Google

This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse http://books.google.com

S G
264
.L16

# LE BRÉSIL ET JAVA.

## RAPPORT

SUR

# LA CULTURE DU CAFÉ

EN

# AMÉRIQUE, ASIE ET AFRIQUE

PRÉSENTÉ A S. E. LE MINISTRE DES COLONIES

PAR


## C. F. VAN DELDEN LAËRNE,

**Référendaire au Département de l'Intérieur à Batavia (Java),**
**chargé par le Gouvernement des Pays-Bas d'une mission speciale au Brésil, par rapport à la culture et au commerce du Café dans les Indes-Néerlandaises.**


AVEC CARTES, PLANCHES ET DIAGRAMMES.


LA HAYE
MARTINUS NIJHOFF
Nobelstraat. 18.

PARIS
CHALLAMEL AINÉ
Rue Jacob. 5.

1885.

Midi 1058
Collection 1956
Cote 4°
J° + 1°/a

# LE BRÉSIL ET JAVA.

## RAPPORT

SUR

## LA CULTURE DU CAFÉ

EN

## AMÉRIQUE, ASIE ET AFRIQUE.

UNE COLONIE PRÈS DE LA FAZENDA «IBICABA» (SAO PAULO). PAG. 275.

D'après une photographie.

# LE BRÉSIL ET JAVA.

## RAPPORT

SUR

# LA CULTURE DU CAFÉ

EN

## AMÉRIQUE, ASIE ET AFRIQUE

PRÉSENTÉ A S. E. LE MINISTRE DES COLONIES

PAR


**C. F. VAN DELDEN LAËRNE,**

Référendaire au Département de l'Intérieur à Batavia (Java),
chargé par le Gouvernement des Pays-Bas d'une mission spéciale au Brésil, par rapport à la culture et au commerce du Café dans les Indes-Néerlandaises.


AVEC CARTES, PLANCHES ET DIAGRAMMES.


LA HAYE
MARTINUS NIJHOFF
Nobelstraat. 18.

PARIS
CHALLAMEL AINÉ
Rue Jacob. 5.

1885.

Land economics
Champion
c 29 + 24
1026

# *Rapport à S. Exc. M. le Ministre des Colonies.*

---

Excellence!

Allant remplir il y a plus d'une année, la mission, pour laquelle le prédécesseur de V. Exc., M. le Ministre F. G. VAN BLOEMEN WAANDERS, m'avait proposé au Roi, celle d'étudier la culture du café au Brésil dans l'intérêt des cultures des Indes Néerlandaises, j'étais pénétré de la grande responsabilité que j'assumais, en l'acceptant. Aussi ce ne fut qu'en hésitant, et sur les vives instances de mon chef, M. G.-TH.-H. HENNY, décédé depuis, que je me suis résolu à me charger de cette tâche importante.

La question de savoir si ses attentes auront été en tous points réalisées, restera, hélas! sans réponse.

Je quittai la rade de Lisbonne le 9 septembre 1883, sur le vapeur français „Orénoque", et j'arrivai à Rio de Janeiro le 24 ensuivant.

Le Consul-Général F. PALM, à qui je m'adressai de suite, me présenta aux autorités, aux corps commerciaux et aux particuliers, qui pouvaient contribuer pour leur part à l'enquête

que j'avais à instituer. Tant le Gouvernement Impérial que le Commerce et l'Industrie du Brésil ont voulu par un appui que je ne saurais trop louer, me mettre à même de mener ma mission à fin en moins de temps, que je ne me l'étais proposé.

Qu'il me soit permis de mentionner ici avec une vive gratitude les noms des Messieurs, dont la coöpération m'a été surtout précieuse. Ce sont, avec le Consul-Général des Pays-Bas,

A. A. Moreira Penna, ancien-ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics,

le Vicomte de S. Clemente, président du „Centro da Lavoura e do Commercio",

J. C. Ramalho Ortigão, Vice-président, le baron de Araujo Ferraz, le baron Honorio de Araujo Maia, et C. A. de Miranda Jordão, directeurs du dit „Centro",

J. Machado Coelho de Castro, président du Banco do Brazil,

le Dr. Orville A. Derby, professeur au Musée Impérial à Rio,

J. Gordon, chef de la maison Ed. Johnston & Cie,

A. Zerrenner, chef de la maison Zerrenner Bülow & Cie, et vice-consul des Pays-Bas à Santos.

J'ai fait encore mention dans mon rapport même du con cours, éprouvé de plusieurs autres.

Le 6 avril 1884 je fus de retour en Europe, armé de toutes les données nécessaires au présent rapport.

J'ai tâché d'être avant tout exact, et aussi complet que possible. Cependant la nécessité de ne pas retarder la publication de mon rapport, me fit mettre de côté une partie de mes matériaux. Je n'ai donc pu suivre mon désir, de le compléter par un tableau détaillé de l'exportation, de la production générale et de la consommation de cet article, à l'usage du commerce.

Ce que j'ai pu ajouter encore après la date du rapport (le 9 sept. dr), je le dois à la bienveillance du Dr. BECKER, Directeur du Bureau Impérial de Statistique, Conseiller Intime Supérieur à Berlin, du Dr. VON IXAMA-STERNEGG, Président de la Commision Impériale Centrale de Statistique à Vienne, et du Dr. KUMMER, Directeur du Bureau Statistique de la Confédération Suisse, à Berne.

J'aime à croire, que, malgré ses défauts, le présent rapport puisse répondre à un certain dégré aux légitimes attentes de S. M. le Roi et de Son Gouvernement, comme à celles du Commerce et de l'Industrie tant des Pays-Bas que des Indes Néerlandaises.

Un mot de reconnaissance bien sentie, enfin, à la direction de l'Institut Royal des Langues et d'Ethnologie des Indes

Néerlandaises, et à son Sécrétaire, à la fois Sous-Directeur de la Bibliothèque Royale de la Haye, le Dr. Th. C. L. Wijnmalen, de la manière dont elle a accueilli le désir de V. Exc., de publier à ses frais le présent rapport. Fidèle à ses devoirs envers nos belles colonies, l'Institut n'a rien épargné pour répondre pleinement à ce désir.

La Haye, ce 15 décembre 1884.

van Delden Laèrne.

# TABLE DES MATIÈRES.


## CHAPITRE I.

Situation et limites du Brésil. — Tableau indiquant la superficie et la population des différents pays de l'Europe, d'Asie, d'Amérique, d'Afrique et de l'Australie comparés à la superficie et la population du Brésil. — Densité de la population des différents pays du globe. — Tableau indiquant la superficie et la population des divers pays à café. — Aspect physique du Brésil. Avec carte. — Géologie du Brésil. Avec carte . . . . . Page 1.

## CHAPITRE II.

Climat du Brésil Central. — Etat des pluies dans les provinces à café du Brésil . . . . . Page 25.

## CHAPITRE III.

Aperçu historique et politique du Brésil depuis la Déclaration d'indépendance . . . . . Page 36.

## CHAPITRE IV.

Esclavage et émancipation. — La loi de Rio Branco. — Esclavage sur l'île de Cuba. — Suites de l'émancipation des esclaves dans les provinces méridionales des Etats-Unis de l'Amérique du Nord. — Esclavage illégal au Brésil. — Projet de loi de Leopoldo Bulhões. — Discours du Sénateur Christiano Ottoni, 9 juin 1884. — Projet de loi du Sénateur Manoel Pinto de Souza, Ministre d'Etat. — Tableau indiquant le nombre des esclaves enrégistrés, 1871—82. — Nombre des esclaves dans la province de S. Paulo en 1883. — Nombre des esclaves dans la province de Minas Geraes en 1883. — Nombre des esclaves dans la province de Rio Janeiro en 1883 . . . Page 61.

## CHAPITRE V.

Immigration et colonisation. — Immigration de Chinois. — Salaire aux journaliers au Brésil. — Mission de Tong-King-Sing, Directeur

de la „China Merchant's Steam Navigation Company." — La population indigène . . . . . Page 104.

## CHAPITRE VI.

Situation agraire . . . . . Page 128.

## CHAPITRE VII.

Situation économique. — Institutions politiques du Brésil. — Etat des revenus du Brésil depuis 1851/52. — Etat des dépenses du Brésil depuis 1851/52. — Politique financière. — Loteries . . Page 133.

## CHAPITRE VIII.

Chemins de fer. — Données concernant l'exploitation de la ligne Dom Pedro II. — Recettes de la ligne de Santos-Jundiahy depuis 1867. — Chemins de fer dans les provinces de Rio de Janeiro, de Minas Geraes et de São Paulo, avec date de l'ouverture, le bitola, les kilomètres en exploitation et en construction. — L'élévation des différentes stations au dessus du niveau de la mer; la distance depuis le point de départ de la ligne, et les prix de transport du café . Page 148.

## CHAPITRE IX.

### COMMERCE ET BANQUES.

*a.* Aperçu général. — Revenus de l'empire des droits d'exportation et d'importation, depuis 1857. — Principaux articles d'exportation et d'importation. — Importation et exportation par provinces. — Lignes transatlantiques entre l'Europe et le Brésil, les places de départ et d'arrivé et les prix de passage. — Valeur de différentes monnaies en milreis d'après le change de Rio de Janeiro sur Londres. — Commerce inter-provincial par navigation côtière. — Etat du nombre des navires de long cours, entrés et sorties à Rio de Janeiro, 1882/83. — Tableau de la valeur de l'exportation et de l'importation à Rio de Janeiro et des droits perçus, dans les dix dernières années, avec indication des droits perçus. — Tableau de l'exportation de Rio dans les cinq dernières années. — Tableau de l'importation dans les cinq dernières années. — Exportation de Rio de Janeiro aux différents ports de l'Amérique et de l'Europe, et l'importation de ces ports dans les cinq dernières années. — Droits d'exportation et d'importation au Brésil. — Tableau de la valeur de l'exportation et de l'importation de Santos, et des droits perçus, dans les dix dernières années . . . . . Page 161.

*b.* Mesures, poids et monnaies. — Diagramme désignant les fluctuations du change sur le marché de Rio de Janeiro, depuis 1851 Page 179.

*c.* Commerce du café. — Acte d'hypothèque. — Etat du nombre des fazendas dans chaque district des provinces de Rio de Janeiro. Minas Geraes, d'Espirito Santo et de São Paulo, engagées chez la Banco de Brazil, la Banco de Credito real de S. Paulo et la Banco Predial. — La possibilité de maintenir la culture du café au Brésil. — Banques de crédit. — Exécution judiciaire. — Transport du café à Rio. — Commissarios et ensaccadores. Café colorié. — Courtiers de café. — Conditions de vente entre les Commisarios et les ensaccadores, et entre les derniers et les exportateurs. — Commmerce des guias ou des passavants de café. Droits. — Frais de transport aux différents ports de l'Europe. — Compte de frais sur un sac de café, avant son expédition du port de Rio. — Frais de transport de café de Santos . . . . . Page 138.

## CHAPITRE X.

Culture du café. — Aperçu général. Division en Zones. — Terres propres à la culture du café. — Arbres typiques ou padrões des bonnes terres et des terres froides. — Climat. — Elévation des terres à café dans la zone de Rio et dans la zone de Santos. — Grêle et gelée. — Terres, fazendas, défrichement, division de jardins, routes, terrasses. — Plantation. Parterres pour la culture. Distance des plantes. Arbres à ombrage. Entretien. Engrais. Maladies et ennemis du caféier. — Récolte. Cueillette. Personnes libres et louées qui cueillent. Colons. Transport à la fazenda. Productions moyennes. — Préparation. Assèchement. Séchoirs. Machines. — Café Java, Bourbon, Libéria, Maragogipe, Amarella et Goyaz. — Résultats de la culture du café au Brésil central. — Production de 44 fazendas. — Résultats de la culture du café dans la Zone de Rio, conc. 31 exploitations. — Nombre des kilogrammes de café transportés et vendus dans 10 ans, de 9 fazendas. — Résultat financier de ces neuf fazendas, dans 10 ans. — Résultats de la culture du café dans la Zone de Santos, conc. 13 exploitations. — Provenu des plantations entretenues par les colons de Sete Quedas. — Résultats de la culture du café (Zone de Rio). — Frais de la préparation de 10,000 arrobas. — Profits des des colons. — Frais de 4000 arrobas cultivés par des colons. — Aperçu et réponse aux questions, posées par lettre du Chef de la Direction de l'Intérieur à Java, 16 mai 1882. — Exportation de la Jamaïque . . . . . Page 220.

## CHAPITRE XI.

Exportation, production et consommation de café. — Prévision de la récolte du café au Brésil. — Exportation de café du Brésil, d'après les Rapports officiels. — Exportation de Rio de Janeiro depuis 1853. — Exportation de Rio de Janeiro à l'Amérique du Nord, l'Europe et autres pays, depuis 1873. — Tableau de la part des provinces à café dans l'exportation de Rio de Janeiro depuis 1873. —

Exportation de Rio de Janeiro depuis 1852/53. — Aperçu de l'exportation de Rio de Janeiro pendant les trois dernières années. — Tableau indiquant la quantité de café arrivé mensuellement à Rio, pendant les sept dernières années. — Exportation de Rio de Janeiro pendant le premier sémestre de 1882/84. — Exportation de café de Santos depuis 1852/53. — Exportation de café de Santos à l'Amérique du Nord, l'Europe et autres pays depuis 1873/74. — Exportation de Bahia depuis 1852/53. — Aperçu de l'exportation de Bahia pendant les douze dernières années. — Exportation de café de Céara depuis 1852/53. — Exportation du Brésil pendant le 32 dernières années. — Exportation de café de:

Amérique. Mexique. — Columbie. — Vénézuéla. — Amérique central. — Haïti et St. Domingo. — Jamaïque. — Cuba. — Porto-rico. — Indes-Occidentales. — Suriname.

Asie. Honolulu. — Iles Philippines. — Arabie (Aden). — Ceylon. — Indes anglaises.

Production de café du Gouvernement des Indes-Néerlandaises, 1853—84. — Production de café particulier des Indes-Néerlandaises, 1853—83. — Exportation de café de Java (produit du Gouvernement et particulier), 1825—1854 et de 1853—1883. — Exportation de de café particulier de Java, 1875—82. — Exportation de Sumatra, Macassar et de Célebes, 1853—83. — Production de café aux Indes-Néerlandaises, 1853—1884. — Exportation des Indes-Néerlandaises, 1853—1883. — Quantité de café vendu dans les Pays-Bas par la Société de Commerce Néerlandaise.

Production de café en Amérique, 1853—84.
„ „ „ en Asie, 1853—84.
„ „ „ en Afrique, 1853—84.

Production de café dans le monde entier, 1853—84. — Essais d'évaluation de la production du monde. — Importation, exportation et consommation de café, aux Etats Unis de l'Amérique, — Danemarc, — Suède, Norvègue et Russie. — Les Pays-Bas. — Données de la maison G. Duuring fils à Rotterdam, concernant l'importation, les livraisons et les provisions de café aux Pays-Bas. — Tableau des importations (en sacs de 60 kilos) par la Société de commerce et pour compte particulier. — Angleterre. — Belgique. — France. — Portugal. — Italie. — Allemagne. — Autriche. — Hongrie. — Suisse. — Importation, exportation et consommation de café de 1853 à 1883 en:

Amérique.

*a.* Baltimore. — Boston et Charlestown. — Charleston. — New York. — Richmond. — Philadelphia. — Savannah.

*b.* Galveston. — Mobile. — New Orleans.

*c.* San Francisco.

Europe.

*a.* Ports de la mer Baltique. — Copenhagen.

*b.* Ports de la mer du Nord. — Brême, Hambourg. — Amsterdam. — Rotterdam. — Anvers.

*c.* Ports de l'Océan atlantique. — Hâvre. — Bordeaux. — Lisbonne.

*d.* Ports de la méditerranée. — Marseille. — Vénise. — Constantinople.

Ports de l'Afrique et de l'Asie. — Cap de Bonne Espérance. — Natal. — St. Hélène. — Ile Maurice. — Singapore.

Consommation du monde, 1873—1882 . . . . . Page 338.

## CHAPITRE XII.

Culture du café aux Indes Néerlandaises. — Résultats de la culture officielle à Java, 1833—1883. — Prix de revient et de vente de café-Java du gouvernement, 1833—82. — Exploitations de café sur des terres en louage et en bail emphytéotique. — Exploitations de café sur des terres en louage dans le Soeracarta et le Djocdjocarta. — Exploitation de café sur des terres en bail emphytéotique à Sumatra et Celebes. — Récapitulation. — Exploitations de café sur des propriétés rurales particulières. — Production de café des exploitations aux provinces de Samarang et de Pasoeroean, 1853—64. — Production de café de quelques-unes des principales exploitations de café à Java, 1873—82 . . . . . Page 471.

## ADDENDA.

I. Billets de vente. — II. Culture du café en Vénézuéla, avec Diagramme indiquant la hausse et la baisse des prix de café à Carácas, 1873—83. — III. Le café au Mexique. — IV. Répartition des hypothèques de la Banque du Brésil, 1884. — V. Tables pour la réduction de: — 1. Arrobas en kilos. — 2. Arrobas en sacs. — 3. Pounds en kilos. — 4. Pounds en sacs. — 5. Centners en kilos. — 6. Centners en sacs. — 7. Zollcentner en sacs. — 8. Kilos en picols. — 10. Picols en sacs. — 11. Poeds en sacs. — VI. Analyses du sol. — VII. Carte géologique du Brésil Central. — VIII. Carte de l'aire à café du Brésil Central, et des chemins de fer. Page 523.

# CHAPITRE PREMIER.

## SITUATION, LIMITES, SUPERFICIE, POSITION NATURELLE ET GÉOLOGIQUE DE L'EMPIRE DU BRÉSIL.

Le Brésil, connu jusqu'à la première moitié du seizième siècle comme „la terre de Santa Cruz", doit son nom actuel au bois rouge de *l'Echinata Caesalpinia*, dès les premiers temps après la découverte de l'Amérique le principal article d'exportation du pays, employé en Europe en remplacement de la teinture Indienne, qui fut en Espagne et en Italie désignée sous le nom de „Brésil" [1].

L'empire est situé entre 5° 10′ Lat. S. et 33° 45′ L. M., et à l'exception des îles de Fernando Noronho et de Trindade, entre 8° 19′ 26″ Long. E. et 30° 58′ 26″ L. O de Rio, ce qui équivaut à 34° 40′ et 73° 15′ Long. O. de Greenwich. Les points les plus reculés sont:

*a*) au Nord, les sources du Cotingo, dans la Serra Roruima, une branche latérale de la rivière Tacutú, à 5° 10′ Lat. S. et 17° 35′ Long. O. de Rio de Janeiro;

*b*) au Sud, l'embouchure de la rivière Chuy, à 33° 45′ Lat. M. et 10° 21′ 27″ Long. O.;

*c*) à l'Est, la pointe Pedra près la ville d'Olinda, à 8° 0′ 57″ Lat. M. et 8° 19′ 26″ Long. E.;

*d*) à l'Ouest, les sources de la rivière Javary, à 6° 59′ 29″ Lat. M. et 30° 58′ 26″ Long. O.

L'empire est limité:

au S. Est, à l'Est et au N. Est, par l'Océan Atlantique;

au Nord, par la Guyane Française, Hollandaise et Anglaise, et par le Vénézuéla;

au N. Ouest, à l'Ouest et au S. Ouest, par la Colombie, le Pérou, la Bolivie, le Paraguay et la République Argentine;

au Sud, par la République Orientale de l'Uraguay.

---

[1] Dr. J. C. Wappäus, Handb. der Geogr. u. Statistik Brasiliens

La démarcation des limites se trouve être, d'après des traités définitifs ou provisoires, d'abord entre le Brésil et la

*Guyane Française*. Le traité de Vienne de 1815, à l'art. 107, et la Convention de Paris du 28 Août 1817 considèrent comme limite la rivière l'Oyapock, entre le 4ième et 5ième degré Lat. S, et ensuite la Serra de Tumucumaque. Il paraît que la France, s'opposant à cette ligne de démarcation, désire accepter comme telle une branche de la rivière l'Araguary, laquelle, prenant sa source dans la dite montagne, débouche à 1° 45′ Lat. S. sous le nom de Rio Mamaie ou Carapaporis dans le Canal ainsi nommé, séparant l'île de Maraca de la terre ferme. Par cette délimitation la France étendrait considérablement ses possessions.

En 1841, le pays d'Amapá, situé près de cette limite, fut déclaré neutre, et les documents y relatifs furent ratifiés en 1862.

*La Guyane Néerlandaise*. Quoique les limites ne soient non plus réglées d'une manière officielle, on accepte comme limite géographique la Serra de Tumucumaque.

*La Guyane Anglaise*. Le pays de Pirara a été déclaré neutre par les traités du 28 janvier et du 29 août 1842. Cependant ces traités n'ont pas réglé la délimitation. Le Brésil accepte comme telle les Serras d'Essary, d'Acarahy et de Tumucumaque; l'Angleterre par contre la Serra de Pacaraima et les rivières le Surumú et le Tacutú.

*Le Vénézuéla*. Il a été stipulé par l'art. 2 du traité du 5 mai 1859, que la ligne de frontières entre ces deux états s'étendra, depuis les sources de la rivière le Memachi, sur le dos de montagne, séparant les eaux qui débouchent dans les rivières vénézoliennes l'Aquio et le Tomó, de celles qui tombent dans les rivières brésiliennes le Guainia, le Xié et l'Issana ou Iquiare, — à travers le Rio Negro, en face de l'île de S. José prés Serro Cucuhy, et de là en ligne droite par le canal de Maturacá et les Serras de Cupi, Imery, Quahy, Urucusiro, Tapirapecó et Parima, au nord jusqu'aux Serras de Pacaraima et d'Essary. Ces montagnes forment la limite des eaux des rivières du Brésil et du Vénézuéla.

*États-Unis de Colombie*. Les propositions faites par le Brésil le 25 Juin 1853 n'ayant pas été acceptées, les limites entre les deux états ne sont pas encore définitivement fixées. D'après la carte publiée en 1883 par le Gouvernement Brésilien, cette

limite serait indiquée par une ligne suivant le cours de la rivière le Tarahyras, depuis sa réunion à l'Apaporis jusqu'à la Serra d'Arara-Coara, d'où elle prend sa source, et ensuite par les hauteurs de cette montagne jusqu'au point où commence la frontière du Vénézuéla.

Le Gouvernement Colombien, cependant, accepte comme frontière une ligne, s'étendant depuis le confluent du Javary avec l'Amazone, jusqu'à l'embouchure de l'Avati-Paraná, puis le long de la rivière le Japurá jusqu'au lac de Camapi, en suivant de là une ligne droite au nord jusqu'au confluent du Rio Negro et du Rio Cababuri, près Loretto, et ensuite le long de cette rivière jusqu'à la montagne de Cupi, formant la séparation des eaux de l'Amazone et de l'Orinoco.

En adoptant cette ligne de démarcation, la Colombie fait des prétentions à une partie considérable du territoire brésilien.

***Le Pérou.*** Le traité du 23 octobre 1851, se fondant sur l'***uti possidetis***, a stipulé à l'art. 7, que la limite s'étendra du village de Tabatinga, au nord, en ligne droite à la rivière Yapurá, en face de l'embouchure de l'Apaporis, et au sud, depuis le dit village, en suivant le cours du Rio Javary jusqu'à ses sources.

***La Bolivie.*** L'art. 2 du traité du 27 mars 1867 a adopté pour limite la ligne, depuis le Rio Paraguay à 20° 10' Lat. M. jusqu'à la Bahia Negra, traversant ensuite en ligne droite les lacs Caceres, Mandioré, Gahyba et Uberaba vers la Corixa Grande, de manière que le Brésil obtienne les terrains élevés des Pedras de Amolar et da Insúa; depuis la Corixa Grande en ligne droite à l'ouest, par les monts Boâ Vista et Quatro Irmãos, vers les sources du Rio Verde, et suivant cette rivière jusqu'à sa réunion avec le Guaporé; de là par le milieu de cette rivière-ci et du Rio Mamoré jusqu'à la rivière le Beni; et enfin en ligne droite jusqu'aux sources du Javary, où commence la frontière du Pérou.

***Le Paraguay.*** L'art. 1 du traité du 9 janvier 1872 a fixé la limite dans le milieu de la rivière du Paraná, depuis l'embouchure de l'Iguassú jusqu'au cataracte de ***Sete Quedas***, et delà par les hauteurs des Serras de Maracajú et d'Amambahy jusqu'à la source principale du Rio Apa, et ensuite le long de cette rivière jusqu'à son embouchure à la rive est du Rio Paraguay.

***La République Argentine.*** L'art. 1 du traité du 14 décembre

1857 a fixé la délimitation comme suit: le long de la rivière d'Uraguay jusqu'à l'embouchure de son affluent le Quarahim, et de là jusqu'au Pepiry-Guassú, puis le long de cette rivière jusqu'à ces sources; ensuite par les points les plus élevés du terrain jusqu'à la source principale du S^to^ Antonio, et le long de cette rivière jusqu'à son embouchure dans l'Iguassú ou le Rio Grande de Coritiba; et enfin le long de ce fleuve jusqu'à son embouchure dans le Rio Paraná.

Il fut stipulé en outre, que les deux états ont un droit égal aux deux rivières nommées en premier lieu, aussi qu'à l'Iguassú depuis l'embouchure du S^to^ Antonio jusqu'au Paraná.

Cependant ce traité n'a pas été ratifié jusqu'à ce jour, la République Argentine formulant des prétentions sur une grande partie de la province de Rio Grande do Sul, et désirant pour limites les rivières de Chapecó et de Chopim.

*L'Uraguay*. La délimitation avec cette république a été règlée par les traités du 12 octobre 1851 et du 15 mai 1852.

Le premier de ces traités stipule à l'art. 1, que la limite s'étendra de l'embouchure de la rivière Chuy, par le mont S. Miquel, jusqu'au lac de Mirim, et suivant sa rive ouest jusqu'au Jaguarão, conformément l'*uti possidetis*. L'art. 3 § 2 du second traité ajoute, que la limite continuera de suivre la rive droite du Jaguarão jusqu'à sa source principale dans la vallée d'Aceguá, et de là en ligne droite à travers le Rio Negro, en face de l'embouchure du S. Luiz, le long de cette dernière rivière jusqu'au mont Sant 'Anna, et de là le long du Quarahim (Invernada) jusqu'à son embouchure dans l'Uraguay.

Il résulte de ce qui précède, que la plupart des lignes de démarcation ne sont pas encore fixées; ce qui prouve la difficulté d'indiquer l'étendue exacte de l'empire. D'après la nouvelle carte, publiée par le Gouvernement Brésilien en 1883, le professeur Lauriano José Martins Penha estime sa superficie à 8,337,218 kilomètres carrés.

Afin de donner un aperçu de l'étendue de l'Empire Brésilien, l'état suivant indique celle de ses diverses provinces, ainsi que celle des différents états de l'Europe, de l'Amérique, de l'Asie, de l'Afrique et de l'Australie.

| EUROPE. | Superficie en kilomètres carrés. | Population. |
|---|---|---|
| Autriche-Hongrie. . . . . | 625 168 | 37,869,954 |
| Empire Allemand . . . . | 540,518 | 45,234,061 |
| France . . . . . | 528,572 | 37,321,186 |
| Espagne. . . . . | 500,443 | 16.333,293 |
| Suède . . . . . | 450,574 | 4,565,668 |
| Norvège. . . . . | 325,423 | 1,913,500 |
| Grande Bretagne. . . . . | 314,951 | 35,246,562 |
| Italie. . . . . | 288,540 | 28,452,639 |
| Turquie d'Europe . . . . | 201,340 | 5,305,500 |
| Ruménie . . . . . | 129,947 | 5 376,000 |
| Portugal . . . . . | 89,625 | 4,550,699 |
| Grèce . . . . . | 64,688 | 1,979,423 |
| Bulgarie . . . . . | 63,972 | 1,998,983 |
| Bosnie en Herzogewine . . | 61,065 | 1,326,450 |
| Servie . . . . . | 48,582 | 1,700,211 |
| Suisse . . . . . | 41,213 | 2,846,102 |
| Danemarc . . . . . | 38,302 | 1,969 039 |
| Neérlande . . . . . | 33,000 | 4,060,580 |
| Belgique . . . . . | 29,455 | 5,536,654 |
| | 4,375,378 | 243,586,504 |
| Russie . . . . . | 4,924,211 | 81,598,569 |
| Finlande . . . . . | 373,604 | 2,028,021 |
| Divers états et iles. . . . | 57,383 | 530,320 |
| Ensemble. . . | 9,730,576 | 327,743,414 |
| **ASIE.** | | |
| Sibérie . . . . . | 12,469,524 | 3,911,200 |
| Chine (impropre) . . . . | 7,531,074 | 21,180,000 |
| Chine, proprement dite . . | 4,024,690 | 350,000,000 |
| Inde Anglaise. . . . . | 3,525,097 | 248,833.564 |
| Russie d'Asie . . . . . | 3,017,760 | 5,036.000 |
| Arabie Indépendante . . . | 2,507,390 | 3,700,000 |
| Turquie d'Asie . . . . . | 1,889,000 | 16,132,900 |
| Inde Neérlandaise . . . . | 1,698,757 | 28.867,000 |
| Perse . . . . . | 1,648,195 | 7,653,600 |
| Siam. . . . . | 726,850 | 5,750,000 |
| Afganistan . . . . . | 721,664 | 4,000,000 |
| Caucasie . . . . . | 472,666 | 5,546,554 |
| Birma . . . . . | 457,000 | 4,000,000 |
| Annam . . . . . | 440,500 | 21,000,000 |
| Japon . . . . . | 382,447 | 36,357,212 |
| Iles Philippines . . . . . | 296,182 | 6,300.000 |
| Beloudchistan. . . . . | 276,515 | 350,000 |
| Birma Anglais . . . . . | 229,351 | 3,707,646 |
| Corée . . . . . | 236,784 | 8,500,000 |
| Etats du Himalaya . . . . | 234,000 | 3,300,000 |
| Cambodja . . . . . | 83,861 | 890,000 |
| Malacca indépendant . . . | 81,500 | 300,000 |
| Cochinchine Française. . . | 59,456 | 1,597,013 |
| Autres pays . . . . . | 1,570,587 | 8,678.311 |
| Ensemble. . . | 44,580,850 | 795,591,000 |

| AMÉRIQUE. | Superficie en kilomètres carrés. | Population. |
|---|---|---|
| Etats-Unis | 9,331,360 | 50,442,066 |
| Brésil (*) | 8,337,218 | 11,108,291 |
| Canada | 8.301,503 | 4,324,810 |
| République Argentine | 2,835,969 | 2.400,000 |
| Mexique. | 1,945,471 | 9,577,279 |
| Vénézuéla (†) | 1,137.615 | 2,075,245 |
| Bolivie | 1,297,255 | 2,325,000 |
| Pérou | 1,119,941 | 3,050,000 |
| Colombie | 748,850 | 2.774,000 |
| Equateur | 643,295 | 1.146,033 |
| Chili | 537,187 | 2,420,500 |
| Amérique Centrale | 465,485 | 2,667,000 |
| Guyane | 461.977 | 347,600 |
| Iles des Indes Occidentales | 244,478 | 4,617,450 |
| Paraguay | 238,290 | 293,844 |
| Uraguay | 186,920 | 438,245 |
| Terre Neuve | 110,670 | 161,374 |
| Panamá | 81,823 | 226,000 |
| Autres pays | 447,831 | 20,663 |
| Ensemble | 38,473,138 | 100,415,400 |
| **AFRIQUE.** | | |
| Le Sahara | 6,180,426 | 2,500,000 |
| Territoire équatorial | 3,972,880 | 47,000,000 |
| Egypte | 2,900,836 | 16,417,474 |
| Soudan Occid. et Guinée Supér. | 1,993,046 | 43,600,000 |
| Soudan du milieu | 1,714,984 | 31 800,000 |
| Pays des Gallas et Somalis. | 1,897,038 | 15,500,000 |
| Tripoli et Fézzan | 1,033,349 | 1,010,000 |
| Possessions Portugaises: | — | — |
| Sur la Côte Occidentale | 809,400 | 9,000,000 |
| » » » Orientale | 991,150 | 1,000,000 |
| Maroque | 812,332 | 6,152,179 |
| Algérie | 667,065 | 2,867,626 |
| Pays de Matebele | 344,083 | 1,200,000 |
| Territoire de Muata Samwo | 344,947 | 1,000,000 |
| » » Kasongo | 342,491 | 4,000,000 |
| » Marutse-Mambunda. | 268,377 | 900,000 |
| Tunésie | 116,348 | 2,100,000 |
| Possessions Anglaises | 677,218 | 1,728,492 |
| Madagascar | 591,964 | 3,500,000 |
| Transvaal | 285,363 | 815,000 |
| Etat libre d'Orange. | 107,439 | 133,518 |
| Pays des Zoulous | 40,036 | 150,000 |
| » » Swasi | 14,035 | 40,000 |
| Abyssinie | 333,279 | 3,000,000 |
| Autres pays | 3,384,167 | 10,408,971 |
| Ensemble | 29,823,253 | 205,823,260 |

(*) La population est estimée á: 9,930,478 hommes libres,
500,000 Indiens, et
1,000,000 esclaves.
11,430,478

(†) Selon l'Annuaire Statistique des Etats-Unis du Vénézuéla 1884, la superficie de cet état est de 1,639,398 kilom. carrés, avec une population de 2,121,988 âmes. — Voir p. 10.

| AUSTRALIE. | Superficie en kilomètres carrés. | Population. |
|---|---|---|
| Terre ferme d'Australie . . | 7,627,832 | 2,193,200 |
| Nouvelle Guinée. . . . . | 807,956 | 500,000 |
| Nouvelle Zélande. . . . . | 272,989 | 534,578 |
| Mélanésie . . . . . | 145,855 | 617,400 |
| Tasmanie . . . . . | 67,894 | 115,705 |
| Iles Sandwich . . . . . | 17.008 | 57,985 |
| Polynésie . . . . . | 9,791 | 121,500 |
| Micronésie . . . . . | 3,530 | 91,600 |
| Australie . . . . . | 8,952,855 | 4,232,000 |
| Europe . . . . . | 9,730,576 | 327,743,400 |
| Asie . . . . . | 44,580,850 | 795,591,000 |
| Amérique . . . . . | 38,473,138 | 100,415,400 |
| Afrique . . . . . | 29,823,253 | 205,823,260 |
| Pays pôlaires . . . . . | 4,478,200 | 82,500 |
| Total . . | 136,038,872 | 1,433,887,500 |

# DENSITÉ DE LA POPULATION,

| EUROPE. | ASIE. | AMÉRIQUE. |
|---|---|---|
| Belgique | — | — |
| | Java et Madura [1]) | — |
| Pays-Bas | — | — |
| Angleterre | — | — |
| | Straits Settlements | — |
| Italie | — | — |
| | Japon | — |
| | Chine propement dite | — |
| Empire Allemand | — | — |
| France | — | — |
| | Inde Anglaise | — |
| Suisse | — | — |
| Autriche—Hongrie | — | — |
| Danemarc | — | — |
| | Annam | — |
| Portugal | — | — |
| | Ceylan | — |
| | Coréc | — |
| Espagne | — | — |
| Grèce | — | — |
| | Cochinchine Française | — |
| Turquie | — | — |
| | Iles Philippines | — |
| | Iles Sunda | — |
| Russie | — | — |
| | Birma Anglais | — |
| | Caucasie | — |
| | Cambodja | — |
| Suède | — | — |
| | Russie d'Asie | — |
| | Birma | — |
| | Siam | — |
| Norvège | — | — |
| | | Amérique Centrale |
| | | États-Unis |
| | Perse | — |
| | | Mexique |
| | | Chili |
| | | Colombie |
| | | Panama |
| | | Pérou |
| | | Uraguay |
| | | Equateur |
| | | Bolivie |
| | | Brésil |
| | | Vénézuéla [2]) |
| | | Paraguay |
| | | République Argentine |
| Sibérie | — | — |

d'après les „Mittheilungen“ de PETERMANN 1882.

| AFRIQUE. | AUSTRALIE. | Population par kilom. carré. | *Observations.* |
|---|---|---|---|
| — | — | 188 | [1]) La population de Java et Madura se compose, d'après l'Almanac Officiel des Indes Néerlandaises 1884, de |
| — | — | 167 | Européens 35,565 |
| — | — | 123 | Indigènes 20,008,276 |
| — | — | 112 | Chinois 211,257 |
| — | — | 104 | Arabes 10,761 |
| — | — | 99 | Orientaux 2,621 |
| — | — | 95 | 20,268,480 |
| — | — | 87 | |
| — | — | 84 | |
| — | — | 71 | |
| — | — | 71 | |
| — | — | 69 | |
| — | — | 61 | |
| — | — | 51 | |
| — | — | 48 | |
| — | — | 46 | |
| — | — | 41 | |
| — | — | 36 | |
| — | — | 33 | |
| — | — | 31 | |
| — | — | 27 | |
| — | — | 26 | |
| | Micronésie | 26 | |
| Soudan Occ. et Guinée supér. | — | 22 | |
| — | — | 21 | |
| — | — | 17 | |
| — | — | 16 | |
| — | — | 16 | |
| Tunésie | — | 16 | |
| — | — | 12 | |
| Territoire équatorial | — | 12 | |
| | Polynésie | 12 | |
| Territoire de Kasongo | — | 12 | |
| — | — | 11 | |
| Possessions Portug. Côte Occ. | — | 11 | |
| — | — | 10 | |
| — | — | 9 | |
| — | — | 9 | |
| Abyssinie | — | 9 | |
| — | — | 8 | |
| Maroque | — | 8 | |
| Pays des Gallas et Somalis | — | 8 | |
| Algérie | — | 7 | |
| — | — | 6 | |
| — | — | 6 | |
| Egypte | — | 6 | |
| — | — | 5[4] | |
| — | — | 5 | |
| — | — | 5 | |
| — | — | 4[5] | |
| — | — | 4 | |
| — | — | 3 | |
| — | — | 2[5] | |
| — | — | 2 | |
| | Nouvelle Zélande | 2 | |
| — | — | 1[8] | |
| — | — | 1[8] | |
| — | — | 1[4] | |
| — | — | 1[3] | |
| — | — | 1[2] | |
| — | — | 0[8] | [2]) D'après l'Annuaire Statistique des Etats Unis de Vénézuéla 1884. |
| Le Sahara | — | 0[4] | |
| | Terre ferme d'Austr. | 0[3] | |
| — | — | 0[3] | |

| BRÉSIL. | Superficie en kilomètres carrés. | Population. |
|---|---|---|
| Amazonas . . . . . | 1,897,020 | 57,610 |
| Matto grosso . . . . . | 1,379,651 | 60,417 |
| Pará . . . . . | 1,149,712 | 275,237 |
| Goyaz . . . . . | 747,311 | 160,395 |
| Minas Geraes . . . . . | 574,855 | 2,039,735 |
| Maranhão . . . . . | 459,884 | 359,040 |
| Bahia . . . . . | 426,427 | 1,379,616 |
| Piauhy . . . . . | 301,797 | 202,222 |
| S. Paulo. . . . . | 290,876 | 837,354 |
| Rio Grande do Sul . . . . | 236,553 | 434,813 |
| Paraná . . . . . | 221,319 | 126,722 |
| Pernambuco . . . . . | 128,395 | 841,539 |
| Céará . . . . . | 104,250 | 721,686 |
| Parahyba . . . . . | 74,731 | 376,226 |
| Santa Catharina . . . . . | 74,156 | 159,802 |
| Rio de Janeiro . . . . . | 68,982 | 782,724 |
| Alagôas . . . . . | 58,491 | 348,009 |
| Rio Grande do Norte . . . | 57,485 | 233,979 |
| Espirito Santo . . . . . | 44,839 | 82,137 |
| Sergipe . . . . . | 39,090 | 176,243 |
| Municipio Neutre . . . . | 1,394 | 274,972 |
| Ensemble . . . | 8,337,218 | 9,930,478 |
| **Provinces à Café:** | | |
| Minas Geraes . . . . . | 574,855 | 2,039,735 |
| S. Paulo . . . . . | 290,876 | 837,354 |
| Rio de Janeiro . . . . . | 68,982 | 782,724 |
| Ensemble . . . | 934,713 | 3,659,813 |
| **Etats-Unis de VÉNÉZUÉLA.** | | |
| Orénoque Supérieure. . . | 310,310 | 18,478 |
| Amazonas . . . . . | 235,566 | 18,240 |
| *Bolivar . . . . . | 229,796 | 267,251 |
| Yuruari . . . . . | 210,164 | 18,799 |
| *Guzman Blanco . . . . | 187,823 | 503,756 |
| *Falcon . . . . . | 93,815 | 188,903 |
| *Bermudez . . . . . | 83,532 | 55,677 |
| Delta . . . . . | 65,667 | — |
| *Zamora . . . . . | 65,317 | 240,635 |
| Caura . . . . . | 58,458 | — |
| *Andes . . . . . | 38,134 | 301,420 |
| *Lara . . . . . | 24,085 | 238,157 |
| Armisticio . . . . . | 18,526 | — |
| Goajira . . . . . | 9,348 | 34,696 |
| *Carabobo . . . . . | 7,732 | 163,401 |
| Colonie Guzman Blanco . | 555 | 1,595 |
| Colon . . . . . | 431 | 137 |
| District Fédéral . . . . | 117 | 70,198 |
| Colonie Bolivar . . . . . | 22 | 645 |
| Ensemble . . . | 1,639,398 | 2,121,988 |

NB. Les provinces désignées par un * sont les Etats qui forment l'Union, les autres étant des Territoires, des Colonies et le district neutre.

381,910 kilomètres carrés du territoire de Vénézuéla appartiennent à des particuliers; 1,257,488 kilom. c de terres incultes sont propriété de l'état. Des terres particulières, 123,208 kilom. c. sont cultivés, 246,400 kilom. c. sont des prairies, et 12,302 kilom. c. sont des bois.

| MEXIQUE. | Superficie en kilomètres carrés. | Population. |
|---|---|---|
| Chihuahua | 272,716 | 180,758 |
| Sonora | 204,600 | 139,140 |
| Baja-California | 152,847 | 23.195 |
| Coahuila | 152,517 | 104,131 |
| Ialisco | 126,825 | 994,900 |
| Durango | 110,463 | 190,846 |
| Yucatan | 84 585 | 285,384 |
| Tamaulipas | 75,191 | 144,747 |
| Nuevo Leon | 74,033 | 194,861 |
| S. Luis Potosi | 71,210 | 506,799 |
| Veracruz | 71,116 | 504,970 |
| Oaxaca | 70,838 | 718,194 |
| Zacatecas | 68.596 | 413,603 |
| Guerrero | 68,568 | 308.716 |
| Campèche | 67,539 | 86,299 |
| Sinaloa | 67,152 | 167,093 |
| Michoacam | 55,693 | 648,857 |
| Chiapas | 43,930 | 219,735 |
| Tabasco | 32,935 | 93,387 |
| Puebla | 31,120 | 704,372 |
| Mexico | 25,972 | 696,038 |
| Hidalgo | 21,693 | 434,096 |
| Guanajuato | 20,276 | 788,202 |
| Querétaro | 8,300 | 179,915 |
| Aguascalientes | 7,199 | 140,430 |
| Colima | 7,136 | 65,827 |
| Morelos | 4,536 | 154,946 |
| Tlaxcala | 3,898 | 133,498 |
| Districto Federal | 231 | 354,340 |
| Ensemble | 2,001,715 | 9,577,279 |

| Divers Pays à Café. AMÉRIQUE. | Superficie en kilomètres carrés. | Population. | Population p. kilom. carrés |
|---|---|---|---|
| Nicaragua | 133,800 | 300,000 | 2 |
| Guatemala | 121,140 | 1,252,497 | 10 |
| Honduras | 120,480 | 350,000 | 3 |
| Cuba | 118,833 | 1,424,649 | 12 |
| St. Domingo | 53,344 | 250,000 | 5 |
| Costarica | 51,760 | 185,000 | 4 |
| Haïti | 23,911 | 550,000 | 23 |
| S. Salvador | 18,720 | 554,785 | 30 |
| Jamaica | 10,859 | 580,804 | 53 |
| Portorico. | 9,144 | 754,313 | 82 |
| **AFRIQUE.** | | | |
| Natal | 48,560 | 364,338 | 7⁵ |
| Liberia | 37,200 | 1,068,000 | 28⁸ |
| Bourbon | 1,979 | 176,648 | 89 |
| **ASIE.** | | | |
| Sumatra | 443,234 | 3,802,000 | 8 |
| Possessions Espagnoles | 296,182 | 6,300,000 | 21 |
| Célèbes | 200,132 | 1,000,000 | 5 |
| Java et Madura | 131,733 | 20,268,480 | 154 |
| Bali | 5,396 | 200,000 | 37 |
| Ceylan | 63,976 | 2 606,930 | 41 |
| Inde-Anglaise (Zône à café de Madras et de Bombay.) | 500,000 | 68,800,000 | 137 |

La plus grande partie de l'empire se compose d'un seul plateau élevé, situé entre l'Océan Atlantique et les grands bassins de l'Amazone et du Paraguay, lesquels réunis, quoique incomplètement, par la vallée du Madeira et celle du Guaporé, forment la limite occidentale de ce plateau, en le séparant presque totalement des montagnes des Andes. L'empire contient en outre une partie du plateau de Guyana, la vallée presque entière de l'Amazone et une partie notable de celle du Paraguay.

A côté de ces quatres divisions naturelles, le littoral de l'Atlantique renferme un terrain peu large entre l'Océan et la limite orientale du plateau continental. L'élévation générale du plateau monte de 300 à 1000 mètres, tandisque les monts isolés s'élevènt à 1000 et 2000 mètres au dessus. Quoique le plateau brésilien soit ordinairement considéré comme très montagneux, il ne se compose que de grands terrains élevés, devenus tellement ondoyants par suite des profondes échancrures des vallées, qu'ils ont pris un aspect de montagnes.

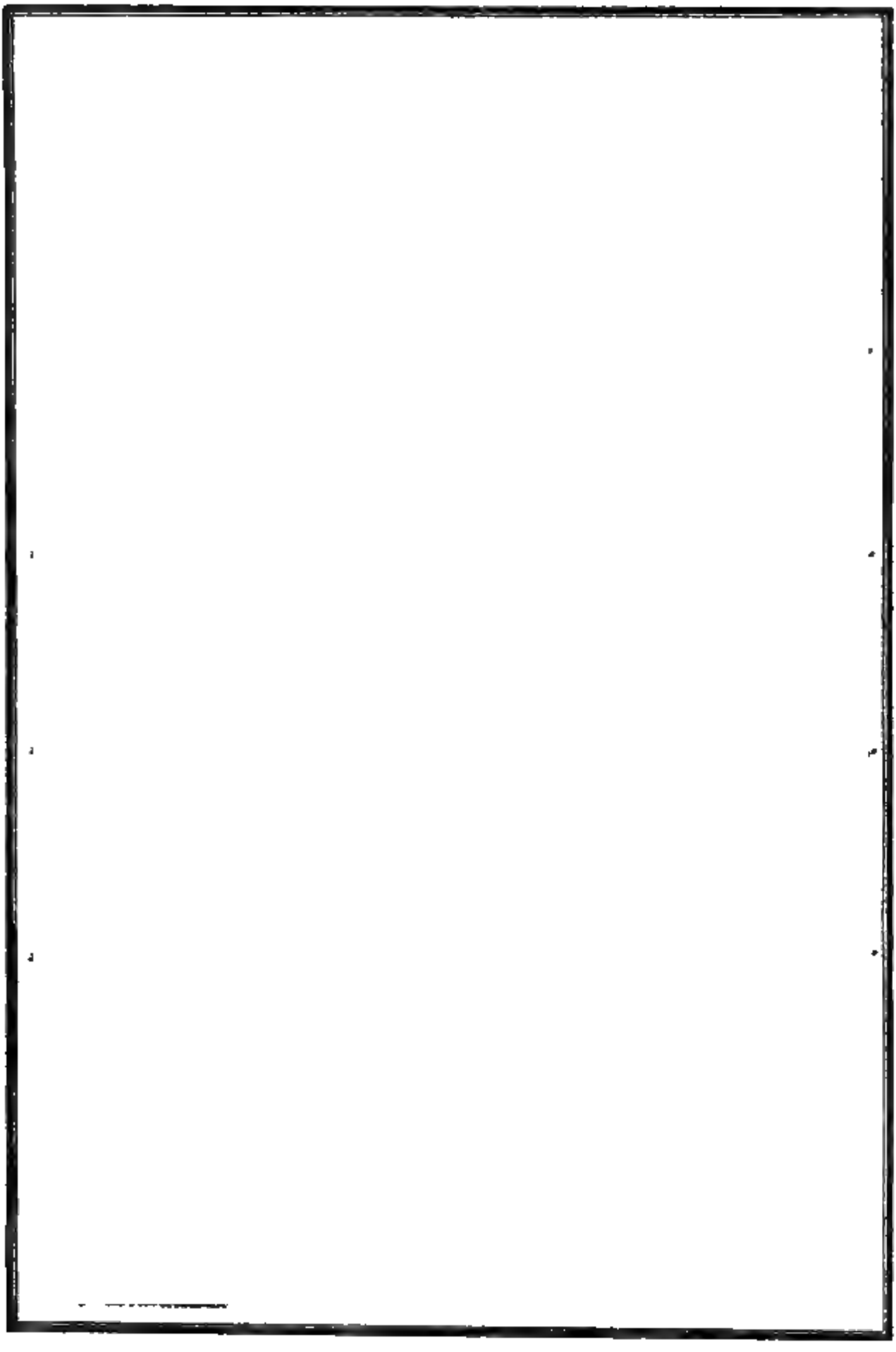
Les véritables montagnes se trouvent principalement à l'est et au sud de l'empire, et sont estimées former deux groupes, séparés l'un de l'autre par les plateaux des bassins du Paraná et du S. Francisco.

Le groupe oriental ou maritime s'étend lelong de la côte de l'Atlantique, à courte distance de la mer, de la pointe nord-est de la terre ferme, ou du cap S. Roque, jusqu'aux frontières méridionales de l'empire.

Le groupe central, ou du Goyaz, comprend une partie du midi de la province de Goyaz et une partie de Minas Geraes, à l'ouest de la rivière le S. Francisco, et est relié au groupe maritime par une chaîne, s'étendant vers l'ouest par le midi de la province de Minas. Cette chaîne transversale forme avec le groupe du Goyaz une partie de la séparation des eaux de l'est et de l'ouest du continent, connue généralement comme la Serra dos Vertentes, dénomination peu propre, une partie considérable de cette séparation n'étant point montagneuse.

Les montagnes du groupe oriental forment une bande étroite, large seulement de 20 lieues dans les provinces au sud de Rio de Janeiro, et s'élargissant à 4 ou 5 fois cette étendue dans la partie méridionale de la province de Minas Geraes, pour se rétrécir de nouveau à 50 ou 60 lieues, plus au nord-est jusqu' à la rivière du S. Francisco.

Dans les provinces de Paraná, S. Paulo, Rio de Janeiro,



Espirito Santo et la partie sud de Minas Geraes, où ce groupe acquiert sa plus grande étendue, il y a deux chaînes parallèles, les Serras do Mar et da Mantiqueira, allant du sudouest au nordest.

Les points les plus élevés dans la première chaîne sont les sommets de la montagne des Orgues, au fond de la baie de Rio de Janeiro, atteignant à une hauteur de 2232 m. Au point où confinent les trois provinces *à café*, Rio de Janeiro, Minas Geraes et S. Paulo, dans l'autre chaîne, l'Itatiaia est considéré comme le sommet le plus élevé (2712 m.). même de tout l'empire. Un peu au nord de la chaîne parallèle du Rio de Janeiro, la série des hauts sommets de la Serra da Mantiqueira, dans une direction nord-est, passe à une branche latérale, qui s'étend sous le nom de Serra do Espinhaço au nord avec une légère courbe vers l'est, le long du côté oriental du bassin du S. Francisco.

Les plus hauts points de cette chaîne sont l'Itacolumi (1752 m.), la Caraça (1955 m.) près d'Ouro Preto, la Piedade (1783 m.) et l'Itambé (1823 m.) dans le district de Diamantina.

Les monts de ce groupe oriental s'abaissent au nord et au sud des trois provinces susnommées, se présentant au nord du S. Francisco comme des chaînes incohérentes et des sommets isolés.

Le groupe de montagnes occidental se compose de deux chaînes distinctes, celles des Serras da Canastra et Matta da Corda, qui s'étendent dans une direction septentrionale, depuis les sources du S. Francisco jusqu'au bord méridional du bassin de son grand affluent, le Paracatú, et aux montagnes du midi du Goyaz, lesquelles prennent une direction nord-est, entre les sources du Tocantins-Araguaya et celles du Paraná.

La chaîne nommée en premier lieu se rattache à la large branche occidentale de la Serra da Mantiqueira, laquelle traverse le midi de la province de Minas Geraes. Son point culminant (1282 m.) porte aussi le nom de Serra da Canastra, et renferme les sources qui alimentent la rivière du S. Francisco. On ne peut pas encore déterminer les limites et l'étendue de la seconde chaîne, les données géologiques concernant cette contrée étant trop insignifiantes, pour les prendre comme base d'une distinction entre les chaînes de montagnes réelles, et les hauteurs plus ou moins élévées nées par suite du creusement ou de l'effacement de la couche horizontale. Les points les plus élevés de ce système de montagnes sont les Monts Pyrineos, près de la ville de Goyaz, estimés à 2310 et à 2932 m. de haut; le premier de ces chiffres étant le plus vraisemblable.

Les terrains élevés du plateau Brésilien, d'une disposition tout-à-fait ou presque horizontale, sont ceux des bassins du Paraná, de l'Amazone, du S. Francisco et du Parnahyba.

Celui du bassin du Paraná, embrassant également celui de l'Uraguay, se compose de la plus grande partie des provinces de Rio Grande do Sul, de Ste Catharine et de S. Paulo, d'une partie du sudouest de Minas Geraes et du midi de Goyaz, ainsi que la partie haute du Matto Grosso et la partie de la république du Paraguay renfermée entre le Paraná et le Paraguay.

L'élévation la plus forte sur la limite Est des provinces de Paraná et de S. Paulo est de 1000 m. environ; tandis que la hauteur générale descend de quelques centaines de mètres vers le Sud ou l'Ouest, à cause de l'action des eaux comme de l'abaissement général de la surface.

Le plateau de l'Amazone comprend la plus grande partie des provinces de Matto Grosso et de Goyaz, une partie considérable du Pará, et en petite partie l'Amazonas du sudest et l'ouest du Maranhão. Il est arrosé par le Tocantins-Araguaya, le Xingú, le Tapajos et le Madeira inférieur avec son affluent le Guaporé, lesquels, en sortant du plateau, forment une série de cascades et de chutes, distantes de 100 à 200 lieues de l'Amazone. Le bord méridional de ce grand plateau présente un talus de 800 à 1000 m. de hauteur, en face de la Serra dos Parecis, séparation des eaux du Paraguay et du Guaporé.

Le plateau du fleuve du S. Francisco est situé à l'ouest de cette rivière, dans la partie occidentale de Minas Geraes et de Bahia, et s'élève à une hauteur de 800 mètres environ. Il se peut qu'il s'étende jusqu'au de là de la séparation des eaux, de sorte qu'il fasse un tout cohérent avec les vallées du Tocantins et du Parnahyba.

Le plateau du Parnahyba comprend la province de Piauhy presqu'entière, partie du Maranhão méridional et du Céará occidental, et se rattache peut-être à celui de l'Amazone par la séparation des eaux des rivières du Parnahyba et du Tocantins.

Tous ces plateaux sont profondément creusés par des vallées nombreuses, ce qui leur donne un aspect montagneux; les dos et élévations en sont, bien à tort, figurés sur les cartes mêmes du Brésil comme autant de séries et de chaînes de montagnes.

La partie brésilienne du plateau de la Guyane est très peu connue. Des chaînes de montagnes d'une hauteur de 2000 mètres et davantage y forment la séparation des eaux des rivières

qui coulent vers la mer, de celles qui se jettent dans l'Amazone. Ce plateau s'approche à quelques lieues de distance seulement du fleuve gigantesque, sur divers points entre l'embouchure du Rio Negro et la mer. Le pays est arrosé par le Rio Negro et son affluent le Rio Branco, ainsi que par nombre de petites rivières, dont le Iamundá, le Trombetas, le Parú, le Iary et l'Araguary sont les principales.

La grande vallée de l'Amazone est relativement étroite dans sa partie inférieure, depuis l'embouchure du Rio Negro; sa largeur moyenne n'y est que de 100 à 200 lieues.

Dans sa partie supérieure, entre le Rio Negro et la Madeira et le pied des Andes, elle s'élargit considérablement, en guise de bouteille.

En général, cette rivière est bordée de plaines alluviales basses, d'une largeur parfois très grande, sujettes aux inondations périodiques, et couvertes de lacs et de nombreuses branches tant de la rivière même que des cours latéraux. Les terrains élevés se composent soit de plateaux de peu de hauteur, soit des bouts des plateaux continentaux ou de la chaîne des Andes.

La partie brésilienne du plateau du Paraguay comprend les immenses plaines supérieures du bassin de cette rivière, dont se composent en grande partie la République Argentine, le Paraguay et la Bolivie orientale. Ces plaines sont situées quelques centaines de mètres en bas des plateaux, qui les enclavent, et des nombreuses ramifications de montagnes au dessus d'elles. Elles ne sont pour la plupart que peu élevées par rapport au niveau de la rivière du Paraguay et ses affluents, qui les traversent; une partie en est submergée dans la saison des pluies.

Le pays atlantique se compose de terrains bas, larges de quelques lieues, entre l'Océan et le bord du plateau central.

Au sud de Rio de Janeiro, il est composé de terre sablonneuse, pleine de lagunes, ainsi que des aboutissants du plateau. Au nord de la capitale, on trouve dans ces terrains des parties sablonneuses ainsi que des monticules, nommés *morros*, d'une formation particulière à cette côte, ne s'élevant pas à plus de 100 à 200 m.

La Géologie du vaste Empire Brésilien est encore peu connue.

Avant 1867, les fossiles des formations brésiliennes étaient complètement inconnus, les recherches de Martius, d'Eschwege, de Sellow, de Pissis et d'Orbigny s'étant bornées aux matières de la terre et des minéraux. Quelque intéressants que fussent

les résultats de ces recherches, ils ne pouvaient servir de base à l'identité ou à la classification des couches primaires, n'étant point soutenus par des observations de la faune et de la flore du monde primitif.

La base d'une division vraiment paléontologique fut formée par les dernières recherches de Hartt et de ses compagnons, qui, quoiqu'au début, ont déjà donné une idée plus exacte de la construction géologique du pays.

La base du grand plateau brésilien est composée d'anciennes couches rocheuses métamorphiques, qui forment la plus grande partie des principales chaînes de montagnes et des plateaux montagneux, et se montrent en outre dans les hauteurs isolées, là où les couches de pierre ont été enlevées de la surface. Elles se retrouvent dans toutes les parties de l'empire, au fond de presque toutes les vallées.

Cette base se subdivise en deux couches principales; l'une, la plus ancienne, est composée de roche cristalline, de granit, syénit, gneiss et micaschiste. Elle est rattachée par Hartt à la période Laurentienne des géologues Américains, classification qui trouve sa confirmation dans la découverte, en différents endroits, de l'Eozone Canadense qui caractérise cette couche.

L'autre, moins complètement cristallisée, se compose de quartz, de schiste et de minéraux ferrifères et calcaires. Celle-ci peut être classée dans la période Huronne.

Le système Laurentien est plus développé dans les contrées des Serras do Mar et da Mantiqueira, dont il forme les principales hauteurs.

Il se présente aussi dans toutes les autres montagnes, mais y est subordonné au système Huron et aux formations de date plus récente, dès que celles-ci prennent un caractère montagneux. La plupart des roches de la Serra do Mar sont d'un gneiss granitoïde.

Ces roches, à cause de l'abondance et de la grandeur des cristaux-feldspath, ont parfois un aspect porphyrique, d'autant plus que les couches ne sont pas faciles à distinguer.

C'est dans la série de montagnes le long des côtes du Rio de Janeiro, du S. Paulo et du Paraná, qu'elles se présentent dans la forme de dômes magnifiques et d'aiguilles affilées. Ce gneiss est en très grande partie granitoïde.

Quoique les principales hauteurs dans la Serra da Mantiqueira se composent de granit et de gneiss granitoïde, le gneiss schistoïde et le micaschiste y prennent le dessus.

CARTE GEOLOGIQUE

**DU BRESIL**

d'apres

Orville A. Derby.

Le marbre se trouve peu dans cette formation, et seulement en couches très minces et peu étendues. Le système Laurentien n'est pas riche non plus en minéraux de valeur économique, sous ce rapport il est bien moins favorisé que l'autre couche. Cependant il s'y trouve de larges couches de minéraux ferrifères, et dans les strates supérieures on découvre quelquefois de l'or.

Dans l'est de Minas Geraes se trouvent de différentes pierres précieuses, comme le crysolite, l'aqua marinha, le tournalin vert et rouge, l'amétiste, l'andalousite transparent et le ***triphanas*** (***spodumène***), qui sont toutes exploitées à un certain dégré.

De belles couches de graphite se trouvent dans la même contrée.

Le système Huron prédomine dans les Serras do Espinhaço, da Canastra et Matta da Corda et dans les montagnes du Goyaz, aux endroits ou celles-ci atteignent à leur plus grande hauteur.

De concert avec le système Laurentien, il se retrouve dans le plateau montagneux du midi de Minas Geraes, dans la partie sud des Serras da Mantiqueira et do Mar, dans le pays accidenté de la vallée supérieure du Paraguay, et généralement dans les vallées, où les couches primitives de roche métamorphique ont été mises à nu par suite d'un dégorgement.

Les matières composant les roches de ce système, sont: le schiste chloryte et le quartz schistoïde micacique, parfois flexible; elles ont reçu le nom de ***Itacolumite***.

Le mica de ces roches est souvent remplacé par le fer micacique, auquel cas on donne à cette espèce de roche le nom de ***Itabirite;*** là où le quartz disparaît, cette espèce se transforme en masse ***d'hémétite*** et, quoique plus rarement, de ***magnétite***. Ces lits ferrifères abondants et très étendus, font des parties du Brésil où le système Huron prédomine, le pays le plus riche du monde en minérai de fer.

L'efflorescence de ces roches ferrifères fait naître une croûte d'un conglomérat de date plus récente, consistant en minérai de fer massif, lié par de la limonite, et connu sous le nom de ***tapanhoacanga***, — conglomérat qui couvre quelquefois des superficies de plusieurs lieues.

Le caractère généralement schistieux des couches Huronnes donne un aspect crénelé et dentiforme aux montagnes, dont elles forment les hauteurs supérieures, en opposition aux formes arquées et d'aiguille des monts du système Laurentien.

Les grands centres des minérais du Brésil se trouvent dans ces couches.

On a déjà remarqué l'abondance d'un minérai de fer de la meilleure espèce. Celui-ci fournit la matière première à un grand nombre de petits fourneaux, opérant sur une échelle restreinte.

Presque tout l'or, qu'on trouve dans les provinces brésiliennes dé Minas Geraes, de S. Paulo, de Paraná, de Goyaz, de Matto Grosso et de Bahia, est retiré soit de ces contrées, soit des couches alluviales, que l'efflorescence a fait naître sur les dites roches.

Le conglomérat de fer, ***tapanhoacanga***, est exploité sur une grande étendue, puisque l'***itabirite*** dont il se compose principalement, est très riche en or, qui se montre dans des couches irrégulières, formées par une mixtion spéciale de fer avec de l'oxyde de manganèse, nommée par les mineurs *jacutinga*, et particulière aux champs orifères du Brésil.

Pour les autres roches de ce système, l'or se montre dans des veines de quartz, mélangé avec du fer sulfuré, de l'arsénique et, quoique moins souvent, avec du cuivre, du bismut, du plomb et du minérai d'antimoine. Plusieurs de ces ramaux à pyrite sont d'une très grande étendue.

Les mines de topazes d'Ouro Preto sont sises dans les veines de ***lithomarge*** et de quartz, qui traversent les couches de ce système.

On a supposé longtemps qu'une cohésion existait entre les couches Huronnes et les alluvions à diamants des provinces de Minas Geraes, Goyaz, Matto Grosso et Bahia, et les dernières recherches de Derby et Gorceix ont prouvé, que les diamants de Diamantina se trouvent seulement dans des veines semblables aux rameaux à topazes d'Ouro Preto, étant liés comme ceux-là aux carrières de schiste Huronnes.

Il n'en est que plus probable, que les diamants aient partout dans le Brésil la même origine, et que les couches de gravier dont ils sont, à une seule exception près, retirés exclusivement, doivent leur existence soit immédiatement à ces roches, soit à des formations plus récentes, produits de leur décomposition.

La Serra do Espinhaço est, dans le nord de Minas Geraes et dans le Bahia Central, couverte en grande partie d'une couche importante de grès, qui se transforme parfois dans d'autres masses, et qui dans ses parties les plus belles montre une forte ressemblance à l'***Itacolomite*** de la formation Huronne, avec lequel il est généralement confondu. Elle se trouve en de larges

voussures sur les hauts bords des couches Laurentiennes et Huronnes.

N'ayant point produit de fossiles, l'âge géologique en est encore douteux; cependant on peut avec un certain dégré de certitude la reporter à la période Silurienne. Probablement se rattachent en partie à la même période, les carrières de grès dans les montagnes, qui forment la séparation des eaux des bassins du S. Francisco et du Tocantins de ceux de l'Amazone et du Paraguay.

L'extrémité sud de la Mantiqueira dans le midi du S. Paulo et du Paraná, et quelques unes des montagnes bordant le plateau continental à l'est de la Serra de Espinhaço, dans le nord du Bahia et en Sergipe, présentent une autre formation, composée de grès, d'argile et de calcilithe, laquelle est d'une date probablement plus récente que la Huronne, et se rattacherait à la période Silurienne.

Le plateau du bassin du Paraná se compose principalement de lits de grès horizontaux, de couches d'argile et de calcilithe, appartenant pour la plus grande partie aux périodes calcaire et de Devon.

On n'a pas réussi jusqu'ici à déterminer au juste la divison et les limites des deux formations. Seulement on déduit de ses fossiles, que c'est la formation Dévonnienne qui couvre en grande partie les Campos geraes du Paraná.

Les couches de la période calcaire couvrent une superficie beaucoup plus grande, plus à l'ouest de cette province, au sud et au milieu du S. Paulo, et dans la S. Cathérine et le Rio Grande do Sul.

Probablement les deux formations se présentent au Matto Grosso et dans la partie ouest de Minas Geraes.

Des carrières de charbon se trouvent dans les trois provinces susnommées, elles sont en exploitation dans le Rio Grande do Sul. Les couches de ces deux formations sont traversées par de nombreuses et grandes dykes de ***diorite***, lequel à l'état de décomposition produit une terre d'un rouge foncé — ***terra roxa*** — renommée par sa productivité.

A l'ouest des couches des périodes calcaire et de Devon, très grande partie du bassin central du Paraná est occupée par des carrières de grès, comme de couches nombreuses ***d'amygdaloïde trapp*** [1], offrant pour l'aspect et la substance une grande ressem-

---

[1] Dénomination ancienne du *diabaas*.

blance aux formations de tuff en Europe et dans l'Amérique du Nord.

Cette formation couvre le bord oriental du grand plateau de Ste Cathérine, et donne naissance aux terrains élevés dans l'ouest des provinces de Rio Grande do Sul, de Paraná et de S. Paulo.

Dans *l'amygdaloïde trapp* se trouvent surtout de belles améthystes et agates, qui sont exportés en grand nombre par les provinces méridionales du Brésil, comme par la République voisine d'Uraguay.

Dans le cas probable que cette formation de trapp appartienne à la période secondaire, le grès qui l'accompagne devrait en grande partie être rattaché à cette même période.

Les plateaux de l'Amazone se composent, comme ceux du bassin du Paraná, pour la plus grande partie de grès et d'argile, reposant sur des roches métamorphiques, qui sont à nu dans les vallées.

Des fossiles n'ayant pas été trouvés jusqu'ici dans ces couches, l'âge géologique n'en saurait être déterminé.

D'Orbigny rattachait à la période calcaire les lits dans les environs de l'embouchure du Guaporé, à cause de leur ressemblance aux couches de charbon, contenant des fossiles, de la Bolivie Orientale.

La formation calcaire comme celle de Devon se retrouvent dans le bord du plateau de l'Amazone, et il est très probable que ces couches s'étendent jusqu'au plateau lui-même, et lui donnent en partie naissance.

Cette opinion est confirmée par la conformité des terrains élevés de l'Amazone et ceux du Paraná.

D'autre part il est à supposer, que les couches secondaires des bassins du Parnahyba et du S. Francisco s'étendent au de là de la limite des eaux du Tocantins, et fassent partie du plateau de l'Amazone.

A côté des formations susnommées du bassin du S. Francisco, on en a découvert encore d'autres en son milieu.

A. La première et la plus ancienne est composée de lits de grès dur et bleuâtre, transformés déjà en partie en couches de schiste et de chaux, qui peuvent, sur l'indication des fossiles qu'elles contiennent, être rattachées à la période Silurienne ou Devonienne.

Ces couches sont rompues, et montrent des plis simples, qui mettent à nu les carrières calcaires à la surface, ce qui a

fait présumer qu'elles seraient la pierre prédominante du système; supposition erronnée, puisque les autres couches sont plus importantes sous le rapport de la grosseur.

Ces couches forment de hautes croupes des deux côtés de la vallée, parallèles aux montagnes de la période Huronne, dont, à ce qu'il semble, elles n'égalent cependant pas la hauteur.

De pareilles formations se présentent aussi dans la vallée du Tocantins et dans le Bahia central, à l'est de la Serra do Espinhaço.

Des carrières de nitre se trouvent fréquemment dans les couches calcaires de ce groupe. Lund en a retiré une belle collection de restes de mammifères, de la période quaternaire.

En différents endroits on découvre du minérai de plomb argentifère.

B. La seconde formation est composée de couches horizontales de grès et de schiste, formant les grands plateaux de la partie supérieure de la vallée, à l'ouest de Minas Geraes et de Bahia.

Ces lits n'ont pas encore produit de fossiles, qui pourraient en déterminer l'âge géologique.

La plupart des savants les rattachent à la période secondaire, quelques uns à la tertiaire, d'autres enfin aux formations calcaire ou de Devon du bassin du Paraná.

C. Dans la partie inférieure de la vallée, dans les provinces du Pernambuco, du Bahia et d'Alagôas, se trouvent le grès et le schiste d'une composition différente, ayant produit des fossiles crétacés, et se rapportant probablement à la formation du bassin du Parnahyba.

Quoique paraissant être d'une même formation avec les couches mentionnées sous la le B, il y a lieu de supposer, qu'en réalité elles en diffèrent.

Par toute cette contrée le sol est impregné de sel, ce qui fait admettre que des couches salines s'y trouvent.

Le bassin du Parnahyba se compose presque exclusivement d'une grande formation de grès, ou l'on trouve des noyaux calcaires qui renferment des poissoins pétrifiés de la période crétacée, parfaitement conservés.

Pareille formation se présente dans la province de Céará, un peu en dehors des limites du bassin.

La formation *tertiaire* est, sur divers points du plateau, dans les vallées du Parahyba supérieur et du Tiété en S. Paulo et à différents endroits parmi les montagnes de Minas Geraes, repré-

sentée par de petits bassins d'eau douce, dans laquelle se trouvent fréquemment des ***lignites***.

Des écoulements pareils se trouvent probablement en d'autres endroits des vallées; par contre le grand plateau continental ne présente nulle part des formations d'eau salée de la période tertiaire.

La période ***quaternaire*** est représentée par des écoulements de rivières et de marais, ainsi que par une croûte, couvrant en grande partie le plateau, et résultant de causes atmosphériques.

Des écoulements de la période de glace ne se trouvent, pour autant qu'on sache, point dans les limites de l'empire, quoiqu'il y en ait, que quelques géologues rattachent à cette période.

Le plateau de la Guyane, pour autant qu'on puisse en juger d'après sa partie brésilienne, semble être de la même structure géologique.

Les couches de roches fondamentales appartiennent aux formations Laurentienne et Huronne, les monts les plus élevés étant garnis d'une grande strate de grès, d'un âge non déterminé, mais qui égale environ celui de la Serra do Espinhaço. Du côté sud du plateau de l'Amazone, les terrains élevés reposent sur des couches de roche cristalline, dont on n'a pas encore recherché l'étendue.

Les formations Calcaire, Silurienne et Devonienne, avec leurs fossiles propres, riches et variés surtout dans la prémière et la derniére, se montrent dans le bassin de l'Amazone, à la partie étroite de la vallée, en bas de l'embouchure du Rio Negro.

Elles sont composées de strates de grès et de schiste, avec du calcilithe de la période calcaire, et se présentent en bandes de peu de largeur aux bords des rivières, s'étendant jusque et peut-être sur le plateau.

Partie de la strate schistoïde Silurienne contient de l'alun.

Les dykes de ***diorite*** sont nombreuses et d'une grande étendue ici.

Les strates de ces trois formations sont plus ou moins rompues, et inclinent en général des deux côtés vers le milieu de la vallée.

Près de la ville de Monte Alegre, cependant, elles montrent un pli d'inclinaison opposée, dans lequel se trouvent renfermés des lits de grès aux feuilles pétrifiées, ***dicotyledons***, probablement originares de la période crétacée.

Au dessus de ces formations anciennes, des strates de sable

et d'argile doux et de belles couleurs forment des monticules ou morros, d'une hauteur de 300 mètres, appartenant probablement à la période tertiaire.

Les pays bas, à l'embouchure de la rivière, se rattachent peut-être aux formations plus récentes de la même période.

Sur l'Amazone supérieure, les formations de la période crétacée, caractérisées par des fossiles de reptiles, se montrent au Purus; des écoulements tertiaires, avec des *lignites* et nombre de molusques pétrifiés, occupent une grande étendue le long de l'Amazone, des deux côtés de la frontière du Pérou.

Les immenses pays bas du bassin de l'Amazone sont composés d'écoulements, des périodes tertiaire et quaternaire; ne s'élevant que de quelques centimètres au dessus du niveau de la rivière, ils sont sujets à des inondations périodiques.

Le bassin du Paraguay est occupé par les embranchements bas des diverses formations de montagnes du plateau, ainsi que par la formation des Pampas, connue pour ses fossiles de mammifères gigantesques.

Cette formation appartient aux périodes tertiaire et quaternaire, quoiqu'apparemment elle soit de date plus reculée aux confins du bassin.

Les éléments géologiques de la contrée atlantique se composent d'abord des écoulements des plateaux, de plaines sablonneuses et de formations paludéennes, ensuite et principalement d'une série de roches crétacées, existant en groupes isolés dans les provinces au nord de Bahia, et d'une formation tertiaire, qui suit la côte presque entière depuis Rio de Janeiro jusqu'aux bouches de l'Amazone.

Les îles et la côte de la baie de „Todos os Santos" sont de la période crétacée, et se composent de grès et de schiste d'origine d'eau douce, renfermant des restes nombreux de reptiles et de poissons.

Ces couches sont plus ou moins rompues, et s'élèvent à des monticules de 30 à 40 mètres audessus du niveau de la mer.

Cette formation a eté examinée dans les provinces de Sergipe, d'Alagôas, de Pernambuco, de Parahyba et de Pará, et les couches sont d'origine maritime, et plus ou moins rompues. Non plus elles ne s'élèvent que peu audessus du niveau de l'eau.

La partie la plus importante de ces strates se compose d'une pierre calcaire arénacée, qui renferme une faune variée, surtout des molusques.

On n'a pu déterminer jusqu'ici, à quel dégré ces strates de la côte sont homogènes avec les lits crétacés beaucoup plus élevés du plateau.

La formation tertiaire s'étend en direction horizontale; ses terrains élevés atteignent à une hauteur de 100 mètres.

Le bord de ces terrains présente du côté de la mer de longues rangées de récifs, d'une grès et d'un argile magnifiquement coloriés, qui donnent un aspect particulier à la côte septentrionale de l'empire.

Il n'y a point de volcans au Brésil, il n'y a pas même la moindre trace de volcans éteints dans l'intérieur.

La petite île montagneuse de Fernando Noronha, vis à vis Pernambuco, est le seul point connu d'origine volcanique, qu'on trouve sur le territoire brésilien.

Il m'est particulièrement agréable de mentionner ici avec reconnaissance l'aide, dûe au professeur américain Orville A. Derby, le premier des géologues et paléontologues au service du Brésil.

Membre survivant de la commission scientifique de Hartt, qui a examiné pendant des années la situation géologique du Bresil, le professeur Derby a eu la bienveillance de m'initier à la géologie de l'empire en général, et celle des provinces à café en particulier. Non content de me procurer des informations sur la situation physique et géologique, ce savant vient de m'envoyer encore la première partie du grand ouvrage sur le Brésil, publié d'après les ordres du Gouvernement. L'un et l'autre m'ont mis à même de produire les données concernant la situation, les limites et la superficie de l'empire.

L'état de la superficie et de la population de chacune des provinces du Brésil est extrait de la nouvelle carte officielle de 1883, ainsi que de l'écrit „le Brésil à l'Exposition Internationale d'Amsterdam."

Les données concernant le Vénézuéla sont tirées de l'„Annu-„aire statistique des États Unis de Vénézuéla, publié par ordre „du Président de la République, l'illustre Américain Guzman Blanco, 1884," — que m'a envoyé le Consul à Carácas; les autres renseignements sont puisés dans les Mittheilungen de Petermann. Les cartes géologiques, qui suivent, ont été dressées d'après les indications du prof. Derby; celle de la zône à café a été faite expressément en vue du présent rapport.

# CHAPITRE SECOND.

## CLIMAT.

Le Brésil Central, c. à. d. la zône à café proprement dite, comprenant les trois provinces productrices principales du café, est situé entre le 21e et le 24e dégré de latitude méridionale, et dèslors à une latitude égale à celle du milieu de l'Australie, Queensland, et des pays de de Witt et de l'Union.

Cette zône à café se trouve donc de 15 dégrés plus au sud que l'île de Java, laquelle est située entre 6° et 9° de lat. mer. Comme la division des plantes sur la surface de la terre se règle principalement par le climat, en rapport avec l'humidité locale et les pluies, il semble utile de donner un aperçu succinct du climat du Brésil, et de la zône à café en particulier, comparé à celui du Java.

En thèse générale, le café peut être cultivé, avec plus ou moins de chances de succès, entre les tropiques.

Par rapport à sa distance de l'équateur, laquelle exerce une influence notable sur la température, la faune et la flore locales, cette partie de la terre peut se diviser en deux climats distincts, l'un *équatorial*, et l'autre *tropique*.

Le premier de ces climats est celui des pays, situés à 4 ou 5 dégrés en deça et au delà de l'équateur; le second s'étend en réalité jusqu'à 3 ou 4 dégrés en dehors des deux tropiques, là ou commence le climat chaud tempéré.

Peu de café pour l'exportation se cultive jusqu'ici dedans la zône équatoriale. Dans cette zône, les principaux pays exportateurs sont nos possessions aux Indes, Sumatra et Celebes.

Les pays à café les plus importants de la zône tropique se trouvent au midi de l'équateur, comme Java, Bourbon, les possessions portugaises en Afrique et le Brésil. Au nord de cette ligne sont situées les Iles Philippines, l'Arabie, Ceylan, le Vénézuéla, la Colombie, les Iles des Indes Occidentales, l'Amérique Centrale et le Mexique.

Passons d'abord à la température moyenne.

Dans une mémoire sur la ***Théorie mathématique des oscillations du baromètre***, le sieur Liais, directeur de l'Observatoire de Rio de Janeiro, a déduit de l'ensemble des observations météorologiques faites en un grand nombre de points du globe, que la température moyenne d'un parallèle quelconque rapportée au niveau de la mer peut être représentée très-approximativement en degrés centigrades par la formule 56°, 7 cos l. — 28° 7, dans laquelle *l* représente la latitude. Ainsi la température moyenne de ***l'Equateur*** est de 27°9, celle du ***Tropique*** de 23°2, tandis que le moyen terme de ces deux chiffres, soit 25°55, indique la température générale de la latitude 16°33.

La température moyenne réelle de Rio de Janeiro, située près du tropique du capricorne, est de 23°1, chiffre qui correspond d'une manière remarquable à celui, obtenu à l'aide de la dite formule.

De ces différentes observations, Liais déduit la conséquence suivante: [1]

La côte orientale de l'Amérique du sud, au sud de Pernambuco, jouit sensiblement de la température appartenant moyennement à sa latitude, et par conséquent n'éprouve de la part des courants marins aucune influence propre à en élever ou à en abaisser la température au-delà de l'effet général et moyen des courants marins sur l'ensemble de la répartition des températures terrestres. Il en est autrement de la côte nord du Brésil, entre le cap S. Roque et les bouches de l'Amazone. D'après les observations locales, on peut estimer la température moyenne

| | |
|---|---|
| de S. Luiz de Maranhão, | à 26°8 |
| " Pará | " 27° |
| " Cayenne | " 26°8 |

La formule susnommée donne pour ces endroits, respe. 27°8, 27°9 et 27°7; donc il y a une différence de 1°, 0°9 et 0°9.

Ces différences vont en diminuant, à mesure qu'on va plus au nord, jusque dans le Golfe de Mexique, où la formule indique des chiffres ***au dessous*** de la température réelle.

Ce phénomène s'explique aisément, et tient à la formation du grand courant du Gulf-Stream.

Le courant équatorial relativement froid, dans sa marche

---

[1] Voir E. Liais, "Climats, Géologie, Faune et Géographie botanique du Brésil."

du golfe de Guinée vers l'occident, touche à la côte brésilienne au nord du cap de S. Roque, et la suit dès lors en direction septentrionale.

Dans ces parages, l'Océan est entièrement à découvert vers le nord; donc l'affluence d'eau froide venant de cette direction est ininterrompue.

La force du courant reste la même, et accroît encore, dans cette partie de sa marche, jusqu'à la Guyane, tandis que la température relativement faible en est soutenue par l'affluence d'eau fraîche du nord.

Ceci explique le refroidissement de la température, autrement trop chaude, de la dite côte.

Vers la Guyane, la déviation de la côte affaiblit les causes qui font affluer l'eau froide. La tempétature du courant monte régulièrement, depuis ce point, et son action refroidissante sur la température de la côte diminue.

Dans sa marche septentrionale, près de l'île de Trinidad, le courant courbe vers l'ouest, acquiert dans la mer des Caraïbes plus de rapidité et un plus haut dégré de chaleur, et se jette avec force dans le golfe de Mexique, entre Yucatan et Cuba, d'où elle sort de nouveau, comme le ***véritable*** Gulf-Stream, entre Cuba et la Floride.

De même que la côte du Brésil, à partir du Pernambuco vers le sud, échappe complètement à l'influence du courant refroidissant, lequel glisse le long de la côte nord de l'empire, elle échappe aussi à un haut degré à l'influence des eaux chaudes des régions voisines de l'équateur, au sud de ce courant, et qui se portent au sud, car ces eaux (courant du Brésil) tendent à prendre en même temps un mouvement apparent vers l'orient. Par contre, le courant froid inférieur, dans sa marche du midi au nord, prend une direction occidentale, et suit la côte.

Ces deux circonstances sont cause, que les courants du Brésil n'exercent presqu'aucune influence sur le climat du littoral, qu'ils côtoient.

Le fait est prouvé par l'accord des températures moyennes réelles sur la côte avec les chiffres d'après la formule de Liais, laquelle, établie sur l'ensemble de toutes les observations faites sur le globe dans les deux hémisphères, n'indique que la température ***normale*** de chaque latitude.

Au Cap de Bonne Espérance, au contraire, l'eau supérieure des régions chaudes courant vers l'ouest, empêche l'élévation

des courants polaires inférieures. La température y est plus élevée qu'elle ne devait être selon la parallèle, comme sur les côtes d'Europe, par suite de l'action du Gulf-Stream.

Cependant la formule, dont il s'agit, ne fait qu'indiquer la température des pays littoraux au niveau de la mer, tandis que la chaleur diminue si on s'élève au-dessus de ce niveau.

D'après les calculs de Liais, on peut dire en thèse générale, qu'au Brésil la température descend d'un dégré à chaque ascension de 203 mètres, à l'exception de la partie septentrionale de l'empire, où il faut calculer 1° en sus, par suite de l'influence refroidissante du courant d'origine du Gulf-Stream.

Cette dernière diminution est cependant bornée au littoral, et devient plus faible à mesure qu'on s'éloigne de la côte, cessant tout à fait à 1½ ou 2 dégrés dans l'intérieur. Les observations faites en Europe ont démontré, combien l'action de la mer sur le climat de l'intérieur diminue rapidement. Le climat maritime des provinces de Rio de Janeiro, Espirito Santo et d'une partie de Minas Geraes, cesse dès lors complètement dans la province de S. Paulo. Dans le nord-ouest de cette dernière province, où se trouvent les cultures de café, le climat continental prédomine.

L'influence du climat dépend aussi en grande partie de la variabilité des températures hibernales, car les températures maxima ne diffèrent guère au Tropique et à l'équateur. Au contraire, ces dernières tendent plutôt à croître vers les Tropiques, et ce fait se conçoit aisément. En effet, le soleil atteint le zénith en tous les points de la zône intertropicale; mais il y reste peu à l'équateur, et passe rapidement de l'autre côté. Au Tropique, il séjourne au contraire longtemps près du zénith, et en même temps la présence du soleil sur l'horizon est de plus de 12 heures.

A l'été du Tropique, le soleil chauffe donc autant qu'au zénith de l'équateur, mais il chauffe plus longtemps, le refroidissement de la nuit dure moins, et ceci a lieu pendant une série de jours.

L'effet de l'allongement des jours est même tel, que les plus fortes chaleurs terrestres s'observent à une certaine distance en dehors des Tropiques, quand par hasard les vents polaires ne viennent pas arrêter l'échauffement.

On connaît les chaleurs insupportables de la Syrie, beaucoup plus intenses que celles de Java et de Rio de Janeiro.

Dans cette ville, la température moyenne dans les trois mois les plus chauds, est de 26°1, et de 20°3 dans les trois mois d'hiver.

La différence entre les températures moyennes de l'été et de l'hiver y est donc de 5°8. Cette différence est plus grande dans la province de S. Paulo, où la température d'hiver est de beaucoup inférieure à celle de Rio Janeiro et d'Espirito Santo.

Le refroidissement fort et soudain des couches d'air se fait du reste plus fréquemment dans les pays hauts de l'intérieur qu'au littoral, où règne le climat maritime. La grêle est un phénomène extraordinaire du côté des montagnes de la côte, tandis que des grêles accompagnées d'orages se voient tous les ans en différents endroits de la vallée du Parahyba et dans la province de S. Paulo.

Depuis des années, on n'a plus vu la grêle tomber à Rio de Janeiro. C'était en Octobre 1864, pendant un ouragan, que des pierres de grêle y tombèrent de la grosseur d'un poing. [1]

Pour pouvoir juger du climat il faut, à côté de la température, se rendre compte des pluies, d'ont l'effet sur la végétation prédomine dans la zône équatoriale et tropique.

La quantité de pluie qui tombe annuellement sur les côtes du Brésil, est estimée par Liais à 2 mètres environ, et excède même ce chiffre en différents endroits.

Aux provinces de Rio de Janeiro et d'Espirito Santo il pleut dans toutes les parties de l'année, et généralement plus en été qu'en hiver. Les mois les plus secs y sont ceux de *l'hiver:* Juin, Juillet et Août. A l'intérieur ces trois mois sont constamment secs, de manière qu'on y divise les saisons en: l'une des *pluies* (Octobre—Mars), et l'autre des *sécheresses* (Avril—Septembre), comme il appert des états qui suivent.

Les pluies y sont, pendant la mousson, plus continuelles que près de la côte.

Ce qui caractérise la côte du Pernambuco, c'est que les mois de Juin, Juillet et Août y sont les mois à pluie par excellence; déviation de la règle générale, qui doit être attribuée à la position du continent sur cette latitude.

En effet, le sol ne s'y élève que graduellement depuis la côte. Le fort échauffement des plateaux tropicaux de l'intérieur cause des courants d'air véhéments du bas orient vers le haut occident. Ce courant, en s'élevant, ne peut s'arrêter au pays

---

[1] Voir Liais, l. c.

plat de la côte du Pernambuco, étant attiré vers les terrains élevés, où il devra rétablir l'équilibre des couches d'air. Ce n'est qu'en y arrivant, que le courant peut décharger l'eau, dont il est impregné.

De cette manière on a la pluie et le vent dans l'intérieur, et la sécheresse sur la côte du Nord Est (Maranhão, Céará, Rio Grande, Parahyba, Pernambuco, Alagôas, Sergipe).

Dans le midi, au contraire, p. e. dans les provinces de Rio de Janeiro et S. Paulo, où les Serras do Mar et da Mantiqueira se trouvent près des côtes, le courant froid se rassemble sur ces montagnes, et les pluies tombent dans le pays qu'elles traversent.

Le contraire se voit en hiver, quand les plateaux de l'intérieur sont plus froids que l'Océan, et que le courant du vent a une direction générale vers l'Est. Dans cette direction il rencontre le passat du Sud Ouest, et les deux courants d'air en forment un autre courbe, du Sud au Nord Est. C'est ce courant d'air, qui apporte les pluies sur la côte du Pernambuco. Plus au nord, dans le Céará les mois de pluies sont Janvier—Juin; la saison sèche y dure de Juillet à Décembre.

Il y résulte de ce qui précède, que ce sont surtout les vents passats, ceux des côtes et des montagnes, qui exercent leur influence sur le climat du Brésil. Les vents des montagnes causent fréquemment des tempêtes locales, ou *tufaoes*, très nuisibles à la culture du café. Cependant, nulle part on ne prend des mesures de précaution.

Outre ces vents, il y a encore le *pampero*, venant des plaines de la République Argentine; il fait sentir son effet jusque dans la province de S. Paulo, exposée aux vents par sa pente occidentale. C'est un vent froid, qui cause des pluies fréquentes au milieu de la saison sèche, et probablement engendre la gêlée (*giada*) tant redoutée dans cette province.

La tension de la vapeur d'eau, que contient l'air, est très forte sur les côtes du Brésil; très forte est aussi la rosée, même dans la saison sèche, aux bords des rivières. Des brouillards se répétant tous les matins sur les grandes rivières dans l'intérieur, comme en hiver sur les côtes, notamment les anses et baies, comme celle de Rio de Janeiro. Ces brouillards soutiennent la végétation des rives dans la saison sèche; ils font garder les feuilles aux arbres, qui loin des rives les perdent souvent par suite de la sécheresse.

# ETATS DES PLUIES.

## PLUIES MENSUELLES (en millimètres) à MORRO VELHO,

| | Mois. | 1855 | 1856 | 1857 | 1858 | 1859 | 1860 | 1861 | 1862 | 1863 | 1864 | 1865 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Mois d'hiver. | Janvier . . . . . | 566 | 403 | 301 | 825 | 456 | 143 | 361 | 345 | 175 | 215 | 147 |
| | Février . . . . . | 215 | 282 | 94 | 268 | 76 | 130 | 273 | 142 | 74 | 159 | 417 |
| | Mars . . . . . | 234 | 215 | 124 | 199 | 309 | 54 | 274 | 221 | 259 | 275 | 261 |
| | **Janv.—Mars** | **1015** | **900** | **519** | **1292** | **841** | **327** | **908** | **708** | **508** | **649** | **825** |
| | Avril . . . . . | 74 | 18 | 87 | 68 | 42 | 14 | 17 | 39 | 61 | 84 | 29 |
| | Mai . . . . . | 5 | 25 | 49 | 17 | 24 | 90 | 12 | 39 | 40 | 29 | 14 |
| | Juin . . . . . | 0 | 4 | 46 | 0 | 113 | 17 | 18 | 4 | 0 | 39 | 0 |
| | **Avril—Juin** | **79** | **47** | **182** | **85** | **179** | **121** | **47** | **82** | **101** | **152** | **43** |
| | Juillet . . . . . | 0 | 9 | 3 | 40 | 0 | 0 | 64 | 43 | 11 | 9 | 5 |
| | Août . . . . . | 19 | 8 | 20 | 88 | 10 | 0 | 27 | 0 | 0 | 30 | 0 |
| | Septembre . . . . . | 8 | 11 | 141 | 40 | 33 | 99 | 84 | 3 | 65 | 26 | 127 |
| | **Juillet—Sept.** | **27** | **28** | **164** | **168** | **43** | **99** | **175** | **46** | **76** | **65** | **132** |
| | Octobre . . . . . | 142 | 168 | 70 | 183 | 145 | 71 | 151 | 67 | 114 | 129 | 30 |
| | Novembre . . . . . | 236 | 289 | 213 | 203 | 208 | 394 | 195 | 124 | 284 | 202 | 106 |
| | Décembre . . . . . | 339 | 762 | 427 | 289 | 331 | 429 | 555 | 480 | 227 | 376 | 518 |
| | **Oct.—Déc.** | **717** | **1219** | **710** | **675** | **684** | **894** | **901** | **671** | **625** | **707** | **654** |
| | Total de l'Eté | 1732 | 2119 | 1129 | 1967 | 1525 | 1221 | 1809 | 1379 | 1133 | 1356 | 1479 |
| | » » Hiver | 106 | 346 | 75 | 253 | 221 | 220 | 222 | 128 | 177 | 217 | 175 |
| | Total de l'année . . | **1838** | **2194** | **1475** | **2220** | **1746** | **1441** | **2031** | **1507** | **1310** | **1573** | **1654** |

rovince de Minas Geraes. Elévation au dessus de la Mer 695 mètres.

| 1866 | 1867 | 1868 | 1869 | 1870 | 1871 | 1872 | 1873 | 1874 | 1875 | 1876 | 1877 | 1878 | 1879 | Moyenne |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 147 | 397 | 380 | 265 | 132 | 303 | 126 | 99 | 142 | 500 | 134 | 316 | 371 | 222 | **299** |
| 197 | 192 | 184 | 147 | 204 | 147 | 523 | 59 | 183 | 208 | 339 | 687 | 75 | 225 | **231** |
| 163 | 146 | 34 | 111 | 214 | 301 | 178 | 121 | 141 | 308 | 227 | 21 | 177 | 232 | **193** |
| **507** | **735** | **598** | **523** | **550** | **751** | **827** | **279** | **466** | **1016** | **700** | **1024** | **623** | **679** | 712 |
| 94 | 17 | 31 | 65 | 28 | 52 | 70 | 24 | 70 | 52 | 75 | 64 | 40 | 92 | **52** |
| 21 | 57 | 100 | 11 | 21 | 100 | 35 | 14 | 95 | 2 | 40 | 16 | 18 | 25 | **36** |
| 13 | 0 | 1 | 0 | 2 | 18 | 4 | 6 | 34 | 10 | 2 | 0 | 5 | 37 | **15** |
| **128** | **74** | **132** | **76** | **51** | **170** | **109** | **44** | **199** | **64** | **117** | **80** | **63** | **154** | 103 |
| 5 | 25 | 0 | 0 | 1 | 1 | 20 | 2 | 10 | 1 | 0 | 38 | 0 | 0 | **11** |
| 27 | 0 | 13 | 0 | 17 | 4 | 0 | 1 | 2 | 1 | 41 | 20 | 0 | 4 | **13** |
| 19 | 58 | 38 | 2 | 136 | 12 | 62 | 75 | 1 | 88 | 85 | 56 | 8 | 39 | **53** |
| **51** | **83** | **51** | **2** | **154** | **17** | **82** | **78** | **13** | **90** | **126** | **114** | **8** | **43** | 77 |
| 91 | 74 | 158 | 210 | 63 | 132 | 88 | 129 | 82 | 243 | 90 | 140 | 122 | 135 | **121** |
| 265 | 250 | 318 | 311 | 345 | 261 | 224 | 137 | 321 | 140 | 217 | 133 | 330 | 152 | **234** |
| 420 | 362 | 366 | 452 | 468 | 194 | 394 | 487 | 377 | 137 | 468 | 175 | 407 | 305 | **390** |
| **776** | **686** | **842** | **973** | **876** | **587** | **706** | **753** | **780** | **520** | **775** | **448** | **859** | **592** | 745 |
| 1283 | 1421 | 1440 | 1496 | 1426 | 1338 | 1533 | 1032 | 1246 | 1536 | 1475 | 1472 | 1482 | 1301 | 1457 |
| 179 | 157 | 183 | 78 | 205 | 187 | 191 | 122 | 212 | 154 | 243 | 194 | 71 | 197 | 180 |
| **1462** | **1578** | **1623** | **1574** | **1631** | **1525** | **1724** | **1154** | **1458** | **1690** | **1708** | **1666** | **1553** | **1498** | **1637** |

## PLUIES MENSUELLES, dans la province de S. Paulo.

| MOIS. | Santos. | Cruzeiro, Elévation au dessus de la mer, 512 mètres. | | |
|---|---|---|---|---|
| | 1883. inches. | 1881. inches. | 1882. inches. | 1883. inches. |
| Janvier . . . . | 11,18 | ? | 15,79 | 12,83 |
| Février . . . . | 8,22 | 3,71 | 16,77 | 14,71 |
| Mars . . . . . | 10,39 | 4,90 | 6,59 | 8,87 |
| Avril . . . . . | 3,04 | 1,59 | 2,79 | 5,20 |
| Mai . . . . . | 8,86 | 0,96 | 3,77 | 0,72 |
| Juin . . . . . | 4,85 | 0,00 | 0,42 | 1,36 |
| Juillet . . . . | 13,98 | 0,44 | 0,48 | 0,28 |
| Août . . . . . | 4,57 | 0,48 | 0,00 | 1,41 |
| Septembre . . . | 12,20 | ? | 3,70 | 2,87 |
| Octobre . . . . | 6,88 | ? | 3,82 | 3,60 |
| Novembre . . . | 10,00 | ? | 5,53 | 8,29 |
| Décembre . . . | 6,24 | ? | 4,24 | 13,26 |
| Total . . | 100,41 | | 63,90 | 73,40 |

A Paranaciacaba (Alto da Serra do Mar). Elévation au dessus de la mer, 799 mètres.

| MOIS. | 1873 inches | 1874 inches | 1875 inches | 1876 inches | 1877 inches | 1878 inches | 1879 inches | 1880 inches | 1881 inches | 1882 inches | 1883 inches |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Janvier . . | 14,0 | 14,7 | 18,1 | 6,7 | 15,4 | 12,4 | 19,5 | 31,4 | 20,2 | | 11,6 |
| Février . . | 7,3 | 17,5 | 19,1 | 15,8 | 20,1 | 12,1 | 14,1 | 28,0 | 22,5 | | 12,6 |
| Mars . . . | 27,8 | 6,9 | 17,0 | 14,6 | 10,4 | 17,2 | 10,2 | 16,0 | 27,6 | | 15,8 |
| Avril . . . | 8,4 | 31,5 | 10,5 | 4,5 | 13,0 | 12,6 | 7,1 | 13,3 | 19,7 | | 9,5 |
| Mai . . . | 7,2 | 8,3 | 5,2 | 6,7 | 10,5 | 12,0 | 4,3 | 7,4 | 4,2 | | 13,3 |
| Juin . . . | 6,7 | 10,8 | 7,9 | 7,2 | 7,2 | 9,6 | 6,4 | 6,6 | 14,7 | | 10,2 |
| Juillet . . . | 6,8 | 11,0 | 8,6 | 0,8 | 5,3 | 6,9 | 2,5 | 2,7 | 8,9 | | 17,9 |
| Août . . . | 9,0 | 4,9 | 3,1 | 8,8 | 13,9 | 12,0 | 5,4 | 3,1 | 9,7 | | 11,2 |
| Septembre . | 9,4 | 9,7 | 8,9 | 5,3 | 7,0 | 10,8 | 5,4 | 11,7 | 9,4 | | 15,2 |
| Octobre . . | 10,3 | 13,8 | 9,3 | 17,8 | 13,7 | 9.7 | 3,7 | 9,6 | 4,8 | | 11,8 |
| Novembre . | 10,5 | 3,7 | 8,1 | 14,7 | 14,1 | 13,9 | 2,9 | 13,4 | 12,8 | | 13,8 |
| Décembre . | 14,0 | 19,0 | 28,1 | 18,1 | 11,0 | 16,1 | 11,8 | 17,3 | 14,4 | | 4,9 |
| Total | 131,4 | 151,8 | 143,9 | 121,0 | 141,6 | 145,3 | 93,3 | 160,5 | 168,9 | Manque. | 147,8 |

## A S. Pāulo.

**Lat. Mér. 23° 32′ 58″. Elévation au dessus de la mer, 728 mètres.**

| Mois. | 1879. inches. | 1880. inches. | 1881. inches. | 1882. inches. | 1883. inches. |
|---|---|---|---|---|---|
| Janvier . . . . | 17.13 | 15,27 | 11,41 | 16,59 | 2,21 |
| Février . . . . | 8,27 | 12,87 | 5,38 | 9,90 | 2,96 |
| Mars. . . . . | 3,69 | 6,86 | 7,94 | 2,67 | 3,46 |
| Avril . . . . . | 3,46 | 7,37 | 1,79 | 4,27 | 1,77 |
| Mai . . . . . | 0,97 | 0,94 | 1,73 | 4,39 | 3,43 |
| Juin . . . . . | 1,39 | 1,03 | 5,47 | 3,87 | 1,10 |
| Juillet . . . . | 0,69 | 1,62 | 1,65 | 2,76 | 5,04 |
| Août . . . . . | 0,13 | 1,19 | 1,36 | 0,19 | 3,00 |
| Septembre . . . | 1.16 | 8,81 | 1,03 | 2,86 | 3,19 |
| Octobre . . . . | 0,99 | 3,82 | 0,87 | 4,86 | 2,67 |
| Novembre . . . | 3,18 | 5,14 | 5,11 | 2,35 | 2,76 |
| Décembre . . . | 9,62 | 7,34 | 8,20 | 5,69 | 3,90 |
| Total . . . | 50,68 | 72,26 | 51,94 | 60,40 | 35,49 |

## A Uberaba.

**Lat. Mér. 19° 44′ 30″. Elévation au dessus de la mer, 750 mètres.**

| Mois. | 1880. en millimètres. | 1881. en millimètres. | 1882. en millimètres. | 1883. |
|---|---|---|---|---|
| Janvier . . . | 360 | 285 | 280 | |
| Février . . . | 333 | 226 | 405 | |
| Mars . . . . | 109 | 138 | 180 | |
| Avril . . . . | 181 | 27 | 120 | |
| Mai . . . . . | 19 | 15 | 60 | |
| Juin . . . . . | 2 | 3 | 70 | |
| Juillet . . . . | 11 | 4 | 26 | |
| Août . . . . | 2 | 6 | 80 | |
| Septembre . . | 70 | 12 | 97 | |
| Octobre . . . | 190 | 102 | 120 | |
| Novembre . . | 274 | 142 | 100 | |
| Décembre . . | 219 | 290 | 125 | |
| Total . . . | 1,770 | 1,250 | 1,663 | |

Manque.

# CHAPITRE III.

## APERÇU HISTORIQUE ET POLITIQUE.

Afin de pouvoir juger de l'état politique et économique actuel du grand empire américain, et de présager avec quelque fondement de son avenir, il est utile d'en connaître l'origine et le développement.

Il n'entre nullement dans mon intention d'esquisser sur une large échelle l'histoire du Brésil; un court aperçu historique, depuis la proclamation de son indépendance, suffira pour mon bût.

Entre toutes les possessions portugaises au 17e siècle, le Brésil était la seule, qui soutint et enrichît la mère-patrie. Vers la seconde moitié de ce siècle, ses revenus augmentèrent à un tel dégré, que le Gouvernement portugais nomma, avec une rare franchise, cette possession sa vache de lait — ***sua vacca de leite.***

Aussi, lorsque la situation politique du Portugal durant la guerre de 1660 avec l'Espagne, empira de manière à conseiller à la Cour la fuite de Lisbonne, ce fut sur le Brésil que celle-ci fixa ses regards. Déjà des préparatifs étaient faits à Pernambuco pour y recevoir la famille royale, quand, les chances de la guerre devenant plus favorables au Portugal, la Cour abandonnait son projet de départ.

Le même projet fut conçu pendant la guerre de la succession d'Espagne, en 1740, et abandonné ensuite, la politique française ayant tourné à l'avantage du Portugal.

Ce ne fut qu'au siècle présent, que s'exécuta le projet, qui a exercé une si grande influence sur le sort du Brésil. La cause en est connue. Napoléon, après avoir établi sa domination dans l'Europe Septentrionale par la paix de Tilsitt, se dirigea vers la presqu'île Ibérienne, afin d'y faire accepter également la suprématie française. Avec le secours de Madrid, il assembla une armée assez considérable près de Bayonne, et posa à Jean VI, le Prince-Régent du Portugal, l'ultimatum soit de

prendre son parti contre l'Angleterre, soit de courir les risques d'une guerre.

Le Prince-Régent tâcha de gagner du temps, espérant peut-être que les circonstances se déclareraient de nouveau en faveur du Portugal. Faisant semblant d'accéder aux désirs de Napoléon, il forma le projet de faire partir son fils aîné, Dom Pedro, enfant de 9 ans, pour le Brésil, et d'attendre lui-même le cours des événements en Europe. En attendant, la France conclut avec l'Espagne un traité à Fontainebleau, qui stipula le partage des Colonies portugaises entre ces deux puissances.

La nouvelle en arriva à Lisbonne, simultanément avec les démarches, que fit l'Angleterre, pour obtenir une prompte solution. Le ministre anglais, Lord Strangford, exigea soit l'abandonnement de la flotte portugaise à l'Angleterre, soit le départ de la Cour pour le Brésil, sous le convoi de l'escadre qui sous les ordres de l'amiral Sir Sidney Smith, bloqua la bouche du Tage.

L'armée française sous Junot s'approchant de Lisbonne, le choix à faire ne fut plus douteux. Moitié forcé, moitié dans la conviction de ne pouvoir sauver son pays et sa dynastie d'une autre manière, Jean VI s'embarqua, après avoir signé le 29 Novembre 1807 une proclamation, dans laquelle il déclara quitter ses états, en attendant le rétablissement de la paix en Europe.

Les flottes réunies portugaise et anglaise étaient encore en vue, lorsque Junot entra à Lisbonne, et prit possession de la ville au nom de son souverain.

Après un voyage de trois mois, Jean VI entra dans la baie de Rio de Janeiro, avec sa famille et sa suite; il y fut accueilli avec enthousiasme par toute la population.

A dater de ce moment, l'état politique du Brésil éprouva un changement, dont aucun exemple ne se retrouve dans les annales des colonies. De complètement subordonnée à la mère-patrie, cette colonie devint presque indépendante. Le Brésil, en instituant un gouvernement provisoire, auquel la mère-patrie fut subordonné et près duquel les ministres étrangers furent accrédités; en ouvrant ses ports au commerce étranger; en formant des établissements d'instruction, comme l'Académie des arts libres à Rio de Janeiro, — acquit une prépondérance de fait sur la mère-patrie, conduisant à des prétentions d'indépendance et de liberté plus grandes. Afin d'y rémédier, Jean VI, par un décret du 15 décembre 1815, érigea l'ancienne colonie en

royaume, et le déclara partie intégrante du Royaume-Uni du Portugal, des Algarves et du Brésil.

Cependant, quoique fasse le gouvernement pour contenter le nouveau royaume, il ne put satisfaire toutes les exigences du parti patriote. En général, les Brésiliens étaient trop peu civilisés pour prendre part au gouvernement. Du reste, les hommes d'état portugais durent être admis au service, pour cette raison qu'ils avaient quitté leur patrie à cause du roi. Ceci exita la jalousie des patriotes, qui avaient espéré obtenir, avec l'indépendance de leur pays, une part au gouvernement. „Le Brésil „pour les Brésiliens" devint leur mot d'ordre, la séparation d'avec la mère-patrie le désidératum de tous les partis.

Longtemps ils auraient tâché en vain de le réaliser, si le Portugal lui-même n'eût hâté le moment de l'indépendance complète du Brésil.

Comme partout en Europe, le mouvement révolutionnaire avait vers ce temps éclaté au Portugal. Ces idées de liberté trouvaient des échos dans le Brésil, assez démocratique, qui avait déjà vu naître et se constituer autour de lui les républiques de l'Amérique Espagnole. Surtout les provinces du nord, jalouses de ce que la petite province de Rio fut le siége du gouvernement, aspiraient à une plus grande indépendance.

L'étendard de la révolte fut levé à Pernambuco en mars 1817. Ce mouvement aurait peut-être réussi, si la population noire, à laquelle on promit l'affranchissement, y eût trempé. La plus grande partie de la population de la capitale de ce nom, comme celle du midi, n'était point portée pour ces menées révolutionnaires. Avec le secours des patriotes du sud et de la flotte anglaise, qui fermait le port de Pernambuco, le gouvernement réussit à maîtriser la révolte.

Ce ne fut qu'en 1821, que le parti révolutionnaire au Brésil commença à se montrer plus fort, et tant à Pará qu'à Bahia, où l'armée aussi prit le parti de la révolution, on exigeait les libertés constitutionnelles.

Jean VI comprit qu'il fallait céder, le mouvement gagnant du terrain au Portugal et au Brésil simultanément. Il nomma, par décret du 18 février, une commission d'une vingtaine de membres, pour la plupart brésiliens, à l'effet de projeter pour le Brésil une constitution, sur le même pied que celle à donner au Portugal. Le parti révolutionnaire cependant ne parut pas s'en contenter, désirant une décision immédiate, en d'autres

termes, l'acceptation dès l'abord de la constitution, à arrêter à Lisbonne. Afin d'arriver à son but, il engagea l'armée à un „pronunciamento", qui eut lieu le 26 février suivant.

Les troupes se rassemblèrent sous les ordres du général Francisco Joaquim Caretti, sur la place actuelle „da Constituçāo", et sommèrent le Prince Royal, accouru pour s'enquérir du motif de ce mouvement militaire, d'accepter la Constitution portugaise *„exactamente como as Côrtes a viessem a decretar."* On exigea donc une chose encore inconnue, par méfiance envers le gouvernement, qui l'avait promise avec la seule réserve, que celle-ci serait modifiée selon les exigences de la position du Brésil.

Le Prince Royal remit cette demande au Roi, qui, comprenant la nécessité de céder, déclara par décret, que la constitution à arrêter à Lisbonne aurait force égale pour le Brésil et les autres pays de la couronne. Alors on alla plus loin, et demanda que le Roi prêterait de suite serment sur la constitution projetée et nommerait un ministère. Quoiqu'à contre coeur, Jean VI céda encore, dans l'espoir de mettre fin à la révolte militaire sans verser du sang.

Maintenant le parti révolutionnaire crut avoir tout gagné; bientôt cependant il aperçut, que la constitution portugaise ne garantirait nullement au Brésil la liberté et l'indépendance, qu'il avait espéré y trouver.

Il devint suffisamment clair, que le parti révolutionnaire dans la mère-patrie ne songeait pas à accorder au Brésil les droits et privilèges, que celui-ci demandait. En aucun cas, il ne désirait faire cause commune avec ses frères politiques brésiliens. Les intérêts des deux côtés s'éloignaient trop les uns des autres. Déjà les libéraux de la mère-patrie faisaient un grief au roi de résider dans l'une des colonies, et de soutenir par là l'opinion que ce fut le Brésil, et non le Portugal, qui devait être considéré comme la partie prépondérante du royaume uni. Ensuite, la décadence du commerce portugais excitait d'autant plus le dépit et la jalousie de la métropole, que celui du Brésil se relevait et gagnait chaque jour en importance.

Il ne fut donc pas étonnant que les Cortès, par un manifeste du 26 janvier 1821, insistèrent pour le retour du Roi et de sa Cour. Jean VI, quoiqu'il eût préféré rester au Brésil et faire partir le prince royal pour Lisbonne, considérait qu'il fut dans l'intérêt de sa dynastie de céder, maintenant que les Cortès trouvèrent de l'appui près de l'Angleterre, qui crut voir

dans ce transfert du siége gouvernemental un moyen d'étendre l'influence anglaise. Le Roi déclara donc le 7 mars suivant, qu'il retournerait vers son ancienne capitale, laissant son fils aîné comme Prince-Régent au Brésil.

Les plus hauts fonctionnaires, les premières familles, les plus grands capitalistes allaient partir avec la Cour. Il va sans dire que ce départ fut vu d'un mauvais oeil, d'autant plus qu'on s'attendait à une crise financière, puisque de très grands capitaux furent retirés des diverses banques de Rio. On redoutait aussi, qu'après l'éloignement de la Cour, les rapports entre les deux parties du royaume subiraient un changement, et que le Brésil redeviendrait, comme auparavant, dépendant de la métropole.

Il fut dès lors résolu dans une assemblée, tenue à la Bourse le 21 avril 1821, d'envoyer une députation au roi, avec la prière de donner au Brésil la constitution espagnole de l'an 1812; on craignait que celle à proclamer au Portugal, serait au désavantage du Brésil.

Comme prince portugais, le roi ne pouvait donner suite à cette demande. Prévoyant l'opposition du parti révolutionnaire, il donna ordre aux troupes portugaises, qui étaient de son côté, d'entourer l'édifice de la Bourse et de disperser l'assemblée. Cette dispersion cependant ne s'effectuait pas sans que le sang coulât, et causait encore plus d'aversion et de haine envers les Portugais.

Après tout, l'action énergique du roi fit impression, et mit un terme à l'opposition.

Le décret du 22 Avril nomma le Prince-Royal Dom Pedro Prince-Régent du Brésil, et le revêtit de l'autorité souveraine la plus étendue. Un nouveau ministère, sous la présidence du Comte dos Arcos, entra en fonctions, et le Roi quitta Rio le 26 du même mois.

Après son départ, le parti national brésilien commença à voir clair dans les vues et intérêts du parti révolutionnaire de la métropole. La tendance du Portugal à rompre l'harmonie entre les provinces brésiliennes, afin de rétablir l'ancienne dépendance des „Capitanias", se dessina plus distinctement. Et cette tendance trouvait des échos dans les provinces de Pernambuco et de Bahia, les plus influentes du royaume d'alors. On y prit le parti du Portugal, non par conviction de ce que les affaires en iraient mieux, mais par jalousie de la prééminence accordée à la province de Rio de Janeiro.

Par contre, le parti anti-portugais dominait dans cette pro-

vince, comme dans Minas Geraes et S. Paulo. Dans la dernière province ce fut surtout José Bonifacio de Andrade e Silva, l'un des premiers hommes d'état brésiliens, qui dirigea l'opposition, et la fit accroître en importance à mesure que les intentions des Cortès portugais devinrent plus claires.

Le décret des Cortès du 29 septembre 1821 exigea 1°. que le Prince-Régent, se démettant de ses fonctions, retournerait à Lisbonne, et 2°. que le gouvernement central, établi en 1808, serait de nouveau remplacé par 14 *capitanias*, sous des gouverneurs à nommer par le gouvernement portugais. Ce décret causa une grande consternation. On convoqua des assemblées et des meetings, et tâcha d'engager le Prince-Régent à demeurer dans le pays et à s'opposer au dit décret.

De toutes parts, dans toutes les provinces, on adressa des remontrances au Prince-Régent. Celui-ci, cédant à ces instances, résolut de rester.

Par cet acte d'opposition aux décrets des Cortès à Lisbonne, Dom Pedro sauva le Brésil de l'anarchie, qui l'aurait sans doute envahie s'il eût quitté le pays. Il brisa la résistance rencontrée dans le sein du ministère, en chargeant José Bonifacio de la formation d'un nouveau cabinet.

Les Cortès, redoutant le mouvement révolutionnaire au Brésil, donnèrent aux consuls portugais à l'étranger l'ordre, d'empêcher le transport vers ce pays d'armes et de munitions. Dès qu'on apprit cette mesure à Rio, Dom Pedro agréa le titre, que lui offrit le peuple, de „Defensor Perpetuo do Brazil", et convoqua par décret du 2 juin une „Assembléa Geral Constituente e Legislativa".

Toutes les provinces, à la seule exception du Bahia, occupé malgré lui par les Portugais, se rangèrent du côté du Prince-Régent. L'opposition aux Cortès devint manifeste, et accrut à ce point, que Dom Pedro se vit obligé de leur notifier, qu'en sa qualité de Régent et de Défenseur du Brésil, il cessait tous les rapports avec la métropole comme l'obéissance aux ordres du gouvernement, résolu de défendre le pays à lui confié, et de ne plus tolérer des soldats portugais à Rio.

Par un manifeste, également du 1er août 1822, il donna au peuple l'assurance de maintenir ses droits envers les Cortès. On informa les puissances étrangères de l'état des choses au Brésil. Cependant, malgré son désir d'éviter même le semblant d'aspirer à une complète indépendance, Dom Pedro se vit

bientôt forcé par le cours des évènements de changer d'attitude à l'égard du roi, son père.

Dans une tournée par la province de S. Paulo, il reçut à Ipiranga des dépêches pressantes de Lisbonne, qui lui arrachèrent le cri: „Independencia ou Morte". Ce cri, proféré le 7 septembre 1822, fut recueilli par le peuple avec enthousiasme, et devint la devise du Brésil. A son retour à Rio, le gouvernement proclama un décrèt du 21 septembre, que la nation avait élu le Prince-Régent Empereur Constitutionnel du Brésil.

Un mois plus tard, Dom Pedro accepta, sur le „Campo da Acclamação", devant le peuple et l'armée, le titre qui lui avait été conféré. Le premier décembre, il fut couronné solennellement comme „Imperador e Defensor Perpetuo do Brazil". Les commencements de sa politique intérieure furent heureux. Par l'intervention de l'Angleterre, il réussit bientôt à chasser les Portugais des provinces septentrionales. Il devait à la même intervention la reconnaissance du nouvel empire par le Portugal, et la ratification du traité du 29 août 1825.

Puis, les divisions intestines reprirent leur ancien cours. La facilité relative, avec laquelle on eut acquis tout ce qu'on avait désiré, fut cause qu'on alla demander davantage.

Soutenu par José Bonifacio et Martim Francisco Andrade, comme ministres de l'intérieur et des finances, et par Antonio Carlos, comme membre de la représentation, l'Empereur réussit d'abord à diriger les affaires dans la voie constitutionnelle monarchique. Cependant le parti démocratique suscitait au gouvernement des difficultés, qui accrurent considérablement par suite du passage des Andrade, poussés par l'ambition, aux démocrates. Ces frères ambitieux, qui avaient espéré jouer un grand rôle, finirent par être bannis hors du pays. L'opposition néanmoins continuait de plus belle.

Le 25 mars 1824 la constitution fut promulguée solennellement. Elle ne contenta pas tout le monde. Le parti républicain s'était attendu à davantage, et profita de l'occasion pour élever ses prétentions. Des mouvements révolutionnaires éclatèrent dans les provinces de Pernambuco, de Parahyba, de Céará et de Rio Grande do Norte, et auraient pris des proportions bien plus grandes, sans l'intervention des Anglais (lord Cochrane). Dans les autres provinces aussi une certaine agitation régnait, quoique ne menant pas, comme au nord, à des voies de fait. L'opposition contre le gouvernement augmenta encore, lorsque,

par suite de la guerre de 1825 entre le jeune empire et la république Argentine, la province Cisplatine (république d'Uraguay) fut perdue, et le trésor fut chargé d'une dette énorme.

Le gouvernement dépensant vers le même temps de grosses sommes, afin de mettre sur le trône du Portugal l'infante Maria da Gloria, en faveur de laquelle son père venait d'abdiquer, — le mécontentement devint général. La presse fut plus audacieuse et effrénée, et une loi spéciale dut en 1830 lui mettre des bornes.

Le parti radical, dirigé par le père Diogo Antonio Feijó, se porta en avant, et demanda *l'affranchissement des esclaves*, le règlement des finances par la loi, la réduction des dépenses de l'armée de terre et de mer, et la dissolution de la légion étrangère. Quoique l'Empereur accordât la suppression du trafic des noirs, et se montrât accommodant sous d'autres rapports, les esprits continuaient à être agités sous le contre-coup de la révolution française de juillet 1830. L'armée même paraissait accessible aux idées révolutionnaires, et le gouvernement ne put dès lors se fier aux troupes.

En nommant un nouveau ministère, l'Empereur espérait encore pouvoir conjurer l'orage. Mais ce fut déjà trop tard, et la dissolution de la légion étrangère le priva du seul moyen de réprimer une révolution. Le peuple excité, apprenant que le nouveau cabinet se composait d'amis de l'Empereur, s'assembla au „Campo da Acclamação", et exigea le rappel des anciens ministres. L'armée, sous les ordres d'un des chefs du parti libéral, Francisco de Lima e Silva, faisait cause commune avec lui.

Une députation fut envoyée auprès de l'Empereur, pour le prier de rétablir le ministère précédent, qui possédait la confiance de la nation. Celui-ci refusa péremptoirement, se déclarant prêt à faire tout pour le peuple, mais pas à subir sa loi.

Les troupes alors passèrent ouvertement au parti révolutionnaire. Fait curieux — le corps d'armée en garnison dans la capitale était sous les ordres des frères de Lima e Silva, tous les trois adhérents de la révolution, l'un étant commandant de place, l'autre chef de la garde impériale, et le dernier exerçant les fonctions d'aide de camp général de l'empereur.

De même que les trois frères Andrade avaient contribué le plus à l'élévation de l'Empereur, ce furent les trois Lima, qui opérèrent sa chûte; infidélité navrante pour lui, à qui ils devaient tout. La garde impériale déserta du palais, à l'exception du seul officier Bastos et de trois soldats fidèles.

Abandonné de tous, le prince n'en persista pas moins dans sa résolution, et une tentative ultérieure du général Francisco de Lima de lui arracher la restauration de l'ancien ministère demeura infructueuse. Enfin, voyant sa dignité impériale en danger, il abdiqua en faveur de son fils, âgé de six ans. Sans consulter personne de son entourage, il conçut de sa propre main le décret suivant:

— „Conformément au droit, que me confère la Constitution, je déclare céder volontairement ma couronne à mon fils bien-aimé Dom Pedro de Alcantara. —

Boâ Vista le 7 avril 1831, la 10e année de l'indépendance de l'Empire.„

Remettant ce document à l'aide de camp Vasconcellos, il lui dit: „Voici l'unique réponse digne de moi; j'abdique la „couronne, et je pars. Soyez heureux dans votre patrie„ [1]. Puis, il fit part de sa résolution à l'Impératrice, ainsi qu'aux ministres d'Angleterre et de France. Après avoir nommé gouverneur de son fils le banni José Bonifacio de Andrade e Silva, il se rendit le lendemain à bord du vaisseau de guerre anglais „Warspite„. Ce ne fut que le 13 avril que Dom Pedro, accompagné de l'impératrice et de leur fille, la reine du Portugal, quitta le pays, qui lui dut tant et le paya d'ingratitude.

Il mourut à Lisbonne, le 24 septembre 1834.

L'acte volontaire et spontané de l'Empereur causa une vive surprise aux meneurs des partis, et sauva le pays, en tant qu'il mit un frein aux aspirations et aux calculs des révolutionnaires. La nouvelle dont Vasconcellos fut le porteur, enraya le courant de la révolution, tout en le tournant en faveur du parti monarchique, sans doute contre les intentions secrètes des „Exaltados„, qui rêvaient une confédération brésilienne, sur le même pied que l'Union de l'Amérique du Nord.

Le peuple applaudit à Pedro II comme son futur empereur. Une assemblée de sénateurs et de députés, à laquelle assistèrent les membres de l'ancien cabinet, résolut le 7 avril, de conférer le gouvernement provisoire au sénateur de Campos Vergueiro, au général Francisco de Lima et au marquis de Caravellas, en attendant qu'une régence fût nommée selon la constitution.

Ce ne fut que le 17 juin que cette régence entra en fonc-

---

[1] „Esta è a unica resposta digna de mim; abdiquei a corôa, e saio do imperio. Sejão felizes na sua patria.„

tions; elle fut composée du général de Lima, de José da Costa Carvalho et de João Braulio Muniz.

José Bonifacio, quoique la légitimité de sa nomination fût contestée, demeura gouverneur du jeune prince, conformément au désir de l'empereur.

Comme on pouvait s'y attendre, le pays, durant la minorité de Dom Pedro II, était le théâtre de la plus grande confusion. Une lutte acharnée régnait non seulement entre les partis conservateur et national-libéral, mais encore au sein de ce dernier. Les libéraux modérés — „moderados“ —, ayant les frères Andrade à leur tête, voulaient rendre l'empire plus fort en resserrant le lien qui unissait les provinces; les frères Lima et les „exaltados“, au contraire, voulaient la décentralisation du pouvoir, c. à d. l'autonomie des différentes parties de l'empire.

A l'aide d'intrigues, ce dernier parti parvint à éloigner José Bonifacio, le gouverneur du jeune prince, et à étendre la compétence des provinces au moyen d'un „Acto Addicional“.

Le même Acte stipula, que le gouvernement constitutionnel de trois membres serait changé en une régence monarchique, pour une période de 4 ans. Le 12 octobre 1835 entra en fonctions comme tel le sénateur pour Rio et évêque de Marianna (Minas Geraes), Diogo Antonio Feijó. Celui-ci entama sa tâche avec énergie, mais éprouva bientôt combien il était difficile de gouverner avec des partis qui ne faisaient que se guerroyer. Les troubles et désordres se suivaient, tant dans les provinces de Pará et de Maranhão au nord que dans celle de Rio Grande au sud. La répression coûtait beaucoup de peine et de frais au gouvernement, et au père Feijó une grande partie de sa popularité. Désappointé, il prit volontairement son congé le 17 septembre 1837.

A sa place, Pedro de Araujo Lima (depuis marquis d'Olinda) fut nommé, pour la durée entière de la minorité de Dom Pedro. Celui-ci rencontra une égale opposition.

Dans la province de Bahia eut lieu, sous sa régence, une révolte d'esclaves sérieuse, qui heureusement put être bien vîte réprimée. Cet événement cependant amenait un peu plus d'accord et de harmonie. Les provinces du nord comprirent le danger, dont elles étaient menacées de la part de la population noire, en cas que la propagande révolutionnaire parvînt jusqu'à elle. Dans le midi les troubles continuèrent. La province de Rio Grande do Sul alla jusqu'à se proclamer libre et s'ériger en république; ce fut le 16 décembre 1837. Comme

le gouvernement eut de la peine à réprimer cette insurrection, l'opposition, conduite par Martim Francisco et Antonio Carlos de Andrade, en profita pour accuser le Régent d'intelligences secrètes avec les chefs de la révolte. L'instance, faite en même temps, de déclarer Dom Pedro II majeur, fut acceuillie avec enthousiasme par la Chambre (Juillet 1840), et le régent tâchait en vain de la contrecarrer.

Dans cette séance de la Chambre, les patriotes se joignirent à Antonio Carlos, et conduits par lui, allèrent sommer le Sénat de convoquer une assemblée générale. Réunis, les sénateurs et députés envoyèrent une commission au jeune Empereur, afin d'obtenir son consentement à ce qu'il fut déclaré majeur. Dom Pedro céda, mettant ainsi un terme à une lutte d'intérêts purement personnels.

Le 23 juillet 1840 l'Empereur, dans une assemblée réunie du Sénat et de la Chambre, fut solennellement déclaré majeur, et prêta le serment voulu par la constitution de l'empire. La cérémonie du couronnement n'eut lieu que le 18 juillet de l'année suivante.

On avait pu s'attendre à ce que cet événement serait le moyen d'améliorer la situation politique corrompue de l'empire; mais cet espoir fut bientôt déçu. L'élément portugais, le parti des *restauradores*, fut, il est vrai, entièrement refoulé à l'arrière-plan; par contre, les partis libéraux et conservateurs commençaient à se dessiner davantage. Il devenait chaque jour plus clair, que la lutte engagée n'avait autre but que des intérêts égoïstes. Le parti national-libéral était connu sous le nom de *Santa Luzia's*, d'après un paroisse de ce nom dans le Minas Geraes, témoin d'une bataille entre eux et les conservateurs; ceux-ci portaient le surnom de *Saquarema's*, d'après la „fazenda" d'un des ministres de leur parti, le peuple leur donnant en outre celui de *Gallegos*. Ils se combattaient avec un succès variable, et la lutte fut si acharnée, que le pays était adonné à une véritable anarchie [1].

Le ministre conservateur de 1850, Carneiro Leão, marquis de Paraná, comprit parfaitement la situation. Dans le but bien arrêté d'y porter remède, il inaugura une politique de conciliation, à laquelle toutes les personnes de talent pour les affaires gouvernementales pouvaient adhérer, de quelque parti qu'elles fussent.

---

[1] „Rückblick auf die brasilianische Politik der letzten 20 Jahre." Koseritz' Deutsche Zeitung von Porto Alegre. 1881.

Comme conséquence naturelle de cette politique, les principes de parti firent place à des considérations purement personnelles. Le passage d'un côté à un autre, en satisfaisant des vues ambitieuses, fut rendu facile, sinon honorable: toujours on passait pour avoir sacrifié sa conviction personnelle sur l'autel de la patrie commune.

De ce chaos naquirent les partis libéral et conservateur actuels. En réalité, les seuls partis existants sont celui qui gouverne et celui qui désire gouverner, le pouvoir et l'opposition.

Le ministère susdit mit fin au trafic des esclaves (4 Septembre 1850).

Le parti soidisant conservateur resta au pouvoir jusqu'à l'année 1863. Le cabinet Caxias d'alors fit place pour le ministère demi-libéral Zacharie de Goés, le parti libéral ayant acquis la majorité dans la Chambre. Celui-ci ne tarda pas à rencontrer une vive résistance.

L'Empereur dut dissoudre la Chambre, et nomma un nouveau ministère, sous la présidence du marquis d'Olinda. Mais ce cabinet non plus ne trouva grâce aux yeux de la nouvelle représentation, dont la majorité était également composée de libéraux.

Zacharie forma son second ministère, et inaugura la politique libérale progressiste, qui, libérale de nom, paraissait être en réalité plus conservatrice que celle de son prédécesseur. Une opposition plus acharnée de la part de la majorité libérale s'en suivit. Une question de relativement peu d'importance, celle de la navigation côtière, fut élevée à une question de cabinet; le ministère tomba, et fut remplacé par celui de Furtado, alors président de la Seconde Chambre.

Sous ce cabinet eut lieu la guerre avec l'Uraguay, simultanément avec une crise commerciale sérieuse, par suite de la déconfiture de plusieurs maisons de banque de Rio, e. a. de celle de Souto (1864). Furtado se vit obligé de suspendre en partie le Code de commerce, et de décréter un moratorium ou terme d'échéance générale, n'ayant d'autre moyen pour conjurer la panique et pour ainsi dire la ruine du pays.

En même temps, pour rendre encore plus pénible la tâche du gouvernement, surgit la question du Paraguay. Furtado tint ferme. Le Brésil ne possédant presque pas de troupes, il créa le corps des „Voluntarios da patria", et réussit à mener à bonne fin la guerre avec l'Uraguay. Cependant, son activité ne

fut pas généralement appréciée dans la Chambre. Les fractions qui ne faisaient pas partie de l'administration, semblaient même voir de mauvais oeil la manière énergique, dont il sut triompher de tous les obstacles.

Ne pouvant le combattre avec succès comme homme d'état, ils essayèrent des détours, afin de lui faire quitter son poste. Ceci n'était point difficile envers un homme tel que Furtado. Au choix d'un président de la Chambre, on savait écarter le candidat du gouvernement et faire élire celui de l'opposition, espérant par là amener Furtado à donner sa démission. C'est ce qui arriva. Et après une crise de quatre jours, le marquis d'Olinda, libéral-progressiste, se présenta le 17 mai 1865 devant les Chambres, avec ce seul programme: maintien du *status quo* dans l'intérieur, et fin de la guerre.

Quoique peu sympathique à la Chambre, ce ministère n'éprouva pas d'opposition dans le commencement, le parti libéral n'étant pas assez uni pour pouvoir se charger du gouvernement. Quand on voyait cependant la guerre du Paraguay se prolonger indéfiniment, malgré la capitulation d'Uruguayana et la victoire navale de Riachuelo, les conservateurs mêmes se rangeaient du côté de l'opposition, pour résister au cabinet.

Ce qu'on avait prévu, arriva. Le ministère se démit, aux applaudissements de tous les partis. Cependant l'espoir des libéraux fut déçu, l'Empereur chargeant de nouveau Zacharie, le chef du parti progressiste, de la formation d'un cabinet.

Ce cabinet fut soutenu par l'Empereur, ce qui fit donner à la période de 1866—'68 le nom de ***Progressismo Imperialista***. L'influence de la Cour se prononça fortement dans la nomination du général conservateur Caxias comme commandant en chef de l'armée au Paraguay.

Sous ce ministère, en 1868, on commença à parler sérieusement de ***l'affranchissement graduel des esclaves***. L'administration de Zacharie se distinguait de ses prédécesseurs par la fermeté et la résolution. Seulement lui-même était peu aimé, même de son propre parti, à cause d'une certaine hauteur qui tenait de l'orgueil. Ainsi, lorsque l'Empereur nomma un sénateur pour la province de Rio Grande do Norte, contrairement à sa proposition, Zacharie, se sentant blessé, donna le 15 juillet 1868 sa démission.

Le jour suivant un nouveau cabinet conservateur, sous la présidence du vicomte d'Itaborahy, parut devant la Chambre. Le chef du cabinet était réputé une spécialité financière, et le

pays comme la presse l'acceuillirent avec confiance et sympathie. Malgré cela, il ne trouva pas grâce dans la Chambre. Dès l'abord, une motion de méfiance, proposée par José Bonifacio Andrade, le reçut, d'un caractère tellement prononcé, que l'Empereur, voulant garder le cabinet et prévenir une crise, fut forcé de dissoudre la Chambre ce jour même. Heureusement, dans la nouvelle chambre, le parti conservateur eut la majorité, et le ministère fut assuré de son appui dans l'accomplissement de sa tâche difficile.

Le premier soin d'Itaborahy fut de remplir le trésor épuisé, en avançant de six mois l'exécution de la mesure déjà arrêtée d'additionner 40 pour cent sur le droit d'importation. Le commerce ayant fait de grandes commandes d'articles de consommation, cette mesure fit considérablement accroître les revenus.

Sur le terrain de la guerre tout marcha à souhait. Caxias entra en triomphateur à Ascension le 15 janvier 1869, et après avoir déclaré la guerre finie, retourna à Rio avec le titre de duc. Le comte d'Eu fut nommé à sa place commandant en chef de l'armée. Cependant, Lopes, il est vrai, avait fui, et la grande guerre pouvait être considérée comme terminée; mais il restait une guerre de guérillas à faire, qui coûterait bien des sacrifices au pays pendant une année encore.

L'argent continuait à manquer, et Itaborahy suivait les traces de ses prédécesseurs en émettant du papier-monnaie pour 40 mille conto's [1], et en concluant un emprunt de 30 mille conto's. L'opinion publique se tourna dès lors contre lui, et perdit toute confiance en son génie financier. Le cours, qui était monté considérablement à l'avènement d'Itaborahy au pouvoir, baissait d'autant après cette mesure.

Le parti libéral profita de l'occasion, pour se reconstituer. Dans le sentiment de sa force, il publia vers le milieu de 1869 un manifeste, énonçant les principes suivants: 1°. l'autonomie des „municipios“ (districts électoraux), 2°. l'autonomie des provinces, 3°. la restriction de l'autorité impériale; 4°. la liberté de religion et de conscience, 5°. la naturalisation en grand, 6°. la suppression de la conscription, 7°. l'éligibilité des juges, etc. Le programme ne pouvait presque être plus complet.

Le mot d'ordre du parti libéral était: ***Reforma ou Revolução***.

---

[1] Un Conto = ± 1200 Florins de Hollande = 2400 francs = 100 L. sterling.

Voyons comment, après être devenu gouvernement, il exécuta son programme.

Le ministère Itaborahy se maintint contre l'opposition; il réussit même à rendre le parti conservateur plus fort par l'élection de plusieurs de ses coryphées comme membres de la Chambre. Sa position paraissait encore s'améliorer, quand la mort de Lopes, le 1 mars 1870, mettait fin à la guerre contre le Paraguay.

Seule, la politique financière du gouvernement fut peu heureuse. Dans le discours du trône du 1er mai il fut dit, que, cette guerre terminée, les revenus de l'état augmenteraient dorénavant de manière à rendre une solde très probable. Mais cet exposé manquait de base solide, comme la fin de l'année même allait le démontrer.

Le cabinet, malgré la confiance de l'empereur, se vit bientôt obligé de se retirer, l'opinion s'étant tournée contre lui. Plusieurs provinces, dont les finances avaient été auparavant dans un état favorable, furent depuis quelques années chargées de dettes. Cette situation nécessita l'augmentation des impôts provinciaux. Enfin, la réaction se fit sentir d'une manière si impérieuse, qu'Itaborahy, sans quelque motif bien défini, demanda sa démission le 25 septembre 1870, laissant à son successeur un déficit de 26,000 conto's.

Le vicomte de São Vincent, qui jouissait également de la confiance de l'empereur, fut nommé ministre-président. Il inséra dans son programme *l'émancipation des esclaves*. Pour obvier au déficit, on eut encore une fois recours à l'émission de papier-monnaie. Dans ces circonstances, le parti libéral entra de nouveau en lice. São Vincent, convaincu de ne pouvoir gouverner avec cette chambre, demanda et obtint son congé.

Alors Paranhos, connu comme vicomte de Rio Branco, devint ministre-président. L'empereur, sur le point de partir pour l'Europe, ouvrit encore en personne la session des Chambres, le 25 mai 1871, en annonçant l'émancipation des esclaves, la réforme des lois électorale et judiciaire. Quant aux finances, il fallut bien avouer, que la solde promise l'année précédente, n'existait pas en réalité.

Ce discours impérial fit une profonde impression, surtout sur le parti des grands propriétaires. Plusieurs d'entre eux, soi-disant libéraux, considèrent encore aujourd'hui la suppression de l'esclavage comme le principe de leur ruine.

L'empereur à peine parti, le gouvernement présenta le projet

de loi pour l'émancipation des esclaves. Immédiatement le parti conservateur se divisa en deux groupes. Au Sénat ce furent l'ex-ministre Itaborahy et Muritiba, et le député Paulino José Soares de Souza et ses amis dans la Seconde Chambre, qui se déclarèrent contre ce projet. Le schisme fut un fait accompli, et amena une lutte acharnée entre les deux groupes. L'opposition, cependant, quelque véhémente et passionnée que'elle fût, n'aboutit à rien, et le gouvernement, qui avait le parti populaire pour lui, triompha.

Non seulement il réussit à faire adopter le 28 septembre 1871 la loi *« do ventre livre »*, comme le dit l'expression populaire, mais aussi la réforme de l'organisation judiciaire.

Ce jour mémorable fut célébré comme un jour de fête national par tout l'empire. A Rio, Paranhos et ses collègues, en sortant du parlement, furent couverts de fleurs et de bouquets. Cependant c'était l'Empereur, qui avait pris l'initiative dans toute cette affaire. La loi n'eût été jamais faite sans sa volonté, et sans l'énergie de la Princesse Impériale, qui maintint avec une rare persévérance le projet de son père absent contre les menées des grands propriétaires.

Nous verrons après, à quel dégré les bonnes intentions des auteurs de cette loi ont été réalisées.

Le ministère Paranhos jouissait de la confiance générale et aurait sans doute atteint le comble de popularité, s'il lui eût été donné d'améliorer l'état des finances. Mais cette tâche était au-dessus de ses forces. Par suite des sacrifices considérables pour la guerre du Paraguay, la charge des dettes était accrue tous les ans. Afin de pourvoir aux nécessités les plus pressantes, Rio Branco se vit même forcé de séquestrer tous les nantissements des fonds des orphelins.

Au retour de l'empereur d'Europe (avril 1872) le ministère subit un changement, et le confident de l'empereur, baron d'Itaúna, y entra. Cependant, l'opposition tant au Sénat qu'à la Chambre accrut tous les jours. Une crise éclata le 22 mai 1872. Un vote de méfiance contre le gouvernement fut adopté à une si grande majorité, que l'Empereur dut dissoudre la Chambre.

Les circonstances furent favorables au ministère. Les nouvelles élections, ayant lieu simultanément avec la ratification du traité de paix avec le Paraguay, amenèrent dans la plupart des provinces un résultat conforme à ses désirs. Le parti libéral

subit des pertes sensibles, par la défaite de plusieurs de ses membres les plus distingués.

Le parti conservateur eut la majorité: cependant les libéraux engagèrent la lutte avec confiance dans l'avenir. Cette confiance accrut, à mesure que le schisme au sein du parti conservateur fût plus complet; les conservateurs du nord, pour la plupart abolitionistes, ayant pour chef le gouverneur du Bahia, João Alfredo, et ceux du midi, propriétaires d'esclaves, choisissant comme tel le député Paulino José Soares de Souza.

Dans la même année, Rio Branco présenta un projet de réforme électorale, qui fut adopté sans amendements, mais prouva plus tard ne pas répondre aux exigences de la pratique.

L'activité de l'administration confirma la confiance publique, et la hausse des prix du café changea favorablement la situation financière du pays. Dès lors on se permettait le luxe d'augmenter les appointements des membres du Sénat et de la Seconde Chambre jusqu'à 75 et 50 milreis par jour, et de faire la commande d'un navire cuirassé monstre, l'„Indépendencia", pour 5000 conto's!

Bientôt on se plaignait de cette libéralité et de ce luxe inutiles, l'amélioration de l'état financier n'étant que passagère. Il n'y avait pas à revenir sur le premier de ces décrets, auquel le Sénat comme la Chambre tenait trop pour ne pas s'y opposer. L'„Indépendencia" cependant, quoique son prix de revient augmentât encore de 1000 conto's, fut vendu après à raison de trois mille conto's seulement. On était aise de pouvoir à ce prix vendre une pareille indépendance!

La fameuse *questão religiosa* surgit dans cette année parlementaire (1873). Rio Branco était nommé grand-maître de l'ordre des franc-maçons, et le clergé en était tellement scandalisé, qu'il provoqua une bulle d'excommunication, publiée après sans le placet du gouvernement. Cet acte, perpétré par les évêques de Pernambuco et de Para, fit une impression d'autant plus générale, qu'il se trouva des franc-maçons parmi tous les partis. Après avoir tâché en vain d'aplanir les difficultés par l'entremise de Rome, Rio Branco se vit forcé de faire arrêter les dits évêques, comme contraventeurs à la loi, et de les garder prisonniers au fort de l'île „das Cobras", dans la baie de Rio.

Ce fut dans des circonstances pareilles, que s'ouvrit l'année parlementaire 1874. Jusqu'ici Rio Branco avait été tout-puissant,

et les libéraux lui donnaient le surnom de Lord-Protector. Maintenant sa popularité commença à décroitre. On vit que ses mesures étaient peu solides, et qu'au lieu de la solde promise de 6 mille conto's, il y eut à la fin de l'année un déficit de 16 mille. Le gouvernement dut convoquer le parlement en session extraordinaire, afin de porter remède à cette situation critique, et proposa d'affecter au service courant l'emprunt de 50 mille conto's contracté en Angleterre pour la construction de chemins de fer, et de vendre, comme il a été déjà dit, l'" Indépendencia " à tout prix.

Cette année se passait en des luttes infructueuses. La situation était sombre, tout semblait annoncer la grande crise commerciale de 1875. Celle-ci fut tellement accablante, que la première des maisons de banque de Rio, celle de Mauá & C^ie^, ne put se maintenir et suspendit ses paiements [1]. La nouvelle que le gouvernement perdit à cette banqueroute des milliers de conto's, eut l'effet d'un coup de tonnerre. Elle fut la goutte, qui fait déborder le calice. Tant libéraux que conservateurs attaquèrent le malheureux ministère, qui sous la pression de l'opinion publique altérée, se vit forcé de se démettre.

Le duc de Caxias devint pour la seconde fois ministre-président, le 25 juin 1875. Le premier acte de son ministère fut la mise en liberté des évêques prisonniers, accordée le jour de la naissance du prince de Grão Para, premier fils de la princesse impériale.

L'Empereur fit alors son second grand voyage, cette fois dans l'Amérique du Nord, laissant la régence à cette Princesse. L'administration de celle-ci fut signalée par la *secca* et la famine dans la province de Céará, qui sévirent pendant près de trois ans, coutèrent près de 500,000 vies d'hommes, et causèrent au gouvernement une dépense de 74 millions de milreis [2].

Dans la nouvelle Chambre, l'opposition commença à se dessiner plus fortement, et rendit la tâche du gouvernement très difficile. En outre, le ministre des finances, baron de Cotégipe,

---

[1] Sous l'influence de cette crise, eut lieu une liquidation générale entre les maisons des *commissarios* et la Banque du Brésil, ainsi que d'autres banques. Pas une de ces firmes de commissarios ne continua d'exister; toutes durent céder leurs prétentions à charge des fazendeiros, et faire un accord pour payer de 5 à 25 pourcent du restant de leurs dettes à la Banque. On dut à la hausse des prix du café, que les établissements de banque n'ont pas été obligés de suspendre les paiements, par suite de cette liquidation forcée.

[2] *Rio News*, 15'5 et 15'9 de 1880.

se vit fortement compromis dans l'affaire Masset & Cie. Cette maison de commerce, dont Cotégipe était un des commanditaires, fut accusée d'une manière convaincante d'actes de fraude sur une grande échelle. Il résultait même de l'enquête judiciaire, qu'un troisième associé n'était autre que le chef (conferente) du bureau des douanes. Néanmoins, le ministre des finances restait en fonctions.

L'état désespéré du trésor amena le ministère à un acte administratif inouï. La loi avait stipulé, que 6 pourcent de l'émission de 40 millions seraient retirés annuellement, et les billets anéantis. On laissa cette stipulation inexécutée et — ce qui plus est — on émit à nouveau les billets déjà retirés, pour une somme de 2,400,000 milreis. Ce fait résulte du Rélatorio du ministre des finances de 1879 [1].

Entretemps l'Empereur retourna, le 25 septembre 1877. Considérant la situation, il fut promptement persuadé de ce que le parti conservateur ne pouvait plus rester au gouvernement. Caxias lui-même le comprit, et offrit sa démission. Alors, après dix ans d'attente, le parti libéral revint au pouvoir.

Le nouveau cabinet, sous la présidence du conseiller d'état João Lins Vieira Cansanção de Sinimbú, entra en fonctions le 5 février 1878. Ce cabinet, dont le chef était président du Club »da Reforma«, qui avait publié le manifeste connu de 1869, était composé des membres les plus capables du parti libéral. Ce fut *le grand* cabinet libéral. Tout semblait lui être favorable. L'opinion publique lui était dévouée, les nouvelles élections eurent un résultat conforme à ses désirs, et les libéraux obtinrent une majorité des plus importantes dans la Seconde Chambre. On s'assura de la coopération de tous, en remplaçant les fonctionnaires conservateurs par des libéraux.

Malgré celà, le fameux programme ne paraissait pas devoir être mis à exécution par ce ministère. Des modifications à apporter dans la loi électorale donnèrent déjà lieu à des dissentions au sein du cabinet, portant surtout sur la question de l'éligibilité des non-catholiques et des personnes naturalisées. Pour ce motif, quelques ministres sortirent du cabinet et se rangèrent du côté de l'opposition.

Siuimbú reconstitua son ministère, mais ne réussit pas à en faire un tout homogène. A force de changer de composition,

---

[1] Rio News 24/5 1880.

le gouvernement perdit son prestige, et finit par ne trouver que peu de soutien dans son propre parti [1]. Sinimbú lui-même fit fiasque avec la mission qu'il envoya en Chine, et qui, selon la déclaration du ministre des affaires étrangères dans la séance du 14 juillet 1882, coûta au gouvernement une somme de 161,400 milreis, sans produire aucun résultat. Ses agissements pour l'introduction de coulies ne furent pas plus heureux. Comme citoyen, il fut fortement compromis dans l'affaire de la Banque Nationale. Cet établissement financier, dont il avait été directeur jusqu'au jour de son avènement au ministère, faisait cinq mois après une banqueroute frauduleuse, après une existence de huit ans. La *direction* fut déclarée coupable, par sentence du Tribunal da Relação. Cette sentence prononcée individuellement, aurait comporté pour ceux qui en étaient frappés, la perte de tous droits politiques, mais elle ne pouvait être exécutée à l'égard du premier ministre. Celui-ci, fort de son innocence, reconnue du reste par ses antagonistes même les plus acharnés, ne voulut pas entendre parler de se retirer.

La question fut débattue dans la Chambre. Une commission d'enquête émit le 30 août 1879 l'avis, que la sentence judiciaire ne motivât aucunement le congé du ministre Sinimbú. Il fut décidé en conséquence. Cependant celui-ci comprit, qu'il avait perdu son prestige comme chef de parti, et que dès lors son administration ne jouissait plus de popularité. L'opinion se tourna complètement contre lui, lorsque pour remplir le trésor, il introduisit un impôt sur les transports de personnes (*vintém*). La pénurie d'argent fut si grande, que l'Empereur céda un dizième de sa liste civile au trésor, exemple qui fut suivi par le Duc de Saxe, la Princesse Impériale et le Comte d'Eu, qui faisaient don de 5 pourcent de leurs revenus.

Ce fut alors, que le ministère entama, avec l'entremise de la Banque du Brésil et de la maison Francisco de Figueiredo & Cie, la spéculation de café, tant discutée et totalement échouée.

Sinimbú se retira le 8 mars 1880, cédant la place à José Antonio Saraïva, à qui il fut reservé de formuler la loi électorale actuelle. Cette loi, adoptée le 29 janvier 1881 à une majorité de quatre voix, contient les stipulations suivantes:

1°. l'élection directe des sénateurs (à 40 ans) et des députés (à 25 ans), en remplacement de celle par des collèges électoraux.

---

[1] The British and American Mail 1879 et Rio News 1883.

L'Empereur fait un choix entre trois candidats pour le Sénat, que lui présentent les provinces respectives.

2°. le droit d'électeur accordé à toutes les personnes gradués, diplômées, ou qui, étant majeurs, disposent d'un revenu de 200 milreis.

3°. les droits politiques accordés aux non-catholiques et aux personnes naturalisées. ayant demeuré au moins six ans dans le pays.

4°. l'ordre de dresser des régistres des électeurs de chaque district.

5°. la défense à quelques fonctionnaires, ecclésiastiques et juges, de se porter candidats dans le ressort de leurs fonctions officielles.

6°. l'élection des députés séparément et par districts, et non ensemble ou par provinces.

L'adoption de cette loi amena la dissolution de la Chambre, et de nouvelles élections furent annoncées pour 1881.

Le ministre-président donna un rare exemple d'impartialité politique et d'honnêteté, en n'exerçant aucune influence sur ces élections. La conséquence en était, que deux ministres, n'étant pas réélus, durent se retirer, et que le parti conservateur fut tellement renforcé dans la nouvelle Chambre, que Saraïva sentait sa position s'affaiblir. Après avoir encore retiré la mesure de l'impôt odieux du vintêm, il prit volontairement son congé.

Le chef de la majorité libérale, le conseiller d'état Martinho Alvares da Silva Campos, reçut la mission de former un cabinet. Celui-ci avait fait de l'opposition contre tous les ministères, depuis plus d'un quart de siècle, ce qui lui avait valu le nom de radical. Etant en outre connu comme grand partisan du maintien de l'esclavage [1], son avènement ne laissa pas de causer une sensation générale. L'attente fut tendue au plus haut dégré: on crut voir déjà la réalisation du programme de 1869.

Rarement attente si bien fondée fut plus cruellement déçue. L'éternel opposant, l'effroi du parti conservateur, l'homme dont l'appui avait éte brigué par les ministères subséquents, ne fut

---

[1] Dans la séance de la Chambre du 30 août 1880, Joaquim Nabuco dit: „*Quando o gabinete Rio Branco emprehendia a Lei de Emancipação, o honrado Sr. Martinho Campos foi um adversario decidido, firme, energico desse medida; e todas as suas sympathias, todo o seu apoio, todo o seu concurso era para os conservadores dissidentes, que nesta Camara mantinham a idea de deixar-se intacta a escravidão.*"

plus l'indépendant intraitable, qu'on l'avait cru. Devant la Chambre il ne fit que déclarer, que ses principes étaient trop généralement connus, pour nécessiter un programme détaillé. La Chambre s'en étonna, comme son propre parti. On commença à songer au dicton: que la critique est aisée, mais que l'art est difficile. Martinho Campos alla chercher l'appui des conservateurs, étant en train de perdre celui de ses partisans d'hier. Sa condescendance le lui assura, et ce fut ainsi qu'un gouvernement libéral alla dépendre d'une minorité de conservateurs au parlement.

L'attitude prise par Martinho Campos était tellement compromettante pour le parti libéral, que celui-ci, pour se venger, passa à l'opposition la plus véhémente. Son ton irascible et ses expressions peu parlementaires achevaient de le perdre, aux yeux mêmes des conservateurs. Une scène si vive eut lieu le 30 mars 1882 entre lui et le président du Sénat de Cotégipe, qu'on dut invoquer l'intervention de l'Empereur.

En moins de cinq mois il perdit le renom d'homme d'état le plus libéral du pays, qu'il avait su garder pendant vingt-cinq ans. Le 2 juillet 1882 il se retira, au contentement de tous les partis.

Le vicomte de Paranaguá lui succéda. Dans la séance de la Chambre du 5 juillet, celui-ci développa son programme politique. Considérant comme désidératum celui de 1869, il crut cependant devoir se borner, 1°. à consolider l'indépendance du pouvoir judiciaire, 2°. à réaliser la décentralisation administrative et l'autonomie des conseils municipaux, dans l'intention de partager les revenus publics entre l'état, les provinces et les municipalités, 3°. à développer l'instruction publique. Il ajouta, que son administration ne laisserait point, comme ses prédécesseurs, la question de l'esclavage en souffrance, que même il ne s'opposerait pas à en avancer la fin, en augmentant le fonds de l'émancipation et en levant un impôt du transport d'esclaves et du trafic interprovincial. Par cette déclaration il gagna la sympathie du parti abolitioniste, qui quoique peu nombreux, est aujourd'hui considéré et ménagé comme un parti ascendant.

Aussi, le 4 septembre suivant, le député de Céará, Léandro Ratisbona, proposa à la Chambre un projet de loi, tendant à limiter le trafic et le transport d'esclaves entre les provinces. Cette proposition cependant ne fut pas adoptée, en vue des

mesures que plusieurs provinces avaient déjà prises à ce sujet [1].

Le ministère en général ne rencontra pas l'appui, qu'il méritait, et qu'il aurait certainement rencontré, si l'émancipation des esclaves n'eût pas fait partie intégrante de son programme. Cette question touche de trop près aux intérêts des personnes les plus influentes, pourqu'on puisse s'exprimer librement sans se heurter partout à une résistance opiniâtre.

Après que plusieurs anciens ministres et sénateurs eurent décliné l'honneur de composer un cabinet, le sénateur de Minas Geraes, Lafayette Rodriguez Pereira, ci-devant républicain, maintenant libéral modéré, s'y prêta. Le 24 mai 1883 celui-ci développa le progamme suivant:

1°. économies, 2°. réforme de la magistrature, 3°. décentralisation du gouvernement, 4°. localisation de l'esclavage et augmentation du fonds pour l'émancipation.

Selon l'opinion générale, ce ministère aurait pu faire de grandes choses, s'il eût rencontré moins d'opposition dans les Chambres.

La question financière au Brésil est bien difficile à résoudre. Il paraît, que le salut par les économies seules est impossible à atteindre. C'est pourquoi le gouvernement résolut, vers la fin de 1883, de mettre à exécution une loi de 1870, ordonnant la conversion des biens du clergé en obligations de l'état. Ceci semble avoir hâté sa chûte.

Peu après la réunion des Chambres, en mai dernier, Lafayette, prévoyant le sort qui lui fut réservé, donna sa démission. Le cabinet actuel se compose du sénateur Manoel Pinto de Souza Dantas, du Bahia, président du conseil et ministre des finances, du sénateur Felippe Franco de Sá, du Maranhão, ministre de l'intérieur, du député Francisco Maria Sodré Pereira, du Bahia, ministre de la justice, du député João da Matta Machado, du Minas Geraes, ministre des affaires étrangères, du sénateur Joaquim Raymundo de Lamare, du Matto Grosso, ministre de la marine, du député Candido Luiz Maria de Oliveira, du Minas Geraes, ministre de la guerre, et du député Antonio Carneiro da Rocha, du Bahia, ministre du commerce, de l'agriculture et des travaux publics.

Dans les questions capitales, le programme de ce ministère est conforme à celui du cabinet précédent.

[1] Voir le chapitre «Esclavage et Emancipation.»

En résumant cette esquisse rapide de l'histoire contemporaine du Brésil, je crois pouvoir constater, que d'après l'opinion des personnes les plus compétentes, les partis actuellement existants se laissent diviser en trois groupes:

1º. le parti relativement peu nombreux, mais très puissant, des grands propriétaires, se divisant en libéraux et conservateurs.

2º. le parti républicain, le "jeune Brésil", parmi lequel toutes les personnes qui désirent faire carrière, et qui appuient le gouvernement ou lui font de l'opposition, selon les circonstances;

3º. la grande masse non instruite, tant les esclaves que neuf dixièmes de la population libre de l'empire.

Il n'y a pas de différence de principes entre libéraux et conservateurs: c'est que leurs intérêts individuels se rapprochent trop les uns des autres. On se nomme libéral ou conservateur selon les circonstances, tant qu'on a des amis dans l'un ou l'autre de ces partis, non selon des principes politiques ou par conviction. Fréquemment on voit des républicains devenir des libéraux-modérés, pour terminer leur carrière politique en conservateurs convaincus. Il serait donc plus exact de dire, que les partis se distinguent comme gouvernement et opposition.

Le parti républicain est généralement désigné comme celui des mécontents, de ceux qui, ayant une réputation à faire, ne savent encore de quel côté se ranger. Comme début, ils tâchent d'attirer l'attention sur leur qualité de journaliste ou d'abolitioniste, afin d'acquérir quelque influence. Plusieurs de ces ci-devant républicains se voient déjà du côté soit des libéraux, soit des conservateurs.

Il n'est nullement question de libéraux et de conservateurs dans l'acception propre des mots, les uns et les autres ayant des intérêts communs. En voici quelques exemples.

Malgré qu'il y ait un parti se disant libéral, ce fut un cabinet très conservateur qui, contre le gré de la plupart des libéraux, a emporté la loi d'émancipation du 28 septembre 1871. Les conservateurs s'y opposaient de même, et la loi n'aurait passé sans la volonté expresse de l'empereur.

Conservateurs et libéraux comptent plusieurs membres, partisans de l'esclavage et de la grande propiété territoriale. Egalement, il y a des républicains et des ultra-libéraux tant que des conservateurs parmi ceux, qui veulent accorder les droits politiques aux non-catholiques et aux personnes naturalisées.

Comme le disait Joaquim Nabuco dans la séance du 18 mai 1880, il y des ultramontains véhéments, des protectionistes outrés dans tous les camps.

Il n'y a de l'harmonie entre les partis, et parmi leurs membres, sur aucune question. On politique à l'infini, sans se donner compte de ce qu'on veut, et sans vouloir comprendre que bien souvent le sujet n'en vaut pas la peine. Il faut attribuer à ce verbiage dans les Chambres, la cause de l'inexécution jusqu'ici de la loi agraire (lei das terras) de 1850, du manque d'efforts sérieux de la part d'un des partis, pour amender la loi sur l'immigration, et — ce qui pis est — pour mettre loyalement à exécution la loi de 1871 sur l'émancipation [2]. On a même mis des obstacles à l'exécution de cette dernière loi, en omettant de prendre les mesures par rapport aux „ingenuos", que la loi prescrit, et en affectant en grande partie les déniers du fonds de l'émancipation à un but autre que sa destination.

Dans ces circonstances, c'est un grand bonheur pour le pays, que l'Empereur s'est placé au dessus des partis, et dirige les affaires comme les hommes avec sa rare sagacité et sa grande pratique politique [3]. Aussi un danger, bien plus grand que ne présente la question du travail ou celle des finances, menace-t-il l'empire américain. Le sort du Brésil, son avenir tout entier, dépend de la vie de Dom Pedro II. Il est généralement admis, que sa mort sera le commencement d'une crise, dont les suites ne sont pas à prévoir. Espérons donc, que pendant bien d'années encore l'Empereur continuera d'être le chef constitutionnel du gouvernement, le „Defensor Perpetuo do Brazil."

---

[1] „O partido liberal no Brazil como em toda a parte, tem infinitos matizes. O liberalismo não é de uma só cor, não representa só uma disposição de espirito; no partido liberal ha conservadores, ha liberaes, ha radicaes e ha até republicanos."

[2] Voir le châpitre „Esclavage et Emancipation."

[3] Le général Mitre s'exprima ainsi, „Vos, vos queixas do governo pessoal do „Imperador, porque os vossos partidos não estão organisados, porque elles „podem ser materia plastica nas mãos do Imperador." —

Joaquim Nabuco, dans la séance de la Chambre du 18 mai 1880.

# CHAPITRE IV.

## ESCLAVAGE ET ÉMANCIPATION.

L'indépendance du Brésil fut reconnue par la Grande Bretagne la première. Quatre ans plus tard, le 23 novembre 1826, l'empire conclut avec elle un traité, ayant pour but la restriction du trafic d'esclaves, et sa suppression finale avec le 13 mars 1830.

Ce ne fut que par la loi du 7 novembre 1831, que ce trafic fut interdit et que des peines furent statuées contre ses contraventeurs. Il fut stipulé en outre, que depuis cette date les esclaves importés frauduleusement seraient libérés.

Pendant plus de vingt ans cette loi resta lettre morte, les personnes les plus influentes étant intéressées à ce trafic.

En vain l'Angleterre stipula, de la manière la plus arbitraire, que tous les navires et sujets brésiliens capturés par les croiseurs anglais comme suspects de faire le trafic des esclaves, seraient assujettis à la jurisprudence anglaise (*Aberdeen-Bill* de 1845).

Le gouvernement britannique, sous Russell, insista pourque celui du Brésil usât de plus d'activité et de vigilance, et le força de prendre par la loi du 4 septembre 1850, des mesures plus efficaces contre ce trafic honteux. Cette loi déclara le trafic d'esclaves punissable à l'égal de la piraterie, et commina des peines contre ceux qui achèteraient des esclaves comme contre ceux qui les transporteraient, avec tous leurs complices.

La nouvelle loi consacra la stipulation de celle de 1831, concernant la liberté des esclaves, introduits frauduleusement dans le pays. Ceux-ci pouvaient retourner en Afrique; mais manquant de moyens pour payer leurs frais de transport, leurs maîtres furent chargés de leur renvoi, après quatorze années d'un travail soi-disant libre.

Par suite de cette stipulation peu judicieuse, les *»emanci-*

*pados»* — nom donné à ces gens — furent d'une condition pire que celle d'esclaves. Dans l'espace de temps qui leur était laissé, ils furent épuisés, achevés. Ce tait donna lieu à des différends sérieux entre les gouvernements anglais et brésilien, dans les années 1861—'64. L'intervention de l'Angleterre profita cette fois aussi à l'esclavage au Brésil.

Enfin, trente trois ans après la suppression de l'esclavage, les »emancipados» furent déclarés libres, sans réserve aucune, mais sans les mettre à même de retourner dans leur pays (loi du 24 septembre 1864).

Depuis 1864 l'esclavage rencontre des adversaires au Brésil même. La dureté du traitement des »emancipados» semble avoir causé du dégoût pour cette institution inhumaine. Aussi le troisième ministère Zacharie, sur l'initiative de l'Empereur, présenta un projet de loi (19 avril 1867), tendant à ce que l'esclavage serait aboli l'an 1900, que les propriétaires d'esclaves seraient alors indemnisés par l'état, que les enfants nés depuis la date de la loi seraient libres, tandis que ceux élevés au frais du propriétaire, le serviraient jusq'à 21 ans dévolus, enfin que chaque ville aurait dorénavant son fonds d'émancipation, en faveur de l'affranchissement des esclaves.

Le ministère, quoique soutenu par l'Empereur, ne réussit pas à faire adopter cette loi. La lutte entre les partisans et les adversaires de l'esclavage continua de plus belle.

Ces derniers obtinrent à la fin par la loi du 15 septembre 1869, que les esclaves ne seraient plus vendus publiquement, et qu'à la vente, le mari ne serait plus séparé de sa femme et non plus les enfants au dessous de 15 ans ne le seraient de leurs parents. La même loi régularisa la manière dont les esclaves pouvaient se racheter. Celle du 28 juin 1870 régla en outre la conversion en obligations de l'état, des propriétés et esclaves de fondations religieuses [1].

Enfin, sous la régence de la Princesse Impériale, le ministère Rio Branco fit adopter la loi du 28 septembre 1871 (n°. 2040), actuellement en vigueur. Les principales stipulations en sont:

1°. les enfants nés de femmes esclaves après la date de cette loi, sont libres.

2°. ces enfants demeurent durant leur minorité au pouvoir du maître de leurs mères. Celui-ci est obligé de les

---

[1] L'exécution de cette mesure a été règlée par la loi du 22 décembre 1883.

entretenir jusqu'à l'âge de 8 ans, libre à lui de les céder alors à l'état contre une indemnité de 600 milreis; à payer en lettres de crédit, amortissables après 30 ans et portant 6 pCt. d'intérêts, ou bien de les garder à son service jusqu'à 21 ans dévolus.

3°. il est loisible à chacun, de racheter à tout temps ces "ingenuos" mineurs, contre paiement au propriétaire de la mère, d'un montant à calculer en proportion avec la dite somme.

4°. le propriétaire d'esclaves-mères est obligé de prendre soin aussi des enfants de leurs filles nées libres, lesquels naîtraient pendant le temps du service de ces mères mineures. En cas de décès de cette mère libre, il peut mettre ses enfants à la disposition du gouvernement.

5°. l'esclave-mère libérée a le droit de garder auprès d'elle ses enfants audessous de 8 ans; en cas de vente, il lui est permis d'emmener ses enfants jusqu'à l'âge de 12 ans, son nouveau maître étant obligé d'en prendre également soin.

6°. si une enquête judiciaire démontre que les enfants mineurs, dont il s'agit, sont maltraités par les propriétaires de leurs mères, ils sont déclarés libres.

7°. le gouvernement peut céder temporairement à des institutions légalement reconnues ou à des particuliers à désigner par le juge, les enfants libres des femmes esclaves, qui en vertu de cette loi, sont livrés au gouvernement, ou bien sont dans le cas sub 6ª enlevés à leurs maîtres, afin de faire usage de leurs services jusqu'à 21 ans dévolus, sous les conditions suivantes:

*a*. que les mineurs soient bien soignés, au contentement du juge des orphelins;

*b*. que des épargnes (*peculios*) soient faites en leur faveur;

*c*. qu'après leur majorité, il leur fût cherché quelque emploi.

8°. le gouvernement se réserve le droit de placer, sous les mêmes conditions, ces mineurs dans des établissements de l'état.

9°. Tous les ans, des esclaves seront rachetés dans toutes les provinces, en proportion du montant que le fonds général d'émancipation pourra rembourser annuellement à chacune d'elles.

Les contributions pour ce fonds se composent:

*a*. d'un impôt sur les esclaves,

*b*. d'un impôt sur le transfert de la propriété d'esclaves,

*c*. du rendement de six loteries par an, libres d'impôt, et en outre d'un dixième de toutes les autres loteries qui se feraient à Rio depuis la date de la loi,

*d*. des amendes, à imposer conformément à cette loi,

*e*. des montants, à désigner pour ce but sur les budgets généraux, provinciaux et municipaux,

*f*. des dons et légats.

Les montants, donnés exclusivement aux fonds d'émancipation d'une province, comarca ou paroisse, ne peuvent être soustraits à leur destination spéciale.

10º. Tout esclave peut avoir sa propre épargne. A sa mort, la moitié en sera donnée à sa veuve ou concubine, et l'autre moitié à ses descendants légitimes. A défaut de ces derniers, la succession devra retourner au fonds général d'émancipation.

11º. Tout esclave, possédant les moyens de payer son prix, a le ***droit*** de se racheter.

Ce prix ne pouvant être fixé à l'amiable entre lui et son maitre, il a le droit d'en référer au juge. Avec la permission de celui-ci et de son maître, il a également le droit de faire avec un tiers un contrat de travail, n'excédant pas une période de sept ans.

12º. Un esclave appartenant à plusieurs maîtres, qui a obtenu d'un d'eux la liberté, gardera ce droit, pourvu qu'il indemnise les autres, en raison de leur part.

Cette indemnisation pourra se faire en argent, ou en prestation de services gratuits pendant sept ans.

13º. Un esclave, ayant obtenu conditionnellement la liberté, ne la perd point, s'il ne remplit pas cette condition. Il sera alors forcé de la remplir, soit dans un établissement public, soit chez des particuliers.

14. En cas de vente ou de transfert d'esclaves il est défendu, sous peine de nullité, de séparer le mari de sa femme, ou les enfants au dessous de 12 ans de leurs parents.

Si, en cas de partage d'esclaves entre héritiers ou actionnaires, une famille ne saurait rester ensemble, aucun des intéressés ne voulant la prendre entière et restituer aux autres leur part, celle-ci devra être vendue, et le montant en sera partagé.

15º. Les institutions pour l'émancipation des esclaves sont sujettes à une surveillance judiciaire; elles ont droit aux services de ceux, qu'elles auront rachetés, en proportion des sommes dépensées.

16º. Seront libres à la date de cette loi:

*a*. les esclaves du Gouvernement, et ceux au service de la Cour Impériale ,

*b*. les esclaves appartenant à des successions vacantes,

*c*. ceux, abandonnés par leurs maîtres [1].

En cas qu'ils fussent abandonnés pour cause d'invalidité, les maîtres seront obligés de les entretenir, si les circonstances de ceux-ci le permettent; au cas contraire, le juge prendra les mesures nécessaires à leur entretien.

17°. Tout esclave libéré en vertu de cette loi, restera pendant cinq ans sous la surveillance de l'administration.

Il est obligé au travail, sous peine d'être en cas de vagabondage, placé dans un établissement public de l'état, ou ailleurs.

18°. Les procès concernant l'affranchissement se feront en brève instance; l'appel sera permis *ex officio*

19°. Tout esclave sera inscrit dans une liste matriculaire, indiquant son nom, sexe, condition, aptitude au travail et origine. Si par la faute de la partie intéressée, il ne serait pas inscrit, il serait déclaré *libre*, un an après la clôture de la matricule.

Il sera levé, du chef de l'inscription de chaque esclave, un droit d'un demi milreis, si elle a lieu avant le terme fixé, et d'un milreis après [2].

Déduction faite des frais de l'inscription, ces déniers seront versés dans le fonds général d'émancipation.

Les enfants d'esclaves-mères, libérées en vertu de cette loi, seront inscrits dans un régistre spécial. En cas de négligence, les maîtres encourront une amende de 100 à 200 milreis pour chaque enfant, en dehors de la poursuite judiciaire en cas de fraude prouvée.

Les prêtres paroissiens seront tenus à faire un régistre des naissances et décès des enfants, dont il s'agit. Toute négligence sera punie de 100 milreis.

20°. Toute contravention à cette loi sera punie d'une amende de 100 milreis, subsidiairement de l'emprisonnement d'un mois.

21°. Toutes les dispositions contraires à cette loi sont retirées.

On le voit, cette loi de Rio Branco ne va pas aussi loin que celle de Zacharie, le terme de l'esclavage restant indéfini.

Aussi, si d'autres mesures ne seront prises, l'esclavage au Brésil ne finira qu'avec la mort du dernier esclave, après peut-être 60 ans.

Les lois d'émancipation au Cuba, où le trafic des esclaves

---

[1] De 1871 à 1880, pas moins de 246 esclaves furent abandonnés par leurs maîtres, à Rio seul. (*Rio News*, 5 août 1880.)

[2] Un milreis vaut environ *f* 1.20 c. de Hollande ou frs. 2.50.

ne prit fin qu'en 1866, sont plus libérales que n'est celle de Rio Branco.

Un an avant l'adoption de celle-ci, tous les enfants d'esclaves, nés depuis la bataille d'Alcoléa de septembre 1868, furent déclarés libres à Cuba, sous la condition qu'ils continuassent de servir le maître de leurs mères jusqu'à 22 ans dévolus.

Cette loi de 1870 vient d'être remplacée par une autre du 8 mai 1880, stipulant que l'esclavage sera réduit graduellement, en faisant tirer chaque année un nombre déterminé au sort.

Au 31 décembre 1883, il y avait dans l'île de Cuba 137,000 esclaves. Le premier tirage au sort aura lieu en mai 1885. Cependant le nombre des esclaves y diminue sensiblement dans les dernières années, parceque les propriétaires, de peur des tirages, tâchent de s'en défaire au plus tôt, ce qui fait baisser leur valeur, et les met en état de se racheter eux-mêmes. Selon l'ancien consul Crawford, la réduction continuant dans les mêmes proportions, l'esclavage n'existerait déjà plus au Cuba avec le 3e ou 4e tirage, c. à d. en 1887 ou 1888 [1].

En tout cas, il aura disparu complèment de cette île vers l'année 1890.

En vue de ce terme, les esclaves y sont fréquemment affranchis déjà, afin de les soustraire aux tirages périodiques. Les maîtres leur accordent la liberté, sous la condition qu'ils continueront de les servir pour un certain nombre d'années, à raison de 4 dollars par mois.

Des personnes libres étant payées 20 à 30 D. par mois, de pareilles libérations sont à l'avantage des propriétaires.

Depuis 1880, la question de *l'émancipation* est de nouveau à l'ordre du jour au Brésil.

Plus d'une administration l'avait écartée, considérant qu'en neuf ans rien n'avait été fait en exécution de la loi de Rio Branco.

Une fois seulement, une petite partie du fonds d'émancipation avait été affectée au bût, l'autre partie la plus importante étant employée à des affaires diverses [2]. Ainsi 25 pourcent en furent versés au fonds des riobranco's, pour lesquels le gouvernement eût dû trouver d'autres ressources.

---

[1] Discours de J. V. Crawford, à la réunion de la »Antislavery Society» du 23 mars 1881. Rio News 4 Mai 1881.

[2] Le Sénat rejeta le 7 octobre 1880 une proposition du baron de Cotegipe, tendant à retraire le fonds d'émancipation en faveur des revenus publics. Rio News 15/10 '80.

Dans l'espace de neuf ans, pas plus de 4584 esclaves ne furent libérés au moyen du fonds général d'émancipation.

L'inscription ou enregistrement des esclaves a été fait d'une manière tellement négligente, que personne n'est à même d'en connaître le nombre total dans l'empire.

La question revint sur le tapis, dans la séance de la Chambre du 24 août 1880.

Le député de Pernambuco, chef du parti abolitioniste, Joaquim Nabuco, obtint la permission d'interpeller le gouvernement, et présenta un projet tendant à fixer le 1er janvier 1890 comme terme fatal de l'esclavage. C'est l'année, dans laquelle l'empire célébrera le jubilé du règne de 50 ans de Dom Pedro. La plupart des libéraux s'absentèrent de la séance, et l'interpellation dut être remise au 30 août.

Alors le parti libéral entier, le sénateur Martinho Campos à sa tête, soutint le gouvernement, qui déclara considérer l'adoption de la proposition de Nabuco comme une question de cabinet. Selon le ministre-président Saraiva, il ne reste qu'à attendre les résultats de la loi existante. Une modification aussi importante que celle proposée par le député Nabuco, n'amènerait que le désordre, l'effacement réciproque des maîtres et des esclaves [1].

Le sieur Martinho Campos constata, dans cette séance remarquable, que les esclaves sont les seuls cultivateurs au Brésil, et que le travail libre à la culture du café ne signifie absolument rien [2]

On le voit, le Brésil redoute les conséquences d'une suppression hâtive de l'esclavage, que le député Belforte Duarte déclara même être le *«palatium de la civilisation brésilienne.» «L'escla-vage»*, dit Martinho Campos, *«doit être maintenu par amour «des esclaves; je considère les abolitionistes comme des spoliateurs, «en face desquels je fais appel à mon revolver.»* [3]

Dans la séance du 4 septembre, le député Nabuco tâcha

---

[1] «A luta entre o escravo e o senhor, a anarchia en todas as fazendas, o exterminio do escravo e o exterminio do senhor.» Séance du 30 Août 1880.

[2] «Os unicos trabalhadores, pode-se dizer, para o nosso principal ramo agricola, são os escravos.

«O trabalho livre representa uma parte muito insignificante, se não nulla, na cultura do café.» Séance du 30 Août 1880.

[3] «Os abolitionistas são salteadores, mas para esses eu tenho meu rewolver»

«A escravidão deve ser mentida por amor dos proprios escravos.» Séance du 4 Septembre 1880.

d'engager le ministère à favoriser au moins l'émancipation en introduisant un impôt sur les esclaves, d'un pourcent ad valorem sur ceux des fazendas, et d'un et demi pCt. pour ceux des villes.

Cette proposition fut rejetée, après les paroles suivantes du ministre-président:

„Il me semble avoir plus d'expérience dans cette affaire, que n'en a le préopinant. La différence entre lui et moi, c'est que je connais la question de l'esclavage dans la pratique. Un impôt sur l'esclave dans l'agriculture ne pèsera point sur le propriétaire, qui le fera travailler pendant une heure de plus, afin de rattraper l'impôt.“

Comme il faut croire que ces paroles expriment en effet l'état des choses existant, Saraiva étant lui-même fazendeiro et ayant une profonde connaissance du pays et de ses coutumes, les abus que la presse signale de temps à autre semblent ne pas être exagérés.

Il m'a été impossible de me faire à ce sujet une conviction basée sur les *faits*. Mon séjour dans l'intérieur ne me permit point, de faire du traitement des esclaves un sujet d'étude spéciale, le temps et les circonstances m'ayant fait défaut.

Comme étranger, comblé de politesses, il m'eût rebuté de faire des questions qui eussent trahi une méfiance insultante de ma part. Je ne puis donc parler par expérience de mauvais traitements d'esclaves. Je n'ai eu qu'à louer la manière dont ils furent nourris et traités, là où je me suis trouvé.

Dans les grandes fazendas la nourriture est exemplaire, même à profusion.

Le vêtement tant en hiver qu'en été est plus que satisfaisant, l'alimentation des malades ne saurait être meilleure; les infirmeries et pharmacies — à la tête desquelles sont placés presque partout des Allemands — sont en général bien organisées, et les soins médicaux confiés à des médecins gradués, qui desservent cinq à huit plantations. Dans la plupart des fazendas, que j'ai visitées, il se trouve des écoles primaires pour les riobrancos, qui y apprennent à lire, à écrire et l'arithmétique, les jeunes filles à coudre et réparer les vêtements. En quelques endroits les garçons qui montrent de l'aptitude, apprennent la musique; ils forment plus tard des corps de dilettantes, qui contribuent par leurs exécutions à raviver tant soit peu la vie monotone et assommante de l'intérieur du Brésil.

De pareils corps de jeunes musiciens jouent parfois leur répertoire avec succès.

Cependant ce n'est que le côté extérieur des choses, que j'ai pu observer. Un traitement sévère est suivi, à ce que beaucoup de fazendeiros m'ont dit eux-mêmes, mais qui n'exclut nullement la justice. Presque unanimement on m'a assuré, que les esclaves préfèrent le châtiment corporel à d'autres moyens de contrainte, comme la réclusion cellulaire ou la suspension de droits. Mais à ce que les mêmes personnes m' ont généralement assuré, dans les familles qui doivent vivre de leur labeur et chez les petits propriétaires le sort des esclaves paraît être plus dur.

Ces assurances en sens divers sont toujours plus ou moins entâchées de partialité. En général, cependant, je crois pouvoir m'y référer, et la raison en est facile à dire. Les grandes fazendas, comptant leurs esclaves par centaines, sont organisées d'une manière grandiose. On y cultive plus que le strict nécessaire, et tient grand nombre de bétail.

Dans toutes les plantations que j'ai visitées, on observait cette règle, que la nourriture des esclaves devait être tellement abondante, que l'excédant en put être donné au bétail. Les portions ne furent point mesurées. On y eut à loisir même la *viande*, qui pour 75 pourcent de la population d'Europe n'est plus qu'un mets du dimanche.

Ce que je viens de dire par rapport *à la catégorie d'esclaves mentionnée* ci- haut, rend cependant, très nécessaire l'abolition absolue de l'esclavage.

Je puis déclarer, qu'en général les esclaves au Brésil, comme auparavant ceux des Indes Néerlandaises [1], *sont bien traités, et que nul n'a le droit d'accuser tous les propriétaires d'esclaves et les fazendeiros en premier lieu, de cruauté et de barbarie, en se fondant sur des cas de mauvais traitements isolés.*

Les antagonistes de l'esclavage profitent de quelques faits pareils, pour retracer les scènes les plus sombres d'outrages.

---

[1] L'écrit, intitulé "Die Deutschen im Brazilischen Urwald, von H. Zöller. 1883". démontre combien peu sont connues les bases, sur lesquelles repose la culture du gouvernement à *Java*. Il y est dit: "L'histoire ne mentionne qu'un seul cas, dans lequel l'affranchissement des esclaves se soit effectué sans bouleversement économique ou politique, c'est celui des Hollandais aux "Indes Orientales. A Java et d'autres Iles-Sunda, on a su remplacer l'escla-"vage (?) par les services seigneuriaux et la culture forcée du café!"

On oublie que l'esclavage représente actuellement un capital de trop d'importance, pourque la cruauté même innée ne soit tempérée par l'intérêt.

Le parti abolitioniste a mis fin aux mauvais traitements des esclaves, en limitant le trafic *inter-provincial*. Ce trafic donnait lieu à d'énormes abus, et le député conservateur Marcolino Moura, qui en fut le témoin malgré lui, déclara que, rien qu'à voir ce cruel commerce d'hommes, il deviendrait révolutionnaire [1].

Déjà le 12 août 1880, l'ancien ministre et député de São Paulo, Moreira de Barros, proposa à la Chambre, d'interdire ce commerce d'esclaves inter-provincial [2].

Outre les abus inhérents à ce trafic, il y eut un motif spécial pour le restreindre. Les provinces du nord, auxquelles l'esclavage cause plus d'inconvénients que de profits, tendèrent à vendre leurs esclaves à celles du milieu, productrices de café, pour insister après sur l'émancipation immédiate des esclaves, mesure qui ne leur eût pas fait dommage.

Dans ces circonstances, et bien que la proposition susnommée ne fût pas acceptée, plusieurs provinces prirent en 1881 et 1882 des mesures pour restreindre le trafic inter-provincial.

Les provinces à café, Rio Janeiro, Minas Geraes et São Paulo, imposèrent un droit d'importation de 1500, 2000 et 2000 milreis respe. par tête. Les provinces de Pernambuco et de Bahia adoptèrent un droit sur l'exportation, de 200 milreis par esclave, le Bahia en outre un de 800 sur l'importation; enfin celle de Ceará décréta un droit de 1000 milreis sur l'importation de chaque esclave.

Le mouvement occasionné par le parti abolitioniste, n'a donc pas été infructueux. Selon les fazendeiros et les commissarios, qui m'en ont parlé, il augmentera même en importance. Une bonne politique semble exiger, que le gouvernement ne se laisse pas déborder par ce courant, mais sache le conduire. Les instances faites pour une prompte émancipation des esclaves sont d'une nature tellement sérieuse, que des hommes d'état comme Silveira Martins, Otaviano, José Bonifacio,

---

[1] Esse commercio iniquo me impressiona ha muito tempo, e me fará até revolucionario." (Séance du 4 Septembre 1880).

[2]) M. de Barros, à qui je dois quelques données des plus importantes, et S. M. l'Empereur sont les seuls Grand-Croix de l'ordre du Lion Néerlandais dans le Brésil

Correa, João Alfredo et d'autres, désirent la fixer déjà au 1er janvier 1890. Il en résulte la grande question de savoir, quel danger — économiquement et socialement parlant — serait le plus grand, celui de *donner* la liberté à l'esclave, ou celui d'attendre que les circonstances *l'exigeassent* pour lui!

En traitant de l'émancipation des esclaves et de ses conséquences, on entend toujours — à tort, selon moi — faire une comparaison avec le sort des états du sud de l'Union Américaine.

Afin de pouvoir juger des conséquences de l'émancipation des esclaves dans les Etats-Unis de l'Amérique du Nord, il faudra jeter un coup d'oeil sur leur situation politique avant la guerre de sécession.

L'importation d'esclaves a fait partie du système commercial des Etats-Unis pendant deux siècles, sans qu'une voix se soit élevée pour la combattre. Même après la séparation de l'Angleterre, le pays entier était un grand marché d'esclaves.

Durant comme après la guerre d'affranchissement, les différents Etats, jusqu'alors complètement indépendants l'un de l'autre, comprirent que plus d'unité et de cohésion serait nécessaire dans l'intérêt d'une politique forte et active.

Les députés des Etats, sous la présidence de Washington, convinrent alors de former un Gouvernement National. On projeta une constitution, par laquelle ce gouvernement fut revêtu d'un pouvoir très étendu. Il fut stipulé cependant, que les arrangements domestiques des états particuliers ne seraient point de sa compétence.

L'*esclavage* était de cette catégorie de questions, dont l'état où il fut pratiqué avait seul à s'occuper.

L'émigration Européenne, se dirigeant vers le nord, fut cause qu'une forte antipathie commença à réagir contre l'esclavage et le trafic d'esclaves. Des tentatives furent faites afin de restreindre l'esclavage à certaines parties de l'Union, et l'on posa la question de savoir, de la compétence de quelle autorité seraient les mesures à prendre à cet effet.

La demande du nouvel état de Missouri — état à esclaves — d'être admis dans l'Union, engagea le Gouvernement National à déclarer territoire libre tout le pays au Nord de 36° 30' de Lat. Sept. Cette résolution sauvegardait pour quelques années la paix intérieure. La grande question de l'exclusion de l'esclavage vint de nouveau sur le tapis, après que la guerre de Mexique eut fait acquérir de nouveaux territoires.

Un parti puissant se dé clara pour le territoire libre. Tout en ne se mêlant pas dans les affaires domestiques des différents états par rapport à l'esclavage, il voulut que celui-ci fût exclu du territoire situé hors des limites de quelque état déterminé.

Les principaux hommes d'état de l'Union se rangèrent de ce côté. Les partisans du *free-soil* gagnèrent chaque jour en force et en importance, et réussirent à porter enfin un des leurs, le sieur Lincoln, au siége présidentiel.

La plupart des propriétaires d'esclaves étaient établis dans le midi. Ceux-là commencèrent à craindre, maintenant qu'un des chefs du parti puissant du *free-soil* était à la tête du gouvernement national, de ne plus pouvoir compter sur l'appui loyal de ce gouvernement. Le motif pour lequel l'Union avait été conclue, venant alors à cesser, on avisa de la quitter, afin de résoudre ainsi la question d'une manière conciliante. La question fut dès lors agitée: s'il était loisible de quitter l'Union à volonté.

Telle était la cause véritable de la guerre civile; ce ne fut nullement, comme l'ont prétendu les meneurs politiques, la tendance des Etats du Nord à abolir l'esclavage, en face de ceux du Sud, qui voulaient le conserver.

Et les conséquences?

Plusieurs croyaient, que l'émancipation des eslaves amènerait le désordre et le manque de sûreté dans les Etats du Midi, qu'elle serait la ruine de cette partie de l'Union, que l'agriculture dans ces contrées intertropicales ne pouvait se faire par des blancs, que le nègre ne serait pas apte à travailler sans y être forcé, etc.

A l'honneur des affranchis, il faut constater, que ceux-ci n'ont point donné lieu à des plaintes. Pendant la guerre, leur conduite subordonnée était exemplaire; nulle tentative de révolte n'a été faite, et en maints cas ils défendirent leurs maîtres et les leurs contre les hommes du Nord, qui leur apporteraient la liberté.

Après la guerre et l'affranchissement, on n'a eu généralement qu'à se louer de l'attitude des noirs. Bien qu'aiguillonnés par des meneurs politiques, ils n'ont point abusé de leur position envers leurs maîtres.

C'était beaucoup dire; car après la guerre on vit les hommes de couleur élevés à des professions et dignités, dont leurs

anciens maîtres furent exclus. Non seulement ils étaient émancipés, on les mettait en position de gouverner à leur tour.

Seules les pratiques malhonnêtes de quelques aventuriers furent cause, que plusieurs d'entre eux quittèrent les endroits où ils avaient travaillé, pour chercher une existence misérable dans les villes.

L'affranchissement spontané devait naturellement exercer une grande influence sur l'état économique du Midi. Cependant le passage au travail libre s'est fait plus promptement que les optimistes mêmes ne s'étaient imaginé. Parmi les cinq millions d'affranchis quelques uns, il est vrai, considéraient le *dolce far niente* comme une démonstration de leur liberté, et il n'étonnera personne que ceux-là ont succombé dans la grande bataille de la vie. Néanmoins la plupart reprirent le travail, bien plus vîte qu'on ne s'y attendait.

Il résulte de cette esquisse rapide de la situation politique avant et durant la guerre de sécession:

1°. que dans les états du midi de la République Américaine, l'émancipation des esclaves fut, comme *mesure de guerre*, la conséquence de cette guerre, et non la cause;

2°. que la ruine passagère de ces Etats fut plutôt une conséquence de la guerre, que de l'émancipation;

3°. que la population noire ne s'est point rangée du côté des hommes du Nord contre ses maîtres, et qu'après son affranchissement, elle a continué le travail régulier.

Cependant le grand évènement, qui fut la suite de l'émancipation de 1863, a été *l'ouverture depuis cette époque des Etats du midi à l'immigration Européenne*.

Un grand courant d'émigrants, tant des Etats du Nord que de l'Europe, alla s'établir dans le Sud, et y augmenta la productivité du pays par ses capitaux et ses connaissances techniques.

Je suis convaincu, qu'aussi au Brésil ce sera seulement l'abolition de l'esclavage, qui puisse favoriser l'immigration de cultivateurs d'Europe, possédant de petits capitaux.

Aussi longtemps que l'esclavage y sera maintenu, on n'aura pas à attendre grand' chose du travail libre.

Comme il sera démontré plus loin, il n'existe dans le centre du Brésil pas la moindre trace d'un travail vraiment libre. Tout repose sur le travail d'esclaves!

L'abolition de l'esclavage amènera donc la ruine d'une

masse de personnes. Mais, selon moi, c'est malheureusement sur ces ruines seules que pourra être reconstruit l'avenir du Brésil. Tout dépend de la législation agraire, qui jusqu'ici s'oppose à l'émigration et la colonisation dans cet empire.

On ne saurait compter sur l'abnégation des propriétaires, dans cette lutte entre l'intérêt privé et l'intérêt général. Il faut donc attendre le moment auquel, forcés par les circonstances, ils iront diviser des terrains avilis en parcelles, pour les vendre à de petits capitalistes.

Alors le courant de l'émigration se dirigera vers le Brésil central; car aucun pays au monde n'offre plus d'avantages aux colons. Il a ceci de commun avec les états du sud de la République Américaine, qu'il possède un climat dans lequel la race blanche est à même de cultiver la terre.

La question du travail est pour le Brésil difficile à résoudre. On s'y trouve placé devant ce dilemme:

1°. de remettre indéfiniment, conformément à la loi de Rio Branco et aux exigences du moment, l'émancipation des esclaves, en abandonnant tout espoir de sauver les cultures par une immigration Européenne;

2°. d'assurer, par l'abolition absolue de l'esclavage, l'avenir, au prix de la ruine temporelle d'un grand nombre de personnes.

Selon moi, un terme moyen ne saurait être trouvé dans ce cas. Je crains, avec le ministre Saraiva, que toute tentative de hâter l'émancipation, soit au moyen d'un impôt, soit en fixant un terme fatal, ne sera qu'un fardeau de plus mis sur le dos des esclaves.

Et ceci *pourrait*, dans les circonstances actuelles, amener une émancipation violente; car à sa honte il doit être dit, qu'une partie des abolitionistes prend fréquemment recours à des voies honteuses, pour arriver à son but.

Il est hors de doute, qu'après leur affranchissement, les esclaves n'iront point vagabonder ni augmenter le nombre des factieux, qu'au contraire ils se conduiront comme des citoyens tranquilles.

Citons un exemple du sentiment du devoir des esclaves, arrivé à Rio de Janeiro pendant mon séjour.

Une émeute eut lieu le 14 janvier 1884 parmi les détenus dans la grande prison de Rio. Les militaires ne réussissant pas à la dompter, une centaine d'esclaves, emprisonnés pour

cause de délits commis en domesticité, offrirent leurs services. Ils furent armés, aidèrent la troupe à rétablir l'ordre, et déposèrent les armes avant de rentrer dans leurs cellules. L'affaire eut un tel éclat, qu'ils furent tous rachetés par l'état. L'Empereur lui-même leur remit les lettres d'affranchissement.

En vue de ce fait, le conseil municipal de Rio se déclara en faveur de l'émancipation des esclaves, et dressa un »livro de ouro«, régistre où seraient inscrits les noms de tous ceux, qui désiraient contribuer à affranchir les esclaves du municipe de Rio de Janeiro. L'empereur et les membres de sa famille furent les premiers à montrer leur intérêt, par de larges contributions.

Déjà le sort des esclaves en général est plus dur, qu'il n'était il y a une dizaine d'années, en tant qu'ils sont tenus à faire plus de travail que du temps, où celui-ci était beaucoup meilleur marché. Ils sont mieux traités, mieux nourris, mais par contre ils doivent travailler davantage. Règle générale — les esclaves sont réveillés à 4 heures du matin, pour se préparer au travail. Entre 4½ et 5 heures ils s'y rendent en groupes de 25 à 30 individus; le travail est commencé avant 6 h., et terminé vers 7 h. du soir. Ce sont les heures ordinaires, mais dans la période des moissons les esclaves continuent le travail à la lumière artificielle, soit sur les *terreiros*, soit dans les *engenhos*. Le travail fini, on les fait passer à la montre, et après avoir fait leurs *salves*, ou saluts d'usage, ils se promènent à leur gré dans l'enceinte de la fazenda. Vers 10 h. ils sont enfermés dans leurs dortoirs, chaque sexe séparément.

Dans les Chambres comme dans la presse, on a agité la question de savoir, si un grand nombre d'esclaves n'a été illégitimement privé de sa liberté, se fondant sur ces faits:

1°. que parmi les esclaves âgés, il y a des soi-disant »emancipados«, introduits frauduleusement dans le pays après 1831, ainsi que les descendants de ceux-ci; [1]

2°. qu'à l'encontre du but de la loi de Rio Branco, des enfants libres sont vendus, sous le prétexte de ne pas vendre les personnes, mais seulement leurs services;

3°. que des milliers d'enfants indiens de la vallée de l'Amazone sont voués illégalement à l'esclavage.

---

[1] Cette question a été traitée du point de vue juridique par l'avocat Pedro Ferreira Vianna dans le journal de Rio *Gazeta da Tarde*, du 30 juin 1884. D'après ce jurisconsulte, la plus grande moitié de la population noire serait composée de descendants des »emancipados«, de sorte qu'ils seraient *légalement* libres!

Le gouvernement ne put nier les faits; il se borna à déclarer, en réponse à une interpellation du sénateur Silveira da Motta, qu'il ne saurait y intervenir, sans déroger à la compétence de l'autorité judiciaire (Séance du 27 juin 1883). La jurisprudence brésilienne à cet égard ne semble pas encore être établie. Il est des exemples de décisions judiciaires favorables à l'esclavage illégal, se fondant sur la prescription. Profonde fut l'impression, causée surtout en Angleterre par le fait, que la compagnie anglaise des mines de *S. João d'El-Rei* avait eu pendant vingt ans à son service plus de 385 personnes dans un état d'esclavage illégal, au vu et su de la Direction à Londres.

Une enquête fut provoquée par le député Joaquim Nabuco, Mr. Williams et le chargé d'affaires d'Angleterre St. John.Le juge d'arrondissement (Juiz de Direito) Alvares da Silva, saisi de l'affaire, déclara libres par sentence du 14 octobre 1879, les 165 esclaves restés au service de cette compagnie, et condamna la Compagnie à payer les frais, ainsi que les salaires qui leur étaient dûs depuis 1860, montant à 70,000 Livres St. Cette sentence fut homologuée par arrêt du "tribunal da relação."

Comme le ministère Saraiva, celui de Martinho Campos refusait de porter la question de l'émancipation à l'ordre du jour.

Ce ne fut qu'en juillet 1882, que le ministre-président Paranaguá déclara ne pas vouloir s'opposer à ce que la fin de l'esclavage fût avancée par tous les moyens légaux, bienque le gouvernement n'ait point inséré cette importante question dans son programme.

Cette déclaration eut un retentissement énorme; on en conclut, que le parti abolitioniste avait acquis une telle influence dans la Chambre et le Sénat, qu'il était impossible au gouvernement de le renier. Cette influence existe en réalité, et une année plus tard le cabinet Lafayette faisait de la localisation de l'esclavage et de l'émancipation par moyen de l'augmentation du fonds affecté à cette fin, un article essentiel de son programme politique.

De la part du parti abolitioniste, le député Leopoldo de Bulhões présenta dans la séance de la Chambre du 3 septembre 1883 un projet de loi, contenant les stipulations suivantes:

I. Tous les esclaves dans tout l'empire seront *libres* depuis la date de cette loi.

II. Les affranchis continueront à servir leurs anciens maîtres durant six ans, à l'exception de

*a.* ceux qui se rachètent immédiatement, auquel cas la somme à payer ne pourra pas surpasser 800 milreis, et

*b.* ceux qui ont atteint un âge audessus de 50 ans, ou qui l'atteindront pendant la période susnommée.

III. Les services prévus à l'article précédent, pourront de commun accord être transférés à d'autres par un acte chirographaire.

IV. Les contrats de travail, faits en vertu de lois antérieures, demeurent en vigueur.

V. Le gouvernement aura à établir les rapports entre l'ancien propriétaire et l'affranchi, qui résulteront de cette loi.

VI. Toutes stipulations contraires à la présente loi, sont retirées.

Il fut trop tard, pour prendre ce projet en considération dans la même session. Le sort qui lui est reservé, est difficile à prévoir. Cependant la question de l'émancipation devra être résolue sous peu. Une décision ne pourra plus se faire attendre, le cabinet du 9 juillet 1884 ayant promis de s'intéresser à la question.

Le nouveau ministre-président Dantas a reconnu devant la Chambre, qu'à côté de la question financière, celle de l'*émancipation* mérite l'attention la plus sérieuse du gouvernement.

„Quant à cette dernière question", a dit le ministre, „le gouvernement doit agir; maintenant qu'elle a itérativement fait l'objet des débats dans les Chambres, il ne saurait ni rétrograder, ni se retrancher dans une attitude expectative. Il ne saurait non plus la précipiter.

„C'est pourquoi nous avons la ferme volonté de nous en occuper à fond, non seulement afin de donner satisfaction aux sentiments d'humanité de tant de membres de cette assemblée, mais pour sauvegarder les intérêts importants qui s'y rattachent, notamment ceux de l'Etat, dont les finances dépendent de l'agriculture, si intimement liée à cette honteuse institution.

„C'est un devoir du Gouvernement de définir, avec le concours de la Législation, les limites de son action, pourqu'il puisse réprimer les excès qui, loin de faciliter la solution du problème, l'ont au contraire rendue presque impossible. Le gouvernement croit urgent, de prendre des mesures de localisation de l'esclavage dans les provinces, et d'augmenter en même temps le fonds de l'émancipation au moyen d'un impôt, à lever aussi de cette partie de la population qui ne possède

pas d'esclaves, de manière qu'il contribuât plus qu'auparavant à une prompte abolition de l'esclavage.

„En outre, le gouvernement juge équitable, d'accorder la liberté aux esclaves qui ont atteint leur 60ième année, ou sont sur le point de l'atteindre" ....

Ce programme ne justifie aucunement, il est vrai, la conclusion, que l'émancipation des esclaves est bien proche; cependant on ne peut nier, que cette question a fait de grands progrès dans les quatre dernières années.

Le ministère Saraiva, en 1880, faisait de la déclaration d'urgence du projet de Nabuco une question de cabinet; le ministère actuel, au contraire, a déclaré urgente la solution du problème.

Je crois, d'accord avec la plupart des fazendeiros, que les jours de l'esclavage au Brésil sont comptés, et qu'au jubilé de l'Empereur, en 1890, il n'y aura plus d'esclaves dans tout l'Empire!

L'exemple a déjà été donné par l'une des provinces. Le 25 mars 1884, jour d'anniversaire de l'assermentation de la constitution, tous les esclaves du Céará ont été affranchis. Cette province étant devenue un refuge pour des esclaves enfuis, les provinces limitrophes seront obligées de hâter à leur tour l'émancipation [1].

On peut s'attendre à ce que la question de l'émancipation sera traitée encore dans la session actuelle des Chambres.

L'accord de ma manière de voir avec l'état réel des choses est prouvé par le discours suivant, prononcé par le sénateur Christiano Ottoni au Sénat, le 9 juin de cette année [2].

„Je considère — a-t-il dit — „la question de l'esclavage de la plus haute importance, et désirant soutenir le gouvernement, j'y appelle l'attention du Sénat. Un doute me soit permis.

Depuis que la question de l'émancipation est revenue au premier plan, j'ai entendu dire aux défenseurs de l'esclavage, aux „escravocratas",: moi aussi je suis pour l'émancipation, et qui ne le serait pas? Dès qu'un moyen peur la hâter est proposé, on dit cependant que ce moyen ne vaut pas, puisqu'il ruinerait le propriétaire!

---

[1] Déjà la province d'Amazonas a également aboli l'esclavage, le 10 juillet dernier, et d'après des nouvelles récentes, celles de Rio Grande do Sul et de Goyaz sont sur le point de suivre ces exemples.

[2] Ce Chapitre était terminé et en partie sous presse, quand le discours récent du sieur Ottoni me vint sous les yeux. Il concorde si bien avec les données réunies par moi, que je n'ai pu résister à la tentation d'en insérer ici la substance.

Ils désirent tous l'émancipation, mais pas un moyen pour y arriver ne trouve grâce à leurs yeux. Ils veulent une solution graduelle, — je me trompe, ils ne veulent que continuer la mystification de la Loi du 28 septembre 1871.

Nous désirons — repètent-ils — la diminution graduelle de l'esclavage, conformément à cette loi. Mais, l'action de la loi demeurant telle qu'elle est, à quand en verra-t-on la fin?

Depuis 1871, au moins un demi million d'esclaves sont morts; mais l'Etat n'en a racheté que 20,000, chiffre qui ne vaut pas la peine d'en parler!

Voyons quel serait le terme de l'esclavage, d'après l'état des choses existant.

Les plus jeunes sont nés en 1871, avant la loi de cette année-là. Plusieurs d'entre eux atteindront l'âge de 80 ans, quelques-uns même de 100. Mettons 80 ans, alors la mort n'accomplira l'oeuvre de l'émancipation qu'en 1950, au beau milieu du siècle suivant! C'est indigne d'une nation civilisée.

En quels termes généraux que le programme ministériel soit conçu, je crois de mon devoir de soutenir ce cabinet dans cette question épineuse. Permettez-moi de fixer l'attention sur des évènements très sérieux, qui semblent rester par une convention tacite exclus des débats de cette Chambre.

J'ignore si peut-être je suis pessimiste. Puisse-je l'être, puisque je considère la situation actuelle du Brésil comme extrêmement dangereuse et pleine de périls.

Plusieurs faits, perpétrés dans notre entourage même, tendent à entraver l'action des lois, s'attaquent à l'autorité judiciaire, et nous conduisent à l'anarchie. Je m'explique.

En premier lieu, je nomme les délits, commis par des esclaves envers leurs maîtres et surveillants, et qui augmentent d'une manière inquiétante.

Une enquête est impérieusement nécessaire. Cependant, lorsque l'attention de la Seconde Chambre fut appelée sur ces faits, on y prétendit qu'il en avait été toujours ainsi; assertion qui dénote bien peu de réflexion sérieuse.

Ce que nous voyons arriver *aujourd'hui*, n'a été jamais ainsi. Le peu de crimes, perpétrés autrefois, n'avaient nullement ce caractère sérieux, qu'ils portent actuellement. Le criminel s'enfuyait, ou niait le fait, ou cherchait à se soustraire à sa punition. Aujourd'hui, au contraire, il se rend lui-même chez le juge, pour se dénoncer, disant: j'ai fait un meurtre, punissez-moi.

Voilà ce qui, à mes yeux, rend la chose si funeste.

Et cette augmentation des crimes va de pair avec l'amélioration génerale du traitement des esclaves.

Il y a autre chose, qui mérite notre attention.

J'ai atteint ma 73e année; pendant plus d'un demi siècle j'ai vu, écouté et observé, je suis comme une tradition vivante!, ayant au reste contribué quelque chose à l'histoire de ma patrie.

Eh bien! de ma propre expérience, je puis certifier que le traitement des esclaves au Brésil est graduellement amélioré.

Avant la répression du commerce d'esclaves, lorsque les importateurs submergaient nos côtes de bandes nombreuses d'esclaves africains [1], vendus pour un rien, les propriétaires en général attachaient fort peu de valeur à la vie de ces gens; ceux-mêmes, et ce fut heureusement la majorité, qui ne se sentaient pas capables de les maltraiter, sacrifiaient sans réfléchir l'esclave en le faisant travailler trop.

Outre les 12 à 14 heures d'un travail pénible, exposés à la pluie et au soleil, les esclaves durent travailler pendant 2 heures de la nuit, pour préparer la nourriture pour eux-mêmes et pour le bétail, ainsi que 1 heure du matin, à nettoyer les sèchoirs du café. Ce furent 15 à 17 heures par jour du travail le plus lourd, qu'aucune constitution ne saurait supporter. Leur nourriture comme leur vêtement étaient complètement insuffisants [2].

Les propriétaires suivaient la règle, que le provenu d'une année de travail devait être égal à la valeur d'un esclave, de manière que la deuxième année et les suivantes ne donnaient que du profit.

Le commerce d'esclaves terminé, leur prix augmenta, et le traitement qu'ils éprouvaient fut mieux.

L'épidémie du choléra [3], après avoir extrêmement sévi parmi la population noire, amena encore de l'amélioration dans son sort; on mit plus de soin à l'héberger et le vêtir, et son travail fut organisé de manière à ce qu'il ne dût plus rester au champ avec le mauvais temps. La loi du 28 septembre

---

[1] Selon le député Leopoldo de Bulhões, l'Afrique aurait livré au Brésil plus de 50 millions d'esclaves!

[2] Le travail journalier est encore actuellement de 14 ou 15 h. La Commission d'enquête pour la colonisation de la vallée du Parahyba dit à cet égard: «O escravo è empregado em trabalho seguido 14 ou 16, e até mesma «18 horas por dia.... para beneficiar 3000 ou 4000 pés de café.»

[3] Le choléra a sévi à Rio de Janeiro en 1849, importé, à ce qu'il paraît, par un navire anglais. Il ne s'est reproduit depuis.

1871 a contribué à rendre ces précautions plus générales.

A ce jour, sans aucun doute, la position de l'esclave au Brésil n'est inférieure d'aucune manière à celle du journalier en Europe. Et cependant, de pair avec l'adoucissement de son sort, son caractère est devenu plus revêche, plus cruel.

Ce fait mérite l'attention de quiconque s'intéresse à l'avenir du pays. En même temps d'autres faits, tout aussi déplorables, et encore plus à blâmer, sont perpétrés par des personnes libres.

Je veux dire, que des juges, après avoir prononcé leurs sentences, ont été expulsés, non par la populace, mais par des citoyens rassemblés et en armes; que des avocats, après avoir plaidé la cause de l'émancipation de l'esclave, viennent d'être chassés; que des prisons sont envahis avec effraction, pour en retirer les détenus et les assassiner après. Ce qui est le pis, c'est le profond silence qui se fait autour de pareils méfaits.

Quand au juge expulsé, le gouvernement n'a qu'à le nommer ailleurs; mais les citoyens lésés dans leurs droits ont à se défendre eux-mêmes, et personne n'a jusqu'ici entendu dire que les envahisseurs de prisons, que les assassins d'esclaves détenus aient été découverts.

C'est la loi du talion, dit-on.

Supposant que ces faits se soient passés d'après la loi en vigueur dans quelques parties des Etats-Unis, je me permets de demander aux personnes responsables de la marche régulière des affaires, si elles désirent voir un pareil usage prendre racine dans notre pays.

Est-ce là ce qui serait le plus digne d'être imité? Moi, pour moi, je ne le désire aucunement.

Encore il y a une grande différence entre la loi du Lynch aux Etats-Unis et ce qui se passe chez nous.

Il se peut que la tradition, comme loi généralement tolérée, fasse que là on soit parfois son propre juge; cependant on n'y va pas envahissant les prisons pour en retirer les détenus avec force, on n'applique cette loi qu'aux gens infames, qui ont su se soustraire à une punition méritée, en corrompant leurs juges.

En de pareils cas le peuple s'empare du criminel, et se constitue juge lui-même. Il l'avoue ouvertement et ne s'en dédit pas, acceptant d'avance les conséquences de ses actes.

Ici, au contraire, le peuple agit dans la nuit et sous masque, ou bien ce sont des bravi payés, auxquels on assure l'impunité.

Et de quelle manière ces faits sont-ils réprimés? Des semaines

après, l'autorité policière, peut être impliquée elle-même au délit, mande au président de la province, que malgré les recherches les plus actives, elle n'a point réussi à trouver les délinquants!

Ces faits, dans leur ensemble, contiennent une menace de guerre civile, s'ils n'en sont déjà le commencement; dans cette lutte sanglante entre les divers éléments qui composent la population, l'autorité publique, le prestige de la loi ira bientôt succomber. Les cruautés inouïes augmenteront encore par la haine des races.

Je désire que le ministère dise clairement son opinion sur ce point.

Je ne crois pas me tromper, en disant que ces faits doivent être considérés comme la suite d'une propagande, d'une série d'idées formant déjà un système.

J'appelle l'attention particulière du Sénat sur ce qu'il me reste à avancer.

Il n'est ignoré de personne parmi nous, que les représentants du parti des fazendeiros ont une tendance à convenir entre eux d'exercer une pression sur les jurés, afin que ceux-ci absolvent les esclaves-délinquants. Le but est clair, de faire renvoyer ces esclaves à leurs maîtres, afin que ceux-là puissent les juger de leur autorité.

Je demande si le gouvernement approuve, qu'une partie de la société s'arroge le droit d'être son propre juge et la compétence d'exercer le ***jus vitae et necis*** sur ses prochains.

Cette tendance existe parmi les planteurs de café, et peut être prouvée par les renseignements que j'ai reçus de divers districts. Elle l'a été même en ma présence par trois fazendeiros des plus influents, parfaitement à la hauteur de la situation.

Le fait est constaté en différents endroits, que des esclaves dont le délit était prouvé, furent absous par les jurés et renvoyés à leurs maîtres.

Je répète, que c'est la menace, sinon le commencement d'une guerre des races.

Qu'on observe la tendance, suivie maintenant par presque toutes les réunions de planteurs dans les provinces de Rio Janeiro, Minas Geraes et S. Paulo.

On ne peut qu'applaudir au principe d'association, tant que ces planteurs s'unissent pour défendre leurs droits par des voies légales, qu'ils soutiennent l'autorité publique dans sa tâche difficile. Mais ils excèdent ce qui est permis; les statuts de

mainte association contiennent des articles, indiquant qu'elle tend à devenir un *imperium in imperio* et à mettre de côté les lois et l'autorité publique. Voici ce que disent les règlements d'une de ces associations de fazendeiros:

Art. 8. Le comité exécutif est autorisé à organiser un corps de police armée, composé de 10 hommes ou davantage.

Art. 9. Ces gens de police sont placés sous les ordres du président du comité exécutif, et peuvent assister les autorités du district, en cas que celles-ci en fassent la demande par écrit au président.

C'est caractéristique, de voir le président d'une association particulière, disposant de sommes considérables, organiser une force armée, s'en servir à son gré, et avoir la condescendance de venir au secours des autorités, pourvu que celles-ci en fassent la demande par écrit!

Il y a bien plus.

Art. 10. Le comité exécutif est autorisé à prendre toutes les mesures nécessaires contre ceux qui appuient la propagande abolitioniste, ou qui y trempent d'aucune manière.

Ceci veut dire, que le comité exécutif peut employer sa force policière, pour expulser du district tant les juges que les avocats, et tous ceux, qui désirent résoudre la question de l'émancipation.

L'art. 14 démontre quel dégré la tension des esprits a atteint. Ceux qui recevraient des journaux d'une tendance abolitioniste, sont déclarés suspects.

Une loi donc, qui déclare suspectes les personnes qui reçoivent des journaux!

Nul ne peut donc s'abonner à un journal, qui, dès qu'il sera déclaré suspect, ne reçoive une intimation — de s'éloigner.

Pareille stipulation est inouïe, dérisoire.

Dans d'autres statuts il est écrit: Art. 4, secret; Art. 5, secret; Art. 10, secret. Que veulent dire tous ces articles secrets? Chose qui craint le grand jour, n'est pas d'accord avec la loi. Ils régleront et donneront des encouragements aux mauvais actes, dont nous sommes les témoins.

Tout cela est d'une nature si éminémment sérieuse, qu'il n'est plus loisible de se borner à examiner et punir les délits individuels; il faudra — et c'est au gouvernement que je m'adresse — considérer de près les *causes*, qui ont amené cette situation.

Celles qui ont produit les faits mentionnés en dernier lieu,

ne semblent pas difficiles à indiquer; il sera moins aisé de trouver le remède.

Les causes principales sont connues. D'abord, la population de ces districts agriculteurs où il y a le plus d'esclaves, croit sa sûreté compromise et en danger.

Il faudra faire quelque chose pour rétablir l'équilibre dans les esprits, et fortifier le sentiment de sûreté dans cette partie de la nation. Mais ce n'est pas là la seule cause des monstruosités, que je viens de signaler. La plus essentielle est fondée dans l'opinion, répandue généralement parmi les propriétaires d'esclaves, que c'est l'usage fait du droit de grâce, qui compromet leur sûreté, et en sape les bases. Ils estiment leur sécurité dépendre du plus ou moins d'activité de la potence!

J'ai entendu défendre cette thèse par un jurisconsulte distingué, pour qui j'ai un grand respect.

C'est du devoir du Gouvernement et de la Législation, responsables de la marche régulière des affaires, de s'occuper sérieusement de cette question importante, dont dépendent la tranquillité et l'ordre publics. Je désire que le Gouvernement, comme tous ceux qui ont voix au Corps Législatif, déclarent ce qu'ils pensent des opinions règnant parmi les fazendeiros, chacun d'eux étant plus compétent que moi dans cette matière.

J'adresse au gouvernement la question de savoir, si les plaintes des propriétaires dans les provinces du midi, par rapport à l'usage fait du droit de grâce, sont fondées ou non.

Si elles sont fondées, le gouvernement est obligé de déclarer, qu'il ne désire plus longtemps en porter la reponsabilité, et que les lois pénales seront dorénavant exécutées complètement.

Au cas que leur opinion ne soit pas motivée, le gouvernement est également obligé de le declarer publiquement; car une opinion erronée, partagée par autrui, et donnant lieu aux faits signalés, doit être combattue, afin que les personnes séduites de bonne foi, apprennent à connaître leur erreur.

Ce point peut être le mieux débattu dans un moment solennel, tel que le présent.

Pour moi, je n'ai voulu que faire connaître mon opinion personnelle, et l'impression que j'ai eue de l'affaire." —

Après avoir traité du droit de grâce, et avoir relevé le fait que presque partout la peine de mort a été abolie, le Sénateur Ottoni continua comme suit:

"On prétend, comme suite déplorable de la commutation de

la peine de mort, que les esclaves préféreraient les galères à l'esclavage.

Auparavant, lorsque leur condition était en général bien pire, nul esclave n'a jamais manifesté cette préférence.

Pour quelle raison aurait-il changé, maintenant qu'il est beaucoup mieux traité? Je nie que l'esclave préfère en réalité les galères à l'esclavage; mais je crois que s'il brave la mort, c'est parcequ'il est actuellement exalté.

Il est probable, si cet état de choses ne serait pas amendé, que l'esclave qui aujourd'hui brave les galères, demain braverait la potence.

D'après ma manière de voir, nous avons atteint la limite, où la peine de mort cesse, selon les crininalistes, d'être une peine effrayante et efficace.

La réponse à la question comment garantir notre sûreté, dépend de l'examen des causes des délits, dont on a à se plaindre.

En parlant de la nature et de la multiplicité des crimes, on entend toujours dire, que c'est le mouvement abolitioniste qui en est la seule cause. Supposant que cette assertion ne soit pas tout-à-fait inexacte, je me permets de poser la question: pour quelles raisons un tel mouvement aurait-il de pareils résultats?

Les aurait-il, si l'opinion générale ne fût pas en sa faveur? Pourquoi l'opinion est-elle telle?

La cause en doit être cherchée dans l'histoire de ce qu'on a nommé, à notre déshonneur, "l'émancipation graduelle."

Depuis 1866 jusqu'en 1871, la promesse de l'émancipation des malheureux esclaves rayonnait comme un jet de lumière du trône dans les parties les plus reculées de l'empire.

Nous nous rappelons tous les voyages dans l'intérieur du chef aimé et vénéré de l'état; comment les esclaves, dans leurs heures libres, se trainèrent vers la route où l'empereur allait passer, pour regarder et bénir à genoux leur bienfaiteur. Ces cinq années d'un doux espoir passées, le moment de leur délivrance arrive avec la Loi du 28 septembre .... hélas! le désappointement de ces malheureux fut pénible et complet.

La loi stipula, que ceux qui naîtraient depuis cette date seraient libres; mais en réalité ils ne le sont pas, étant retenus en domesticité jusqu'à leur 21e année.

La loi leur assure la liberté avec leur majorité; qu'est ce qui se fait cependant pour la génération actuelle?

La loi parle de leur émancipation graduelle en termes, servant comme nous disons *„paru Inglez ver"* .[1]

Le ministre de l'agriculture, dans son dernier rapport, déplore à juste titre, que l'état n'a racheté jusqu'à présent que 19,000 esclaves, 191,000 esclaves étant morts dans la même période.

Son désappointement sera d'autant plus grand, s'il voudra considérer que cette partie de son rapport repose sur des données généralement reconnues *fausses!* Les chiffres officiels indiquent une mortalité de 1 à 1¼ pCt. par an.

J'ose prétendre, que nulle part au monde il n'y a un noyau de population, même d'hommes libres, avec un chiffre de mortalité aussi bas. Partout il s'élève au dessus de 2 pCt.

Mais qui de vous ignore, que la mort des esclaves de fazendas n'est point inscrite dans les régistres?

Qui de vous ignore, qu'une certaine catégorie de grands propriétaires ont sur leurs terres des cimetières particuliers, où ils font enterrer les cadavres de leurs esclaves, sans qu'une déclaration en soit faite, et sans aucune surveillance de la part de l'autorité?

Le règlement en exécution de la Loi du 28 septembre stipule que, sous peine d'amende, déclaration doit être faite de la mort d'esclaves enrégistrés. Cependant, la déclaration obligée n'est pas faite, et l'amende n'est pas prononcée! Les exécuteurs de la loi en ont mal appliqué les stipulations moins heureuses, et ont totalement étouffé ce qu'il y a de bon.

La conséquence en a été, que l'Etat n'a donné la liberté qu'à 19,000 esclaves, tandis que la mort a brisé les chaînes de 4 à 500,000 de ces malheureux, qui avaient vainement attendu la délivrance pendant leur vie.

Pareille situation doit être changée. On dira peut-être, que c'est contre l'attente générale, que l'oeuvre de l'émancipation a produit des résultats si affligeants. Mais ce subterfuge ne saurait être accepté. Suivez les débats de cette Chambre, relisez ce qu'un ministre de la justice a dit auparavant, ce que la presse a affirmé quant à la tendance de la loi. Déjà alors on en a prédit l'effet, qu'on connaît à présent, déjà alors on a tranquillisé les grands fazendeiros, en disant: ceci n'a rien

---

[1] Littéralement traduit: Pourque les Anglais le verraient; ce qui veut dire: une mystification.

à démêler avec les esclaves existants, la loi n'a en vue que ceux qui vont naître.

Lors des débats sur le fonds d'émancipation au Conseil d'Etat, le vicomte de Inhomerim — que nous connaissons comme un homme d'un grand mérite — affirma, qu'une contribution annuelle de 100,000 milreis n'était qu'une goutte dans l'océan, cinq à six millions étant à peine suffisants pour atteindre le but de la loi.

On sait, combien peu le fonds d'émancipation a en réalité contribué à l'affranchissement des esclaves.

Et qu'a-t-on fait pendant toutes ces années, pour y remédier? Rien, absolument rien!

Maintenant qu'on a la conviction de la nécessité de prendre l'oeuvre de l'émancipation en sérieuse considération, il est dit: nous voulons y contribuer, mais le planteur ne saurait parer à ce coup.

Plus tard la Chambre affecta une partie des impôts au fonds d'émancipation, mais cette mesure aussi semblait être une mystification, le fonds n'accresçant pas d'une manière digne d'être nommée. L'impôt affecté à ce service découlait du commerce d'esclaves, lequel allait en diminuant suivant les ordonnances destinées à le restreindre. L'augmentation du fonds en 1882/83 ne monta qu'à 130,000 milreis environ.

Dans la dernière année, le ministère, reconnaissant l'urgence d'augmenter le fonds d'émancipation, proposa de lever un impôt de 500 reis par esclave.

Bienque le ministère pût compter sur une grande majorité dans la Chambre, cette proposition risible de lever un impôt de 120 centimes par esclave ne fut point mise à l'ordre du jour.

On prétend que les abolitionistes aiguillonnent les esclaves, tandis qu'en réalité l'état d'excitation dans lequel ces derniers se trouvent, est dû aux mécomptes successivement éprouvés, à l'exaspération, au désespoir, qui les fait tout braver.

Que le principe de la loi soit mis en exécution, ainsi que les promesses qu'elle contient; que l'émancipation, voulue par le cabinet actuel, ait lieu sur une grande échelle: alors l'espoir des esclaves sera rajeuni, la sûreté des maîtres sera garantie.

Que le gouvernement agisse largement en ce sens, et il pourra compter sur mon appui. Il ne devra pas se contenter d'un impôt de 500 reis sur les esclaves; pour effectuer quelque chose,

il faut qu'il compte avec des millions là où son prédécesseur a pensé se tirer d'affaire par des "testões" [1]."

Ayant ensuite signalé la différence entre les émancipateurs, qui désirent l'affranchissement réel des esclaves sur une grande échelle contre indemnisation par l'état, et les abolitionistes, qui demandent l'affranchissement immédiat sans indemnisation, le Sénateur Ottoni déclare, que la propagande d'émancipation est entièrement d'accord avec la loi Rio Branco, et doit être soutenue par le gouvernement.

Quoique peu porté pour un impôt général en faveur du fonds d'émancipation, il ne retirera pas son appui au gouvernement. Selon lui, cependant, il serait plus juste de rendre les propriétaires seuls contribuables, ceux-ci tirant les profits du labeur des esclaves.

Il désire organiser cet impôt sur les esclaves comme suit.

Etant impossible d'établir une valeur générale d'après les âges, des personnes du même âge ayant souvent des forces inégales, il serait utile de faire déterminer cette valeur par le propriétaire d'esclaves lui-même, la loi ne fixant qu'un maximum pour chaque âge.

Cet impôt étant payé *ad valorem*, et les esclaves taxés à des prix inférieurs étant les premiers rachetés au moyen du fonds, on pourra s'attendre, d'après le Sénateur Ottoni, à ce que les partisans d'une prompte émancipation déclareront leurs esclaves à une taxe inférieure, dans le but de payer d'abord moins d'impôt, ensuite d'avoir d'autant plus de chance de recevoir une indemnisation pour leurs esclaves.

Par contre, les partisans du maintien de l'esclavage, calculant la valeur de leurs esclaves d'après les maxima légaux, auront à payer le plus longtemps le plus d'impôt.

Considérant la diminution graduelle de la valeur des esclaves, soit par suite de l'âge ou par d'autres causes, le Sénateur Ottoni croit équitable de calculer l'impôt non d'après la première taxation, mais en déduisant tous les ans 10 pCt. sur la taxe de l'année précédente.

De cette manière il espère voir le terme de l'émancipation avant l'an 1900.

Je crois, avec lui, un impôt *général* en faveur de l'émancipation des esclaves moins opportun; pas à cause de l'iniquité

---

[1] Un testão vaut 100 reis, ou 25 centimes !

qu'il y aurait envers ceux qui n'ont point d'esclaves, car il ne serait que juste d'imposer aussi ceux qui font tant d'instances pour une prompte émancipation. J'ai en vue les conséquences, qui en résulteraient, à ce que je crains.

La grande masse de ceux qui n'ont pas d'esclaves désire une prompte émancipation, ***pour cette raison qu'ils n'ont rien à y perdre.*** C'est un fait évident: tant que l'homme sera homme, l'intérêt personnel sera plus puissant que celui de la généralité.

Eh bien! en imposant fortement les masses qui n'ont point d'esclaves, — car sans cela, comme le Sénateur Ottoni l'a dit avec raison, on ne gagne rien — les instances pour l'abolition absolue deviendront d'autant plus fortes, que l'émancipation sera alors une pure question d'argent à débattre entre les antagonistes, qui perdent tout dans leurs esclaves, et les défenseurs, qui auront à payer l'impôt tant que l'esclavage existe.

L'impôt tel qu'il est proposé par le Sénateur Ottoni, serait sans doute bien mieux, s'il fût exécutable.

Pour moi, j'en doute, d'abord à cause des difficultés administratives presque insurmontables, inhérentes à pareille mesure dans un empire aussi étendu que l'est le Brésil, où en dernier ressort toutes choses dans l'intérieur se font de par le clergé, — ensuite, à cause de la ***vis inertiae*** des grands propriétaires, qui auraient à payer l'impôt.

Ce que cette résistance latente signifie, l'exécution de la loi de Rio Branco, l'enrégistrement des esclaves l'a prouvé. L'opposition éprouvée par le cabinet actuel de la part de la Chambre, fait déjà prévoir ce qu'on a à attendre encore, c'est à dire une résistance, qui n'a été que temporairement brisée par sa dissolution, le 30 juillet dernier.

Le nouveau règlement de l'émancipation n'aboutira, je crains, qu'après une lutte politique acharnée, et ce sera alors la grande question de savoir de quelle manière il sera exécuté.

L'adoption du projet de loi du ministère Dantas supprimerait la proposition déjà citée du député de Bulhões. Ce projet stipule l'affranchissement de tous les esclaves, qui

*a.* ont atteint l'âge de 60 ans,

*b.* n'ont pas été enrégistrés,

*c.* sont éloignés de leur domicile légal.

En outre il y est dit:

*d.* que tout esclave libéré de 60 ans et davantage a droit

à la nourriture et au logement, s'il reste chez son ancien maître. Il n'aura pas droit à un salaire pour des services à rendre, ceci étant réservé à la bienveillance de l'ancien maître.

*e.* dès que ces esclaves libérés quittent le service de leurs anciens maîtres, ils seront entretenus par l'Etat.

*f.* dans une année après la date de la loi, un nouvel enrégistrement des esclaves — conformément à celui de 1871—'73 — aura lieu, indiquant le nom, l'âge, la couleur, la grandeur, la nationalité, l'origine, l'aptitude corporelle, le métier, et la valeur. Tout esclave non-enrégistré sera libre.

*g.* les frais d'enrégistrement monteront à 1 milreis par tête.

*h.* la valeur des esclaves aura leur âge pour base, et ne pourra excéder:

800 milreis, pour ceux au dessous de 30 ans,
700 " " " entre 30 et 40 "
600 " " " " 40 et 50 "
400 " " " " 50 et 60 "

*i.* les indemnisations à payer par le fonds d'émancipation, seront calculées d'après cette échelle, bien entendu que les esclaves taxés d'après l'échelle inférieure seront rachetés les premiers.

*k.* Il sera levé pour impôt: 5 pCt. de la valeur taxée, à Rio de Janeiro et dans les sept premiers chef-lieux de province, 3 pCt. dans les autres villes, 1 pCt. dans l'intérieur.

*l.* Un impôt sera levé sur le tranfert d'esclaves, soit de 10 à 50 pCt. en cas d'héritage, de 5 à 25 pCt. en cas de légat inter vivos, et de 10 pCt. en cas de vente.

*m.* les ordres religieux auront à payer 20 pCt. des intérêts de leurs obligations d'état, ou *apolices*, représentant la valeur de leurs biens convertis.

*n.* sera considéré comme domicile légal de l'esclave la province, où il se trouve le jour de la date de la loi, à l'exception de celui qui accompagnerait son maître en voyage.

*o.* tout esclave, à racheter au moyen du fonds, sera obligé de continuer à travailler pendant 5 ans dans le district où il se trouve, sous peine d'amende, d'emprisonnement ou de travaux forcés.

*p.* la durée des contrats de travail ne pourra excéder 3 ans. Ils doivent être enrégistrés.

*q.* le salaire-minimum de l'esclave affranchi sera fixé tous les ans par des juges et arbitres, à désigner à cette fin.

*r*. le commerce d'esclaves reste interdit, il sera puni chaque fois d'une amende de 5000 milreis.

*s*. tous les impôts existants de l'état sur la propriété, le transfert, etc. d'esclaves, sont retirés le jour de la mise à exécution de la nouvelle loi.

L'on prétend, que si ce projet serait accepté, une très grande partie de la population noire actuelle serait libre, du fait que les propriétaires, faisant enregistrer les esclaves en 1871—'73, auraient déclaré ceux importés depuis 1831, plus âgés qu'ils n'étaient, de peur qu'ils ne fussent déclarés libres comme „emancipados".

Il paraît que des milliers d'eslaves, qui n'ont pas encore atteint l'âge de 60 ans, seraient officiellement selon les anciens régistres au dessus de cet âge, et auraient dèslors droit à la liberté.

Le nombre exact des esclaves au Brésil ne saurait être indiqué; les raisons déjà nommées expliquent pourquoi il ne saurait être calculé qu'à quelques dizaines de milliers près.

Dans la Bibliothèque Nationale à Rio j'ai tiré des Relatorios subséquents, l'état suivant des esclaves, qui sont d'après les documents officiels, enrégistrés dans les différentes provinces:

| Provincias. | Ultº. 1871 | Ultº. 1874 | Ultº. 1876 | Ultº. 1879 | Ultº. 1880 | Ultº. 1881 | Ultº. 1882 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Amazonas. . . . . | 996 | 1,183 | 1,130 | 994 | 974 | 942 | 1,716 |
| Pará . . . . . | 15,683 | 14,611 | 25,916 | 28,716 | 30,623 | 28,174 | 25,393 |
| Maranhão. . . . . | 45,121 | 74,939 | 63,967 | 63,469 | 63,164 | 63,080 | 60,059 |
| Piauhy . . . . . | 17,591 | 25,533 | 24,318 | 21,119 | 21,216 | 20,839 | 18,691 |
| Ceará . . . . . | 17,899 | 33,409 | 33,409 | 33,409 | 25,763 | 21,327 | 19,588 |
| Rio Grande do Norte. . . . | 6,087 | 13,484 | 12,858 | 10,282 | 10,282 | 10,149 | 10,051 |
| Parahyba. . . . . | 14,172 | 26,025 | 26,033 | 26,033 | 25,596 | 25,817 | 25,817 |
| Pernambuco . . . . . | 66,499 | 92,855 | 93,752 | 91,992 | 91,992 | 97,066 | 84,700 |
| Alagoâs . . . . . | 19,220 | 33,242 | 30,216 | 30,317 | 30,397 | 29,606 | 29,439 |
| Sergipe . . . . . | 25,351 | 32,974 | 27,634 | 26,514 | 26,381 | 26,514 | 26,173 |
| Bahia . . . . . | 103,095 | 173,639 | 165,403 | 165,403 | 116,108 | 165,403 | 165,403 |
| Espirito Santo . . . . . | 18,126 | 22,738 | 22,659 | 21,216 | 21,216 | 21,865 | 20,717 |
| Municipio Neutro . . . . . | 47,260 | 47,260 | 44,775 | 43,409 | 43,409 | 49,837 | 35,568 |
| Rio de Janeiro . . . . . | 207,709 | 304,744 | 278,212 | 279,326 | 289,239 | 278,841 | 268,831 |
| S Paulo . . . . . | 82,843 | 169,964 | 154,861 | 168,950 | 168,950 | 168,950 | 174,622 |
| Paraná . . . . . | 8,012 | 10,715 | 9,792 | 10,088 | 10,088 | 8,348 | 7,668 |
| S. Catharina . . . . . | 10,641 | 10,551 | 13,884 | 12,829 | 12,829 | 12,448 | 11,049 |
| Rio Grande do Sul . . . . | 83,760 | 69,366 | 77,633 | 81,169 | 75,937 | 81,169 | 68,703 |
| Minas Geraes . . . . . | 208,103 | 235,115 | 298,496 | 289,919 | 289,919 | 279,527 | 279,010 |
| Goyaz. . . . . | 1,819 | 10,174 | 7,888 | 6,963 | 6,963 | 6,711 | 6,399 |
| Matta Grosso . . . . . | 2,253 | 6,932 | 7,130 | 7,051 | 7,051 | 7,051 | 7,051 |
| | 1,002,240 | 1,409,453 | 1,419,966 | 1,419,168 | 1,368,097 | 1,403,664 | 1,346,648 |

Le Relatorio de 1874 indique 1,002,240 esclaves existants au dernier décembre 1871, et ajoute, que ce chiffre ne saurait en définitive subir une augmentation de quelque importance. Cependant le Relatorio de 1875 indique, que d'après la matricule du décembre précédent, il y avait dans l'empire 1,410,668 esclaves, chiffre plus élevé que celui de l'état, et qu'en outre 49 districts n'avaient pas encore envoyé leurs données. Le chiffre total était évalué à 1,431.300 âmes!

Les colonnes suivantes de l'état démontrent, que ce nombre n'a jamais été enregistré.

Le dernier Relatorio de 1883 nomme un chiffre de 1,540,796 esclaves, comme celui existant au dernier décembre 1873: impossible de constater l'origine de ce chiffre. Je suppose que ce soit une estimation arbitraire, servant de point de départ pour pouvoir signaler une diminution équivalent à $1\frac{1}{2}$ pCt.

Comme il est généralement connu à Rio, que la mortalité parmi la population noire n'est nullement audessous de la moyenne, on ne saurait estimer le nombre ***d'esclaves vivants*** au dernier décembre 1883 au dessus ***d'un million***. La plupart des décès ne sont pas déclarés, pour éviter les frais et les formalités, et parceque les fazendeiros sont à trop grande distance des prêtres, qui doivent en être informés. Une déclaration tardive les exposerait à être mis à l'amende.

Plusieurs fazendas ont leurs propres cimetières.

Au dernier décembre 1873, 56,165 riobrancos étaient inscrits dans les régistres des naissances; selon le dernier Relatorio, 173,776 enfants d'esclaves étaient déclarés le dernier décembre 1882, dont 86,012 du sexe masculin et 87,764 du sexe féminin.

Au 1er janvier 1883, il n'y eut depuis la date de la loi de Rio Rranco, que:

12,898 esclaves rachetés au moyen du fonds d'émancipation;
18,051 acquirent leur liberté par sentence judiciaire, et
56,056 furent affranchis par leurs maîtres; en tout:
87,005 esclaves.

| | |
|---|---|
| En supposant que le chiffre ci-dessus de esclaves au dernier décembre 1873 (selon moi un chiffre arbitraire) soit exact, il y aura après déduction du chiffre . . . | 1,540,796<br>1,346,648 |
| des vivants au dernier décembre 1882, une différence de . . . . . | 194,148 |

Ainsi 107,143 esclaves doivent être considérés comme morts dans l'esclavage.

La mortalité serait donc, sur un chiffre de 1.540,796 esclaves, pas plus de 7 pCt en neuf ans! Evidemment cela prouverait soit *pour* le traitement excellent des esclaves, soit *contre* la statistique de l'esclavage au Brésil.

Le dernier Relatorio du ministre de l'Agriculture, du Commerce et des Travaux publics donne pour les esclaves, au commencement de 1883:

| | |
|---|---|
| dans la province de Rio de Janeiro, le chiffre | 268,831 |
| " " " " Minas Geraes . . . . | 279,010 |
| " " " " São Paulo . . . . . | 174,622 |
| soit . . . | 722,463 esclaves. |

Selon les Relatorios *provinciaux*, cependant il y avait — voir les états détaillés ci-après —

| | | |
|---|---|---|
| dans Rio de Janeiro . . . . . | 268,831 | esclaves, |
| " Minas Geraes . . . . . | 311,666 | " |
| " S. Paulo . . . . . | 174,622 | " |
| soit . . . | 755,119 | " |
| ce qui fait une différence de . . . . . | 32,656 | " |

pour le Minas-Geraes seulement.

ETAT du nombre d'eslaves dans la province de S. Paulo, en 1883.

| | | | |
|---|---|---|---|
| *Amparo* [1] . . . . . | 4,630 | Cutia . . . . . | 393 |
| Arêas . . . . . | 2,293 | Caraguatatuba . . . . . | 115 |
| Atibaia . . . . . | 936 | Cabreuva . . . . . | 617 |
| Araraquara . . . . . | 2,247 | Conceição . . . . . | 136 |
| Apiahy . . . . . | 595 | Campo Largo . . . . | 339 |
| Araçariguama . . . . | 293 | Cajurú . . . . . | 597 |
| *Bananal* . . . . . | 7,168 | Caconde . . . . . | 1,769 |
| Bragança . . . . . | 2,157 | Cruzeiro . . . . . | 1,000 |
| Batataes . . . . . | 2,312 | Conceição de Itanhaem . | 48 |
| *Botucatú* . . . . . | 1,812 | Dous Corregos . . . . . | 620 |
| *Brotas* . . . . . | 1,214 | Divino Espirito Santo . . . | 1,358 |
| *Belém do Descalvado* . . . | 2,860 | Franca . . . . . | 2,497 |
| Capital . . . . . | 3,285 | *Guaratinguetá* . . . . . | 5,312 |
| *Campinas* . . . . . | 15,665 | Itú . . . . . | 2,878 |
| Cunha . . . . . | 1,744 | *Itatiba* . . . . . | 3,019 |
| *Casa-Branca* . . . . . | 3,915 | Iguape . . . . . | 1,288 |
| *Caçapava* . . . . . | 2,609 | Itapetininga . . . . . | 1,787 |
| Cananéa . . . . . | 381 | Itapeva . . . . . | 1,410 |

[1] Les noms cursivés sont ceux des principaux districts à café.

| | |
|---|---|
| Indaiatuba | 1,667 |
| Itapecerica | 197 |
| *Jacarehy* | 1,478 |
| *Jundiahy* | 1,631 |
| *Jahú* | 1,876 |
| Jaboticabal | 937 |
| Jambeirò | 269 |
| *Lorena* | 2,464 |
| *Limeira* | 3,624 |
| Lençoes | 684 |
| Lagoinha | 381 |
| *Mogy das Cruzes* | 1,048 |
| *Mogy-mirim* | 3,429 |
| Mocóca | 1,372 |
| *Monte-Mór* | 649 |
| *Mogy-guassú* | 795 |
| Natividade | 298 |
| Nazareth | 412 |
| Patrocinio | 2,596 |
| *Pindamonhangaba* | 4,177 |
| Parahybuna | 1,159 |
| Porto-Feliz | 1,124 |
| *Pirassinunga* | 3,550 |
| *Piracicaba* | 5,840 |
| Patrocinio de S-Isabel | 442 |
| Parnahyba | 398 |
| *Penha do Rio do Peixe* | 1,354 |
| Paranapanema | 253 |
| Piedade | 233 |
| *Queluz* | 2,255 |
| Ribeirão Preto | 1,386 |
| Rio Novo | 325 |
| Rio Bonito | 131 |
| Redempção | 394 |
| Silveiras | 1,685 |
| Santos | 1,858 |
| *S. José dos Campos* | 1,618 |
| S. Luiz | 2,072 |
| S. João da Boâ Vista | 1,569 |
| Sorocaba | 2,175 |
| S Roque | 650 |
| *S. João do Rio-Claro* | 4,852 |
| *S. João de Capivary* | 3,612 |
| S. Sebastião | 395 |
| S. Bento | 667 |
| S. Amaro | 224 |
| S. José do Barreiro | 2,986 |
| S. Barbara | 241 |
| S. Isabel | 313 |
| S. João Baptista | 17 |
| S. Sebastião do Rio Preto | 219 |
| S. José do Parahytinga | 97 |
| S. Vincente | 84 |
| S. Antonio | 517 |
| Serra Negra | 441 |
| *S. Carlos do Pinhal* | 3,465 |
| *S. Simão* | 1,194 |
| Soccorro | 381 |
| S. J. Baptista do Rio Verde | 312 |
| Sarapuhy | 318 |
| Santa Rita | 641 |
| Santa Branca | 839 |
| S. Barbara do Rio Pardo | 426 |
| Santa Cruz | 253 |
| *Taubaté* | 5,155 |
| Tatuhy | 1,110 |
| Tiété | 1,527 |
| Ubatuba | 706 |
| Una | 534 |
| Villa Bella | 690 |
| Xiriricà | 545 |
| Ypiranga | 107 |
| | 174,622 |

**NB. Voir pour Rio de Janeiro l'état à la page 100.**

## ETAT du nombre d'esclaves dans la province de MINAS GERAES en 1883.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Abaethé | 1,784 | Minas Novas | 3,368 |
| Alfenas. | 5,022 | Oliveira | 5,630 |
| Ayuruoca | 3,092 | Ouro Preto | 2,539 |
| Araxá | 2,735 | Passos | 5,623 |
| Arassuahy | 2,990 | Prata | 1,662 |
| Bomfim | 2,919 | Pouso Alto | 2,439 |
| Bom Successo | 1,919 | Paracatú | 1,638 |
| Barbacena. | 8,983 | Pará | 2,717 |
| Bagagem | 2,963 | Piumhy | 2,227 |
| Baependy | 6,306 | Patrocinio | 2,253 |
| Carmo do Rio Claro | 1,227 | Pouso Alegre. | 3,465 |
| Campo Bello | 646 | *Pomba* | 6,392 |
| *Cataguazes* | 7,124 | Piranga | 4,851 |
| Carmo do Parnahyba | 786 | Pitanguy | 3,189 |
| Conceição | 3,588 | Ponte Nova | 7,251 |
| Caethé | 1,310 | Queluz | 4,322 |
| Campanha. | 3,779 | *Rio Preto* | 6,120 |
| Caldas | 2,720 | *Rio Novo* | 7,336 |
| Curvelho | 3,217 | Rio Pardo | 3,667 |
| Cidade Viçosa de S. Rita | 3,028 | S.S. Sacramento | 1,574 |
| Cabo Verde | 1,510 | Serro | 4,473 |
| Cidade de S. Francisco | 408 | S. J. do Paraiso | 1,890 |
| Christina | 5,599 | *S. P. do Muriahé* | 7,775 |
| Dores da Boâ Esperança | 2,455 | Sete Lagoas | 2,527 |
| Diamantina | 7,510 | S. Barbara | 3,379 |
| Formiga | 3,352 | S. Luzia | 2.399 |
| Grão Mogol | 2,604 | S. Antonio do Monte | 1,512 |
| Itajubá. | 3,960 | S. Antonio dos Patos | 1,060 |
| Itabira | 5,305 | S. J. Baptista | 2,680 |
| Januaria | 997 | S. Sebastião | 3,814 |
| *Juiz de Fora.* | 21,808 | S. João & S. José d'El-Rey | 10,281 |
| Jaguary. | 1,172 | Sabará | 3,123 |
| Lavras | 6,322 | Tres Pontas | 2,817 |
| *Leopoldina* | 16,001 | Turvo | 2,262 |
| Marianna | 6,389 | Tamanduá | 2,851 |
| *Mar d'Hespanha* | 15,183 | *Ubá*. | 6,020 |
| Monte Alegre | 1,366 | Uberaba | 3,212 |
| Montes Claros | 3,249 | | [1] 311,666 |

[1] Au 1er juillet 1883, ce chiffre était déjà réduit à 298,831.

Il résulte de ces états détaillés, quel nombre d'esclaves dans les districts à café travaille pour l'agriculture en général.

Les principaux districts à café sont:

*a.* dans la province de Rio de Janeiro:

| | | | |
|---|---|---|---|
| Cantagallo . . . . . | avec | 21,621 | esclaves |
| Nova Friburgo . . . . | " | 4,937 | " |
| S. Fidelis . . . . . | " | 18,994 | " |
| S. Maria Magdalena . . | " | 12,891 | " |
| Vassouras . . . . . | " | 18,630 | " |
| Valença . . . . . | " | 25,344 | " |
| Parahyba do Sul . . . | " | 15,369 | " |
| Barra Mansa . . . . | " | 11,246 | " |
| Rezende . . . . . | " | 8,240 | " |
| Pirahy . . . . . | " | 11,360 | " |
| Supucaia . . . . . | " | 7,377 | " |
| soit . . | " | 156,009 | " |

*b.* dans la province de Minas Geraes:

| | | | |
|---|---|---|---|
| Juiz-de-Fora. . . . . | avec | 21,808 | esclaves |
| Leopoldina . . . . . | " | 16,001 | " |
| Mar d'Hespanha . . . | " | 15,183 | " |
| S. Paulo do Muriahy . . | " | 7,775 | " |
| Rio Novo . . . . . | " | 7,336 | " |
| Cataguazes . . . . . | " | 7,124 | " |
| Rio Preto . . . . . | " | 6,120 | " |
| Pomba . . . . . | " | 6,392 | " |
| Ubá . . . . . | " | 6,020 | " |
| soit . . | " | 93,759 | " |

*c.* dans la province de S. Paulo:

| | | | |
|---|---|---|---|
| Pindamonhangaba . . . | avec | 4,177 | esclaves |
| Bananal . . . . . | " | 7,168 | " |
| Taubaté . . . . . | " | 5,155 | " |
| Guaratinguetá . . . . | " | 5,312 | " |
| Jacarehy . . . . . | " | 1,478 | " |
| Lorena . . . . . | " | 2,464 | " |
| Caçapava . . . . . | " | 2,609 | " |
| Mogy das Cruzes . . . | " | 1,048 | " |
| A reporter . | " | 29,411 | esclaves. |

| | | | |
|---|---|---|---|
| Transport . . . | | 29,411 | esclaves |
| Queluz . . . . . | avec | 2,255 | " |
| S. José dos Campos . . | " | 1,618 | " |
| Campinas . . . . . | " | 15,665 | " |
| Amparo . . . . . | " | 4,630 | " |
| Belém do Descalvado . . | " | 2,860 | " |
| Casa Branca . . . . . | " | 3,915 | " |
| S. João do Rio Claro . . | " | 4,852 | " |
| Jundiahy . . . . . | " | 1,631 | " |
| Itatiba . . . . . | " | 3,019 | " |
| Pirassinunga . . . . . | " | 3,550 | " |
| S. Carlos do Pinhal . . | " | 3,465 | " |
| Brotas . . . . . | " | 1,214 | " |
| Botucatú . . . . . | " | 1,812 | " |
| S. João de Capivary . . | " | 3,612 | " |
| Jahú . . . . . | " | 1,876 | " |
| Penha do Rio do Peixe . | " | 1,354 | " |
| S. Simão . . . . . | " | 1,194 | " |
| Mogy-guassú . . . . . | " | 795 | " |
| Mogy-mirim . . . . . | " | 3,429 | " |
| Piracicaba . . . . . | " | 5,840 | " |
| Limeira . . . . . | " | 3,624 | " |
| Monte-Mór . . . . . | " | 649 | " |
| soit . . | " | 102,270 | " |

En tout, les principaux districts à café des trois principales provinces productrices de café, possèdent donc 352,038 esclaves pour l'agriculture. Comme il sera démontré ci-après, pas plus de . . . . . 284,007 " en sont exclusivement occupés dans cette branche d'agriculture. Mes calculs au chapitre „Culture du Café" sont ainsi bien près de la vérité, vu qu'une différence de . . . 68,031 esclaves est minime, quand on considère, d'abord, que dans ces districts il se trouve des villes, où sont tenus grand nombre d'esclaves, et ensuite, qu'à côté du café d'autres cultures y sont pratiquées sur une petite échelle. Il faut remarquer aussi, que le nombre des esclaves ***en vie*** doit être estimé au dessous du chiffre des données ***officielles***.

Un calcul exact est, par la nature des choses, ***impossible***. Les données que j'ai pu réunir, sont trop peu complètes

Pour preuve de ce que dans les districts à café, les esclaves ne travaillent pas exclusivement pour *cette* culture, je fais suivre ici un état détaillé de la population noire de la *province* de Rio de Janeiro, état composé du Relatorio de cette province, pour l'année 1888.

| DISTRICTS. | NOMBRE D'ESCLAVES | | | |
|---|---|---|---|---|
| | le 30 Septembre 1873. | introduits depuis cette date. | exportés depuis cette date. | morts depuis cette date. |
| Angra dos Reis | 3,807 | 298 | 891 | 719 |
| Araruama | 7,470 | 800 | 1,481 | 1,115 |
| *Barra Mansa* | 11,397 | 4,057 | 1,641 | 2,142 |
| Barra de S. João | 3,534 | 644 | 835 | 518 |
| Cabo Frio | 6,318 | 468 | 1,174 | 931 |
| Campos | 35,668 | 3,459 | 2,237 | 5,822 |
| *Cantagallo* | 17,562 | 9,746 | 1,495 | 3,800 |
| Capivary | 3,608 | 1,306 | 941 | 589 |
| Estrella | 2,613 | 136 | 305 | 603 |
| Iguassú | 7,350 | 629 | 915 | 1,244 |
| Itaborahy | 6,964 | 727 | 772 | 973 |
| Itaguahy | 5,430 | 381 | 1,003 | 956 |
| Macahé | 9,094 | 1,273 | 1,904 | 1,676 |
| Magé | 8,268 | 555 | 3,458 | 1,072 |
| Mangaratiba | 1,513 | 46 | 343 | 234 |
| Maricá | 5,775 | 578 | 920 | 856 |
| Nictheroy | 10,743 | 3,791 | 2,389 | 1,448 |
| *Nova Friburgo* | 4,576 | 2,481 | 1,022 | 899 |
| *Parahyba do Sul* | 18,801 | 4,632 | 4,196 | 3,216 |
| Paraty | 2,025 | 137 | 399 | 371 |
| Petropolis | 674 | 301 | 196 | 72 |
| *Pirahy* | 13,386 | 1,924 | 1,418 | 2,264 |
| *Rezende* | 9,185 | 3,109 | 2,068 | 1,668 |
| Rio Claro | 2,398 | 293 | 749 | 338 |
| Rio Bonito | 6,621 | 610 | 1,183 | 874 |
| S. Anna de Macacú | 4,090 | 860 | 1,128 | 738 |
| *S. Maria Magdalena* | 10,003 | 6,607 | 1,485 | 1,902 |
| *S. Fidelis* | 15,693 | 7,716 | 2,391 | 1,732 |
| S. João da Barra | 5,145 | 481 | 565 | 648 |
| S. João do Principe | 7,810 | 632 | 1,055 | 1,460 |
| *Sapucaia* | — | 8,355 | 210 | 648 |
| Saquarema | 5,639 | 411 | 1,069 | 932 |
| *Valença* | 27,099 | 7,339 | 2,885 | 5,288 |
| *Vassouras* | 21,093 | 3,104 | 1,566 | 3,521 |
| | 301,352 | 77,886 | 46,289 | 51,269 |
| dont: hommes | 164,581 | 42,753 | 25,203 | 30,538 |
| " femmes | 136,771 | 35,133 | 21,086 | 20,731 |

| AFFRANCHIS DEPUIS CETTE DATE. | | | Nombre d'esclaves le 31 juillet 1882. | Dans l'agriculture. | Dans les villes. | Sans profession. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| par rachat. | par leurs maîtres. | | | | | |
| | sans conditions. | conditionnellement. | | | | |
| 23 | 186 | 87 | 2,199 | 2,017 | 123 | 59 |
| 58 | 214 | 32 | 5,370 | 3,663 | 689 | 1,018 |
| 54 | 344 | 27 | 11,246 | 8,206 | 252 | 2,788 |
| 19 | 93 | 20 | 2,693 | 1,812 | 377 | 504 |
| 36 | 242 | 20 | 4,383 | 2,891 | 436 | 1,056 |
| 273 | 1,264 | 144 | 29,387 | 22,116 | 1,102 | 6,169 |
| 110 | 255 | 27 | 21,621 | 11,099 | 6,641 | 3,881 |
| 25 | 91 | — | 3,268 | 2,418 | 16 | 825 |
| 19 | 105 | 33 | 1,684 | 755 | 670 | 259 |
| 34 | 185 | 134 | 5,467 | 4,486 | 91 | 890 |
| 56 | 231 | 20 | 5,639 | 3,246 | 1,064 | 1,329 |
| 36 | 220 | 85 | 3,511 | 2,700 | 66 | 745 |
| 67 | 328 | 18 | 7,374 | 5,377 | 931 | 1,066 |
| 32 | 174 | 78 | 3,009 | 1,388 | 880 | 741 |
| 18 | 34 | — | 930 | 509 | 170 | 251 |
| 34 | 279 | 46 | 4,218 | 2,580 | 558 | 1,080 |
| 86 | 1,533 | 15 | 9,063 | 6,094 | 2,969 | — |
| 37 | 157 | 5 | 4,937 | 3,183 | 802 | 952 |
| 103 | 549 | — | 15,369 | 12,632 | 108 | 2,629 |
| 16 | 192 | — | 1,184 | 743 | 227 | 214 |
| 6 | 71 | 4 | 626 | 375 | 162 | 89 |
| 89 | 178 | 1 | 11,360 | 9,886 | 93 | 1,381 |
| 64 | 242 | 12 | 8,240 | 7,262 | 231 | 747 |
| 17 | 43 | — | 1,544 | 1,500 | 44 | — |
| 43 | 186 | 28 | 4,917 | 3,264 | 693 | 960 |
| 29 | 281 | 42 | 2,732 | 1,794 | 338 | 600 |
| 81 | 244 | 7 | 12,891 | 12,825 | 66 | — |
| 99 | 190 | 3 | 18,994 | 16,062 | 110 | 2,822 |
| 42 | 246 | — | 4,125 | 2,965 | 229 | 931 |
| 42 | 177 | 3 | 5,705 | 5,668 | 37 | — |
| 54 | 66 | — | 7,377 | 7,305 | 72 | — |
| 33 | 214 | 8 | 3,794 | 2,526 | 405 | 863 |
| 189 | 732 | — | 25,344 | 18,804 | 421 | 6,119 |
| 55 | 410 | 15 | 18,630 | 11,016 | 4,907 | 2,716 |
| 1,979 | 9,956 | 914 | 268,831 | 199,167 | 25,980 | 43,684 |
| 967 | 4,200 | 440 | 145,986 | 111,858 | 11,179 | 22,949 |
| 1,012 | 5,756 | 474 | 122,845 | 87,309 | 14,801 | 20,735 |

D'après ce relatorio provincial, furent affectés à *l'agriculture* le 31 juillet 1882,

*a.* 111,858 hommes

| | | | |
|---|---|---|---|
| dont audessous de | 21 | ans | 35,715 |
| entre | 21—60 | " | 69,031 |
| audessus de | 60 | " | 7,112 |

87,309 femmes

| | | | |
|---|---|---|---|
| dont audessous de | 21 | ans | 28,743 |
| entre | 21—60 | " | 53,712 |
| audessus de | 60 | " | 4,854 |

Affectés aux *services domestiques*:

*b.* 11,179 hommes

| | | | |
|---|---|---|---|
| dont audessous de | 21 | ans | 4,174 |
| entre | 21—60 | " | 6,744 |
| audessus de | 60 | " | 261 |

14,801 femmes

| | | | |
|---|---|---|---|
| dont audessous de | 21 | ans | 7,329 |
| entre | 21—60 | " | 7,172 |
| audessus de | 60 | " | 300 |

*Sans métier spécial*:

*c.* 22,949 hommes

| | | | |
|---|---|---|---|
| dont audessous de | 21 | ans | 20,806 |
| entre | 21—60 | " | 1,491 |
| audessus de | 60 | " | 652 |

20,735 femmes

| | | | |
|---|---|---|---|
| dont audessous de | 21 | ans | 19,157 |
| entre | 21—60 | " | 1,033 |
| audessus de | 60 | " | 545 |

Il résulte donc de cet état, qu'au 30 Septembre 1873 furent enrégistrés . . . . . 301,352 esclaves
entre cette date et le 31 juillet 1882
furent importés . . . . . 77,886
par contre exportés . . . . . 46,289
ainsi importés plus . . . 31,597 "
ensemble . . . 332,949 esclaves.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Dans la meme période sont morts . . . | | | 51,269 | |
| Affranchis | par le fonds d'émancipation | 1,979 | | |
| | " des particuliers sans conditions . . . . . | 9,956 | | |
| | " des particuliers conditionnellement . . . . | 914 | | |
| | soit . . . | | 12,849 | |
| | | | ——— | 64,118 |
| Présents selon les régistres, au 31 juillet 1882 . . | | | | 268,831 |
| dont occupés dans l'agriculture . . . . | | | 199,167 | |
| " " " les villes . . . . . | | | 25,980 | |
| " sans occupations spéciales , . . . | | | 43,684 | |
| D'après les âges, il y a, au dessous de 21 ans . . | | | 115,924 | |
| entre 21 et 60 " . . | | | 139,183 | |
| au dessus de 60 " . . | | | 13,724 | |

On voit donc, que dans la province de Rio de Janeiro, plus de 74 pour cent de la population noire sont occupés dans l'agriculture. Dans les 11 districts principaux à café il y a, d'après le même état, 156,009 esclaves, dont 118,280 ou plus de 75 pCt. travaillent aux cultures.

En acceptant comme exact, que 25 pour cent des 352,038 esclaves dans les principaux districts *à café* ne travaillent *pas* pour l'agriculture, il faudrait conclure, que pas plus de 264,030 esclaves sont occupés dans la culture du café et *d'autres* cultures; ce qui fait une différence de *presque* 20 mille *en moins*, avec le chiffre de 284,000, calculé par moi sur la base de mes données, comme *exclusivement* affecté à la culture du café [1].

Cette différence n'affaiblit point la valeur de mes calculs, vu qu'il ne faut pas perdre de vue, que ce sont les *principaux* districts à café qui en font les bases, et que la culture du café s'étend *par ci, par là*, jusque dans les districts à sucre et les contrées plus basses.

J'appelle particulièrement l'attention sur ces calculs, pour la raison que chez nous on suppose généralement, que *la culture du café au Brésil exige plus de bras, qu'il n'en est en réalité*. Le chapitre sur la culture du café expliquera, comment il a été possible de produire avec si peu d'hommes, plus de *six millions* de balles !

[1] Voir le chapitre "Culture du Café." Il en résulte, que mes calculs sont basés sur des données différentes.

# CHAPITRE V.

## IMMIGRATION ET COLONISATION.

Il saute aux yeux, combien chez les indigènes du Brésil [1] la foi dans une immigration future sur une grande échelle est générale et robuste. A les entendre, il suffirait de la *vouloir*, pour attirer les émigrants de toutes les parties du globe vers le Brésil. Cette foi ne saurait se baser sur le passé, l'histoire de la colonisation donnant plutôt lieu à une conclusion opposée.

Aussi elle se base, selon moi, exclusivement sur l'amour de la patrie, excessif chez les Brésiliens. Ce n'est pas dire, qu'ils sont à tous égards engoués de leur pays; loin de là, beaucoup d'entre eux, surtout des classes supérieures, aiment à glorifier leur patrie en préférant eux-mêmes les grandes villes de l'Europe. Mais toujours restent-ils épris des trésors inépuisables, que la terre renferme dans son sein, de la beauté incomparable et de la fertilité sans égale du pays. C'est une cheville favorite, une „chapa", que de parler toujours du Brésil riche et béni, de la *„terra abençuada"*, de la *„filha dilecta do Evangelho"!*

On était un peu surpris de l'impression peu enthousiaste, qu'avait faite sur moi mon voyage dans l'intérieur.

On est tellement habitué à entendre les voyageurs parler avec enthousiasme des richesses, de la beauté et de la fécondité étonnantes du Brésil, qu'on perd totalement de vue qu'il y a une différence notable à comparer le Brésil à l'Europe, qu'à faire la même comparaison avec un pays tropique. Une comparaison impartiale avec notre belle Insulinde ne saurait être qu'au désavantage du Brésil.

Le sol des trois provinces, que j'ai visitées, est d'une fertilité extraordinaire, la végétation y a une splendeur incontestable; mais la même chose se voit à Java et dans toutes les îles de l'Archipel Indien. Ce qu'au Brésil on cherche en vain,

---

[1] Os filhos da terra

c'est cette diversité de cultures, qui se suivent, cette ample succession de plaines et de hauteurs cultivées, qu'offre une tournée dans chaque province et chaque subdivision du Java; c'est l'animation gaie, la *vie*, en un mot, qu'on trouve dans tous les 35,000 villages de l'île. C'est le manque de cette vie, qui rend un voyage dans l'intérieur du Brésil si monotone et si fatiguant.

Le paysage y est uniforme, mélancolique, il n'est pas orné. Les fazendas sont éparses, distantes l'une de l'autre de plusieurs heures.

En São Paulo les voyages sont singulièrement fatiguants; des heures passées en chemin de fer n'y présentent que des *campos* et *serrados* [1], des terrains incultes et stériles, avant de vous déposer à une station.

A l'exception de quelques fazendas, les centres d'activité sont situés à ce chemin de fer.

De routes — à l'exception des sentiers pour les chariots — il n'y en a pas. Une seule chaussée, digne de ce nom, se trouve entre Pétropolis et Juiz de Fora, au Minas Geraes, avec un trançon vers Rio Novo.

La zone *à café* n'offre pas la moindre variation; il n'y a rien de plus monotone dans un pays tropique.

Les grandes plantations dans Rio et Minas sont des séries de monticules ronds, plantés presqu'exclusivement de cafiers, sans arbres à ombrage. En São Paulo les fazendas forment également de petits oases, au milieu de grandes étendues de pays inculte.

Il m'étonna de ne trouver à mes tournées dans les provinces de Rio, Minas et São Paulo, aucune trace de gibier. Même dans les fôrets vierges, *mattas virgem*, je n'ai vu pas un singe. Si le macuco, oiseau de la grandeur d'une poule, n'avait quelquefois fait entendre sa voix monotone, j'aurais cru parcourir une contrée sans vie.

Il est naturel, qu'un pays pareil ne répond point aux attentes de la plupart des émigrants européens, qui se représentent le Brésil comme une nouvelle Arcadie, un paradis terrestre, où sous l'ombre (?) des palmiers, une fortune à l'américaine peut être amassée sans grand' peine.

Le désappointement est d'autant plus grand, qu'en Europe on n'aura pas été habitué à un travail dur et absorbant. Les

---

[1] *Campos* sont les prés, pour la plupart peu propres à la culture; *Serrados* sont des terrains étendus couverts par intervalles de broussailles.

désordres dans les jeunes colonies de Bahia, de Paraná et de Rio Grande do Sul, entr'autres en 1873, ont été la suite de ces notions exagérées et de ces mécomptes.

Les projets de colonisation au Brésil datent déjà d'avant 1812. Des essais ont été faits depuis plus d'un *demi-siècle*; ils ont été et resteront infructueux, aussi longtemps que l'esclavage sera — comme l'a dit un membre influent de la représentation, aux applaudissements de la majorité — *la pierre angulaire, le palladium de la civilisation brésilienne*.

Le Brésil a déjà dépensé des millions pour la colonisation. Voyons quel en a été le résultat.

Parmi les plus anciennes colonies sont celles de:

| | | | |
|---|---|---|---|
| S. Agostinho | dans la province de | Espirito Santo | 1812 |
| Leopoldina | " " | Bahia | 1818 |
| Nova Friburgo | " " | Rio de Janeiro | 1819 |
| S. Leopoldo | " " | Rio Grande do Sul | 1825 |
| Tres Torquilhas | " " | idem | 1826 |
| Pedreiras | " " | Santa Catharina | 1827 |
| Rio Negro | " " | Paraná | 1827 |
| S. Pedro de Alcantara | " " | Santa Catharina | 1829 |
| Petropolis | " " | Rio de Janeiro | 1843 |
| S. Isabel | " " | Santa Catharina | 1845 |
| Blumenau | " " | idem | 1850 |
| Dona Francisca | " " | idem | 1851 |
| Mucury | " " | Espirito Santo | 1852 |
| Rio Novo | " " | idem | 1856 |
| Santa Leopoldina | " " | idem | 1856 |
| Santa Maria da Soledade | " " | Rio Grande do Sul | 1857 |
| S. Lourenço | " " | idem | 1858 |
| Itajahu | " " | Santa Catharina | 1860 |
| Cananéa | " " | S. Paulo | 1860 |
| Assunguy | " " | Paraná | 1860 |
| Pedro II | " " | Minas Geraes | 1860 |
| Theresopolis | " " | Santa Catharina | 1860 |
| Principe D. Pedro | " " | idem | 1867 |

Ces colonies sont d'entre les 53 à 55, tristes débris du nombre de 148, qui furent fondées consécutivement [1]. Toutes les autres ont misérablement échoué. Encore parmi ces 53 à 55 il y a fort peu, qui ne soient dissolues en établissements mixtes. La dernière colonie subsidiée a été affranchie l'an passé.

[1] Allgem. Deutsche Zeitung für Brasilien, 1883.

J'ai visité la colonie allemande Pedro II, près de Juiz de Fora. Les colons, ayant pour la plupart perdu leur nationalité, et parlant le portugais, gagnent leur vie aux travaux du chemin de fer ou à quelque métier. Je n'ai pas observé qu'ils travaillent dans l'agriculture. Une parcelle de terrain autour de leurs maisonnettes leur fournit quelques légumes, des pommes de terre et des fleurs. Deux rangées de ces petites demeures, bordant la route, forment toute la colonie, composée d'un millier d'âmes.

Depuis l'année 1847 à 1870 le Gouvernemeut Impérial contracta avec plusieurs particuliers, pour l'établissement de colonies d'agriculteurs. La plupart de ces contrats ne furent pas observés, et n'amenèrent que des mécomptes.

En 1869 et 1870, le Sieur Grüber, un Allemand ayant séjourné plusieurs années au Brésil, proposa au gouvernement, de seconder ses efforts afin d'obtenir l'immigration de 80,000 Russes des bords du Volga. Le gouvernement d'alors semblait y prêter l'oreille, mais le ministère subséquent laissa tomber l'affaire. On parait avoir eu peur des conséquences, la grande masse des émigrants de l'Europe orientale étant moins apte pour l'agriculture. Un nombre de 560 à 570 colons polonais insurgés avaient déjà dû être renvoyés en Europe.

Ces gens avaient été engagés par des spéculateurs peu consciencieux, qui leur avaient promis plus qu'il ne pouvait leur être raisonnablement accordé.

En 1871 et dans les années suivantes on reprit courage. La mort de Lopez et la fin de la guerre du Paraguay ravivèrent l'espoir que le trésor se remplirait. On fit des contrats un peu partout, et se prépara ainsi de nouveaux désappointements.

Selon le journal „Allgemeine Deutsche Zeitung für Brasilien", les contrats suivants furent conclus:

| | | |
|---|---|---|
| 1871, | avec Tripoti, au Paraná, pour . . . . . | 2,500 |
| | immigrants, contrat exécuté en petite partie seulement; | |
| | avec Dr. Bento da Costa, pour . . . . . | 15,000 |
| | immigrants, contrat resté sans exécution; | |
| | avec J. Beaton, pour . . . . . | 5,000 |
| | immigrants, fidibus; | |
| | avec la Société d'immigration de S. Paulo, pour | 15,000 |
| | immigrants, fidibus; | |

1872, avec le général Franzini, pour . . . . . 50,000
immigrants, fidibus;
avec une Société Anonyme, pour . . . . 100,000
immigrants du Piémont, fidibus;
avec Montenegro, pour . . . . . 1,000
immigrants, pas exécuté tout à fait;
avec Pinto et Holtzweiszig, pour . . . . 40,000
immigrants, dont l'exécution n'a commencé qu'en 1883;
avec Polycarpo Leão. pour . . . . . 10,000
immigrants, terminé après le premier essai;
1873, avec Paes Leme, pour . . . . . 500
immigrants, pas encore terminé;
avec Moreira en Co., pour . . . . . 10,000
immigrants, pas encore commencé;
avec Serwank, pour . . . . . 200
familles, pas terminé tout à fait;
avec Kitto, pour . . . . . 10,000
immigrants, à peine commencé;
avec Tabachi, pour . . . . . 700
immigrants, fidibus;
avec Barday et Co., pour . . . . . 500
immigrants, fidibus;
avec la Société brésilienne de Navigation à vapeur transatlantique, pour . . . . . 50,000
immigrants, suspendu pour fraude;
1874, avec Gaëtano Pinto, pour . . . . . 100,000
immigrants, pas encore exécuté tout à fait.

Des 410,000 immigrants, qui devaient être transportés au Brésil, combien en ont-ils effectivement mis pied à terre?

Ce serait difficile à dire, rien n'étant moins certain et plus trompeur que la statistique brésilienne [1].

On s'y est tellement habitué à jouer avec de gros chiffres, qu'une différence de quelques centaines de milliers et davantage n'est pas remarqué. On a pris pour règle, de considérer comme émigrants et futurs colons, *tous* les passagers de troisième classe qui entrent à Rio ou à d'autres ports. On perd totalement de vue, que plusieurs d'entre eux sont des citoyens établis,

[1] Le "Journal do Commercio" disait encore le 17 Decembre 1883: "Aucune branche de l'Administration n'est élucidée par notre Statistique. Tout ce que nous possédons sous ce rapport est rudimentaire et défectueux."

qui retournent d'Europe, tandis que d'autres ne s'arrêtent que temporairement au Brésil, en route pour la république Argentine, où le courant des émigrants Italiens paraît se diriger dans les derniers temps.

D'après le Relatorio du Ministre de l'agriculture, du commerce et des travaux publics de 1883, sont arrivés dans l'année 1882 à Rio 25,845 immigrants, dont 1,086 seulement furent transportés en vertu de contrats.

Selon le ***Rio News*** du 15 février 1884, sont arrivés à Rio:

| | | | |
|---|---|---|---|
| en | 1874 . . . . | 19,942 | immigrants, |
| " | 1875 . . . . | 11,091 | " |
| " | 1876 . . . . | 30,567 | " |
| " | 1877 . . . . | 29,029 | " |
| " | 1878 . . . . | 24,205 | " |
| " | 1879 . . . . | 22,189 | " |
| " | 1880 . . . . | 22,859 | " |
| " | 1881 . . . . | 21,727 | " |
| " | 1882 . . . . | 25,845 | " |

dont 45 pour cent Portugais, 40 p. c. Italiens et 8 p. c. Espagnols et Allemands.

Le ***besoin*** d'immigrants, de travailleurs libres, est généralement reconnu au Brésil; cependant ce besoin ne paraît pas être assez pressant, pour inciter à la ferme volonté ***d'agir***. On en parle beaucoup, on écrit des traités sur la matière; mais on ne parvient pas à une action forte et unanime. Tout se borne à des essais isolés, pour la plupart infructueux, de la part de quelques fazendeiros.

La raison en est, qu'on ne sait pas encore au juste ce qu'on veut.

Pour ce qui regarde les grands propriétaires, il faut supposer, qu'ils n'entendent favoriser l'immigration que dans l'intérêt ***exclusif*** de la culture du café et du sucre; qu'ils ne désirent avoir des colons qu'en remplacement de ***leurs*** esclaves. Ils ne veulent pas de colons ***libres***, mais de travailleurs — ***instrumento de trabalho*** — pour les plantations. Raison pourquoi les partisans de l'immigration libre ne trouvent qu'un appui médiocre auprès des grands fazendeiros.

Cependant, sans le concours de ceux-ci, tous les efforts pour attirer les émigrants vers le Brésil resteront infructueux. On le sait, on sent cette impuissance; c'est pourquoi on attend tout du gouvernement, perdant de vue que celui-là a déjà

beaucoup fait, beaucoup sacrifié pour parvenir au but désiré. Dans la seule période de 1847 à 1878, le gouvernement a dépensé plus de 33 *millions* de milreis, et le résultat en a été tellement affligeant, qu'il faudra presque désespérer d'une immigration future sur une grande échelle.

La faute en est, il est vrai, en grande partie au délai des choses les plus pressantes, surtout des travaux de mesure et de division des terrains du gouvernement, ou *terras devolutas*. En partie, cependant, l'état politique et social du pays a contribué aussi à neutraliser des mesures, bonnes en elles-mêmes, et à discréditer en Europe l'émigration pour le Brésil.

Voici des exemples.

Une société internationale d'immigration fut érigée en 1856, sur la proposition des sieurs Tavares Bastos et H. Haupt, consul de Prusse. Elle rencontra une approbation générale, l'idée en fut applaudie; mais bien peu étaient prêts à faire des sacrifices, et, faute d'argent, la société fut dissoute après un an d'une existence peu fructueuse.

En 1867 le ministre-président Zacharie résolut de favoriser l'immigration, en restituant aux immigrés la différence entre les prix de passage pour New-York et Rio. Des instructions en ce sens furent données aux consuls brésiliens à Hambourg, Brème, Anvers, Hâvre. L'émigration pour le Brésil, à laquelle d'autres avantages furent accordés encore, aurait certes pu puiser de nouvelles forces dans cette mesure, si celle-ci n'eût été retirée par le ministère Itaborahy, dès son avènement en 1868.

Quarante-six mille émigrants Russo-Allemands, parmi lesquels se trouvait un grand nombre d'agriculteurs, étaient en 1876 disposés à émigrer au Brésil. Une députation d'entre eux vint faire une inspection in loco, et le gouvernement désigna le Sieur Grüber pour l'accompagner aux provinces de Paraná et de Ste Cathérine.

Quatre mois d'enquête dans les 150 lieues carrées de terrains incultes des domaines de l'état, dans ces provinces, eurent un résultat satisfaisant. Le gouvernement autorisa le Sieur Grüber, à faire transporter 5000 colons. Cependant, lorsque ceux-ci arrivèrent, le ministère étant tombé, le nouveau cabinet ne voulut se mêler de l'affaire, prétextant qu'il n'y avait point de contrat signé, et qu'on n'avait voulu faire qu'un essai.

Le Sieur Grüber, ne sachant à quel saint se vouer, per-

suada les immigrants d'aller malgré tout au Paraná. Mais là des terres tellement mauvaises leur furent données, que la plupart des gens quittèrent le pays, soit pour l'Europe, soit pour la République Argentine ou l'Amérique du Nord.

L'expérience, acquise de cette manière, amena le Sieur Grüber à déconseiller le transport de 30,000 autres émigrants de Hongrie, prêts à faire le voyage.

De pareils exemples de manque d'énergie et de savoir-faire sont fréquents. On se contente de la perspective trompeuse, qu'une autre fois cela ira mieux, en répétant qu'on se trouve dans une période de transaction.

A ces traits caractéristiques se joint la crainte inavouée du parti national, d'être un jour débordé par les étrangers. C'est un danger réel, mais pas de nature à contrecarrer l'immigration. L'expérience générale a démontré que, quelque fiers que fussent les immigrants de leur nationalité, il n'en est plus ainsi avec leurs enfants nés au Brésil. Ceux-ci sont et demeurent des Brésiliens.

Dans la province de Rio Grande do Sul, il est vrai, l'élément allemand est le plus fortement représenté, et les descendants des immigrants de race germanique continuent à s'intituler *Deutschländer*, non pas par fanatisme pour la Germanie et son état social, mais parce qu'ils estiment leur origine bien supérieure à celle des Brésiliens de l'époque coloniale. Soit par force, soit volontairement, d'entre tous les immigrants, les Allemands les premiers perdent leur nationalité. La plupart se trouvent dans le premier de ces cas, ayant quitté leur patrie sans aucuns documents de légitimation.

Le gouvernement allemand paraît être plus ou moins porté contre l'émigration en général, et celle au Brésil en particulier. La loi de von der Heydt de 1859 n'a pas encore été retirée.

D'après le journal „Algemeine Deutsche Zeitung für Brasilien", il se trouve dans le pays plus de 180,000 Allemands, qui ont perdu tout droit à l'intervention diplomatique ou consulaire de leur gouvernement. Ils sont dans la position étrange de n'avoir pas de nationalité. Depuis la convention allemando-brésilienne du 15 juillet 1882 un consulat allemand est établi à Rio.

Les spéculations ont contribué à faire échouer l'oeuvre de la colonisation au Brésil.

Le Brésil n'a pas été heureux dans le choix de ses agents en Europe. Selon Tschudi, l'un des auteurs les plus véridiques

sur le Brésil et son état social, l'immigration entreprise par la Compagnie du Mucury a échoué entr'autres par cette raison, qu' avec le concours des fonctionnaires mêmes, des prisonniers relachés de la maison de force à Potsdam furent transportés au Brésil. Une raison pareille motiva la question bruyante entre le sénateur et fazendeiro de Campos Vergueiro et le gouvernement Suisse.

Il n'est que naturel, que de pareils colons ne furent pas reçus à bras ouverts.

Le Baron de Rio Bonito, dans un discours tenu à l'occasion de la seconde exposition de café à Rio, le 30 octobre 1882, a dit avoir eu en mains plus de six cents contrats, en vertu desquels des cordonniers, des tailleurs et *tutti quanti* avaient été engagés pour le travail de la culture du café et du sucre. Sans doute, trois quarts des colons au Brésil sortent des capitales de l'Europe.

Cependant l'immigration d'agriculteurs est une question vitale pour le Brésil. Après l'émancipation des esclaves, il faudra pour la seule culture du café, comme „grande lavoura", au moins 700 à 800 mille colons!

L'immigration sur une grande échelle restera impossible, tant que le Brésil lui-même continuera à séduire le monde par des apparences en contradiction avec la réalité [1]. Un seul essai, échoué par suite de mécomptes, suffit à gâter l'affaire pour des années.

Ce furent les projets échoués de la compagnie Kitto, qui amenèrent le gouvernement anglais à déconseiller publiquement l'émigration au Brésil. Le document qui suit, démontre l'utilité de cette démarche:

As it appears that renewed efforts are being made to stimulate emigration to Brazil, the subjoined Notice, originally issued in February, 1875, is now re-issued by direction of the Secretary of State.

Government Emigration Board,
Downingstreet, 19th June, 1876.

BRAZIL.

Caution to emigrants.

HER MAJESTY'S GOVERNMENT having been informed that another

---

[1] O grave error na meteria foi querer fazer immigração official, aceitando-se tudo quanto os agentes na Europa mandavão para cá a tanto por cabeça e deixando-se correr à conta do Brazil, *as promessas as mais extraordinarias, enganadoras e irrealisaveis.* A. d'Escragnolle Taunay, député.

scheme is in progress for promoting emigration from the United Kingdom to BRAZIL, the EMIGRATION COMMISSIONERS have been directed by the Secretary of State to remind intending emigrants of the unhappy results that have attended previous schemes of emigration to that country. In 1872 and 1873 several parties of emigrants, amounting in the whole to about a thousand souls, emigrated from the United Kingdom to Brazil under promises of being provided with land on favourable terms, and of assistance in its cultivation until they could support themselves, and in the expectation that they would be able to get their first crop at the end of six months. These promises and expectations were not fulfilled. The emigrants did not obtain their land, sickness broke out among them, many died, and those who were able to do so made their way down to the capital in the hope of obtaining assistance from Her Majesty's minister there. Since then some of the widows and children of the men who died have been sent home, some of the emigrants have been removed to other settlements, and Her Majesty's minister is still engaged in endeavouring to obtain from the Government of Brazil assistance for those that remain. The accounts which these emigrants give of their present situation, show that they have suffered great hardships and privations, and have been far from improving their condition by emigration to Brazil.

The settlement which it is now proposed to form appears from the prospectus put out by the promoters to be situated on the high lands where the climate is healthy and the soil fertile. But, on the other hand, it is remote from any market at which the settlers could sell their surplus produce, or procure the supplies they might require, the nearest town of any size, Curitiba, the capital of the province, being at the distance of 62 miles. A tramway will, it is said, be constructed between the settlement and Curitiba, but such works are unavoidably slow in construction in a country where labour is scarce and expensive.

The distance of the port being 114 miles, and the voyage from thence to Rio de Janeiro by steamboat 40 hours more, the alleged market to be found at Rio for all produce may be put out of account.

Emigrants should also remember, that in going to Brazil, they go to a country where the language, the laws, the religion, and the habits of the people, will be strange to them; and although it is promised that a church and schools shall be hereafter provided, neither at present exists. It is very important that before making up their minds to emigrate to Brazil, emigrants should well consider these facts, and should understand that if they decide, notwithstanding this caution, to do so, they must accept the responsibility of the result.

*By order of the Board*,

RICHARD B. COOPER.

Government Emigration Board,
Downing Street, S. W.
10th February, 1875.

Dans la réunion de la „Sociedad Central de Immigração“ du 15 décembre 1883 à Rio, le président constata, que plusieurs colons italiens étaient en possession de promesses signées par un agent brésilien d'immigration, contenant *que chaque colon avait droit à la nourriture et au logement gratuits pour six mois.* [1]

De pareilles promesses attiraient en premier lieu les vagabonds, et donnaient lieu à des réclamations de leur part. Ceux qui avaient des raisons pour se dérober à la police de leur pays, demeuraient à Rio ou allaient dans d'autres villes; les bons travailleurs, au contraire, portaient leurs plaintes au consul d'Italie, qui les fit repatrier, ou leur donna des secours jusqu'à ce qu'ils pussent pourvoir à leur entretien.

Il en résulta, qu'aussi le gouvernement Italien voit d'un mauvais oeil l'émigration au Brésil.

Les rapports sur le mauvais traitement, qu'auraient à subir les colons, me semblent fort exagérés. Des désagréments, il est vrai, se sont passés et se passent encore entre les ouvriers et les patrons; mais il n'est pas permis d'en conclure, que le sort de l'immigrant au Brésil serait pire que partout ailleurs. Je suis porté à me ranger sous ce rapport du côté des propriétaires, pour les motifs suivants.

D'abord, la loi sur les contrats de travail (locação de serviços) est plus avantageuse pour les ouvriers que pour les patrons. La plupart des immigrants contractés apprennent de bonne heure, que les travaux des chemins de fer assurent plus de facilités et des salaires plus élevés: ils cherchent alors se libérer eux-mêmes de leurs contrats. Ils donnent des motifs de plainte, dans l'espoir d'être congédiés. Si cela ne leur réussit pas, ils tâchent d'amener le fazendeiro à des actes, qui les autoriseraient à rompre leur contrat. Plusieurs quittent la fazenda en laissant une dette; la loi prescrit en ce cas leur renvoi, mais rarement le fazendeiro s'en prévaudra, à cause des frais qu'une sentence judiciaire entraîne.

C'est un grand défaut du fazendeiro, qu'il ne sait pas comment traiter les travailleurs libres. D'ordinaire il est trop bonasse, il accorde à l'émigrant plus de liberté, que celui-ci ne peut prétendre. Quand il comprend que sa bonté a été

---

[1] Quantas vezes, immigrantes italianos não me mostrárão uma papeleta assignada por um intitulado commissario brazileiro, em que se lião em letras maiores as sequintes palavras:

*Ogni colono avrà diritto a sei mezi di vitto ed' allogio gratis!*

déplacée, il est ordinairement trop tard. Le colon peut trouver du travail partout; le fazendeiro a toujours de la peine à le remplacer. Habitué au traitement des esclaves, celui-ci ne se gêne pas de s'immiscer dans les affaires domestiques du colon. Il prépare des mariages, sans égard aux sentiments mutuels des personnes intéressées; il remue ciel et terre pour faire un beau couple, dans l'intérêt de la colonisation. Il paie fréquemment les frais du mariage, ce qui lui donne, à ses yeux, le droit d'être consulté sur toutes les affaires domestiques et de se mêler à tous les différends intérieurs. En un mot, il considère les colons plutôt comme des personnes subordonnées, moins comme des travailleurs libres.

La question de l'immigration et de la colonisation est d'une nature très délicate, et maint homme d'état brésilien cherchera en vain à la résoudre.

L'ancien ministre Diogo Velho, fazendeiro lui-même, m'a déclaré avoir peu d'espoir à voir la question des travailleurs résolue sous peu. Il a fait dans sa propre fazenda un essai avec des immigrants portugais. En mai 1879 il fit venir de Madeira quelques familles portugaises, comptant 51 âmes. Il fit un contrat avec les adultes pour cinq ans, et stipula:

1°. un travail de 10 heures par jour, à raison d'un salaire annuel de 240 milreis;

2°. le libre passage de Madeira jusqu'à la fazenda;

3°. le logement et le traitement médical gratuits;

4°. les enfants de 12 ans pouvaient, en travaillant bien, gagner 12 milreis par mois;

5°. les enfants en bas âge auraient de l'instruction primaire gratuite;

6°. les colons obtinrent des terrains, pour cultiver les articles nécessaires à leur consommation.

Chaque famille eut à sa charge l'entretien d'une partie des plantations existantes de café. La moitié du produit en était au propriétaire; l'autre moitié lui était délivrée contre paiement du prix courant du marché.

Malgré ces conditions raisonnables, presque tous quittèrent la fazenda après y avoir travaillé à peine deux ans. Le Sénateur Diogo Velho les encourageait même de partir, parcequ'ils ne faisaient rien du tout.

Il n'y avait que 12 qui restèrent; ils étaient encore là lors de ma visite. Ils sont engagés sur des contrats de *parceria* oraux [1].

[1] Contrat de *parceria* est un contrat qui stipule le partage du produit en deux parties égales.

Selon le Sénateur Diogo Velho, c'est en vain qu'on cherche à engager les immigrants portugais pour la ***grande lavoura***. Ceux-là préfèrent travailler dans les grandes villes comme journaliers.

Les colons italiens, surtout ceux du nord de l'Italie, satisfont mieux aux propriétaires. Ils sont contents de peu, très économes, et sont plus faciles à diriger que les colons allemands, qui semblent avoir une aversion de la culture du café.

Quoique les projets de colonisation au Brésil datent déjà du commencement de ce siècle, on trouve le moins de colons dans les trois principales provinces à café. Dans le Rio et le Minas ensemble, pas 100 ***familles*** de colons ne sont occupées à la culture du ***café***. Sous ce rapport, la province de S. Paulo est plus avancée. D'après les données que j'ai pu recueillir, le nombre des ***familles*** de colons que la culture du café y occupe, monte à un ***millier***. Les premiers colons dans cette province furent des Allemands, transportés en 1829 au nombre de 926 pour le compte de l'état. Les résultats acquis étaient si peu satisfaisants, que pendant 20 ans on ne songea plus à l'immigration européenne. Ce ne fut qu'en 1847, que le sénateur Vergueiro fit transporter 80 familles de la Suisse pour sa fazenda à café Ibicaba [1].

L'on doit à ses efforts et à ceux de son fils, le propriétaire actuel de la fazenda, le succès relatif de la colonisation au S. Paulo.

Les contrats faits par les colons pour la culture du café, sont très différents. Presque nullepart les conditions ne sont égales. Les contrats peuvent se diviser en ***ordinaires*** et ceux ***à parceria***. Les contrats ***ordinaires*** sont de deux sortes, soit un paiement fixe pour la culture et la récolte, soit une salaire fixe par journée.

Ceux à parceria se divisent aussi en deux sortes, selon que le salaire dépende, ou non, du prix courant du café au marché. Au premier cas le revenu ***net*** du produit est partagé, au second un prix déterminé est accordé pour la moitié du produit, que celui-ci soit préparé ou non.

Me réservant de revenir sur ce sujet au chapitre „culture du café", je fais suivre ici les conditions, généralement admises à Campinas.

On y paie 500 reis (frs. 1.20) pour l'alqueire de 40 litres du produit des anciennes plantations, et pas plus que la moitié pour le produit des plantations plus jeunes. Par contre,

[1] Voir „A Provincia de S. Paulo. Trabalho estatistico, historico e noticioso", par le Sénateur Dr. J. F. de Godoy. 1875.

l'entretien des premières ne coûte rien, tandis que celui des autres est payé. Le nettoyage de ceux-ci se fait cinq fois par an, à raison de 250 reis par 1000 arbres, ou de frs. 3.— par hectare et par an.

Les colons aux colonies de Soutinha et Sete-Quedas, dans le district de Campinas, ne sont point dédommagés pour l'entretien des plantations, ils reçoivent 36 pour cent de la récolte des anciennes, et 50 p. c. de celles des plus jeunes. On y considère 3 alqueires de 40 litres de café *cueilli* comme équivalant à 1 arroba ou 14.69 kilo de café *préparé*.

Les colons de Soutinha et de Sete-Quedas sont engagés aux conditions suivantes:

1°. les frais du passage de Gênes à Rio (± 135 francs) leur sont avancés sans intérêts par le fazendeiro.

2°. les frais du voyage de Rio à la fazenda sont payés par l'état et la province.

3°. les personnes au dessus de 12 ans reçoivent de la province une assistance de 40 milreis, les enfants au dessous de cet âge 25 milreis.

4°. les avances leur sont faites en argent, au lieu de nourriture, comme auparavant, et cela en proportion de leurs mérites. Ces avances se font chaque quinzaine, sans intérêts.

5°. les nouveaux colons ne peuvent toucher que 80 p. c. de leur salaire, les 20 p. c. étant considérés comme garantie de l'observation du contrat. Huit p. c leur en sont remboursés pour intérêts. Les 20 pCt. sont confisqués en cas que le contrat soit rompu, c. à d. qu'ils quittent la fazenda dans l'espace de cinq ans.

6°. ils obtiennent le logement et du terrain labourable.

L'ancien ministre des affaires étrangères dans le cabinet Sinimbú, le fazendeiro Moreira de Barros a fait l'observation fort juste, que l'immigration *européenne* ne fait pas l'affaire de la *grande lavoura* (culture de café), les colons d'Europe désirant travailler pour leur propre compte et sur leurs propres terres [1]. L'agriculture existante a besoin de journaliers pour remplacer les esclaves.

C'est mettre le doigt sur la plaie. Tant que la situation

---

[1] "A colonisação européa se póde dar aqui de uma unica forma, e é que os immigrantes desta procedencia estabeleçave-se em propriedades suas e trabalhem por propria conta"

Mas não è disso que o governo se preoccupa tratando da immigração da China, mas sim de dar trabalhadores à agricultura já constituida."

agraire du Brésil ne subira un changement radical, tous les efforts pour encourager l'immigration européenne resteront infructueux. Et tant que l'esclavage sera maintenu, ce changement demeure impossible. L'émancipation seule pourra offrir à l'agriculteur immigrant l'occasion d'acheter à un prix convenable des parcelles de terrains, dans la proximité des villes de la côte. Car alors on se verra *forcé* de procéder au partage des grandes possessions.

C'est alors aussi, qu'on pourrait obtenir l'immigration sur une grande échelle, en encourageant les petites cultures par la suppression des frais de transfert de 6 pCt., et surtout par l'abaissement des droits élevés de l'état et de la province sur l'exportation des produits.

Aujourd'hui le colon est obligé, soit

1°. de s'engager envers le fazendeiro en contrat de parceria, aux mêmes endroits où travaillent les esclaves;

2°. de chercher du travail comme journalier aux chemins de fer ou d'autres travaux publics; ou

3°. d'acheter au gouvernement des „terras devolutas", au fond de l'intérieur, et d'y mener une existence pénible.

Car leurs produits seront invendables, d'abord par suite du manque de population et de marché dans l'intérieur, et encore parceque le transport anx ports est trop coûteux.

Maintenant le gouvernement est à même d'encourager d'une manière pratique l'immigration européenne. Dès le décembre 1883 il a résolu de convertir les biens de main-morte, *bens dos conventos*, en obligations de l'état. Le gouvernement prenant ces biens, situés dans la proximité des centres de population, à taxation [1], et les mettant en parcelles à la disposition des colons, je crois qu'une augmentation notable du nombre d'immigrants-laboureurs pourra être prévue avec confiance.

Malheureusement la pénurie du gouvernement est telle aujourd'hui, que probablement il ne pourra faire ce sacrifice.

C'est étonnant, que pas un fazendeiro n'a eu l'idée de diviser ses terres en parcelles, et d'intéresser les colons comme participants à son entreprise agricole. La culture du café, il est vrai, ne serait aucunement garantie de cette manière, les participants étant libres dans le choix de leur culture; par

---

[1] D'après les journaux de Rio, des offres d'achat de ces biens en bloc seraient déjà faites, pour 25 millions de milreis.

contre, la valeur de l'exploitation ne baisserait pas avec l'émancipation générale.

L'agriculture devra rétrograder sans l'immigration sur une grande échelle, puisque la population noire, après l'émancipation, ne produira pas plus qu'il n'en faut pour sa *propre* consommation, et cela surtout dans les premières années suivant son affranchissement.

Pour le moment, on ne veut ni ne peut enlever l'unique obstacle qui s'oppose à la colonisation du Brésil, — la grande propriété rurale. C'est pourquoi l'on tâche de parvenir au but par des voies détournées.

Le gouvernement a promulgué le 22 avril 1881 une nouvelle loi, qui, selon son auteur, résoudrait la grande question. *«Se pode esperar a solução definitiva da problema da immigração»*, dit le ministre Buarque de Macedo, en défendant cette loi. Elle n'accorde à l'immigrant que ceci:

1°. une hospitalité de huit jours, aux frais de l'état, dans l'île das Flores, dans la baie de Rio;

2°. le transport gratis vers le lieu de destination; et

3°. le droit d'acheter une parcelle de *terra devoluta*, à payer en termes.

Les droits et privilèges, accordés par des lois antérieures, sont retirés.

Cependant, déjà l'année suivante, le gouvernement résolut de faire de nouveaux contrats pour le transport de colons. Le décret du 30 décembre 1882 renouvela l'ancien contrat de 1849 avec la Compagnie de Colonisation Hambourgeoise, pour la durée de cinq ans. En voici les conditions:

1°. chaque année 1000 colons seront importés, à destination de la colonie Dona Francisca (Rio Grande do Sul) ou de tel autre endroit à désigner par le gouvernement;

2°. un hôpital sera bâti dans la colonie; un pasteur, un curé, un médecin et un apothicaire seront mis au service des émigrants;

3°. chaque année, au moins 20 mille milreis seront affectés à la construction et à l'entretien de routes;

4°. le terrain de 202 kilomètres carrés, cédé par le gouvernement à la compagnie à raison d'un demi réal les 4.84 mètres carrés, sera divisé et vendu en parcelles aux immigrants, à un prix modique, sans intérêts durant les deux premières années, et à 6 pCt. pour les années suivantes.

Les stipulations qui précèdent, sont à la charge de la Compagnie. Par contre, le gouvernement s'oblige à lui accorder:

5°. un subside annuel de 70 mille milreis; et

6o. une prime de 26 *thaler* pour chaque colon de 10 à 45 ans, et de 29 *thaler* pour les enfants de 4 à 10 ans.

En outre, le gouvernement s'engage à affecter 5000 milreis annuellement à l'entretien de la route entre Joinville et Rio Negro, afin de faciliter la communication avec ces endroits.

Egalement les administrations provinciales semblent attendre peu de l'immigration *libre*, que prétendait encourager le ministre Buarque de Macedo.

La province de Minas Geraes conclut le 12 décembre 1881 un contrat avec la maison John Petty & C^ie^, pour l'importation des Iles Canaries de 1000 colons par an. Ce contrat est passé ès mains de la maison Agostinho Pires & C^ie^. [1].

La loi provinciale de Minas du 24 octobre 1881, no. 2819, [2] accorde un subside aux fazendeiros, qui introduisent des colons pour l'agriculture.

Des stipulations pareilles ont été faites pour Rio et S. Paulo. La loi du 15 mars 1884 dans la dernière province prescrit, qu'un montant de 400,000 milreis sera annuellement affecté aux frais de passage des immigrants, qui s'établissent dans la province, soit volontairement, soit en vertu d'un contrat. Ces frais de passage ne pourront surpasser 70 milreis pour les immigrants au dessus de 12 ans, 35 pour les enfants de 7 à 12 ans, et 17½ pour les enfants de 3 à 7 ans. A leur arrivée, ils seront nourris et logés pendant huit jours aux frais de la province.

Pour couvrir ces frais, un impôt provincial est levé de 3 milreis sur chaque esclave de fazenda, et de 5 milreis sur chaque esclave dans les villes, par an.

Depuis que les tentatives d'importation de coulies chinois ont échoué, on fait de nouveau plus de cas de l'immigration européenne. Le temps apprendra, si l'on saura éviter les écueils, que l'expérience a fait connaître.

Le Brésil offre aux immigrants d'Europe une belle occasion de s'assurer une certaine aisance. Reste la question de savoir,

---

[1] Voir: »Falla, que o exm Sr. Dr. A. G. Chaves dirigio à Assemblea Legislativa Provincial de Minas Geraes, 1883.«

[2] Voir: Collecção das leis, resoluçoēs e regulamentos da prov. de Minas Geraes, 1881.

s'ils pourront acquérir des terrains dans une situation telle, que la culture y soit rémunérative.

Déjà avant la promulgation de la loi de Rio Branco, le Brésil a fait un essai d'immigration chinoise.

Un décret de 9 juillet 1870. prolongé en 1872 et 1874, accorda des privilèges à une société pour l'introduction de coulies chinois [1]. En conséquence, un millier de Chinois furent importés en 1874, e. a. pour la culture du thé. Une centaine de ces Chinois semblent être encore établis dans quelques villes, à Rio en qualité de cuisiniers.

Les émigrants européens étant en défaut, il s'entend qu'on désirait encourager l'immigration de laboureurs chinois.

Le ministère de Sinimbú reprit l'affaire en mains.

Les comptes-rendus des Chambres (Annaes do Parlamento Brazileiro) de 1879 font voir, ce qu'on attend de l'immigration d'Europe et de Chine, pour l'agriculture.

Le gouvernement d'alors, ayant peu d'espoir de sauver la culture du café par une colonisation *européenne*, tourna les yeux vers la Chine, afin de faire venir de là des agriculteurs à bon compte, en remplacement des esclaves [2].

Ne connaissant pas d'autre moyen de garantir la durée de cette culture capitale, il mit l'opposition en demeure d'en proposer un meilleur, si elle le pouvait [3].

Placée ainsi au pied du mur, l'opposition se borna à signaler

---

[1] ". . . que ja em 1870 o governo julgou necessario e conveniente conceder favores a uma companhia, no intuito de promover a immigração Chineza para o Brasil, e para isso expediu o decreto de 9 de Julho de 1870, prorogado por um de 1872 e outro de 1874."

Ministre Moreira de Barros,
Séance de la Chambre du 3 Sept. 1879.

[2] "Então como agricultor, e hoje como ministro, nunca considerou a introducção, de China como elemento de *colonisação*, mas como um dos meios *de auxilar a transição do trabalho.*"

Moreira de Barros,
Séance du 3 Sept. 1879.

[3] "Si o governo chegou ao resultado de procurar este, é que está convencido de que não encontra outro.

"Si espiritos mais atilados, mais conhecedores do assumpto sabem outro meio, indiquem-no francamente!

.....Considerando que a immigração Europea no Brazil, sendo de vantagem problematica para a grande lavoura, e não tendo apparecido outro meio de substituir este estado de difficuldades em que nos achamos, o governo lançou os olhos para esse paiz (China). Idem.

le danger, qu'une immigration chinoise irait *mongoliser* la population brésilienne! Ce fut à cette occasion, que les députés Joaquim Nabuco et Antonio de Siqueira déplorèrent, que la Néerlande n'a pu pendant une plus longue période diriger les destinées du Brésil. Selon eux, le pays eût été dans ce cas plus avancé en lumières et en bien-être [1].

Considéré du point de vue *pratique*, c. à d. de celui du fazendeiro, je crois avec lui, que l'introduction des coulies chinois, à des salaires pas trop élevés, serait l'unique moyen de sauver la culture du café et du sucre, comme grande lavoura.

Cependant, en cas que ces coulies pourraient être importés, resterait la question de savoir, s'ils seraient aptes à la culture du café. A mon avis, on fait au Brésil trop peu de réflexion au faits suivants:

1°. les laboureurs chinois n'émigrent point; ce ne sont que les vagabonds et les prolétaires des provinces de la côte, qu'on réussirait à transporter. C'est pourquoi les immigrants de Chine sont d'une médiocre valeur pour l'agriculture en général, et celle du café dans les montagnes en particulier.

Combien de peine ne cause l'introduction de Chinois capables à Déli, sur la côte Est du Sumatra, pays voisin de la Chine! Là il faut faire venir les coulies des Indes Anglaises, pour la raison que les travailleurs chinois valent peu pour l'agriculture: comment donc le Brésil va-t-il se tirer d'affaire avec ces gens dans la culture du café?

---

[1] Eu disse que a sorte do paiz talvez fosse outra, si os hollandezes não tivessem abandonado o nosso territorio. No estado de adiantamento em que a Hollanda encontrou este paiz, ella já tinha meios de desenvolver-se e prosperar por si só, não se tratava, pois de uma nova raça que viesse conquistar e subjugar a brazileira.

O que a Hollanda trouxe para este paiz novo, para esse norte do Imperio, no qual se estabeleceu, *foram certos principios generosos que comparei as luzes cambiantes de um pharol allumiando os mares da America no seculo XVII: a liberdade do commercio, e a liberdade da consciencia!* Joaquim Nabuco.

A victoria dos portuguezes foi uma fatalidade para o Imperio!

Antonio de Siqueira.

Il ne faut pas oublier, quelque flatteur que soit ce témoignage à l'égard de la Hollande, que ce fut l'opposition qui s'en servit au plus chaud des débats. Cependant, à Bahia comme à Rio, plusieurs personnes ont émis devant moi l'opinion, qu'une administration Hollandaise eût bien mieux et de meilleure heure provoqué le développement du pays.

Cette opinion jette, il est vrai, un défi à la politique coloniale antérieure du Portugal, mais non au manque d'énergie des gouvernements patriotes depuis l'indépendance.

2°. Les salaires sont au Brésil trop élevés, pour que le travail libre soit possible dans cette culture. D'après les données qui m'ont été fournies, on paie aujourd'hui pour la culture du sucre à Porto Feliz (S. Paulo) 16, 17, jusqu'à 20 milreis par mois, et la nourriture en sus; les journaliers ont 1$280 à 1$500 pour le travail des champs, 1$200 à 2$ pour le travail des fabriques [1].

Les enfants travaillant à la fabrique, ont un salaire de 200 à 800 reis par jour.

Pour la coupe de la canne à sucre, liée et chargée sur une charrette contenant 1500 kilogr., on paie 1 milreis.

A Piracicaba (S. Paulo), les laboureurs sont payés 25 à 30 milreis par mois, avec la nourriture, les journaliers 1$400 à 1$500, les ouvriers de fabriqne 1 500 à 2$, ceux des chemins de fer 1$700 à 2$400 par jour. Les enfants reçoivent de 500 reis à 1$200, selon l'âge et le travail.

Pour la coupe de la canne à sucre, liée et chargée sur la charrette, 1 milreis.

Lorena (S. Paulo): Laboureurs, 12, 14, 16 à 20 milreis par mois, avec la nourriture. Journaliers, 1 à 1$200, ouvriers de fabrique, 1$200 à 1$500.

Les salaires pour la culture du café sont un peu plus élévés, comme il sera démontré ci-après.

Le Sieur Tong King Sing, dont il sera parlé plus tard, a assuré tant à Rio qu'à S. Paulo, qu'un Chinois demande 20 à 25 milreis par mois, avec le logement et la nourriture.

Dans des conditions pareilles, la culture du café ne saurait donner des profits, tant que les prix du marché restent au taux bas actuel.

On se soucie, selon moi, trop peu de ces faits au Brésil, ou bien on se flatte de hauts prix dans l'avenir. En remplacement des esclaves, on désire importer des travailleurs chinois, comme l'unique moyen de sauver la culture du café. On prétend, que sans cela, ce serait la banqueroute. Il n'y aurait pas d'autre issue [2].

S'il en est ainsi, la culture du café y est condamnée. Le

---

[1] Ces données m'ont été fournies par l'ingénieur J. Dumoulin, agent de la maison Brissonneau C$^{ie}$, à Nantes, chargé de la pose de plusieurs appareils des fabriques centrales à sucre.

[2] Nos tratamos de importar o chin como braço do trabalho; como substituto do braço escravo, como remedio immediato para que a lavoura não pereça .... .... Ou salvemos a lavoura, ou declaramos a bancarota!

Chap. III. a déjà fait voir, que les efforts du gouvernement en faveur d'une immigration chinoise ont échoué.

En octobre 1883 le Sieur Tong King Sing, directeur de la „China Merchant's Steam Navigation Company", arriva à Rio, pour négocier avec le gouvernement l'établissement d'une ligne de vapeurs entre la Chine et le Brésil. Ce projet, qui favoriserait l'introduction de coulies dans le pays, remplit les grands propriétaires d'espoir. Ils furent désappointés, autant que les intéressés dans la Guyane-Hollandaise, qui voulurent profiter de la même occasion d'obtenir des coulies au Suriname.

L'opinion génerale fut tellement opposée à l'immigration chinoise, que le gouvernement refusa le subside annuel de 100,000 Dollars, demandé par Tong King Sing.

Ceuli-ci a fait alors une tournée par les provinces de Rio, Minas et S. Paulo, afin de s'aboucher avec les fazendeiros, et de tâcher d'y introduire ses compatriotes comme travailleurs libres.

Entretemps des sociétés se formèrent à Rio, ***pour*** et ***contre*** l'immigration chinoise.

La „Sociedade Brazileira de Immigração" ainsi que la „Sociedade Central de Immigração", érigées en vue de l'immigration d'Europe, protestèrent contre celle des coulies chinois, et cela dans ***l'intérêt général***, de peur d'une „mongolisation" de la population déjà si mêlée de l'empire.

Par contre, la „Companhia Commercio e Immigração Chineza", dont les membres sont des négociants et des fazendeiros, tâcha de réunir par des voies particulières, les sommes nécessaires pour conclure une convention avec Tong King Sing. La négociation aurait sans doute abouti, si celui-ci ne fût inopinément parti le 9 novembre 1883, sur un télégramme reçu de Londres. Son départ parait être causé par les différends survenus entre la Chine et la France.

Le projet de Tong King Sing d'aller aux Indes Occidentales Néerlandaises, fut abandonné en conséquence.

Il n'est que trop probable, que l'affaire ait échoué par suite de l'opposition de l'Angleterre. L' „Anti-Slavery Reporter" de

---

Ou aceitar o substituto que se acha mais proximo, ao braço escravo, ou fazer a ruina do paiz.

. Não temos outra solução. Infelizmente estamos em taes condições.

Martim Francisco,

Séance de la Chambre du 4 sept. 1879.

décembre 1883 publiait la lettre suivante, dès l'arrivée de Tong King Sing à Londres.

„To the Right Hon. the Earl Granville K. G. etc. Her Majesty's principal Secretary of State for Foreign Affairs.

My Lord. I have the honor and satisfaction to inform your lordship that the scheme for introducing chinese coolies into Brazil has been put on end to by the prompt and energetic action of Mr. Tong King Sing, the managing director of the China Merchant's Steam Navigation Company.

„Your lordship was informed by a letter adressed to Lord Edmond Fitzmaurice, on the 27th of July last, that a deputation from this society had waited upon Mr. Tong King Sing respecting the contract which he contemplated making with the Brazil government, and for which purpose he was about to proceed to Rio de Janeiro.

„After explaining fully to that gentleman the extreme danger that chinese coolies imported into Brazil, under contract, would virtually become slaves, the deputation obtained a promise from Mr. Tong King Sing that he would not be a party to any contract for forced labor. This gentleman returned from Rio on the 4th instant and the next morning he requested me to call upon him to hear the result of his mission. He then stated that the scheme had fallen through, and that I was at liberty to inform your lordship of what had occurred.

„Mr. Tong King Sing stated that, to his surprise, he found that the large subsidy which was to be paid to his Steam Navigation Company was not payable by the Brazil government but by the planters.

„He immediately put the very pertinent question: „*How are you gentlemen going to recoup yourselves for the money advanced.*" The reply was, what might have been naturally expected. „*Out of the labor of the coolies.*" Mr. Tong King Sing then said: This scheme must fall through; I will be no party to bringing Chinamen here except as free immigrants.

„He was to start last night for China to report the result of his mission, but he admitted that under these circumstances the Company's steamers will not, at any rate for the present, be sent to Brazil at all.

I am desired by the Committee to thank your lordship for the prompt measures taken by your lordship's directions, to call the attention of Her Majesty's Representatives at Rio and Pekin to the question of chinese immigration into Brazil, and to express a hope that your lordship will request those Ministers still to keep this subject before them, as future similar schemes may, at any moment, be introduced, in which the planters might have to deal with gentlemen less astute and not so large-hearted as Mr. Tong King Sing.

I have the honor to remain.

Your lordship's obedient servant CHAS H. ALLEN,

55 New Broad Street. *Secretary.*

Dec. 6. 1883.

D'après la fin de cette lettre, il est permis de supposer, que le gouvernement anglais ait pris des „mesures promptes", pour déjouer l'affaire. Cette issue fait perdre le dernier espoir de maintenir la *grande lavoura* après l'émancipation des esclaves.

Peu de jours après le départ précipité de Tong King Sing, la „Companhia Commercio e Immigração Chineza" fut dissoute, le 14 novembre 1883.

On n'a absolument rien à attendre de la population indigène, spécialement des tribus Indiennes. On moissonne sous ce rapport ce qu'on a semé.

Lorsque les Portuguais, sous Martim Alfonso de Souza, fondèrent en 1532 la ville de São Vicente, et six ans plus tard celle de Santos, de nombreuses tribus d'Indiens y étaient établies, comme sur les côtes de Rio de Janeiro, vivant des produits de la pêche. Les Portugais les forcèrent à cultiver la terre et creuser de l'or pour eux. Les pères-jésuites, sous Nobrega et Paiva, tâchaient en vain de protéger les indigènes contre la brutalité arbitraire de ces aventuriers.

Le nombre des Indiens Tupy et Caryo allait en diminuant, et les nouveaux colons se virent dès 1620 forcés à chercher des travailleurs dans l'intérieur.

Un grand état Indien, celui des Guarany, était établi alors dans la vallée du Tiété, entre S. Paulo et Jundiahy. Le nombre de ces indigènes en imposait aux colons. Les *Mamelucos* étaient les descendants des premiers colons et de femmes indiennes: ce fut avec eux qu'on se ligua contre le royaume des Guarany. Dans une des expéditions contre ces Indiens, on réussit à faire 80,000 prisonniers, qu'on rendit esclaves [1].

En vain le Pape Urbain VIII, à la nouvelle de ces agissements des colons, promulgua-t-il une Bulle, qui rendit la liberté aux malheureux Indiens. L'autorité papale n'allait pas aussi loin.

De cette manière les Indiens furent refoulés vers l'intérieur, où beaucoup moururent de chagrin et de privations.

On ne songeait nullement à l'avenir. C'était le temps des transports réguliers d'esclaves d'Afrique, et les décrets du 2 décembre 1806 et du 1 avril 1807 autorisèrent encore les

---

[1] O despojo da conquista, constou dem ais de oitenta mil indios escravisados, destribuidos pelos colonos de Piratininga e Santos (Voir: „A provincia de S.Paulo, trabalho estatistico, historico e noticioso pelo Senador do Imperio Dr. J. F. de Godoy. 1875).

colons à extirper les Indiens, et à rendre les prisonniers esclaves pour 15 ans, à dater du jour *qu'ils seraient baptisés*.

Cette mesure fut justifiée par la considération, *que tout traitement humain envers les „Indios anthropophagos" était inutile*.

Ce n'est qu'en 1831, que les deux décrets furent retirés, *dans l'intérêt général*.

Le 26 octobre 1862 une convention a été conclue avec Rome, pour la *„Catechese e Civilisação dos Indios."*

Une politique différente eût pu faire des Indiens un élément de force pour l'agriculture actuelle.

# CHAPITRE VI.

## SITUATION AGRAIRE.

Le gouvernement portugais, on le sait, a de tout temps cherché à tirer de ses possessions d'outre mer autant de profit que possible.

Le Brésil dut lui procurer l'or et les diamants, l'agriculture y fut peu encouragée. Il n'était pas permis de cultiver la plupart des produits de l'Inde, comme le café et l'indigo, de peur que la production des Indes portugaises n'en diminuerait.

C'est ainsi que le Minas Geraes était la province la plus peuplée et la plus connue du Brésil. Déjà avant qu'on commença à cultiver les provinces côtières de Rio Janeiro et Espirito Santo, le Minas Geraes était rattaché à la capitale par des routes à travers les montagnes.

L'exploitation des mines d'or comme celle des diamants était un monopole du gouvernement. Cependant des aventuriers allaient furtivement chercher de l'or pour leur propre compte. D'exploitation régulière des mines, il n'y en avait pas; on n'entama que les filons les plus riches.

La colonisation ne se faisait non plus méthodiquement en partant de quelques points de la côte; on se répandait par petites bandes dans le pays, dans le but exclusif de chercher de l'or ou des pierres précieuses.

Le gouvernement défendit ces menées frauduleuses, pas tant dans l'intérêt de l'agriculture, que pour maintenir son monopole.

Ainsi un individu, qui s'était acquis un certain renom comme mineur d'or, dut s'enfuir de Minas dans les forêts-vierges de Rio de Janeiro. Il s'y crut à l'abri des poursuites, cette contrée étant peu connue et inaccessible, faute de voies de communication avec la capitale. Dans l'histoire provinciale de Rio, cet individu est connu sous le nom de „Mão de Luva", à

cause de sa main tâchetée. Il se réfugia dans les bois de Cantagallo, où il continua son ancien métier. Plusieurs de ses camarades fuyant comme lui les recherches de la police, et se joignant à lui, ils jetèrent les fondements de la ville actuelle de Cantagallo.

Le gouvernement envoya un détachement de soldats de la police pour les attraper. Ceux-ci, en cherchant un peu partout, auraient peut-être manqué le but, si le hasard ne leur eût indiqué le séjour des fugitifs. Le chant du coq, qui les porta sur le vrai chemin, fit donner à cet endroit le nom de Cantagallo.

Depuis cet évènement, la partie centrale de la province de Rio Janeiro fut plus connue et explorée.

Dès la déclaration de l'indépendance du Brésil, la propriété territoriale amena des difficultés et des différends sans nombre. Cela ne saurait nous étonner, vu la manière dont la première division des terres s'est faite

Dans l'intention de former dans le pays qu'elle venait d'occuper, une aristocratie territoriale, attachée à la mère-patrie par les liens de l'intérêt, la Cour portugaise était on ne peut plus généreuse à donner des terrains d'une énorme étendue aux fonctionnaires, qui avaient quelque titre à la faveur du gouvernement. Il ne pouvait être question de mesurer ni de préciser ces terrains; on se contentait des indications bien générales de la lettre de donation.

Pendant la période coloniale, cette manière d'agir causa rarement des complications, d'abord, parceque les terrains donnés étaient d'une étendue telle, que les propriétaires se souciaient fort peu d'en définir les limites, ensuite, parceque ces propriétés incultes ne représentaient que peu de valeur. Dans la première moitié de ce siècle, le transfert de très grandes terres se faisait encore contre un fusil de chasse ou une poignée de monnaie.

La province entière de Rio Janeiro, avec une grande partie d'Espirito Santo, fut cédée en fief à l'amiral Portugais Martim Affonso de Souza, en récompense des services rendus lors de la découverte du Brésil.

Après l'expulsion des Français par le vice-roi de Bahia Men de Sá, en 1567, le gouvernement reprit la province et l'érigea en *Capitania*, dépendante du Bahia. Ce ne fut qu'en 1658, qu'elle devint de fait indépendante du Bahia; depuis cette époque Rio de Janeiro fut gouverné par un Gouverneur-Général,

auquel on attribua en 1763 le titre et les prérogatives de vice-roi. Le dernier de ces vice-rois, le marquis de Noronha, mieux connu sous le nom de Comte dos Arcos, se démit de ses fonctions lors de l'arrivée du prince-régent Jean VI.

Après la déclaration d'indépendance, les terres du gouvernement dans les différentes provinces furent soit données, soit vendues à des particuliers, en petites parcelles, nommeés *sismarias*.

Ces sismarias n'étaient ni égales en grandeur ni uniformes. En Rio et Minas elles avaient la forme générale de simples carrés, en S. Paulo celle de carrés allongés. Il y en a de 400 et de 225 alqueires de superficie.

En définissant ces terrains, on ne partait que d'un seul point, autour duquel les carrés pouvaient être déplacés, à fur et à mesure qu'on désirait se rendre maître de terrains voisins. Afin de prévenir des différends de délimitation, on laissa de larges bandes entre les sismarias ouvertes. Ce fut sur des terres de cette espèce, que s'établirent depuis lors des agriculteurs, qui y exercèrent des droits de propriété sans aucun titre légal.

Le gouvernement ne s'opposait nullement à ces usurpations, et les grands propriétaires laissaient les petits en paix, tant que ceux-ci respectèrent les limites de leurs biens. De cette manière ils acquirent par prescription les droits, que les autres avaient obtenus par achat ou donation. Plus tard ces droits furent reconnus par le gouvernement.

Ainsi les petits biens, ou *posses*, prirent place entre les grandes propriétés rurales.

La différence d'origine de ces possessions est toujours observée; on parle encore de $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{2}$ sismaria, comme de grands et petits posses. Rarement on dira: mes possessions ont tant de hectares, par contre on entend toujours parler de fazendas ou de terres de tant de sismarias ou de posses.

Il va sans dire, que les meilleures terres appartiennent aux propriétaires de sismarias. Aussi la petite propriété se trouve-t-elle le plus souvent dans les terrains bas, *serra abaixo*, la grande sur les plateaux, *serra acima*. Cependant, là aussi les grandes possessions commencent à diminuer, soit par suite de donation, de succession ou de vente. Dans la partie nord-est de la province de Rio de Janeiro on trouve déjà plusieurs *fazendoles* et *sitios*, petites entreprises agricoles de 25 à 50 hectares, dont les patrons cultivent la terre à l'aide de 5 à 10 esclaves.

Vers le milieu du siècle présent on comprit enfin, simulta-

nément avec la suppression du trafic des esclaves, la nécessité de porter remède à l'état chaotique où se trouvait la propriété territoriale, dans l'intérêt même de l'immigration.

Par la loi agraire (*lei das terras*) du 18 septembre 1850, mise à exécution par le règlement du 30 janvier 1854, le gouvernement avait en vue:

1°. d'obtenir la régularisation générale de la propriété territoriale particulière, en écartant les questions compliquées des limites;

2°. de définir à un certain dégré d'exactitude les propriétés *privées* et celles de *l'état*, désirant faire mesurer et diviser les terres domaniales dans l'intérêt de la colonisation.

Pour l'exécution de ce règlement, on organisa au miuistère de l'intérieur une division spéciale (*repartição geral das terras publicas*), qui depuis 1861 fait partie de celui de l'agriculture, du commerce et des travaux publics. Chargée de faire mesurer, diviser et vendre les terres domaniales (*terras devolutas*) et de controler la colonisation, elle dirige les travaux géodésiques dans les différentes provinces, par l'intermédiaire d'inspecteurs. Un règlement pour les ingénieurs sert de base aux travaux de mesure et d'expertise pratiques; les terras devolutas doivent être mesurées en détail, en conformité avec une fixation préalable du méridien, et de manière qu'on obtienne des parcelles de 2 *leguas*[1] carrées.

Ces parcelles carrées se nomment *territorios*, et doivent être subdivisées en douze parties égales, ou *lotes*, à limites fixes et bien distinctes.

La vente s'en fait sur demande, soit sous main, soit en public contre paiement à comptant, d'après l'avis du chef de la „repartição geral das terras publicas.“ Elles sont divisées en quatre catégories, selon la qualité et la situation, aux prix de $\frac{1}{2}$, 1, $1\frac{1}{2}$ et 2 reis par braça carrée. Un hectare vaut ainsi fr$^{s}$. 2.48; fr$^{s}$. 4.96; fr$^{s}$. 7.44 ou fr$^{s}$. 9.92.

Un lote de 1452 hectares pouvant se diviser en quatre parties, les petits colons sont à même de devenir propriétaires.

Cette „lei das terras“ n'est, il est vrai, ni complète, ni parfaite; elle pourrait cependant avoir de bons résultats, pourvu qu'elle fût exécutée. Jusqu'à ce jour elle ne sert que *para Inglez ver*, comme l'on dit au Brésil à l'égard de stipulations si difficiles à exécuter.

---

[1] Legua brazileira = 3000 braças; 1 braça = 2.2 mètres.

Ainsi elle stipule, que tant les propriétaires qui ont des titres de donation que ceux qui possèdent des „posses“ usurpés, doivent dans deux ans après la date du règlement de 1854, faire mesurer leurs terres. Pour exercer ce droit, il faut exhiber la preuve soit de ce qu'on possède un titre légal, soit de ce qu'on a habité sa possession sans titre pendant au moins quatre ans, soit enfin de ce qu'on possède des terres par achat bona fide. Il était défendu d'imposer ou de diviser les terres non-mesurées. La loi obligeait les curés des paroisses (fréguezias), à dresser les premiers régistres terriens, dont seraient tirés plus tard des régistres généraux.

Dans un pays comme le Brésil, où tout était encore à règler, et où la composition des régistres était en premier lieu l'oeuvre du clergé, on pouvait s'attendre à ce que pareille loi restât inexécutée. Jusqu'ici, c. à d. 30 ans après sa date, on ignore encore complètement l'étendue des terres domaniales, et l'on ne sait non plus où les *territorios* et *lotes* sont situés, ni quelle est l'étendue prise en possession par des particuliers. Ce qu'on sait positivement, c'est que dans la zône entière à café du Brésil Central, le gouvernement ***ne possède plus un pouce de terrain inculte***, et que tout est propriété particulière. Il n'est fait exception que du territoire habité par des Indiens dans l'intérieur de S. Paulo.

Comme exemple de la manière curieuse dont les concessions sont accordées parfois au Brésil, je citerai le fait suivant, généralement connu à Rio.

Il y a peu d'années, le Sieur João José Fagundes de Rezende e Silva obtint pour 90 ans le droit exclusif d'exploiter toutes les mines, situées sur une superficie de 1000 léguas carrées, ou 43,560 kilomètres carrés, autour des sources du Tocantins, du Xingú, du Maranhão et du Cayapó. Le Sieur de Rezende a tâché jusqu'ici en vain de trouver en Angleterre de l'argent pour ses projets gigantesques d'exploitatiou des mines. Il est surnommé du sobriquet de Baron du Cayapó.

# CHAPITRE VII.

## SITUATION ÉCONOMIQUE.

L'agriculture étant la source principale, sinon unique, de la prospérité du Brésil, il n'est pas étonnant que la situation économique du pays, vu le manque de bras et l'émancipation prochaine des esclaves, laisse beaucoup à désirer.

Ce fait est impossible à nier pour quiconque connaît le véritable état des choses au Brésil, quoiqu'on ait peur de l'avouer tout haut.

C'est pourquoi le député et directeur de la Banque Brésilienne Pereira da Silva, qui jouit du juste renom de spécialité financière, a causé une grande sensation en signalant dans la séance de la Chambre du 12 juillet 1883, la puérilité de vouloir nier ou méconnaître les difficultés financières, dans lesquelles le Brésil est plongé. Il accusait le gouvernement d'avoir éconduit la nation par rapport aux ressources du pays, et de continuer à faire accroître les dépenses, sans tenir compte des revenus.

Avant de traiter de la situation financière, je veux dire un mot sur les principales institutions politiques du Brésil [1].

Le gouvernement de cet état est monarchique-héréditaire, constitutionnel et représentatif. La dynastie règnante est celle du premier empereur Dom Pedro, de la maison portugaise des Braganza. Le fils de celui-ci, l'Empereur actuel Dom Pedro II, est né le 2 décembre 1825; il succéda à son père le 7 avril 1831, mais ce ne fut que le 23 juillet 1840 qu'il prit les rênes du gouvernement, après avoir été déclaré majeur. Il fut couronné le 13 juillet 1841. Il épousa le 30 mai 1843 sa femme actuelle, l'impératrice Thérèse Marie Christine, fille du roi François I des Siciles. Leurs fils Alfonso et Pedro étant morts en bas âge, la fille ainée Doña Isabel est l'héritiére présomptive de la

[1] Voir «Manuel Parlementar — Rio de Janeiro, 1888», recueil des lois principales de l'empire.

Couronne. De son mariage avec Louis Gaston d'Orléans, comte d'Eu, fils du duc de Nemours, sont nés trois fils, dont l'aîné, né le 15 octobre 1875, porte le titre de „Principe de Grão-Para."

La Constitution brésilienne, arrêtée par la loi du 11 décembre 1823, mais modifiée et amplifiée par l' „Acto Addicional" du 12 août 1834, diffère de toutes les autres constitutions, en tant qu'elle considère l'état comme un contrat politique de tous les Brésiliens [1], et qu'elle accepte *quatre* pouvoirs divers, au lieu de *trois*, en divisant le pouvoir exécutif en „Poder Executivo" et „Poder Moderador."

Le pouvoir législatif est exécuté, avec l'assentiment de l'Empereur, par une Réprésentation, se composant de la Première Chambre ou Sénat, dont les membres, au nombre de 58, sont nommés à vie, et de la Seconde Chambre ou „Camara dos Deputados", dont les 122 membres changent tous les quatre ans. Les élections sont règlées par la loi du 29 janvier 1881, nº. 3029.

L'Acte Additionnel a institué des assemblées législatives dans les différentes provinces.

Les membres de ces dernières assemblées sont également élus par voie directe, en vertu de la loi citée. Elles se composent soit de 36, 28 ou 20 membres, selon la population de la province; elles nomment elles mêmes leurs présidents. Le président de la province, qui est l'autorité suprême, n'y a pas séance. Son consentement est requis, pour la mise à exécution des lois provinciales. En cas de refus, la chambre de la province a le droit d'en référer à l'„Assemblea Geral."

En vertu de la loi du 1 octobre 1828 (lei das Camaras Municipaes), chaque commune a un conseil communal de 7 à 9 membres, avec un sécrétaire. La compétence de ces conseils est purement administrative.

Le pouvoir suprême, la pierre angulaire de l'organisation politique entière, est exclusivement confié à l'Empereur [2]. Celui-ci, comme chef de la nation et son premier représentant, porte le titre de *Imperador Constitucional e Defensor Perpetuo do Brazil*. Comme tel, il a le droit de nommer des sénateurs, d'ordonner des réunions extraordinaires de l'Assemblea Geral,

---

[1] Art. I: „O Imperio do Brazil è a associação politica do todos os cidadãos brazileiros."

[2] Art. 98: „O poder moderador è a chave de toda a organização politica, e è delegado privativamente ao Imperador".

de ratifier les lois, d'approuver ou de suspendre les ordonnances provinciales, d'ajourner ou de proroger les sessions de l'Assemblea Geral, de dissoudre la Chambre des Représentants, de suspendre des juges, d'accorder grâce, amnestie et commutation de peines.

Le pouvoir exécutif est confié à l'Empereur, sous la responsabilité de ses ministres.

Comme tel, il a le droit d'ouvrir les sessions des Chambres, de nommer des évêques et d'accorder des bénéfices ecclésiastiques, de nommer et démettre les commandants de l'armée de terre et de mer, de nommer les agents diplomatiques et consulaires, de conclure des traités offensifs et défensifs et des conventions commerciales, de déclarer la guerre et de faire la paix, d'arrêter les décrets, instructions et règlements en exécution des lois, d'affecter au service de l'état les sommes accordées par la représentation, d'approuver (bene placito) ou de refuser la publication de décrets des autorités ecclésiastiques, et de disposer des troupes de terre et de mer.

Il y a sept départements d'administration publique: Intérieur, Justice, Affaires Etrangères, Marine, Guerre, Finances, et Agriculture, Commerce et Travaux Publics.

Le département des finances étant considéré comme la partie la plus importante du service, les formateurs des cabinets se chargent en général de ce portefeuille. La loi du 15 octobre 1827 règle la responsabilité des ministres. Soixante et un articles déterminent les cas, dans lesquels les ministres sont punissables, soit de la peine de mort, de perte de la confiance publique et de touts droits politiques et civils, d'emprisonnement, de bannissement ou d'amende.

A côté du Conseil des Ministres se trouve un Conseil d'Etat, composé de 24 membres, dont la moitié seulement jouit d'appointements. Ils sont nommés à vie par l'Empereur, qui en est le président. Le Conseil d'Etat doit être entendu dans toutes les questions capitales.

Le pouvoir judiciaire est indépendant des autres pouvoirs de l'état, et est composé de juges jurisconsultes et de jurés. L'organisation judiciaire est arrêtée par la loi du 22 septembre 1828, et modifiée par celles du 3 décembre 1841, nº. 261 et du 20 septembre 1871, nº. 2033.

Il s'y trouve des juges de paix, des juges communaux et des juges de canton (juizes de direito), des cours d'appel pro-

vinciales (relaçãos) et la Cour Suprême ou Supremo Tribunal de Justiça. Le juge communal est en même temps juge pour les orphelins (juiz dos orphãos), p. e. en cas de successions, auxquelles sont intéressés des enfants mineurs.

La religion Catholique Romaine est religion de l'état.

L'armée sur pied de paix compte 13,000 hommes, sur pied de guerre 32,000.

La marine se compose de 60 navires, dont 14 cuirassés, avec 3000 hommes d'équipage.

L'instruction primaire est pour la plus grande partie accordée gratuitement par l'état.

L'instruction moyenne se donne au Collège Dom Pedro II à Rio de Janeiro et à des établissements pareils dans les principales provinces. L'instruction supérieure se borne à l'Ecole Polytechnique à Rio [1], et aux Universités de S. Paulo (droit), de Bahia (médecine) et de Recife (droit). A Ouro Preto (Minas Geraes) se trouve une école des mines, dirigée par le prof. Gorceix.

La situation financière du Brésil — comme il a été dit plus haut — est fort sombre. L'état suivant démontre les recettes et dépenses de l'état, des années 1851/52 à 1882/83, ainsi que les recettes probables et les dépenses votées des années 1883/84 et 1884/85. Il en résulte, que le Brésil, dans cette série d'années, a toujours eu des déficits, lesquels ont monté dans les dix dernières années à une somme annuelle moyenne de 29½ million milreis.

---

[1] Il y a une faculté de médecine.

# ÉTAT DES REVENUS DU BRÉSIL DEPUIS 1851/52.

## ETAT des **Revenus** du Brésil d'après les Relatorios du

| Recettes (en milreis), années. | Importation. | Droits de port (despacho-maritimo). | Exportation. | Impôts et revenus divers. |
|---|---|---|---|---|
| 1851—1852 | 24,840,292 | 558.576 | 4,538,307 | 4,466,726 |
| 1852—1853 | 24,758,151 | 199,157 | 4,982,343 | 4,702,748 |
| 1853—1854 | 23,527,068 | 199,559 | 3,833,442 | 5,045,895 |
| 1854—1855 | 23,687,616 | 239,511 | 4,476,455 | 5,906,599 |
| 1855—1856 | 25,485,032 | 249,082 | 4,662,446 | 6,229,737 |
| 1856—1857 | 32,856,263 | 249,446 | 6,910,999 | 7,065,738 |
| 1857—1858 | 32,213,399 | 264,477 | 6,661,891 | 7,945,089 |
| 1858—1859 | 29,021,792 | 280,057 | 7,380,070 | 7,921,970 |
| 1859—1860 | 27,247,146 | 282,103 | 5,569,626 | 8,329,532 |
| 1860—1861 | 30,027,626 | 265,128 | 7,266,289 | 9,107,819 |
| 1861—1862 | 31,365,424 | 281,496 | 8,226,810 | 9,427,715 |
| 1862—1863 | 27,438,011 | 259,868 | 8,344,988 | 8,880,865 |
| 1863—1864 | 30,795,406 | 245,708 | 9,081,797 | 9,510,631 |
| 1864—1865 | 34,477,663 | 258,512 | 9,663,379 | 9,343,887 |
| 1865—1866 | 33,441,461 | 288,369 | 10,967,099 | 9,319,886 |
| 1866—1867 | 37,640,093 | 298,843 | 10,768,577 | 11,658,657 |
| 1867—1868 | 35,873,877 | 292,686 | 15,368,075 | 17,137,307 |
| 1868—1869 | 45,346,973 | 393,780 | 18,608,159 | 19,374,916 |
| 1869—1870 | 52,369,597 | 444,820 | 17,843,447 | 22,255,776 |
| 1870—1871 | 52,994,472 | 460,958 | 14,915,887 | 22,379,345 |
| 1871—1872 | 58,599,584 | 500,460 | 17,229,353 | 22,554,722 |
| 1872—1873 | 60,281,045 | 568,770 | 19,337,651 | 25,401,323 |
| 1873—1874 | 56,306,638 | 579,973 | 17,345,535 | 25,386,761 |
| 1874—1875 | 55,464,097 | 419,275 | 18,770,258 | 27,490,279 |
| 1875—1876 | 54.736,929 | 257,207 | 16,206,373 | 26,543,738 |
| 1876—1877 | 53,938,889 | 124,336 | 16,310,156 | 26,513,568 |
| 1877—1878 | 56,852,606 | 131,499 | 16,342,341 | 28,310,485 |
| 1878—1879 | 59,308,767 | 133,520 | 18,138,007 | 31,850,684 |
| 1879—1880 | 64,756,265 | 248,329 | 18,542,448 | 33,976,438 |
| 1880—1881 | 67,860,959 | 385,611 | 20,434,538 | 36,398,505 |
| 1881—1882 | 72.194.723 | 396,287 | 19,353,607 | 34,358,437 |
| 1882—1883 | 72,190,000 | 390,000 | 19,000,000 | 34,090,309 |
| 1883—1884 | 75,000,000 | 2,680,000 | 17,500,000 | 34,623,962 |
| 1884—1885 | 75,500,000 | 2,750,000 | 17,500,000 | 35,509,400 |

depuis 1851/52,
Ministre des Finances.

| Divers. (peculiares do municipio.) | Recettes extraordinaires. | Montant. | deficites. | TOTAL. |
|---|---|---|---|---|
| 984,899 | 398,021 | 35,786,821 | 1,925,776 | 37,712,597 |
| 1,163,807 | 584,826 | 36,391,032 | 1,711,770 | 38,102,802 |
| 1,191,722 | 718,769 | 34,516,455 | 2,531,761 | 37,048,216 |
| 1,305,260 | 370,037 | 35,985,478 | 2,590,565 | 38,576,043 |
| 1,426,058 | 582,001 | 38,634,356 | 3,307,869 | 41,942,225 |
| 1,531,753 | 542,215 | 49,156,415 | 3,599,694 | 52,756,109 |
| 1,742,639 | 919,512 | 49,747,007 | 3,664,159 | 53,411,166 |
| 1,571,918 | 744,188 | 46,919,995 | 3,455,728 | 50,375,723 |
| 1,759,827 | 619,112 | 43,807,346 | 3,503,609 | 47,310,955 |
| 2,506,940 | 877,901 | 50,051,703 | 3,595,426 | 53,577,129 |
| 2,079,497 | 1,107,957 | 52,488,899 | 3,381,913 | 55,870,812 |
| 2,119,405 | 1,299,052 | 48,342,189 | 3,138,049 | 51,480,238 |
| 2,088,882 | 3,078,985 | 54,801,409 | 3,555,436 | 58,356,845 |
| 1,989,544 | 1,262,943 | 56,995,928 | 4,062,491 | 61,058,419 |
| 2,056,829 | 2,449,726 | 58,523,370 | 4,988,130 | 63,511,500 |
| 2,078,269 | 2,332,404 | 64,776,843 | 5,309,410 | 70,086,253 |
| — | 2,528,982 | 71,200,927 | 4,467,489 | 75,668,416 |
| — | 3,818,706 | 87,542,534 | 5,043,504 | 92,586,038 |
| — | 1,933,702 | 94,847,342 | 4,572,307 | 99,419,649 |
| — | 4,134,616 | 95,885,278 | 5,450,123 | 101,335,401 |
| — | 2,402,473 | 101,286,592 | 6,370,188 | 107,656,780 |
| — | 3,591,274 | 109,180,063 | 6,865.936 | 116,045,999 |
| — | 1,780,637 | 101,399,544 | 8,984,871 | 110,384,015 |
| — | 1,407,521 | 103,551,230 | 9,180,034 | 112,731,264 |
| — | 1,593,770 | 99,338,017 | 9,448,452 | 108,781,469 |
| — | 849,210 | 97,736,159 | 9,984,484 | 107,720,643 |
| — | 6,540,342 | 108,177,273 | 11,411,613 | 119,588,886 |
| — | 1,327,824 | 110,758,802 | 13,343,049 | 124,101,851 |
| — | 1,693,627 | 119,217,107 | 17,192,387 | 136,409,494 |
| — | 1,996,750 | 127,076,363 | 16,852,417 | 143,928,780 |
| — | 1,717,345 | 128,020,399 | 19,901,446 | 147,921,845 |
| — | 1,717,345 | 127,387,654 | ? | ? |
| — | 1,560,000 | 131,363,962 | ? | ? |
| — | 1,790,000 | 133,049,000 [1] | ? | ? |

[1] D'après le dernier budget, arrêté par décret du 3 Septembre 1884. Voir le *Rio News* du 15 Septembre

## ETAT des **Dépenses** du Brésil
### d'après les Relatorios du

| Dépenses (en milreis), années : | Intérieur. | Justice. | Affaires Etrangères. | Marine. | Guerre. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1851—1852 | 3,377,473 | 1,916,368 | 3,039,846 | 4,764,742 | 15,679,741 |
| 1852—1853 | 4,400,085 | 2,190,527 | 816,730 | 4,473,296 | 8,190,302 |
| 1853—1854 | 4,781,379 | 2,478,188 | 1,389,551 | 5,299,643 | 9,142,064 |
| 1854—1855 | 6,000,713 | 2,862,495 | 1,108,403 | 6,066,008 | 10,637,966 |
| 1855—1856 | 7,992,885 | 2,873,961 | 640,462 | 5,201,162 | 11,013,196 |
| 1856—1857 | 6,656,227 | 3,309,733 | 639,374 | 5,510,458 | 10,641,768 |
| 1857—1858 | 8,342,890 | 3,730,665 | 1,598,670 | 10,496,298 | 11,207,026 |
| 1858—1859 | 10,304,411 | 4,731,776 | 892,178 | 9,561,469 | 12,539,546 |
| 1859—1860 | 10,029,719 | 4,713,184 | 860,586 | 5,306,837 | 12,925,386 |
| 1860—1861 | 8,046,407 | 4,017,175 | 858,884 | 7,905,254 | 11,505,723 |
| 1861—1862 | 4,363,923 | 2,857,904 | 787,471 | 7,502,891 | 11,364,755 |
| 1862—1863 | 3,872,468 | 2,903,412 | 1,633,102 | 7,927,237 | 11,865,598 |
| 1863—1864 | 4,342,235 | 2,841,966 | 767,318 | 8,776,764 | 12,397,769 |
| 1864—1865 | 5,122,028 | 2,976,324 | 4,094,072 | 13,317,543 | 27,302,988 |
| 1865—1866 | 4,364,419 | 3,013,236 | 3,222,004 | 19,928,421 | 60,400,257 |
| 1866—1867 | 4,365,011 | 3,092,934 | 1,353,359 | 17,588,476 | 54,478,783 |
| 1867—1868 | 4,421,582 | 3,115,560 | 2,158,792 | 23,854,595 | 74,942,170 |
| 1868—1869 | 4,101,404 | 2,972,147 | 804,636 | 18,040,709 | 63,217,036 |
| 1869—1870 | 4,557,375 | 2,902,175 | 772,045 | 16,952,738 | 59,888,153 |
| 1870—1871 | 4,708,500 | 3,616,030 | 1,100,385 | 12,854,671 | 19,210,732 |
| 1871—1872 | 5,026,201 | 3,780,569 | 835,991 | 15,179,870 | 15,531,219 |
| 1872—1873 | 7,214,859 | 3,994,662 | 1,047,684 | 17,895,444 | 24,147,585 |
| 1873—1874 | 7,464,438 | 4,873,137 | 1,165,711 | 19,983,152 | 19,398,030 |
| 1874—1875 | 8,314,932 | 5,264,346 | 1,365,056 | 20,677,516 | 19,669,204 |
| 1875—1876 | 8,028,991 | 5,855,733 | 1,124,260 | 18,414,903 | 19,769,826 |
| 1876—1877 | 11,041,038 | 6,017,744 | 1,056,043 | 17,841,637 | 17,920,535 |
| 1877—1878 | 22,414,591 | 6,462,647 | 1,008,465 | 12,603,463 | 15,834,787 |
| 1878—1879 | 48,859,779 | 6,499,065 | 840,462 | 9,415,759 | 14,606,529 |
| 1879—1880 | 14,863,360 | 6,722,819 | 804,200 | 9,882,057 | 14,231,399 |
| 1880—1881 | 8,964,154 | 6,425,780 | 831,782 | 11,234,352 | 13,613,089 |
| 1881—1882 [1] | 8,891,544 | 6,336,954 | 940,508 | 12,450,981 | 15,026,622 |
| 1882—1883 | — | — | — | — | — |
| 1883—1884 | — | — | — | — | — |
| 1884—1885 | 9,168,295 | 6,823,094 | 815,407 | 11,112,898 | 14,925,633 |

[1] Les chiffres des 3 dernières années n'ont pas encore été arrêtés définitivement.

depuis l'année 1851/52,
du Ministre des Finances.

| Finances. | Agriculture, Commerce et Travaux Publics | Montant. | Depositos. | TOTAL. |
|---|---|---|---|---|
| 13,462,851 | — | 42,241,021 | 513,760 | 42,754,781 |
| 10,868,392 | — | 30,929,332 | 724,173 | 31,653,505 |
| 13,143,664 | — | 36,234,489 | 1,095,699 | 37,330,188 |
| 12,064,734 | — | 38,740,319 | 1,832,179 | 40,572,498 |
| 12,520,982 | — | 40,242,648 | 2,621,635 | 42,864,283 |
| 13,616,403 | — | 40,373,963 | 1,552,756 | 41,926,719 |
| 13,380,107 | — | 51,755,656 | 2,271,723 | 54,027,379 |
| 15,049,200 | — | 52,718,580 | 2,473,862 | 55,192,442 |
| 14,770,139 | — | 52,606,151 | 2,693,246 | 55,299,397 |
| 16,153,431 | 3,871,543 | 52,358,417 | 3,439,099 | 55,797,516 |
| 18,561,076 | 7,611,711 | 53,049,731 | 2,997,726 | 56,047,457 |
| 21,233,219 | 7,565,086 | 57,000,122 | 2,860,590 | 59,860,712 |
| 19,615,221 | 7,753,167 | 56,494,440 | 2,898,564 | 59,393,004 |
| 20,006,581 | 10,526,622 | 83,346,158 | 2,979,214 | 86,325,372 |
| 22,364,517 | 8,563,174 | 121,856,028 | 3,510,046 | 125,366,074 |
| 28,479,673 | 11,531,563 | 120,889,799 | 3,599,460 | 124,489,259 |
| 44,989,324 | 12,502,749 | 165,984,772 | 3,552,066 | 169,536,838 |
| 48,958,013 | 12,800,853 | 150,894,798 | 3,663,474 | 154,558,272 |
| 42,745,425 | 13,776,196 | 141,594,107 | 4,213,789 | 145,807,896 |
| 40,260,777 | 18,323,197 | 100,074,292 | 3,598,842 | 103,673,134 |
| 39,402,710 | 21,706,189 | 101,462,749 | 3,571,045 | 105,033,794 |
| 42,222,157 | 25,148,731 | 121,671,122 | 5,448,042 | 127,119,164 |
| 42,497,986 | 26,028,884 | 121,411,338 | 6,637,466 | 128,048,804 |
| 44,046,418 | 26,517,863 | 125,855,335 | 7,396,713 | 133,252,048 |
| 44,337,642 | 29,248,663 | 126,780,018 | 6,661,838 | 133,441,856 |
| 48,555,876 | 33,367,804 | 135,800,677 | 7,890,833 | 143,691,510 |
| 51,052,398 | 42,116,040 | 151,492,391 | 9,886,779 | 161,379,170 |
| 53,756,216 | 47,490,747 | 181,468,557 | 8,683,897 | 190,152,454 |
| 61,912,649 | 41,717,066 | 150,133,550 | 16,823,686 | 166,957,236 |
| 60,715,001 | 36,798,932 | 138,583,090 | 13,941,498 | 152,524,588 |
| 58,392,632 | 35,337,877 | 137,377,118 | 18,550,049 | 155,927,167 |
| — | — | 148,703,248 | — | — |
| — | — | 129,823,825 | — | — |
| 63,447,962 | 32,503,442 | 138,796,731 [1] | — | — |

[1] D'après le dernier budget, arrêté par décret du 8 septembre 1884. Voir le *Rio News* du 15 septembre.

Ce qui suit indique la manière de suppléer à ces déficits:

| Années. | | Milliers. | |
|---|---|---|---|
| 1873–74. | Recettes | | 101,399,544 |
| | Dépenses | | 121,411,338 |
| | Déficit | | 20,011,794 |
| | *Couvert en partie par:* | | |
| | Déniers des Fonds de Deposito et d'Emancip. | 3,540,123 | |
| | Billets du Trésor | 14,050,700 | |
| | Monnaie-Nickel | 226,824 | 17,817,647 |
| | Solde Déficit | | 2,194,147 |
| 1874–75. | Recettes | | 103,551,230 |
| | Dépenses | | 125,855,335 |
| | Déficit | | 22,304,105 |
| | *Couvert par:* | | |
| | l'emprunt de 1875 | 43,957,667 | |
| | Déniers des fonds de Deposito et d'Emancip. | 2,880,601 | |
| | Obligations de l'état (apolices) | 4,600 | |
| | Monnaie-Nickel | 55,622 | |
| | | 46,898,490 | |
| | moins: | | |
| | Billets du trésor retirés | 6,757,200 | |
| | Solde 1873–74 | 17,837,185 | 24,594,385 |
| | | | 22,304,105 |
| 1875–76. | Recettes | | 99,338,017 |
| | Dépenses | | 126,780,018 |
| | Déficit | | 27,442,001 |
| | *couvert par:* | | |
| | Déniers des Fonds de Deposito et d'Emancip. | 3,628,656 | |
| | Apolices | 8,693,044 | |
| | Billets du trésor | 4,775,500 | |
| | Monnaie-Nickel | 37,000 | |
| | Solde 1874–75 | 10,307,801 | |
| | | | 27,442,001 |
| 1876–77. | Recettes | | 97,736,159 |
| | Dépenses | | 135,800,677 |
| | Déficit | | 38,064,518 |
| | *couvert par:* | | |
| | Apolices | 30,300,000 | |
| | Déniers des Fonds de Deposito et d'Emancip. | 3,269,272 | |
| | Monnaie-Nickel | 90,240 | |
| | Solde 1875–76 | 7,468,206 | |
| | | 41,121,718 | |
| | moins: billets du Trésor retirés | 3,057,200 | |
| | | | 38,064,518 |

| Années. | | Milreis. | |
|---|---|---|---|
| 1877-78. | Recettes | | 108,177,273 |
| | Dépenses | | 151,492,391 |
| | Déficit | | 43,315,118 |
| | *couvert par:* | | |
| | Papier-monnaie | 30,000,000 | |
| | Billets du Trésor | 19,962,600 | |
| | Déniers des Fonds de Deposito et d'Emancip. | 2,346,701 | |
| | Monnaie-Nickel | 110,000 | |
| | | 52,419,301 | |
| | moins: solde de 1876-77 | 9,104,183 | |
| | | | 43,315,118 |
| 1878-79. | Recettes | | 119,758,802 |
| | Dépenses | | 181,468,557 |
| | Déficit | | 70,709,755 |
| | *couvert par:* | | |
| | Emprunt d'or de 1879 | 49,945,627 | |
| | Apolices | 40,000,000 | |
| | Papier-monnaie | 10 000:000 | |
| | Déniers des Fonds de Deposito et d'Emancip. | 5,539,287 | |
| | Monnaie-Nickel | 90,900 | |
| | | 105,575,814 | |
| | moins: billets du trésor retirés 18,171,100 | | |
| | Solde 1877-78 16,694,959 | 34,866,059 | |
| | | | 70,709,755 |
| 1879-80. | Recettes | | 119,217,107 |
| | Dépenses | | 150,133,550 |
| | Déficit | | 30,916,443 |
| | *couvert par:* | | |
| | Solde 1878-79. | 31,021,988 | |
| | Avance année 1880-81 | 6,463,822 | |
| | Apolices | 612,500 | |
| | Monnaie-Nickel | 105,000 | |
| | Déniers des Fonds de Deposito et d'Emancip. | 1,300,833 | |
| | | 39,504,143 | |
| | moins: billets du Trésor rétirés | 8,587,700 | |
| | | | 30,916,443 |
| 1880-81. | Recettes | | 127,076,363 |
| | Dépenses | | 138,583,090 |
| | Déficit | | 11,506,727 |
| | *couvert par:* | | |
| | Billets du Trésor | 14,169,721 | |
| | Déniers des Fonds de Deposito et d'Emancip. | 1,035,383 | |
| | Apolices | 6,800 | |
| | Monnaie-Nickel | 107,000 | |
| | | 15,348,904 | |
| | moins: supplément de 1879-80 | 3,812,177 | |
| | | | 11,506,727 |

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1881–82. Recettes . . . . . | | | 128,020,399 |
| Dépenses . . . . . | | | 137,377,118 |
| | | Déficit . . . | 9,356,719 |
| *couvert par:* | | | |
| Billets du Trésor . . . . . | | 3,995,900 | |
| Apolices . . . . . | | 2,500 | |
| Monnaie-Nickel . . . . . | | 122,000 | |
| Déniers des Fonds de Deposito et d'Emancip. | | 1,825,359 | |
| | | 5,945,759 | |
| Déficit non couvert: . . . | | 3,410,960 | |
| | | | 9,356,719 |
| 1882–83. Recettes . . . . . | | | 127,387,654 |
| Dépenses . . . . . | | | 148,703,248 |
| | | Déficit . . . | 21,315,594 |
| *couvert par:* | | | |
| Emprunt de 1883 . . . . . | | 35,063,113 | |
| Billets du Trèsor . . . . . | | 17,663,800 | |
| Monnaie-Nickel . . . . . | | 174,959 | |
| | | 52,901,872 | |
| moins: Déniers des Fonds de Deposito et d'Emancipation | 1,269,904 | | |
| Avance année 1881–82 . . . | 6,116,104 | | |
| Solde . . . . . | 24,200,270 | 31,586,278 | |
| | | | 21,315,594 |

On a eu ainsi, en dix années, un déficit de 294,942,774 milreis.

Malgré que le budget de 1883/84 ait annoncé un solde favorable, il y a de nouveau un déficit de 25,855,063 milreis.

L'année 1884/85 il en sera probablement de même.

La dette en 1877 était, d'après le change de cette année:

| | |
|---|---|
| Dette extérieure . . . . . | 169,200,000 |
| " intérieure, incl. celle de 1868 . . . . . | 324,500,000 |
| " d'avant 1827 (maintenant liquidée) . . . . | 338,000 |
| " négotiée avec les fonds des orphelins . . . . | 15,130,000 |
| " " " " particuliers . . . . . | 700,000 |
| " " " " diverses successions . . . . | 2,630,000 |
| " " " " caisses d'épargne . . . . . | 10,700,000 |
| " " " " divers depositos . . . . . | 9,100,000 |
| " billets du trésor, en circulation . . . . . | 20,162,000 |
| " Papier-Monnaie . . . . . | 149,347,000 |
| Soit: . . | 701,807,000 |

Cinq années plus tard, en 1883, cette dette était montée à:

| | |
|---|---|
| Dette extérieure, incl. celle de 1883 . . . . . | 220,000,000 |
| " intérieure . . . . . | 407,800,000 |
| " négociée avec les fonds des orphelins . . . . . | 15,800,000 |
| " " " " diverses successions . . . . . | 4,000,000 |
| " " " » caisses d'épargne . . . . . | 18,200,000 |
| " " " " fonds de deposito et d'émancipation | 22,630,000 |
| " billets du trésor, en circulation . , . . . . . | 46,651,000 |
| " Papier-Monnaie . . . . . | 188,041,000 |
| Soit: . . . | 923,122,000 |

En constatant les données qui précèdent, le député Pereira da Silva dit e. a.: „j'ai déjà indiqué il y a longtemps les dangers de notre situation financière. Nous marchons à pas accélérés vers l'abîme. Nous dormons à ses bords, ne faisant rien pour porter remède à cet état de choses, comme si la Providence Divine fût obligée de nous prémunir contre des difficultés, qu'on ne saurait surmonter qu'à force de mesures très-sensées."

Dans la séance de la Chambre du 30 mai 1884, le même député combattit le projet du gouvernement, de convertir en 5 pCt. la rente de la dette extérieure à 6 pCt., afin de diminuer les dépenses, et d'augmenter les revenus par de nouveaux impôts, dont le produit net n'était pas à calculer.

Dans ces circonstances, il jugea le plus propre de diminuer les dépenses pour les chemins de fer et pour l'instruction, en augmentant en même temps le taux officiel (*pauta*) des objets d'exportation.

Cette proposition serait sans doute favorable au trésor, mais elle nuirait par contre à l'agriculture, et en premier lieu à la culture du *café*.

Car, le taux officiel d'après lequel les droits d'exportation du café sont calculés, étant augmenté à l'égal de la valeur commercial de cet article, il faudra payer de fait 13 à 15 pCt., sinon davantage, au lieu de 11 pCt.

C'est ici l'occasion de mentionner la coutume ruineuse des loteries au Brésil.

Il faut avoir visité le pays pour se former une idée de l'extension qu'a prise ce jeu, surtout à Rio. Depuis l'esclave, rêvant sa liberté, jusqu'au grand capitaliste ne songeant qu'à augmenter sa fortune, tous s'adonnent avec frénésie à un jeu, favorisé par le gouvernement, et auquel peu de personnes gagnent et beaucoup se ruinent. Les banques de jeu en Europe

n'absorbent pas de sommes aussi énormes, que ne le fait la loterie au Brésil. La statistique de la „Caixa Economica" démontre, qu'à chaque tirage des grandes loteries les nantissements des banques sont repris.

On ne peut faire dix pas dans les rues de Rio sans être incommodé par nombe de vendeurs de billets de loterie; jusque dans les gares et les wagons des chemins de fer on en est poursuivi.

A Rio seul, 60 loteries sont jouées annuellement.

Par décret impérial du 13 janvier 1883 des loteries sont permises en faveur de:

| | | | | Tirages passés. | Tirage de 1883. | Total. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. | l'Hospice des aliénés Pedro II, | *Décret de* | 1870 | 11 | 2 | 13 |
| 2. | La Santa Casa da Misericordia, l'hospice des Orphelins, le Collège Pedro II et le Séminaire de S. José, | " | " 1821 | 118 | 3 | 121 |
| 3. | le Monte pio, ou l'établissement pour des serviteurs de l'état, | " | " 1864 | 216 | 13 | 229 |
| 4 | l'Hospice des Aveugles et Sourds-muets, | " | " 1877 | 21 | 6 | 27 |
| 5. | le Sacramento da Candelaria, | " | " 1873 | 18 | 6 | 24 |
| 6. | la Maison de correction, | " | " 1835 | 94 | 5 | 99 |
| 7. | la restauration de la S. Casa da Misericordia, | " | " 1877 | 4 | 1 | 5 |
| 8. | le Fonds d'Emancipation, | *Loi* | " 1871 | 65 | 6 | 71 |
| 9. | l'Hôpital de la Misericordia, | *Décret* | " 1839 | 42 | 1 | 43 |
| 10. | la restauration de l'Hospice des aliénés Pedro II, | " | " 1877 | 20 | 4 | 24 |
| 11. | le nettoyage de la ville, | " | " 1850 | 95 | 4 | 99 |
| 12. | la fondation N. S. da Batalha, | " | " 1871 | 5 | 1 | 6 |
| 13. | la restauration de l'Eglise N. S. da Gloria, | " | " 1873 | 7 | 2 | 9 |
| 14. | " " " S. Christovão | " | " 1873 | 7 | 2 | 9 |
| 15. | " " " S. João Baptista da Lagoâ, | " | " 1873 | 6 | 1 | 7 |
| 16. | " " " N. S. da Penha, | " | " 1873 | 10 | 1 | 11 |
| 17. | le fonds en faveur de l'Hospice des aliénés Pedro II, | " | " 1856 | 26 | 1 | 27 |
| | Non spécifiées, | | | 1 | 1 | 2 |
| | | Soit . . . | | 766 | 60 | 826 |

Outre les loteries de Rio, il y a grand nombre de loteries provinciales, municipales et particulières.

Aussi l'idée, conçue par quelques propriétaires ou fazendeiros, de racheter les esclaves avec le provenu d'une loterie-monstre, n'est pas aussi excentrique et impraticable, qu'elle ne semble. La manie des loteries est tellement générale, que dans toutes

les provinces, villes et villages de l'empire il s'en fait, même en faveur d'églises et d'écoles, et de monuments comme celui d'Ipiranga, en commémoration de la déclaration d'indépendance.

Le grand nombre de fainéants et de mendiants, dans la capitale surtout, démontre, hélas! combien cette frénésie du jeu encourage la paresse. On est étonné de voir dans un pays si richement doté, tant de mendiants, qui n'auraient à travailler que *quelques heures* par jour pour gagner leur pain.

La mendicité est encore nourrie par la manière peu judicieuse et insouciante, dont l'aumône est donnée aux pauvres. On donne à pleines mains, mais indistinctement, dans le but unique de faire une bonne oeuvre religieuse.

J'ai vu des troupes de 40 à 50 mendiants, bien vêtus, se rendre comme en procession, en partie même par *tram*, au palais impérial, pour y recevoir leur part des aumônes princières, distribuées tous les samedis. Ces gens préfèrent, à ce qu'on m'assurait, une telle existence au travail, qui leur assurerait 30 milreis par mois avec nourriture et logement.

Dans la petite ville d'Itú, à l'intérieur de São Paulo, où se trouvent 13 églises sur une population de 4000 âmes, les mendiants viennent quelquefois *à cheval* recevoir l'aumône.

# CHAPITRE VIII

## CHEMINS DE FER.

La construction de chemins de fer au Brésil date de l'année 1852. Le décret du 12 juin accorda au Sieur Irenêo Evangelista de Souza, vicomte de Maúa, la concession pour la première ligne ferrée, longue de 18 kilomètres, entre Maúa, petit village sur la baie de Rio de Janeiro, et Fragoso, au pied de la Serra dos Orgãos. Cette ligne fut ouverte quatre ans plus tard, en décembre 1856, et continuée depuis 1882 jusqu'à Pétropolis, la résidence d'été de l'Empereur.

La distance de Fragoso à Pétropolis n'est que de 9 kilomètres; cependant il y avait de grandes difficultés de terrain à vaincre, la différence de hauteur des deux endroits étant de 800 mètres. Aussi la section de montagne est-elle construite d'après le système-Riggenbach.

Dans l'intérêt de la culture du café, l'Assemblea Geral autorisa le 26 juin 1852 la construction d'une seconde ligne ferrée, depuis la ville de Rio vers les provinces de Minas Geraes et de São Paulo. Le gouvernement garantit 5 pCt. d'intérêts du capital de 33 million milreis, pour 33 ans. Les concessionnaires, qni fondèrent la compagnie Dom Pedro II, eurent cependant tant de peine à réunir le capital requis, que la province de Rio de Janeiro se vit obligée de leur venir en aide, en augmentant la garantie d'intérêts de 2 pCt. Après avoir commencé les travaux avec zèle et courage, on s'aperçut bientôt, que l'évaluation des frais par des ingénieurs anglais, ne connaissant pas suffisamment le terrain, fut trop basse. Avec l'achèvement de la première section, jusqu'à Barra do Pirahy, dix ans plus tard, en 1864, tous les fonds de la Compagnie étaient épuisés, et les travaux durent être suspendus.

Dans ces circonstances, le gouvernement se chargea de l'entreprise en juin 1865, et paya les actionnaires en obligations

de l'état (apolices) à 6 pCt. d'intérêts. Dès lors on travaillait au chemin sans discontinuer.

La construction des lignes ferrés aux provinces à café du Brésil Central ayant éveillé la jalousie des parties Nord et Sud de l'empire, le gouvernement fut forcé d'en construire aussi dans ces contrées, ou d'en garantir à 7 pCt. les intérêts.

La ligne Dom Pedro II rend 5 à $5\frac{1}{2}$ pCt. du capital, l'exploitation des autres lignes de l'état ne donne que perte.

Le 26 avril 1856, une concession fut accordée pour la construction de la ligne Santos-Jundiahy, au centre de la zone à café de Santos. Les concessionnaires la vendirent à une compagnie à Londres. Les travaux commencèrent en 1860, et la ligne fut ouverte le 16 février 1867. Les transports de café n'étant alors pas encore de nature à couvrir les frais, le gouvernement dut payer jusqu'en 1872 les intérêts, dont il s'était porté garant. Les sommes avancées, montant à 280.000 £, ont été depuis restituées presque en entier, la compagnie ayant dû rembourser au gouvernement la moitié de ces recettes, dès que celles-ci surpassaient 8 pCt. du capital. Aujourd'hui cette ligne est la plus productive de l'empire. Elle passe la Serra do Mar, haute de 800 mètres, par quatre pentes très rapides.

Les chemins de fer de Dom Pedro II et de Santos-Jundiahy forment les troncs des lignes du réseau de la zône à café. Avec ceux de l'„Oeste de S. Paulo" et de „Maúa-Principe de Grão-Para", ils sont les seuls à large voie; tous les autres ont voie étroite.

Les états ci-après me sont fournis par des ingénieurs et des fonctionnaires des chemins de fer [1]; il en résulte combien l'exportation est améliorée dans les dernières années.

---

[1] Je mentionne avec reconnaissance la coöpération des Sieurs J. P. Horta, directeur des travaux publics au ministère d'Agriculture, C. A. de Miranda Jordão, commissario et directeur du Centro da Lavoura e Commercio, J. M. R. Lisboa, ingénieur de la ligne Mogyana, baron de Parahybuna, président de la même ligne, P. B. Paes Leme, directeur de la ligne União Mineira, M. T. Fegueira, sécrétaire de la ligne Dom Pedro II

## Données concernant l'exploitation de la ligne Dom Pedro II.

| Années. | Kilomètres en exploitation (moyenne) | EXPLOITATION (en *milreis*.) Frais d'exploitation. | Recettes Netto. | Recettes Brutes. | Recette Brute, par kilom. | Transport de café, en kilogrammes. | Transport de personnes. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1858 | 50,835 | 172,092 | 123,753 | 295,845 | 5,820 | | 115,112 |
| 1859 | 64,675 | 606,871 | 114,030 | 720,901 | 11,689 | | 188,926 |
| 1860 | 61,675 | 611,403 | 309,363 | 920,766 | 14,929 | | 235,762 |
| 1861 | 65,144 | 697,836 | 401,979 | 1,099,815 | 16,883 | | 279,384 |
| 1862 | 70,102 | 817,108 | 204,491 | 1,021,599 | 14,594 | | 300,235 |
| 1863 | 79,466 | 854,109 | 147,888 | 1,001,997 | 12,609 | | 304,766 |
| 1864 | 99,397 | 964,199 | 247,416 | 1,211,615 | 12,190 | | 353,696 |
| 1865 | 125,204 | 1,096,104 | 665,562 | 1,761,666 | 14,070 | | 372,490 |
| 1866 | 138,249 | 847,845 | 1,010,231 | 1,858,076 | 13,440 | | 405,529 |
| 1867 | 176,015 | 1,100,863 | 1,422,434 | 2,523,297 | 14,335 | | 480,380 |
| 1868 | 202,598 | 1,242,011 | 1,566,331 | 2,808,342 | 13,862 | | 668,668 |
| 1869 | 212,311 | 1,845,662 | 2,480,155 | 4,325,817 | 20,375 | | 778,543 |
| 1870 | 224,762 | 1,875,110 | 2,573,901 | 4,449,011 | 20,062 | | 791,426 |
| 1871 | 275,118 | 2,387,677 | 3,047,307 | 5,434,984 | 19,755 | | 903,470 |
| 1872 | 319,563 | 3,220,533 | 2,511,398 | 5,731,931 | 17,937 | 78,963,682 | 1,043,624 |
| 1873 | 363,409 | 3,476,253 | 2,908,056 | 6,384,309 | 17,568 | 79,247,336 | 1,181,728 |
| 1874 | 391,423 | 3,381,794 | 4,222,438 | 7,604,033 | 19,427 | 100,760,811 | 1,230,114 |
| 1875 | 445,537 | 3,893,617 | 4,186,084 | 8,079,701 | 18,135 | 118,272,605 | 1,610,494 |
| 1876 | 501,525 | 4,273,783 | 3,713,429 | 7,987,233 | 16,022 | 104,350,300 | 1,851,336 |
| 1877 | 516,197 | 5,289,048 | 3,980,243 | 9,269,261 | 17,064 | 114,240,025 | 2,245,178 |
| 1878 | 583,360 | 5,447,794 | 4,522,706 | 9,970,500 | 17,094 | 139,548,110 | 2,193,357 |
| 1879 | 621,752 | 4,669,357 | 6,436,369 | 11,105,726 | 17,862 | 151,309,898 | 2,483,955 |
| 1880 | 633,725 | 5,256,365 | 5,994,156 | 11,250,521 | 17,753 | 139,470,490 | 2,569,144 |
| 1884 | 648,332 | 5,605,766 | 7,462,145 | 13,067,911 | 20,156 | 187,593,092 | [2]) 2,755,487 |
| [1]) 1882 | 682,571 | 6,482,340 | 5,946,979 | 12,429,319 | 18,210 | 171,491,726 | [2]) 2,780,128 |

[1]) La ligne de Rio à Carandahy à coûté, avec bâtiments, matériel roulant et inventaire 90,482,241 milreis, soit 132,561 milreis par kilomètre. La voie étroite est payée en moyenne 20 à 25,000 milreis le kilomètre, excl. le matériel roulant.

| | 1882. | [2]) 1881 |
|---|---|---|
| [2]) Dont: | | |
| par ligne S. Paulo—Rio de Janeiro . . . . . | 13,892,029 | 15,529,675 |
| " " Rezende-Aréas . . . . . | 2,258,396 | 3,407,779 |
| " " União Mineira . . . . . | 11,991,515 | 11,386,363 |
| " " União Valenciana . . . . . | 8,783,877 | 10,676,457 |
| " " Ramal de Rio Preto . . . . . | 4,749,057 | 6,496,383 |
| " " Carris de Ferro de S. Cruz-Itaguahy . | 2,400 | 170,844 |
| | 41,677,274 | 47,667,501 |

Recettes de la ligne de SANTOS-JUNDIAHY.
(Capital 23,555,850 milreis.)

| | milreis. | | milreis. |
|---|---|---|---|
| 1867 . . . | 932,283 | 1875 . . . | 2,618,594 |
| 1868 . . . | 1,143,622 | 1876 . . . | 2,289,150 |
| 1869 . . . | 1,440,316 | 1877 . . . | 2,297,137 |
| 1870 . . . | 1,206,978 | 1878 . . . | 3,007,580 |
| 1871 . . . | 1,863,459 | 1879 . . . | 2,900,150 |
| 1872 . . . | 1,016,109 | 1880 . . . | 2,577,731 |
| 1873 . . . | 1,847,443 | 1881 . . . | 3,404,976 |
| 1874 . . . | 2,456,732 | 1882 . . . | 3,553,830 |

La construction des chemins de fer avança peu de 1865 à 1873. Depuis cette dernière année éclata la fièvre des lignes ferrées, qui accable encore en ce moment le Brésil. Tout le monde s'attacha à obtenir des chambres provinciales une garantie d'intérêts, en vue de nouvelles lignes. Des dividendes de 10, 15 et 20 pCt. miroitaient aux yeux. Plusieurs ont gagné à ces manèges, le but n'étant que de vendre la concession avec la garantie d'intérêts, à un profit de 5 à 10 pCt.

Ainsi est ouverte en 1884 la ligne Lavrinhas-Tres Coraçōes (Rio Verde), qui n'a point de raison d'être, traversant une partie totalement inculte du midi de Minas Geraes.

On a suivi en ceci l'exemple de l'Amérique du Nord, en perdant de vue que, tant que les propriétaires n'auront pas divisé leurs terres en parcelles, des immigrants libres n'iront point s'y établir.

Les états qui suivent, donnent un aperçu des lignes existantes dans la zone à café:

## Chemins de fer dans la province de Rio de Janeiro.

| NOMS DES LIGNES. | Ouverte en: | Bitola en mètres. | KILOMÈTRES | | Total. |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | en exploitation. | en construction. | |
| Dom Pedro II. | | | | | |
| Rio-Carandahy [1]) | 1858—83 | 1,60 | 419,943 | | |
| Ramal de Gambôa | 1873—83 | » | 1,123 | | |
| " do Campinho | » | » | 1,524 | | |
| " de Santa Cruz-Matadouro | » | » | 34,090 | | |
| " de Macacos | » | » | 4,929 | | |
| " de São Paulo | 1871—75 | » | 157,198 | | |
| " do Porto Novo do Cunha | » | » | 63,764 | | |
| Carandahy-Itabira [1]) | » | » | — | 103,608 | 786,179 |
| Rio do Ouro | 1882 | 1,— | 52,858 | — | 52,858 |
| Cosme Velho-Corcovado | 1884 | 1,— | 3,697 | — | 3,697 |
| Maúa | 1856 | 1,68 | 18,— | — | 18,— |
| Principe de Grão-Pará | 1882 | 1,68 | 8,810 | — | 8,810 |
| Theresopolis | — | 1,— | — | 5,000 | 5,000 |
| Niotheroy-Cantagallo-Rio Bonito | 1869—79 | 1,10 | 209,413 | — | 209,413 |
| Cantagallo-Passagem | 1876—81 | 1,10 | 70,350 | — | 70,350 |
| Macahé-Campos | 1873—83 | 0,95 | 96,500 | — | 96,500 |
| Barão de Araruama | 1875 | 0,95 | 40,500 | — | 40,500 |
| Campos-S. Sebastião | 1873 | 0,95 | 18,200 | — | 18,200 |
| Campos-Carangola | 1877—82 | 1,— | 156,000 | 31,000 | [2]) 187,000 |
| S. Antonio de Padua | 1880 | 0,95 | 79,000 | 14,000 | [2]) 93,000 |
| S. Fidelis | — | 1,— | — | 14,000 | 14,000 |
| Barra do Pirahy-S. Isabel | 1878—83 | 1,— | 24,000 | 56,000 | [2]) 80,000 |
| Commercio-Rio das Flores | » | 1,— | 17,648 | 9,840 | [2]) 27,488 |
| União Valenciana | 1870 | 1,10 | 63,350 | — | 63,350 |
| Pirahyense | — | 1,— | — | 56,000 | [2]) 56,000 |
| Rezende-Arêas | 1877—78 | 1,— | 29,000 | — | 29,000 |
| Rio Bonito-Jaturnahyba | » | 1,— | 8,500 | — | 8,500 |
| Bananalense | » | 1,— | 27,000 | — | 27,000 |
| Sumidouro | » | 1,— | 29,000 | — | 29,000 |
| Lavrinhas-Tres Corações (Rio Verde) | 1884 | 1,— | ? | ? | ? |
| | | | 1,634,397 | 289,448 | 1,923,845 |

## Chemins de fer dans la province de Minas Geraes.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Rio-Minas | — | 1,— | — | 163,400 | 163,400 |
| Leopoldina | 1874—82 | 1,— | 215,825 | — | 215,825 |
| Pirapetinga | » | 1,— | 31,500 | — | 31,500 |
| Alto Muriahé | » | 1,— | 19,000 | 121,000 | 140,000 |
| Oeste de Minas | 1881 | 0,76 | 99,196 | — | 99,196 |
| União Mineira | 1879—81 | 1,— | 82,000 | 28,000 | [3]) 110,000 |
| Piau | — | 1,— | — | 62,200 | 62,200 |
| | | | 447,521 | 374,600 | 822,121 |

[1] Depuis Entre Rios, la ligne traverse le territoire de Minas; le trajet de Carandahy à Queluz a été ouvert dans le commencement de 1884. [2]) Ouverte en 1884.

[3]) Ouverte en 1884 jusqu'à Guarany.

## Chemins de fer dans la province de São Paulo.

| NOMS DES LIGNES. | Ouverte en : | Bitola en mètres. | KILOMÈTRES | | Total. |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | en exploitation. | en construction. | |
| S. Paulo-Rio de Janeiro. . . . . | 1870—75 | 1,— | 231,000 | — | 231,000 |
| Santos-Jundiahy . . . . . | 1867 | 1,60 | 139,500 | — | 139,500 |
| Oeste de São Paulo . . . . . | 1872—77 | 1,60 | 260,500 | — | 260,500 |
| Sorocabana . . . . . | 1873—83 | 1,— | 186,000 | — | 186,000 |
| Ituana . . . . . | » | 1,— | 160,000 | — | 160,000 |
| Mogyana . . . . . | » | 1,— | 346,532 | — | 346,532 |
| Bragantina [1] . . . . . | — | 1,— | — | 52,000 | 52,000 |
| Carlos do Pinhal . . . . . | 1878—83 | 1,— | 77,000 | — | 77,000 |
| São Paulo . . . . . | | | 1,400,532 | 52,000 | 1,452,532 |
| Minas Geraes . . . . | | | 447,521 | 374,600 | 822,121 |
| Rio de Janeiro . . . . | | | 1,634,397 | 289,448 | 1,923,845 |
| | | | 3,482,450 | 716,048 | 4,198,498 |
| dans les autres provinces de l'empire . . . | | | 1,421,094 | 1,715,919 | 3,137,013 |
| soit au 1er Janvier 1884 . . . | | | 4,903,544 | 2,431,967 | 7,335,511 |
| A Java (Almanac Officiel 1884) . . . . . | | | 604,— | | |
| " Ceylan { Statistical abstract for the several colonial | | | 178,— | | |
| " Jamaica { and other possessions of the U. Kingdom 1884 | | | 25,— | | |
| Aux Indes Anglaises (idem) . . . . . | | | 10,144,— | | |

Le transport, quoique moins coûteux et plus vîte qu'il y a 10 ans, est encore assez lourd pour des articles de peu de valeur, comme le café et le sucre. Les états qui vont suivre, le démontrent; ils indiquent en même temps les hauteurs et distances des différents endroits dans les zones à café.

Pour compléter ces données, j'indique les frais de transport par rivière et par mer. Ainsi: de S. Fidelis à Campos, par la rivière de Parahyba, 5 milreis les 1000 kilogr.; pour la même quantité, d'Imbitiba à Rio le double.

Le café de Miracuma (ligne S. Antonio de Padua) est transporté:

| | | milreis. | | |
|---|---|---|---|---|
| à S. Fidelis . . . . . | pour | 28,000 | le | tonneau, |
| de S. Fidelis à Campos . . . . | " | 5,000 | " | " |
| " Campos " Imbitiba . . . . | " | 10,000 | " | " |
| " Imbitiba " Rio. . . . . | " | 10,000 | " | " |
| | | 53,000 | | |
| Frais du transport de la fazenda à Miracuma, pour transbordement et assurance . . . , . . . . | " | ± 4,000 | " | " |
| | soit | 57,000 | " | " |
| | ou | 3$42 | par | sac. |

[1] Cette ligne a été ouverte le 15 août 1884.

| STATIONS. | Elévation au dessus du niveau de la mer en mètres. | Distance depuis le point de départ de la ligne en kilomètres. | Prix du transport du café, par 1000 kilos. 0$000 |
|---|---|---|---|
| **Dom Pedro II** (Zône de Rio.) | | | |
| Côrte (Rio de Janeiro) | 6 | 0 | — |
| Officinas de S. Diogo | — | 2 | — |
| S. Christovão | 4 | 4 | — |
| Estação Imperial | 4 | 4 | — |
| S. Francisco Xavier | 16 | 6 | — |
| Riachuelo | 16 | 7 | — |
| Engenho Novo | 17 | 9 | 1,620 |
| Todos os Santos | 28 | 11 | — |
| Egenho de Dentro | 27 | 12 | 2,160 |
| Piedade | 35 | 13 | — |
| Cascadura | 34 | 16 | 2,880 |
| Rio das Pedras | — | 19 | — |
| Sapopemba * | 17 | 22 | 3,960 |
| Maxambomba | 26 | 36 | 6,480 |
| Queimados | 29 | 49 | 8,820 |
| Belém | 30 | 62 | 11,160 |
| Bifurcação * (Ramal) | 30 | 65 | 12,400 |
| Macacos (Ramal) | 44 | 70 | 14,400 |
| Oriente | 137 | 71 | 12,780 |
| Serra | 213 | 76 | 13,680 |
| Palmeiras | 326 | 82 | 14,940 |
| Rodeio | 376 | 86 | 15,480 |
| Mendes | 412 | 93 | 16,740 |
| Sant' Anna * | 362 | 103 | 18,360 |
| Barro do Pirahy * | 357 | 108 | 19,080 |
| Ypiranga | 354 | 116 | 19,910 |
| Vassouras | 344 | 129 | 21,460 |
| Desengano * | 339 | 132 | 21,930 |
| Concordia | 322 | 143 | 23,120 |
| Commercio * | 318 | 147 | 23,600 |
| Casal | 320 | 159 | 25,140 |
| Ubá | 295 | 171 | 26,450 |
| Parada do Barão | — | 178 | — |
| Parahyba | 277 | 188 | 28,480 |
| Entre-Rios * | 269 | 198 | 29,670 |
| Serraria * | 305 | 212 | 31,450 |
| Parahybuna | 335 | 226 | 33,— |
| Espirito Santo | 452 | 239 | 34,550 |
| Mathias Barbosa | 475 | 253 | 36,210 |
| Cedofeita | 515 | 257 | 36,690 |
| Retiro | 620 | 267 | 37,880 |
| Juiz de Fóra | 676 | 276 | 38,950 |
| Mariana Procopio | 677 | 278 | 39,190 |
| Bemfica | 685 | 289 | — |
| Chapéo d'Uvas | 705 | 304 | — |
| Jeão Gomes | 837 | 324 | — |
| Mantiqueira | 879 | 338 | — |
| João Ayres | 1,115 | 352 | — |
| Sitio * | 1,039 | 364 | — |
| Barbacena | 1,135 | 379 | — |
| Carandahy | 1,065 | 420 | — |
| S. Amaro | ? | — | — |
| Queluz | ? | — | — |

| STATIONS. | Elévation au dessus du niveau de la mer en mètres. | Distance depuis le point de départ de la ligne en kilomètres. | Prix du transport du café, par 1000 kilos. 0 $ 000 |
|---|---|---|---|
| **Ramal[1] de Santa Cruz-Matadouro.** | | | |
| Sapopemba. . . . . | 17 | 22 | 3,960 |
| Realengo . . . . . | 33 | 27 | 5,040 |
| Campo Grande . . . . | 26 | 42 | 7,560 |
| Santa Cruz. . . . . | 9 | 56 | 9,900 |
| **Ramal Pirahyense.** | | | |
| Sant' Anna . . . . . | 362 | 103 | 18,360 |
| Roza Machado . . . . | — | — | 23,360 |
| Engenho Central. . . . | — | — | 24,360 |
| Pirahy . . . . . | — | — | 25,360 |
| Bella Vista . . . . . | — | — | 28,360 |
| Passa Tres. . . . . | — | 159 | 30,360 |
| **Ramal de São Paulo.** | | | |
| Barra do Pirahy. . . . | 357 | 108 | 19,080 |
| Vargem Alegre . . . . | 364 | 122 | 20,620 |
| Pinheiros . . . . . | 366 | 130 | 21,690 |
| Volta Redonda . . . . | 374 | 145 | 23,360 |
| Barra Mansa * . . . . | 377 | 154 | 24,430 |
| Pombal. . . . . | 381 | 165 | 25,740 |
| Divisa . . . . . | 387 | 173 | 26,690 |
| Suruby * . . . . . | — | 189 | 28,600 |
| Rezende . . . . . | 395 | 191 | 28,830 |
| Campobello . . . . . | 408 | 204 | 30,380 |
| Itatiaia. . . . . | 446 | 211 | 31,210 |
| Boâ Vista . . . . . | 466 | 217 | 31,930 |
| Queluz . . . . . | 471 | 228 | 33,240 |
| Lavrinhas * . . . . . | 508 | 246 | 35,380 |
| Cruzeiro . . . . . | — | 252 | 36,210 |
| Cachoeira * . . . . | 521 | 265 | 37,760 |
| **Ramal de Santa Isabel do Rio Preto.** | | | |
| Barra do Pirahy. . . . | 357 | 108 | 0,— |
| NS. da Piedade das Ipiabas | 684 | 132 | 9,— |
| Conservatoria . . . . . | 556 | — | 11,— |
| Santa Izabel . . . . . | 555 | — | 13,— |
| **Ramal União Valenciana.** | | | |
| Desengano . . . . . | 339 | 132 | 21,930 |
| Quirino . . . . . | — | 141 | 29,700 |
| Esteves . . . . . | — | 150 | 34,700 |
| Valença. . . . . | 557 | 157 | 37,700 |
| Prado . . . . . | 495 | 164 | 40,700 |
| Flôres . . . . . | 520 | 168 | 42,700 |
| Rio Bonito. . . . . | 514 | 173 | 43,700 |
| S. Delfina . . . . . | 434 | 183 | 45,700 |
| Rio Preto . . . . . | 439 | 195 | 48,700 |

[1] Branche latérale.

| STATIONS. | Elévation au dessus du niveau de la mer en mètres. | Distance depuis le point de départ de la ligne en kilomètres. | Prix du transport du café, par 1000 kilos. 0 $ 000 |
|---|---|---|---|
| **Ramal Rio das Flôres.** | | | |
| Commercio. . . . . | 318 | 147 | 23,600 |
| Marambaia. . . . . | 484 | 155 | 31,600 |
| Tabôas . . . . . | 544 | 165 | 36,600 |
| Santa Thereza . . . . | 506 | 171 | 40,600 |
| **Ramal de Porto Novo.** | | | |
| Entre-Rios. . . . . | 269 | 198 | 29,670 |
| Santa Fé . . . . . | 260 | 206 | 30,620 |
| Chiador. . . . . | 280 | 217 | 31,930 |
| Anta. . . . . | 238 | 225 | 32,880 |
| Sapucaia . . . . . | 209 | 234 | 33,950 |
| Ouro-fino . . . . . | 194 | 241 | 34,780 |
| Conceição . . . . . | 163 | 251 | 35,970 |
| Porto Novo . . . . . | 155 | 262 | 37,280 |
| **Ramal Leopoldina.** | | | |
| Porto Novo . . . . . | 155 | 262 | 0,— |
| Pantano. . . . . | 169 | 275 | 3,600 |
| Volta Grande * . . . . | 210 | 289 | 8,100 |
| S. Sebastião . . | — | 301 | 11,700 |
| Santa Clara Ramal . . | — | 309 | 14,100 |
| Pirapetinga . . | 141 | 320 | 17,400 |
| S. Luiz. . . . . | 275 | 299 | 11,400 |
| Providencia . . . . . | 263 | 305 | 13,200 |
| Santa Isabel . . . . . | 220 | 321 | 17,700 |
| Recreio . . . . . | 174 | 329 | 20,— |
| Campo Limpo . . . . | 175 | 341 | 23,— |
| Vista Alegre * . . . . | 163 | 350 | 25,200 |
| Leopoldina (Ramal) . . . | 227 | 362 | 28,200 |
| Cataguazes. . . . . | 175 | 367 | 29,200 |
| Sinimbú . . . . . | 200 | 383 | 33,— |
| D. Euzebia . . . . . | 228 | 392 | 34,— |
| Santo Antonio . . . . | 243 | 399 | 34,700 |
| Pomba . . . . . | 280 | 410 | 35,800 |
| Diamante . . . . . | 306 | 418 | 36,500 |
| Ubaense . . . . . | 340 | 434 | 38,200 |
| Presidio. . . . . | 340 | 456 | 40,400 |
| S. Geraldo. . . . . | 380 | 465 | 41,400 |
| Alto da Serra . . . . | 732 | 478 | — |
| **Ramal União Mineira.** | | | |
| Serraria. . . . . | 305 | 212 | 0,— |
| Silveira Lobo . . . . . | 460 | 224 | 5,400 |
| Socego . . . . . | 420 | 231 | 8,100 |
| S. Pedro . . . . . | 560 | 243 | 13,500 |
| Santa Helena . . . . . | 480 | 251 | 18,— |
| Bicas . . . . . | 600 | 261 | 19,800 |
| Roça Grande . . . . | 330 | 284 | 22,500 |
| S. João Nepomuceno . . | 360 | 294 | 27,— |
| Rio Novo . . . . . | 390 | 308 | 32,— |
| Guarany . . . . . | 350 | 322 | 35,— |

| STATIONS. | Elévation au dessus du niveau de la mer en mètres. | Distance depuis le point de départ de la ligne en kilomètres | Prix du transport du café, par 1000 kilos. 0 $ 000 |
|---|---|---|---|
| **Ramal de Oeste-Minas.** | | | |
| Sitio. . . . . | 1,039 | 364 | — |
| Barroso. . . . . | — | 412 | — |
| S. José. . . . . | — | 453 | — |
| S. João d'el Rei. . . . | — | 464 | — |
| **Ramal Banalense.** | | | |
| Barra Mansa . . . . | 377 | 154 | 24,430 |
| Bananal . . . . . | 382 | 181 | — |
| **Ramal Rezende-Arêas.** | | | |
| Suruby . . . . . | — | 189 | 0,— |
| Plataforma. . . . . | — | 191 | 1,500 |
| Babylonia . . . . . | — | 203 | 7,500 |
| Estalo . . . . . | — | 207 | 8,800 |
| Bambús. . . . . | — | 213 | 11,300 |
| Formosa . . . . . | — | 218 | 13,800 |
| **Ramal Lavrinhas-Tres Coraçōes (Rio Verde).** | | | |
| Lavrinhas . . . . . | — | — | — |
| Pouso Alto . . . . . | — | — | — |
| Tres Coraçōes. . . . . | — | — | — |
| **Ramal S. Paulo—Rio de Janeiro.** | | | |
| Cachoeira . . . . . | 517 | 266 | 47,590 |
| Lorena . . . . . | 537 | 282 | 44,500 |
| Guaratinguetá. . . . . | 527 | 294 | 41,820 |
| Apparecida . . . . . | 544 | 299 | 40,790 |
| Roseira. . . . . | 546 | 310 | 38,730 |
| Pindamonhangaba . . . | 558 | 327 | 35,230 |
| Taubaté . . . . . | 582 | 343 | 31,720 |
| Caçapava . . . . . | 564 | 365 | 27,400 |
| S. José. . . . . | 596 | 389 | 22,460 |
| Jacarehy . . . . . | 560 | 405 | 18,950 |
| Guararema. . . . . | 566 | 424 | 15,040 |
| Mogy das Cruzes. . . . | 743 | 448 | 10,100 |
| Lageado . . . . . | — | 473 | 5,150 |
| Penha . . . . . | — | 489 | — |
| São Paulo . . . . . | 736 | 497 | 0,— |
| **Cantagallo.** | | | |
| Sant' Anna do Murahy . | 23 | 0 | 0,— |
| Porto Velho . . . . . | — | 5 | — |
| S. Gonçalo. . . . . | — | 8 | 1,400 |
| Alcantara . . . . . | — | 14 | 2,500 |
| Guaxindiba . . . . . | — | 19 | 3,600 |
| Villa Nova. . . . . | 1 | 26 | 4,900 |
| Porto das Caixas * . . . | 4 | 34 | 6,100 |
| Escurial . . . . . | — | 39 | — |
| Sambaitiba. . . . . | — | 46 | — |
| Sapucaia . . . . . | — | 54 | — |
| Jaguary . . . . . | — | 55 | — |
| Sant' Anna . . . . . | — | 60 | 19,900 |
| Cachoeiras . . . . . | 49 | 74 | 25,300 |
| Cima . . . . . | 1,086 | — | — |
| Nova Friburgo . . . . | 850 | 110 | 37,100 |
| Rio Grande . . . . . | 751 | 124 | 40,100 |
| Bom Jardim . . . . . | 602 | 138 | 43,300 |
| Cordeiro * . . . . . | 513 | 161 | 48,100 |

| STATIONS. | Elévation au dessus du niveau de la mer en mètres. | Distance depuis le point de départ de la ligne en kilomètres. | Prix du transport du café, par 1000 kilos. 0 $ 000 |
|---|---|---|---|
| **Ramal de Rio Bonito.** | | | |
| Porto das Caixas. . . . | 4 | 34 | 6,100 |
| Venda das Pedras . . . | 12 | 40 | 7,200 |
| Tangúa. . . . . | 20 | 53 | 9,500 |
| Rio dos Indios . . . . | 29 | 58 | 10,600 |
| Rio Bonito. . . . . | 45 | 64 | 11,700 |
| **Ramal de Macuco.** | | | |
| Cordeiro . . . . . | 513 | 164 | 48,100 |
| Macuco. . . . . | 296 | 180 | 51,900 |
| **Ramal Cantagallo-Passagem.** | | | |
| Cordeiro . . . . . | 513 | 161 | 0,— |
| Cantagallo. . . . . | 414 | 168 | 3,800 |
| Santa Rita . . . . . | 231 | 190 | 9,100 |
| Boâ Sorte. . . . . | 165 | 220 | 12,600 |
| Batatal. . . . . | 92 | 225 | |
| Passagem . . . . . | 88 | 230 | 17,500 |
| Aldéa de Pedra . . . . | 86 | 231 | |
| **Macahé-Campos.** | | | |
| Imbitiba . . . . . | — | 0 | 0,— |
| Macahé. . . . . | — | 3 | 1,600 |
| Sant' Anna . . . . . | — | 17 | 4,600 |
| Carapebús. . . . . | — | 31 | 5,500 |
| Triumpho * . . . . . | 55 | 46 | 6,800 |
| Dores . . . . . | — | 62 | 7,700 |
| Guriry . . . . . | — | 74 | 8,500 |
| Ururahy . . . . . | — | 86 | 9,400 |
| Campos. . . . . | — | 97 | 10,100 |
| **Ramal Barão de Araruama.** | | | |
| Macabú. . . . . | 20 | 0 | 0,— |
| Paciencia . . . . . | 28 | 14 | 6,700 |
| Conceição . . . . . | 52 | 30 | 13,300 |
| Triumpho * . . . . . | 55 | 41 | 16,600 |
| **Campos-S. Sebastião.** | | | |
| Campos. . . . . | — | 0 | — |
| Cruz das Almas. . . . | — | 5 | — |
| Sant' Anna . . . . . | — | 8 | — |
| São Gonçala . . . . . | — | 10 | — |
| Campo Limpo. . . . . | — | 16 | — |
| São Sebastião. . . . | — | 19 | — |
| **Campos-Carangola.** | | | |
| Campos. . . . . | 0 | 0 | 0,— |
| Travessão . . . . . | 6 | 17 | 4,300 |
| Penha . . . . . | 24 | 30 | 7,500 |
| Villa Nova. . . . . | 34 | 39 | 10,— |
| Murundú . . . . . | 45 | 50 | 12,500 |
| São Eduardo (ramal) . . | 41 | 72 | 20,400 |
| Cachoeira . . . . . | 12 | 74 | 18,500 |
| Barra de Carangola. . . | 83 | 133 | 33,250 |
| Natividade. . . . . | 160 | 163 | 40,750 |
| Tombos. . . . . | 569 | 183 | 45,750 |

| STATIONS. | Elévation au dessus du niveau de la mer en mètres. | Distance depuis le point de départ de la ligne en kilomètres. | Prix du transport du café, par 1000 kilos. 0 $000 |
|---|---|---|---|
| **S. Antonio de Padua.** | | | |
| S. Fidelis . . . . . | 22 | 0 | 0,— |
| Coqueiro . . . . . | 31 | 16 | 8,— |
| Vallão d'Antas . . . . | 40 | 24 | 12,— |
| Tres Irmãos . . . . . | 45 | 34 | 16,— |
| S. Antonio de Padua . . | 86 | 69 | 25,— |
| Barra . . . . . | 105 | 79 | 26,— |
| Miracuma . . . . . | 113 | 93 | 28,— |
| **Principe de Grão Pará.** | | | |
| Maúa . . . . . | 1 | 0 | 0,— |
| Inhomerim . . . . . | 4 | 8 | — |
| Raiz da Serra . . . | 30 | 16 | 9,200 |
| Petropolis . . . . . | 812 | 27 | 14,200 |
| **Santos-Jundiahy** (Zône de Santos.) | | | |
| Santos . . . . . | 1 | 0 | 18,540 |
| Cubatão. . . . . | 15 | 12 | 16,070 |
| Raiz da Serra. . : . . | 20 | 22 | 14,010 |
| Alto do 1º plano . . . | 207 | — | — |
| Alto do 2º plano . . . | 382 | — | — |
| Alto do 3º plano . . . | 591 | — | — |
| Alto da Serra . . . . | 799 | 30 | — |
| Rio grande. . . . . | 747 | 43 | 7,620 |
| S. Bernardo . . . . . | 742 | 60 | 3,710 |
| S. Paulo * . . . . . | 736 | 80 | 0,— |
| Agua Branca . . . . . | 722 | 86 | 1,240 |
| Perús . . . . . | 737 | 103 | 4,740 |
| Belem . . . . . | 771 | 119 | 8,030 |
| Jundiahy * . . . . . | 706 | 140 | 12,360 |
| **Sorocabana.** | | | |
| S. Paulo . . . . . | 736 | 80 | 0,— |
| Baruery. . . . . | 721 | 109 | 6,190 |
| S. João. . . . . | 783 | 129 | 10,520 |
| S. Roque . . . . . | 794 | 147 | 14,230 |
| Piragibú . . . . . | 756 | 169 | 18,760 |
| Sorocaba . . . . . | 535 | 191 | 23,290 |
| Villeta . . . . . | 533 | 206 | 26,790 |
| Ypanema . . . . . | 548 | 208 | 27,620 |
| Bacaetava . . . . . | 520 | 212 | 30,290 |
| Tiété. . . . . | 498 | 266 | 38,740 |
| **Oeste de São Paulo.** | | | |
| Jundiahy . . . . . | 706 | 140 | 12,360 |
| Louveira . . . . . | 666 | 156 | 15,660 |
| Rocinha. . . . . | 701 | 163 | 17,300 |
| Vallinhos . . . . . | 660 | 171 | 18,950 |
| Campinas * . . . . . | 693 | 185 | 21,630 |
| Boâ Vista . . . . . | 637 | 194 | 23,480 |
| Rebouças . . . . . | 548 | 210 | 26,990 |
| Santa Barbara . . . . | 529 | 223 | 29,460 |

| STATIONS. | Elévation au dessus du niveau de la mer en mètres. | Distance depuis le point de départ de la ligne en kilomètres. | Prix du transport du café, par 1000 kilos. 0 $ 000 |
|---|---|---|---|
| **Oeste de São Paulo.** | | | |
| Tatú. . . . . | 513 | 235 | 31,930 |
| Limeira. . . . . | 542 | 246 | 34,400 |
| Cordeiro . . . . . | 632 | 258 | 36,670 |
| Rio Claro . . . Ramal | 612 | 275 | 40,170 |
| Carlos do Pinhal . . . Ramal | — | 352 | — |
| Araras . . . . . | 611 | 276 | 40,380 |
| Goabiroba . . . . . | 594 | 286 | 42,440 |
| Leme . . . . . | 610 | 303 | 46,140 |
| Pirassinunga . . . . | 637 | 326 | 47,030 |
| Porto Ferreira . . . . | 532 | 341 | 47,030 |
| Bélem do Descalvado. . . | — | 401 | 50,740 |
| **Ituana.** | | | |
| Jundiahy . . . . . | 706 | 140 | 12,360 |
| Itupeva. . . . . | — | 164 | 17,300 |
| Quilombo . . . . . | — | 175 | 19,570 |
| Itaicy . . . . . | — | 186 | 21,840 |
| Salto-Itú . . . Ramal | — | 202 | 25,130 |
| Itú . . . Ramal | — | 210 | 26,780 |
| Indaiatuba . . . . . | — | 192 | 23,070 |
| Monte-Mór. . . . . | — | 213 | 27,400 |
| Capivary . . . . . | — | 232 | 31,310 |
| Mombuca . . . . . | — | 247 | 34,400 |
| Rio das Pedras . . . . | — | 262 | 37,490 |
| Piracicaba . . . . . | — | 278 | 40,790 |
| **Mogyana.** | | | |
| Campinas . . . . . | 693 | 185 | 21,630 |
| Anhumas . . . . . | 614 | 195 | 23,690 |
| Tanquinho . . . . . | 608 | 205 | 25,750 |
| Jaguary. . . . . | 567 | 212 | 28,840 |
| Pedreira . . . | 586 | 230 | 30,900 |
| Coqueiros . . . Ramal | 658 | 240 | 32,960 |
| Amparo . . . | 658 | 250 | 35,020 |
| Ressaca. . . . . | 604 | 239 | 32,750 |
| Mogy-Mirim . . . . . | 613 | 261 | 37,290 |
| Mogy-Guassú . . . . . | 606 | 270 | 39,140 |
| Matto Secco . . . . . | 738 | 302 | 45,740 |
| Caldas . . . . . | 652 | 314 | 49,240 |
| Sertãosinho . . . . . | 631 | 329 | — |
| Casabranca . . . . . | 720 | 358 | 57,270 |
| Lage. . . . . | 700 | 397 | 57,310 |
| Corrego Fundo . . . . | 680 | — | 62,180 |
| São Simão. . . . . | 650 | 440 | 67,240 |
| Ribeirão Preto . . . . | 520 | 532 | — |

# CHAPITRE IX.

## COMMERCE ET BANQUES.

### *a.* Aperçu général.

Avant d'esquisser la situation actuelle du commerce du Brésil, et en particulier de Rio de Janeiro, la principale ville commerçante de l'empire, il est utile de jeter un coup d'oeil sur l'état des choses d'il y a 20 à 30 ans.

Comme conséquence naturelle des anciens rapports entre la colonie et la métropole, rapports qui à certains égards ont survécu à la déclaration d'indépendance du Brésil, le commerce y était entièrement entre les mains des Portugais, dont l'influence se fait sentir tant soit peu aujourd'hui même. Dans les temps de dépendance coloniale et de minorité politique, dont la continuation fut assurée par une politique bornée et étroite, ce n'étaient pas les principaux personnages du pays qui allèrent s'établir au Brésil. Dès lors il ne saurait étonner, que jusque vers le milieu du siècle présent le commerce se composait de gens peu instruits, n'ayant quitté leur patrie que pour faire fortune en peu de temps.

Il n'y a pas plus de 25 ans, une partie importante du commerce de Rio était encore entre les mains d'un petit nombre de maisons portugaises, à la tête desquelles se trouvaient des individus, qui, pieux et ignorants, ne se signalaient que par une grande sévérité envers leurs employés et par le mystère dont ils entouraient leurs affaires. Ils avaient réussi à entasser de grands capitaux, plus à force d'économie, la principale vertu de la nation portugaise, que par des spéculations bien conduites, pour lesquelles ils n'avaient ni l'habileté ni les talents requis.

Le nombre des maisons brésiliennes était fort restreint. Ses membres descendaient des premiers aventuriers, qui dans la période coloniale s'étaient établis dans les provinces de Minas Geraes (*mineiros*), de Rio Grande do Sul (*rio grandenses*), et de S. Paulo (*paulistes*). Ils se bornaient au commerce de commis-

sion dans les produits du pays, comme café, coton, toiles, xarque ou viande sèche. De 6 heures du matin jusque 10 h. du soir ils étaient à leur poste; pas avant le son de l'"Aragão" ils ne fermaient leurs comptoirs.

Les Brésiliens, très indolents de nature, ont encore un dégoût du commerce. S'ils ne peuvent, faute de capital, exploiter une fazenda, être "lavradores", ils préfèrent quelque petit emploi, peu salarié, à la vie industrielle ou de commerce.

Outre les catégories de commerçants susnommées, il y en avait de différentes nationalités, Anglais, Français, Allemands et Belges, désignés tous sans distinction du nom d'*Inglezes*, et dont les maisons se chargeaient principalement du commerce d'importation. Celles-ci, s'écartant des coutumes portugaises, n'ouvrirent leurs portes qu'à 9 h. du matin, pour terminer leurs affaires vers 4 h. du soir. Ces négociants ne restèrent pas dans la ville, mais s'établirent dans les faubourgs, réputés plus salubres. Ils savaient en général mieux jouir de la vie, que ne le faisaient leurs collègues portugais ou brésiliens, trop attachés aux anciennes coutumes pour suivre leur exemple. Cependant, l'opinion des étrangers sur les affaires et la manière de vivre fut assez appréciée, et il parait que le dicton brésilien caractéristique: *para Inglez ver* [1], date de cette époque.

Les brésiliens ne prirent qu'une faible part à la navigation. Elle se faisait exclusivement par voiliers, et il fallait des mois pour faire un voyage, qui aujourd'hui ne requiert qu'autant de semaines.

Les transports par terre étaient dans un état très primitif, et se faisaient par les *tropeiros*, qui chargeaient les produits de l'intérieur, comme les articles y destinés, sur leurs mulets (mulas cargueiras), et les transportaient par des chemins de montagne impraticables, formés pour ainsi dire par les tropas qui se succédaient. Aujourd'hui ces gens n'exercent plus leur métier que dans les contrées où la locomotive n'a pas encore pénétré, c. à d. entre les fazendas de l'intérieur et les gares.

Une caravane de ces bêtes étrangement caparaçonnées, marchant l'une après l'autre, à la suite de la *"mula da cabeçada"*, prenant la place de la *"madrinha"* ou "marraine" [2], offre un

---

[1] Pourque l'étranger le voie, ou pour l'apparence.

[2] La "madrinha" est la mule ou la jument, alentour de laquelle les mulets ou les chevaux paissent, dans les "pastos" ou prairies. Cette marraine est reconaissable par la sonnette, qu'elle porte au cou

spectacle des plus caractéristiques. Celle-ci, ornée d'une têtière aux sonnettes argentées ou de cuivre, indique le chemin à la troupe. Un mulet n'est chargé que de 2 sacs de 60 kilos, des deux côtés de la selle, nommée ainsi ***cangalha***, et composée des pièces suivantes. D'abord on place sur le dos de la bête une natte — ***esteira*** —, tressée d'une sorte de rotin nommée ***tabua;*** afin d'adoucir le poids, on ajoute une petite selle de rotin sec (***capim membeca***) d'un décimètre d'épaisseur. C'est sur celle-ci qu'est posée la selle de ***bois***, à grand pommeau, couverte d'une cape de cuir, ou ***capa;*** elle est surmontée par la ***broacca***, composée de deux enveloppes en cuir, liées par des cordes ou courroies, dans lesquelles les sacs à café sont serrés. Quelquefois on se sert, au lieu d'enveloppes de cuir, de paniers (***jacazes***) de bambou entrelacé (***taquara***), liés de la même manière. Afin de prémunir les sacs contre la pluie et l'humidité, on couvre le tout d'une housse (***sobrecarga***) de prélat ou de cuir non tanné. Il va sans dire, en égard aux terrains montagneux, que la ***cangalha*** est bien solidement attachée à la bête, au moyen de sangle, de poitrail et de plate-longe.

Nourri par de pareilles voies, le commerce ne put développer l'activité fiévreuse, qui le distingue actuellement dans la capitale de l'empire. La distance de Rio à Barbacena (379 kilom.), qu'on parcourt aujourd'hui en douze heures, prenait alors plus qu'un mois. Tout dans le commerce allait paisiblement, d'un pas mesuré. Le ***time is money*** était encore inconnu. Les échanges entre le vieux et le nouveau monde, comme ceux entre l'Amérique du Nord et celle du Sud, étaient extrêmement restreints. On recevait rarement des nouvelles de ces pays; l'arrivée d'un navire était un évènement. Le quai „dos Mineiros", qui n'existe plus que de nom aujourd'hui, était alors le centre de l'activité, le point d'attraction d'une grande partie de la population de la ville.

Le „Caes de Pharoux", célèbre de ces jours, mais dont le nom seul nous est connu, offrait une promenade de prédilection aux fonctionnaires et militaires, comme au sommités du commerce et de l'industrie. Là on se rencontrait et devisait sur les évènements du jour, là les pères de famille se rendaient accompagnés de leurs demoiselles et des ***„pequenos caixeiros"***, qui, arrivés de la patrie avec de chaudes recommandations du curé de la paroisse, étaient destinés à devenir les beaux-fils et les compagnons des patrons.

Le luxe était inconnu, tant dans le vêtement que dans le mobilier. On se montrait simplement, sans parure. Le „full dress" n'était composé que d'une redingote blanche, sans gilet, d'un pantalon nankin confectionné chez soi, d'un morceau d'étoffe mis sans gêne autour du cou en forme de col, et d'un chapeau de paille de fabrication nationale, mais décoré du nom de ***manilha***. Cette mise devint même „quite correct", si l'on pouvait y ajouter une paire de bottines à l'européenne, du magasin en vogue de Clarck. Graduellement des changements à cet état de choses s'opérèrent par le fait du jeune Brésil, des „doutores" adolescents, dont l'ambition était de se montrer en redingote couleur d'olive, aux boutons dorés, en pantalon blanc ou jaune, en bottines laquées, et en chapeau rond.

En général, les Brésiliens ont au plus haut dégré l'ambition des titres. C'est une véritable manie chez eux. Des étudiants mêmes sont adressés comme „Senhor Doutor", alors qu'il est douteux s'ils obtiendront jamais ce titre. Le voeu suprême des pères et mères était, et est encore, de pouvoir saluer en leur fils un „Doutor". Avec un orgueil mal déguisé, celui-ci sera présenté aux amis de la maison en ces termes: „Mon fils, „docteur X, un savant qui m'a coûté joliment de l'argent, et „qui aurait inventé la poudre si elle ne l'eût été avant lui." [1]

Les amusements publics n'étaient accessibles qu'aux personnes d'une grande aisance. Ils étaient bornés aux théâtres de S. Januario, de S. Pedro et du Gymnase, où se donnaient les pièces à spectacle: „Naufragio da fregata Medusa", „Ignez de Castro", „Sete infantes de Lara", etc., représentations qui duraient de 8 à 2 h. dans la nuit.

La littérature et les sciences étaient peu cultivées parmi les négociants d'alors; il y a vingt ans encore, des employés étaient démis pour la raison qu'ils passaient pour être des lettrés (***lettrados***).

La seule dévise était le gain d'argent; libre à la conscience de chacun, de choisir la manière dont il pouvait l'acquérir. Des fortunes ont été faites, il est vrai, par l'économie et l'épargne; à l'égard de plusieurs, cependant, il se dit, que la source principale de leurs revenus a été la fraude dans le trafic des esclaves, ou bien l'importation de farine et d'images de

---

[1] „Eis meu filho, o Doutor Fulano, um socio que me gastou muitos „patacas, e si não descobriu a polvora è porque ja estava descoberta."

saints creuses, cachant des trésors en billets de banque falsifiés. A ce qu'on prétend, les plus grandes fortunes datent de cette époque. Cet état de choses est changé ***au mieux***, grâce aux communications accélérées à vapeur, tant dans l'intérieur qu'avec l'étranger, grâce aussi au développement de l'instruction primaire et supérieure.

Le commerce, qui jadis était borné à une partie de la ville ancienne, aux alentours des rues *„Direita“* et *„dos Ourives“*, s'étend aujourd'hui dans toutes les directions, jusqu'aux faubourgs les plus éloignés, ceux-ci étant liés au centre par un réseau de tramways d'une telle extension et si admirablement dirigé, qu'on n'en trouve le pendant nulle part.

La population de Rio de Janeiro est triplée dans les 25 dernières années. Elle monte actuellement à 350 ou 400,000 âmes, et la vie y est très chère. Les loyers des maisons et des magasins ont monté énormément. On paie 300 à 350 milreis par mois le loyer d'un café dans une bonne situation, à la ***rua do Ouvidor*** — le *„boulevard des Italiens“* ou le *„Regentstreet“* de Rio — jusqu'à 1000 milreis par mois; auquel prix s'ajoute le loyer des clés (***louvas***), montant fréquemment à une année de loyer. Les maisons des faubourgs sont payées 200 à 500 milreis par mois. L'entretien d'un équipage coûte 500 à 600 milreis par mois, et est ainsi hors de la portée de la grande majorité.

La viande y est très bonne et bon marché; à cette exception près, toutes les denrées sont chères. Presque tout est importé, l'intérieur ne cultivant des vivres que pour la consommation locale

Diverses branches commerciales se concentrent dans des rues ou quartiers déterminés, ce qui est très commode. Ainsi la „rua do Ouvidor“ est la rue des modes et confections, la „rua do sete Setembre“ celle des cordonniers et des marchands de comestibles, la „rua do Rosario“ celle des marchands de viande sèche (xarque) et des fer-blantiers. Quant au commerce de café, les ***commissarios*** et ***ensaccadores*** se trouvent surtout dans les rues S. Bento, Municipal, Benedictinos, Visconde de Inhauma, et da Saude, près les bassins de Pedro II, les ***exportateurs*** dans les rues S. Pedro, Alfandega et General Camara, et les ***trapicheiros*** dans les rues da Saude et da Gamboâ. Ces derniers sont les propriétaires des magasins du quai (trapiches), où le café, apporté par vapeur ouvoilier, est temporairement gardé.

Le Code de commerce du Brésil a été composé en 1836

par une commission, nommée à cet effet par le gouvernement. Les bases en sont le Code Napoléon et les codes de commerce du Portugal et de l'Espagne.

Les tribunaux de commerce (***tribunaes do commercio de segunda e ultima instancia***) ont été abolis en 1875. On n'a maintenant que les „Juntas do Commercio" dont la compétence est bornée à la partie administrative des affaires commerciales, l'enrégistrement des contrats, le paraphe des livres de commerce, etc., la partie judiciaire étant du ressort des „Relaçōes", ou Cours d'appel provinciales.

Le président, les membres et les suppléants de la „Junta" sont des négociants, élus par leurs collègues-électeurs pour une période de 4 ans; le sécrétaire, nommé par l'Empereur, doit être jurisconsulte.

Le droit de change est réglé comme en Europe.

L'état suivant indique les revenus de l'empire pendant les 25 dernières années, profluant des droits sur l'Importation et l'Exportation de marchandises, d'or et d'argent. Il s'en suit, que le commerce extérieur du Brésil, malgré les droits élevés, s'est développé dans les derniers temps d'une manière remarquable.

| Années. | Droits d'exportation en milreis. | Droits d'importation en milreis. | Observations. |
|---|---|---|---|
| 1857—58 | 6,661,891 | 32,213,399 | D'après le „Relatorio da Associação Commercial do Rio de Janeiro 1877." |
| 1858—59 | 7,380,070 | 29,021,792 | |
| 1859—60 | 5,569,627 | 27,247,146 | |
| 1860—61 | 7,266,289 | 30,027,626 | " |
| 1861—62 | 8,226,810 | 31,365,424 | " |
| 1862—63 | 8,344,988 | 27,438,011 | D'après le „Proposta e Relatorio du Ministère des Finances 1883." |
| 1863—64 | 9,081,797 | 30,795,407 | |
| 1864—65 | 9,663,379 | 34,477,663 | " |
| 1865—66 | 10,967,099 | 33,441,461 | " |
| 1866—67 | 10,768,577 | 37,640,093 | " |
| 1867—68 | 15,368,075 | 35,873,877 | " |
| 1868—69 | 18,608,159 | 45,346,973 | " |
| 1869—70 | 17,843,447 | 52,369,597 | " |
| 1870—71 | 14,915,887 | 52,994,472 | " |
| 1871—72 | 17,229,353 | 58,599,584 | " |
| 1872—73 | 19,337,652 | 60,281,045 | " |
| 1873—74 | 17,345,535 | 56,306,638 | " |
| 1874—75 | 18,770,258 | 55,464,097 | " |
| 1875—76 | 16,206,373 | 54,736,928 | " |
| 1876—77 | 16,310,156 | 53,938,889 | " |
| 1877—78 | 16,342,341 | 56,852,606 | " |
| 1878—79 | 18,138,007 | 59,308,767 | " |
| 1879—80 | 18,542,448 | 64,756,265 | " |
| 1880—81 | 20,434,538 | 67,860,959 | |
| 1881—82 | 19,353,607 | 72,194,723 | " |

Les principaux articles d'exportation de l'empire sont: café, sucre, caoutchouc, peaux, tabac, coton, maté, or et diamants, comme il appert de l'état suivant (Proposta e Relatorio de 1883.)

| | 1879—1880 valeur en milreis. | 1880—1881 valeur en milreis. | 1881—1882 valeur en milreis. |
|---|---|---|---|
| Café | 126,259,900 | 126,134,000 | 104,752,700 |
| Sucre | 31,333,700 | 25,935,100 | 36,445,900 |
| Caoutchouc | 12,242,500 | 11,855,700 | 12,005,400 |
| Peaux | 8,979,900 | 8,269,500 | 7,894,100 |
| Tabac | 7,660,800 | 7,553,600 | 7,912,300 |
| Coton | 5,186,700 | 5,114,600 | 9,662,300 |
| Maté | 2,521,900 | 2,702,100 | 2,697,800 |
| Cacao | 1,002,500 | 704,600 | 985,000 |
| Castanha do Pará | 1,473,800 | 1,112,700 | 1,052,000 |
| Diamants | 1,007,100 | 1,307,500 | 861,200 |
| Arac | 336,500 | 309,400 | 281,200 |
| Fibrines (cabello e crina) | 309,500 | 275,800 | 334,100 |
| Tapioca | 335,000 | 267,000 | 107,600 |
| Lin | 138,800 | 142,500 | 151,200 |
| Produits divers (e. a. or) | 23,140,200 | 41,883,600 | 31,567,000 |
| | 221,928,800 | 233,567,700 | 216,709,800 |

Les principaux articles d'importation se composent de: toiles, soie, confections et sacs à café, porcelaines, verreries, meubles, bijoux, or et argenterie, vins, bières, liqueurs et eaux minérales, beurre, fromage, huile d'olives et denrées durables, riz, farine, pommes de terre et fruits d'Europe, thé, épiceries, houilles et machines, pétrole, goudron, cement, ete. Les principaux importateurs sont l'Angleterre, la France, les Etats-Unis, l'Allemagne, le Portugal, la République Argentine et la Belgique.

L'état suivant démontre la part qu'ont les provinces maritimes du Brésil à l'Importation et l'Exportation Générale des années 1879/80 à 1881/82 [1].

---

[1] Avec reconnaissance je constate ici l'aide des Sieurs: J. C. Ramalho Ortigão, H. de Aranjo Maia, A. F. de Almeida, C. B. de Castro, J. Gordon et L. Alves da Silva Porto, qui m'ont procuré des données précieuses pour ce chapitre.

| PROVINCES | IMPORTATION. | | | EXPORTATION. | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | 1879—1880 en milreis. | 1880—1881 en milreis. | 1881—1882 en milreis. | 1879—1880 en milreis. | 1880—1881 en milreis. | 1881—1882 en milreis. |
| Rio de Janeiro . . | 95,021,700 | 96,545,900 | 93,085,600 | 112,089,900 | 115,332,400 | 88,346,300 |
| Pernambuco . . . | 22,317,000 | 25,619,600 | 26,976,700 | 19,364,400 | 24,345,400 | 25,787,800 |
| Bahia . . . . . | 20,203,800 | 20,988,100 | 22,861,700 | 18,130,800 | 15,608,000 | 16,285,300 |
| Rio Grande do Sul. | 10,586,300 | 9,500,000 | 11,047,500 | 9,378,800 | 8,600,000 | 9,888,400 |
| Pará . . . . . | 8,017,700 | 8,429,600 | 9,046,000 | 14,459,200 | 16,036,000 | 16,772,300 |
| Maranhão . . . . | 4,575,200 | 4,658,800 | 5,078,000 | 3,515,600 | 3,600,200 | 3,913,600 |
| S. Paulo . . . . | 6,253,800 | 7,828,700 | 7,745,400 | 29,779,700 | 29,375,300 | 32,535,200 |
| Parahyba . . . . | 253,600 | 184,100 | 240,600 | 970,200 | 694,100 | 915,300 |
| Ceará . . . . . | 2,679,500 | 2,948,300 | 3,093,600 | 2,382,000 | 2,552,000 | 2,713,700 |
| Alagoâs . . . . | 903,800 | 1,689,300 | 1,958,400 | 4,378,300 | 6,859,500 | 7,139,100 |
| Sergipe . . . . | 62,500 | 226,900 | 360,500 | 2,308,400 | 5,096,900 | 6,086,600 |
| Paraná. . . . . | 234,200 | 276,100 | 808,500 | 2,268,900 | 2,046,800 | 2,675,300 |
| Santa Catharina. . | 943,100 | 575,200 | 843,100 | 309,500 | 256,400 | 310,900 |
| Rio Grande do Norte | 105,100 | 264,200 | 205,300 | 1,216,100 | 1,909,500 | 1,592,300 |
| Espirito Santo . . | 18,400 | 39,400 | 33,000 | — | — | 172,900 |
| Piauhy. . . . . | 124,100 | 254,700 | 248,500 | 428,600 | 502,400 | 638,600 |
| Amazonas. . . . | 444,500 | 429,800 | 480,900 | 948,400 | 752,800 | 936,200 |
| | 172,744,300 | 180,458,700 | 184,113,300 | 221,928,800 | 233,567,700 | 216,709,800 |

Aussi les communications par vapeurs entre le Brésil et l'Europe, l'Amérique du Nord et l'Amérique Centrale, ont-elles considérablement accru dans les dernières années.

Considérant que les moyens de communication entre l'Europe et le Brésil sont peu connus chez nous, je ne crois pas superflu de faire suivre ici un tableau des lignes à vapeur sur Rio, le prix du passage, les échelles, etc., ainsi qu'un calcul de la valeur de quelques monnaies d'Europe selon le change de Rio sur Londres.

## Lignes Transatlantiques entre l'Europe et le Brésil.

| NOMS des Lignes et des places de départ. | DE: | POUR: | PRIX DU PASSAGE. 1e classe. | 2e classe. | 3e classe. |
|---|---|---|---|---|---|
| **1.** Nord-Deutscher Lloyd. de BRÊME une fois par mois. | Brême | Rio de Janeiro | £ 24-15-0 | — | 100 $ |
| | Hambourg | " | 24-15-0 | — | 100 " |
| | Anvers | " | 24-10-0 | — | 100 " |
| | Bahia | " | 60 $ | — | 25 " |
| | Rio de Janeiro | Santos | 20 " | — | 10 " |
| | " | Montevideo | 75 " | — | 40 " |
| | " | Buenos Ayres | 90 " | — | 45 " |
| **2.** Hamb. Süd.-Amerikanische Dampfschiff-Gesellschaft. de HAMBOURG le 5, 13, 21 et 30 de chaque mois. | Hambourg | Rio de Janeiro | £ 30 | — | 100 " |
| | Lisbonne | " | " 25 | — | 70 " |
| | Iles Açores. | " | " 27 | — | £ 7-10-0 |
| | S. Vincent | " | " 20 | — | 70 $ |
| | Bahia | " | 60 $ | — | 30 " |
| | S. Francisco | " | 60 " | — | 30 " |
| | Rio de Janeiro | Santos | 25 " | — | 12 " |
| | " | Montevideo | 100 " | — | 40 " |
| | " | Buenos Ayres | 120 " | — | 45 " |
| **3.** Messageries Maritimes. de BORDEAUX le 5 et 20 de chaque mois. | Bordeaux | Rio de Janeiro | fr. 855 | fr. 605 | fr. 305 |
| | Lisbonne | " | " 750 | " 500 | 80 $ |
| | Pernambuco | " | 100 $ | 75 $ | 28 " |
| | Bahia | " | 80 " | 60 " | 20 " |
| | Rio de Janeiro | Montevideo | fr. 310 | fr. 170 | fr. 90 |
| | " | Buenos Ayres | " 350 | " 200 | " 100 |
| **4.** Chargeurs Réunis. du HAVRE. | Havre | Rio de Janeiro | 250 $ | 220 $ | 120 " |
| | Lisbonne | " | 200 " | 170 " | 75 " |
| | Teneriffe | " | 160 " | 140 " | 100 " |
| | Pernambuco | " | 90 " | 70 " | 28 " |
| | Bahia | " | 70 " | 55 " | 20 " |
| | Rio de Janeiro | Santos | 25 " | — | 10 " |
| | " | Montevideo | 100 " | 70 " | 40 " |
| | " | Buenos Ayres | 100 " | 70 " | 40 " |
| **5.** Société Générale de Transports Maritimes à Vapeur. de MARSEILLE environ le 14 et 29 de chaque mois. | Marseille | Rio de Janeiro | fr. 750 | fr. 600 | 100 " |
| | Gênes | " | " 750 | " 600 | 100 " |
| | Naples | " | " 800 | " 650 | 110 " |
| | Rio de Janeiro | Montevideo | 100 $ | 75 $ | 40 " |
| | " | Buenos Ayres | 100 " | 75 " | 40 " |
| **6.** Oesterreich-Ungarische-Lloyd. de TRIESTE environ le 10 de chaque mois. | Triëste | Rio de Janeiro | fl. 321 | fl. 214 | fl. 80 |
| | Naples | " | " 334 | " 220 | " 90 |
| | Pernambuco | " | " 60 | " 40 | " 6 |
| | Bahia | " | " 28 | " 18 | " 3 |
| | Rio de Janeiro | Santos | " 25 | " 17 | " 3 |

| NOMS des Lignes et des places de départ. | DE: | POUR: | PRIX DU PASSAGE. 1e classe. | 2e classe. | 3e classe. |
|---|---|---|---|---|---|
| 7. Società G. B. Lavarello en Co. de GÊNES une fois par mois, pas fixe. | Gênes | Rio de Janeiro | fr. 800 | fr. 600 | 100 $ |
| | Naples | " | " 850 | " 650 | 110 " |
| | Marseille | " | " 800 | " 600 | 100 " |
| | Rio de Janeiro | Montevideo | 80 $ | 60 $ | 30 " |
| | " | Buenos Ayres | 80 " | 60 " | 40 " |
| 8. Società Rocco Piaggio & figlio. de GÊNES idem. | Gênes | Rio de Janeiro | 300 " | 220 " | 95 " |
| | Naples | " | 350 " | 247 " | 102 " |
| | Marseille | " | 300 " | 220 " | 90 " |
| 9. Società Schiaffino. de GÊNES idem. | Gênes | " | — | — | — |
| | Naples | " | — | — | — |
| | Marseille | " | — | — | — |
| 10. Società di Transporti Maritimmi Raggio & Co. de GÊNES idem. | Gênes | " | — | — | — |
| | Naples | " | — | — | — |
| | Marseille | " | — | — | — |
| 11. New-Zealand Shipping Company. de LONDRES idem. | Londres | " | £ 30 | £ 20 | £ 13 |
| | Plymouth | " | " 30 | " 20 | " 13 |
| | Madère | " | " 25 | " 12 | " 8 |
| 12. Vapores Correos del Marquez del Campo. de LIVERPOOL idem. | Liverpool | " | Pesetas. | Pesetas. | Pesetas. |
| | Bordeaux | " | 700 | 450 | 180 |
| | Lisbonne | " | | | |
| | Barcelône | " | " | " | " |
| | Valence | " | | | |
| | Pernambuco | " | 200 | 150 | 100 |
| | Rio de Janeiro | Montevideo | 250 | 175 | 125 |
| | " | Buenos Ayres | | | |
| 13. Liverpool, Brazil and River Plate Mail Steamers. de LIVERPOOL le 5 et 20 de chaque mois. | Liverpool | Rio de Janeiro | £ 30 | — | £ 12-10 |
| | Londres | " | | | |
| | Southampton | " | | | |
| | Anvers | " | | | |
| | Lisbonne | " | 230 $ | — | 70 $ |
| | Bahia | " | 70 " | — | 25 " |
| | Rio de Janeiro | Santos | 19½ " | — | 11 " |
| | " | Montevideo | 100 " | — | 40 " |
| | " | Buenos Ayres | 100 " | — | 40 " |

| NOMS des Lignes et des places de départ. | DE: | POUR: | PRIX DU PASSAGE. 1e classe. | 2e classe. | 3e classe. |
|---|---|---|---|---|---|
| **14.** Pacific Steam Navigation Company. de LIVERPOOL le mercredi, tous les 14 jours. | Liverpool | Rio de Janeiro | £ 30 | £ 20 | £ 10 |
| | Bordeaux | " | — | — | — |
| | Santander | " | — | — | — |
| | Corunna | " | — | — | — |
| | Vigo | " | — | — | — |
| | Lisbonne | " | " 25 | " 15 | " 8 |
| | Pernambuco | " | — | — | — |
| | Bahia | " | — | — | — |
| | Rio de Janeiro | Montevideo | " 10 | " 6 | " 3–10–0 |
| | " | Buenos Ayres | " 10 | " 7 | " 4 |
| | " | Valparaiso | " 45 | " 30 | " 15 |
| | " | Arica | " 55 | " 35 | " 18 |
| | " | Callao | " 60 | " 37 | " 20 |
| **15.** Royal Mail-Steam Packet Company. de SOUTHAMPTON environ le 1, 10 et 24 de chaque mois. | Southampton | Rio de Janeiro | " 30 | " 18 | " 13 |
| | Hâvre | " | " 30 | " 18 | " 13 |
| | Anvers | " | " 30 | " 18 | " 13 |
| | Lisbonne | " | " 25 | " 16 | " 8 |
| | Pernambuco | " | 90 $ | 50 $ | 27 $ |
| | Bahia | " | 70 " | 40 " | 25 " |
| | Rio de Janeiro | Santos | 25 " | 18 " | 12 " |
| | " | Montevideo | £ 10 | £ 6 | £ 4 |
| | " | Buenos Ayres | | | |

Valeur de différentes monnaies en ***Milreis*** d'après le change de Rio de Janeiro sur Londres.

| | **20** | **20¼** | **20½** | **20¾** | **21** | **21¼** | **21½** | **21¾** |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 florijn. . . = | 1,237 | 1,222 | 1,207 | 1,193 | 1,179 | 1,165 | 1,151 | 1,138 |
| 1 franc, lire of pes$^a$ = | 0,472 | 0,466 | 0,460 | 0,454 | 0,449 | 0,444 | 0,439 | 0,434 |
| 1 mark . . . . = | 0,729 | 0,720 | 0,711 | 0,702 | 0,694 | 0,686 | 0,678 | 0,670 |
| 1 £ st. . . . . = | 12,000 | 11,852 | 11,707 | 11,566 | 11,429 | 11,294 | 11,163 | 11,034 |
| 1 gulden . . . = | 0,993 | 0,981 | 0,969 | 0,957 | 0,946 | 0,935 | 0,924 | 0,913 |
| 1 thaler. . . . = | 1,768 | 1,746 | 1,724 | 1,704 | 1,684 | 1,664 | 1,645 | 1,626 |
| 1 dollar. . . . = | 2,528 | 2,497 | 2,466 | 2,437 | 2,408 | 2,379 | 2,298 | 2,271 |

| | **22** | **22¼** | **22½** | **22¾** | **23** | **23¼** | **23½** | PARI (change d'après la valeur intrinsèque) |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 florijn. . . . = | 1,125 | 1,112 | 1,100 | 1,088 | 1,076 | 1,064 | 1,053 | 0,917 |
| 1 franc, lire of pes$^a$ = | 0,429 | 0,424 | 0,419 | 0,414 | 0,410 | 0,406 | 0,402 | 0,350 |
| 1 mark . . . . = | 0,662 | 0,654 | 0,647 | 0,640 | 0,633 | 0,626 | 0,621 | 0,540 |
| 1 £ st. . . . . = | 10,909 | 10,787 | 10,667 | 10,550 | 10,435 | 10,323 | 10,213 | 8,889 |
| 1 gulden . . . = | 0,903 | 0,893 | 0,883 | 0,873 | 0,864 | 0,854 | 0,845 | 0,736 |
| 1 thaler. . . . = | 1,607 | 1,589 | 1,571 | 1,554 | 1,537 | 1,521 | 1,505 | 1,310 |
| 1 dollar. . . . = | 2,245 | 2,220 | 2,196 | 2,172 | 2,148 | 2,125 | 2,102 | 1,830 |

le commerce intérieur s'est également étendu dans les dernières années.

Les divers ports de mer sont en rapports réguliers tant entre eux, qu'avec les républiques du Sud. Vingt compagnies de navigation à vapeur sont subsidiées à cet effet par le gouvernement brésilien, avec 3,300,600 milreis par an.

L'importance du commerce inter-provincial par navigation côtière ou *cabotagem*, consté de l'état suivant:

| PROVINCES. | IMPORTATION, en milreis. | | | EXPORTATION, en milreis. | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | 1879—1880. | 1880—81. | 1881—82. | 1879—80. | 1880—81. | 1881—82. |
| Rio de Janeiro . . | 34,269,500 | 13,970,500 | 18,024,100 | 27,198,900 | 23,729,900 | 33,516,700 |
| Rio Grande do Sul. | 18,749,700 | 19,631,700 | 21,109,700 | 12,138,000 | 14,647,400 | 14,737,400 |
| Pernambuco . . . | 9,459,500 | 10,780,300 | 9,405,100 | 14,281,800 | 14,566,600 | 7,899,400 |
| S. Paulo . . . . | 14,987,800 | 5,139,900 | 11,170,100 | 2,986,900 | 1,458,000 | 2,444,600 |
| Pará . . . . . | 6,978,400 | 7,198,400 | 7,797,200 | 4,986,000 | 5,622,000 | 5,834,400 |
| Sergipe . . . . | 3,514,000 | 4,775,700 | 5,694,400 | 1,379,700 | 2,293,700 | 2,718,600 |
| Alagoâs . . . . | 3.154,700 | 3,795,100 | 3,658,100 | 2,010,100 | 1,467,300 | 1,510,800 |
| Amazonas . . . | 2,866,600 | 3,459,100 | 3,479,000 | 5,486,600 | 5,028,500 | 5,479,000 |
| Paraná. . . . . | 3,057,500 | 2,632,700 | 3,630,500 | 174,900 | 134,400 | 167,100 |
| Maranhão. . . . | 1,080,400 | 1,189,300 | 1,249,100 | 1,284,900 | 1,410,600 | 1,482,400 |
| Rio Grande do Norte | 1,774,500 | 1,304,000 | 1,132,700 | 106,100 | 56,300 | 127,900 |
| Espirito Santo . . | 1,517,400 | 1,056,200 | 977,200 | 1,040,800 | 974,400 | 743,100 |
| Santa Catharina. . | 1.390,100 | 924,100 | 1,272,800 | 693,000 | 406,600 | 604,700 |
| Parahyba . . . | 960,400 | 1,521,300 | 1,364,800 | 162,100 | 161,700 | 178,000 |
| Ceará . . . . | 554,900 | 568,000 | 617,500 | 268,000 | 302,800 | 313,900 |
| Bahia . . . . . | 452,300 | 309,200 | 109,500 | 1,261,700 | 4,421,400 | 5,467,900 |
| Piauhy . . . | 381,800 | 697,800 | 736,500 | 103,800 | 208,700 | 245,200 |
| | 105,149,500 | 78,953,300 | 91,428,300 | 75,563,300 | 76,890,300 | 83,471,100 |

Rio de Janeiro est le premier des ports d'importation et d'exportation.

Afin de donner une idée du grand mouvement commercial de cette place, je fais suivre un aperçu:

1°. du nombre de navires entrés et sortis à Rio en 1882/83:

2°. de la valeur officielle de l'exportation et de l'importation dans les dix dernières années;

3°. des marchandises, exportées dans les 5 dernières années;

4°. id. importées idem ;

5°. de l'exportation des 5 dernières années d'après les différents pays;

6°. Idem de l'importation;

7°. des chiffres élevés des droits, perçus tant à l'importation qu'à l'exportation des produits et des marchandises.

Il résulte de ces états, que le commerce de Rio seul fournit presque la moitié des revenus des douanes de l'empire.

Santos n'a pas encore acquis une pareille importance; cependant elle est en train de devenir la seconde place commerciale de l'Amérique du Sud.

Le développement rapide de ce port conste du tableau ci-après. (pag. 179)

ETAT du nombre des navires de long cours, entrés et sortis à Rio de Janeiro, pendant l'exercice 1882/83.

| NATIONALITÉ. | Entrés. | | | Repartis. | | | OBSERVATION. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Voiles. | Vapeur. | Total. | Voiles. | Vapeur. | Total. | |
| Anglais, . . . | 248 | 250 | 498 | 220 | 249 | 469 | Selon la |
| Americains du N. | 80 | 7 | 87 | 68 | 7 | 75 | *Boletim da* |
| Norvégiens. . . | 75 | — | 75 | 77 | 1 | 78 | *Alfandega do* |
| Portugais . . . | 67 | — | 67 | 34 | — | 34 | *Rio de Jan.* |
| Espagnols . . . | 52 | 3 | 55 | 20 | 4 | 24 | 9 Août 1883. |
| Allemands . . . | 48 | 73 | 121 | 47 | 73 | 120 | |
| Suédois . . . | 31 | — | 31 | 27 | — | 27 | |
| Brésiliens . . . | 19 | 67 | 86 | 6 | 58 | 64 | |
| Italiens . . . . | 15 | 27 | 42 | 14 | 17 | 31 | |
| Français . . . | 8 | 112 | 120 | 7 | 115 | 122 | |
| Hollandais . . . | 8 | — | 8 | — | — | — | |
| Danois . . . . | 7 | 1 | 8 | 8 | 1 | 9 | |
| Autrichiens . . | 4 | — | 4 | 1 | — | 1 | |
| Russes . . . . | 4 | — | 4 | 3 | — | 3 | |
| Argentins . . . | 3 | 1 | 4 | 2 | 1 | 3 | |
| Belges . . . . | 1 | 25 | 26 | — | 24 | 24 | |
| Americains du Sud | 1 | — | 1 | — | — | — | |
| | 671 | 566 | 1237 | 534 | 550 | 1084 | |

NB. Sont entrés et sortis à Rio dans la première moitié de l'exercice 1883/84, d'après le Boletim du 23 Janvier 1884:

1286 navires de 1,437,371 tonneaux, au long cours,
851 " " 374,045 " au grand cabotage,
619 " " 118,857 " au petit "
2756 " dont: 1530 à voiles et 1226 à vapeur, — 1218 brésiliens et 1538 étrangers.

TABLEAU de la valeur de l'**Exportation** et de l'**Importation** à Rio de Janeiro, et des droits perçus, dans les 10 dernières années.

| Exercices. | Exportation en *a.* milreis. | Droits d'exportation *b.* en milreis. | Importation en *c.* milreis. | Droits d'importation *d.* en milreis. |
|---|---|---|---|---|
| 1873—74 | 86,995,877 | 8,045,201 | 95,385,778 | 30,703,180 |
| 1874—75 | 103,091,352 | 9,466,171 | 95,394,885 | 31,237,180 |
| 1875—76 | 100,544,413 | 9,112,892 | 97,690,838 | 30,103,788 |
| 1876—77 | 101,047,882 | 8,608,836 | 87,392,443 | 29,438,407 |
| 1877—78 | 92,339,465 | 8,436,412 | 90,227,430 | 30,759,092 |
| 1878—79 | 106,061,286 | 9,724,206 | 91,029,327 | 31,843,590 |
| 1879—80 | 112,089,911 | 8,732,145 | 95,021,682 | 32,565,220 |
| 1880—81 | 115,332,445 | 10,192,402 | 96,545,928 | 32,757,828 |
| 1881—82 | 88,346,310 | 7,814,672 | 93,085,637 | 32,582,379 |
| 1882—83 | 91,489,799 | 6,944,732 | 99,196,638 | 33,623,563 |

*a* et *c*. Les données des 5 premières années sont tirées du Relatorio da Associação Commercial do Rio de Janeiro de 1880 et 1882, celles des 5 dernières du *Boletim da Alfandega do Rio de Janeiro* du 25 juillet 1883 No. 12, revisé.

*b* et *d*. Les données des 9 premières années sont tirées du *Boletim da Alfandega do Rio de Janeiro* du 5 Mars 1883 p. 4, celles de 1882/83 de celui du 25 juillet 1883.

## **Exportation** de Rio de Janeiro selon le *Boletim da Alfandega* du 25 juillet 1883.

| EXPORTATION DE: | 1878—79 en milreis. | 1879—80 en milreis. | 1880—81 en milreis. | 1881—82 en milreis. | 1882—83 en milreis. |
|---|---|---|---|---|---|
| Café . . . . . | 100,917,767 | 92,421,576 | 109,311,555 | 82,364,162 | 86,229,583 |
| Or, en poudre et en barr. | 1,716,136 | 1,490,474 | 1,223,362 | 1,477,450 | 1,142,264 |
| Tabac et Cigares . . | 1,201,645 | 796,353 | 708,576 | 652,822 | 886,667 |
| Peaux . . . . . | 1,007,959 | 846,862 | 955,444 | 919,001 | 799,796 |
| Diamants bruts et taillés | 621,694 | 467,744 | 768,144 | 423,308 | 287,568 |
| Bois-Jacarandá . . . | 196,975 | 337,223 | 380,490 | 332,382 | 426,882 |
| Farine (maïs). . . . | 137,047 | 258,750 | 136,567 | 51,032 | 63,507 |
| Sucre . . . . . | 95,824 | 731,623 | 90,767 | 1,015,725 | 687,370 |
| Eau de vie . . . . | 46,490 | 109,572 | 32,312 | 33,449 | 12,710 |
| Plantes Medicales . . | 37,776 | 47,137 | 70,575 | 60,073 | 28,380 |
| Produits divers, or, argent et papier-monnaie . . . . | 81,973 | *a*) 14,582,597 | 1,654,653 | 1,016,906 | 925,072 |
| | 106,061,286 | 112,089,911 | 115,332,445 | 88,346,310 | 91,489,799 |

*a*) Coupons et papier-monnaie 11,056,000
Monnaie en or . . . . . 3,341,607
" " argent . . . 45,161
Divers . . . . . 139,829

**Importation** à Rio de Janeiro selon le ***Boletim da Alfandega*** du 25 juillet 1883.

| IMPORTATION DE: | **1878-79** en milreis. | **1879-80** en milreis. | **1880-81** en milreis. | **1881-82** en milreis. | **1882-83** en milreis. |
|---|---|---|---|---|---|
| Coton . . . . . | 19,130,344 | 20,715,610 | 19,852,664 | 19,171,971 | 20,696,904 |
| Viande, poisson, etc. . . | 9,699,765 | 10,095,284 | 9,167,005 | 8,883,632 | 9,106,150 |
| Laine . . . . . | 7,348,703 | 8,148,267 | 7,934,229 | 7,188,182 | 7,337,532 |
| Sucs de plantes. . . . . | 7,191,676 | 6,916,434 | 6,824,595 | 6,773,523 | 6,604,177 |
| Grains, légumes, semences . | 6,482,746 | 5,443,952 | 5,605,084 | 6,586,110 | 6,691,122 |
| Or, argent, platine . . . | 5,542,688 | 8,506,795 | 7,355,853 | 4,534,891 | 7,997,457 |
| Houilles, minéraux . . . | 3,731,510 | 3,751,315 | 4,575,504 | 5,124,597 | 5,897,219 |
| Lin . . . . . | 3,290,161 | 3,320,196 | 3,620,203 | 3,338,386 | 3,434,557 |
| Fer, acier. . . . . | 3,060,841 | 3,215,245 | 3,309,336 | 3,640,504 | 4,283,267 |
| Parfumeries et huiles. . . | 2,963,903 | 2,747,719 | 3,020,863 | 3,149,454 | 3,256,185 |
| Cuir et ouvrage de cuir . . | 2,989,557 | 2,990,022 | 3,524,938 | 3,058,106 | 2,717,237 |
| Machines . . . . . | 2,605,669 | 1,880,449 | 2,886,676 | 3,335,718 | 3,324,292 |
| Epiceries . . . . . | 2,378,239 | 2,295,792 | 1,918,079 | 1,912,895 | 1,982,833 |
| Produits chimiques . . . | 1,949,780 | 2,268,846 | 2,231,225 | 2,150,159 | 2,113,206 |
| Papier . . . . . | 1,579,615 | 1,334,747 | 1,578,447 | 1,645,923 | 1,655,385 |
| Soie. . . . . | 1,472,878 | 1,647,541 | 1,877,161 | 1,828,389 | 1,980,836 |
| Poterie et verrerie. . . . | 1,110,343 | 1,065,376 | 1,115,422 | 995,099 | 1,026,304 |
| Bois. . . . . | 1,081,305 | 1,446,440 | 1,138,782 | 1,398,257 | 1,381,738 |
| Cuivre et ouvrage de cuivre | 1,045,590 | 978,145 | 982,782 | 1,005,797 | 1,447,429 |
| Fruits frais et secs . . . | 542,358 | 536,096 | 607,121 | 505,997 | 489,595 |
| Ivoire, nacre et écaille . . | 530,635 | 250,477 | 276,873 | 247,354 | 204,737 |
| Plomb, étain, zinc . . . | 438,848 | 320,602 | 318,717 | 334,128 | 410,797 |
| Ornaments . . . . . | 462,148 | 397,734 | 311,157 | 296,495 | 329,813 |
| Crin, plumes, etc.. . . . | 409,384 | 393,082 | 472,082 | 426,120 | 564,572 |
| Horloges et montres . . . | 407,665 | 519,119 | 614,917 | 514,453 | 556,240 |
| Instruments de musique . . | 368,763 | 323,684 | 314,417 | 327,567 | 327,895 |
| Instruments de mathém., physique et chirurgie . . | 280,343 | 284,916 | 288,859 | 323,118 | 412,026 |
| Paille, varech, fibrines . . | 279,709 | 337,111 | 446,709 | 364,403 | 364,508 |
| Couteaux . . . . . | 297,602 | 319,065 | 307,965 | 248,630 | 253,095 |
| Bétail . . . . . | 147,902 | 171,261 | 182,243 | 218,183 | 241,080 |
| Articles divers . . . . . | 2,208,658 | 2,400,360 | 3,886,020 | 3,557,596 | 2,108,450 |
| | 91,029,327 | 95,021,682 | 96,545,928 | 93,085,637 | 99,196,638 |

Aperçu de l'**Exportation** de Rio de Janeiro.

| EXPORTATION DE: | **1878-79** en milreis. | **1879-80** en milreis. | **1880-81** en milreis. | **1881-82** en milreis. | **1882-83** en milreis. | OBSERVATION. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Etats-Unis de l'Amérique du Nord . | 57,805,380 | 58,867,300 | 55,648,979 | 50,178,416 | Les données détaillées de cette année manquent. | Composées de «*Mappas Estatisticos do Commercio e Navigação do porto do Rio de Janeiro, organisados e publicados pela Alfandega com autorisação de S. Ex. O Sen. Ministro da Fazenda*» 1878-79 à 1881-82 |
| 2. France . . . . . | 12,999,898 | 9,161,033 | 17,111,018 | 9,035,093 | | |
| 3. Grande Bretagne . . . . . | 12,731,749 | 18,806,902 | 11,006,995 | 7,114,927 | | |
| 4. Allemagne . . . . . | 10,087,520 | 11,098,028 | 10,873,686 | 10,309,960 | | |
| 5. Belgique . . . . . | 3,973,808 | 2,411,364 | 6,259,792 | 3,106,794 | | |
| 6. Portugal . . . . . | 3,362,613 | 4.522,365 | 5,063,843 | 2,341,145 | | |
| 7. Uraguay . . . . . | 1,254,918 | 1,996,032 | 2,523,288 | 1,524,257 | | |
| 8. Republique Argentine . . . . . | 1,259,059 | 945,490 | 1,791,925 | 1,305,462 | | |
| 9. Cap de Bonne Espérance et Afrique | — | 1,562,997 | 2,185,868 | 1,426,063 | | |
| 10. Canal p/o . . . . . | 1,458,113 | 275,069 | 581,536 | 166,127 | | |
| 11. Méditerranée p/o . . . . . | 572,887 | 569,160 | 672,708 | 429,781 | | |
| 12. Italie . . . . . | 228,292 | 180,841 | 394,750 | 102,760 | | |
| 13. Chili . . . . . | 97,155 | 37,680 | 44,764 | 82,277 | | |
| 14. Danemarc . . . . . | 96,338 | 391,144 | 194,783 | 415,699 | | |
| 15. Suède et Norvège . . . . . | 84,430 | — | 2,671 | 124,049 | | |
| 16. Espagne . . . . . | 34,403 | 5,506 | 104,479 | 7,658 | | |
| 17. Gibraltar p/o . . . . . | — | 657,612 | 770,708 | 502,911 | | |
| 18. Autriche . . . . . | — | 14,370 | 100 | 168,398 | | |
| 19. Ports divers de l'Europa . . . . . | 14,637 | 18,221 | 100,470 | 4,464 | | |
| 20. " " de l'Amérique (S. Thomas) | 86 | 568,797 | 82 | 69 | | |
| | 106,061,286 | 112,089,911 | 115,332,445 | 88,346,310 | 91,489,799 | |

## Aperçu de l'**Importation** de Rio de Janeiro.

| IMPORTATION DE: | **1878–79** en milreis. | **1879–80** en milreis. | **1880–81** en milreis. | **1881–82** en milreis. | **1882–83** en milreis. | OBSERVATION. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | *a.* | *a.* | *b.* | *b.* | Les données détaillées de cette année manquent. | *a.* Selon le «*Relatorio da Associação Commercial do Rio de Janeiro* 1881. |
| 1. Grande Bretagne | 35,132,718 | 38,135,439 | 37,737,108 | 37,615,875 | | *b.* Selon les «*Mappas Estatisticos do Commercio e Navigação do porto do Rio de Jan.* 1880–81 à 1881—82. |
| 2. France | 16,984,837 | 16,141,122 | 17,499,921 | 16,697,658 | | |
| 3. Portugal | 5,753,981 | 6,527,611 | 6,537,204 | 6,547,997 | | |
| 4. Allemagne | 8,093,137 | 8,535,907 | 8,221,897 | 8,332,510 | | |
| 5. Etats-Unis de l'Amérique du Nord | 7,484,354 | 8,160,769 | 8,264,919 | 8,085,191 | | |
| 6. République Argentine | 5,516,182 | 4,043,939 | 3,924,649 | 3,522,684 | | |
| 7. Uraguay | 4,420,244 | 6,015,536 | 7,520,146 | 5,599,723 | | |
| 8. Belgique | 5,231,629 | 4,730,556 | 5,089,052 | 4,370,494 | | |
| 9. Italie | 909,777 | 882,130 | 727,434 | 754,097 | | |
| 10. Espagne | 804,051 | 549,923 | 205,797 | 403,666 | | |
| 11. Suède et Norvège | 150,638 | 285,010 | 19,077 | 242,921 | | |
| 12. Autriche | 150,987 | 72,038 | 78,988 | 147,062 | | |
| 13. Chine | 245,539 | 662,606 | 286,679 | 7,658 | | |
| 14. Chili | 35,460 | 126,927 | 196,042 | 552,002 | | |
| 15. Russie | 38,079 | 592 | 75,452 | 48,533 | | |
| 16. Hollande | 36,998 | 146,031 | 152,340 | 131,629 | | |
| 17. Ports divers | 40,716 | 5,546 | 9,223 | 25,937 | | |
| | 91,029,327 | 95,021,682 | 96,545,928 | 93,085,637 | 99,196,638 | |

TABLEAU des droits, perçus à l'Exportation et l'Importation des produits et des marchandises.

## Droit d'exportation, perçus dans l'année 1881-82.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 % de | 423,308 | 4,233 | En novembre 1882 le droit d'exportation sur le café a été réduit de 9 à 7 % ; par contre le droit d'importation a été augmenté depuis cette date, de 10 % sur tous *direitos de consumo;* on paie maintenant 60 % de droit additionnel, au lieu de 50 %. |
| 1½ " " | 117,662 | 1,765 | |
| 2½ " " | 1,364,795 | 34,120 | |
| 5 " " | 190,570 | 9,529 | |
| 7 " " | 1,024,631 | 71,724 | |
| 9 " " | 84,306,938 | 7,587,624 | |
| libre. . | 918,406 | — | |
| droit de quaie | — | 105,677 | |
| | 88,346,310 | 7,814,672 | |

## Droits d'importation, perçus dans l'année 1881-82.

| | Direitos de Consumo. | Expediente. | Imposto de 50 % em 40 % do fumo. | Valenr. |
|---|---|---|---|---|
| 2 % . . . | 6,401 | — | 3,201 | 320,075 |
| 5 " . . . | 70,315 | — | 35,157 | 1,406,299 |
| 10 " . . . | 1,777,730 | — | 888,865 | 17,777,300 |
| 20 " . . . | 404,327 | — | 202,163 | 2,021,635 |
| 30 " . . . | 13,684,530 | — | 6,842,265 | 45,615,099 |
| 40 " . . . | 5,285,026 | — | 2,610,023 | 13,212,564 |
| 5 " . . . | — | 273,577 | — | 5,471,542 |
| libre. . . . | — | — | — | 7,261,123 |
| droit de quaie et emmagasinage . . | — | 498,799 | — | — |
| | 21,228,329 | 772,376 | 10,581,674 | 93,085,637 |

TABLEAU de la valeur de l'**Importation** et de l'**Exportation** à Santos, et des droits perçus, dans les 10 dernières années officielles.

| | EXPORTATION en milreis. | Droits d'exportation en milreis. | IMPORTATION en milreis. | Droits d'importation en milreis. |
|---|---|---|---|---|
| | *a.* | *b.* | *c.* | *d.* |
| 1872–73 | 23,149,276 | 1,943,153 | 21,919,911 | 1,104,229 |
| 1873–74 | 31,949,106 | 2,688,248 | 22,860,003 | 1,284,903 |
| 1874–75 | 29,489,782 | 2,526,249 | 22,761,245 | 1,694,641 |
| 1875–76 | 25,487,451 | 2.051,532 | 20,291,134 | 1,650,979 |
| 1876–77 | 20,556,132 | 1,610,703 | 19,913,234 | 1,471,751 |
| 1877–78 | 29,887,258 | 2,485,924 | 19,682,926 | 1,777,016 |
| 1878–79 | 32,601,300 | 2,828,558 | 21,461,060 | 2,267,280 |
| 1879–80 | 31,208,992 | 2,707,237 | 20,449,072 | 2,690,659 |
| 1880–81 | 30,330,675 | 2,664,273 | — | 3,110.792 |
| 1881–82 | 32,807,271 | 2,882,277 | — | 3,109,024 |

*a*. Ces chiffres de l'exportation sont tirés du *Relatorio da Associação Commercial do Santos* 1882 et 1883. Les principaux articles d'exportation sont: café, coton, tabac et *toucinho* (lard).

*c*. Ces données sont tirées du *Relatorio* de la province de S. Paulo 1881.

*b* et *d*. Ces chiffres sont tirés du tableau des revenus des Douanes à Santos, dans le *Boletim da Alfandega do R. de J.* 9 mai 1883.

## *b*. Mesures, Poids et Monnaies.

Il fut stipulé par décret impérial du 26 juillet 1862, d'introduire le système métrique français en 10 ans après cette date. Cependant, les mesures en exécution de ce décret n'étant pas prises à temps — ce qui au Brésil arrive fréquemment — on se vit forcé le 18 septembre 1872 à remettre l'exécution jusqu'au 10 juillet 1873. Encore une fois, à cette dernière date, cette exécution dut être remise au 1er janvier 1874. Depuis ce jour, le nouveau système est observé.

Comme on pouvait s'y attendre, l'intérieur n'a pas encore totalement abandonné l'ancien système. Le café, p. ex., se vend toujours par *arroba*, bienque les ventes et les notes soient calculés par kilogrammes.

Les anciens poids et mesures usités sont les suivants:

1 arroba = 14,688 kilo,

1 alqueire = 36.27 litres; dans l'intérieur cependant on compte encore avec des alqueires de 40, 45 et 50 litres.

Pour mesure de superficie on se sert de plusieurs sortes d'alqueires, comme:

1 alqueire planta de milho = 27,255 mètres carés.
1 " paulista = 24,200 " "
1 " geometrico = 48,400 " " "

Depuis 1870 on est sorti du chaos dans lequel se trouvait le système monétaire du Brésil. Au lieu des diverses monnaies portugaises et étrangères, on a aujourd'hui une système monétaire général pour tout l'empire. L'unité de la monnaie est le *real* (singulier de *reis*) lequel en réalité n'existe pas. On compte avec des reis. Le cuivre, le nickel et l'argent ne sont considérés que comme monnaie d'appoint, et sont rares. Tout se paie avec du papier-monnaie.

La monnaie d'appoint consiste en

*a*. monnaie de cuivre, très rare, comme pièces de 10 reis (dix-reis), 20 reis (vintèm), 40 reis;

*b*. monnaie de nickel; 50 reis (pièce composée, il est vrai, mais pas portée en circulation), 100 reis, 200 reis.

*c*. monnaie d'argent: 200 reis (très rares), 500 reis, 1000 reis (milreis), 2000 reis.

En vertu de la loi de 1847, le Brésil à aussi de la monnaie en or, savoir des pièces de 20, 10 et 5 milreis. Les deux premières sont rares, celles de 5 milreis ne sont presque plus dans la circulation. On ne les voit guère dans la vie de chaque jour; de même que les monnaies d'or et d'argent étrangères, elles sont considérées comme marchandise et négociées comme tel selon le change.

Le Brésil est le plus riche en papier-monnaie; celui-ci a un cours forcé depuis 1819. On a du papier de l'état et de la banque (Banco do Brazil), au montant de 500 reis, de 1, 2, 5, 10, 15, 20, 25, 30, 50, 100, 200 et 500 milreis. Un milreis équivaut tant soit peu à frs. 2.40.

A l'intérieur, surtout parmis les petites gens et les nègres, on compte encore fréquemment avec des *tostões*, *crusados* et des *patacas*. On dit alors 1 testão équivaloir à 100 reis, 2 à 200, 3 à 300 reis, 1 crusado à 400 reis, 5 tostões à 500, 6 à 600, 7 à 700 reis; 2 crusados à 800 reis, etc.

Les calculs au moyen de patacas sont moins faciles à faire, vu qu'un pataca équivaut 320 reis, et qu'on parle de demi et d'un et demi pataca.

Il est difficile pour les étrangers, de distinguer à première

vue les monnaies et le papier-monnaie. Les pièces de 100 à 200 reis en nickel, p. ex., sont si grandes (autant et plus que les pièces de 2 frs.), et ont de prime abord tant de ressemblance aux pièces d'argent de 1 et 2 milreis, qu'on se trompe fréquemment. Au toucher les pièces d'argent se distinguent des monnaies nickel par le grenetis des premières.

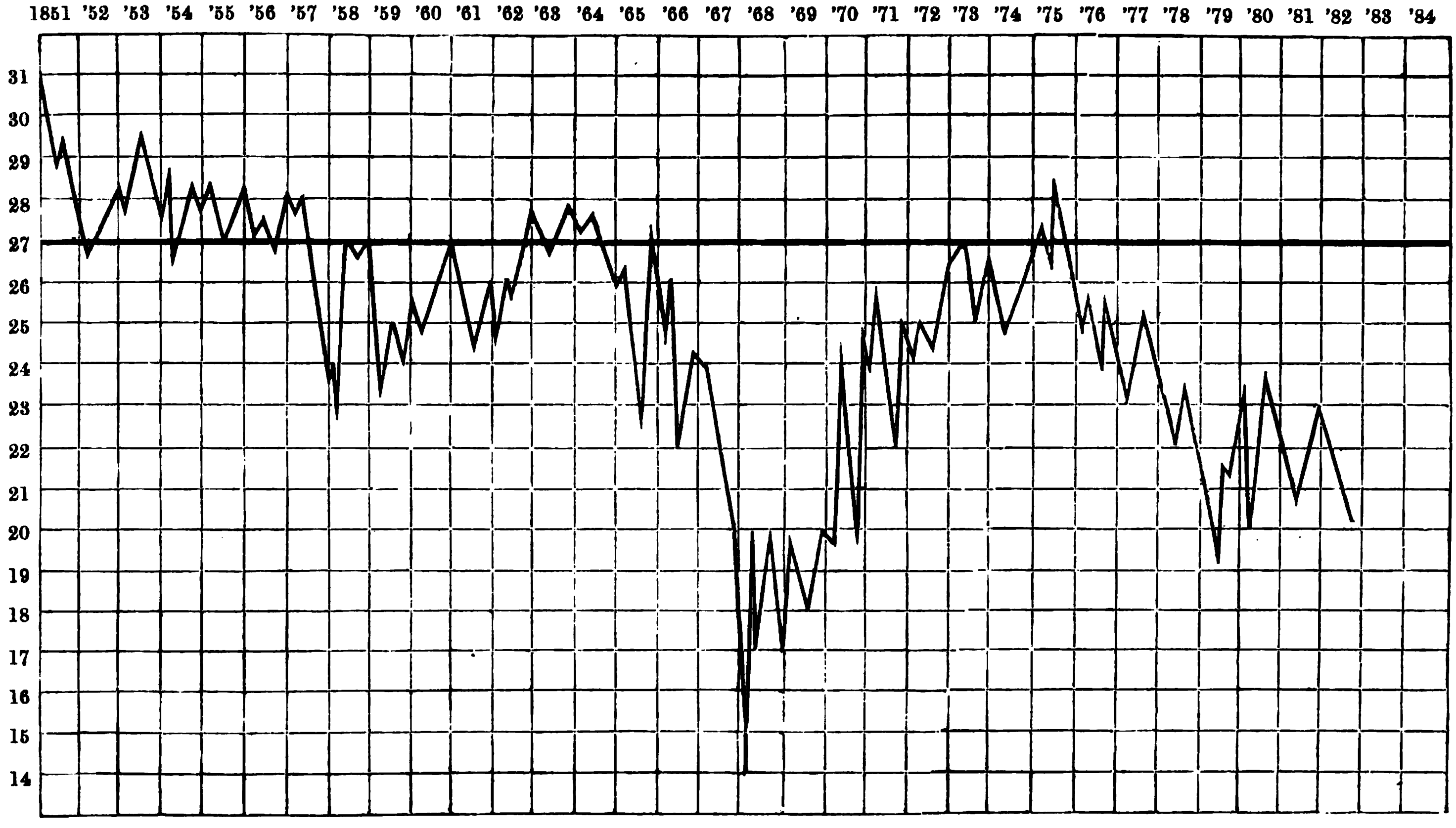
Le papier-monnaie — bien sale par suite de l'usage de tous les jours — est distingué généralement sur la couleur, la grandeur ou la largeur.

On comprend aisément, que cette abondance de papier-monnaie à cours forcé donne lieu à des fluctuations du change, qui exercent une grande influence sur le commerce en général et celui du café en particulier, l'Amérique du Nord même payant sa dette en lettres de change sur Londres et Liverpool.

Comme le cours du change sur l'Angleterre prédomine dans le mouvement, je fais suivre un diagramme, qui indique les fluctuations du change sur le marché de Rio, dans les 33 dernières années.

# DIAGRAMME, indiquant les fluctuations du change sur le marché de RIO DE JANEIRO, depuis l'an 1851.

**Les lignes horizontales indiquent les cours, les espaces entre les lignes verticales indiquent les années.**
**27 den. étant le cours du Milreis à pair, cette ligne-là est plus grosse que les autres.**



## c. Commerce de Café.

Pour se former une idée des proportions gigantesques des affaires, il faut avoir été témoin oculaire des énormes occupations que cause le commerce du café à Rio et à Santos, et avoir observé l'agitation fiévreuse et la rapidité inouïe, avec laquelle tout est dépêché, transporté, versé, mélangé, emballé, expédié.

J'ai tout vu, observé tout avec attention, pendant des semaines, j'ai étudié les diverses phases de ce commerce dans ses plus petits détails; en un mot, autant que cela fût possible dans ce court délai, je me suis mis à la hauteur de tout ce qui, selon moi, pouvait intéresser le commerce Néerlandais.

Si dans la description qui va suivre, il reste de petites lacunes à combler, il faut en attribuer la faute, non à la volonté du rapporteur d'être aussi exact que possible, mais au peu de temps qu'il put vouer à cette étude, eu égard aux difficultés de différente nature qu'il eut à vaincre, afin de remplir sa mission dans toute son étendue.

Dans le commencement, la plupart des fazendeiros cultivaient le café dans leurs terres, avec leurs propres moyens. Alors les commissarios n'étaient en réalité que les *agents* des fazendeiros, exerçant entre ceux-ci et les acheteurs.

Cet état de choses a changé dans les vingt dernières années. Graduellement les fazendeiros empruntèrent à leurs agents plus d'argent, qu'ils ne purent équilibrer par des envois de café. Les larges revenus de l'agriculture séduisirent les fazendeiros à faire de grandes dépenses, pour le ménage tant qu'au jeu; passion, qui a fortement contribué à réduire le fazendeiro à sa dépendance actuelle. Ainsi les commissarios, d'agents qu'ils furent, devinrent les *banquiers* des propriétaires territoriaux.

Ce qui va suivre éclairera la question de savoir, si les rapports actuels entre le planteur de café au Brésil et son commissario sont meilleurs ou pires, que ceux entre le planteur de café au Java et son consignataire. Il y a cinq ans, le fazendeiro empruntait sans la moindre peine, l'argent requis pour l'exploitation de son entreprise ou fazenda. Dès qu'il eut besoin d'argent, il s'adressa au commissario, qui n'eut aucun obstacle à avancer la somme demandée, sans autre garantie qu'un simple reçu et la promesse, que le produit lui serait consigné

pour la vente. Dans le seul cas que le montant requis surpassa 20 à 25 contos, le commissario exigea des promesses à 4 mois (à Rio rarement, comme à Santos, à 6, à 12 et 18 mois); ce papier de culture, endossé par le commissario, était réalisable chez tel établissement de banque, contre paiement de la rente habituelle. D'ordinaire, le comissario porte en compte 12 p. ct. par an de ces avances, intérêts porté au compte-courant.

Selon l'état de l'emprunteur, on prolonge ces promesses au jour d'échéance, ou bien on en exige le paiement. Généralement on se trouve dans le premier de ces cas, et l'on m'a cité des commissarios, qui ont prêté de cette manière plus de 1000 contos ou presque deux millions et demi francs, sur trois fazendas seulement. Il s'en suit, qu'aujourd'hui, pour être commissario, il faut disposer d'un capital important. Aussi il y en a qui font leurs affaires avec un capital circulant de 300 à 2000 contos. Ceux qui, possédant moins de moyens, sont obligés d'escompter toujours leur papier de culture chez la Banco do Brazil, ont reçu des riches commissarios le sobriquet de commis de la Banque.

Rarement les commissarios sont en même temps des fazendeiros, et vice versa. Il y en a cependant, e. a. les maisons Friburgo & filhos et Araujo Maia Irmão, à Rio, qui vendent principalement leur propre produit et celui de leurs amis. Les membres de la première maison, les Vicomtes de S. Clemente et de Nova Friburgo, peuvent à juste titre être nommés princes du café; ils tirent de leurs fazendas seules, très étendues du reste, un revenu net de 1,454,000 francs par an!

On a depuis lors mis fin à cette grande facilité d'obtenir des fonds pour la fazenda. Ainsi qu'un des commissarios me le dit, ce fut encore il y a cinq ans *„uma pescaria de café"*, un pêcher au fazendeiro, qui voudrait consigner son produit: aujourd'hui l'on commence à songer à la possibilité d'une liquidation, et l'on serre de plus en plus les cordes de la bourse. Aujourd'hui il ne saurait guère arriver, qu'un fazendeiro, étant mécontant de son bailleur de fonds, pût en trouver sans délai, un autre qui acquitte non seulement la dette arriérée, mais fasse au planteur de café les honneurs de sa maison en lui donnant l'assurance d'être son obligé.

La crise financière, au devant de laquelle on va, ou pour mieux dire, dans laquelle on se trouve déjà au Brésil, fait craindre le pis à tout le monde.

Depuis l'année 1884, la Banco do Brazil est déjà obligée

de compter 10 à 11 pCt. d'escompte et de réquérir deux solides endossants, au lieu d'un seul, pour toutes les promesses de fazendeiros; elle demande 9 à 10 pCt. pour prêts sur gage de fonds et de valeurs. Encore cela est considéré comme une concession, faite en hésitant, vu que le capital de la Banque dut pour la plus grande partie être mis à la disposition du gouvernement.

Les causes qui ont amené cette crise, et la rendront chaque année plus terrible, sont: la solution prochaine de la question du travail, ou mieux la nécessité inévitable de trancher ce noeud, impossible à démêler; l'esprit d'émancipation et le mouvement abolitioniste, gagnant tous les jours en étendue et en gravité; les moissons minimes de café se suivant en 1883/84 et 1884/85; la tentative échouée de pourvoir aux premiers besoins de l'agriculture par l'immigration Chinoise; enfin, la difficulté d'attirer des travailleurs d'Europe en nombre suffisant vers le pays.

La situation dans laquelle se trouve aujourd'hui le fazendeiro, est en général affligeante, et donne selon moi peu d'espoir d'amélioration. Quelques riches moissons et des prix élevés au marché pourront, il est vrai, remettre ou adoucir sa chute prochaine, ils ne sauraient la prévenir ou l'arrêter, les bras faisant déjà sérieusement défaut, pour entretenir les plantations trop étendues et manipuler les moissons.

C'est à regret que je conviens de ne pouvoir me ranger parmi ceux, qui attendent beaucoup de l'immigration européenne, même au cas peu vraisemblable que le Brésil saurait attirer 200 à 250 mille émigrants.

Le système actuel du colon sur contrat, ne peut sauver la culture du café comme ***grande lavoura***. Ce système manque selon moi toute base solide, car en enlevant le fond sur lequel repose tant le défrichement que la plantation, le travail des esclaves, tout tombe en ruïnes.

Ainsi que le chapitre „Culture du Café" va le démontrer, les colons ne sont nullement ***planteurs*** de café, ils ne font que le ***cueillir***. Ils ne font qu'entretenir quelques milliers d'arbres fructifiants par tête, — pas encore la troisième partie de ce qu'un esclave doit planter et entretenir — et en cueillir le produit; encore cela se fait à contrecoeur, et seulement parceque c'est la condition à laquelle ils peuvent acquérir des terres, pour la plantation des moyens de subsistance. S'ils pouvaient

les acquérir à des conditions différentes, sans doute ils ne cultiveraient que les produits qu'ils pourraient vendre plus facilement et sans manipulation ultérieure, tels que le maïs, les fèves, les pommes de terre, la mandioca et les légumes. Plusieurs colons et anciens colons me l'ont assuré.

Peu de fazendeiros, dans la zône de Santos, veulent comprendre cela, ou du moins en convenir. A Rio, la plupart des commissarios et grands négociants de café, à qui j'en ai parlé, sont de mon avis; ils reconnaissent que, tant que les salaires seront aussi élevés, et qu'un immigrant européen au Brésil, pourra largement pourvoir à son entretien par des cultures autres que celle du café, il ne considérera pas cette dernière comme la *plus* productive et la plus agréable.

Cette situation précaire de la grande lavoura fait, que les fonds pour la culture du café ne sont guère disponibles, que contre des garanties bien solides. Il est d'usage de demander maintenant un acte passé devant notaire, dans lequel (comme il conste de deux contrats, que j'ai en mains) il est stipulé:

1º. que la dette sera remboursée en cinq termes égaux, à dater de... et puis d'année en année jusque....

2º. qu'il sera porté en compte soit 5 pCt. d'intérêts (comme dans l'un de ces contrats), soit 10 pCt. (comme dans l'autre contrat), depuis le....; cette rente sera payée par sémestre, à dater de....

3º. que le paiement sera effectué au bureau du créancier ou bailleur de fonds.

4º. que le débiteur émettra pour son dû des traites payables aux termes fixés.

5º. qu'une amende de 1 pCt. sera dûe, si le paiement ne se fera pas à temps.

6º. que le débiteur consignera au bailleur de fonds tous les produits de sa fazenda, et que du provenu net il ne négociera que le strict nécessaire aux dépenses de l'agriculture; au compte-courant il lui sera remboursé la même rente, qu'il doit payer selon le contrat.

7º que la dette sera à réclamer en entier, *a*) en cas de non-paiement au jour fixé, *b*) en cas de non-observation des artt. 4 et 6 ou de l'un d'eux, *c*) en cas de décès du débiteur, et *d*) en cas d'amortissement de la 1re hypothèque de la Banco do Brazil.

8º. qu'en cas de poursuite judiciaire, le débiteur devra une

amende de 10 pCt. de la somme capitale, outre les frais de justice. Le domicile est l'endroit de la conclusion du contrat.

9º. que le bailleur de fonds ne sera pas obligé d'accepter la fazenda par sentence adjudicative, mais aura le droit de faire des ventes à l'enchère, chaque fois avec un rabais de 10 pCt. de l'évaluation, autant qu'il faudra pour parvenir à la vente définitive. S'il ne se présente pas d'offraut aux différentes enchères, le créancier aura le droit de se faire adjuger les biens à son choix, nécessaires à la liquidation de la dette, sans préjudice au droit du premier créditeur hypothécaire.

(Cette dernière stipulation regarde d'abord le café, en réserve à la fazenda, ensuite les biens meubles ou immeubles achetés après la date de la première hypothèque, p. e. un terrain pour arrondir l'exploitation.)

10º. que, pour garantir davantage la liquidation de la dette, une seconde hypothèque spéciale sera accordée en faveur du créancier, sur tous les biens du débiteur obérés chez le Banco do Brazil, consistant en ....,

De pareils actes notariels n'ont qu'à être enrégistrés, pour les valider comme actes de seconde hypothèque,

A Santos il ne se fait aujourd'hui que rarement des contrats de consignation. Les commissarios y avancent les fonds sur des lettres de change à 6, 12 et 18 mois, qui ne peuvent être escomptées chez la Banque qu'au temps de 4 mois. Un contrat notariel n'est fait qu'exceptionnellement.

Un fazendeiro étant très arriéré, et ne voulant ou ne pouvant payer, on fait appel à un avocat. Dès que celui-ci a assez gagné, il ménage un compromis entre le fazendeiro et le commissario, et le premier s'accorde à payer 70 à 75 pCt., donnant pour garantie une seconde hypothèque.

Très peu de fazendeiros sont librcs aujourd'hui; la plupart de leurs exploitations sont endettées soit chez des particuliers, soit chez des banques et établissements de crédit.

Pas moins de 1039 fazendas — comme il conste des tableaux suivants — sont engagées chez la ***Banco do Brazil***, la ***Banco Predial*** et la ***Banco de Credito real de S. Paulo*** seules; elles représentent une valeur de plus de 115 millions de milreis, soit 276 millions de francs, et ces fazendas sont encore parmi les meilleures.

## ZÔNE DE RIO.

ETAT du nombre de fazendas, dans chaque district de la province de R

| | DISTRICTS. | Nombre des fazendas. | Etendue des fazendas en hectares. | Nombre d'arbres à caf |
|---|---|---|---|---|
| Culture de café exclusivement. | Cantagallo | 41 | 23,568 | 7,104,000 |
| | Valença | 33 | 22,903 | 9,469,000 |
| | Parahyba do Sul | 32 | 19,359 | 5,615,543 |
| | Barra Mansa | 23 | 10,471 | 3,345,000 |
| | Rezende | 20 | 16,602 | 3,437,000 |
| | Santa Maria Magdalena. | 13 | 7,839 | 1,912,000 |
| | Nova Friburgo. | 7 | 3,970 | 1,050,000 |
| | Pirahy | 7 | 5,810 | 3,460,000 |
| | Sapucaia | 5 | 2,223 | 881,000 |
| | Barra de S. João. | 4 | 5,432 | 570,000 |
| | S. Antonio de Padua | 3 | 1,096 | 345,000 |
| | Capivary. | 2 | 430 | 400,000 |
| | S. João do Principe | 1 | 242 | 50,000 |
| | | 191 | 119,945 | [2] 37,638,543 |
| Culture de café et de sucre. | S.Fidelis | 48 | 43,568 | 5,122,000 |
| | Vassouras [1] | 44 | 31,750 | 7,362,000 |
| | Campos | 28 | 28,805 | 230,000 |
| | Macahé | 10 | 11,069 | 502,000 |
| | Maricá | 9 | 3,867 | 165,000 |
| | Araruama | 6 | 2,504 | 580,000 |
| | S. João de Itaborahy | 4 | 1,676 | sucre — |
| | Itaguahy | 3 | 1,151 | id. — |
| | Iguassú | 3 | 923 | 258,000 |
| | Estrella | 1 | 2,341 | id. — |
| | Nictheroy | 1 | 953 | 30,000 |
| | Rio Bonito | 1 | 728 | 20,000 |
| | S. Antonio de Sá. | 1 | 1,065 | id. — |
| | Saquarema | 1 | 476 | id. — |
| | | 351 | 250,821 | 51,907,543 |

[1] A l'exception de Vassouras, où la culture de sucre pour l'exportation signifi peu, les 13 derniers municipios sont situés dans la Serra Abaixo. Depuis les 10 dernière années, la culture du café au district de S. Fidelis va rétrogradant, par suite de l maladie des feuilles du caféier.

[2] Un esclave doit donc entretenir 3514 arbres

ZÔNE DE RIO.

le Janeiro, engagées chez la *Banco do Brazil*, le 30 juin 1883.

| Nombre d'esclaves. | Valeur des esclaves en milreis. | Valeur des fazendas en milreis. | Total en milreis. | Montant des avances en milreis. | Restant d'hypothèque, le 30/6 1883. en milreis. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1,995 | 2,433,750 | 2,765,383 | 5,199,133 | 2,167,008 | 1,491,491 |
| 2,893 | 3,460,100 | 3,573,403 | 7,033,503 | 3,143,784 | 2,392,464 |
| 1,468 | 1,744,350 | 2,036,886 | 3,781,236 | 1,664,316 | 976,665 |
| 1,051 | 1,209,200 | 1,254,962 | 2,464,162 | 1,088,380 | 614,092 |
| 926 | 1,056,550 | 1,597,639 | 2,654,189 | 1,171,163 | 691,968 |
| 549 | 679,400 | 699,864 | 1,379,264 | 615,500 | 406,475 |
| 287 | 320,000 | 380,031 | 700,031 | 448,000 | 179,103 |
| 844 | 829,550 | 1,019,158 | 1,848,708 | 808,814 | 621,479 |
| 259 | 375,200 | 322,759 | 697,959 | 326,000 | 286,708 |
| 296 | 279,250 | 193,790 | 473,040 | 191,000 | 65,954 |
| 62 | 72,500 | 135,740 | 208,240 | 90,000 | 90,000 |
| 54 | 45,400 | 108,068 | 153,468 | 60,000 | 32,525 |
| 28 | 25,700 | 32,465 | 58,165 | 25,000 | 11,494 |
| 10,712 | 12,530,950 | 14,120,148 | 26,651,098 | 11,798,965 | 7,860,418 |
| 1,940 | 2,225,400 | 2,524,700 | 4,750,100 | 1,986,249 | 1,427,901 |
| 2,853 | 3,238,250 | 3,677,958 | 6,916,208 | 2,878,380 | 1,857,121 |
| 1,746 | 1,866,600 | 1,755,720 | 3,622,320 | 1,495,000 | 1,039,802 |
| 396 | 470,500 | 516,485 | 986,985 | 450,000 | 328,214 |
| 374 | 377,400 | 305,720 | 683,120 | 233,000 | 148,426 |
| 248 | 240,100 | 211,906 | 452,006 | 226,005 | 61,233 |
| 126 | 130,200 | 144,251 | 274,451 | 160,000 | 91,039 |
| 110 | 132,600 | 81,938 | 214,538 | 92,000 | 55,939 |
| 162 | 200,000 | 124,958 | 324,958 | 147,600 | 119,911 |
| 10 | 11,000 | 21,750 | 32,750 | 10,000 | 1,500 |
| 65 | 67,800 | 57,145 | 124,945 | 40,000 | 26,471 |
| 56 | 67,600 | 40,340 | 107,940 | 35,000 | 19,650 |
| 26 | 25,200 | 30,040 | 55,240 | 25,000 | 12,258 |
| 58 | 61,400 | 55,631 | 117,031 | 50,000 | 35,083 |
| 18,882 | 21,645,000 | 23,668,690 | 45,313,690 | 19,627,199 | 13,084,966 |

ZÔNE DE RIO.

ETAT du nombre de fazendas dans chaque district des parties de
à la Zône de Rio, engagées chez l

| | DISTRICTS. | Nombre des fazendas. | Etendue des fazendas en hectares. | Nombre d'arbres à café |
|---|---|---|---|---|
| Minas-Geraes. | Leopoldina. . . . . | 42 | 29,554 | 4,790,000 |
| | Mar d'Hespanha. . . . . | 36 | 17,073 | 5,960,000 |
| | Juiz de Fora. . . . . | 26 | 13,577 | 4,334,000 |
| | Rio Novo . . . . . | 15 | 5,362 | 1,662,000 |
| | S. Paulo de Muriahé . . . . | 14 | 16,030 | 1,889,000 |
| | Rio Preto . . . . . | 5 | 1,207 | 486,000 |
| | Ubá . . . . . | 4 | 1,469 | 465,000 |
| | Cataguazes . . . . . | 4 | 2,120 | 248,000 |
| | Pomba . . . . . | 3 | 1,799 | 219,000 |
| | Pouso Alegre. . . . . | 2 | 1,525 | 125,000 |
| | S. José d'Alem Parahyba . . | 2 | 737 | 455,000 |
| | | 153 | 90,453 | [1] 20.633,000 |
| Espirito Santo | Itapémirim . . . . . | 12 | 24,794 | 791,000 |
| | | 165 | 115,247 | 21,424,000 |
| S. Paulo. | Pindamonhangaba . . . . . | 14 | 7,495 | 1,925,000 |
| | Bananal. . . . . | 12 | 5,706 | 1,877,000 |
| | Taubaté. . . . . | 11 | 14,927 | 1,484,000 |
| | Guaratinguetá . . . . . | 5 | 9,393 | 794,000 |
| | Jacarehy . . . . . | 3 | 3,230 | 405,000 |
| | Lorena . . . . . | 3 | 3,277 | 791,000 |
| | Caçapava . . . . . | 2 | 895 | 205,000 |
| | Mogy das Cruzes . . . . . | 1 | 968 | 104,000 |
| | Queluz . . . . . | 1 | 1,089 | 170,000 |
| | S. José dos Campos . . . . | 1 | 444 | 126,000 |
| | | 218 | 162,671 | [2] 29,305,000 |
| Province de Rio Janeiro . . . . . | | 351 | 250,821 | 51,907,543 |
| Dans la Zône entière de Rio . . . . | | 569 | 413,492 | 81,212,543 |
| Banco de Credito Real de S. Paulo . . | | 6 | 2,050 | 311,000 |
| | | 575 | 415,542 | 81,523,543 |
| Banco Predial . . . . . | | 132 | — | — |
| Ensemble . . . . | | 707 | — | — |

[1] Un esclave doit donc entretenir 3706 arbres (Minas-Geraes).

[2] " " " " " 3964 " (S. Paulo) ou dans la Zône de Rio
(y compris la province de Rio de Janeiro) en moyenne 3728 arbres. (Voir: Culture du café)

ZÔNE DE RIO.

provinces de Minas-Geraes, Espirito Santo et S. Paulo, appartenant *Banco do Brazil*, le 30 juin 1883.

| Nombre d'esclaves. | Valeur des esclaves en milreis. | Valeur des fazendas en milreis. | TOTAL. | Montant des avances en milreis. | Restant d'hypothèque, le 30/6—1883 en milreis. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1,386 | 1,627,350 | 2.145,225 | 3,772,575 | 1,689,175 | 1,231,416 |
| 1,345 | 1,611.180 | 2,257,723 | 3,868,903 | 2,190,298 | 1,407,276 |
| 1,301 | 1,539,625 | 1,620,578 | 3,160,203 | 1,597,796 | 1,038,908 |
| 466 | 558,700 | 652,211 | 1,210,911 | 567,000 | 443,640 |
| 449 | 571,200 | 822,686 | 1,393,886 | 654,618 | 538,506 |
| 153 | 192,100 | 224,007 | 416,107 | 185,000 | 178,185 |
| 185 | 199,600 | 204,312 | 403,912 | 172,000 | 110,805 |
| 66 | 85,500 | 140,487 | 225,987 | 104,000 | 89,837 |
| 78 | 88,700 | 94,814 | 183,514 | 84,000 | 61,348 |
| 42 | 62,300 | 84,360 | 146,660 | 70,000 | 56,661 |
| 97 | 123,300 | 216,350 | 339,650 | 160,000 | 160,000 |
| [1] 5,568 | 6,659,555 | 8,462,753 | 15,122,308 | 7,473,887 | 5,316,582 |
| 569 | 550,600 | 506,028 | 1,056,628 | 365,252 | 201,278 |
| 6,137 | 7,210,155 | 8,968,781 | 16,178,936 | 7,839,139 | 5,517,860 |
| 444 | 565,900 | 731,626 | 1,297,526 | 575,000 | 404,735 |
| 688 | 793,600 | 612,632 | 1,406,232 | 579,528 | 330,959 |
| 370 | 465,300 | 709,956 | 1,175,256 | 516,000 | 371,199 |
| 176 | 243,000 | 402,427 | 645,427 | 262,000 | 209,046 |
| 111 | 125,200 | 344,912 | 470,112 | 190,000 | 175,555 |
| 30 | 40,200 | 387,000 | 427,200 | 174,000 | 168,651 |
| 51 | 79,200 | 80,918 | 160,118 | 78,000 | 67,544 |
| 42 | 62,600 | 102,520 | 165,120 | 80,000 | 19,988 |
| 42 | 34,300 | 107,380 | 141,680 | 60,000 | 39,249 |
| 33 | 53,000 | 54,920 | 170,920 | 53,000 | 46,446 |
| [2] 8,124 | 9,672,455 | 12,503,072 | 22,175,527 | 10,460,667 | 7,351,232 |
| 18,882 | 21,645,000 | 23,668,690 | 45,313,690 | 19,627,199 | 13,084,966 |
| 27,006 | 31,317,455 | 36,171,762 | 67,489,217 | 30,033,866 | 20,436,198 |
| 82 | — | — | 457,710 | 225,000 | 225,000 |
| 27,088 | — | — | 67,946,927 | 30,258,866 | 20,661,198 |
| 3,270 | — | — | 10,195,723 | 4,974,350 | 4,590,896 |
| 30,358 | — | — | 78,142,650 | 35,233,216 | 25,252,094 |

## ZÔNE DE SANTOS.

ETAT du nombre de fazendas dans chaque district de la province de

| | DISTRICTS. | Nombre de fazendas. | Etendue des fazendas en hectares. | Nombre d'arbres à café. |
|---|---|---|---|---|
| Culture de café exclusivement. | Campinas | 49 | 26,189 | 5,023,000 |
| | Amparo | 19 | 4,102 | 1,153,000 |
| | Bélem do Descalvado | 14 | 15,215 | 1,396,500 |
| | Casa Branca | 12 | 7,193 | 1,251,969 |
| | S. João de Rio-Claro | 11 | 15,634 | 1,140,000 |
| | Jundiahy | 9 | 4,895 | 514,000 |
| | Itatiba | 5 | 840 | 334,765 |
| | Pirassinunga | 5 | 3,848 | 365,000 |
| | S. Carlos do Pinhal | 5 | 4,026 | 288,000 |
| | Brotas | 2 | 2,954 | 172,000 |
| | Botucatú | 2 | 1,315 | 190,000 |
| | Capivary | 2 | 984 | 143,000 |
| | Jahú | 2 | 769 | 241,856 |
| | Penha do Rio do Peixe | 2 | 790 | 141,000 |
| | S. Simão | 2 | 1,591 | 260,000 |
| | Araras | 1 | 329 | 80,000 |
| | Mogy-guassú | 1 | 329 | 44,000 |
| | Serra Negra | 1 | 194 | 52,000 |
| | S. João da Boâ Vista | 1 | 621 | 68,000 |
| | Tiété | 1 | 624 | 46,000 |
| | | 146 | 92,442 | [1] 12,904,090 |
| Culture de café et de sucre. Tabac et Coton. | Mogy-mirim | 22 | 16,152 | 1,656,000 |
| | Piracicaba | 20 | 16,462 | 1,415,000 |
| | Limeira | 14 | 14,502 | 1,765,800 |
| | Monte-Mór | 3 | 1,443 | 115,000 |
| | Itapetininga | 1 | 1,389 | 15,000 |
| | Indaiatuba | 1 | 605 | sucre — |
| | Dans la Zône de Santos: | 207 | 142,995 | 17,870,890 |
| | Banco de Credito Real de S. Paulo | 76 | 31,283 | 4,607,940 |
| | | 283 | 174,278 | 22,478,830 |
| | Banco Predial | 49 | — | — |
| | Ensemble | 332 | — | — |

[1] Un esclave doit donc entretenir 2450 arbres (voir: Culture du café).

ZONE DE SANTOS.

S. Paulo, engagées chez la ***Banco do Brazil***, le 30 juin 1883.

| Nombre d'esclaves. | Valeur des esclaves en milreis. | Valeur des fazendas en milreis. | Total en milreis. | Montant des avances en milreis. | Restant d'hypothèque, le 30/6 1883 en milreis. |
|---|---|---|---|---|---|
| 2,613 | 3,662,200 | 4,912,092 | 8,574,292 | 3,439,623 | 2,270,908 |
| 397 | 575,100 | 914,820 | 1,489,920 | 681,000 | 538,035 |
| 486 | 695,300 | 1,438,888 | 2,134,188 | 1,034,000 | 713,404 |
| 461 | 631,200 | 1,073,817 | 1,705,017 | 812,000 | 749,776 |
| 332 | 446,800 | 956,134 | 1,402,934 | 668,000 | 404,299 |
| 260 | 335,900 | 554,596 | 890,496 | 373,000 | 175,590 |
| 108 | 168,300 | 245,869 | 414,169 | 201,000 | 181,149 |
| 133 | 202,000 | 314,385 | 516,385 | 241,000 | 182,406 |
| 88 | 123,800 | 252,069 | 375,869 | 175,000 | 107,232 |
| 42 | 59,200 | 201,875 | 261,075 | 125,000 | 114,560 |
| 32 | 49,800 | 201,361 | 251,161 | 110,000 | 94,557 |
| 73 | 99,300 | 144,070 | 243,370 | 116,000 | 89,602 |
| 72 | 117,200 | 185,992 | 303,192 | 148,000 | 141,799 |
| 26 | 35,800 | 130,275 | 166,075 | 75,000 | 75,000 |
| 31 | 43,800 | 197,658 | 241,458 | 115,000 | 115,000 |
| 18 | 21,400 | 59,756 | 81,156 | 30,000 | 27,077 |
| 14 | 21,700 | 40,256 | 61,956 | 25,000 | 23,200 |
| 11 | 16,200 | 41,816 | 58,016 | 28,000 | 25,984 |
| 35 | 43,100 | 81,441 | 124,541 | 60,000 | 58,602 |
| 34 | 43,500 | 34,090 | 77,590 | 35,000 | 25,654 |
| [1] 5,266 | 7,391,600 | 11,981,260 | 19,372,860 | 8,491,623 | 6,113,834 |
| 682 | 929,200 | 1,536,793 | 2,465,993 | 1,105,870 | 852,828 |
| 1,103 | 1,297,300 | 1,673,314 | 2,970,614 | 1,223,000 | 837,544 |
| 591 | 851,900 | 1,554,070 | 2,405,970 | 1,068,500 | 733,721 |
| 115 | 125,900 | 192,233 | 318,133 | 145,000 | 132,449 |
| 26 | 37,100 | 52,391 | 89,491 | 44,000 | 36,147 |
| 48 | 44,500 | 49,120 | 93,620 | 40,000 | 22,337 |
| 7,831 | 10,677,500 | 17,039,181 | 27,716,681 | 12,117,993 | 8,728,860 |
| 1,196 | — | — | 5,482,280 | 2,613,000 | 2,613,000 |
| 9,027 | — | — | 33,198,961 | 14,730,993 | 11,341,860 |
| 881 | — | — | 4,116,853 | 1,957,100 | 1,919,028 |
| 9,908 | — | — | 37,315,814 | 16,688,093 | 13,260,888 |

Il résulte de ces tableaux, [1]

1°. que dans la zone de Rio seule:

569 fazendas sont engagées chez la Banco do Brazil,
6 " " " " " Banco de Credito Real de S. Paulo, et
132 " " " " " Banco Predial, soit
707 fazendas avec 30,358 esclaves, ayant une valeur de plus de 78 millions de milreis;

2°. dans la zone de Santos:

207 fazendas sont engagées chez la Banco do Brazil,
76 " " " " " Banco de Credito Real de S. Paulo, et
49 " " " " " Banco Predial soit
332 fazendas avec 9,908 esclaves, ayant une valeur de plus de 37 millions de milreis. [2]

Un grand fazendeiro de S. Paulo, parfaitement au fait de l'état actuel, m'affirma, que pas plus de 20 pCt. des planteurs de café de nos jours sont libres, qu'en cas de liquidation 30 pCt. à peine seraient à même de payer leurs dettes, tandis que 50 pCt. sont dans une situation désespérée et ne sauraient plus se relever.

La culture du café donne aujourd'hui très peu ou ***point*** de profits.

J'eus l'honneur de parler avec l'ancien ministre et sénateur Diogo Velho, propriétaire de la fazenda "Fortaleza de Sant' Anna" au Minas Geraes, sur la situation sociale, politique et agraire de l'empire. Il m'assura, qu'un fazendeiro, qui se trouve ***entièrement*** libre, peut s'estimer heureux s'il gagne, à de ***hauts*** prix, 1 milreis en moyenne par arroba, soit frs. 9,80 par sac de 60 kilo; gains qui sont encore de grandes exceptions! Cette affirmation mérite d'autant plus de confiance, que le Sénateur Diogo Velho est du petit nombre de ceux, qui tiennent rigoureusement les livres de leurs dépenses et recettes.

---

[1] Ces données intéressantes m'ont été fournies par les présidents et les directeurs des Banques. Celles concernant les deux premières banques, ont été dressées à ma demande.

A la Banco do Brazil, on a, pour me satisfaire, travaillé 4 mois à les composer. Il fallait compulser plus de 730 contrats d'hypothèques, avec leurs annexes, afin de pouvoir indiquer tous les détails.

[2] Pour ce qui regarde les zones à café, j'en réfère au chapitre de la culture du café, dans lequel je reviendrai sur ces tableaux.

Impossible, par contre, à un fazendeiro, ayant 80 à 100 esclaves et une dette de 200 contos, de se libérer, même en cas que les prix soient *très élevés*.

La culture du café au Brésil peut encore, en administrant avec beaucoup d'économie et en écartant toutes les dépenses inutiles, fournir une existence assez bonne à ces propriétaires, *qui sont obligés de cultiver leurs terres eux-mêmes, afin d'en profiter*.

Car les propriétaires terriens sont au Brésil, plus qu'à Java, forcés à s'attacher à la culture du café. Cette culture ne peut plus donner de fortune; elle n'assure aux prix actuels que 10 à 12 pCt. du capital tout au plus. Pour cela, il faut encore ne pas être trop loin des ports.

D'après le „Relatorio da Associação Commercial de Santos" de 1882 (p. 15), on peut estimer la valeur d'un fazenda, ayant une production moyenne de 150,000 kilo, à:

| | | |
|---|---|---|
| les terres . . . . . | 60,000 | milreis |
| 200,000 caféiers, à 500 reis . . . . . | 100,000 | „ |
| 70 à 80 esclaves . . . . . | 100,000 | „ |
| bâtiments, machines, terreiros . . . . . | 40,000 | „ |
| total . . . | 300,000 | „ |
| 150,000 kilo de café, à un provenu net de | | |
| 2 $ 450 les 10 kilo (frs. 35,28 le sac) . | 36,750 | „ |
| Dépenses personnelles et pour la fazenda . . | 12,000 | „ |
| Provenu net . . | 24,750 | milreis |

soit 8¼ pCt. du capital, une perte pour la plupart des fazendeiros, qui doivent payer au moins de 10 à 12 pCt. eux-mêmes.

Encore, dans ce calcul, il est d'abord compté 750 grammes par arbre de récolte moyenne, soit 51 arrobas par 1000 arbres, sur *toute* la plantation (ce qui, selon les données au chap.: „Culture du café", est exagéré); ensuite, il n'est *pas* tenu compte de la diminution de la valeur, surtout des esclaves.

Les frais de transport sont si élevés, que maint fazendeiro dans l'intérieur doit garder pour lui les parties inférieures de son produit, pour ne pas perdre sur le prix de vente.

En 1882, p. e., la plupart des fazendeiros de café des municipios de Leopoldina, Mar d'Espanha, Juiz de Fora (prov. de Minas Geraes), Itapémirim, Victoria, S. Matheus, (prov. de Rio de Janeiro et d'Espirito Santo), Riberão Preto, S. Simão, Casa Branca (prov, de S. Paulo), ont dû réaliser leurs produits avec des pertes énormes. Le rapport n'en suffisait pas pour cou-

vrir les frais de transport, de manière que le café dut rester fréquemment en mains des directions des chemins de fer, qui en firent des ventes à l'enchère.

On ne se rend pas suffisamment compte de ces frais de transport, en déclarant que la zone à café, dans quelque pays que ce soit, est sans limites, en égard à la consommation du café. Au Brésil on a déjà atteint la limite extrême de la plantation, si ce n'est qu'on l'a surpassée.

En outre, les chiffres au chapitre: „Culture du café," de l'exactitude desquels je réponds, démontreront, qu'une extension de cette culture n'est plus à prévoir, ***même dans le cas peu imaginable que les prix du café doubleraient dans un avenir prochain***.

Si le Brésil saura encore, par un règlement habile de la question de l'émancipation, garder quelque temps les esclaves comme ***travailleurs***, alors il pourra maintenir la culture du café à sa hauteur actuelle, mais ***non pas lui donner de l'extension***.

Comme je viens de le dire, les fazendeiros ont la plus grande peine à obtenir des fonds pour leurs exploitations, étant presque tous obérés. Les conditions, auxquelles ils peuvent avoir de l'argent sur hypothèque, sont environ les mêmes chez toutes les banques d'hypothèques. Il n'y a que la rente, qui diffère.

La Banco do Brésil, p. ex., ne peut, en vertu de la convention avec le gouvernement, compter plus de 6 pCt. annuels pour une hypothèque de 20 ans; d'autres banques, la Banque de Credito Real de S. Paulo entr'autres, portent en compte 8 pCt. pour des hypothèques de 5 à 10 ans, 9 pCt. pour des hypothèques de 15 à 20 ans.

Le règlement de la Banco do Brazil, ci-joint comme annexe, fait voir, que les amortissements légaux et les paiements de rentes sont obligatoires chaque année, sous peine d'une amende, portant la rente de 6 pCt. à 12 pCt. annuels. Ces paiements se font soit directement, soit par l'entremise du commissario, qui a de l'intérêt à ce que tout se passe régulièrement. L'amortissement annuel est de 5 pCt. du capital emprunté en entier; ainsi l'on a le grand avantage de pouvoir continuer l'exploitation pendant 20 ans consécutifs, sans encombre, et sans que la fantaisie du créditeur hypothécaire, en réclamant le montant à un moment arbitraire, puisse anéantir l'existence d'une exploitation, ou du moins la mettre en péril.

Malgré que les banques d'hypothèques aient avancé de

l'argent sur les fazendas, elles ne font pas de difficultés à escompter les promesses des différents propriétaires, quand elles sont endossées par un commissario solide. Cependant aujourd'hui la Banco do Brazil exige deux solides endossés.

Nulle part au monde, je crois — assurément pas aux Indes Néerlandaises — les planteurs n'ont autant de garanties légales d'exploiter sans encombre leur entreprise agricole, que précisément au Brésil. Si, malgré cela, ils n'ont pas fait de bonnes affaires dans les 5 dernières années, la faute en est exclusivement à la cherté et la rareté des bras pour le travail.

Outre la loi sur les hypothèques, tout un composé de lois et d'usages, inconnus ailleurs; pour autant que je sache, les protège. Ils sont garantis contre une exécution judiciaire précipitée, d'abord par la marche lente et les frais exceptionnellement élevés d'une poursuite judiciaire, ensuite par la crainte d'une adjudication de par la justice. Le huissier (meirinho) seul est payé (comme si ce fut une visite d'un médecin) 20 à 30 milreis par legua ou 6 kilomètres; et plusieurs fazendeiros sont éloignés de 3 à 4 leguas des centres de population.

L'exécution finale a lieu de la manière suivante. Le juge, à la demande de l'exécutant, nomme une commission, laquelle doit faire une taxation de l'exploitation *in loco*. La vente de par la justice se fait alors au rabais, en observant des stipulations légales qui coûtent beaucoup de temps. S'il ne se présente personne qui accepte, la vente est remise pour quelque temps. S'il ne s'en présente non plus à cette seconde vente, le juge adjuge la possession à l'exécutant, à 75 pCt. de la valeur taxée. De cette manière, le malheureux propriétaire est tant soit peu à l'abri de spéculations secrètes de la part de ses créanciers.

Le cas ne peut donc pas se produire au Brésil — mais bien au Java —, que l'exécutant achète lui-même aux enchères une fazenda de 500 contos pour quelques milreis, et garde intacte sa prétention à charge de l'exécuté.

Ce qui précède explique, qu'on ne procède qu'à contre-coeur à une poursuite judiciaire, et préfère fréquemment de faire décharger la dette. C'est pourquoi un fazendeiro brésilien, qui se trouve dans des difficultés, est soutenu par son créancier et par le teneur d'hypothèque, et, le cas échéant, est aidé à se relever. Il peut compter sur un concours loyal, pour surmonter une crise. En aucun cas, il n'aura à craindre, comme les plan-

teurs au Java, de voir son consignataire se laisser entraîner par les circonstances défavorables, à lui porter le coup de grâce, en dépeignant l'état de sa fazenda tel qu'il ne pourrait plus s'arranger nulle part et serait forcé de s'adonner absolument à des spéculateurs égoïstes.

Pour pouvoir asseoir une hypothèque sur sa fazenda, le propriétaire n'a qu'à remplir une formule de demande imprimée, en y ajoutant:

1°. son titre de propriété,

2°. les preuves d'immatriculation de ses esclaves, nommés dans l'hypothèque,

3°. une preuve ou déclaration de ce que les biens à engager ne sont pas encore hypothéqués,

4°. la preuve ou déclaration, qu'il n'est pas tuteur d'orphelins mineurs, et s'il l'a été, la preuve d'acquit,

5°. son acte de mariage et les conventions matrimoniales,

6°. un inventaire de ses biens dans l'exploitation,

7°. la lettre de mesurage de son exploitation, ratifiée par sentence judiciaire, ou signée conforme par les voisins, dont les terres sont limitrophes des siennes.

En même temps il doit déposer à la Banque un montant, que celle-ci juge nécessaire pour couvrir les frais de l'évaluation, faite par elle, soit d'ordinaire ± 500 $ par propriété. La Banque charge de l'évaluation dans les divers districts, des fazendeiros jouissant de sa confiance. Le rapport remis par ceux-ci, est (surtout pour ce qui regarde le mesurage et les papiers d'immatriculation des esclaves) soumis au jugement de l'avocat de la Banque. Elle décide d'après son avis. Si l'hypothèque ou partie de la somme demandée est accordée — ***excédant rarement la valeur réelle des esclaves*** —, le paiement se fait en partie en argent, et en partie en lettres d'hypothèque de 100 milreis valeur nominale, à 6 pCt. d'intérêts annuels, à payer seulement dès le sémestre suivant l'emprunt.

La Banco do Brazil n'a pas stipulé, quelle partie de la somme hypothécaire sera payée en argent. Ceci est réglé d'après le nombre des demandes et les moyens disponibles.

La Banco de Credito Real de S. Paulo s'est arrêtée à 5 pCt., 95 pCt. de la somme demandée étant payés en lettres d'hypothèque. Ces lettres, payables au porteur, doivent être converties en argent par le fazendeiro lui même, qui fait cette opération au fur et à mesure de ses besoins

Le cours actuel de ces lettres d'hypothèque de la Banco do Brazil est à 99½ pCt. (mai 1884), celles de la Banco Predial à 70 pCt. (mai 1884), et celles de la Banco de Credito real de S. Paulo à 79 pCt. (mai 1884).

Pour les autres détails on peut voir le règlement de la Banco do Brazil, ci-annexé.

Le commerce de Rio se pourvoit de café par trois voies différentes:

*a*) le produit de la partie Ouest de la province de Rio de Janeiro, du Minas Geraes et de la partie Nord du São Paulo, transporté par le chemin de fer Dom Pedro II;

*b*) le produit de la province d'Espirito Santo, de la partie NordEst et SudEst de la province de Rio de Janeiro, et en petite partie même des ports intermédiaires entre Rio et Santos, importé par côtiers ou „cabotagem“;

*c*) le produit du centre de la province de Rio de Janeiro, transporté par les lignes de Cantagallo, Rio Bonito et Principe de Grão Para, à Ste Anna do Murahy (près Nictheroy) et à Mauá, et de là aux trapiches par les vapeurs appartenant à ces lignes; cette voie de transport est nommée „Barra Dentro.“

Il y a donc le transport par chemin de fer, et celui par mer et par la baie de Rio.

Voyons de près comment se font ces transports, et quels en sont les frais.

Comme il a été déjà dit, le café est transporté tout d'abord par „mulas cargeiras“ ou mulets, ou bien — là où les routes le permettent — par charrette couverte, de la fazenda à la gare. Ce premier transport déjà est fort coûteux, vu qu'on y met deux jours pour l'aller et le retour. C'est le fazendeiro qui doit payer cette perte de temps, le tropeiro ne pouvant compter sur un chargement de retour. A la gare, le café est reçu par l'agent ou intermédiaire du fazendeiro, si ce n'est le chef de gare lui-même, comme sur la ligne de D. Pedro II, celle de Leopoldina, de l'União Mineira et d'autres lignes particulières, qui, comme les deux dernières, louent aussi les sacs aux fazendeiros, à 360 jusqu'à 500 reis le sac, et y trouvent une belle source de revenus. Les sacs de café sont, en attendant qu'on les expédie, déposés dans un des bâtiments de la gare, sur un sol de pavage, sans gaberges, comme au Java. Il n'y a que peu ou

point de surveillance. Les sacs ne sont pas, comme chez nous, fermés par des points de couture, l'ouverture est simplement relevée et liée avec une corde ou une liane.

L'intermediario ou le chef de gare fait peser les sacs; si le premier s'en charge, l'indication du poids, faite par lui, est acceptée pour conforme, et le port est calculé en conséquence. Se fiant l'un à l'autre par commodité, on ne fait plus de repesage, d'autant moins que la compagnie du chemin de fer ne se fait point responsable des fautes éventuelles dans le poids.

On comprend, et il m'a été assuré de divers côtés, que beaucoup de café se perd de cette manière. Les sacs sont fréquemment vieux et troués, et des quantités sont répandues par la manipulation.

Plusieurs de ces intermédiarios de l'intérieur, d'ordinaire de petits merciers ou cabaretiers, ne se contentant pas de la balayure, cherchent à gagner encore quelque chose au détriment du fazendeiro, en remettant le café dans d'autres sacs, au moyen d'un chapelet en corne, ou cuia.

La *cuia* et le *rateio* (partage du prix moyen) sont deux mots, qui donnent la fièvre aux fazendeiros, à ce que l'un d'eux me disait.

Le transport par chemin de fer se fait en wagons spéciaux fermés, ayant une capacité de 9600 kilo sur la ligne de D. Pedro II, et d'ordinaire de 7000 kilo sur les autres lignes à voie étroite.

Le café transporté par la ligne D. Pedro II, est envoyé directement aux entrepôts de la Gamboâ, où il est provisionnellement emmagasiné. Ces entrepôts gigantesques, bâtis expressément pour le commerce du café, ne répondent pas complètement au but, qu'on s'est proposé dès leur construction. Situés à l'„estação maritima" de la ligne D. Pedro II, ils devaient servir à l'emmagasinement du café, qui serait peu après expédié par eau. On n'a pas songé à ce que l'eau n'y a pas assez de profondeur pour des navires de la grandeur de la plupart des transports à café, espérant peut-être y remédier en draguant; c'est pourquoi le café, au lieu d'y rester, doit-être transporté aux magasins respectifs des commissarios. Je ne connais pas d'entrepôts plus grands que ceux nommés ci-haut. Ils ont deux étages. Les deux magasins d'en bas, couverts d'une toiture en fer du côté de l'arrivée des convois, peuvent contenir 60 à 70 mille sacs de café, mais en avaient à peine 30 mille lors de ma visite.

Le café sort des wagons pour être immédiatement porté par les portes latérales au magasin.

Les deux localités du second étage étaient entièrement vides, ainsi je pus en prendre un peu la mesure. La largeur est de 39 pas ordinaires, la longueur de 275; cette dernière est divisée par des colonnes en fer dans 29 compartiments égaux. En long j'ai compté 29 fenêtres des deux côtés, en large pas plus de 4 fenêtres. L'escalier se trouve à environ un tiers de la longueur. Les sacs de café sont élevés machinalement, par trois grandes trappes.

Les commissarios ont tâché de louer ces deux localités supérieures du gouvernement, qui n'en sait que faire, le café n'étant plus, comme il a été dit, emmagasiné ici, et les deux magasins du rez de chaussée étant suffisants pour les envois de l'intérieur. Ils offrirent au gouvernement un loyer équivalent à 6 pCt. des frais de construction. Mais celui-ci demanda, à ce qu'on m'a assuré, le triple, de manière que cela n'a pas abouti jusqu'ici.

Quelques commissarios intéressés à l'exportation directe, ont dans le commencement de cette année, demandé au gouvernement la permission, de garder le café envoyé de l'intérieur pendant dix jours, au lieu de 2 fois 24 heures, dans les magasins de la Gamboâ, afin d'avoir l'occasion de transporter le café par eau. La disposition sur cette requête n'était pas encore reçue à mon départ.

Certes ce serait un grand avantage pour le commerce de café, si les commissarios pouvaient manipuler le produit pour l'exportation dans ces entrepôts, sans l'entremise des ensaccadores, et qu'on pourrait éviter les frais de transport dans la ville par une exportation immédiate. Pareil règlement offrirait aussi une source de gains à la population pauvre des alentours. Femmes et enfants pourraient gagner quelques déniers dans le triage du café et d'autres travaux légers.

Le café amené par „cabotagem“ et „barradentro“, est emmagasiné aux trapiches ou dans les grands magasins près du quai, rua da Saude.

Les frais de transport de ce produit sont considérables, le café devant être envoyé d'abord de la fazenda aux gares, et de là, soit par chemin de fer, soit par vapeur sur la rivière du Parahyba, vers les endroits d'où il peut être transporté à Rio, en vapeurs sur la baie, ou en voiliers par mer.

C'est un fait, presqu'incroyable, que le transport à Rio de ce café, par eau, est plus cher que celui à New York ou à quelque port d'Europe. Dans ces „trapiches“ on paie 40 reis par sac, tous les huit jours.

Règle générale, ces espèces de café — spécialement celles de la province d'Espirito Santo et des contrées basses de la partie NordEst de celle de Rio de Janeiro — parfois gâtées pendant le voyage, sont de qualité inférieure. Tant à Rio qu'en Europe, elles sont connues sous le nom général de café de la „Capitania“.

Parsuite d'un règlement étrange des tarifs de quelques chemins de fer, une partie assez notable du produit de São Paulo arrive au marché de Rio. J'ai devant moi des comptes de commissarios de cette place, concernant du café originaire des districts les plus reculés de la province nommée, p. e. de Bélem de Descalvado.

Ce qui est encore plus fort. c'est que le café de la partie septentrionale de la province de S. Paulo est fréquemment dirigé sur la capitale de ce nom, pour être ensuite envoyé à Rio. Pour plusieurs stations intermédiaires, cette manière d'agir est meilleur marché, que ne le serait le transport direct de ces endroits à Rio ou à Santos.

La concurrence a donné naissance à ce fait que pour plusieurs endroits, il est préférable d'expédier le produit par un détour beaucoup plus grand que de rigueur.

La différence de prix entre les marchés de Rio et de Santos exerce aussi son influence. Ces différences, presque toujours à l'avantage de Rio, sont parfois la cause que le café de Santos est envoyé pour vendre à Rio, comme me l'ont assuré les membres de la raison Johnston & Cie, l'une des grandes maisons d'exportation de café à Rio. Le café arrivé à Rio, il doit être pris à la gare du chemin de fer en 2 fois 24 heures, ou dans les huit jours aux magasins du quai. Ce qui est dit en premier lieu, est également applicable à Santos.

D'ordinaire un commissario, dès la réception de la lettre d'avis, commence par envoyer le connaissement y annexé au bureau du chemin de fer ou des trapiches, où le document est timbré après paiement, et l'envoi est mis à sa disposition.

Les envois arrivant très peu régulièrement, faute de wagons quand les expéditions sont volumineuses, ou par suite de déblaiements de terrain ou de submersions de la voie, comme

ce fut le cas au mois de février 1884, — le scommissario s ont à leur service un employé spécial, chargé de payer et faire timbrer les lettres de voiture, et de s'informer journellement de l'arrivée de telle ou telle partie.

Une négligence, en laissant le café plus de 2 fois 24 heures à la Gamboâ ou plus de 8 jours aux trapiches, est punie de grands frais et d'amendes.

Le poids n'est que rarement vérifié à la réception, on ne compte que le nombre de sacs.

La direction du chemin de fer D. Pedro II a, pendant quelque temps, fait peser le café, par suite des grandes plaintes sur les fautes dans le poids. On a dû bien vîte y renoncer, en faveur du commerce, et parceque les moyens faisaient défaut, à ce qu'il paraît, pour effectuer le pesage avec la célérité nécessaire. La perte de temps était encore plus précieuse que la perte de café. Au rebours de l'opinion générale, je n'oserais affirmer, que ce fut la direction du chemin de fer qui eût montré de la résistance. La perte en poids, cependant, doit être assez considérable, puisque la direction fait chaque année de grandes ventes de balayures (verradura), et qu'elle en tire de jolis profits.

Cela sautait aux yeux, de manière que, pendant ma présence à Rio en octobre 1883, tous les commissarios intéressés protestèrent La circulaire y relative, que je trouvais chez un des commissarios et dont le contenu me fut communiqué de suite, était comblée de signatures. On m'a dit après, que ce protêt n'a point atteint le but, et que l'affaire en est restée là.

Le transport depuis les entrepôts de la Gamboâ et les trapiches aux différents magasins des commissarios se fait par train (voie étroite) de la „Companhia de Carris Urbanos."

Près de la place du „Campo Sant' Anna", la ligne se divise en autant de lignes latérales qu'il y a de directions, dans lesquelles sont situés les magasins et comptoirs des commissarios, ensaccadores et exportateurs. Ce service ne laisse rien à désirer, il est parfait! Les wagons sont découverts; en cas de pluie, on jette du prélat sur les sacs.

La même compagnie fournit les porteurs, qui doivent enlever le café des wagons et l'entasser dans le magasin du receveur. Ces porteurs sont géneralement des Portugais ou des nègres-esclaves loués. Dans les derniers temps les Italiens commencent à exercer ce métier ou, pour mieux dire, ce travail de *tête*.

Règle générale, le comptoir se trouve au dessus du magasin. A la porte de ce dernier se tient, près d'une table, un employé armé du *furadór* redouté, espèce de piquoir-monstre, à l'aide duquel il perce *chaque* sac, emmené sur la *tête* du porteur, avec une rapidité telle, que celui-ci n'a pas besoin de s'arrêter.

Des échantillons de qualité égale et de la même fazenda sont versés sur la table dans une rangée, et en autant de tas qu'il y a de sacs.

De ces échantillons „bona fide" sont composés deux grands échantillons de chaque espèce et de chaque fazenda, chacun d'un demi kilo environ.

Les échantillons pour la vente (*original*) sont enveloppés en deux morceaux de papier placés l'un sur l'autre, celui au dehors blanc, celui au dedans, sur lequel sont indiqués les numéros des sacs et le nom de la plantation, de couleur bleue.

Les échantillons pour le commissario, nommés *copià*, ne sont enveloppés que dans un morceau de papier blanc, sur lequel on fait la même indication, en y ajoutant la qualité.

Les comptoirs des différents commissarios sont, pour ainsi dire, autant de bourses de café. La vente se fait d'ordinaire le matin avant le déjeuner, entre 8 et 10 heures.

Chaque magasin a un petit compartiment pour les échantillons, où la lumière entre d'en haut; on sait quelle influence la lumière tombante exerce sur la nuance du café.

Les ensaccadores — à vrai dire acheteurs de la première main, puisqu'ils font des affaires pour leur propre compte et à leurs périls — sont admis au sanctuaire l'un après l'autre, ils peuvent voir tout à leur aise et négocier avec le commissario sans être gênés.

Les offres sont faites de la manière suivante:

Le commissario montre au futur acheteur tous les échantillons *originaux* des différentes fazendas, des espèces et qualités demandées. Les envois de café de l'intérieur se faisant en de très petites quantités — d'ordinaire en parties de 40, 50, ou même de 10 à 25 sacs —, un nombre de 20 à 60 échantillons, et davantage, est presque toujours nécessaire à chaque vente.

L'ensaccador, après avoir noté la quantité de sacs de chaque qualité, fait son offre pour la partie entière, le *lote*, ou produit de différentes plantations.

Quoique l'offre se fasse dans la règle par *arroba*, les comptes de la vente sont inscrits par 10 *kilo*.

Le commissario, ayant ses annotations à lui, accepte ou refuse l'offre.

L'ensaccador s'en allant, au dernier cas, après avoir renouvelé ou maintenu son offre, il a le droit de préférence. Alors un commissario qui se respecte et tient à sa réputation, ne peut céder le café à un autre acheteur, qu'à un prix d'au moins 100 reis l'arroba de plus que l'offre faite. Le premier offrant a dèslors un certain avantage, ce qui favorise naturellement les offres, et facilite la réalisation de grandes quantités, fréquemment de 20 à 80 mille sacs à la fois.

Aux mois de septembre, octobre et novembre, une quantité moyenne de 10 à 20 mille sacs est négociée tous les jours.

En fait de petits abus, assez remarquables en égard à l'énorme commerce de café de Rio, nous notons ce qui suit:

Ainsi que je viens de le dire, les sacs sont seulement comptés, non pesés, et comme ils sont acceptés et remis comme tels, les commissarios sont toujours exposés à des réclamations pour faute de poids, de la part de ensaccadores. Ceux-ci, cependant, ne pesant point ce qu'ils ont acheté dès la réception, sont hors d'état de prouver la légitimité de leur réclamation. Fréquemment ils ne découvrent les fautes de poids, qu'après avoir mélangé, vendu et mis en d'autres sacs le café. Ne sachant lequel des commissarios est en défaut, ils font une répartition du déficit sur tous les commissarios, chez qui ils ont acheté. Ceux-ci savent parfaitement à quoi s'en tenir; quoique nullement obligés à une indemnisation, ils s'arrangent à l'amiable, étant eux aussi persuadés de ce que des fautes de poids peuvent exister. Du reste l'on concède fréquemment, pour la chalandise.

Peu à peu les ensaccadores se sont arrogé le droit de réclamer dès l'abord une indemnisation pour des fautes de poids éventuelles, c. à d. d'obtenir un comble de 10 kilo sur 100 sacs de café.

Les commissarios accordent cette prétention, puisque le café gagne généralement en poids, surtout dans l'atmosphère humide de Rio, de sorte qu'eux ni leurs commettants n'y perdent. Cependant cette manière d'agir n'est pas *fair* envers le fazendeiro, qui sans subir un préjudice, n'en a pas moins une privation de profit. Pareille coutume n'est pas soutenable, selon moi, sur une exportation de quatre ou cinq millions de sacs.

Plusieurs commissarios font maintenant peser le café lors de la vente.

La vente entre commissarios et ensaccadores à Rio ne se fait jamais par l'entremise du courtier (corretor); elle a lieu au terme de vingt jours, ou à comptant en escomptant ½ pCt.

A Santos, l'exportateur achète son café directement au commissario, la plupart des fois, sans l'entremise du courtier; le terme du paiement y est à 30 jours.

Jamais un à compte ou note n'est dressée pour pareille vente; tout se fait de confiance. Si le paiement à comptant n'est pas offert, le commissario attend le 21 jour, à Santos le 31ième, pour disposer du montant.

On m'a assuré de divers côtés, que jamais des différends ne se présentent quant à la qualité ou au prix, même si le prix de marché baisse. Il se voit rarement même, qu'une réfaction soit demandée, cela dans le seul cas que quelques sacs soient humectés ou endommagés par la moiteur.

On ne fait pas de chicanes, en trouvant p. ex. des fèves noires ou cassées dans un achat, dans le but de s'en défaire ou d'obtenir une diminution de prix, à la baisse du marché.

Le commerce de café au Brésil est sous ce rapport bien au dessus du nôtre, chez qui la pusillanimité et la mesquinerie ne sont nullement des exceptions.

Quand on parle aux fazendeiros dans l'intérieur, on apprend bientôt les plaintes les plus vives contre les commissarios et surtout contre les ensaccadores.

Ces plaintes sont-elles fondées? Ou sont-elles l'expression d'un sentiment propre à ceux, qui, éloignés de la société ordinaire, sont devenus plus ou moins ombrageux, et ont perdu le coup d'oeil serein sur des situations qu'ils ne connaissent pas de près?

Ces questions, j'aurais désiré les résoudre avec certitude, mais je n'ai pu le faire, par suite du peu de temps qui me restait. Je ne crois pas superflu cependant de faire ici mention de ces plaintes, afin de remplir aussi complètement que possible la mission, qui m'a été confiée.

D'abord les fazendeiros se plaignent amèrement des règlements des comptes, qu'ils reçoivent des commissarios. A les entendre, il leur est fait tort par le ***prix de vente!***

L'on ne peut nier, que les commissarios doivent avoir une bien grande dextérité et expérience, à acquérir seulement par la pratique, dans le partage ou ***rateio*** du prix moyen d'une partie vendue, ou ***lote***, pour ne pas donner lieu au méconten-

tement ou aux réclamations de leurs correspondants. Car ce prix moyen doit être divisé en autant de prix, qu'il il y a de fazendas et de qualités représentées dans la partie, ce qui est bien loin d'être facile.

A ce *rateio*, ils sont dits se défrayer eux-mêmes pour les commodités et les avantages réels, accordés au fazendeiro, tels que:

1º. le non-paiement d'emmagasinage, lequel se fait aux frais exclusifs du commissario;

2º. le non-paiement d'assurances contre l'incendie, également aux frais du même.

3º. le non-paiement des «ports, télégrammes et menus frais», qui offrent communément au commerce une occasion très-goûtée d'écorcher les gens.

Les fazendeiros, pas liés à des consignations fixes, adressent fréquemment leur produit à vendre à plus d'un commissario, dans le bût d'exercer ainsi quelque contrôle sur la vente, et de profiter de la concurrence entre leurs agents.

Un autre grief, qu'ils ont contre les commissarios, concerne le *poids*.

Ils prétendent, que plusieurs d'entre eux ne veillent pas assez, à ce que le percement des échantillons ne se fasse pas au préjudice de leur produit, en permettant d'abord qu'on prenne des échantillons trop grands, et ensuite en fermant les yeux aux agissements de leurs employés, qui, ayant droit à la balayure ou verradura du magasin, font accroître leur tantième de propos délibéré.

Les porteurs mêmes péchent par le branlement et la manipulation de sacs percés. Ils rendent ainsi le métier de ramasser le café par trop facile et avantageux aux vieilles négresses, qui s'en occupent ordinairement dans la rue, et cela nullement par l'amour du prochain ni par galanterie. Ces dernières poussent fréquemment l'impudence jusqu'à entrer aux magasins, et y ramasser le café répandu. N'osant les battre, le commissario les chasse à l'aide de la seringue de la conduite d'eau devant l'entrée de son magasin.

Il paraît être un fait, affirmé par plusieurs personnes intègres, même des négociants de café, que la moitié de Rio boît le café des *varreduras* ou balayures des différents magasins.

Le transport du magasin du commissario à celui de l'ensaccador, et le nouveau percement de l'échantillon dans ce dernier

endroit se font de la même manière, quant au premier par l'entremise de la même compagnie, qui entretient des charrettes pour les trajets où il n'y a pas de tramway.

Généralement les magasins de ces barons du café sont encore plus vastes, que ceux des commissarios. Ils doivent payer plus cher encore que ceux-là le loyer de leurs localités, rarement possédés en propre, coûtant déjà aux commissarios 4 à 6 contos (1 conto = frs. 2400) par an.

Les frais de loyer du magasin et du personnel montent, d'après les renseignements reçus, à 25 jusqu'à 45 contos; dans cette somme sont comprises les dépenses pour la table, puisque la coutume veut, que les commissarios engagent le personnel de leur bureau avec nourriture, et que leur table comme le logement sont ouverts à leurs fazendeiros correspondants, qui visitent la capitale ou *Côrte*, soit pour leurs affaires, soit pour se divertir [1].

Il est des ensaccadores et des raisons d'ensaccadores, p. ex. la compagnie *„Commercio e Lavoura"*, qui possèdent des magasins ne différant que fort peu en étendue des grands entrepôts de la Gamboâ.

La compagnie nommée fait ses affaires avec un capital considérable, et possède à la Rue da Saude quatre magasins à côté et en rapport l'un avec l'autre, où 100 à 120 mille balles de café peuvent être entassées. Cette compagnie exporte aussi directement son café.

Dans une des localités d'en bas je vis un tas gigantesque d'aumoins 10 à 12,000 sacs de café inférieur, qu'on était occupé à mettre en de nouveaux sacs au moyen de bêches en bois.

Aux gréniers, au dessus des magasins, il n'y avait à mon arrivée qu'une quantité de 250 à 260,000 nouveaux sacs; au dire du magasinier, qui y a sa chambre, cette quantité est d'ordinaire plus grande.

Je viens de dire, qu'on mit le café dans de nouveaux sacs à l'aide de bêches en bois. Ceci ne se fait presque plus ainsi chez les grands ensaccadores. On le faisait à ce moment, les machines n'étant pas encore posées pour les opérations machinales.

A côté des magasins de la compagnie susnommée se trouvent

[1] La dénomination officielle de Rio de Janeiro est: „Muito leal e heroica cidade São Sebastião de Rio de Janeiro." Cependant cette ville est nommée d'ordinaire, même dans les écrits, tout simplement *Côrte* (Cour).

ceux d'une autre réunion d'ensaccadores, dont le cercle d'action est borné à l'achat de grandes quantités de café inférieur, pour les faire assortir et brunir machinalement.

Je fus témoin de ces opérations, qui s'effectuèrent avec une promptitude et une régularité admirables. Le commissario, qui m'accompagna, fixa en secret mon attention sur un procédé, défendu à ce qu'il parait par le gouvernement, consistant à donner avec certaine substance une teinte fixe au café décoloré ou de mauvaise couleur [1]. Le café colorié artificiellement étant plus qu'aucun autre sujet à décoloration, cette opération n'est en général appliquée qu'à des parties de café, vendues à livraison, mais ayant besoin de *quelque chose* pour répondre entièrement aux conditions voulues. On condamne ce procédé, à cause des substances nuisibles à la santé, fréquemment employées; ainsi il n'est appliqué qu'en cachette.

Pour donner une idée du mouvement colossal, je ne fais [illegible]r:

[illegible] qu'il y a des ensaccadores, comme la raison Camara & [illegible], dans la rue S. Bento, qui mélangent (liga) et mettent

---

[1] Il résulte de l'extrait suivant de l'"American Grocer- and Dry goods-Chronicle", New-York, 24 Avril 1884, que le café est généralement colorié, au moins dans l'Amérique du Nord:

"Dr. Cyrus Edson of the New-York Board of Health, has been paying "special attention to the fraudulent coloring of coffee, and has discovered "that mineral poisons are freely used by several of the companies operating "in Brooklyn (N.-Y.) and which are to answer for their wrong practices to "the Board of Health of that city."

"*Arsenic*, *Venetian red*, *chromate of lead*, *ferro cyanide of potassium*, and "*Umber* are used to color the beans."

"The bean being porous, or spongy, absorbs the arsenic and lead so "thoroughly, that it is almost impossible to remove it by any roasting or "chemical process. If these mineral poisons remained upon the outside of "the bean, it would require a white heat to destroy them; and every dealer "knows that coffee is roasted in closed cylinders at a temperature, which "fails to volatilize any poisonous coating. It is incomprehensible how any firm "of good standing can be a party to such frauds."

et ensuite:

"Any artificial method, whether legitimate or illegitimate, can be used to "deceive, and we regret that so many reputable firms are practising fraud "upon retailers by using existing processes of manipulation.

"Large bean coffee of Mexican, Central-American, Venezuelan or other "growth is made to imitate Java so closely as to defy detection except "by experts."

"That sort of swindling has become very common, and *we caution the "trade against «bargains» in old brown Government Java.*"

en sacs 100,000 sacs *par mois* en moyenne, à l'aide de 27 machines, auxquelles il ne faut pas autant de personnes pour manipuler le tout et le peser machinalement. Sous ces machines se trouvent des „elevators“, servant à faire monter et descendre le café *versé*, ainsi que des machines pour prendre les *balles* de café au rez de chaussée et les déposer dans les magasins d'en haut; et

2°. qu'il y a des courtiers de café, tels que Rego & Cie à Rio, qui négocient plus d'un million de sacs par an.

Ce mélange du café, afin d'obtenir une espèce moyenne de café selon les désirs de l'exportateur, p. ex. en mélangeant une *regular*, une 2e *boá* et une *escolha*, pour avoir le type *ordinario*, est le plus grand grief contre les ensaccadores, aux yeux du fazendeiro, qui a dejà mis tant de soins à assortir son produit. Il prétend, que les ensaccadores gâtent son café!

Cette plainte n'est pas fondée, selon moi.

Il doit être indifférent au fazendeiro, qui achète son produit, pourvu qu'il en fasse un bon prix.

Eh bien, l'ensaccador est l'acheteur de café local. Il achète et vend le café à ses propres risques. Personne n'aurait sérieusement à redire, s'il faisait tout de son côté pour être agréable à l'exportateur, son client.

Du point de vue du planteur de café, comme individu, je trouve la plainte irrationnelle.

La question a cependant un tout autre aspect, dès qu'on la considère du point de vue économique. Car voici ce qui arrive:

Les acheteurs de café de la première main à Rio ne portent point le café du Brésil assorti sur le marché du monde, tel qu'il sort de la fazenda, où l'ou s'est donné toutes les peines pour améliorer la qualité par la manipulation et le triage, mais mélangé jusqu'à en faire une espèce moyenne.

Sur les marchés du monde on ne trouve pas de café proprement dit de *fazenda*, il n'y a que le café *liga* ou mélangé.

Le produit est jugé d'après cette qualité.

Le goût de terre ou de terreiro provient, selon moi, de ce que le café *escolha* est fréquemment mélangé avec de bonnes espèces.

La *escolha* est le café le plus désagréable à la vue que je connaisse; on ne saurait la comparer qu'au café de Bali, tel qu'il est apporté à Sourabaya, ou à celui généralement connu dans le commerce comme café *pourri*.

Les prix sont réglés d'après ces types moyens, et exercent une influence naturelle sur les marchés brésiliens.

Ainsi les ensaccadores, qui ont encore à supporter les frais de la liga, ne peuvent payer la valeur réelle des cafés de fazenda éminemment assortis. Et c'est ainsi, que le fazendeiro subit le contrecoup de cette opération commerciale.

Je suis persuadé qu'on ne saurait prévenir celle-ci que par l'exportation *directe*, pour le compte soit du fazendeiro ou du commissario. Des essais dans ce sens sont déjà faits, e. a., par le sieur Vergueiro, d'Ibicaba, le produit duquel est déjà connu à Hambourg et Brême comme café-Ibicaba, et par les commissarios Almeida & Castro, à Rio, qui ont cependant à combattre des difficultés presque insurmontables, même de la part des fazendeiros de la zone de Rio. Ceux-ci, tout en se plaignant, sont si habitués à l'ancienne routine, qu'à peine ils se laissent engager à un essai nouveau. Pour la plupart ils ne sauraient même se permettre ce luxe, étant liés envers le commissario par leurs contrats de consignation et leurs promesses.

Sachant le traitement du café au Brésil, on ne peut nier, qu'une exportation directe y doit être au profit du planteur.

On peut voir ci-après les frais qu'emporte un sac de 60 kilo, quand tout est porté en compte.

Cependant, une exportation directe de café de fazenda sur une grande échelle ne saurait avoir lieu dans les premières années, d'abord pour les raisons déjà nommées, ensuite parceque les grands importateurs d'Europe et d'Amérique trouvent de l'avantage à maintenir l'état de choses existant. Ils font juste le contraire de ce que font les ensaccadores. Ils réassortissent le café d'après la qualité, afin de vendre les meilleures sortes sous des marques avantageusement connues. Tout comme le vin du Rhin mousseux se vend plus facilement chez nous et davantage sous la marque de Roederer ou de Carte Blanche, ainsi le produit supérieur de Rio et de Santos est vendu fréquemment comme café-Java ou „Ceylon-plantation".

En France on ne vous sert généralement que le café ordinaire du Brésil; cependant le garçon de café sera bien indigné si l'on ne croira pas boire du vrai et pur Moca.

La vente entre les ensaccadores et les exportateurs, lesquels sans distinction n'exécutent que des ordres et font rarement les affaires pour leur propre compte, se fait toujours à Rio par l'entremise du corretor, ou courtier; pas toujours à Santos.

Le courtier reçoit l'ordre de chercher une partie de tant de sacs de telle espèce ou de tel type. Il fait ce qu'on nomme „le travail grossier" du commerce de café; il va aux informations aux comptoirs des ensaccadores.

A Rio, pas plus de trois des trentə-cinq ***„corretores de mercadorias"*** s'occupent ***exclusivement*** du commerce de café; ils négocient plus des deux tiers de l'exportation. Il va sans dire, qu'à ce nombre restreint de courtiers de café ceux-ci ne sauraient faire le travail à eux seuls, qu'ils ont leurs aides.

Dans le commerce du café, le choix du courtier ne dépend pas, comme dans la vente d'autres objets de commerce, du vendeur, mais de l'acheteur ou de l'exportateur.

Les aides des courtiers sont généralement des étrangers, qui comme tels ne peuvent obtenir une patente; on les nomme coulissiers, ou „zangões". Chaque corretor a des „zangões", qui ne travaillent que pour lui, à tant pourcent. Il leur est permis de conclure des transactions pour le corretor, mais pas de signer le contrat d'achat ni le billet de courtier. Quelques-uns d'entre eux font des affaires de courtier pour leur propre compte, et font signer alors leurs transactions par des corretores patentés, à qui revient par là une partie du courtage.

Le nombre des courtiers à Rio a été fixé par décret du 10 juin 1882 nº. 8579, pour le commerce de fonds à 25, pour le commerce de marchandises à 35, et à 10 pour les affaires maritimes.

Ils doivent verser une somme fixe avant d'être nommés, montant pour les négociants de fonds à 10,000 milreis, pour les courtiers de marchandises et d'affaires maritimes à 5,000 $.

Leur commission est basée sur le tableau suivant:

| | A payer par: l'acheteur, | le vendeur. |
|---|---|---|
| Fonds de l'état, sur le prix de vente | $\frac{1}{8}$ % | $\frac{1}{8}$ % |
| Actions de Compagnies | $\frac{1}{4}$ " | $\frac{1}{4}$ " |
| Ventes d'or et d'argent, selon le change | $\frac{1}{8}$ " | $\frac{1}{8}$ " |
| Lettres de change | — | $\frac{1}{8}$ " |
| Pour escompte de id. de 4 mois (Sur le montant.) | — | $\frac{1}{8}$ " |
| " 8 " (Sur le montant.) | — | $\frac{1}{4}$ " |
| " 12 " (Sur le montant.) | — | $\frac{3}{8}$ " |
| Id., au delà de 12 mois, selon convention. | | |
| Sucre, sur le prix de vente | $\frac{1}{2}$ " | $\frac{1}{2}$ " |
| Café, par sac | 50 reis | 50 reis |
| Peaux, sur le prix de vente | $\frac{1}{2}$ % | — |
| Autres produits pour l'exportation | $\frac{1}{2}$ " | — |
| Vente de navires | — | $2\frac{1}{2}$ % |

Le propriétaire ou agent de navire paie pour l'affrètement $2\frac{1}{2}$ pCt. du montant du fret.

Toute personne assurée paie pour le contrat d'assurance $\frac{1}{10}$ pCt. de la valeur assurée.

Les traductions de manifestes sont payées par le propriétaire ou l'agent, 5 milreis chacune des trois premières pages, et 2 milreis chaque page suivante, jusqu'à concurrence de 40 milreis.

Les annotations de cours pour un mois se paient 2 milreis, et pour plusieurs mois le double.

A Santos, où il n'y à qu'un ou deux ensaccadores, la vente du café se fait rarement par l'entremise des courtiers ou des zangões, et les transactions sont conclues directement entre le commissario et l'exportateur.

Voici les frais, qu'un exportateur peut porter en compte à son mandataire:

| | Rio de Janeiro. | | Santos. | |
|---|---|---|---|---|
| | Reis. | | Reis. | |
| Prix du café | — | pour memoire | — | pour memoire |
| " " sac | 700 | | 800 | |
| Transport d'un sac (du magasin au quai) | 250 | | 300 | |
| Courtage par sac | 50 | | 50 | (facultatif) |
| Capatazias id., (droit de quai) | 60 | | 60<br>30 | capatazias,<br>impot comm. |
| Droits d'export. (4 + 7 = 11 %) | — | pour memoire | — | pour memoire |
| Faux frais par sac | 30 | | | |
| Frais de télégramme par sac, à Rio 100 reis; en cas d'ordres importants | 60 | | 100 | (fixe) |
| Commission | 1, $2\frac{1}{2}$ à 3 % | Selon l'import. des parties. | $2\frac{1}{2}$ % | (fixe) |
| Courtage des lettres de change, et timbre | $\frac{3}{8}$ " | | $\frac{3}{8}$ " | |
| Assurance contre incendie (facultatif) | $\frac{1}{8}$ " | | $\frac{1}{8}$ " | |

A Rio, les frais de transport du quai à bord, l'usage fait de paillets, de bois et de planches, ainsi que l'arrimage sont à la charge du navire, ces frais divers étant compris dans le prix de l'affrètement.

Par contre, à Santos il faut porter le café du magasin à bord, et l'on paie 50 reis par sac en sus.

Dès que le courtier sait où avoir le café du type et de la quantité requise, il prévient son patron, lequel négocie la vente avec l'ensaccador, de la même manière que cela se fait entre ce dernier et le commissario.

Après être aussi tombé d'accord avec l'exportateur, sur la qualité et le prix, le courtier remplit deux billets ou comptes de vente, et les envoit tant à l'acheteur qu'au vendeur, desquels tous les deux il doit recevoir sa commission, comme je viens de le dire.

C'est alors que ce fait le mélange, ou *liga*, et la mise en de nouveaux sacs.

Le paiement a lieu à comptant lors de l'exportation; jusqu'a ce moment le café reste, sans encourir des frais, dans les magasins de l'ensaccador.

Le terme est à vrai dire à *vingt* jours: si l'on n'exporte pas dans ce terme, l'emmagasinage est payé selon convention. Une expédition avant ce terme cependant ne donne ***aucun droit à l'escompte***, comme c'est le cas avec le paiement à comptant entre commissario et ensaccador.

Lorsque le café doit être expédié par mer, le transport de l'ensaccador à l'endroit de l'expédition — „Docas de Dom Pedro II" — a lieu pour le compte de l'exportateur.

Près de ces docks, le gouvernement possède des magasins très grands et vastes, où le café à expédier peut si l'on veut être gardé, contre paiement, jusqu'au moment de l'expédition.

C'est ici le lieu de dire un mot d'un usage commercial, qui, comme me l'ont assuré les chefs de la raison Ed. Johnston & Cie et le président du syndicat de Rio, le sieur Berla, chef de la grande maison d'exportation Berla, Cotrim & Cie, est la cause permanente de la différence dans les chiffres de l'exportation, selon les données officielles et selon celles de source particulière

Je veux dire le commerce des *guia*, ou des passavants de café.

Comme il a été dit en haut, il faut payer à l'exportation de café:

1°. un droit d'exportation provincial, de 4 pCt. pour Rio de Janeiro, Espirito Santo, Minas Geraes et São Paulo, de 6 et 5 pCt. pour les provinces de Pernambuco, Bahia et Ceará, calculé sur la valeur officielle hebdomadaire, ou *pauta*; et

2°. un droit d'exportation général ou de l'état de 7 pCt. de la même valeur.

Ce dernier droit était encore de 9 pCt. avant le 20 novembre 1882.

Eh bien! ces droits d'exportation provinciaux sont dans toutes les provinces payés directement avec le transport au

delà des limites. La *guia* pour le café originaire de la province de Rio de Janeiro peut être aussi payée à Rio, si l'on veut.

Le commissario reçoit, avec le connaissement, le passavant ou *guia* payé, pièces indispensables pour recouvrer le café chez la compagnie du chemin de fer.

La *vente* du café ne nécessite pas la remise des guias, valables jusqu'à 60 jours après l'émission. Aussi cela serait impossible dans la pratique.

L'exportateur reçoit également son café sans document de droits provinciaux payés. A l'exportation, cependant, il est tenu à prouver le paiement de ces droits, ou à payer les 4 pCt. pour la seconde fois. Les employés de la domaine (despachantes), chargés de l'exportation, savent parfaitement cela. C'est pourquoi ils achètent aux commissarios à un prix inférieur à la valeur réelle, toutes les *guias* de ceux-ci, qui ne sont pas encore échues, et les vendent avec profit aux exportateurs. Il est vrai que chaque guia ne donne qu'un gain minime, l'exportateur devant aussi gagner le sien en payant les 4 pCt. en guias au lieu d'en espèces; cependant l'exportation colossale de Rio fait que le profit est assez remarquable.

Plusieurs maisons d'exportation spéculent aussi avec ces guias. Une maison, p. ex., qui a l'ordre d'expédier quelques milliers de sacs après un mois, supposant que les prix du café et par suite la valeur officielle ou *pauta* seront plus élevés vers ce temps-là, achète à temps les guias nécessaires, et paie par là la douane. Celle-ci accepte les guias, en paiement aussi des 7 pCt. de droits d'exportation de l'état, et délivre un document faisant foi du paiement de $4 + 7 = 11$ pCt. de droits sur tant de milliers de sacs. Ces documents sont valables pendant 30 jours.

Il arrive de cette manière, que les données de la douane et celles des différentes maisons concernant l'exportation, diffèrent fréquemment entre elles de 100 à 250 mille sacs, vers la fin de l'année *civile* ou de l'année *officielle;* la douane calculant l'exportation d'après les droits *payés*, les différentes maisons d'après soit le jour du *chargement* dans le port, soit celui de *l'expédition* réelle du port.

Comme je viens de le dire, l'exportateur fait porter aux *docas* le café à charger. Il y a là sur le quai un hangar couvert, où se paie le *capatazia* ou droit de quai, et sont exhibés les documents de paiement des droits d'exportation.

Le transport de quai vers et jusque dans le navire est compris dans le prix d'affrètement, qui était le 15 février 1884 comme suit:

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Hâvre | vapeur | frs. | 30 | & | 10 | % | chapeau | par | tonn. | de | 900 k. |
| Bordeaux | " | " | 30 | & | 10 | " | " | " | " | " | " |
| Marseille | " | " | 30 | & | 10 | " | " | " | " | " | " |
| Hambourg | " | shil. | 35 | & | 5 | " | " | " | " | " | " |
| Liverpool & Londres | " | " | 40 | & | 5 | " | " | " | " | 1016 | " |
| Anvers | " | " | 30 | & | 5 | " | " | " | " | " | " |
| Lisbonne | voilier | " | 40 à 42/6 | & | 5 | % | " | " | " | " | " |
| Canal p/o. | " | " | 40 à 42/6 | & | 5 | " | " | " | " | " | " |
| New-York | vapeur | " | 40 cents | & | 5 | " | " | par | sac. | | |

Ainsi l'on peut connaître les frais qu'encourt le café, avant d'atteindre l'Europe ou l'Amérique du Nord.

Désirant énoncer ces frais en chiffres avec la plus grande véracité et exactitude possible, afin de faire une juste comparaison avec les frais de la vente directe en Europe, on ne saurait certes faire un calcul meilleur marché que n'est le suivant, fait par un commissario qui s'occupe du commerce de café pendant 20 ans, et dont j'ai reçu des données très intéressantes.

Supposons, que le café provienne de la station Uba de la ligne Dom Pedro II, point de départ qui indique assez bien la distance moyenne des trois grandes provinces productrices de café, soit 171 kilomètres de Rio, — et que la quantité transportée soit d'un sac ***d'un peu plus*** de 60 kilo, pesés à la fazenda; alors les frais et privations de gain seront pour le fazendeiro comme suit:

Compte des frais sur un sac de café, avant son expédition du port de Rio.

| | mil-reis. | reis. | mil-reis. | reis. | mil-reis. | reis. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. Transport de la fazenda à la gare la plus proche: moyenne [1] . . . . . | 0 | 900 | | | | |
| 2. Transport par chemin de fer, selon le tarif abaissé de 1882, par 171 kilom, 26 $ 450 p. 1000 k. | 1 | 587 | | | | |
| 3. Loyer des sacs á l'intermediario ou la compagnie du chemin de fer (inclusive commission). . . | 0 | 360 | | | | |
| 4. Montres et varreduras chez l'intermediario ou à la gare = 1 kilo, selon la valour la boâ. . | | | 0 | 442 | | |
| 5. Varreduras pendant le voyage et dans les entrepôts de la Gamboâ = ½ kilo selon la valeur la boâ | | | 0 | 221 | | |
| 6. Transport de la Gamboâ au magasin du commissario . . . . . | 0 | 150 | | | | |
| 7. Montres et varreduras chez le commissario = ½ k. | | | 0 | 221 | | |
| 8. Perte au rateio ou partage du prix . . . . | | | 0 | 400 | | |
| 9. Commission ad 3 % sur Rs. 26 $ 520 prix de vente | 0 | 795 | | | | |
| 10. Transport du magasin du commissario à celui de l'ensaccador . . . . . | | | 0 | 100 | | |
| 11. Montres, varreduras et excédant à l'ensaccador = 1 kilo . . . . . | | | 0 | 442 | | |
| 12. Frais de mélange, de la mise en sacs et du pesage chez l'ensaccador . . . . . | | | 0 | 100 | | |
| 13 Prix du sac à l'exportation . . . . . | | | | | 0 | 700 |
| 14. Gain présumé de l'ensaccador . . . . . | | | 0 | 800 | | |
| 15. Courtage du courtier . . . . . | | | 0 | 050 | 0 | 050 |
| 16. Transport du magasin de l'ensaccador au quai-Docas . . . . . | | | | | 0 | 250 |
| 17. Capatazias ou droit de quai . . . . . | | | | | 0 | 060 |
| 18. Droit d'exportation Provincial ad 4⅘ % sur le pauta de 503 reis par kilo (Février 1884) ou par sac = 1.207; divisé en deux, en vue du commerce en guias . . . . . | 0 | 603 | | | 0 | 604 |
| 19, Droit d'exportation de l'état ad 7 % de la même valeur. . . . . | | | | | 2 | 112 |
| 20. Montres, expédition, télégrammes et menus frais des grandes ordres . . . . . | | | | | 0 | 100 |
| 21. Commission de l'exportateur, selon convention 1 %, 2½ % ou 3 % moyenne 2 % sur 26 $ 520 | | | | | 0 | 530 |
| 22. Courtage de lettre de change, et timbre ⅜ %, sur 32 milreis . . . . . | | | | | 0 | 120 |
| 23. Assurance contre incendie entre le temps d'achat et celui d'exportation, mise en vogue dans les dernières années ⅛ % sur 32 m. . . . . | | | | | 0 | 040 |
| | 4 | 395 | 2 | 776 | 4 | 566 |

[1] En moyenne, les frais de transport de la fazenda à la *gare* sont beaucoup plus éléves; il s'agit ici d'une fazenda près de la gare. Voir ci-après les frais de transport de deux fazendas dans les districts de Casa Branca et de Rio Claro.

Il résulte de ce tableau:

1°. que le fazendeiro doit payer d'un sac de café de la première sorte et d'une valeur de . . . . . 26$520,
pour frais de transport et commission . . . . . 4$395,
de manière que le prix de . . . . . 22$125,
ou frs. 53.10, doit lui rembourser les frais de préparation, les intérêts de son capital d'agriculture, une ristorne raisonnable de la valeur de son exploitation et de ses esclaves, ses dépenses personnelles, et son profit!

2°. qu'en cas qu'il exporterait directement, il profiterait dès l'abord 2$776 par sac, qu'il perd maintenant.

3°. que les frais de l'exportation sont très élevés; ils peuvent être estimés à 4$566, augmentés de 0$603, l'exportateur portant toujours en compte à son patron les droits d'exportation entiers de 4 + 7 = 11 pCt. Ce dernier *usage* est la raison pourquoi un exportateur, ayant des ordres importants, peut calculer sa commission au dessous de 3 ou 2½ pCt.

Il sera démontré au chapitre "Culture du café", que les fazendeiros du Brésil ne peuvent cependant pas faire fond sur 60 pCt. de *première* espèce de café d'une récolte.

Aussi le prix moyen de 26$520 par sac, calculé ci-haut, est rarement obtenu. Les meilleures exploitations de café n'obtiennent pas 25 milreis, soit frs. 60, par sac en moyenne.

Selon la Compagnie de commerce de Santos, dans laquelle siégent des experts tels que Würsten et Wright, une fazenda dans la zone de Santos parait produire tant de sortes inférieures, qu'aux prix actuels, on ne peut compter sur un produit de 150,000 kilo ou 2500 sacs, qu'un prix moyen de 14$700, soit frs. 35.28 net par sac.

Aussi les frais sont très élevés.

Il appert des comptes de vente, que j'ai en main, d'une des principales maisons d'exportation recevant son café directement de l'intérieur, que 1500 kilo ou 25 sacs de café des districts de Casa Branca et de Rio Clara encourent les frais suivants:

1o. De Casa Branca, à 358 kilomètres de Santos:

| | |
|---|---|
| Port de la fazenda à la gare de Casa Branca . . . . . | 90,--- |
| Loyer de sacs et commission à Casa Branca, 500 reis les 15 kilo | 50,— |
| Transport et droits d'exportation provinciaux . . . . . | 127,— |
| Frais à Santos, 20 reis par 10 kilo. . . . . | 8,— |
| Commission 3 % sur 750 milreis . . . . . | 22,500 |
| soit . . . | 292$500 |
| ou frs. 28,08 par sac = | 11$700 |

2o. De Rio Claro, à 275 kilomètres de Santos:

| | |
|---|---|
| Port de la fazenda à la gare de Rio Claro . . . . . | 110,— |
| Loyer de sacs et commission là, 500 reis les 15 kilo . . . . | 50,— |
| Transport et droits d'exportation provinciaux . . . . . | 100,— |
| Frais à Santos, 20 reis par 10 kilo . . . . . | 8,— |
| Commission 3 % sur 750 milreis. . . . . | 22,500 |
| soit . . . | 285 $ 500 |
| ou frs. 27.40 par sac = | 11 $ 420 |

L'on voit que, même au prix notable de 5 milreis les 10 kilo, ou frs. 72.— le sac, le rendement net n'est pas haut et doit causer de la *perte*. La commission et le transport ensemble montent à 38½ pCt. de la valeur moyenne.

Afin de pouvoir constater les frais, qui accompagnent la vente de café aux différents marchés du monde, je joins ci-après comme annexe quelques comptes de vente, e. a. du café de Santos et de Java à Rotterdam, que plusieurs maisons et consuls ont bien voulu me fournir.

# CHAPITRE X

## CULTURE DU CAFÉ.

### Aperçu général. Divison en Zones.

On aura pu tirer déjà des chapitres précédents cette conclusion, que les trois principales provinces productrices de café du grand Empire Américain ont, tant sous le rapport du sol que sous celui du climat, très peu d'analogie avec les parties de notre bel empire d'Insulinde où le café est cultivé.

La différence du climat s'explique en grande partie par la différence de latitude; le tableau ci-après, contenant des analyses des morceaux de terre et de minéral emportés par moi, démontre en quoi diffère la nature du sol pour la culture du café dans les deux pays.

L'aire à café dans les provinces de Rio de Janeiro, Minas Geraes et São Paulo peut se diviser proprement en deux zones, à limites bien prononcées. Il est moins juste de se représenter, comme le fait le Dr. Couty, précepteur à l'Ecole polytechnique de Rio dans son "Etude de biologie industrielle sur le café", cette aire divisée en deux zones, dans la première desquelles, ayant Campinas pour centre, ce serait la situation *géologique* du terrain, et dans l'autre, ayant pour centre Cantagallo, ce serait exclusivement le *climat*, qui dût être considéré comme le criterium de la réussite de la culture du café. Pareille division, très vague en elle-même, est en outre moins vraie, plusieurs circonstances nécessitant une division de zones plus détaillée.

Je serais porté trop loin, voulant réfuter tout ce qui dans ce livre me paraît être inexact et même pas vrai. Je l'ai lu avec attention, je l'ai même étudié pendant mes tournées dans l'intérieur, et commenté en raison de mes propos avec différents fazendeiros. A mon regret, je dois déclarer y avoir rencontré tant d'exposés inexacts, tant de données démenties à

l'endroit même désigné par ceux que la chose concernait, que l'ouvrage du Dr. Couty, quoique méritoire sous plusieurs rapports, n'était aucunement propre à servir de guide pour la composition de mon rapport. Pour accomplir ma mission avec l'exactitude et la perfection désirées, j'étais obligé de vérifier *in loco* les moindres détails concernant la culture, la moisson et la préparation.

Voilà la raison pourquoi j'ai dû demander aux divers fazendeiros, prêts à me fournir les données nécessaires, la permission de les tirer d'abord de leurs livres et annotations, et ensuite de publier dans le rapport, à adresser par moi au Gouvernement Néerlandais, ces extraits, qu'ils voulurent bien vérifier, en y ajoutant leurs noms et ceux de leurs exploitations ou fazendas.

Je me porte ainsi garant de l'exactitude de mes chiffres; je les ai obtenus et notés pour la plupart en présence de notre consul-général, M. F. Palm, qui a eu l'obligeance de m'accompagner dans plusieurs de mes voyages, et le cas échéant, de me servir d'interprête.

Ce n'est qu'en prévision de critiques éventuelles sur les données rassemblées par moi, que j'ai cité ici l'ouvrage du sieur Couty, écrit et publié en français, et qui trouvera certainement des lecteurs chez nous parmi ceux à qui le sujet intéresse.

Je témoigne ma reconnaissance au Gouvernement Brésilien et aux différentes compagnies particulières de chemins de fer, de la bienveillance et de la parfaite courtoisie, avec lesquelles ils m'ont facilité le parcours de l'aire entière à café dans cette partie de l'empire. J'en fais de même au grand nombre de fazendeiros, qui m'ont reçu avec une prévenance et une hospitalité vraiment orientales, et ont bien voulu me confier des renseignements importants et des chiffres exacts, facilitant par là ma mission, — ainsi qu'au *Centro da Lavoura e Commercio*, lequel m'a aidé et soutenu en toutes choses, et m'a fait l'honneur de me nommer membre honoraire de sa puissante Union.

Les trois principales provinces productrices de café du Brésil, Rio de Janeiro, Minas Geraes et São Paulo, ont une superficie respective de 68,982, 574,855 et 290,876 kilomètres carrés, soit environ 935,000 ensemble, ce qui équivaut à 28 fois la superficie des Pays-Bas et 7 fois celle de Java.

Cette partie du grand empire brésilien, presque tout aussi

étendu que l'Europe entière, est située à la même latitude que l'Australie Centrale, et ainsi plus au sud que l'île de Java.

L'attention de l'étranger, dès son arrivée à Rio, est attirée par la couleur particulière du sol, qu'on ne saurait mieux comparer, selon moi, qu'à celle de briques rouges broyées. De même à l'intérieur cette couleur générale n'est que rarement diversifiée par des teintes grisâtres ou brunes. On rencontre ces dernières à São Paulo, où le grès et les couches schisteuses produisent un sol moins rouge, par contre on ne les trouve presque jamais dans les provinces de Rio de Janeiro, d'Espirito-Santo et les parties de Minas Geraes et de São Paulo appartenant à la vallée du Parahyba, où la terre labourable se compose presque exclusivement de granit et de gneiss décomposés. C'est le fer ***pyro-oxyde*** dans le feldspath et le mica, qui produit la couleur rouge.

Ces terres sont nommées ***terra vermelha*** ou ***terra massapé***, à mesure que la nuance est rouge plus ou moins foncée. La terra vermelha très-foncée, presque zinzoline, diffère principalement des terres-màssapé, plutôt rouges-brunes ou cuivrées, en ce que ces dernières contiennent moins de fer, et plus d'argile, de potasse et de quartz arénacé, que la terra vermelha. Aucune de ces espèces de terre ne peut être nommée calcifère. Les couches de chaux ne se trouvent par ci par là qu'en cercles très étroits, jamais en quantité suffisante pour donner un caractère propre au pays.

C'est probablement la vallée du Parahyba, qui présente la couche calcaire la plus étendue, pénétrant les masses de granit et de gneiss [1]. Celle-ci paraît suivre la direction de la rivière de ce nom, du Sudouest au Nordest, puisqu'elle se présente près de Taubaté, Rezende, Barra Mansa, Barra do Pirahy, Ypiranga, Desengano, Serraria et Cantagallo, et forme dans ce dernier district même un bassin assez considérable aux vallées des rivières le Macuco et le Rio Negro.

Rarement les couches calcaires sont plus épaisses que 10, au plus haut 20 mètres, comme près de la ville de Barra do Pirahy. Dans cette couche calcaire on a trouvé des fossiles, e. a. l'***Eozoon Canadense***, lequel fait foi de l'âge très élevé (Laurentien) du sol.

Cependant les meilleures couches calcaires se trouvent dans

---

[1] **Revista de Engenharia, 14 de février 1884. Orville A. Derby, "Observações sobre os calcareos de Rio de Janeiro, Minas e S. Paulo."**

la province de Minas Geraes, du côté ouest de la montagne Mantiqueira, près de S. João d'El Rei et surtout près de Carandahy, où depuis quelques années une chaux supérieure est fabriquée et portée dans le commerce.

Dans la province de S. Paulo, e. a. dans les districts ou municipes de Rio Claro, Limeira, Piracicaba et Tiété, on trouve aussi des couches calcaires. Le produit en est cependant d'une qualité inférieure à celui des couches calcaires de Carandahy.

On ne rencontre que fort peu de couches de grès dans les provinces de Rio de Janeiro, de Minas Geraes et d'Espirito Santo, par contre elles se trouvent en grande quantité dans la province de S. Paulo. Cependant on peut admettre, avec le Prof. Derby, que là aussi les couches rocheuses inférieures sont composées de granit et de gneiss.

Le terrain entre la Serra do Mar, atteignant là une hauteur de 800 à 1000 mètres, et la Serra da Mantiqueira, ayant en moyenne une hauteur égale, se compose même exclusivement des produits effleuris du granit et du gneiss. Cette partie Est de la province de S. Paulo forme un plateau d'une élévation moyenne de 750 mètres, et peut être comprise dans la zône à café des provinces de Rio de Janeiro et de Minas Geraes, tant à cause de la situation géologique du sol que pour l'égalité du climat. Ce plateau pourrait y être compris aussi géographiquement, formant le bassin fluviatile méridional du Rio Parahyba. Car cette rivière, quoiqu'elle prenne sa source près de la limite de la province de Rio de Janeiro, dans la Serra da Bocaïna, fait, avant de quitter près de la station Campo Bello la province de S. Paulo pour toujours, un détour de plus de 400 kilomètres, longeant la Serra do Quebra Cangalha, laquelle partage le plateau dont il s'agit en deux parties presque égales, en forme de dos oblong sellaire. Cette conformité de sol et de climat saute aux yeux, et les »Paulistas« considèrent déjà cette partie de leur province comme faisant partie de Rio de Janeiro, à tel dégré qu'ils m'exhortèrent de laisser hors de compte les résultats moins favorables de la culture du café sur ce plateau, dans mes calculs concernant la production moyenne du S. Paulo.

La partie nord-ouest et ouest de S. Paulo forme une plaine étendue, ci et là ondoyante, à une élévation moyenne de 600 à 900 mètres, et est composée principalement de couches de

grès et de schiste, singulièrement percées par des digues de *diorite* d'une assez grande étendue, comme le Morro Azul dans le district de Limeira, l'une des parties de cette province le plus favorisées sous le rapport de la culture du café. Ces couches de grès produisent la nommée *terra area* ou terre sablonneuse, laquelle, moins fertile que la *tera roxa* ou la *terra massapé*, est cependant estimée très propre à la culture du café; elle se subdivise, d'après les nuances, en terre sablonneuse noire ou *area preta*, rouge ou *area vermelha*, et grisâtre ou *area branca*.

Dans les fazendas Sete Quedas, Carlsberg (au district de Campinas), Bôa Esperança (au district d'Arraras), et Ibicaba (au district de Limeira), je me rappelle avoir vu en terre sablonneuse des plantations de 10 à 15 ans, tellement luxueuses et si extraordinairement chargées, que je ne pus retenir ma surprise. J'ai emporté des montres de cette terre, pour être analysées.

Les chemins traversant ces plantations de café, surtout à Sete Quedas et Carlsberg sont littéralement des routes de sable déliées et croulières, au point qu'on s'y enfonce jusqu'à la cheville. En voyant de pareils jardins de café, on serait tenté de croire — comme notre consul général Palm en fit la remarque — que la culture du café pourrait se faire avec succès dans les dunes de notre patrie.

Comme je viens de le dire, les couches de granit et d'argile produisent la *terra vermelha* et les terres *massapé* de S. Paulo, qui chimiquement diffèrent des terres des mêmes noms de Rio de Janeiro et de l'est de Minas Geraes. Car, selon le prof. Derby, la terra massapé et vermelha de la première de ces provinces contiennent moins de sable et de potasse que celles des deux dernières provinces, et par contre plus de chaux.

Les digues de *diorite*, pénétrant les couches comme des flots oblongs, offrent les terrains les meilleurs et les plus recherchés pour la culture du café en S. Paulo.

Le diorite étant très riche en feldspath et en amphibole, et cette dernière contenant surtout beaucoup de fer, la décomposition en produit une terre d'un rouge très foncé, qui lui fait donner le nom de *terra roxa*. Cette terre est fort potassée.

Il résulte de ce qui précède, que les terres *à café* dans les trois provinces itérativement nommées du Brésil ne sont pas tant divisées d'après leur composition chimique — dont la plupart des fazendeiros au reste n'ont pas d'idée —, que bien d'après leur couleur.

Néanmoins, en Rio comme en Minas, on n'entend que rarement parler de terra vermelha ou massapé. Les terres y sont ordinairement désignées comme *terra bôa* (bonne) et *terra frio* (froide), cette dernière étant moins propre à la culture du café.

On entend aussi parler de terres calcaires dans la partie Nordest de la province de Rio de Janeiro, aux districts de Cantagallo et de S. Fidelis. Ces terres, situées dans les vallées des rivières le Macuco et le Rio Negro, appartiennent aux „calcaires saccaroïdes", et produisent une chaux blanche fort grasse, qui mélangée d'eau se distend énormément. Sur ces terres le caféier ne tient que 18 à 20 ans au plus.

Dans la province de S. Paulo, au contraire, les terres sont désignées d'une manière plus claire, comme

*a. terra vermelha* ou *massapé*, à mesure que le produit décomposé des roches de granit et de gneiss soit d'un rouge plus ou moins foncé;

*b. terra roxa*, ou terres diorites d'un rouge très foncé; et

*c. terra area*, ou terres sablonneuses, nommées (ainsi qu'il a été déjà dit) d'après leur couleur, rouge, noire ou grisâtre.

La *terra salmorão*, dont on entend parler aussi quelquefois, n'est autre que de la terre *massapé*, fortement mélangée avec des morceaux plus ou moins grands de quartz. Après la terra roxa, cette terre est estimée la meilleure pour la culture du café, à cause de sa plus grande légèreté.

Ces différentes espèces de terre n'ayant point jusqu'ici été soumises à une étude comparative, il est très difficile de juger du dégré auquel elles sont propres à la culture du café. Les fazendeiros, habitués à tout exagérer, élèvent démésurément les terres de leurs fazendas, aux dépens de celles de leurs voisins, et fondent fréquemment leurs assertions sur des chiffres fabuleux, le prétendu produit de leurs plantations. [1]

Dans mes propos avec des propriétaires fonciers, des ingénieurs de chemins de fer et des colons, je n'ai pu réussir à savoir, ce qu'il faut entendre sous la dénomination de *„terra barenta"*, dont se sert le Dr. Couty dans son ouvrage cité. A ce qu'il pârait, on y comprend les terres d'argile en général;

[1] Cette habitude est généralement connue, à Rio comme à Santos. Le dicton: *„mente como um fazendeiro,"* ou „il ment comme un planteur de café", est une expression usitée, dont aucun planteur ne se croira offensé. L'on ne prend même pas de mauvaise part, d'être accosté par des connaissances ou des amis, dans la rue ou dans la société, avec l'apostrophe peu flatteuse de *ladrão* (voleur).

elle ne saurait cependant être considérée comme une espèce spéciale de terre à cultiver le café.

La question de savoir si telle terre est propre à la culture du café se décide principalement, sinon exclusivement, par la profondeur de la surface labourable. Celle-ci est au Brésil en général considérable à tel point, qu'on rencontre fort peu de terres, dont la couche inférieure pierreuse, ou pour mieux dire la roche pas encore totalement décomposée en terre (nommée à cet état *pisara*, équivalant à ce qu'à Java on nomme ordinairement *padas* ou *wadas*) rend la culture du café difficile ou impossible.

En vérité le Brésil est sous ce rapport une *terra abençuada*, un pays extraordinairement doté pour la culture du café. On reste fréquemment ébahi de cette fertilité incomparable.

C'est un fait bien étrange, que presque nulle part, même dans les forêts-vierges (*matta virgem*), on ne rencontre de l'humus. Là où il se trouve, il n'a qu'une épaisseur si minime, qu'il ne vaut pas la peine d'en parler. Il n'y a que les vallées entre les différents morros ou monticules ronds en Rio et Minas, et quelques plaines limoneuses de la province de S. Paulo, où l'on trouve parfois sur la terre rougêatre une couche d'humus de peu de centimètres d'épaisseur. Pareilles terres ne sont pas propres à la culture du café, puisqu'on est sûr de rencontrer la couche de *pisara* à peu de profondeur.

Plusieurs fazendeiros et ingénieurs de chemins de fer m'ont signalé comme la cause probable du manque d'humus, l'impossibilité pour les terres incohérentes et croulières dans les provinces dont il s'agit, de déposer de l'humus, vu que les substances organiques décomposées vont toujours suintant en rapport chimique et mécanique avec l'eau, au lieu de demeurer sur la surface ou couche supérieure du sol, comme cela se voit sur la terre volcanique plus ferme de Java.

Quoi qu'il en soit, je n'ai vu nulle part au Brésil des terres à café, offrant quelque analogie de couleur avec celles de Java. Partout c'est des terres rouges et rouges-brunes ou cuivrées, autant plus foncées, c. à d. autant plus ferrifères, d'autant mieux; c'est pourquoi la *terra roxa* est considérée comme la terre par excellence pour la culture du café. Seulement en S. Paulo on rencontre une espèce spéciale de terre rouge, qui n'est pas propre à cette culture. Ces terres s'appellent *terra catanduva*.

Quant à la recherche de terrains propres on se laisse guider

presque uniquement, tout comme à Java, par la végétation sur ces terres.

Les arbres typiques sont nommés *padrões*.

Sur de bonnes terres molles, on considère comme tels: [1]

le *Pão d'alho* ou *Ybirarema* (Segueira americ., Linn.),
*Jangada brava* ou *Pão de Jangada* (Apeiba tibourbou, Aubletii.),
*Figueira branca* ou *Gamelleira de purga* (ficus doliaria, Mart.),
*Cedro rosa* (cedrela brasiliensis, Adr. Juss. et St. Hil.),
*Folha larga* (Elaeococea macrophylla),
*Umbaúba verde* (Cecropia peltata, Willd).

Dans de bonnes terres se trouvent encore le:

*Oleo vermelho* (Myrospermum erythroxilum),
*Sicupira verdadeira* (Ormosia coccinea, Jacq.),
*Jacarandá* (Bignonia jacarandá, Linn.), Machaerium. sp.)
*Peroba* (Aspidosperma peróba),
*Canella preta* (Agathophyllum aromaticum, Linn.),
*Sapucaia* (Lecytis grandifl., Aubl.),
*Indaiá-assú* (Attalea compta, Mart.),
*Guity* ou *Sabonete* (Sapindus saponaria, Linn.),
*Bougainvillia*,
*Unha de Boi* (Bauhinia aculeata. Linn.),
*Taquara lixa* (Bombusa),
*Sanandú*.

Par contre, on peut être sûr de voir des terres froides, peu propres à la culture du café, en rencontrant des arbres et des buissons tels que l'*Umbaúba branca* (Cecropia concolor, Willd.), le *Murici* (Byrsonima chrysophylla, Hump & Bomp), le *Pugericu* ou *Pimenta do Sertão* (Xylopia sericea, St. Hil.), le *Batalha*, le *Leiteira* ou *Maleiteira* (Euphorbia papilosa, St. Hil.).

Sur les terres sèches, pas propres à la culture du café, on rencontre fréquemment le *Barahuna preta* ou *Guarauna* (Melanoxilon brauna), le *Taquara lixa* (Bombusa), le *Canella* (toutes sortes de canella, excepté le canella preta).

On préfère à ces terres virginales les anciens jardins de café ou *cafesaes* [2], ayant été en jachère pendant 10 à 25 ans et ayant acquis une nouvelle végétation de bois, laquelle est nommée

---

[1] Les noms des espèces d'arbres bréailiens sont indiqués en latin, d'après le Diccionario de Botanica Brazileira de Joaquim de Almeida Pinto 1873 et le Ensaio de Indice Geral das Madeiras do Brazil pelos Engenheiros A & E Rebouças.

[2] Pluriel de *cafesal* (jardin de café).

*capoeira* ou *capoeirão*, selon qu'elle est claire ou épaisse, jeune ou vieille.

La première végétation d'un jardin de café ou *cafesal* délaissé se compose généralement de buissons, tels que l'*Assa peixe* (Bohemeria caudata), le *Pinhão manso* ou *Pinhão de purga* (Jatropha curcas, Var? Linn.), etc.

Si sur ces terrains épuisés ou *terras cançados*, il se trouve trop d'alang-alang [1], de glagah [1] ou de pakis [1], nommés au Brésil *sapé* (anatherum bicorne), *massambara* (trachypayon avenaceus, Mart.) et *samambaia* (polypodium lepidopteris ou Pteris caudata), ils doivent fréquemment être nettoyés et réduits en cendres, une végétation de cette nature arrêtant ou détruisant la formation de bois, comme à Java.

L'on sème alors dans ces terres le *capim gordura* (Tristegis glutinosa), espèce de graminée qu'aime le bétail, et qui pousse si vigoureusement qu'elle étouffe complètement le sapé parasite dans cette lutte pour l'existence.

A côté du *capim gordura*, nommé en S. Paulo *capim catinguero*, le *capim d'angola*, graminée potassée très longue, offre aussi une nourriture recherchée au bétail.

On pourrait donc diviser, selon moi, l'aire à café de la partie du Brésil dont il s'agit, en deux *zones* bien différentes, dans l'une desquelles le climat *maritime* prédomine, dans l'autre le climat *continental*, et cela moins d'après la nature des terrains que d'après le *climat* et l'élévation du sol.

Je comprendrai dans la première de ces zones les provinces de Rio de Janeiro et d'Espirito Santo, et les parties de celles de Minas Geraes et São Paulo qui sont estimées appartenir géographiquement à la grande vallée du Parahyba, et partant au bassin de ce fleuve et de ses petits affluents.

La culture du café ne peut se faire avec avantage dans cette zone, qu'à une hauteur de 200 à 550 mètres au dessus du niveau de la mer. Des plantations plus élevées ne donnent que des récoltes irrégulières et tardives; celles à moins de 200 mètres, situées p. ex. au versant Est de la Serra do Mar dans la partie Nordest de la province de Rio de Janeiro et surtout de la province moins montagneuse d'Espirito Santo, donnent un produit peu recherché, connu généralement dans le commerce comme *café capitania*.

---

[1] Dénomination javanaise de ces plantes.

Les districts de Cantagallo, dans la province de Rio de Janeiro, et de Juiz de Fora, en Minas Geraes, avec les municipes adjacents, peuvent être considérés comme les contrées les plus favorisées de cette zone.

La seconde zone Ouest et Sud-Ouest se compose d'un seul grand plateau, qui, abrité par la montagne côtière ou maritime au Sud, n'est point refroidi par les vents de mer, mais subit par contre l'influence des pamperos, vents du Sudouest sortant des plaines de la République Argentine.

En égard aux différences géologiques et climatologiques, mentionnées ci-haut, je crois utile de traiter les deux zones séparément, d'autant plus que le café de la première, que je nommerai dès à présent la zone de Rio, est porté exclusivement au marché de la capitale, tandis que les espèces de café proprement dites de S. Paulo, de la seconde zone, celle de Santos, prennent pour la plupart le chemin de ce port. Elles sont connues en Europe, tant sous ce nom-là, que sous celui de Campinas.

La zone de Rio, qui, comme je viens de le dire, comprend le bassin entier de la rivière le Parahyba et de ses affluents, est composée de:

*a.* la province entière de Rio de Janeiro, ayant une superficie de presque 70,000 kilomètres carrés;

*b.* la partie NordEst de la province de S. Paulo, depuis Guararema, avec une superficie d'environ 30,000 kilomètres carrés; et

*c.* la partie Est de la province de Minas Geraes, renfermée entre le Parahyba à l'Est et la montagne Mantiqueira à l'Ouest, ayant une superficie d'environ 35,000 kilomètres carrés.

On peut y ajouter une partie de la province d'Espirito Santo, avec une superficie d'environ 20,000 kilomètres carrés. Cette zone occupe donc une étendue d'environ 155,000 kilomètres carrés; il sera dit plus tard, quelle partie en est utilisée pour la culture du café.

Notre aperçu géologique de l'aire entière aura déjà fait voir, que la zone de Rio doit être très montagneuse. Il en est vraiment ainsi. De différentes chaînes de montagnes ou serras la traversent dans toute sa longueur et largeur, et en font un terrain des plus accidentés. Cependant, même pour ceux qui ont visité plusieurs pays montagneux, il est difficile de se faire une idée claire et précise de l'aspect fort caractéristique, qu'offrent les terres à café dans cette zone.

Au risque de tomber dans des redites, je veux décrire plus en détail la situation physique de cette zone.

J'ajoute, pour éclaircir mes considérations, une carte indiquant les chemins de fer en exploitation et, en différentes couleurs, les deux zones à café, dont il s'agit. L'on pourra aisément, à l'aide de cette carte, suivre ma description, et au besoin la compléter.

Comme il a été dit déjà, la zone de Rio est limitée à l'Ouest par la Serra da Mantiqueira et son aboutissant la Serra do Cantareira, et par l'Océan Atlantique à l'Est. Mais le pays à café proprement dit, la grande vallée du Parahyba, est renfermée entre la Serra da Mantiqueira et la Serra do Mar ou montagne de la mer, laquelle, suivant la côte depuis Santos, fait une courbe vers l'intérieur près du petit port d'Angra dos Reis, et après avoir divisé la province de Rio de Janeiro en deux parties presque égales du Sud-ouest au Nord-est, finit par se perdre dans les collines de la province d'Espirito Santo.

Les deux chaînes de montagnes en question, en changeant souvent de noms, sont fréquemment et en divers endroits liées entre elles par leurs branches latérales, par des crêtes et aboutissants, et le pays situé entre elles, tel que le plateau du Parahyba, peut à juste titre prétendre au nom de Serra Acima, qui lui est donné en opposition aux pays côtiers, situés à l'Est de la Serra do Mar, et qui forment la Serra Abaixo, ou le pays des basses montagnes.

Après ce qui vient d'être dit, je n'aurai plus besoin de démontrer que cette Serra Acima ou plateau montagneux se compose d'une série de différentes vallées. Ce sont précisément ces vallées, qui donuent un aspect fort caractéristique à la contrée à café de cette zone.

En réalité, on ne saurait se les figurer que comme des plans inclinés, couverts de collines à tête ronde ou morros plus ou moins cohérentes, d'une hauteur de 50 à 80 mètres, en guise de demi-oranges. Ainsi l'on pourra avoir une idée claire des terres à café de la zone de Rio, les *terras de meia laranjas* tant recherchées. En se représentant enfin ces lignes de collines plantées de caféiers ou plutôt de plants de café, sans arbres abritants, on peut se figurer quel aspect singulier et dénué offrent ces contrées à café.

La *Serra Acima*, le plateau proprement dit du Parahyba, est généralement subdivisée en trois bandes ou zones, savoir:

*a. terra abaixo*, ou terrains bas, peu recherchés, entre 100 et 200 mètres;

*b. terra medio*, ou terrains entre 200 à 550 mètres; et

*c. terra frio*, ou terrains froids, situés au dessus de 550 mètres.

Il s'entend que ces divisions ne sont pas toujours rigoureuses, l'inclinaison des vallées et leur position par rapport au soleil exerçant une grande influence sur la réussite de la culture des terres sises plus haut ou plus bas que la *terra medio*.

Ainsi dans quelques vallées, telles que celle du Rio Negro et du Rio Grande au district de Cantagallo, l'on peut cultiver le café avec succès, même dans la terra abaixo à une hauteur de 130 à 150 mètres, tandis que des cafesaes au dessus de 450 mètres déjà y produisent fort peu, quoiqu'ayant un aspect plus florissant que ceux situés plus bas.

En général on peut dire cependant, que la terra frio ou les terrains au dessus de 550 mètres de la zone de Rio ne sont pas propres à la culture du café, puisque les caféiers, quoiqu'ils y prospèrent, ne donnent que peu de fruits et beaucoup de fèves creuses, ou *chóchós*. Encore dans ces cafesaes élevés on ne récolte que fort tard, le temps de grande floraison n'entrant ordinairement qu'à la fin de janvier ou en février. Le produit ne mûrit alors qu'au commencement de la mousson de pluie, c. à. d. en novembre et en décembre, fréquemment même en janvier.

Ce café, de forme singulièrement oblongue et souvent d'une fève imparfaite (rosca), est connu dans le commerce comme *café das aguas* ou café de pluie, et est peu estimé.

Comme je viens de le dire, l'inclinaison des terres à café vers l'Est ou vers l'Ouest exerce une grande influence sur la réussite des plantations.

C'est la raison pourquoi, dans la zone montagneuse de Rio, l'on divise les terres à café en terres-*soalheiro* et terres-*norwega*, selon leur position par rapport au soleil.

Sous *soalheiros* on entend les terres exposées le plus longtemps au soleil, c. à. d. depuis environ 11 heures du matin jusqu'au coucher du soleil. Elles se trouvent ainsi du côté Nord, Nord-ouest, Ouest, et Sud-ouest des morres ou collines, les terres-*norwega*, qui ne jouissent du soleil du matin que jusqu'à 11 heures, formant le côté opposé des ces morros.

En plusieurs endroits, tel que le Cantagallo, on peut parcourir pendant des heures des plantations de café, dont un côté se compose exclusivement de *soalheiros*, et l'autre de *norwegas*.

Il dépend naturellement de l'élévation ainsi que de l'incli-

naison générale du plan de la vallée, laquelle de ces terres mérite la préférence. Ainsi l'on utilise plutot les chaudes terres-soalheiro à une élévation moyenne de 450 à 500 mètres dans la province de Rio, tandis que fréquemment on peut s'attendre à plus de profit du défrichement et de la culture de terres-norwega ombragées à 130 jusqu'à 300 mètres.

Dans la partie de la zone de Rio, qui appartient à la province de Minas Geraes, formant le côté Est de la vallée du Parahyba opposé à la pente Ouest de la montagne de la mer, les *soalheiros* et les *norwegas* changent quelque peu de position, par suite de l'inclinaison générale du terrain. La différence des deux terres y est moins grande, et déjà il faut y faire les plantations plus hautes qu'au Cantagallo, pour la raison aussi que la distance de la côte est plus grande.

Dans la partie méridionale de la vallée du Parahyba, c'est à dire le plateau appartenant à la province de S. Paulo, on distingue aussi peu rigoureusement entre les soalheiros et les norwegas; par contre il est fait grand cas de l'élévation des terres, le climat étant ici plus égal et moins variable que dans la partie septentrionale de la vallée.

Car un phénomène climatologique d'une nature fort intéressante exerce dans cette partie de la zone de Rio une influence notable sur le développement et la productivité du caféier.

Ainsi qu'au Java, les vents du Sud-ouest, dits à pluie, sont en général les plus refroidissants dans cette partie du Brésil. Eh bien, ces vents, n'étant point arrêtés comme en S. Paulo par la montagne beaucoup plus élevée de la côte, passent sans interruption par la partie septentrionale de la zône de Rio, et refroidissent surtout le plateau de Cantagallo, c. à. d. les vallées du Rio Negro et du Rio Grande. Il faut attribuer, selon moi, à cette cause, que dans cette partie de la zone de Rio les plantations de café peuvent en général être projetées plus en bas, que dans les parties occidentales et méridionales de la grande vallée du Parahyba, mieux abritées par la montagne.

Le singulier système montagneux de cette zone cause encore d'autres modifications considérables du climat.

Ainsi la contrée entre le Rio Negro et le Parahyba est connue à cause de son climat extraordinairement chaud, et la culture du café ne s'y fait que sur les hautes terres-norwega. Les vents du Sud-ouest ne refroidissent que fort peu cette contrée, parceque les Serras Vermelha et d'Agua Quente presque

isolées, liées à la montagne principale rien que par des crêtes basses qui la séparent de la vallée du Negro, interceptent ces vents et leur donnent une direction vers le Nord-est.

C'est aussi le cas du district de Léopoldina, dans le territoire de Minas, où la haute Serra da Léopoldina se dirigeant de Serraria à Campo-Limpo vers le Nord-est, intercepte en grande partie les vents du Sud-ouest.

Je ne me rappelle pas avoir jamais eu tant à souffrir de la chaleur, que dans mes tournées par ce district. On n'a presque le loisir de respirer.

Les vents secs du Nord-est sont dans cette partie de la zone de Rio les plus redoutés; ils ne sont interceptés ni modifiés par quelque haute chaîne, planent dans les principales vallées, et s'abattent à la déverse sur les terres du côté du soleil. Dans ces pays découverts, les caféiers des soalheiros ont une inclinaison prononcée vers le Sud-ouest.

Ces vents, plus ou moins nuisibles à la culture du café dans quelques parties de la zone de Rio, sont au contraire trés désirés dans d'autres. Dans la Serra Abaixo, dans la plaine près de Campos et de Cabo Frio, où il y a des chaudières de saline étendues, ces vents out même une grande valeur. On les préfère à une sécheresse continue.

Il ne vaut presque pas la peine de dire, que cette zone montagneuse est très abondante en eau. Nombre de petits courants de montagne jaillissent des versants des Serras do Mar et da Mantiqueira. Dans le plateau de la Serra Acima ils coulent tous vers le Rio Parahyba, le seul fleuve important de cette zone, ayant une longueur de ± 850 kilomètres, qui cependant ne devient navigable pour de petits navires à peu de tirant d'eau, que depuis la ville de S. Fidelis près de son embouchure. Des gens experts ont, il est vrai, prétendu que cette rivière pourrait être rendue navigable plus en haut pour les petites embarcations indigènes (*navigação à sirga*); j'en dois douter cependant, parcequ'elle a un lit tellement rôcheux et tant de rapides que, quel que soit l'ascendant de la science moderne sur la nature rebelle, la régularisation en serait trop côuteuse, et ne donnerait d'utilité pratique ni de profit. En tout cas, maintenant que la zone de Rio est couverte toute entière d'un réseau de chemins de fer, les projets antérieurs sont refoulés à l'arrière-plan.

La Serra Abaixo, ou le pays des basses montagnes, à pente

orientale, est également arrosé par nombre de fleuves de montagne, lesquels, découlant du versant oriental de la Serra do Mar et de son allongement, se jettent tous dans l'Océan Atlantique.

La seconde zone, celle de Santos, est bornée comme celle de Rio entre le 21 et le 24e dégré de latitude méridionale, mais se trouve plus à l'intérieur, ne commençant qu'à environ 150 kilomètres de Santos. Elle forme un seul plateau étendu, à pente douce de l'Est vers l'Ouest et le Nord-ouest.

Elle est limitée à l'Est par les hauts aboutissants de la montagne de Mantiqueira, qui forment un ensemble cohérent sous les noms de Serra do Campo, do Milho Verde, do Pamital, do Caracol et do Rio Grande, dans une direction du Sud-est au Nord-ouest.

Cette chaîne de montagne, pouvant être considérée comme la limite naturelle entre les provinces de São Paulo et de Minas Geraes, n'est cependant pas comptée pour telle sous le rapport administratif, et la partie Sud-est de cette zone est comprise dans le territoire de la dernière de ces provinces.

Cette zone est limitée plus ou moins des côtés nord, ouest et sud, par le Rio Grande et le Rio Tiété, les deux grands affluents de la rivière du Paraná. Elle est divisée en deux parties presque égales par une série de montagnes du Nord-ouest au Sud-est, composée des Serras de Itaqueri, do Jaboticabal, de Araquara des Calvado, do Morro Grande, do Morro Bahú et do Morro Azul, et liée à la chaîne orientale par des dos de montagne bas. Cette série de montagnes forme en même temps la séparation des eaux du bassin du Mogy-Guassú au nord et du Tiété au sud.

L'étendue de cette zône peut être estimée à:

*a.* 200,000 kilomètres carrés, pour ce qui concerne la province de São Paulo, et

*b.* 25,000 kilomètres carrés, pour la partie à comprendre sous la province de Minas Geraes. Donc en tout 225,000 kilomètres carrés.

De même que la zone de Rio, elle n'est mise en culture que pour une partie, celle de l'Est se composant de *sertãos* ou terrains incultes, peuplés par des tribus d'Indiens sauvages, et que les Paulistas eux-mêmes considèrent comme terra incognita. On ne visite ces contrées, inaccessibles jusqu'ici à la culture du café, qu'en compagnie et armé.

Les terres à café proprement dites de cette zone sont planes, ci et là seulement un peu ondoyantes.. Les terrains du district d'Amparo font seuls une exception à cette position physique générale. Le terrain montagneux y est plus conforme aux terres de la zone de Rio, sans pouvoir pour cela prétendre au nom de „terra de meia laranjas".

Dans cette zone, ainsi que je l'ai dit déjà, le climat *continental* règne, plus chaud dans l'été que le climat *maritime*, qui est régulièrement refroidi par les vents du Sud-ouest et ceux de la mer, plus froid par contre pendant les mois d'hiver, de mai à octobre. C'est pourquoi la culture du café ne commence dans cette zone qu'à une hauteur d'environ 600 mètres, et s'étend à 800 et 850 mètres, même plus à l'intérieur jusqu'à une hauteur de 1000 mètres. En général cependant on ne surpasse que rarement 800 mètres, étant obligé de ne s'éloigner pas trop des ports, à cause des grands frais de transport.

La culture du café dans cette zone au dessous de 600 mètres n'offre que peu de chances; les terres souffrent régulièrement de la gelée, ou *giada*. Cependant on peut s'y méprendre, car j'ai vu des jardins à café dans cette zone, à un peu moins de 600 mètres, rendre des récoltes abondantes et assez régulières; par contre on m'indiquait des plantations dans des terres plus élevées, qui avaient en 1882 souffert tellement de la *giada*, qu'elles étaient presque noires et sans feuilles.

Près de Limeira, dans quelques fazendas du district d'Arraras, que je connais, on souffre régulièrement des gelées, sans qu'on puisse dire la raison pourquoi ces plantations-là aient à subir plus que d'autres contigues de la rigueur du climat. Des plantations de 150 à 200 mille arbres peuvent être ruinées de cette manière, c'est à dire toute une exploitation. Si la gelée ne continue pas au point de faire mourir les racines, on peut espérer de conserver les cafesaes. Cependant on aura perdu toute chance de récolte dans les deux premières années.

Il est à remarquer que dans cette zone, comme dans celle de Rio, la grèle ou *chuva de pedras* fait de temps à autre de grands ravages dans les jardins de café.

Les giboulées de grêle sont cependant plus fréquentes et plus générales dans la zone de Santos; dans celle de Rio elles sont plus rares, et — fait curieux — ne tourmentent ordinairement qu'une bande étroite de la vallée du Parahyba, faisant partie de la province de Minas Geraes.

Ces chuvas de pedras tombent ordinairement aux mois d'août et de septembre, et sont souvent d'une telle force qu'elles détruisent des plantations entières, même celles de 10 à 15 ans [1]. On m'a assuré, qu'il tombe parfois des grêlons grands comme des oeufs de canards et d'oies, qui tuent les bêtes et meurtrissent les hommes aux champs.

Pendant ma tournée dans la province de São Paulo en janvier 1884, un orage de courte durée mais violent fut accompagné d'une pluie de grêle, qui causa une vive appréhension au propriétaire d'Ibicaba (Limeira); heureusement les jeunes plantations bien chargées de celui-ci restèrent intactes.

J'ai vu dans la fazenda S. Marcos, en Minas Geraes, des plantations qui à l'âge de 7 à 8 ans durent être taillées jusqu'au tronçon, seul moyen de sauver les arbres des ravages d'une forte grêle en octobre 1881. Les troncs coupés à 2 ou 3 pieds de haut étalaient encore les restes des blessures et écorchures.

Près de Porto Novo da Cunha sur le territoire de Minas, une grêle si forte tomba en août 1883, que dans une fazenda la plus grande partie de la floraison des jeunes plantations fut détruite, ce qui causa un dégât estimé à plus de 2000 arrobas, soit 500 picols javanais.

La zone de Santos est aussi très riche en eau. Toutes les petites rivières qui l'arrosent, sont des affluents soit du Rio Mogy-Guassú, soit du Rio Tiété, et ont une direction au Nord-ouest et à l'Ouest, opposée à celle que suivent les rivières dans la zone de Rio.

Grâce à la position horizontale du terrain, plusieurs de ces rivières sont en partie navigables pour de petites embarcations à fond plat. De petits vapeurs de rivière peuvent même naviguer sur la rivière du Tiété, depuis la ville de ce nom vers l'Ouest au village (provoação) de Sapé; ils emportent le produit du café des districts les plus éloignés de Jahú et de Botucatú. Partie du Rio Mogy-Guassú est aussi navigable pour des vapeurs.

L'avantage que la culture du café en retire, est compensé par l'embarras, que la préparation machinale doit se faire dans la plupart des fazendas par la vapeur, comme force motrice. Dans la zone de Rio c'est une rareté, les courants de la mon-

---

[1] En 1848, la fazenda du baron d'Ayruoca, en Minas Geraes, fut totalement détruite de cette manière.

tagne y ayant une telle chute, qu'ils remplacent cette force de la manière la plus simple.

## Terres, fazendas, défrichement, division des jardins, routes, terrasses.

Aux agronomes et aux spécialités dans les cultures, attendant tout d'un labourage scientifique de la terre, le Brésil n'offre que des mécomptes, d'autant plus pénibles au sentiment du théoricien, que les résultats de cette agriculture sans aucun art et basée presqu' exclusivement sur la *pratique* et l'expérience *locale*, sont plus avantageux qu'il ne fût cru possible, si les préceptes de la science auraient été observés.

On a au Brésil, à juste titre, trop de confiance dans la nature tropique luxurieuse et son influence sur la fertilité de la terre, pour se laisser conduire par des résultats agricoles à l'étranger, obtenus sous un tout autre climat et dans des circonstances différentes. C'est pourquoi l'ouvrage du Sieur Couty, comparant la culture du café brésilien et ses résultats à celles de la vigne en France ou des blés et du maïs dans l'Amérique du Nord, et basant sur ce rapprochement ses conseils, n'a pas trouvé près des fazendeiros l'accueil que pouvait à droit faire attendre son caractère de rapport officiel sur la culture du café dans ce pays.

Le Sieur Couty est, selon moi, plutôt un savant idéaliste, et son rapport n'a pas assez tenu compte des exigences de la pratique, qui le rendent perplexe, et le font douter lui-même de l'efficacité de ses conseils.

Nous lisons p. ex. à la page 27 de son ouvrage cité:

„Comme conclusion, partout où cela est possible on devra rem-
„placer le noir et son enxada (bêche) par le mulet et la capideira
„(charrue) et les employer assez souvent pour que la terre soit
„toujour exposée à l'air et au soleil; ainsi on réalisera une
„économie considérable de main d'oeuvre en même temps qu'on
„assurera la parfaite végétation.„

Cependant il poursuit, comme pour donner un persiflage cruel à son propre conseil:

„Malheureusement ce conseil n'est pas partout applicable.„

„Aujourd'hui, la capideira serait impossible dans la plupart
„de cafesaes de Cantagallo, plantés trop près à 12 ou 14 palmes [1],

[1] Palmes doit être *palmos* d'une longueur de 22 centimètres.

„ou dans le cafesaes de 10 à 20 ans de São Paulo, qui sont „trop touffus pour laisser passer utilement une mule entre „leurs branches.„

La distance ordinaire des caféiers dans la zone *entière* de Rio est de 12 sur 13 et de 14 sur 14 palmos; la plupart des plantations dans celle de Santos ayant en outre l'âge nommé ci-dessus, on voit quelle valeur attribuer à ce conseil, s'il fût du tout exécutable.

Ainsi il conseille également la taille (*poda*) des arbres, perdant entièrement de vue que cette opération dans un pays tropique, où les bras font encore défaut, entraîne d'autres conséquences et est plus difficile à faire qu'en Europe, où le climat froid permet moins aux fausses branches de pousser, et où l'entretien de l'arbre est d'autant plus facile qu'il est en général confié à des mains expérimentées.

Ce n'est pas la trop grande *densité* des plantations de café à Cantagallo, mais bien la *situation* des terrains déjà décrite, qui rend l'emploi de la charrue dans la zone *entière* de Rio impossible, et selon moi même point convenable.

L'on *pourrait* se servir plus généralement qu'il n'est fait jusqu'à présent, de la charrue dans la zone de Santos, si l'on saurait obtenir dans les fazendas des *agriculteurs* habitués à ce travail, en remplacement des esclaves ignorants, indifférents. Ce desideratum est cependant bien difficile à réaliser pour le propriétaire brésilien, comme il résulte de mon chap. V. sur l'immigration et la colonisation du Brésil.

Il est assez connu, que la culture du café dans ce pays traverse actuellement une crise, qui menace son avenir.

Ce n'est point la *manière* de cultiver qui a causé cette crise, c'est exclusivement le manque de bras, menaçant chaque jour de plus près. S'il fût possible d'obvier à ce défaut, le Brésil pourrait jeter sur les marchés du monde le *décuple* de sa production actuelle du café et davantage.

Je disais, que la culture du café y repose encore totalement sur l'expérience pratique locale. En vérité pas un fazendeiro heureusement ne m'a assailli de doctes déductions sur la culture intensive ou rationelle, sur les terrains tertiaires, et quaternaires, l'humus, l'ammoniac, les acides, le drâinage, les engrais, les trous de plantation et les rigoles; le Brésil n'est pas encore inondé de manuels de la *meilleure* culture du café et du sucre. On y envisage celle du café d'un point de vue éminemment pratique,

comme la *grande lavoura* du pays, non comme une culture de roses.

Aussi ce que je signalai comme la différence entre les procédés de culture au Brésil et ceux à Java, fût entendu avec une indifférence notoire. On porta bien plus d'intérêt à tout ce qui se rapportait à la question du travail, et les fazendeiros, ébahis, ne purent réprimer un sentiment naturel de jalousie, en apprenant qu'à Java, sur une superficie de 131,000 kilomètres carrés, nous disposons des bras d'une population *d'agriculteurs* libres d'une vingtaine de millions d'âmes.

A la seule exception de la partie de la zone de Santos habitée par les tribus d'Indiens sauvages, le Gouvernement Brésilien ne possède pas une palme de terre inculte dans la *zone entière à café, dont il s'agit.* Le tout appartient à des particuliers ou à des établissements ecclésiastiques, qui, ainsi qu'il a été dit au chap. VI, ont l'habitude de louer ou d'affermer leurs terres.

Les biens ruraux sont, d'après leur étendue et leur importance, nommés *fazendas* ou *sitios.*

Les noms de *fazendole* et *situação* sont fréquemment donnés aux exploitations inférieures aux fazendas et sitios.

D'ordinaire, dans la zone de Rio, l'on entend sous

*situação*, une terre de 50 alqueires au plus.
*sitio*, " " " 100 " " "
*fazendole*, " " " 150 " " "

Il se peut cependant qu'un grand propriétaire, parlant du haut de sa grandeur d'un voisin, nomme la terre de celui-ci une fazendole, quoiqu'elle soit de 200 à 300 alqueires.

Une *alqueire* est une *mesure de capacité* proprement dite.

A Java on désignait auparavant du nom de *„bahoe"* le terrain qu'un homme actif peut labourer en un seul jour; c'était une mesure dépendant des forces du travailleur, et ainsi inégale. De même, il faut entendre sous une alqueire de terre la superficie, sur laquelle une alqueire pleine de maïs peut être plantée, *en tas de* 5 *grains à une distance l'un de l'autre de* 5 *palmos*, ou de 1.10 m. au carré.

Il s'en suit, que l'étendue d'une alqueire de terre dépend et de la mesure de capacité et de l'espèce du maïs, dont on se sert. C'est pourquoi une alqueire de terre ne désigne point toujours la même superficie. Dans la zone de Santos p. ex. on plante parfois le maïs en losange, à une distance réciproque de 6 palmos ou 1.32 mètres.

Comme mesure de capacité, l'alqueire *doit* contenir 36,27 litres. Dans la culture du café et d'autres, cependant, on s'en sert comme si elle contînt 45 à 50 litres, selon les usages locaux.

L'étranger doit s'attendre à des différences de cette nature, pour ne pas être exposé à de fréquents mécomptes.

En général, on entend cependant sous une alqueire de café ou de maïs une mesure de 45 litres. Si l'on a en vue une de 50 litres, on l'indique expressément, comme cela se fait dans les contrats de travail.

Les grains de maïs étant de différente grandeur, selon l'espèce, il s'entend qu'une alqueire de terre, plantée de cette manière de maïs à petits grains, doit être *un peu* plus grande qu'une alqueire plantée de gros grains, même au cas que les distances réciproques des tas soient mathématiquement exactes.

Peu à peu l'ordre est sorti de ce chaos, et l'on ne parle plus à présent que de *trois* sortes d'alqueires, comme mesure de superficie.

Dans la province de Rio, l'on se sert d'ordinaire de l'*alqueire planta* de 75 braças au carré, ou 5625 braças carrées, équivalant à 27,225 mètres carrés.

En Minas et São Paulo on se sert plutôt de l'*alqueire geometrico* de 100 braças au carré, ou 48,400 mètres carrés, et de l'*alqueire paulista*, de 50 sur 100 braças, équivalant à la moitié de l'alqueire geometrico ou à 24,200 mètres carrés.

Le *bahoe* [1] de Java étant aujourd'hui fixé officiellement à 7096½ mètres carrés, les alqueires mentionnés ci-dessus équivalent:

l'alqueire planta à plus de 3,83 bahoes,
" geometrico " " " 6,82 "
" paulista " " " 3,42 "

Sur une alqueire planta l'on compte 22,500 tas de maïs de 5 grains chaque, ainsi s'ils viennent bien, 112,500 plantes.

Ce n'est que rarement, qu'on compte les arbres de café qui se trouvent sur une alqueire, et le fazendeiro ne voit pas d'utilité à faire dresser des indicateurs des jardins comme à Java; ce qui est d'autant plus étonnant, que la valeur d'une fazenda est calculée d'après *le nombre des caféiers de divers âges*, et non, comme chez nous, d'après *la production moyenne des* 3 *à* 5 *dernières années*.

---

[1] 1 Bahoe = 500 verges rhénanes.
1 Verge rhénane = 12 pieds du rhin = 3,76735 mètres.

L'on mesure toujours l'étendue des plantations à café sur la quantité de maïs, qu'on *a* ou *avait* l'habitude de planter entre les caféiers; coutume singulière, qui est la cause fréquente de grands mécomptes.

Aussi j'ose affirmer, que la plupart des fazendeiros ne savent pas au juste le nombre des arbres de café sur une alqueire, les cafesaes étant projetés d'après telle manière ou autre de planter. Ordinairement ils déclarent un chiffre trop élevé. Dans le commencement je ne pus les persuader que leurs déclarations étaient exagérées; j'étais donc obligé de porter sur moi un tableau indiquant le nombre d'arbres qui doivent être plantés sur une alqueire, selon la distance entr'eux.

Ce tableau [1] me procura en même temps le moyen de contrôler plus ou moins les données par rapport à l'étendue de la plantation, tant pour les arbres que pour le terrain. J'eus cette idée, après avoir pris connaissance des données singulières, reçues de divers fazendeiros par le consul général de l'empire Allemand, le Sieur Haupt, et qui ont accompagné le rapport officiel de celui-ci, dont je possède une copie en portugais et en français.

Ces données ont été obtenues d'une *huitaine* de fazendeiros seulement, malgré que le Centro da Lavoura e Commercio eut prêté son concours, pour soumettre à plus de cinquante d'entre eux un questionnaire de 24 points, concernant les *"circumstancias economicas e productivas"* de leurs fazendas.

---

[1] Nombre de caféiers, à planter sur 1 alqueire planta ou geometrico, à une distance de:

| | Alqueire planta (27,225 □ M.) | Alqueire geometrico (48,400 □ M.) |
|---|---|---|
| 12 × 12 palmos = | 3906 arbres | 6944 arbres |
| 12 " 13 " " | 3605 " | 6410 " |
| 13 " 13 " " | 3328 " | 5917 " |
| 13 " 14 " " | 3090 " | 5494 " |
| 14 " 14 " " | 2869 " | 5102 " |
| 14 " 15 " " | 2678 " | 4761 " |
| 15 " 15 " " | 2500 " | 4444 " |
| 15 " 16 " " | 2343 " | 4166 " |
| 16 " 16 " " | 2197 " | 3906 " |
| 16 " 17 " " | 2068 " | 3676 " |
| 17 " 17 " " | 1946 " | 3460 " |
| 17 " 18 " " | 1838 " | 3267 " |
| 18 " 18 " " | 1736 " | 3086 " |
| 18 " 19 " " | 1644 " | 2923 " |
| 19 " 19 " " | 1558 " | 2770 " |
| 19 " 20 " " | 1480 " | 2630 " |
| 20 " 20 " " | 1406 " | 2500 " |

Une alqueire paulista ne contient que la moitié d'une alqueire geometrico. En général on plante les caféiers au Brésil à de plus grandes distances l'un de l'autre, qu'à Java.

Le propriétaire d'une «fazenda» ou «fazendole» s'appelle ***fazendeiro***, le possesseur d'un «sitio» ou «situaçāo» ***sitiante***.

Dans la zone de Santos, la différence entre fazenda et sitio ne subsiste pas tant dans l'étendue de l'exploitation, que dans son importance par rapport à la production, la valeur et la perfection des établissements pour la préparation du café.

Des exploitations, mêmes étendues, où la récolte de café n'excède pas 2000 à 2500 arrobas (environ 500 picols), et dont le produit doit être préparé à prix fixe dans d'autres fazendas, seront toujours considérées comme ***sitios***.

On peut estimer l'étendue moyenne d'une ***fazenda*** à 300 ou 400 alqueires planta, ou de 1150 à 1530 bahoe's.

L'établissement principal se trouve généralement à l'endroit le moins accidenté de l'exploitation, là où l'eau est assez abondante pour pousser les machines.

L'aspect d'un établissement de fazenda brésilien n'est guère gai. Des corps de logis énormes à deux étages, entourés de rangées de bâtiments accessoires en carré, servant de séjour aux esclaves (senzalas) ainsi qu'au personnel blanc, et de pharmacie, d'infirmeries et de magasins, ensuite les ***terreiros*** ou plaines étendues pour l'assèchement, terrains cimentés ou pavés à sec, dont le mot séchoirs donnerait une bien pauvre idée, — tout cela fait ressembler l'établissement à une forteresse [1] plutôt qu'à un centre d'agriculture, d'autant plus qu'il est parfois entouré de murailles ou de palissades, afin de pouvoir le fermer pendant la nuit.

On ne voit que rarement des jardins avec de grands arbres près de ces établissements. Ci et là en dehors de la première enceinte on garde seulement quelques arbres, tels que la ***pāo d'alho***, la ***figueira branca*** et d'autres espèces ombrageantes gracieuses, plutôt pour le besoin du bétail ou pour faire montre de l'excellence de la terre, que pour décorer ou enjoliver le paysage. Des collines environnantes, entièrement dépourvues de bois, sont plantées d'herbes, et servent de pâturages aux chevaux, aux mulets, aux brebis, aux vaches et aux porcs; ces derniers quadrupèdes jouissent, sans exagérer, des soins les plus tendres.

Règle générale, dans une fazenda la première invitation qu'on vous adresse, est celle de visiter les endroits où l'on élève les cochons. D'un air satisfait, on vous fait observer tout

[1] Plusieurs fazendas portent aussi le nom de «Fortaleza de»....

Vue sur la Fazenda «Ibicaba» (Sao Paulo). Pag. 242.

D'après une photographie.

ce qui se rapporte à leur entretien et leur nourriture, et les louanges que vous donnerez à ses bien aimés grognards, les «porcos» engraissés, seront apparemment plus agréables encore au fazendeiro, que l'admiration que vous vouerez à son établissement ou à ses plantations. Aussi le porc dans la fazenda procure l'essentiel de la nourriture, tant du maître que des esclaves.

Autour de l'établissement entier, les pâturages inclus, se trouve fréquemment un ou deux enclos, si la nature ne forme déjà la séparation à l'aide de l'eau ou d'excavations quelconques. Le bétail paissant en liberté, sous la seule garde d'un esclave invalide ou d'un riobranco, enfant d'esclave né-libre, cette précaution est indispensable. Encore cette surveillance suffirait peu, si les mulets, les vaches, les brebis et les chevaux n'étaient pas dressés à se tenir près de leur «*madrinha*» (marraine). Sous madrinha l'on entend la mule, la vache, la brebis ou la jument, qui ornée de clochettes, dirige et rassemble la troupe.

On entre donc l'établissement par deux, quelquefois trois barrieres, arrangées de manière qu'elles se ferment par leur propre poids. D'ordinaire les chevaux et mulets sont si bien dressés, qu'on n'a pas besoin de descendre à terre pour ouvrir de pareilles clôtures.

Sur les *sitios* et *fazendoles*, à l'entour des grandes fazendas, on trouve naturellement des établissements primitifs. Les bâtiments y sont de misérables demeures d'argile, couvertes d'alang-alang ou de *sapé* ou de tuiles de bois brut. Les terreiros ou parterres à sécher n'y sont *point* cimentés. On n'y trouve non plus des machines, le produit étant manipulé chez le fazendeiro.

Le défrichement des terrains boisés se fait dans la zone de Rio tout comme au Ceylan.

Par contre, dans la zone de Santos on observe plutôt la manière d'agir suivie au Java.

Dans les deux parties de l'aire à café en général, on commence par défaire le terrain de la broussaille, des mauvaises herbes et des lianes. Ceci se nomme *roçar*.

Un nombre de dix à douze esclaves suffit à nettoyer de cette manière une alqueire planta en un seul jour, pour une alqueire paulista il n'en faut que huit à dix. Si l'on ne peut désigner ses propres esclaves pour ce travail, on cherche à louer soit des esclaves ou des gens libres (*camaradas*). On les

paie d'ordinaire 2 milreis par jour avec la nourriture, ou à forfait, 25 à 35 milreis par alqueire sans nourriture.

Le terrain nettoyé, on commence à abattre le bois. Ce travail, nommé ***derrubar***, peut être fait de deux manières. D'abord de celle suivie également à Java, et qui coûte le plus de temps, en abattant et mettant le feu aux arbres, l'un après l'autre; ensuite de la manière américaine, également observée au Ceylan, et connue au Brésil comme *„fazer picaria."*

On n'emploie ***jamais*** ses propres esclaves à ce travail lourd et souvent dangereux. D'ordinaire ce sont les ***cabocles*** et les ***mineiros***, c. à. d. des Brésiliens de l'intérieur, de la province de Minas Geraes surtout, qui font de l'abattis des bois un métier de préférence.

Dans la zone de Rio, on paie à forfait pour le ***derrubar*** d'une alqueire de bois fort, de 75 à 80 milreis, et pour la même étendue de ***capoeira*** ou ***capoeirão*** de 35 à 50 milreis; dans la zone de Santos, l'abattis d'une alqueire (paulista) de matta virgem et de bois clair se paie de 60 à 80, et de 30 à 40 milreis.

On paie les journaliers à ce travail de 2 à 2½ milreis par jour, avec la nourriture.

En général, afin d'éviter la peine et la surveillance, on fera l'entreprise à forfait, tant le ***roçar*** que le ***derrubar*** des terres. On paie alors pour les terres boisées de 100 à 130 milreis par alqueire planta, ou de 125 à 150 milreis si le tout est mis en cendres et déblayé.

Il s'entend que des chiffres d'une exactitude rigoureuse sont difficiles à donner, l'emplacement comme la saison exerçant son influence sur les prix.

Ce qu'on nomme *„fazer picaria"* est toujours entamé au pied de la colline ou du morro, pour être achevé en haut. Les arbres ne sont abattus que partiellement.

L'arbre à la cime de la colline, qui doit emporter tous les autres dans sa chute, est nommé le ***matador*** ou „assommeur". Il faut être habitué à ce travail pour voir de suite, comme le font les cabocles, quel arbre doit servir de matador.

Après que le terrain entier a été recepé, et que les arbres comme les broussailles sont pendant les mois secs d'hiver fanés et desséchés, on y met le feu dès l'approche de la mousson des pluies, vers septembre et octobre. Plusieurs arbres et troncs, grands et petits, restent épars sur terre, à moitié réduits en

charbon. J'ai dû fréquemment traverser sur le dos de mulet ces terrains où l'on venait de mettre le feu. On commence en septembre et octobre à y planter du maïs, pour y porter ensuite les plants de café. Une perche et quelques jalons suffisent alors, pour indiquer à peu près la direction et les distances.

On ne plante que rarement au cordeau; cela se fait sur les terres, dont tout le bois a été mis en cendres et déblayé, comme sur celles à bois clair. Alors on figure sur le sol un ou plusieurs carrés (*quadros*), selon la distance à observer entre les plantes. On dresse les cordeaux dans la direction des côtés, et on mesure les distances à l'aide d'une perche ou «balisa».

On plante *partout* au Brésil en carrés. Seulement à la fazenda Uba, dans la zone de Rio, j'ai observé que quelques jardins ont été récemment projetés *en losange*, innovation qu'on nomma: planter en *triangle* équilatère. On comprend et reconnait, il est vrai, l'avantage de planter en losange; cependant cet avantage n'est pas estimé, puisque le Brésil a plus de terre que de besoin.

Il n'est point question de *diviser les jardins*.

Dans la zone de Rio, les *cafesaes* ou jardins de café furent dénominés d'après les collines ou morros, sur les versants desquels sont fait des sentiers, d'une largeur suffisante pour servir aux charretiers.

Dans la zone de Santos, les plantations dans les diverses parties de l'exploitation sont, il est vrai, indiquées par des noms spéciaux, suivant celui de la colonie, là où il y a des colons; cependant on n'y connaît pas de subdivision en jardins, comme à Java, puisque l'utilité des indicateurs de jardins n'est point reconnue.

L'on comprendra aisément, que la construction des routes à travers et autour des cafesaes, surtout dans la zone montagneuse de Rio, coûte des trésors; ces routes doivent être assez larges pour les transports du produit à la fazenda au moyen de charrettes.

Dans la zone de Santos, une large bande du terrrain plat ou ondoyant est laissée hors de plantation, afin d'avoir une route tout de suite, et de pouvoir l'égaliser et achever après. Ce dernier travail se fait généralement en creusant le long de la route une rigole pour l'écoulement des eaux.

La pente générale du terrain définit alors la manière de projeter les routes.

Par contre dans la zone de Rio, c'est contre le versant des morros qu'il faut tailler tous les chemins, de manière qu'ils forment un cohérent.

J'ai tâché souvent d'avoir quelques chiffres des frais de la construction des routes, auxquels on puisse se fier. Nulle part, cependant, on n'a pu me dire quelque chose de positif là dessus, les routes étant construites par pièces, soit à l'aide d'esclaves ou de gens libres loués, soit par les propres esclaves; dans ce dernier cas, on ignorait combien en avaient travaillé, et ce que ceux-ci avaient fait. Après le travail payé, on ne se soucie guère de l'affaire. Nulle part les frais ne sont enrégistrés; là même, où cela eut lieu, on ignorait le nombre des travailleurs, comme les dimensions des routes construites.

Ainsi ce me fût une agréable surprise, lors de ma tournée dans le district ou municipe de Léopoldina (Minas Geraes), que le propriétaire de la fazenda „Da Cruz Alta" put me renseigner à l'aide de ses régistres, sur les frais de défrichement d'une fazenda. Ces données m'étaient d'autant plus précieuses, qu'il n'avait entamé son exploitation que depuis neuf ans.

La fazenda „Da Cruz Alta" occupe sur la carte, qu'on m'a présentée, une superficie de 274 alqueires *geometricos*, ou d'à peu près 1326 hectares.

Quoique les bonnes terres boisées ou matta virgem dans la zone à café de la province de Minas Geraes rapportent un prix moyen de 300 milreis l'alqueire, le Sieur Joaquim de Campos Negreiros, profitant de la situation financière peu avantageuse des différents propriétaires à l'époque de la vente, ne les avait payées que 142 milreis. L'abattis ou *derrubar* d'environ 150 alqueires lui avait couté en moyenne 120 milreis par alqueire, la mise en cendres et le déblaiement des troncs carbonisés 30 milreis l'alqueire.

Il a fait construire sur sa fazenda, 6 leguas à 3000 braças de routes, larges de 12 palmos [1], et dut payer ce travail de 600 reis à 1$600 et jusqu'à 2$ la braça, selon qu'il y eut beaucoup ou peu à abattre.

Ainsi, prenant pour prix moyen 1½ milreis, la construction seule des routes dans une exploitation de 667 hectares de superficie *plantée*, monte à $6 \times 3000 \times 1\frac{1}{2} = 27{,}030$ milreis, ou ± frs. 64,000. Pour l'exploitation dont il s'agit, le prix

[1] Legua brazileira = 3000 braças = 6⁶ kilomètres.
Braça = 2³ mètres. Palmo = 22 centimètres.

moyen de 1½ milreis n'est pas trop élevé, le terrain étant fort accidenté et boisé.

Le district de Léopoldina me rappelait au plus près les districts de Probolingo, Kandangan et Tengger, dans l'île de Java.

Pour projeter les premiers cafesaes, le Sieur Negreiros avait employé les cabocles, qui pour la construction des routes et l'abattis des bois, s'étaient établis temporairement dans la fazenda, avec leurs femmes et enfants.

Les cabocles ont en général une aversion de planter et de cueillir le café, raison pourquoi le *caïpira* ou habitant de l'intérieur ne saurait faire un agriculteur; cependant ceux-ci une fois engagés, se laissaient séduire pour projeter les premiers jardins.

On paya 100 milreis, l'apportage des cafesaes voisins et la plantation de 1000 mudas.

Dans cette fazenda on faisait les plantations assez denses; le Sieur Negreiros calculait 6500 caféiers en moyenne sur 1 alqueire geometrico, ce qui donne une distance de 12 sur 12, de 13 sur 13 ou de 12 sur 14 palmos entre les plants, selon la nature des terres.

Nulle part dans la zone entière de Rio je n'ai vu de plantations aussi splendides, que celles de la fazenda da Cruz Alta! Les arbustes surchargés se courbaient sous le poids des fruits.

Je n'ai trouvé dans toute la zone de Rio aucune trace de terrassements. Cependant le terrassement n'y serait nullement un travail de luxe, car j'ai vu des cafesaes sur des pentes de 55° à 60°. où l'on ne pouvait marcher ni rester debout sans soutien

Aussi dans cette zone, l'action des eaux sur les surfaces plantées est effrayante et générale.

Les contrées où la culture du café a été longtemps pratiquée, ont déjà beaucoup diminué en fertilité.

Ainsi la Serra Abaixo presque toute entière, se composant e. a. des districts ou municipes de S. Fidelis, Campos, Macahé, Barra de S. João, Capivary, Araruama, Rio Bonito, Maricá, Itaborahy et S. Anna de Macacú, est perdue pour la culture du café.

La partie de la vallée du Parahyba, comprenant les districts de Barra Mansa, Pirahy, Vassouras, Valença et Parahyba do Sul, est au Brésil même considérée également comme à moitié épuisée. Une tournée dans ce pays est la plus triste qu'on

puisse faire par une contrée tropique. Pendant des heures entières la vapeur vous conduit le long de morros dénués, sur lesquels de gigantesques balais grisâtres représentent les tristes restes de plantations de café, autrefrois superbes et d'une valeur d'or.

L'exploitation pillarde, menée dans les trente dernières années sur une grande échelle, est cause, que le climat surtout de la province de Rio de Janeiro a changé complètement; il est devenu en général plus chaud et plus sec.

Je crois devoir attribuer principalement à cette cause, que les terres à café les plus anciennes de cette zone, la Serra Abaixo, sont si cruellement éprouvées par une maladie du café, qui bien différente de l'*Hemeleïa vastatrix* du Ceylan, n'en est pas moins dévastatrice dans ses effets.

J'ai étendu mes tournées dans l'intérieur jusqu'au district de de S. Fidelis, dans le but exclusif de voir ces plantations éprouvées. Dans la plupart des fazendas, visitées par moi, e. a.: Serraria, Siberia, Boâ Fé, Boâ Esperança, Laranjeiras, Santa Bárbara, Serra Vermelha et Conceição, les caféiers avaient tous souffert plus ou moins.

Aussi la culture du café n'y est-elle plus considérée comme la culture principale; on commence à faire plus de cas des plantations de la canne à sucre.

La plupart de ces fazendas ayant passé à de nouveaux propriétaires, je ne pus obtenir d'eux des données propres à être insérées dans ce rapport.

Ce furent ordinairement les plus forts selon l'apparence d'entre les caféiers de 7 à 12 ans, qui étaient atteints les premiers, fréquemment par rangées ou groupes de 30 à 50 arbres. Hier encore fort et ayant une verdure vert-foncé luisante, demain ou après demain l'arbre a déjà un aspect tout autre, sans aucune cause visible. Les feuilles se plient plus ou moins pendantes, pour prendre peu après une teinte jaunâtre et tomber par terre dans 6 ou 8 jours. Les tiges défeuillées commencent alors à se dessécher aux bouts, simultanément avec les fleurs et les fruits. Dans la plupart des cas, de pareils arbres sont voués à la mort. A l'oeil nu je n'ai pu découvrir, pas plus que les fazendeiros, aucune trace de bolets sur les feuilles.

Cette maladie du café n'a pas de nom défini; les arbres atteints par elle, ont du commencement jusqu'à la fin l'aspect d'un arbre fort, mais mal planté, qui n'a pas pris ou réparé

ses forces. Ce rapprochement est d'autant plus juste, que j'ai vu des caféiers atteints et déjà dénués, pousser à nouveau et rependre leurs forces.

La cause de cette maladie est encore inconnue, quoique étudiée aux endroits mêmes par des botanistes de renom, tels que M. C. Jobert, le Baron de Capanema et Baglioni.

J'ai vu des arbres atteints, tant sur les collines que dans les vallées près de l'eau, tant dans les soalheiros que dans les terres-norwega, tant aux endroits sans ombre que sous les orangers et les bananiers.

Ce qui plus est: une mudas de 3 ou 4 ans, plantée au même endroit d'où l'on vient de retirer un plant malade, pousera dans la plupart des cas, et portera des fruits.

Les renseignements obtenus veulent, que le sieur Jobert aurait découvert dans un caféier, emporté à Paris pour être analysé, de petits vers ou «enguillulos», de $\frac{1}{8}$ millimètre de longueur, auxquels il attribue la cause de la maladie.

Cependant le baron de Capanema, qui a institué une enquête locale, n'a pu retrouver ces «enguillulos» dans la plante malade, et il suppose que les insectes observés par Jobert soient nés de la putréfaction des parties humides du caféier pendant le voyage.

Quoi qu'il en soit, la maladie règne encore; elle a même atteint un tel dégré d'intensité, que la très grande majorité des propriétaires de la Serra Abaixo a abandonné la culture du café pour celle de la canne à sucre.

Il est des exploitations, comme la fazenda Siberia que j'ai visitée, qui ont produit jadis plus de 14000 arrobas, ou environ 3500 picols, et n'en produisent aujourd'hui que 1000, soit à peine 230 picols.

## Plantation. Parterres pour la culture. Distance des plantes. Arbres à ombrage. Entretien. Engrais. Maladies et ennemis du caféier.

Dans la zone de Rio comme dans celle de Santos, on suit encore généralement l'ancienne coutume de transplanter des mudas de 2 à 4 ans, ou plantes adventives.

Ces mudas sont retirées de la main, la terre étant dégagée d'avance. Si la grosse racine ne se rompt de suite, elle est plus ou moins découpée, il faut cependant bien soigner les racines des poils.

Le plant lui-même est coupé à une hauteur de 1 à 1½ palmos, ou 22 à 33 centimètres. Ces bouts, de l'épaisseur d'un doigt, sont alors transportés aux jardins dans des paniers couverts de feuilles, par les esclaves chargées de la plantation.

Sur le terrain accidenté de la zone de Rio on plante de la manière suivante.

A l'aide d'une ***enxada***, instrument comme le ***patjol*** ou bêche javanaise, de deux fois la grandeur de celle-ci et muni d'un manche de 6 pieds, un abattis est fait contre le versant, à l'endroit où la plantation devra se faire. De cette manière on obtient un petit parterre, espèce de terrasse, nommée au Java „petak". On y place 2 à 3 plants mudas de côté ou en triangle. La terre découpée est entassée et affermie au dessus de la terrasse, et sert de digue pour protéger les mudas contre le débordement des eaux. Cependant ces trous sont remplis après avec la terre des digues.

Afin de protéger autant que possible les plants contre la chaleur du soleil, on les entoure de tas de branches et de bois desséchés ou de quelques tiges feuillées.

On projette depuis les 3 à 4 dernières années, des pépinières pour les nouvelles plantations et les inculcations nécessaires. Cependant l'établissement de pépinières est loin d'être aussi général, que ne le croit le dr. Couty.

La raison pourquoi l'on fait de nos jours des pépinières, est tout simplement, qu'auparavant on n'en avait pas le temps, et qu'on l'a bien aujourd'hui. Il y a 4 ou 5 ans, on continuait toujours à étendre les plantations, et ne pouvait se passer de bras; depuis lors on plante fort peu, et se borne à entretenir les cafesaes existants.

Les bas prix du café, qui excercent, comme à Java, une influence terrible sur la culture, ne sont pas la seule raison pourquoi l'on hésite à projeter de nouveaux jardins; on n'a plus la conviction de pouvoir cueillir les fruits de son labeur. Le manque de bras se fait sentir chaque jour davantage, d'autant plus que le trafic inter-provincial des esclaves est rendu impossible dans la pratique, par des droits d'importation provinciaux de frs. 3600 à frs. 4800 par esclave.

Il reste ainsi plus de temps et plus d'opportunité pour faire des plantations soignées.

On se tromperait fort cependant, si l'on croirait les pépinières brésiliennes égales aux parterres de culture, soigneusement pré-

parés et entretenus avec une tendresse maternelle, qui existent à Java.

J'ai vu trois espèces de ces parterres pour la culture.

La première forme un endroit plus ou moins découvert à la lisière d'un *capoeirão* ou bois clair, où l'on place pêle-mêle dans la terre toutes les mudas de 10 à 20 mois, dont on puisse s'emparer aux jardins. Un assemblage de ces plants d'âges différents se nomme *viveiro*.

Les plus avancés, ceux qui passent déjà pour des spécialités dans la culture, obtiennent leurs viveiros par l'ensemencement direct. La matta virgem ou forêt vierge étant trop ombragée pour cela, l'on bêche la terre au milieu du capoeirão, et on y sème le café en rangées ou bandes de $1\frac{1}{2}$ à 2 palmos de largeur. Si les plants poussent tous, les rangs sont un peu éclaircis; cependant après cette opération, la plantation très dense encore offre un aspect étrange.

En de pareils viveiros, on enlève 10 à 12 plants dans une seule motte de terre. Ces mottes, après être déposées dans des baquets de bois, sont transportées en charrettes au terrain. On y dégage les plants pièce par pièce, et les pose en terre de la manière indiquée.

Il faut convenir cependant, que ces procédés relativement très soignés ne sont observés que dans quelques fazendas, e. a. S. Clemente, Matta Porcos, Bella Vista (Cantagallo).

Une troisième espèce de viveiro, enfin, est faite dans les cafesaes mêmes, parmi les caféiers. Ces viveiros-là ne contiennent pas plus de 25 à 50,000 plants.

J'ai vu à la fazenda Sete Quedas, dans la zone de Santos, des pépinières de cette dernière espèce, projetées d'après une nouvelle méthode. Là les divers plants sont transportés des jardins au viveiro, de manière que 5 à 6 mudas forment un groupe, distant du groupe le plus proche de $1\frac{1}{2}$ à 2 palmos. Pour les transplanter au nouveau jardin ou les inculquer dans un vieux cafesal, les mudas de 2 ou 3 ans ne sont pas retirées de la terre pièce par pièce, mais unies à 5 ou 6 dans une seule motte; ces mottes sont déposés dans de grands trous d'une profondeur et d'un diamètre de 3 palmos, préparés 6 à 8 mois d'avance par des esclaves. Ces trous ne sont pas remplis totalement; on ne remplit que les lacunes entre la motte et le bord de la fosse. L'on m'a assuré, qu'en agissant ainsi, la fructification est moins retardée par l'arrêt dans le développement de la plante.

Cet avantage cependant est bien balancé par le grand préjudice de la perte de temps et les frais. Un esclave, plantant en un seul jour 400 à 450 mudas retirées et découpées, ne peut en faire autant que de 70 à 80 de ces mottes.

J'ai vu encore une autre manière de planter à la fazenda Ibicaba, dans la zone de Santos. On y fait pour la plantation un trou de 2 à 2½ palmos au carré, et d'une égale profondeur. Immédiatement après, ce trou est de nouveau rempli avec la terre creusée, à la hauteur d'un demi palmo, et pressée un peu par l'esclave. Un bout de mudas est placé alors dans un des coins du trou, de manière que les bulbes puissent s'étendre librement. Ce bout couvert d'un peu de terre, on en plante un autre, et ainsi de suite, jusqu'à ce que quatre bouts soient plantés dans le même trou.

La terre, qu'on y répand, est pressée par l'esclave de ses deux pieds. Ainsi le trou se remplit de moitié. Le reste de la fosse, d'un demi à un palmo, demeure ouvert. On y entasse un peu d'herbe sèche ou de feuilles, pour parer à l'effet dessèchant du soleil. Comme la *terra roxa* et la *terra aréa*, dans lesquelles cette méthode de planter est suivie, sont si poreuses que l'eau ne saurait faire pourrir les racines, on ne craint nullement les pluies. De cette manière pas plus de 100 à 120 trous à planter ne peuvent être creusés et remplis par jour.

Là où il n'y a point de mudas à avoir, on plante directement avec la semence. Alors on place 5 à 8 plants tout près l'un de l'autre, dans un trou de peu de profondeur, fait de la main ou à l'aide de l'enxada, au rebours du nouveau procédé suivi dans les fazendas e. a. des vicomtes de S. Clemente et de Nova Friburgo au Cantagallo, où les fèves sont posées dans de petits entassements, que la pluie contribue à niveller après.

Si les plants poussent tous dans un endroit, on en retire après 7 à 10 mois autant, que pas plus de 3 ou 4 exemplaires des plus vigoureux restent. Les individus retirés sont employés comme mudas, à l'inculcation des places vides ou *falhas*.

On plante généralement aux mois de septembre, octobre et novembre; cependant les jardins peuvent être plantés aussi en janvier et février. Plusieurs fazendeiros m'ont assuré, qu'on peut transplanter pendant *toute* l'année, en observant la règle de transporter les plants en bon état en *non* coupés dans la saison des pluies, pas vers l'hiver ou la mousson sèche. Les

bouts mudas supportent mieux la sécheresse, et reprennent vite après quelques jours de pluie.

Il s'entend que par suite de la manière susindiquée de planter, on n'a pas au Brésil des caféiers à un tronc principal, comme presque partout à Java, mais des *arbustes* de café d'une grande étendue, c. à d. un assemblage de 8, 10 à 20 bourgeons, nés des bouts-mudas, et ayant acquis l'épaisseur de petits troncs.

Les vieux cafesaes, vus de loin, me paraissaient avoir l'air de plantations de gigantesques balais renversés, d'autant plus que la grande sécheresse d'avril à septembre 1883 avait exercé son influence brûlante partout, mais en premier lieu sur les plantations-soalheiro. Je vis des jardins entiers presque sans feuilles; les fleurs étaient séchées aux tiges.

Plus *l'arbuste* de café est plein et bien garni, d'autant mieux. C'est pourquoi dans la zone de Santos, on plante ordinairement 4 mudas, au lieu de 2 ou 3, comme dans celle de Rio.

Je me rappelle encore, comment un fazendeiro Paulista, désirant déconcerter un propriétaire de Rio en ma présence, prétendit qu'*un seul* arbuste de café dans la zone de Santos équivalait à un bouquet de *trois* arbustes de la zone de Rio. La comparaison est un peu trop... pauliste, quoique le fazendeiro de Rio, en gardant le silence, eût plus ou moins laissé gagner la partie. On peut cependant dire, sans exagérer, que l'arbuste de café dans la zone de Santos a plus d'étendue, et produit presque deux fois autant que le caféier de la zone de Rio. [1]

On ne plante pas partout à distances égales. Dans la zone de Rio on observe les distances suivantes: 12 sur 12 palmos, 12 sur 14, 14 sur 14, ci-et là même 15 sur 15 palmos (de 22 c. m.), selon la disposition du terrain et son élévation. Les plantations dans celle de Santos sont projetées aux distances respectives de 14 sur 14 et 15 sur 15 palmos, et comme expériences dans les 2 à 4 dernières années, de 16 sur 16, de 18 sur 18, même de 20 sur 20 palmos.

Comme règle générale, cependant, on peut affirmer, sans crainte d'être contredit, que dans la première de ces zones la distance moyenne des plantes est de 12 sur 14 palmos, ou de

---

[1] Les résultats de la culture sont encore plus à l'avantage de la zone de Santos. Il ne faut pas oublier cependant, que la culture du café dans la zone de Rio est *vieille*, et dans celle de Santos comparativement *jeune*.

2,64 sur 3,08 mètres, dans la seconde de 15 sur 15, ou de 3,30 sur 3,30 mètres. [1]

Les arbustes de café ont à leur 10e ou 12e année une telle circonférence, qu'il faut convenir que ces distances ne sont nullement trop grandes.

Les arbres à ombrage sont inconnus au Brésil. On a il est vrai, planté jadis l'*angico* [2] dans la Serra Abaixo, pour tâcher de sauvegarder les cafesaes situés audessous de 100 mètres contre les ardeurs du soleil; mais ce premier essai n'a pas été continué.

Les planteurs brésiliens ont bien fait, d'après mon avis, de ne pas admettre l'arbre à ombrage dans leurs cafesaes, en égard au climat. La fève du café mûrit dans l hiver ou la mousson sèche, et dans cette saison la température est si basse, que les esclaves mettent de la flanelle pour travailler aux jardins.

Nulle part on ne rencontre non plus des paravents, bien que plusieurs endroits dans les deux zones souffrent des *tufaões*, ou rafales violentes.

La partie principale de la culture est, au Brésil aussi, l'entretien des jardins. Et cependant, dans la zone de Rio, il est fréquemment négligé, pour des raisons assez explicables.

D'abord, on redoute les déplacements de terre, suite naturelle d'opérations trop profondes et fréquentes dans ce terrain montagneux et pas *terrassé*.

La raison capitale cependant de cette négligence se trouve dans le manque de bras.

On a *trop* planté dans le temps des prix élevés, pour les bras disponibles, qu'il est impossible maintenant de renforcer par l'achat d'esclaves, conséquence des frais extraordinaires de l'importation provinciale.

Un esclave de *roça*, c. à. d. un esclave-*laboureur* dans la zone de Rio, n'est obligé à entretenir que 4500 à 5000 arbres au maximum, ayant en outre à entretenir les ponts et chaussées et à soigner les plantations de *maïs*, de *fèves* (feyaões), de *mandioque*, de *riz* et de *batatas*, en un mot tout ce qui est nécessaire à la consommation du personnel de la fazenda. Eh bien! la fièvre des plantations a tellement régné, que dans la

---

[1] 1 Pied rhénan = 0,3139465 mètre.
1 Vergue rhénan = 12 pieds rhénans = 3,767358 mètres.
1 Pied anglais = 0,3047973 mètre.

[2] Piptadenia colubrina, Bth. — Acacia virginalis, Pohl. — Acacia angico, Mart.

plupart des districts de la zone de Rio, un esclave a actuellement déjà plus de 7000 arbres à entretenir.

Afin de pouvoir entretenir tant soit peu ces plantations trop grandes, on est déjà forcé de restreindre la culture des *fèves*, de la *canne à sucre* et du *riz*, et d'acheter le nécessaire beaucoup plus cher que ne reviendrait la propre culture.

Les sitiantes et petits fazendeiros ont saisi ces circonstances, pour préférer à *leur* culture de café celle plus profitable des vivres susnommés, et de les vendre aux grands fazendeiros des alentours comme sur le marché de Rio. On désigne de pareils entrepreneurs, qui s'adonnent à la *„pequena lavoura“* ou petite culture, du sobriquet de *Quitandeiros* [1].

Chose étrangère, la culture des premières nécessités de la vie est si peu estimée dans les provinces à café et à sucre du Brésil, que les fèves et le maïs mêmes doivent être importés du midi de l'empire ainsi que des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, pour la consommation générale. Aussi les soidisant *quitandeiros* font de si bonnes affaires, que les profits de leur petite culture suffisent à couvrir les frais de leurs entreprises.

Le même sobriquet est appliqué aux fazendeiros qui vendent des oeufs, du beurre, du fromage et des porcs; je connais aussi de grands planteurs de café, qui, forcés par les circonstances, en font de même, ou pour mieux dire, le font faire pour leur compte par les femmes de leurs *feitors* ou surveillants.

Pour revenir à l'entretien des jardins, on avait auparavant l'habitude de nettoyer les cafesaes 3 à 4 fois par an; aujourd'hui on est déjà obligé de restreindre l'entretien à couper court (capinar) l'ivraie des jardins une ou deux fois et au nettoiement général (*carpa*) avant le commencement de la moisson, d'ordinaire au mois de mai.

Le *capinar* se fait à l'aide d'une serpe attachée à un manche de 5 pieds (*foice*), ou d'une petite faux à la main, connue sous le nom de *ceifador*, *segador* ou *segadeira dynamica*, et coûtant 3 à 4 milreis.

La terre est remuée soit superficiellement, ou plus profondément lorsque la pente des terrains est moins forte, à l'aide de l'enxada ou du patjol.

---

[1] Dérivation du mot: *quitanda*, panier de vivres, de fruits et de friandises, que les négresses offrent à vendre à Rio. Ces vendeuses de fruits et de gâteaux, qui colportent leurs marchandises en les portant sur la tête, se nomment *quitandeiras*.

Afin de prévenir autant que possible l'action des eaux lente mais continuelle sur la terre labourable, ou de la compenser en quelque sorte, on entasse la terre dégagée avec l'ivraie autour des rangées de plants. Ceci se fait cependant en général d'une manière peu sensée; car, au lieu d'entasser la terre remuée et l'ivraie contre le versant d'une manière ***horizontale***, et de former ainsi une sorte de terrasse, on les entasse en rangées ***transversales***, dans la direction même du versant. Quoiqu'on reconnaisse que ce dernier procédé est peu opportun, on continue à suivre la routine, puisque la première méthode, laquelle commence à être introduite dans les dernières années au district de Cantagallo, constitue un travail trop lourd, qu'on ne saurait demander aux esclaves déjà ***épuisés***.

Dans la zone de Santos, où l'arbuste de café produit presque le double de la production moyenne de la zone de Rio, on prend un plus grand soin des plantations. On y nettoie les cafesaes en général 5 fois par an à l'aide de l'enxada (***carpa***).

Du moins dans les contrats de travail, c'est une des premières conditions, faites au colon.

Cependant là où l'on travaille exclusivement avec des esclaves, et où l'on est tombé dans la même faute que dans la zone de Rio, la terre ne peut être remuée ordinairement que 2 à 3 fois.

Le capinar, fait au S. Paulo, y est considéré comme le commencement du carpa ou remuement à la bêche, et non comme équivalant à cette opération, ainsi que cela se voit fréquemment dans la zone de Rio.

La formation de nouveaux jardins peut aussi être entreprise à forfait, par des Mineiros ou gens de la province de Minas Geraes, qui viennent s'établir temporairement ci et là. On leur livre alors un cafesal planté par des ***esclaves***, sous la condition d'entretenir soigneusement la jeune plantation pendant ***quatre*** années consécutives, contre paiement de 300 à 400 reis, ou 72 à 96 centimes par arbre en tout.

Ces gens remplissent aussi avec de nouvelles mudas, les ***falhas*** éventuelles, lacunes par suite de la mort des jeunes plantes. Ils ont, par contre, le droit de cultiver pour leur propre consommation, tout ce que la plantation peut contenir pendant les 4 années de l'entretien.

Dans les deux zones, on plante d'ordinaire entre les caféiers:

*a*. le maïs ou ***milho***, vers les mois de septembre, octobre et novembre;

*b*. les fèves ou *feyões* (les noires dans la zone de Rio, les rouges dans celle de Santos) vers février et mars; et

*c*. la cassave ou *mandioca*, vers le même temps. [1]

En quelques endroits la canne à sucre est plantée également parmi les caféiers; cependant cette culture n'est pas aussi générale que celle des trois articles susnommés.

La canne à sucre, le riz (notre *padi-gôgô* ou riz de montagne), les différentes espèces de batatas, ainsi que d'autres tubercules pour les porcs, sont dans la zone de Rio plantés dans les vallées entre les morros, dans celle de Santos près des cafesaes.

Les bananiers ne sont jamais plantés aux jardins, mais le long des routes jardinières, comme les orangers (*laranjeiras*) et les *cajueiros* (Anacardium occidentale, Linn.).

L'entretien des plantations dont il s'agit, profite naturellement en même temps aux jardins de café.

La vue de ces *turmas* ou divisions d'esclaves, hommes et femmes, au travail est fort caractéristique. Une turma se compose d'ordinaire de 20 à 25 esclaves des deux sexes, sous la surveillance d'un *feitor* ou inspecteur, ordinairement esclave lui-même. Chaque turma a son cuisinier ou sa cuisinière, qui prépare les mets à l'endroit où ils travaillent. J'ai vu de ces divisions de 120 à 125 âmes; dans de pareils cas, un inspecteur portugais ou *administrador* excerce la surveillance.

Les enxadas étant munies de manches très longs et décrivant des angles moins raides que ne le fait le patjol javanais, les esclaves des deux sexes travaillent presque debout, et d'ordinaire à rangées. Le travail est toujours fait en chantant d'un ton doux et monotone; seul le *roçar* au bois est accompagné fréquemment de chants retentissants.

En regardant travailler, ou en passant le champ du travail, on est toujours salué en choeur d'un: *»Louvado seja N. S.*

---

[1] La récolte du café étant importante et les prix élevés, on achète le sucre et ne fait point manipuler la canne.

Aux fazendas, on tient la canne coupée sur les champs, et s'en sert pendant 4 à 5 ans. Si l'on ne plante pas dans les cafesaes, on peut garder la canne 16 à 20 années durant.

On peut laisser la mandioca, notre *obi dander* ou *sinkong* des Indes, pendant 3 ou 4 années au champ, et la récolter selon les besoins. Ce produit, aussi facile à moissonner que la maïs et les fèves, est cultivé régulièrement par les esclaves.

Seulement sur des terrains humides la mandioca ne dure qu'un couple d'années.

*Jesu Christ»* (N. S. Jésus Christ soit loué), auquel il faut donner en réponse un: *«para sempre»* (pour toujours).

Si l'on rencontre à la maison, dans les champs ou par les chemins, un esclave seul, soit homme ou femme, il ou elle avancera toujours la main droite ouverte, en disant *Abençoe-me* (bénis-moi). Ce n'est que sur la réponse: *Dios vos abençoe-lhe* (Que Dieu te bénisse), qu'ils se croient autorisés à passer.

Pour revenir à la culture des vivres, c'est une règle générale, qu'autant que l'espace le permet, on en plante parmi les caféiers, toute l'année durant. C'est quelquefois un motif pour projeter de *nouveaux* jardins.

Ainsi qu'il a été dit, la zone de Rio est beaucoup incommodée par l'action des eaux sur la terre labourable des morros, qui est cause que les caféiers subissent à 12 ou 15 ans un changement visible.

La terre enlevée fait dénuder la partie inférieure du tronc, de manière qu'on s'aperçoit clairement de ce que l'arbuste ne se compose point de 10 à 15 arbrisseaux, ainsi que je l'ai cru d'abord, mais qu'il provient d'un seul tronc *composé* ou *conformé* de 2 à 4 mudas. La partie dénudée se trouve parfois de 10 à 20 centimètres audessus du sol.

Considérant que les mudas ont été placées dans le commencement dans des excavations d'une profondeur de 10 à 15 c m., il faut bien admettre, que la surface labourable est dans 12 à 15 ans diminuée de 20 ou 35 c. m., c. à. d. 1 à 1½ palmos.

Une autre cause encore contribue au dénuement du pied des caféiers.

Comme on n'a pas l'habitude au Brésil d'enlever de la terre les racines des arbres, celles-ci pourrissent, et en pourrissant, rendent la terre plus dégagée et porcuse.

Les pluies font enfoncer la terre et la pressent, de sorte que le dénuement du pied de l'arbuste ne saurait être attribué entièrement au décreusement du sol.

C'est un fait, cependant, que plus les jardins sont vieux, plus le tronc inférieur des caféiers est mis à découvert.

C'est ce dénuement graduel des racines à poils supérieures, qui fait souffrir les plantations dès leur 15e à 18e année. Les caféiers prennent alors toutes sortes de formes. Ils n'ont plus leur première force et plénitude, ni une circonférence égale par tout de long; ils commencent à changer en *saias* et en *pernudos*.

Par ***saias*** on entend les caféiers, qui à 3 ou 4 palmos du sol développent un grand nombre de tiges secondaires, qui s'entremêlant, forment pour ainsi dire une crinoline autour du tronc. Cette saia est d'autant plus en évidence, que la partie supérieure du tronc est dénuée ou ne montre qu'un panache vert au bout, touffu ou clair, selon que la plantation se trouve dans des terres ***norwega*** ou ***soalheiro***.

Les ***pernudos*** sont de ces arbustes de café, qui ayant peu ou point de branches en bas, prennent plus d'ampleur en haut.

Les ***pernudos*** défeuillés ont tout l'aspect de gigantesques balais renversés, ou ***vassouras***.

Les saias se trouvent pour la plupart dans les terres-soalheiro. On ne pouvait m'expliquer ce phénomène, assez général dans la zone de Rio.

Dans mes tournées par la vallée du Parahyba, en passant en wagon du chemin de fer la série interminable des morros plantés de café, je fus frappé d'une chose qui m'avait échappé sur le terrain même. Vue à distance, elle attirait toute mon attention. Je vis clairement les ombres fortes des rangs de caféiers se projeter les unes sur les autres, de manière qu'une rangée ombrageait les pieds de l'autre et les défendait contre les ardeurs du soleil. Ne faut-il pas en déduire, que par suite du refroidissement de la partie inférieure de l'arbuste à demi épuisé, pendant les plus fortes chaleurs, celle-ci acquiert une vie nouvelle, aux dépens de la partie supérieure?

Les pernudos se trouvent généralement dans les plantations plus anciennes, et sont pour la plupart d'anciennes saias dérobées de leur crinoline. Ils sont epuisés à 20—25 ans, et après être déboutés, ne donnent plus que des moissons médiocres tous les 2 ou 3 ans.

Cette taille, ou pour mieux dire ce ***scier*** sur tronc se fait assez généralement à la 20e ou 22e année. Rarement l'arbuste entier est-il scié à 2 ou 4 palmos du sol. Généralement, on éloigne d'abord les troncs de côté les plus vieux et les plus forts, et les arbustes diminuent en circonférence de moitié. Cette opération doit se faire aussitôt que possible après la cueillette, au commencement de septembre et d'octobre.

Sur la foi des renseignements et des données que j'ai pu contrôler sur place, je puis certifier, que dans la Serra Acima de la zone de Rio, le caféier atteint l'âge moyen de 25 à 30 ans, dans la Serra Abaixo ainsi que dans l'Espirito Santo 18

à 20 ans à peine. Par contre, dans la zone de Santos, l'âge moyen du caféier varie entre 30 et 35 ans.

Je ne crois pas superflu d'ajouter, que par l'âge j'entends la période, pendant laquelle le fazendeiro voit du profit à entretenir ses plantations, la période de la ***production rémunérative***.

Dans de vieux cafesaes, e. a. de la fazenda Fortaleza de Sant' Anna du sénateur Diogo Velho, j'ai vu des arbres très forts et verts de l'âge respectable de 40, 50, jusqu'à 60 ans. Ceci cependant était une exception.

Il est généralement admis, qu'au dessus de 30 à 35 ans, les caféiers n'ont que peu de valeur pour la ***grande lavoura***, raison pourquoi les fazendeiros ne mentionnent pas ces arbres à la taxation de leur entreprise. Ils seront les premiers, néanmoins, à affirmer, que le caféier du Brésil produit pendant 50 ans et davantage.

Aussi l'on ne trouve ces vieux arbres par grandes plantations, mais seulement par groupes de 5 ou 6 dans des cafesaes, qui ont été pour ainsi dire renouvelés.

Quant à la hauteur des arbustes, il est fort difficile d'en indiquer la moyenne, la circonférence et le développement dépendant fréquemment de l'élévation de la plantation. Cependant on peut admettre, que dans la zone de Rio, le caféier adulte a généralement 8 à 12 palmos de hauteur; dans celle de Santos, elle atteint 10 à 16 palmos.

La valeur des plantations est comme suit.

Le Sieur Luiz van Erven, depuis plus de 10 ans intendant en chef de toutes les fazendas des Vicomtes de S. Clemente et de Nova Friburgo, et fréquemment appelé comme expert à taxer des exploitations, évalue la valeur des ***plantations*** d'il y a 6 à 7 ans d'après cette mesure:

| | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | caféiers | d'un | an | = | 60 | reis | = | 14 | centimes | |
| caféiers | de | 2— 3 | ans | " | 100 | " | " | 24 | " | |
| " | " | 3— 5 | " | " | 160 | " | " | 38 | " | |
| " | " | 5— 8 | " | " | 200 | " | " | 48 | " | |
| " | " | 8—16 | " | " | 280 | " | " | 68 | " | |
| " | " | 16—20 | " | " | 180 | " | " | 44 | " | |
| " | " | 20—25 | " | " | 120 | " | " | 30 | " | |
| " | audessus | de 25 | " | " | 60 | " | " | 14 | " | |

Nous verrons après, si ces prix sont encore ceux d'aujourd'hui.

En général, les cafesaes sont engraissés à 12—15 ans, rare-

ment avec du fumier des étables, jamais avec de l'engrais artificiel. On ne se sert que du déchet de café, c. à d. des diverses pelures, qui sont rassemblées avec soin. Les essais faits par quelques fazendeiros, de fumer leurs cafesaes avec du ***guano***, du ***fumier d'étable***, de la ***chaux***, du ***noir animal***, etc. donnèrent des résultats si peu satisfaisants, qu'il a fallu les cesser.

J'ai déjà fait ressortir, que toute la Serra Abaixo de la zone de Rio est attaquée par la maladie ***brésilienne*** du café. Ce mal ne se présente pas dans la Serra Acima, ni dans la zone de Santos. Là aussi le caféier a cependant ses ennemis, qui seraient également dévastateurs, si l'aire entière à café ne fût pas déclarée en état de siége et que chaque fazendeiro ne fût sur son „qui vive".

L'ennemi le plus redouté dans les cafesaes est sans contredit la ***saúva*** ou ***tana-jura***, fourmi brunâtre de 2 c. m de long, qui mine la terre en la pénétrant d'allées et de trous. Elle attaque tous les arbres, et aussi le caféier, quoiqu'elle ait une préférence marquée pour les orangers et les citronniers dans les cafesaes. Auparavant, lorsqu'on ignorait encore la manière de détruire les fourmilières d'un coup, elle doit avoir fait de terribles ravages, en causant des chutes de terre dans les cafesaes. On la craint moins aujourd'hui, bien que chaque exploitation dépense 200 à 300 francs ***par mois*** pour la combattre.

Un couple d'esclaves est dans chaque fazenda chargé de rechercher les allées des saúvas. Ils sont souvent payés, pour encourager par là leur zèle.

J'ai assisté deux fois au combat contre les saúvas.

A la nouvelle de la découverte d'une allée de fourmis, nous partîmes à cheval pour l'endroit désigné. On y eut déjà éloigné les herbes folles, et mis ainsi les entrées des petits creux à nu.

On versa d'abord avec un pot de fer-blanc à petit tuyau, de l'eau dans les divers trous, afin de les humecter. On y entra ensuite un peu de ***formicida*** ou liquide contre les fourmis, composé essentiellement de ***sulphure de carbone***. Dès que tous les trous sont imprégnés, on y met le feu. La formicida explose de suite, remplissants les allées d'une odeur de souffre insupportable. Les fourmis étouffent ou se brûlent, et sont ensevelies sous les ruines de leurs allées souterraines.

Le labyrinthe de fourmis, qui fut détruit en ma présence près de la fazenda Areâs au Cantagallo, parut être très étendu,

car bien de temps après l'explosion générale on entendit encore des éclats isolés. Ces éclats furent tellement inattendus et en des directions différentes, que les chevaux et les mulets s'en inquiétèrent.

La *formicida* a été introduite au Brésil par le Baron de Capanema; elle est actuellement fabriquée en de grandes quantités à l'île do Governador, dans la baie de Rio de Janeiro. On en connait plus d'une sorte, comme la formicida-*Capanema* et *Guanabara*.

Après la saúva, on est incommodé par le *cupim*, fourmi qui relève la terre près du caféier, et forme autour des petites hauteurs de 2 à 2½ palmos. J'ai vu des cafesaes et des prés, couverts de pareilles hauteurs rouges et jaunes brunâtres.

Le cupim s'agite dans les cafesaes, comme les taupes dans les vergers.

Depuis la grande production de 1860, les cafesaes dans l'aire entière de café souffrent beaucoup d'une espèce de papillon nocturne blanc, d'à peine 2 millimètres, qui pose ses oeufs *sur* les feuilles. Il en sort de petites larves d'un vert clair, qui rongent la feuille et font des tâches brunes et brun-jaunes. Plus tard ces chenilles dénichent *sous* la feuille, pour reprendre comme papillons leur oeuvre de destruction.

J'ai vu dans la fazenda S. Marcos (district Juiz de Fora) des caféiers, dont en les secouant ces papillons tombaient en nuées. Ils se présentent quelquefois en si grand nombre, que des plantations entières en sont devastées et ne donnent aucun produit. Les feuilles des arbustes ont alors un aspect desséché et grillé.

On ne connaît point de remède contre ce mal. Dans quelques exploitations on enfume les cafesaes de temps en temps.

Le caféier n'a pas d'autres ennemis du règne animal au Brésil.

Notre *djampang* ou *oëret*, ver qui attaque fréquemment les racines du caféier, le scarabée de café, le *borer* ceylanais, qui perce à moité le tronc, s'installe dans la moelle et abrège ainsi la vie du caféier, sont inconnus au Brésil.

Par contre, comme au Java, les jardins de café y ont beaucoup à souffrir de parasites, de lianes et de mauvaises herbes.

Les parasites les plus redoutés sont la *herva de passarinho*, notre *kemadéan* (Loranthus bras.; Lamk. Lor. divaricatus) et la *herva de matapão* (Clusia insignis).

Parmi les plantes grimpantes, le *Melão de S. Caëtana*

(Momordica charantia, Linn.) et *l'Abóbora do Mato* (Wilbrandia drastica, Mart.) sont les plus répandues.

D'entre les différentes mauvaises herbes dans les cafesaes, j'ai noté: le ***sapé***, notre alang-alang (anatherum bicorne),

la ***samambaia***, notre pakis (polypodium lepidopteris),

la ***massambará***, notre glagah (trachypayon avenaceus),

la ***mostarda***, notre sawie (sinapis nigra, Linn.),

le ***picão*** (bidens bullatus, Linn.),

le ***pé de gallinha*** ou ***colchão*** (panicum dactylon, Pison.),

la ***trapoéraba*** (tradescantia diuretica, Mart),

la ***gramma da terra*** ou ***taboquinha*** (penounea nemorosa, Commelina communis, Linn.),

la ***serralha brava*** (sonchus oleraceus, Linn. et Will.),

le ***cucuru-mirim***, notre bajem (echites cucurú, Mart.), et diverses sortes de ***batatas*** et de ***batatinhas***, espèce de pommes de terre du Demerari, introduites dans le temps par les colons.

Cette plante rampante est le fléau des cafesaes; quand elle a poussé une fois, elle n'est plus à détruire. Le meilleur moyen de s'en défaire serait certes de laisser entrer aux jardins les cochons, fous de ce tubercule; reste à savoir cependant, si le remède ne serait pire que le mal.

## Récolte. Cueillette. Personnes libres et louées qui cueillent. Colons. Transport à la fazenda. Productions moyennes.

Règle générale, c'est après le grand nettoiement, au mois de mai, qu'on commence déjà à récolter, pour finir, en cas de grandes récoltes, en septembre.

Avant mai, comme après septembre, la cueillette se fait seulement pour la raison que la récolte des vivres se fait dans le commencement de l'année et qu'il faut faire de nouvelles plantations vers octobre. On cueille alors le cafe, parcequ'on doit être dans les cafesaes.

Comme le caféier fleurit 2 à 3 fois au Brésil, de même qu'à Java, l'on trouve à la récolte en mai tant des fruits ***secs***, que des fruits ***mûrs***, à ***demi mûrs*** et ***verts***.

Tout cela se récolte en une fois.

La récolte est faite de deux manières, ***da terra*** ou ***do lençol***.

Celle „da terra", ou par terre, la plus généralement suivie, se fait ainsi.

Un nombre d'esclaves, hommes et femmes, aura à cueillir

quelques rangées ou une partie déterminée du cafesal. S'ensuivant, chacun attire à lui les branches d'un caféier, et les écorche d'un main ferme, opération nommée ***derriçar***, et qui se fait du bas en haut.

Les fruits, comme les feuilles et tiges écorchées tombent par terre, et y restent, jusqu'à ce que la ***colheita*** du jardin ou de la partie désignée du jardin sera terminée. Dès que les arbres sont vidés, on rassemble tout ce qui est tombé par terre. Chacun en prend une partie, et la nettoie au moyen du pineira, ou tamis rond. Ce tamis a la forme d'une ***tampah*** javanaise et est très léger.

Les pineiros, auparavant en bambou entrelacé, ont été faits dans les dernières années entièrement de fil de fer. Il sont importés d'Angleterre.

Ce nettoiement superficiel et à la hâte fait, chacun jette dans son panier, nommé ***jacaz*** ou ***sesto***, ce mélange de fèves de café, de feuilles et tiges détachées et de terre. Le panier rempli, on en verse le contenu dans une charrette, et l'on indique le nombre de jacazes d'une certaine capacité, cueillis par chacun individuellement.

Dans les deux zones on a l'habitude d'imposer à l'esclave une tâche déterminée, selon la récolte, de 7—9 ou de 3—5 alqueires par jour. S'il est cueilli moins que cette quantité, on encourt une peine, un châtiment corporel ou la suspension de quelques petits privilèges.

Dans la zone de Rio seule on paie, pour encouragement, ce qui est cueilli en sus.

Généralement on bonifie 200 reis par alqueire dans les 4 ou 5 premières semaines de la récolte; ce prix est augmenté pour le reste du temps à 240 reis par alqueire.

On salarie également le travail non obligé des dimanches. [1]

Dans quelques exploitations on fait grand cas de la préparation à la maniére des Indes Occidentales, en manipulant le produit tout de suite; aux jardins où les fruits ont mûri

---

[1] L'on comprend sous travail de dimanche, tout travail fait volontairement à des jours *libres*.

Le dimanche n'est nullement dans toutes les fazendas le jour de repos de la semaine, les fazendeiros choisissant chacun un dimanche particulier, afin de prévenir que leurs esclaves se plaisent trop à sortir et entrent en liaisons avec les gens de même race des exploitations voisines.

„Dans ma fazenda je suis le pape", me dit un d'entre eux.

simultanément, on fait cueillir ou écorcher aussi *dedans* le panier. Alors les esclaves qui récoltent de cette manière, et auxquels incombe une quantité inférieure, vont dans les jardins le panier attaché sur la poitrine. Ce panier est nommé en portugais *balaïo*, et *marimba* par les esclaves, ce dernier mot originaire, à ce qu'il paraît, d'Afrique.

L'amour du gain incite l'esclave à cueillir furtivement, c. à d. à dépouiller les arbres les mieux chargés, hors de sa rangée ou de son rayon. Cette manière de cueillir, nommée *sapecar*, est rigoureusement interdite, pour la raison qu'elle nécessiterait une seconde cueillette et une grande perte de temps.

L'on ne se sert point d'échelle pour la récolte, ni ne *grimpe-t-on sur l'arbre* pour cueillir, comme plusieurs descriptions de la culture du café au Brésil ont voulu le faire accroire. Cela est impossible même, le Brésil n'ayant pas *d'arbres* à café, mais des *arbustes*. On ne fait qu'attirer à soi les branches supérieures, à l'aide d'un bâton à croc. Seulement dans les terrains plats de la zone de Santos, les colons emploient parfois à la cueillette des traverses en bois, ou *tripodes*.

Si les récoltes sont importantes, surtout dans les fazendas où se trouvent des plantations de 7,000 à 10,000 arbres par *esclave de champ*, on tâche de louer des gens pour cueillir, soit des esclaves de sitiantes et quitandeiros d'alentour, soit des *camaradas* ou personnes libres. On leur paie 2 milreis par jour, ou 15 à 25 milreis avec la nourriture par mois.

Les camaradas, pour la plupart des portugais, rarement des brésiliens, sont généralement endettés chez leurs patrons; ils ne travaillent, surtout dans l'intérieur, qu'à force d'avances, dont ils paient $\frac{1}{2}$ à 1 pourcent d'intérêts *par mois*. Le système des avances n'y a donc pas les conséquences ruineuses, qu'il a actuellement aux Indes.

Rarement des camaradas veulent-ils faire la récolte à leurs propres risques; on leur paie alors soit 250—300 reis, soit 300—400 reis par alqueire. Cela dépend des lieux et des circonstances, ainsi que de la manière de cueillir. La méthode susnommée („da terra") est la plus usitée, cependant dans la zone de Santos on préfère la récolte au *lençol* ou à la toile.

A cette fin on divise les travailleurs en petits groupes de 5 esclaves, hommes ou femmes. Quatre d'entre eux déploient la toile, d'une largeur d'à peu près l'espace entre deux rangées de caféiers. Le cinquième n'a qu'à verser le café tamisé en de

grands paniers de ± 50 litres, et le transporter dans les charrettes découvertes.

Le lençol déployé à terre, les esclaves se mettent à écorcher de la manière ordinaire le côté de l'arbre tourné vers la toile, laissant l'autre moitié au groupe le plus proche. Par ce singulier procédé, approchant de la manière de cueillir des Arabes, on a en vue de tenir le café hors de contact avec la terre, et de faciliter ainsi le rassemblement et le tamisage.

Car, dans la zone de Santos, on est forcé de nettoyer ***au jardin même*** la récolte de feuilles, tiges et terre; dans l'établissement le triage ne peut se faire, faute d'eau, par des conduites, comme cela est patriqué ***généralement*** dans la zone de Rio, avant de le porter sur les séchoirs. La récolte comme le tamisage exige ainsi plus de temps et de soin dans la zone de Santos.

Là où il n'est pas permis aux colons de profiter des charrettes de la fazenda pour le transport de la récolte, et tel est le cas s'ils cueillent et sèchent pour compte partagé (contrats de ***parceria***), ils doivent porter leur café à la maison. Ceci se fait dans un ***banquem*** ou tonneau à deux cercles de fer, porté au moyen d'un bâton par deux colons.

Dans d'autres fazendas, ils ont à cueillir le café des plantations entretenues par eux, au prix fixe de 500 à 600 reis par alqueire de 45 ou 50 litres; alors il leur est loisible de mettre le produit en tas sur la route, afin que le fazendeiro le fasse prendre et mesurer.

Je n'ai pu savoir exactement, combien de kilos de café préparé un esclave ou colon peut cueillir par jour. On m'a dit seulement, qu'un homme au milieu de la récolte cueillit en moyenne 8 à 9 alqueires par jour.

Il serait impossible de calculer au juste, combien de café ***préparé*** un jacaz ou alqueire produit, parceque les paniers n'ont pas partout la même capacité, et qu'ils ne sont pas remplis de ***baies*** seules.

Il résulterait des données de divers fazendeiros, que 10 à 12 jacazes font à peine 1 sac de café préparé de 60 kilos; 1 jacaz équivaudrait donc à 5 ou 6 kilos. Ce calcul cependant est tout aussi peu certain que celui de l'Inde; à Java on compte 5 à 6 tonneaux de café rouge sur 1 picol de préparé.

D'après cette mesure, un homme qui cueillit au ***milieu*** de la récolte 9 alqueires en moyenne, devrait livrer une quantité de 15 à 54 kilos de café préparé.

Ceci s'accorde assez bien avec le calcul suivant.

Un travailleur (camarada) peut gagner par jour 2 à 2½ milreis, sans la nourriture.

Afin de récolter en homme libre, il devra donc avoir la perspective de pouvoir cueillir assez pour gagner le même salaire, ou davantage. Conformément aux données ci dessus, ou peut admettre que 300 reis par alqueire sont la taxe moyenne, qu'un homme *libre* puisse conditionner. Il ne faut pas perdre de vue, qu'entre celui-ci (camarada) et un colon il existe une grande différence. Le dernier reçoit presque le double du prix nommé, dans lequel est compris, outre le salaire pour la cueillette, celui pour l'entretien des plantations. Si le colon cueillit dans les cafesaes des esclaves, il obtient par alqueire juste autant que celui qui cueillit volontairement. Eh bien, mettant que 9 alqueires soient le maximum, qu'un travailleur puisse cueillir par jour, il gagnerait 9 fois 300 = 2 $ 700 journellement, ainsi un peu plus que son salaire fixe.

Un sac de café préparé de 60 kilos revient donc, d'après cette base, à 3 ou 3½ milreis de ***salaire pour la cueillette***, soit au cours de frs. 2.40, à frs. 7,20 ou frs. 8,40.

Une considération superficielle démontrerait ainsi, que le ***salaire pour la cueillette*** est meilleur marché au Brésil qu'à Java, où l'on paie frs. 10,— à frs. 14,— par picol, selon le plus ou moins d'importance de la récolte Cependant, un rapprochement fait voir:

1°. que le salaire ***libre*** de frs. 7,20 à frs. 8,40 par sac n'est gagné qu'au ***milieu*** de la récolte, et que les chiffres nommés pour le Java représentent la moyenne d'une récolte ***entière***;

2°. que la manière de cueillir cause au fazendeiro brésilien de plus grands frais pour la préparation et le nettoyement du produit, qu'elle ne fait à celui de Java.

S'il faudrait cueillir au Brésil, comme à Java, les fruits pièce par pièce, au lieu d'écorcher d'un seul coup, un seul homme n'y pourrait récolter plus d'un tonneau de baies rouges, produisant 12 à 13 kilos de café préparé.

Je reçus de mr. de Assis Fonseca (fazenda S. Marcos) les données suivantes, qui semblent confirmer à un certain dégré les calculs précédents.

Pour une récolte de 34,780 alqueires, il a fallu en 124 jours 4,934 services de jour, soit 40 par jour; on obtint 280½ alqueires, donc un peu plus de 7 par homme. La récolte de cette année (1880) a produit 14,600 arrobas ou 214,445 kilos, soit 3,574 sacs.

Il a donc été cueilli:

par jour 214,445 : 124 = 1,729 kilos, ou

par homme 1,729 : 40 = 43 " , pendant toute la récolte.

En 1881, il a eu une récolte de 12,273 alqueires; celle-ci nécessitait en 88 jours 3,256 services de jour, soit 37 par jour; on obtint 139½ alqueires ou 3¾ par homme [1]. La récolte à produit 8200 arrobas ou 120,441 kilos, soit 2007 sacs.

Il a donc été cueilli:

par jour 120,441 : 88 = 1,369 kilos, ou

par homme 1,369 : 37 = 37 "

Sur la foi de ces données je crois pouvoir admettre, qu'un esclave peut recueillir et apporter ½ à ¾ sac de café ***préparé*** en moyenne par jour.

Plusieurs fazendeiros consciencieux m'ont assuré, qu'il est bien rare de voir une plantation entière, même des plus privilégiées, produire plus de 125 à 130 arrobas (1836 à 1909 kilos) par 1000 arbres. Pareille production est nommée inaturelle, un ***aborto***.

Fréquemment on trouve des ***caféiers***, qui produisent le double et davantage; cependant ils ne sont par ***milliers*** dans aucune fazenda, quoique des fazendeiros très patriotiques voulussent le faire accroire à l'étranger.

On sait parfaitement, au Brésil même, que la productivité du caféier y est exagérée; cela a une cause spéciale. La raison en est, non dans la tendance trompeuse des entrepeneurs de défrichements spéculateurs, de surfaire la base de leurs calculs, mais uniquement dans la manière dont la production moyenne est généralement estimée au Brésil.

Un fazendeiro brésilien ne commence guère avec de l'argent emprunté. La culture du café n'y est nullement, comme à Java et aux autres colonies et possessions, une entreprise louable d'habitants ***temporaires***, afin de pouvoir après un travail dur et assidu d'une vingtaine d'années, repatrier avec une fortune faite; elle se fait au Brésil dans le but avéré de placer le capital, qu'on possède, de la manière la plus avantageuse. Cela ne peut se faire que dans les entreprises agricoles.

Le fazendeiro, généralement, est donc dès le commencement,

[1] Autant la récolte est petite, d'autant plus la cueillette est soignée par les travailleurs fixes au Brésil. Le contenu des paniers délivre alors plus de café, moins de terre, de feuilles et de tiges.

propriétaire d'une fazenda et d'un certain nombre d'esclaves, et cultive le café (ou la canne à sucre) avec ses propres moyens. C'est pourquoi il a pu jadis se tirer d'affaire même aux prix ridicules, que son produit obtint alors sur les marchés du monde.

Je crois avoir suffisamment indiqué au chap. Commerce et Banques, comment cet état de choses a changé dans les dix dernières années.

Les calculs dont il s'agit, ne sont donc point faits dans le but de rendre heureux par une perspective de production exagérée, les bailleurs de fonds ou les actionnaires.

Au Brésil, ainsi que plus d'un fazendeiro me l'a dit, la ***vanité*** joue le plus grand rôle. Un fazendeiro, parlant avec un certain poids de sa production moyenne de 200 arrobas (2938 kilo) par 1000 arbres, peut être sûr de ce que ses voisins iront bientôt l'encenser, et le nommeront ***„um fazendeiro muito, muito importante;“*** titre auquel on attache un grand prix, en vue des élections pour les assemblées générales et provinciales.

Le Sieur Couty m'a personnellement déclaré, qu'une production moyenne d'un catti [1], soit 615 grammes, sur 5 à 10 années, est plutôt trop élevée que trop basse, et m'a exhorté de prendre garde aux informations exagérées des fazendeiros. Lui-même, cependant, parait être tombé dans le piége, et parle à la page 18 de son écrit cité d'une récolte de 300 arrobas par 1000 arbres, et de productions ***moyennes*** de 140—160 arrobas (2056—2350 kilos).

Afin de savoir quelle production peut être annoncée, sans trop dépasser les limites de la vraisemblance, le fazendeiro fait cueillir d'abord quelques caféiers bien chargés, et multiplie la moyenne obtenue ainsi avec mille, parceque la production est calculée au Brésil, non par arbre ou par hectare, mais par 1000 arbres.

Il n'est pas lui même dupe de ce calcul. Cependant il ne sait que rarement ce qu'il obtient au juste. Cela serait très difficile à savoir, les transports de café se faisant si lentement [2] et en de si petites quantités, qu'il faut continuer pendant toute l'année à mesure que les opérations de la nouvelle récolte le permettent. C'est pourquoi les diverses récoltes et les transports s'entremêlent.

Seules les espèces supérieures de chaque récolte sont expédiées pour la vente dans la même année.

---

[1] Le picol javanais a 100 catti's = 61.$^{521}$ kilogr.

[2] Voir au Chap.: „Commerce et Banques.“

L'*escolha*, l'espèce inférieure, est jointe aux restants d'années précédentes, pour être successivement expédiée de novembre à mai.

Ainsi en octobre 1883, il y eut dans les 9 fazendas des Vicomtes de S. Clemente et de Nova Friburgo, un restant sur les 4 dernières années de ± 50,000 arrobas, soit ± 12,000 picols de café inférieur!

Je me vois ainsi dans la nécessité de déclarer, que mes données de récoltes ci-après ne représentent pas les *récoltes* réelles, mais bien les transports *de chaque année*, d'après les à-comptes des commissarios, ou d'après le *guia* ou les lettres de voiture du fazendeiro.

Pour la même raison on n'obtient au Brésil des données de récoltes tant différentes par année, que celles à Java, où les différentes productions sont tenues distinctes.

Maint fazendeiro dans la zone de Rio m'a assuré, qu'il a eu parfois une récolte moyenne de 50—70 arrobas ou 734—1028 grammes par 1000 arbres; d'autres, par contre, déclarent estimer *très* grande une production moyenne, pendant 10 à 5 ans, de 25—35 arrobas ou 367—514 grammes par 1000 arbres.

Une autre cause encore rend très difficile de contrôler les données de production d'un fazendeiro brésilien. Celui-ci vend rarement son produit par l'entremise d'un seul commissario. Généralement il est débiteur de deux ou plus de bailleurs de fonds, ou il vend son café par l'entremise de plusieurs raisons de commissarios, afin de pouvoir découvrir par les à-comptes, lequel d'entre eux lui assure les plus *hauts* prix avec le *moins* de frais.

La productivité du caféier est en réalité beaucoup plus grande dans la zone de Santos, que dans celle de Rio, cependant on y exagère davantage. Aussi les Paulistas ont à juste titre acquis le nom des *Yankees* du Brésil. Ils sont en vérité plus actifs, plus vigoureux, plus indépendants d'allures et d'agissements, que les Mineiros (du Minas Geraes) et les Fluminenses (de Rio de Janeiro), par contre ils sont plus avancés aussi sur le terrain du *humbug*.

C'est une axiome au Brésil, confirmée du reste par mes données, que l'arbuste de café dans la zone de Santos produit *deux fois* plus que dans celle de Rio. Si donc le fazendeiro de Rio affirme avoir 50—70 arrobas par mille arbres, celui de Santos peut tirer vanité d'une récolte moyenne de 100—150 arrobas.

En général, pour tout ce qui regarde la productivité du caféier, on se plaît à faire un coup „in's Blauen hinein". Nulle part on n'a réussi à obtenir jusqu'ici une base fixe, résultante des moyennes de plusieurs années et de plusieurs fazendas.

J'ai été fréquemment surpris des objections, qu'on me fit sérieusement, en calculant la production moyenne. On trouvait à redire si, dans l'évaluation de la récolte prochaine, j'estimais les plantations qui avaient beaucoup produit l'année passée et le feraient peu ou point à présent, comme des arbres *fructifères*. Les fazendeiros n'entendent sous *arbres fructifères* que les arbres, qui portent des fruits pendant l'année de la *récolte*; à Java, au contraire, on y comprend tous ceux au dessus de 3 à 4 ans, qui sont *cultivés* et entrés *dans la période de porter fruits*.

Dans l'intérieur du Brésil on ne trouve guère d'autres centres de population, que les fazendas et un petit nombre de *cidades* ou communes éparses de 1000 à 4000 âmes. Il va sans dire, que les vols de produits agricoles y sont presque inconnus.

Les esclaves sont *enfermés* après le travail vers 9 ou 10 h., soit dans les *senzalas* (bâtiments accessoires destinés aux esclaves) soit dans les *dormitorios* généraux, divisés en compartiments affectés aux hommes ou aux femmes.

Les gens libres établis hors des *cidades*, ne causent non plus des embarras à la fazenda, soit qu'ils tiennent à elle comme *aggregados* [1], soit qu'ils soient trop éloignés de ses extrêmes limites.

C'est pourquoi dans les exploitations au Brésil on n'a besoin de gardes ni de surveillance, comme c'est la coutume générale au Java.

L'on ne s'assure non plus au Brésil contre l'incendie.

On montre moins de confiance dans la zone de Santos, où des colons travaillent dans la culture du café. Cependant les vols pendant la nuit dans les jardins y font également exception.

On redoute la vente clandestine de café aux cabaretiers portugais et allemands, qui aiment à venir exercer leur métier

[1] *Aggregados* sont les personnes, qui ont la permission gratuite du fazendeiro de s'établir quelquepart dans l'exploitation, et de défricher du terrain pour la culture des vivres.

Ils s'obligent à vôter aux élections, soit pour le propriétaire, soit pour le candidat protégé par lui.

Maintenant que le droit de suffrage a été restreint par la nouvelle loi, les propriétaires ne sont plus si empressés à donner ces permissions.

dans la proximité des fazendas, à cause de la présence de l'éléinent Européen libre dans l'intérieur. Pour cette raison les fazendeiros-députés ont fait passer dans la province de S. Paulo une loi, stipulant que les cabaretiers qui s'établiraient à une distance de plus de 13 kilomètres d'une „cidade" ou petite localité, sont soumis à un droit de patente de 3000 milreis par an.

Il faut dire un mot aussi des ***Ciganos***.

Ce ne sont point des descendants de Bohémiens ou de „Zigeunern", qui sont connus sous ce nom-là, mais des vagabonds, mulâtres, nègres, cabocles, portugais ou italiens, qui battent le pays en troupes de 100 à 125 personnes, à cheval et à mulet. Ils prétendent être des maquignons, et ont parfois de beaux chevaux avec eux; cependant ils n'ont pas toujours de quoi vivre, et sont alors à charge des fazendeiros.

Ordinairement ils sollicitent d'un air modeste la permission d'établir pour un couple de jours leurs tentes dans les prés ou ***pastos*** de l'exploitation. Mais avant de l'avoir obtenue, ils ont déjà pris possession de la place. Ce n'est qu'après leur départ inopiné, qu'on peut constater ce qu'ils ont emporté par erreur.

Ces visites sont d'autant plus désagréables, que les ciganos nouent des relations avec les esclaves, et les aident parfois à s'évader et se dérober aux poursuites.

## Préparation. Assèchement. Séchoirs. Machines.

Le café récolté, tel qu'il sort des jardins, ***sec***, ***rouge*** et ***vert***, mélangé de feuilles, de tiges, de terre et de pierres, est transporté à l'établissement en charrettes, et versé dans un réservoir ou ***tanque***. Ce réservoir peut contenir 4 à 8 chargements de charrette, soit 2000 à 5000 litres et davantage; l'eau y coule avec plus ou moins de vîtesse, à mesure que la conduite est ouverte. On agite la masse dans l'eau, au moyen de bâtons ou de rateaux sans dents.

Les pierres, le sable, comme les lourdes fèves rouges et vertes vont au fond; les feuilles et tiges, les baies desséchées et les fruits sans fèves (chôchôs) restent à la surface.

On fait monter l'eau dans le réservoir, de manière que tout se qui surnage peut s'écouler en même temps que l'eau, dans un chenal ou large rigole plâtrée. La terre attachée aux fèves

ou à la verdure, y va au fond, et les feuilles et les tiges sont retirées de la masse.

La baie sèche est ensuite amenée par l'eau, à travers une conduite en bois ou en pierre, vers les séchoirs ou *terreiros*.

Dans le but de prévenir l'entrée de l'eau, un treillis de fer en forme pyramidale est établi à l'endroit où l'on verse le café; les ouvertures en sont seulement de 3 millimètres. L'eau s'écoule ainsi sans s'arrêter, et laisse le café *autour* de la pyramide.

Après ce premier triage, le lourd café *rouge* et *vert*, resté au réservoir, est amené par une rigole cimentée descendant à courbes ou à degrés, vers un baquet inférieur à fond en grilles, par lesquelles passent l'eau et le sable.

Le café rassemblé dans ce baquet, la conduite est fermée, pour être nettoyée de la terre et du sable qui y sont restés.

Puis l'écluse est ouverte une seconde fois, et l'eau emporte le café vers un baquet plus petit de 1.10 m. de profondeur et de ± 60 cm. au carré.

La rigole qui conduira plus loin le café, est plus *basse* que la précédente, elle n'est que de 55 cm. audessus du fond du baquet. Le café étant plus léger que les pierres, celles-ci, mitigées déjà par une chute de 1.10 m., restent, et l'eau emporte le café vers les *terreiros*, en cas de préparation à la manière *ordinaire*, ou vers les *despolpadores*, si la manipulation se fait comme aux Indes-Occidentales.

J'ai dû voir à mon grand étonnement, qu'ici, au pays de la culture *particulière*, ce dernier procédé n'est suivi que par exception.

La plus grande partie de la production colossale du Brésil est préparée de la manière ordinaire (*café terreiro*). Pas un sixième ne vient au marché préparé à l'occidentale (*café despolpado*).

En général c'est dans la zone de Rio qu'on fait le plus de cas de la préparation du café.

Il paraît que les fazendeiros y aient fait comme nous à Java, l'expérience, que l'échauffement du café rouge nuit beaucoup à la qualité. Cela donne, il est vrai, moins de „café argenté", mais par contre plus d'espèces inférieures.

On détache aussi beaucoup plus sûrement la membrane argentée de la fève par moyen d'une fermentation judicieuse du café fraichement dépulpé.

Il n'y a que les sitiantes et petits fazendeiros, qui faute

de bras, laissent le café rouge entassé pendant plus d'une journée, avant de le faire dépulper chez le voisin.

Au Brésil on se sert de différentes sortes de "pulpers" ou "despolpadores". L'on ne voit guère ceux de Walker et Gordon, que nous connaissons aux Indes; bien au contraire celui de Lidgerwood, modifié un peu, pour la raison que le café à dépulper ne se compose point de baies mûres seules.

A côté des pulpers de Lidgerwood, on a ceux de Mac-Hardy, de Hargreaves et d'autres.

Parmi le café dépulpé, sortant de ces cylindres, se trouvent encore de petites baies vertes; on les recueille, avec le reste, sur un tamis en fer, dont les trous ne laissent passer que le café dépulpé.

Le café vert restant sur le tamis, est reçu dans un baquet, d'où il est amené aux terreiros par une conduite d'eau.

Le café dépulpé fermente pendent 10, 15 ou 24 heures, selon les idées du fazendeiro; il est ensuite amené à travers une conduite dans un baquet rempli d'eau, où les parties muqueuses en sont détachées. Le ***battedor***, qui s'y trouve, machine composée d'une axe en fer, avec 30 ou 40 bras spiroïdes à bouts plats, agite comme un vis denté dans cette masse muqueuse.

L'eau est renouvelée plusieurs fois; le café dépulpé devenu rude à toucher, il est amené par la conduite d'eau aux terreiros.

En dépulpant le café rouge, on prend soin autant que possible, que celui-ci arrive sans eau dans le despolpador.

L'assèchement se fait de la même manière qu'aux Indes. On ne sèche pas artificiellement; les essais, tentés par quelques fazendeiros, e. a. par le sieur Vergueiro à Ibicaba, ne furent nullement encourageants.

Il y a deux ans, les Brésiliens Tauny et Telles ont inventé une nouvelle machine à sécher. Celle-ci cependant coûte si cher et est tellement compliquée, que les fazendeiros ne veulent pas se la procurer. Pour autant que je sache, il n'en existe que deux exemplaires, l'un à la fazenda du Sieur Braz-Nogueira et l'autre à celle de Domingos Theodoro de Azevedo, dans la zone de Rio [1].

Les séchoirs au Brésil sont ordinairement des carrés oblongs

---

[1] Je ne conçois nullement, que mr. F. B. Thurber dans son livre: "*Coffee from plantation to cup*" parle de "drying coffee by steam in Brazil". Je n'ai vu nulle part la méthode de sécher le café, décrite et illustrée par lui. (*Guardiola?*).

LA FABRIQUE ET LES SÉCHOIRS A «IBICABA» (SAO PAULO). PAG. 275.

D'après une photographie.

et pour la plus grande partie *non* cimentés, surtout dans la zone de Santos.

Cependant les 70 à 75 grandes fazendas, que j'ai visitées, avaient des terreiros à ciment-portland (zone de Rio), ou pavés de carrelage ou de pierres carrées rouges (zone de Santos). J'ai même vu dans celle du baron de Juiz de Fora, en Minas, des terreiros étendus pavés de grandes dalles de *granit*.

L'étendue de ces séchoirs diffère selon les exploitations; j'en ai vu et mesuré de 500, 700, 1000 à 1800 mètres carrés. Toute fazenda a 4, 8, jusqu'à 16 terreiros.

Ils sont parfaitement bien construits, et la pente du milieu aux quatre côtés suffit pour faire écouler l'eau, par moyen de grilles en fer.

Je trouve les terreiros brésiliens trop grands, et trop peu pratiques pour bien pouvoir répandre et entasser rapidement. Dans la zone de Rio on a peu profité aussi de l'inclinaison des terrains. Afin d'obtenir de grands séchoirs, on y est forcé de niveller le terrain, ce qui est fort coûteux, les parois devant être soustenus par des murs de granit.

J'ai vu des terreiros qui avaient coûté, avec la conduite d'eau, 25 à 50 contos (60 à 120 mille francs) et davantage, sans porter en compte le travail des esclaves; ce qui fait, qu'on ne pouvait me donner au juste le prix p. ex. d'un mètre carré de terreiro.

Dans la zone de Santos les séchoirs sont pavés de carrelage. On me procura là-dessus les données suivantes.

Si le carrelage est composé à la fazenda même, par deux ouvriers, dont l'un, le mouleur, gagne 4, et le briquetier 3$ 800 avec la nourriture, 1000 carreaux reviennent à 23, ou 24 milreis, soit frs. 55.20 à frs. 57.60.

La composition et la pose des carreaux est-elle entreprise à forfait, alors on paie 30 milreis ou frs. 72 par mille. [1]

La nourriture est accordée aux ouvriers, aussi longtemps qu'ils travaillent dans la fazenda.

Généralement on laisse le café pendant quelques jours consécutifs exposé à la pluie ou au soleil, avant de le retourner. Dès que le fruit a acquis une nuance brune plus ou moins foncée, la masse est mise en rangées, et retournée deux ou trois fois. toujours sur les bandes inoccupées. Ceci se fait à l'aide d'un *rodo* ou grattoir à manche long.

Sur des terreiros d'une certaine étendue, le café est retourné

[1] Un carreau a ordinairement la grandeur d'un palmo carré.

avec le *mexedor* ou *rodo com dentes*, bâton long finissant en triangle, à la base duquel 6 à 10 planches minces de 10 à 12 c. m. sont clouées à distances égales.

Si le café est à demi sec, de sorte qu'il faut le préserver contre l'humidité, il doit être tous les soirs entassé et bien couvert au milieu des terreiros. La manière de le couvrir est très caractéristique, je serais presque tenté de la rejeter comme peu pratique.

Dans la zone de Rio, comme à Java, l'on se sert du alang-alang ou sapé pour couvrir le café.

Nous élargissons soigneusement cette herbe entre des bambous d'un mètre de longueur, la fixons et en faisons une espèce de tables, qui forment une légère couverture en toit (krakap ou empiak). Les Brésiliens, par contre, ont l'habitude de lier le sapé par bottes, en guise de balais. Ces balais sont posés sur les tas coniques.

On entasse 2 à 3 rangées de ces balais-sapé sur les amas, pour bien prémunir le café contre la pluie et l'humidité, et il faut ainsi beaucoup plus de matières pour la couverture.

Ce procédé a un autre tort, celui de faire briser et se consumer les bottes, qui deviennent par là peu propres au but. En outre les tas de café, sur lesquels ces bottes doivent reposer, ne peuvent être suffisamment affilés pour favoriser l'écoulement de l'eau.

Les sitiantes font aussi couvrir leurs maisons de bottes-sapé, s'ils n'ont pas de quoi payer un toit de tuiles, ou qu'ils n'ont le loisir ni le temps de construire la toiture avec du bois sauvage (taboïnhas).

Même la massambará, dans les contrées où celle-ci se trouve, est employée à couvrir les tas de café; elle est alors liée en bottes à deux bandes, méthode encore plus primitive et plus mauvaise.

Dans la zone de Santos, où il y a peu de sapé et de massambará, on se sert de prélart pour couvrir les tas de café.

En général, cependant, on y amène le café, dès que le ciel se couvre, ce qui coûte beaucoup de temps et cause un grande peine aux esclaves.

L'assèchement paraît se faire avec soin. Là aussi un assèchement prolongé est estimé le plus sûr moyen d'obtenir un café de bonne nuance.

Quand le café est presque séché, il n'est plus répandu au

large; on le retourne itérativement soit avec le *rodo* ou avec le *mexedor*.

Quand le ciel se couvre, tout le monde est mis à l'oeuvre pour entasser le café aussi vîte que possible. A cette fin on se sert, dans les grands terreiros, du *rodo grande*, grand arrimeur de bois desservi par deux hommes.

Le café est bien sec, quand on peut entendre les fèves en secouant le fruit séché, ou que les fèves, en y mordant, craquètent au lieu de se fendre. Il est alors emmagasiné, jusqu'à la fin de la cueillaison.

Le manque de bras est cause, qu'on suit rarement la coutume des Indes d'aérer et de resécher plusieurs fois ce café sec. Fréquemment il reste emmagasiné pendant des années, surtout lorsque les prix ne nécessitent pas un prompt transport. Ainsi quelques fazendeiros avaient encore des provisions des dernières annécs.

Le café sec est porté aux magasins dans des paniers ou jacazes, qu'on remplit des mains en les tenant contre les tas.

On se sert de différentes espèces de machines pour la préparation du café.

Là où l'on n'a pas encore introduit les nouvelles installations, se trouvent 1°. des moulins, 2°. des *monjollos*, 3°. des *pilões*, ou 4°. des *ripas* ou *carretaões*.

On n'emploie guère plus les moulins, dans lesquels le café en coco est décortiqué entre deux pierres rondes creusées.

Les *monjollos*, comme machines à préparer le café, sont également abandonnés. Le *monjollo* se compose d'un pilon vertical en bois, attaché presque rectangulairement à un tronc rude horizontal, lequel balance autour d'un pivot. Le mouvement de balance est causé par un jet d'eau, qui appuie sur le tronc en remplissant la cavité à son extrémité. L'eau s'en écoule, l'autre bout s'appesantit, et le pilon monte et descend d'un mouvement lent et monotone.

Un *pilão* est plus compliqué, il se compose de 6 à 8 pilons et davantage, qui font ce mouvement d'une manière plus régulière et plus agile. Ces pilons à café fort bruyants sont également en usage aux Indes, sous le nom de moulin à piler chinois.

La *ripa* ou *riba*, nommée aussi *carretão* dans la zone de Santos, est plus parfaite, comparée aux précédents. Elle est employée aussi au Ceylan, et se compose d'un baquet rond à

large bord, dans lequel se trouve une rigole (***rigola***) d'une largeur de 30—35 c. m. et de 45 c. m. de profondeur.

A travers cette rigole cerclée se meuvent deux lourdes roues de bois à jantes en fer, liées entr'elles par une axe horizontale. Cette axe est traversée au milieu d'une barre verticale, mise en mouvement soit par des bêtes de trait, soit par l'eau ou la vapeur, au moyen de quelques roues à dents. Les roues, plus grosses au milieu qu'aux extrémités, sont faites ordinairement du bois le plus lourd, p. ex. du ***sicupira*** (ormosia coccinea Jacq.), du ***peroba*** (aspidosperma peroba), du ***garabù*** ou ***garapa*** (astronium coccineum).

La préparation machinale a progressé à grands pas dans les dix dernières années. Afin de ménager le travail manuel et d'améliorer par une préparation soignée leur produit mal récolté, les brésiliens ne se gênent pas pour dépenser des trésors en nouvelles machines.

Sur ce terrain de préparation machinale, les planteurs du Brésil nous ont devancé de beaucoup. Cela ne saurait étonner, l'attention générale étant depuis la loi d'émancipation de 1871 concentrée dans un seul point, celui ***d'épargner le travail manuel.***

Dans nombre de fazendas, le café en coco ou en parchemin, transporté à ***l'engenho*** (salle des machines), est aujourd'hui pilé, décortiqué, assorti, bruni, ensaché et pesé, le tout machinalement, et n'a besoin que d'être dégagé des fèves ***noires*** et ***blanches***, pour être exporté.

Autant moins d'esclaves dans la fabrique, d'autant plus de bras à la plantation et à la récolte.

L'on continue encore à dépenser des sommes folles en séchoirs, conduites d'eau et machines.

Je crois inutile d'indiquer les différentes espèces de machines, que j'ai vu fonctionner dans mes tournées au Brésil. Il suffira pour mon but, qui n'est autre qu'un aperçu de la préparation machinale dans ce pays, de décrire un composé de machines, établi sinon dans toutes les fazendas visitées par moi, au moins dans la plupart, et qui peut être considéré comme type d'une telle préparation.

Le café sec, transporté à ***l'engenho***, y est versé dans un grand baquet, pour être monté au moyen d'un élévateur à augets (***elevador de caçambas***) vers un autre baquet en entonnoir, au premier étage du bâtiment. C'est d'ici que le café verse dans le ***premier***

ventilateur (*ventilador sujo*). Le courant d'air dans cette machine allant de bas en haut, le café lourd descend lentement, et la poussière ainsi que les fausses fèves (*chóchós*) sont lancés en haut et emportées le long d'une pente. Le café lourd tombe, avec les petites pierres et les grains de sable, sur un tamis double. Le tamis supérieur, feuille de zinc ou de cuivre à trous ronds de $\frac{4}{8}$ à $\frac{5}{8}$ pouces angl. de diamètre, a une inclinaison *en arrière;* l'autre, au contraire, avec des trous de $\frac{1}{8}$ pouce de diamètre seulement, incline *en avant*. Le premier laisse passer les fèves, les pierres et le sable, arrêtant les plus grandes pierres et les tiges. L'autre reçoit les fèves, et laisse passer le sable et les grains de quartz, qui peuvent être restés après la première ventilation.

Le café tombe devant la machine dans un baquet, d'où il est ramené par l'élévateur au premier étage. Là il est, dans le premier *descascador*, délivré de la pelure extérieure ou *casca*, au moyen de deux rouets en pierre ou en fer. L'un de ces rouets est fixe, l'autre tourne autour d'une axe horizontale. Cette axe a d'un côté une vis et de l'autre un écrou, pour faire approcher ou éloigner le rouet mobile de l'autre. Le café entre par une ouverture dans le milieu du rouet fixe. Les deux rouets sont entourés d'un caisse ronde en bois ou en fer.

Le café moulu tombe dans un baquet en entonnoir, d'où il retombe lentement et régulièrement dans un *second* ventilateur, ordinairement du système-van Erven.

Cette machine-ci est très pratique. Elle se compose, comme tous les autres ventilateurs, d'un certain nombre de plaques, qui en tournant causent un courant d'air vertical de bas en haut.

Le café, venant d'en haut, verse dans un tuyau carré en bois de 1.20 m. de longueur, et traverse le courant d'air opposé.

L'escolha, café léger et mauvais, est rejeté dans un baquet supérieur, d'où la poussière et les pelures s'envolent par un trou de la muraille; les fèves tombent par une pente dans un second baquet carré, où un autre courant les partage en escolha lourde et légère.

Le café d'un poids suffisant pour descendre dans le premier tuyau carré, est reçu dans un baquet, d'ou il est ramené pour la troisième fois par un élévateur au premier étage, dans la machine à décortiquer proprement dite, ou descascador.

On se sert d'ordinaire de la machine-*Andrade*, ou de celle

un peu modifiée de *Macedo*. Il y en a d'autres, il est vrai, telles que le Concassor-Ribeiro, qui écale le café au moyen d'une vis, mais aujourd'hui on préfère généralement les décortiqueurs susnommés.

Celui employé le plus, le décortiqueur Andrade, se compose d'un rouet de bois d'une épaisseur de 8 pouces angl., attaché à une axe mobile, tournant à l'aide d'un rouage à l'autre bout. La partie plate du rouet, de 40 pouces angl. de diamètre, est revêtue de caoutchouc de $\frac{3}{4}$ pouces angl. d'épaisseur. En face de ce rouet se trouve un autre, mû par une vis, et pouvant s'éloigner ou s'approcher du premier. Il est placé par rapport à l'autre, de manière que son allonge forme avec celle-là un angle aigu vers le bas, parceque le café venant d'en haut par l'entonnoir, est plus volumineux que le café décortigué qui sort.

Le plat du second rouet est pour la troisième partie, revêtu d'un entrelacé de fer ou d'acier. C'est par suite du frottement de cet entrelacé sur le caoutchouc, que le café est décortiqué.

Cette machine fait 100 à 120 tours dans la minute, et est capable de livrer 500 ou 600 arrobas (7344 à 8813 kilos) par jour. Elle est meilleure que le Lidgerwood, réquérant aussi moins de force motrice pour le même travail. La machine entière est renfermée dans une caisse de bois ou de fer.

En sous du décortiqueur précité se trouve un troisième ventilateur. Le café, après avoir subi cette dernière opération, peut être assorti, ce qui se fait également par une machine.

En sortant du troisième ventilateur, le café tombe dans un baquet, d'où un élévateur l'amène dans une machine-Lidgerwood à trier (*separador*), consistant en un cylindre-plâque en cuivre, percé de trous, et partagé en trois espaces égales, dont les trous diffèrent entre eux de grandeur et de forme. Les deux premières travées ont des trous horizontaux courts et longs, par lesquels doit passer le café plat à fèves petites et grandes; la troisième a des trous ronds, donnant passage au café rond ou „Moca".

La machine à trier en gaze de fer a été complètement abondonnée, le café n'étant pas trié par là d'une manière égale.

Ce triage machinal fait, le café passe aux mains des femmes-esclaves, qui s'entendent à ce travail ou sont réputées telles. On se sert pour cela de jeunes mères ou de filles adolescentes.

Le triage est fait soit sur des tables affectées à cette opération, auxquelles les femmes sont assises sur des bancs, soit par

terre, si les ouvrières préfèrent s'accroupir. Dans ce dernier cas, elles ont devant elles le café en paniers plats et ronds, pareils à ceux que nous employons à Java (tampahs). Dans ces paniers le café est aussi vanné, ou plutôt remué d'une manière déterminée, nommée *inter* à Java.

Règle générale, après le triage le café est bruni. On se sert pour cela d'un cylindre composé de tringles en bois, et ayant un diamètre de 88 c. m., non compris les tringles mêmes qui ont une épaisseur de 2 c. m. et une largeur de 3 c. m. Le cylindre est divisé au long en 4 travées de 70—76 c. m. Il tourne 55 fois dans la minute.

On met un sac de café, de 44 kilogrammes ordinairement, dans chaque travée. Le sac ne doit pas être trop plein, pour-que le café soit bien bruni. Ordinairement le sac ne demeure que pendant une heure au *brunidor*. L'esclave chargé de la surveillance, règle le travail d'après un sablier.

Dans les *brunidores* fermés le café est bruni, sans être en-saché. Cette sorte de machine opère plus rapidement, à force de tours accélérés; seulement elle donne au café une nuance trop foncée, par suite de trop d'échauffement. La fève acquiert plus de lustre, il est vrai, des parties huileuses, elle devient par contre plus poreuse et sujette à décoloration dans une atmosphère humide. Dans plusieurs fazendas le café est d'abord bruni et pesé, avant de le faire trier par les femmes-esclaves.

Le café en parchemin, préparé à l'occidentale, est écalé de la même manière de sa pelure à corne. La seule différence consiste en ce que ce café est versé tout de suite dans la seconde machine à décortiquer, sans avoir besoin de passer par le premier descascador.

## Café-Java, Bourbon, Libéria, Maragogipe, Amarella et Goyaz.

J'ai rencontré dans mainte fazenda brésilienne le caféier de Java.

On le reconnait d'abord à ses branches, poussant moins horizontalement que celles du caféier brésilien, ensuite aux deux petites feuilles au bout des tiges. Ces jeunes feuilles sont vertes-*jaunâtres* au caféier de Java, elles sont *brunâtres* à celui du Brésil.

Il n'y a nulle part des plantations étendues de café-Java; les

plus grandes sont de 20 à 30 mille arbres. Dans la fazenda S. Clemente, au Cantagallo, seule, j'ai vu un cafesal de 120,000 jeunes caféiers de Java, ainsi qu'une nouvelle plantation de 40,000. On me dit, que dans les terres maigres (capoeira) le café-Java pousse mieux que le café-Brésil, quoique ne produisant pas autant ni aussi régulièrement. En outre on semble préférer l'espèce indigène, pour la raison que les baies mûres du caféier brésilien sèchent, mais ne tombent pas, ce qui est important en considérant la manière générale de récolter.

On fait plus de cas du café-***Bourbon***, que plusieurs fazendeiros préfèrent même à celui du Brésil. La plus grande partie des plantations de la fazenda "da Cruz Alta" consistait en 500,000 caféiers du Bourbon.

Le café-***Libéria***, qu'on voit par dizaines dans la plupart des fazendas, est peu considéré. Il ne mérite pas d'attention dans la grande culture, produisant peu et peu régulièrement. En outre la préparation en requiert des machines spéciales, parceque la ***casca*** ou pelure sèche est trop forte et trop coriace pour les machines ordinaires.

Egalement le café-***Maragogipe***, découvert par un fazendeiro du Bahia, le sieur Crisogóno José Fernandes, vers 1870, et ainsi nommé d'après le district où il se trouvait, paraît avoir trompé les attentes un peu exagérées. Les fazendeiros qui ont des plantations de 1000 à 5000 arbres de cette espècce, sont peu contents des résultats.

Je vis dans la fazenda S. Clemente une exploitation de 5 à 6 ans, consistant en 30,000 caféiers-Maragogipe magnifiques, qui produisirent encore en octobre 1883 assez de baies rouges, pour me permettre d'en emporter de la semence. Une plantation d'environ 20,000 arbres fructifères se trouvait dans la fazenda "Paraiso" (district de Léopoldina), où l'on préparait des terres pour planter encore 120,000 mudas. Dans la fazenda "da Cruz Alta" j'ai vu aussi une plantation d'environ 15,000 caféiers-Maragogipe, et j'y assistai à la projection d'un nouveau jardin. Le propriétaire de la fazenda, le Sieur de Campos Negreiros, négocia juste à ce moment l'achat de 20,000 plants à un sitiante des environs. Le prix demandé fut 600 milreis, on lui en offrit 400, soit frs. 960.—. Il dut pour cela retirer les plants de la terre et les faire transporter. Le viveiro ou pépinière n'étant éloigné que de quelques kilomètres de cette fazenda, le prix offert me parut encore élevé. On peut en con-

clure cependant, que la culture du café Maragogipe n'est pas encore aussi généralement répandue, qu'on le suppose en Europe [1].

A en juger d'après ce que beaucoup de fazendeiros m'ont dit par rapport à cette espèce de café, je ne crois pas que la culture en sera entreprise sur une grande échelle, même en cas que l'extension de la "grande lavoura" fût possible dans l'avenir.

L'arbre diffère beaucoup du caféier ordinaire, tant pour la grandeur que pour la forme des feuilles; il ne porte pas aussi régulièrement des fruits. Les branches sont trop verticales, les grandes feuilles couvrent trop les fruits, pour en favoriser la maturité. Quoi qu'il en soit, cette espèce ne supplantera en aucun cas le café indigène ou ordinaire du Brésil.

Au Java l'on pourrait peut-être tirer du profit du café-Maragogipe, bien plus que du Libéria. Il produit une fève de presque la même grandeur que le café-Libéria, et croît aux hauteurs auxquelles pousse le café-Java; ses fruits n'ont nullement la pelure dure et forte de ceux du Libéria. Ils sont donc plus faciles à sécher et à préparer. Il ne faut point d'établissement spécial pour cela. En égard à la croissance verticale des branches, on pourrait planter ce café à Java, sans arbres à ombrage et à 2000 pieds.

A mon avis, le goût du café-Maragogipe est excellent, plus pur et moins âpre que le café-Libéria et Amarella.

Les opinions diffèrent quant à sa valeur commerciale.

En 1882, avec un marché mal disposé, on a fait les taxations suivantes: [2]

Londres. Ed. Johnston Cie, 14 700 à 16 $ par arroba, soit frs. 2.40 à frs. 2.60 le kilo.

Id. James Cook Cie, 16 par arroba, comme café de fantaisie, mais pas plus de 11 $ 400 à 11 $ 800 par arroba en cas de grandes importations, soit frs. 1.86 à frs. 1.92 le kilo.

Hambourg. 12 $ 800 à 13 $ 600 par arroba, soit frs. 2.10 à frs. 2.22 le kilo.

---

[1] "*L'Etoile Belge*" du 2 oct. 1883 dit à son égard: "Elle réussit à merveille dans les terrains élevés, et les quelques planteurs qui en ont fait l'essai *abattent déjà leurs arbres de l'ancienne espèce, le Coffia Arabica, pour les remplacer par le Maragogipe.*" Sans aucun doute, pour oser prétendre des choses pareilles, il faut ne pas avoir la moindre connaissance des plantations de café.

[1] Centro da Lavoura e Commercio. Segunda Exposição de Café do Brazil Rio de Janeiro 1883, pag. 34 suiv.

New-York. En petites parties 12 $ 200 par arroba, ou fr$. 1.99 le kilo.

New Orleans. Pas plus de 6 $ 900 à 8 $ 200 par arroba, ou fr$. 1.12 à fr$. 1.34 le kilo.

Dans la zone de Santos, au district de Botucatú, on a découvert aussi en 1871 une nouvelle espèce de café, savoir le café-Amarella, ainsi nommé parceque la baie mûre est *jaune*, au lieu d'être rouge. Cette espèce ne se distingue point des autres par la grandeur de la fève, bien par sa plus grande richesse en caféine, comme l'examen chimique de Brésiliens experts l'a démontré. Je n'ai rencontré cette espèce de café dans aucune des fazendas visitées par moi, à quelques exceptions près.

Enfin, une espèce de café sauvage a été découverte il y a quelques années dans la province de Goyaz. Il ne s'en trouve que très peu d'exemplaires transplantés dans les zones de Rio et de Santos. Le Baron Honorio de Araujo Maia, fazendeiro et commissario, et directeur du Centro da Lavoura e Commercio à Rio, m'en a remis quelques semences (20 à 25 fruits), que j'ai destinées avec d'autres semences de café et de fruits au Jardin des Plantes de Buitenzorg.

## Résultats de la culture du Café au Brésil Central.

Les tableaux aux pages suivantes contiennent les résultats de la culture du café dans le Brésil Central, concernant 44 exploitations. Les 31 premières fazendas du tableau A et B appartiennent à la zone de Rio, les dernières à celle de Santos.

Tableau A et B, indiquant la PRODUCTION de 14 fazendas, tiré des livres mêmes des fazendeiros.

| ANNÉES. | ARÉAS. 1 | SANTA-RITA. 2 | BOÂ-SORTE. 3 | BOÂ-VISTA. 4 | JACOTINGA. 5 |
|---|---|---|---|---|---|
| 1874 | 260,794 | 199,440 | 98,753 | 132,437 | 149,054 |
| 1875 | 255,195 | 174,797 | 121,889 | 168,607 | 142,519 |
| 1876 | 367,915 | 294,896 | 47,220 | 196,868 | 221,154 |
| 1877 | 339,410 | 259,288 | 149,040 | 148,920 | 164,880 |
| 1878 | 344,520 | 270,395 | 169,560 | 186,960 | 192,240 |
| 1879 | 358,420 | 238,320 | 182,880 | 175,565 | 136,800 |
| 1880 | 398,097 | 267,420 | 128,745 | 223,540 | 155,640 |
| 1881 | 341,668 | 320,280 | 87,922 | 187,550 | 170,966 |
| 1882 | 505,389 | 402,000 | 190,398 | 298,056 | 285,040 |
| 1883 | 412,729 | 404,160 | 232,160 | 252,420 | 290,008 |
| Kilos | 3,584,137 | 2,830,996 | 1,408,567 | 1,970,923 | 1,908,301 |
| *Moyenne* | 358,414 | 283,100 | 140,857 | 197,092 | 190,830 |
| Sacs | 5,974 | 4,718 | 2,348 | 3,285 | 3,181 |

| ANNÉES. | ITAOCA. 6 | ALDÉA 7 | GAVIÃO. 8 | CAFÉS. 9 | BOÂ ESPERANÇA 10 |
|---|---|---|---|---|---|
| 1874 | 60,650 | 174,471 | 218,654 | 137,882 | — |
| 1875 | 79,466 | 174,900 | 193,967 | 87,323 | — |
| 1876 | 110,426 | 323,087 | 331,737 | 196,784 | — |
| 1877 | 106,800 | 191,460 | 249,671 | 103,836 | — |
| 1878 | 104,820 | 284,940 | 276,840 | 142,440 | — |
| 1879 | 99,120 | 204,360 | 165,004 | 96,360 | — |
| 1880 | 99,483 | 323,640 | 282,000 | 178,500 | — |
| 1881 | 167,929 | 188,982 | 217,357 | 159,360 | — |
| 1882 | 165,960 | 318,111 | 313,528 | 216,501 | — |
| 1883 | 158,220 | 477,268 | 285,000 | 144,600 | — |
| Kilos | 1,152,874 | 2,661,219 | 2,533,758 | 1,463,586 | 95,472 |
| *Moyenne* | 115,287 | 266,122 | 253,376 | 146,358 | 95,472 |
| Sacs | 1,921 | 4,435 | 4,223 | 2,439 | 1,591 |

| ANNÉES. | S. CLARA. 11 | S. CLEMENTE. 12 | MATTA PORCOS. 13 | BELLA VISTA. 14 | BOÂ VISTA. 15 |
|---|---|---|---|---|---|
| 1874 | 132,192 | — | — | — | — |
| 1875 | 85,190 | 63,720 | — | — | — |
| 1876 | 104,284 | 98,442 | — | — | — |
| 1877 | 117,504 | 120,360 | — | — | — |
| 1878 | 235,008 | 173,100 | 132,400 | 58,760 | — |
| 1879 | 146,880 | 152,460 | 134,283 | 88,140 | 103,051 |
| 1880 | 161,568 | 284,083 | 371,074 | 213,005 | 152,314 |
| 1881 | 146,880 | 148,680 | 93,820 | 73,450 | 93,709 |
| 1882 | 220,320 | 245,160 | 173,430 | 139,555 | 164,505 |
| 1883 | 132,192 | — | — | — | 77,846 |
| Kilos | 1,482,018 | 1,286.005 | 905,007 | 572,910 | 591,425 |
| *Moyenne* | 148,202 | 160,750 | 181,001 | 114,582 | 118,285 |
| Sacs | 2,470 | 2,679 | 3,017 | 1,910 | 1,971 |

Tableau indiquant la PRODUCTION de 44 fazendas, tiré des livres mêmes des fazendeiros. (*Suite.*)

| ANNÉES. | S. MARCOS. 16 | RECATO. 17 | CEDOFEITA. 18 | BELMONTE. 19 | JOAZAL. 20 |
|---|---|---|---|---|---|
| 1874 | — | — | — | — | — |
| 1875 | — | — | — | — | — |
| 1876 | — | — | — | — | — |
| 1877 | — | — | — | — | — |
| 1878 | — | — | — | — | — |
| 1879 | 77,846 | 58,752 | — | — | — |
| 1880 | 214,445 | 132,192 | 293,760 | — | — |
| 1881 | 120,441 | 44,064 | 220,320 | — | — |
| 1882 | 74,909 | 117,504 | 293,760 | — | — |
| 1883 | 41,126 | 88,128 | 102,816 | — | — |
| Kilos | 528,767 | 440,640 | 910,656 | — | — |
| *Moyenne* | 105,753 | 88,128 | 227,664 | — | — |
| Sacs. | 1,762 | 1,468 | 3,794 | — | — |

| ANNÉES. | FORTALEZA DE SANT' ANNA. 21 | POSO ALEGRE. 22 | TRIMONTE. 23 | DA CRUZ-ALTA. 24 | LORDELLO. 25 |
|---|---|---|---|---|---|
| 1874 | — | — | — | — | 186,455 |
| 1875 | 181,681 | — | — | — | 204,603 |
| 1876 | 128,819 | — | — | — | 152,206 |
| 1877 | 134,333 | — | — | — | 139,232 |
| 1878 | 66,487 | 29,376 | — | — | 99,621 |
| 1879 | 118,098 | 22,032 | — | 17,963 | 174,091 |
| 1880 | 138,062 | 44,064 | — | 89,215 | 247,626 |
| 1881 | 160,206 | 47,002 | — | 104,990 | 150,764 |
| 1882 | 202,882 | 105,754 | — | 187,242 | 169,168 |
| 1883 | 163,878 | 44,064 | — | 188,006 | 154,659 |
| Kilos | 1,294,446 | 292,292 | 146,880 | 587,416 | 1,678,425 |
| *Moyenne* | 143,827 | 48,715 | 146,880 | 117,483 | 167,842 |
| Sacs. | 2,397 | 812 | 2,448 | 1,958 | 2,797 |

| ANNÉES. | CANTAGALLO. 26 | UBA. 27 | ALLIANCE. 28 | SANT' ANNA. 29 | MONTE ALEGRE 30 |
|---|---|---|---|---|---|
| 1874 | — | — | 62,277 | 135,996 | 165,005 |
| 1875 | — | — | 228,281 | 518,956 | 265,441 |
| 1876 | — | — | 102,434 | 283,082 | 118,444 |
| 1877 | 79,609 | — | 188,535 | 372,223 | 268,878 |
| 1878 | 312,854 | 279,072 | 100,113 | 225,446 | 100,201 |
| 1879 | 19,094 | 102,816 | 172,863 | 445,369 | 259,037 |
| 1880 | 320,639 | 205,632 | 109,690 | 230,602 | 184,026 |
| 1881 | 59,839 | 205,632 | 272,639 | 475,274 | 305,716 |
| 1882 | 167,149 | 176,256 | 171,805 | 307,831 | 264,090 |
| 1883 | — | 124,848 | 269,451 | 606,218 | 257,848 |
| Kilos | 959,184 | 1,094,256 | 1,678,088 | 3,600,997 | 2,188,686 |
| *Moyenne* | 159,864 | 182,376 | 167,809 | 360,100 | 218,869 |
| Sacs. | 2,664 | 3,040 | 2,797 | 6,002 | 3,648 |

Tableau indiquant la PRODUCTION de 44 fazendas, tiré des livres mêmes des fazendeiros. (*Suite.*)

| ANNÉES. | IBITYRA. 31 | CABREÚVA. 32 | CARLSBERG. 33 | SETE-QUEDAS. 34 | IBICABA 35 |
|---|---|---|---|---|---|
| 1874 | — | — | — | 55,116 | 764,520 |
| 1875 | — | — | — | 261,262 | 665,460 |
| 1876 | — | — | — | 216,024 | 599,940 |
| 1877 | — | — | — | 146,850 | 522,360 |
| 1878 | — | 55,129 | — | 97,500 | 730,920 |
| 1879 | — | 47,721 | — | 134,974 | 568,320 |
| 1880 | 367,200 | 22,112 | — | 181,500 | 576,900 |
| 1881 | 211,507 | 75,120 | — | 123,800 | 699,660 |
| 1882 | 413,467 | 16,360 | — | 219,000 | 487,800 |
| 1883 | 235,008 | 69,856 | — | 163,100 | 560,400 |
| Kilos | 1,227,182 | 286,298 | 8,328 | 1,599,126 | 6,176,280 |
| *Moyenne* | 306,795 | 47,716 | 8,328 | 159,913 | 617,628 |
| Sacs | 5,113 | 795 | 138 | 2,665 | 10,294 |

| ANNÉES. | S. JOSÉ DE PARAISO. 36 | MONTE AVERNE. 37 | MONTE-VIDEO. 38 | SANTA VEREDIANA. 39 | BOM RETIRO. 40 |
|---|---|---|---|---|---|
| 1874 | — | 102,816 | 222,585 | — | — |
| 1875 | — | 24,969 | 97,560 | — | — |
| 1876 | — | 33,048 | 54,030 | 293,760 | 228,414 |
| 1877 | — | 82,253 | 227,460 | 205,632 | 227,155 |
| 1878 | 73,440 | 66,096 | 161,280 | 205,632 | 262,580 |
| 1879 | 51,951 | 117,504 | 184,260 | 249,696 | 253,685 |
| 1880 | 49,366 | 73,440 | 86,110 | 220,320 | 241,540 |
| 1881 | 42,845 | 205,632 | 349,125 | 293,760 | 153,240 |
| 1882 | 116,050 | 279,072 | 191,145 | 381,888 | 279,000 |
| 1883 | 49,087 | 235,008 | 270,000 | 352,512 | 321,240 |
| Kilos | 382,739 | 1,219,838 | 1,843,555 | 2,203,200 | 1,966,854 |
| *Moyenne* | 63,790 | 121,984 | 184,355 | 275,400 | 245,857 |
| Sacs | 1,063 | 2,033 | 3,072 | 4,590 | 4,097 |

| ANNÉES. | RESACA. 41 | BOA ESPERANÇA 42 | LARANJA-ACEDA OU SANTA GERTRUDA. 43 | MUNICIPIO ITATIBA. 44 |
|---|---|---|---|---|
| 1874 | — | — | — | — |
| 1875 | — | — | — | — |
| 1876 | — | — | — | — |
| 1877 | — | — | — | — |
| 1878 | — | — | — | — |
| 1879 | — | — | — | — |
| 1880 | — | — | — | 5,019,300 |
| 1881 | 119,178 | 47,883 | — | 6,686,010 |
| 1882 | 127,095 | 47,765 | — | 5,206,110 |
| 1883 | 114,390 | 49,939 | — | — |
| Kilos | 360,663 | 145,587 | 425,952 | 16,911,420 |
| *Moyenne* | 120,221 | 48,529 | 425,952 | 5,637,140 |
| Sacs | 2,004 | 809 | 7,099 | 93,952 |

TABLEAU C. **Résultats** de la culture du café dans

| FAZENDAS ou EXPLOITATIONS. 1. | MUNICIPE ou DISTRICT. 2. | Elévation au dessus du niveau de la mer, en M. 3. | Etendue de la Fazenda, en Hectares 4. | Distance moyenne (nombre d'arbres par Hectare.) 5. | NOMBRE D'ARBRES | | Aire plantée en Hectare 8. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | Jeunes (au dessous de 3 ans.) 6. | Portant fruits. 7. | |
| 1 Arêas . . . . | Cantagallo . . | 273 | 4,356 | 1200 (12-14) | — | 870,000 | 725 |
| 2. Santa-Rita . | " | 280 | 2,042 | " | — | 750,000 | 625 |
| 3. Boâ Sorte. . | " | 215 | 1,479 | " | — | 440,000 | 367 |
| 4. Boâ Vista. . | " | 290 | 1,089 | " | — | 480,000 | 400 |
| 5. Jacotinga . . | " | 350 | 1,525 | " | — | 410,000 | 342 |
| 6. Itaóca. . . . | " | 390 | 1,089 | " | — | 280,000 | 233 |
| 7 Aldéa . . . . | " | 380 | 1,634 | " | — | 600,000 | 500 |
| 8. Gavião . . . | " | 476 | 1,633 | " | — | 550,000 | 458 |
| 9. Cafés . . . . | " | 370 | 980 | " | — | 330,000 | 275 |
| 10. Boâ Esperança | S. Fidelis. . . | 125 | 816 | 1800 (10-12) | 40,000 | 300,000 | 190 |
| 11. Santa Clara . | Cantagallo . . | 500 | 1,430 | 1100 (13-14) | 132,000 | 353,000 | 441 |
| 12. S. Clemente. | " | 275 | 1,620 | 1200 | 150,000 | 600,000 | 625 |
| 13. Matta Porcos | " | 300 | 945 | " | 40,000 | 560,000 | 500 |
| 14. Bella Vista | " | 270 | 945 | " | — | 400,000 | 333 |
| 15. Boâ Vista. . | Juiz de Fora. | 400 | 435 | " | 45,000 | 250,000 | 268 |
| 16. S. Marcos . . | " | 420 | 368 | " | 32,000 | 201,000 | 212 |
| 17. Recato . . | " | 400 | 2,178 | " | 25,000 | 375,000 | 333 |
| 18 Cedofeita . . | " | 300 | 960 | " | — | 300,000 | 250 |
| 19. Belmonte . . | " | 350 | 970 | " | — | 300,000 | 250 |
| 20. Joazal. . . . | " | 300 | 970 | " | 50,000 | 250,000 | 250 |
| 21. Fortaleza de Sant' Anna. | " | 330 | 3,617 | " | 200,000 | 500,000 | 583 |
| 22. Poso Alegre. | Mar d'Hespanha | 320 | 968 | 1400 (12-12) | 10,000 | 240,000 | 180 |
| 23. Trimonte . . | Leopoldina . . | 300 | 1,687 | 1200 | 150,000 | 350,000 | 417 |
| 24. da Cruz-Alta | " | 360 | 1,326 | " | 450,000 | 350,000 | 666 |
| 25. Lordello. . . | Sapucaia . . . | 340 | 2,178 | " | 150,000 | 600,000 | 625 |
| 26. Cantagallo. . | Parahybo do Sul | 350 | 1,630 | " | 50,000 | 450,000 | 417 |
| 27. Ubá. . . . . | Vassouras. . . | 340 | 4,900 | " | — | 1,000,000 | 833 |
| 28. Alliance . . . | Valença. . . . | 250 | 1,632 | " | 50,000 | 750,000 | 666 |
| 29. Sant'Anna. . | " | 280 | 2,449 | " | 100,000 | 1,500,000 | 1,333 |
| 30. Monte Alegre | " | 260 | 2,449 | " | 50,000 | 1,050,000 | 917 |
| 31. Ibityra . . . | " | 300 | 1,452 | " | — | 800,000 | 666 |
| | — | — | 51,752 | — | 1,724,000 | 16,189,000 | 14,880 |
| Moyenne | — | — | 1,670 | — | — | — | — |

la ZONE DE RIO, concernant 31 exploitations.

| PRODUIT MOYEN | | Produit moyen | NOMBRE D'ESCLAVES | | | NOMBRE D'ARBRES | | NOMBRE DE SACS. | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| en Kilo-grammes. 9. | en sacs de 60 Kilos. 10. | par arbre en Grammes. 11. | TOTAL 12. | Dans l'établis-sement. 13. | sur les champs. 14. | par esclave. 15. | par es-clave de champ. 16. | par Hectare. 17. | par esclave. 18. |
| 358,414 | 5,974 | 412 | 294 | 134 | 160 | 2,959 | 5,438 | 8.24 | 20.32 |
| 283,100 | 4,718 | 377 | 276 | 126 | 150 | 2,717 | 5,000 | 7.54 | 17.09 |
| 140,857 | 2,348 | 320 | 149 | 69 | 80 | 2,953 | 5,500 | 6.40 | 15.76 |
| 197,092 | 3,285 | 410 | 155 | 65 | 90 | 3,096 | 5,333 | 8.21 | 21.19 |
| 190,830 | 3,181 | 465 | 161 | 55 | 106 | 2,546 | 3,868 | 9.30 | 19.75 |
| 115,287 | 1,921 | 411 | 101 | 41 | 60 | 2,772 | 4,667 | 8.25 | 19.01 |
| 266,122 | 4,435 | 443 | 205 | 85 | 120 | 2,927 | 5,000 | 8.87 | 21.63 |
| 253,376 | 4,223 | 460 | 175 | 67 | 108 | 3,142 | 5,093 | 9.22 | 24.13 |
| 146,358 | 2,439 | 443 | 111 | 55 | 56 | 2,973 | 5,892 | 8.87 | 21.97 |
| 95,472 | 1,591 | 318 | 100 | 40 | 60 | 3,400 | 5,666 | 8.40 | 15.91 |
| 148,202 | 2,470 | 420 | 160 | 60 | 100 | 3,031 | 4,850 | 5.60 | 15.43 |
| 160,750 | 2,679 | 268 | 177 | 77 | 100 | 4,236 | 7,500 | 4.28 | 15.13 |
| 181,001 | 3,017 | 323 | 138 | 58 | 80 | 4,347 | 7,500 | 6.03 | 21.86 |
| 114,582 | 1,910 | 286 | 84 | 34 | 50 | 4,761 | 8,000 | 5.73 | 22.74 |
| 118,285 | 1,971 | 473 | 132 | 52 | 80 | 2,234 | 3,687 | 7.35 | 14.93 |
| 105,753 | 1,762 | 526 | 63 | 31 | 32 | 3,698 | 7,281 | 8.31 | 27.94 |
| 88,128 | 1,468 | 235 | 71 | 31 | 40 | 5,634 | 10,000 | 4.40 | 20.67 |
| 227,664 | 3,794 | 267 | 220 | 70 | 150 | 4,091 | 6,000 | 5.06 | 17.24 |
| 143,827 | 2,397 | 287 | 140 | 60 | 80 | 5,000 | 8,750 | 4.11 | 17.12 |
| 48,715 | 812 | 203 | 55 | 15 | 40 | 4,545 | 6,250 | 4.51 | 14.76 |
| 146,880 | 2,448 | 420 | 80 | 25 | 55 | 6,250 | 9,090 | 5.87 | 30.60 |
| 117,483 | 1,958 | 336 | 150 | 50 | 100 | 5,333 | 8,000 | 2.93 | 13.05 |
| 167,842 | 2,797 | 266 | 311 | 126 | 185 | 2,411 | 4,054 | 4.47 | 8.99 |
| 159,864 | 2,664 | 355 | 170 | 70 | 100 | 2,941 | 5,000 | 6.38 | 15.67 |
| 182,376 | 3,040 | 182 | 244 | 164 | 80 | 4,098 | 12,500 | 3.65 | 12.46 |
| 167,809 | 2,797 | 224 | 210 | 80 | 130 | 3,810 | 6,154 | 4.20 | 13.32 |
| 360,100 | 6,002 | 240 | 390 | 190 | 200 | 4,102 | 8,000 | 4.50 | 15.39 |
| 218,869 | 3,648 | 208 | 250 | 100 | 150 | 4,400 | 7,333 | 3.97 | 14.59 |
| 306,795 | 5,113 | 383 | 240 | 90 | 150 | 3,333 | 5,333 | 7.67 | 21.30 |
| 5,211,833 | 86,862 | 9961 | 5012 | — | — | 107,740 | 186,739 | 182.32 | 529.95 |
| — | — | 344 | — | — | — | 3,715 | 6,439 | 6.28 | 18.27 |

824
60
494.40

TABLEAU D, indiquant le nombre des Kilogrammes de café de toutes

| FAZENDAS. | Despolpado | Fino | Superior. | 1a Boâ. | 2a Boâ |
|---|---|---|---|---|---|
| Arêas. . . . . | 306,594 | 235,510 | 608,596 | 1,105,771 | 15,000 |
| Santa Rita . . . | 300,854 | 173,138 | 510,476 | 801,027 | 88,380 |
| Boâ Sorte . . | 95,815 | 27,368 | 313,471 | 388,714 | 1,620 |
| Boâ Vista . . . | 20,680 | 89,647 | 276,173 | 456,679 | 58,500 |
| Jacotinga . . . | 112,383 | 109,781 | 254,488 | 575,951 | 27,780 |
| Itaoca . . . . . | 117,930 | 30,335 | 227,490 | 442,170 | 29,160 |
| Aldéa. . . . . | 420,976 | 108,896 | 435,312 | 698,879 | 11,040 |
| Gavião . . . . . | — | 43,882 | 339,466 | 1,127,415 | 30,180 |
| Cafés. . . . . | 184,918 | 3,900 | 224,169 | 428,217 | 30,954 |
| en 10 années . | 1,560,150 | 822,457 | 3,189,641 | 6,024,823 | 292,614 |
| moyenne par an | 156,015 | 82,246 | 318,964 | 602,482 | 29,261 |
| | 8 % | $4\frac{2}{10}$ % | $16\frac{3}{10}$ % | $30\frac{9}{10}$ % | $1\frac{5}{10}$ % |

TABLEAU E, indiquant les résultats financiers

| FAZENDAS. | Production de 10 ans. | Dépenses de la fazenda. | Par sac. | Provenu net selon le compte de vente. | Par sac. |
|---|---|---|---|---|---|
| | | en milreis. | en milreis. | en milreis. | en milreis. |
| Arêas. . . . . | 3,584,137 | 362,853 | plus de 6 | 1,514,081 | plus de $25\frac{1}{2}$ |
| Santa Rita . . . | 2,830,996 | 271,295 | " $5\frac{3}{4}$ | 1,218,468 | " $25\frac{1}{2}$ |
| Boâ Sorte . . . | 1,408,567 | 187,203 | environ 7 | 573,530 | environ $24\frac{1}{2}$ |
| Boâ Vista . . . | 1,970,923 | 178,953 | " $5\frac{1}{2}$ | 734,771 | plus de $22\frac{1}{2}$ |
| Jacotinga . . . | 1,908,299 | 196,772 | plus de 6 | 771,318 | " $24\frac{1}{4}$ |
| Itaoca . . . . . | 1,152,874 | 145,407 | " $7\frac{1}{2}$ | 518,666 | environ 27 |
| Aldéa. . . . . | 2,661,220 | 234,929 | environ $5\frac{1}{2}$ | 1,121,869 | " $25\frac{1}{2}$ |
| Gavião . . . . . | 2,533,757 | 316,768 | plus de $7\frac{1}{2}$ | 1,047,070 | plus de $24\frac{3}{4}$ |
| Cafés . . . . . | 1,463,588 | 157,686 | environ $6\frac{1}{2}$ | 611,834 | " 25 |
| en 10 années . | 19,514,361 | 2,051,866 | plus de $6\frac{1}{2}$ | 8,111,607 | environ 25 |
| moyenne par an | 1,951,436 | 205,187 | — | 811,161 | — |

sortes, transportées et vendus dans 10 ans, des neuf Fazendas suivantes.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 858,598 | 910,959 | 5,855,119 | 19,514,361 |
| 85,860 | 91,096 | 585,512 | 1,951,436 |
| 4 4/10 % | 4 3/10 % | 30 % | 100 % |

J'ai ajouté les proportions sur cent.

de ces neuf Fazendas, dans 10 ans.

| Soldes. | Par sac. | Valeur des fazendas, selon la liquidation de la masse. | Intérêts sans décharge de valeur. | *OBSERVATIONS.* |
|---|---|---|---|---|
| en milreis. | en milreis. | en milreis. | | |
| 1,151,228 | 19½ | 678,843 | 16.⁹⁰⁰ % | Les frais de transport du café de ces fazendas étant payés à Rio, le provenu des comptes de vente de la raison Friburgo filhos indique le provenu net. |
| 947,173 | 20 | 564,407 | 16.⁷⁰⁰ " | |
| 386,327 | 17½ | 315,351 | 12.²⁸⁰ " | |
| 555,818 | 16¾ | 297,747 | 18.⁶⁶⁷ " | |
| 574,546 | 18½ | 272,001 | 21.¹³³ " | Le tableau F démontre, que la valeur de ces 9 fazendas est *actuellement* évaluée à 2,570,000 milreis. Dèslors, d'après la liquidation de la masse il y a 9 ans, la valeur en a diminué de 592,752 milreis, soit 2.²⁰⁴ % par an. |
| 373,259 | 19½ | 181,137 | 20.⁶⁰⁶ " | |
| 886,940 | 20 | 309,667 | 28.⁶⁴² " | |
| 730,302 | 17½ | 339,182 | 21.⁵⁶¹ " | |
| 454,148 | 18½ | 204,417 | 22.²¹⁸ " | |
| 6,059,741 | envir. 18¾ | 3,162,752 | envir. 19.¹⁹⁰ % | |
| 605,974 | — | — | — | On aurait donc fait netto 17 % d'intérêts du capital. |

TABLEAU F, indiquant les dépenses annuelles

| FAZENDAS. | Valeur selon l'estimation au 1er Janvier 1883. | | | | Valeur actuelle de la fazenda. |
|---|---|---|---|---|---|
| | Des terres. | Des batiments et machines. | Des esclaves. | Inventaire et Bétail. | |
| | *a* | *a* | *b* | *c* | *d* |
| Arêas. . . . . | 160,000 | 90,132 | 294,000 | 4,500 | 548,632 |
| Santa Rita . . . | 75,000 | 68,515 | 276,000 | 4,500 | 424,015 |
| Boâ Sorte . . . | 55,000 | 19,859 | 149,000 | 4,500 | 228,359 |
| Boâ Vista . . . | 40,000 | 35,992 | 155,000 | 4,500 | 235,492 |
| Jacotinga . . . | 56,000 | 40,500 | 161,000 | 4,500 | 262,000 |
| Itaoca . . . . . | 40,000 | 19,421 | 101,000 | 4,500 | 164,921 |
| Aldéa. . . . . | 36,000 | 45,000 | 205,000 | 4,500 | 290,500 |
| Gavião . . . . . | 36,000 | 50,800 | 175,000 | 4,809 | 266,609 |
| Cafés . . . . . | 21,600 | 12,372 | 111,000 | 4,500 | 149,472 |
| | 519,600 | 382,591 | 1,627,000 | 40,809 | 2,570,000 |

*a*. Estimation d'après les données de l'intendant en chef des Fazendas, Luiz van Erven.

*b*. Afin de faciliter le calcul, la valeur d'un esclave est évaluée à 1000 milreis; cette évaluation fût-elle trop élevée, il ne faut pas oublier que 2/3 environ des esclaves, hommes et femmes, sont de 12 à 40 ans, et que la valeur des services des 337 Riobrancos n'est pas portée en compte (voir les observations par fazenda).

*c*. L'inventaire et le bétail sont évalués à ± 40 contos; j'ai pris un peu plus, pour obtenir un total rond; le partage parmi les différentes fazendas est volontaire.

*d*. Voir observations au tableau E. Donnée une diminution de valeur de 2 % au moins par an, on peut dire, que ces fazendas rendent 17 % d'intérêts des capitaux engagés. On cherchera en vain ailleurs au Brésil des exploitations, aussi bien administrées et donnant des résultats si splendides.

des 9 Fazendes suivantes (en milreis).

| Nombre des employés de l'administration. | Travailleurs libres | Frais d'administration. | Paiements aux esclaves, travail extraord. | Dépenses imprévues. | Frais de la nouriture du personnel et des esclaves. | Paiements aux travailleurs libres. | Total des frais. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *e* | *f* | *g* | *h* | *j* | *k* | | |
| 9 | 23 charpentiers, forgerons, maçons, machinistes et conducteurs de chemin de fer. | 9,017 | 2,601 | Selon les livres de l'Intendant en chef. | 11,690 | Selon les livres de l'Intendant en chef. | — |
| 8 | | 7,816 | 1,731 | | 9,645 | | — |
| 5 | | 5.887 | 1,771 | | 5,499 | | — |
| 5 | | 5,287 | 1,157 | | 5,420 | | — |
| 6 | | 6,537 | 1,169 | | 5,445 | | — |
| 4 | | 4,336 | 666 | | 4,321 | | — |
| 6 | | 6,620 | 2,484 | | 7,848 | | — |
| 9 | | 7,970 | 1,760 | | 7,299 | | — |
| 5 | | 4,620 | 1,056 | | 4,816 | | — |
| 57 | 23 | 58,090 | 14,395 | 47,187 | 61,983 | 16,692 | 198,347 |

*e*. L'intendant en chef et le médecin n'y sont pas compris, bien au contraire les pharmaciens, pour la plupart allemands.

*f*. Les personnes libres généralement des portugais et des mulâtres.

*g*. Les honoraria de l'intendant en chef et du médecin n'y sont pas compris.

*h*. De cette catégorie sont le paiement de travaux extraordinaires, les déniers gagnés par les esclaves avec ce qu'ils récoltent en sus de leur taxe et avec les denrées plantées par eux et vendues à leur maître au prix du marché.

*j*. Les frais d'achat et d'entretien des machines et des matériaux n'y sont pas compris.

*k*. Presque dans toutes les fazendas, la nourriture ordinaire de l'esclave se compose de *fèves noires*, *polenta* de farine de maïs, *angú* de farine de mandioca, 150 grammes de *xarque* ou viande sèche, variée parfois avec de la *morue* et des *légumes*.

Il mange à loisir des *bananes*, des *oranges*, des *papayas* (mamão), des *djamboes* (goiaba) et d'autres fruits, selon la saison. Le matin à 5 heures il a son *café noir* avec du sucre, le soir 75 grammes d'un genièvre fait de la canne, et nommé cachaça, le dimanche en outre 82 grammes de tabac.

TABLEAU G. **Résultats** de la culture du café dans

| FAZENDAS. 1. | MUNICIPIO OU DISTRICT. 2. | Elévation au dessus du niveau de la mer, en M. 3. | Etendue de la Fazenda, en Hectares. 4. | Distance moyenne (nombre d'arbres par Hectare) 5. | NOMBRE D'ARBRES. Jeunes (au dessous de 3 ans.) 6. | NOMBRE D'ARBRES. Portant fruits. 7. | Aire plantée en Hectares. 8. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Cabreúva . . . | Campinas. . | 700 | 120 | 1000 | 5,600 | 55,000 | 61 |
| Carlsberg . . . | " | 700 | 89 | (14- 14) | — | 16,000 | 16 |
| Sete-Quedas. . | " | 700 | 1,936 | " | 141,700 | 225,500 | 367 |
| S. José de Paraiso . . . . | Belem do Descalvado | 637 | 625 | 900 | 145,000 | 80,000 | 250 |
| Monte-Alverne. | " | 640 | 1,573 | 1000 | 187,000 | 151,000 | 338 |
| Monte-Video . | Araras . . . | 725 | 1,597 | 900 | 10,000 | 200,000 | 233 |
| Santa Verediana | Casa Branca | 720 | 1,694 | 1000 | 132,000 | 400,000 | 539 |
| Bom Retiro . . | Amparo . . | 688 | 726 | " | — | 300,000 | 300 |
| Resaca. . . . . | Mogy-mirim | 650 | 968 | 900 | 13,000 | 150,000 | 181 |
| Santa Gertruda | Rio-Claro . | 675 | 1,452 | " | 65,000 | 550,000 | 683 |
| Boá Esperança | Araras . . . | 650 | 435 | " | 16,000 | 46,000 | 69 |
| Ibicaba . . . | Limeira . | 682 | 4,356 | " | 450,000 | 700,000 | 1,275 |
| Itatiba. . . . | Itatiba . . . | ±720 | 52,760 | 1000 | 1,118,024 | 7,000,000 | 8,118 |
| | — | — | — | — | 2,283,324 | 9,873,500 | 12,426 |
| Moyenne | — | — | — | — | — | — | — |

TABLEAU H, indiquant le provenu net des plantations

| | Arbres portant fruits. |
|---|---|
| 1e Année . . . . . | 208,444 |
| 2e " . . . . . | 225,700 |
| 3e " . . . . . | 226,230 |
| 4e " . . . . . | 227,182 |
| 5e " . . . . . | 228,860 |
| 6e " . . . . . | 224,100 |
| 7e " . . . . . | 224,636 |
| 8e " . . . . . | 227,756 |
| 9e " . . . . . | 225,880 |
| 10e " . . . . . | 236,212 |
| En 10 années: | 2,255,000 |

la ZONE DE SANTOS, concernant 13 exploitations.

| PRODUIT MOYEN | | Produit moyen par arbre. en Grammes. | NOMBRE D'ESCLAVES | | | NOMBRE D'ARBRES | | NOMBRE DE SACS | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| en kilogrammes. | en sacs de 60 kilos. | | TOTAL. | Dans l'établissement. | Sur les champs. | par esclave. | par esclave de champ. | par Hectare. | par esclave. |
| 9. | 10. | 11. | 12. | 31. | 14. | 15. | 16. | 17. | 18. |
| 47,716 | 795 | 867 | 32 | 7 | 25 | 1,894 | 2,424 | 13.— | 24.84 |
| 8,328 | 138 | 520 | — | — | — | — | — | 8.63 | — |
| 159,913 | 2,665 | 709 | 168 | 93 | 75 | 2,185 | 4,896 | 7.26 | 15.86 |
| 63,790 | 1,063 | 797 | 68 | 24 | 44 | 3,309 | 5,113 | 4.25 | 15.63 |
| 121,984 | 2,033 | 807 | 92 | 22 | 70 | 3,674 | 4,828 | 6.01 | 22.10 |
| 184,355 | 3,072 | 921 | 80 | 27 | 53 | 2,625 | 3,962 | 13.18 | 38.40 |
| 275,400 | 4,590 | 689 | 110 | 50 | 60 | 4,836 | 8,866 | 8.63 | 41.73 |
| 245,857 | 4,097 | 819 | 178 | 78 | 100 | 1,685 | 3,000 | 13.66 | 23.— |
| 120,221 | 2,004 | 801 | 71 | 31 | 40 | 2,295 | 4,075 | 11.07 | 28.23 |
| 425,952 | 7,099 | 774 | 230 | 90 | 140 | 2,674 | 4,393 | 10.39 | 30.87 |
| 48,529 | 809 | 1055 | — | — | — | — | — | 11.72 | — |
| 617,628 | 10,294 | 882 | 400 | 220 | 180 | 2,875 | 6,389 | 8.05 | 25.74 |
| 5,637,140 | 93,952 | 805 | — | — | — | — | — | 11.56 | — |
| 7,956,813 | 132,611 | 10,446 | 1429 | — | — | 28,052 | 47,946 | 127.41 | 266.40 |
| — | — | 804 | — | — | — | 2,805 | 4,795 | 9.80 | 26.64 |

de café, entretenues par les colons de SETE-QUEDAS.

| PRODUIT MOYEN | | Produit moyen par arbre. |
|---|---|---|
| en kilogrammes. | en sacs. | |
| 55,110 | 918½ | 264 |
| 261,262 | 4,354½ | 1158 |
| 216,024 | 3,600 | 955 |
| 146,850 | 2,447½ | 646 |
| 97,500 | 1,625 | 426 |
| 134,974 | 2,249½ | 602 |
| 181,500 | 3,025 | 808 |
| 123,800 | 2,063½ | 543 |
| 219,000 | 3,650 | 969 |
| 163,100 | 2,718½ | 690 |
| 1,599,120 | 26,652 | 709 |

A. Résultats de la culture du café (Zone de Rio).

Les tableaux précédents démontrent, ainsi qu'il sera spécifié par rapport à chaque fazenda individuellement, que:

*a.* le caféier dans la zone de Rio produit en moyenne (col. 11, tabl. C) 344 grammes ou $23\frac{1}{2}$ arrobas par 1000 arbres, et d'après les colonnes $\frac{9}{7}$, 322 grammes ou 22 arrobas par 1000 arbres.

Voulant réduire la différence de ces calculs au minimum, on peut admettre, qu'un arbre en produit la moyenne, c. à d. pas plus de 333 grammes, soit $22\frac{3}{4}$ arrobas par 1000 arbres.

*b.* un esclave peut produire dans la culture du café, d'après la colonne 18, tableau C, . . . . . 18.$^{27}$ sacs
de café de 60 kilos; d'après les col. $\frac{10}{12}$ . . . 17.$^{33}$ "

dont la moyenne est . . . . . 17.$^{80}$ sacs

*c.* un esclave dans le culture du café doit entretenir . . . . . 3715 arbres
d'après la col. 15, mais d'après les col. $\frac{6+7}{12}$ . 3574 "

dont la moyenne est . . . . . 3644 "

*d.* un hectare planté de caféiers produit d'après la colonne 17, en moyenne . . . . . 6.$^{28}$ sacs
d'après les col. $\frac{10}{8}$ . . . . . 5.$^{84}$ "

dont la moyenne est . . . . . 6.$^{06}$ sacs

Etant donnée l'exportation de Rio de Janeiro (port de la zone de Rio), on peut ainsi résoudre les questions:

1°. quelle est l'aire plantée dans cette zone,

2°. combien d'arbres jeunes et fructifères il s'y trouve,

3°. quel est le nombre d'esclaves travaillant dans la culture de café.

Quoique n'exagérant point moi-même l'importance de pareils calculs, je crois devoir observer qu'ils sont les plus *exacts*, faits jusqu'à ce jour.

L'exportation même de Rio, pendant les 5 dernières années, ne peut être indiquée qu'approximativement, les données statistiques officielles et particulières ne concordant pas entre elles, comme il sera démontré au Chap. Exportation du café.

Je cite, parmi les chiffres en ma possession, les suivants représentant l'exportation de Rio, dans les années calendrières:

| | Associação Commercial. | Retrospecto commercial | Rio News. | Moyenne. |
|---|---|---|---|---|
| 1878 | 2,914,420 | 3,031,199 | 2,884,070 | |
| 1879 | 3,587,217 | 3,535,183 | 3,453,959 | 3,735,479 |
| 1880 | 3,513,368 | 3,563,054 | 3,381,551 | 3,741,489 |
| 1881 | 4,461,801 | 4,377,418 | 4,217,600 | 3,599,648 |
| 1882 | 4,200,590 | 4,200,590 | 4,061,059 | |
| | 18,677,396 | 18,707,444 | 17,998,239 | 11,076,616 |
| 5 : | 3,735,479 | 3,741,489 | 3,599,648 | 3,692,205 |

Ces chiffres sont, d'après les «exercicios» ou années officielles pendant la même période:

| | Douane. | Retrospecto commercial. | Rio News. | Moyenne. |
|---|---|---|---|---|
| 1877—78 | 2,992,755 | 2,632,746 | 2,543,849 | |
| 1878—79 | 3,647,046 | 3,705,830 | 3,570,677 | |
| 1879—80 | 2,985,229 | 2,990,058 | 2,903,424 | 3,528,513 |
| 1880—81 | 4,139,420 | 4,401,627 | 4,190,424 | 3,531,326 |
| 1881—82 | 3,928,116 | 3,926,372 | 3,807,702 | 3,403,215 |
| | 17,642,566 | 17,656,633 | 17,016,076 | 10,463,054 |
| 5 : | 3,528,513 | 3,531,326 | 3,403,215 | 3,487,685 |

Ainsi qu'il a été démontré au Chap.: «Commerce et Banques», ou ne saurait se fier aux différents chiffres de l'exportation, le commerce des *guia* ou lettres de voiture rendant toute donnée exacte impossible.

Je crois donc devoir considérer la moyenne des deux résultantes comme celle de l'exportation; la moyenne de l'année calendrière étant: 3,692,205, et celle de l'année officielle:

3,487,685

cela donne 7,179,890 : 2, soit 3,589,945 sacs de 60 kilos.

Etant donnée la population de la zone de Rio, composée des provinces de Rio de Janeiro, de Minas Geraes et d'une petite partie de S. Paulo, à 3,380,000 âmes [1], et la consommation du café à $10\frac{1}{2}$ kilos par tête, soit 610,055 sacs par an, on obtient pour la *production* annuelle présumée de la zone entière de Rio, en chiffres ronds 4,200.000 sacs de café.

---

[1]

| | | |
|---|---|---|
| Municipio Neutre | = | 275,000 |
| Rio de Janeiro | = | 783,000 |
| Minas Geraes | = | 2,040,000 |
| S. Paulo ($\frac{1}{3}$) | = | 279,000 |
| | | 3,377,000 |

Pour répondre aux questions posées ci-dessus, je cherche d'abord le nombre des esclaves de culture.

Un esclave représente un produit pour l'exportation de 17.$^{80}$ sacs; en admettant donc 18 sacs comme le produit effectif, la consommation de la fazenda incluse, je crois ne pas exagérer [1].

J'obtiens donc le nombre d'esclaves: $\frac{4,200,000}{18} = 233,333.$

Un esclave représentant également une plantation de 3644 arbres (jeunes et fructifères), le nombre des caféiers est: 233,333 $\times$ 3644 = 850,265,452 arbres.

Un arbre livrant en moyenne 333 grammes, le nombre des caféiers fructifères doit être d'environ

$$\frac{4,200,000 \times 60 \times 1000}{333} = 756,756,756.$$

On obtient donc, par déduction, 93,508,696 jeunes arbres.

Un hectare planté d'arbres jeunes et fructifères, produisant en moyenne 6 sacs, l'aire à café de cette zone doit être de $\frac{4,200,000}{6} = 700,000$ hectares.

Ce dernier résultat concorde assez bien avec le calcul, qu'un hectare porte en moyenne 1200 arbres (12—14 palmos), 850,265,452 arbres: 1200 donnant 708,554 hectares.

La différence est d'autant plus insignifiante, si, étant donnée l'aire de 700,000 hectares, l'on cherche le nombre d'arbres par hectare. On obtient alors 850,265,452: 700,000 = 1214 arbres par hectare.

Plantant à 12—14 palmos, il faudrait avoir, comptés net, 1230 arbres par hectare. Cependant, en égard au terrain accidenté, j'ai cru devoir prendre pour moyenne le nombre de 1200.

## Observations au Tableau C.

Quant à Aréas et aux huit fazendas suivantes, la propriété des vicomtes de S. Clemente et de Nova-Friburgo, j'ai reçu les données les plus exactes et complètes par l'intendant en chef de ces exploitations, le sieur Luiz van Erven, brésilien d'origine hollandaise.

Elles sont exploitées en considération de l'avenir peu assuré de cette culture.

Le Vicomte de Nova-Friburgo a son palais (palacete) à Gaviaõ:

[1] Dans l'estimation de la population de la zone de Rio à 3,380,000 âmes, la population *noire* n'est pas comprise.

dans toutes les autres fazendas le luxe est exclu. L'intendant en chef administre d'une main ferme, une économie bien entendue règne partout.

Le propriétaire a son propre chemin de fer, conduisant en partie par ses terres, long de ± 80 kilomètres. Cette ligne se rattache à la ligne provinciale de Nictheroy à Cordeiro, et est également ouverte au service public. En outre, les fazendas sont liées entre elles par un télégraphe à cadran, système Bréguet, dont chacun peut se servir le cas échéant.

Le Vicomte de Nova Friburgo est d'avis, qu'après que la tentative de remplacer les esclaves par des coulies Chinois a échoué en octobre 1883, rien ne saurait arrêter la ruine de la "grande lavoura." Il n'attend rien personnellement de l'immigration Européenne, et en prenant congé de moi il me dit: "A vous l'avenir, nous voici condamnés; tout espoir de maintenir la culture est perdu dès aujourd'hui."

Les indicateurs de jardin y faisaient défaut: cependant on a pu m'indiquer le nombre d'arbres en chiffres ronds.

Le Sieur van Erven me communiqua, que les plantations actuelles ont la même étendue qu'il y a 15 ans; le nombre d'arbres fructifères est donc resté le même depuis les derniers 10 ans. Dès qu'un jardin dut être abandonné après 3 ou 4 ans, il eut soin de faire une nouvelle plantation. On n'ajoute plus rien depuis les 4 dernières années. Le jardin le plus récent de 80,000 arbres, date de 1879.

Les plantations aux 9 fazendas ont été comme suit:

| | 5—10 ans. | 10—30 ans. | Audessus de 30 ans | |
|---|---|---|---|---|
| Arêas . . . | 36,000 | 560,000 | 274,000 | 870,000 |
| Santa Rita. . . | 58,000 | 500,000 | 192,000 | 750,000 |
| Boâ Sorte . . . | 80,000 | 230,000 | 130,000 | 440,000 |
| Boâ Vista . . . | 40,000 | 300,000 | 140,000 | 480,000 |
| Jacotinga . . . | 40,000 | 370,000 | — | 410,000 |
| Itaoca . . . . | 50,000 | 140,000 | 90,000 | 280,000 |
| Aldéa . . . . | 60,000 | 500,000 | 40,000 | 600,000 |
| Gavião . . . . | 62,000 | 398,000 | 90,000 | 550,000 |
| Cafés . . . . | 57,000 | 177,000 | 96,000 | 330,000 |
| | 483,000 | 3,175,000 | 1,052,000 | 4,710,000 |

Les arbres produisent annuellement 1,951,436 kilogrammes ou 32,524 sacs en moyenne, soit 414 grammes par arbre ou plus de 28 arrobas par 1000 arbres, également en moyenne.

Un esclave délivre ici plus de 20 sacs par an.

Un hectare produit en moyenne $8\frac{1}{3}$ sacs de 60 kilos.

On rencontre peu de résultats pareils dans toute la zone de Rio.

Pour donner une idée de ce qui se trouve dans une fazenda, j'ai tiré des annotations de M. van Erven, comme curiosité, le tableau qui suit:

| | Nombre d'esclaves au 26 Octobre 1883. | Riobrancos ou enfants d'esclaves nés depuis le 28 Sept. 1871. | Vaches de travail. | Moutons pour la consommation. | Porcs engraissés pour la consommation. |
|---|---|---|---|---|---|
| Aréas . . . . | 289 | 51 | 97 | 107 | 235 |
| Santa Rita . . | 274 | 80 | 64 | 130 | 167 |
| Boâ Sorte . . | 147 | 47 | 58 | 29 | 96 |
| Boâ Vista . | 152 | 17 | 54 | — | 98 |
| Jacotinga. . . | 156 | 20 | 50 | 65 | 115 |
| Itaoca . . . | 97 | 23 | 37 | 73 | 96 |
| Aldéa . . . | 203 | 41 | 66 | 168 | 135 |
| Gavião . . . | 170 | 38 | 34 | — | 119 |
| Cafés . . . . | 108 | 20 | 39 | 147 | 65 |
| | 1,596 | 337 | 499 | 719 | 1,126 |

Le tableau C indique 1627 esclaves, hommes et femmes, d'apres l'état de situation au 1 janvier 1883. Trente et un esclaves ont depuis été affranchis, sont morts ou entrés en service particulier.

Sur 1596 esclaves, 835 sont des femmes, et environ 1000 sont des ouvriers et ouvrières entre 12 et 40 ans; 596 sont donc au dessus de 40 ans. Sur les 337 riobrancos, 193 sont des filles.

Le bétail se composait au 28 octobre 1883, outre des vaches, moutons et porcs gras susnommés, de 11 taureaux, 157 vaches pour la procréation, 170 jeunes vaches pas encore propres au travail, 144 génisses, 100 chevaux de somme et mulets, 16 chevaux jeunes, 27 juments pour la procréation, et 4000 porcs et jeunes cochons.

Le bétail seul représentait une valeur de près de 40,000 milreis.

Quoique possédant les données détaillées des *espèces* de café vendues, des recettes et dépenses de ces 9 fazendas, pendant les 10 dernières années, je crois pouvoir me borner aux résumés sous les litt. D, E. et F, dont il résulte:

*a.* que la récolte des neuf fazendas pendant dix années consécutives, a été, en moyenne:

8 pCt. café despolpado, 4.2 pCt. fino, 16.3 pCt. superior, 30.9 pCt. 1ª Boâ, 1.5 pCt, 2ª Boâ, 4.4 pCt. regular, 4.7 pCt. ordinario et 30 pCt. escolha (triage de café).

*b.* qu'un sac de café a valu en moyenne $18\frac{2}{3}$ milreis, ou frs. 44.80.

*c.* que dans ces 9 fazendas, on a fait une rente annuelle de plus de 19 pCt. des capitaux engagés en cas de non-restorne, et de 17 pCt. en cas de restorne de $2\frac{1}{5}$ pCt. sur la valeur totale.

*d.* que la plus grande partie du capital est engagée dans les bras du travail.

Le tableau F me parâit suffisamment expliqué.

*Boâ Esperança*, propriétaire le Dr. Loutra. Cette exploitation a des terres calcaires; on y plante à 10– 12 palmos, environ 5000 arbres par alqueire planta ou 1800 par hectare. L'on ne pouvait me fournir des données annuelles. Il s'y trouvait déjà quelques arbres attaqués par la maladie de café.

*Santa Clara*, propriétaire Antonio van Erven. Cette fazenda a été achetée il y a 9 ans, ayant des plantations fructifères de plus de 300,000 arbres. On n'a planté depuis qu'un nombre de 190 à 200 mille arbres, à l'aide de 100 esclaves environ. Elle est estimée aujourd'hui à 485,000 caféiers.

On fait un essai à Santa Clara avec des colons mariés, travaillant en contrats de *parceria*, mais ayant à leur charge les frais de leur logement. Chaque famille y obtient le nombre d'arbres, qu'elle peut ou veut entretenir; il leur est permis de planter des vivres à leur usage, parmi le café. Les colons sèchent le café cueilli. Le Sieur van Erven fait prendre et peser le produit séché, pour le préparer et assortir dans la fazenda. Le colon doit 600 reis pour le manipulation de 15 kilos de café, à solder après la vente.

Il résulte de l'état suivant, tiré des comptes de vente, à quel point cette méthode est avantageuse au colon:

| | Récolte 1882. en arrobas. [1] | Moitié de prix net. | Frais à 600 reis par 15 kilos. | Solde. |
|---|---|---|---|---|
| José Basilio de Barros | 1143-23 | 2387 $ — | 342 $ 900 | 2044 $ 100 |
| Manoel Martins . . | 274- 4 | 624 „ 395 | 82 „ 200 | 542 „ 195 |
| José da Silva Coelho | 659-26 | 1614 „ 987 | 198 „ — | 1416 „ 987 |
| Antonio Tello . . . | 389-15 | 763 „ 544 | 116 „ 700 | 646 „ 844 |
| Paulo de Jezus . . | 291-20 | 647 „ 259 | 87 „ 300 | 559 „ 959 |
| Antonio de Barros . | 312-23 | 681 „ 994 | 93 „ 800 | 588 „ 194 |
| | 3071-15 | | | |
| 2 | | | | |
| | 1535-23 | | | 5798 $ 279 |

donc 1 arroba = 3 $ 770
ou 1 sac = 15 $ 396 = fr$^{s}$ 36.95

Dans cette fazenda un arbre produit en moyenne 420 grammes, ainsi il faut presque 143 arbres pour un sac.

Il y faut donc pour fr$^{s}$ 36,95, entretenir pendant un an 143 caféiers, en cueillir les fruits et les sécher.

*S. Clemente*, *Matta Porcos* et *Bella Vista*, propriétaire Francisco Clemente Pinto. Il conste du tableau C, que les plantations de ces fazendas excèdent déjà les bras disponibles. Aussi l'on y est obligé de borner la culture des vivres au maïs, et d'acheter le reste. Probablement le peu de produit des arbres est-il la conséquence d'un entretien insuffisant et d'une cueillette peu soignée: on ne peut guère avoir dans cette contrée des gens libres pour la cueillaison.

*Boá Vista*, propriétaire le major Francisco Halfeld. C'est la seule des fazendas que j'ai visitées, qui ait, selon son propriétaire, un trop grand nombre d'esclaves. On y fait la cueillette avec plus de soin que d'ordinaire, et l'on fait également plus de cas de la préparation.

Le café jaunâtre de cette fazenda doit être fort recherché à Rio, sous le nom de café de la vallée de „Sarandy".

*S. Marcos*, propriétaire le commr. Francisco Ferreira de Assis Fonseca. Les plantations sont également trop grandes pour le nombre d'esclaves. Ceux-ci sont assistés dans la cueillette par des gens libres et des esclaves loués. Durant la période de l'assèchement et de la préparation, les esclaves y travaillent le soir à la lumière de gaz dans les terreiros et à la fabrique.

[1] 1 arroba = 32 libras.
1 „ = 14,688 kilogr.

Le gaz est distillé des fèves *mamona* (ricinus communis, Linn. et Spl.), nommé au Java *djarak* ou *klikie*. Une installation complète, consistant en fournaise, gazomètre, conduite pour nourrir 50 becs, lanternes, etc. coûte 3200 milreis, soit fr$^{s}$ 7680.

Plus de 9 fazendas aux alentours possèdent de telles instal lations de gaz. Elles seraient d'une grande utilité aussi au Java.

*Recato*, propriétaire Joaquim Lucio de Figueredo Lima. Cette fazenda est assez négligée. Le propriétaire m'assura, qu'il n'avait visité ses plantations depuis des années, laissant le tout aux soins d'un feitor-esclave. Très fortuné et veuf, il demeure à la fazenda par attachement à la localité, plutôt que pour le besoin d'y être utile par sa présence.

Il ne reçoit chez lui que ses petits-fils. Ses esclaves, sachant qu'à sa mort ils seront tous libres, le portent aux nues.

*Cedofeita*, *Belmonte* et *Joazal*, propriétaire le comte de Cedofeita. Ces trois terres sont limitrophes, et composent un ensemble, dont les produits sont envoyés à la première des exploitations pour être manipulés. L'administration y est dirigée par un mulâtre.

*Forteleza de Sant' Anna*, propriétaire le sénateur Diogo Velho Cavalcante d'Albuquerque, qq. les héritiers Lage. Cette fazenda n'est pas d'entre les plus productives; cependant, dans le calcul du produit moyen par arbre, les plantations anciennes et régulièrement entretenues n'ont pas été toutes portées en compte La manière générale de calculer la production des plantations est illustrée par les paroles suivantes du Sénateur Diogo Velho: *„A fazenda tem* 700,000 *cafeeiros, entre noves que ainda não produzem, e velhos que pouco dão.*

*Caféeiros em effectiva producção* 500,000. „ C'est à dire: 500,000 caféiers seulement sur les 700,000 peuvent être considérés comme fructifères, pour la raison que les 200,000 autres se composent d'arbres jeunes, qui ne portent pas encore fruit, et de *vieux*, *qui portent peu!*

*Poso Alegre*, propriétaire le Dr. Manuel Monteiro da Silva. Dans cette fazenda on a toujours planté 12—12, soit 1400 arbres par hectare.

Il y a six ans, lorsqu'elle a passé aux mains du propriétaire actuel, la fazenda était dans un état délabré, dont celui-ci

désire la relever en la soignant et l'administrant mieux. Dans les 5 premières années il n'a rien ajouté, ce n'est que l'année dernière qu'il a commencé à faire de nouvelles plantations.

***Trimonte***, propriétaire le comm$_r$ José Luiz de Souza Oliveira. Les plantations y sont également trop grandes pour le nombre d'esclaves. On loue des esclaves pour la cueillette au temps de la récolte, et laisse aux champs en cas de grandes récoltes, la canne au sucre, achetant le sucre et la cachaça [1] nécessaires.

Cette fazenda vint en mai 1883 ès mains du propriétaire actuel.

La production moyenne — y compris celle de 1883 — est estimée à ± 10,000 arrobas.

Le Comm$^r$ Oliveira, prenant depuis 25 ans une part active à la culture du café et en possession d'autres fazendas encore, m'affirma aussi, que la culture du café ne saurait être maintenue à sa hauteur actuelle après l'émancipation des esclaves; il n'attendait rien de l'immigration Européenne pour cette culture.

Selon lui, la production moyenne de la zone de Rio n'est que de 25 à 30 arrobas par 1000 arbres, ce qui équivaut à 367 ou 441 grammes par arbre.

***Da Cruz Alta***, propiétaire le commr. J. de Campos Negreiros. Je n'ai vu à aucune des fazendas, visitées par moi dans la zone de Rio, des plantations plus brillantes que celles de cette exploitation, âgée seulement de 9 ans. Les caféiers se courbaient littéralement sous le poids des fruits. 350,000 arbres sur les 800,000 peuvent être censés produire depuis les cinq dernières années.

Les plantations se divisaient comme suit:

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| En 1875 | la | plantation | totale | était | de ± | 100,000 arbres |
| 1876 | " | " | " | " | " | 250,000 " |
| 1877 | " | " | " | " | " | 300,000 " |
| 1878 | " | " | " | " | " | 500,000 " |
| 1879 | " | " | " | " | " | 550,000 " |
| 1880 | " | " | " | " | " | 600,000 " |
| 1881 | " | " | " | " | " | 700,000 " |
| 1882 | " | " | " | " | " | 750,000 " |
| 1883 | " | " | " | " | " | 800,000 " |

[1] Du genièvre, fabriqué de sucre de canne.

La production de 1884 est estimée à:

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| de | 200,000 | arbres | à 60 = | 12,000 | arrobas |
| " | 200,000 | " | " 30 " | 6,000 | " |
| " | 200,000 | " | " 15 " | 3,000 | " |

soit 35 arrobas par 1000 arbres, ou 514 grammes par arbre.

***Lordello***, propriétaire la marquise de Paraná. J'ai reçu de la propriétaire les données de la production des 11 dernières années, tirées des livres tenus par elle-même.

On ne put m'indiquer l'étendue exacte de cette exploitation (estimée à 2 sismarias), la carte en étant gardée à Rio. La vieille marquise administre elle même, règle tout en personne et fait à cheval le tour de ses plantations. On était occupé, lors de ma visite, à installer une machine entièrement neuve de Lidgerwood.

***Cantagallo***, propiétaire la comtesse de Rio Novo. En vertu du testament de cette dame, décédée à Londres le 5 Juin 1882, cette fazenda a passé aux mains de la société religieuse "Irmandade de N. S. da Piedade a Parahyba do Sul."

Les stipulations de la donation sont:

1°. qu'il sera loisible aux 170 esclaves, déclarés libres, de rester à la fazenda, s'ils s'engagent à entretenir les jardins de café existants, et à céder à l'Irmandade la moitié du produit, cueilli et séché par eux;

2°. que la Société s'engage à:

*a*. faire préparer et vendre le café sec, ne portant en compte aux ex-esclaves que la moitié des frais de préparation réels, à ± 200 reis par aroba,

*b*. entretenir un hôpital, pour l'alimentation gratis des habitants de la colonie et des pauvres des environs,

*c*. entretenir à vie les invalides et les vieux parmi ces esclaves,

*d*. établir deux écoles pour l'instruction gratuite des enfants des habitants et des pauvres de la paroisse (il y avait déjà une école de 70 enfants),

*e*. entretenir la chapelle de la fazenda (avec quelques autres conditions de nature religieuse), et

*f*. affecter annuellement 5 pCt. des revenus bruts de la fazenda à l'achat de bétail, d'ustensiles, la réparation des machines, etc.;

3° que par contre l'Irmandade aura le droit:

*g.* d'interdire le séjour dans la fazenda aux habitants, qui entretiennent mal ou pas du tout les jardins de café, et sont paresseux ou adonnés à la boisson, et d'admettre à leur place dans la fazenda les riobrancos d'autrefois, ou, en cas que ceux-ci le déclinent, des personnes étrangères à l'exploitation;

*h.* de louer en sa faveur les terres hors d'emploi de la fazenda à des colons étrangers, à raison de 36 milreis par alqueire planta dans les montagnes, et de 50 $ par alqueire et par année dans les plaines.

Il y eut 170 esclaves et 30 riobrancos; un seul, le chef d'office, est parti après son affranchissement, parce qu'un poste salarié lui fut offert. Tous les autres sont restés. Ils étaient assez intraitables dans les deux premiers mois, et comme îvres de joie. Après c'est allé mieux, et selon le directeur ils s'appliquaient au travail.

Le conseil de contrôle se compose du directeur, le sieur Manuel Ribeiro do Val, du médecin, du pharmacien, du sécrétaire et du curé.

Le Sieur do Val me fournit les données, tirées des livres.

L'avenir de cette colonie parâit peu douteux. Selon moi, la culture du café dans cette exploitation-ci sera impossible à maintenir.

Dans ma tournée, le directeur appela mon attention sur les plantations étendues de maïs et de mandioca, non pas *parmi* les caféiers, mais dans des terres distinctes, *près* des nouvelles maisonnettes des ex-esclaves, établis sur différents points de la fazenda. Ces plantations sont très bien soignées, pour la raison . . . qu'il n'est pas besoin de partager le produit.

On n'observera la condition d'entretenir les jardins et de cueillir et sécher les fruits qu'à contrecoeur, et parce que la non-observance exposerait à l'expulsion de la fazenda. Enfin les plantations de café devront être abandonnées, à cause du peu de profit qu'on en retire.

La première année de cueillaison 1883 a prouvé déjà, combien peu les ex-esclaves aiment la condition dont il s'agit.

Dans les 6 dernières années on avait une production moyenne de 2664 sacs de 60 kilos; la récolte de 1883, par contre, n'a été que de 2500 arrobas de $14,^{688}$ kilos, soit 612 sacs, production si minime, qu'elle ne peut être expliquée par la récolte généralement très peu abondante de cette année.

Cependant les ex-esclaves ont fourni la preuve qu'ils veu-

lent travailler, fait contesté obstinément jusqu'ici par grand nombre de fazendeiros et de partisans de l'esclavage. Dévisant sur ce point avec maint planteur, je crus découvrir enfin une confusion d'idées, cause du jugement défavorable à l'égard des nègres libres.

L'esclave affecté à la culture du café travaille pendant 14 ou 16, le cas échéant même 18 heures de la journée! Ce fait a été avéré dernièrement par le rapport d'une commission, qui a étudié la question de la colonisation, en vertu d'un mandat de la Société pour l'immigration, inséré au „Journal do Commercio" du 12 février 1884.

Les fazendeiros sont tellement habitués à un travail d'esclave d'au moins 14 heures par jour, qu'ils nomment ***paresseux*** un ex-esclave qui ne veut travailler pour lui-même pendant plus de 6 à 7 heures.

Tout bien considéré, un ex-esclave ne travaillera certainement pas plus qu'un brésilien de l'intérieur, qui a tout aussi peu de besoins, et qui est fort content de pouvoir fumer chaque jour sa cigarette et de manger sa *feyoada* (mets composé de fèves noires avec de la farine de mandioca, et d'un morceau de viande ou de poisson). Pour satisfaire ces besoins, il ne faut guère au Brésil qu'un travail d'un couple d'heures par jour.

J'ose contester, de par mon expérience, qu'un ex-esclave s'adonnerait à l'ivrognerie et au vagabondage. Il se peut que des exemples en puissent être cités, en général cependant la population noire du Brésil est facile à conduire.

C'est assez naturel, car dans aucun des pays où l'esclavage a subsisté, les esclaves ont été si humainement traités qu'au Brésil; la haine des races y est inconnue. On n'a point à redouter une crise sociale dans le sens dont il s'agit, ni après l'émancipation, ni même avec l'abolition absolue de l'esclavage!

Comme il a été observé au Chap.: „Esclavage et Emancipation", le Brésil ne connait point cette haine entre blancs et noirs, entre mulâtres et nègres, qui fut la cause des crises sociales dans les états du sud de l'Amérique Septentrionale et dans les républiques de Haïti et de Ste. Domingue.

Il n'est pas à nier, que les nègres aiment les boissons fortes, mais il ne faut pas oublier aussi qu'ils ont en général une forte constitution et peuvent supporter beaucoup. Pour preuve comme ils sont peu adonnés à l'ivrognerie, je citerai la ville de Rio Janeiro, où est établi le plus grand nombre de nègres

libres. En parcourant cette ville dans toutes les directions, je n'ai rencontré nulle part des nègres îvres, bien au contraire des matelots européens ivrognes. C'est un fait avéré, du reste, que depuis les huit dernières années que le café est devenu la boisson populaire par excellence, l'on ne voit guère dans les rues de Rio des personnes îvres.

Des étrangers arrivant à Rio croiront îvre un nègre ou une négresse, qui en a les allures. On se tromperait cependant, en considérant de telles gens gesticulant des bras et de la tête ou parlant haut dans la rue, comme îvres. Le nègre a seulement le faible du comédien, qui aime à raisonner en lui-même ou avec un ami imaginaire, en faisant des grimaces plus ou moins singulières et parfois violentes.

*Ubá*, propriétaires les héritiers de feu José Pereira de Almeida.

Les données concernant cette exploitation ont été tirées par moi de l'inventaire de la masse, dressé en septembre 1883. Les plantations, trop considérables par rapport au nombre d'esclaves, avaient l'air d'être très négligées.

Outre le café, la fazenda produit la canne à sucre, en quantité suffisante pour en fabriquer et vendre annuellement 225 tonneaux de cachaça, ou génièvre.

Une partie des terres a été, dans l'intérêt de la liquidation de la masse, vendue le 18 décembre 1883 aux enchères publiques par le juge des orphelins (juiz dos orphãos).

L'évaluation judiciaire (Journal do Commercio, 17 déc. 1883) des terrains était:

| | | | |
|---|---|---|---|
| 802 36 | hectares de | *mata virgem* | à 128 $ 560. |
| 841 97 | " | *capoeiras* et *campos* | à 73 $ 460. |

*Allança*, *Sant' Anna* et *Monte Alegre*, propriétaire le baron de Rio Bonito.

Dans ces fazendas aussi les plantations sont trop étendues pour les bras de travail.

Sur les 390 esclaves de Sant' Anna, 40 sont loués. Ils sont, l'un portant l'autre, payés 20 milreis par mois; ce salaire est diminué dès qu'un esclave est malade pendant plus de 8 jours consécutifs. L'entretien de l'esclave est aux frais du loueur, la nourriture et le vêtement compris. Un esclave obtient généralement deux ensembles de vêtements par an, consistant:

*a.* pour un homme, en chemise et pantalon de bonne cretonne . . . . . 3 × 2 = 6 milreis,
des couvre-chef . . . . . 1 "
une camisole de bayette (baetão), 4 $
une couverture de laine. . . . 5 "
Pour deux ans . . 9 $ 4½ "
Soit . . 11½ milreis.

*b.* pour une femme, en chemise et jupe (saia) de bonne cretonne . . . . . 3 $ 800 × 2 = 7 $ 600,
des couvre-chef . . . . . 1 $
une jupe de bayette . . 4 $ 500
une couverture de laine . 5 $
Pour deux ans . . 9 $ 500 4 $ 750
Soit . . 13 $ 350

Le vêtement par individu revient donc à 12 ou 12½ milreis, soit fr$^{s}$ 28.80 à fr$^{s}$ 30.—.

D'après les renseignements obtenus, la nourriture d'un esclave revient à 600 reis par jour, ou 219 milreis par an. Ce calcul est basé sur la nourriture d'un homme libre, qui demande 2 $ à 2 $ 500 sans, ou 1 $ 200 à 1 $ 800 avec la nourriture. La consommation de la viande sèche seule vient à 100 reis, ou 24 centimes par esclave et par jour. C'est donc une grande quantité de viande qu'un esclave de fazenda consume, la viande étant si bon marché à Rio, que le meilleur boeuf ne vaut que fr$^{s}$ 0.80 à fr$^{s}$ 1.20 le kilogramme, le porc *f* 1.92.

Les feitors libres ou inspecteurs sont partout payés 500 à 600 milreis par an, avec augmentations périodiques, jusqu'à concurrence de 1000 milreis ou fr$^{s}$ 2400 annuels. Le logement et la nourriture sont accordés à tous les employés.

Le travail aux jours libres (le dimanche étant fixé par le propriétaire de ces fazendas au vendredi) est payé 1 $ 200 ou fr$^{s}$ 2.88 à l'esclave.

***Ibityra***, propriétaires Carvalho & Faro. Sur les 240 esclaves de cette fazenda, 70 sont loués, aux mêmes conditions que dans les 3 dernières fazendas.

Cette exploitation appartient depuis 4 ans aux propriétaires actuels, qui font grand cas de la préparation du café. Les échantillons de leur café ont obtenu une médaille d'or à l'exposition d'Amsterdam.

On travaille aussi dans cette fazenda à la lumière de gaz.

Comme la canne à sucre n'y est pas cultivée, il faut acheter le cachaça ou genièvre pour les esclaves, ce qui entraîne une dépense annuelle d'un conto ou fr$^{s}$ 2400.

B. Résultats de la culture du café. (Zone de Santos).

Il résulte du tableau G:

*a.* que le caféier dans la zone de Santos produit en moyenne (voir colonne 11). . . . . 804 grammes,
soit 55 arrobas par 1000 arbres;
d'après les colonnes $\frac{9}{7}$ cependant . . . . . 806 " ,
le plus exact sera donc le chiffre moyen . . . 805 " .

*b.* qu'un esclave affecté à la culture du café, peut produire d'après la col. 18 . . . . . 26.$^{64}$ sacs de café de 60 kilos;
d'après les col. $\frac{10}{12}$ cependant . . . . . 26.$^{39}$ " , en déduisant du nombre de sacs de la col. 10 les produits de Carlsberg, de Boâ Esperança et d'Itatiba, où il n'y a pas d'esclaves.
Le plus exact sera encore le chiffre moyen . . 26.$^{50}$ "

*c.* qu'un esclave affecté à la culture du café, doit entretenir d'après la col. 15 . . . . . 2805 arbres.
Laissant de côté les arbres jeunes et fructifères de Carlsberg, Boâ Esperança et Itatiba, l'on obtient cependant d'après les col. $\frac{6 + 7}{12}$ . . 2771 " comme nombre d'arbres à entretenir.
Je prends encore la moyenne de ces deux chiffres, soit . . . . . 2788 "

Il ne faut pas perdre de vue, que dans la zone de Santos, où il y a des colons (il n'y en a point dans la zone de Rio, à peu d'exceptions près), les esclaves, quoique plantant beaucoup, n'entretiennent pas toujours les plantations. S'il en fût autrement, un esclave, considérant la production double, ne pourrait même pas planter et entretenir 2000 arbres.

On n'a pas besoin cependant de s'arrêter à cette réflexion, pour le calcul ci-après.

*d.* qu'on obtient d'un hectare planté de caféiers, d'après la col. 17 . . . . . 9.$^{80}$ sacs.
Les col. $\frac{10}{8}$ indiquant cependant . . . . . 10.$^{70}$ " ,
j'admets comme le chiffre le plus exact . . . 10.$^{25}$ sacs.

Pour répondre aux trois mêmes questions, il faudra établir l'exportation de Santos.

Il résulte des données suivantes, que l'exportation moyenne de la zone de Santos peut être estimée à 1,254,579 sacs.

| | Ed. Johnston & Co. | Associação Commercial. | W. F. Wright. | Zerrenner Bülow & Co. | Moyenne. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1877—78 | 998,500 | 976,411 | 934,913 | 998,482 | |
| 1878—79 | 1,209,647 | 1,185,245 | 1,185,601 | 1,211,151 | 1,195,743 |
| 1879—80 | 1,041,932 | 1,164,020 | 1,025,128 | 1,042,885 | 1,209,997 |
| 1880—81 | 1,204,243 | 1,187,020 | 1,186,232 | 1,204,200 | 1,171,272 |
| 1881—82 | 1,524,395 | 1,537,290 | 1,524,486 | 1,524,486 | 1,196,141 |
| | 5,978,717 | 6,049,986 | 5,856,360 | 5,980,704 | 4,773,153 |
| 5 | 1,195,743 | 1,209,997 | 1,171,272 | 1,196,141 | 1,193,288 |

| | Rio News |
|---|---|
| 1878 | 1,103,150 |
| 1879 | 1,156,438 |
| 1880 | 1,201,452 |
| 1881 | 1,367,559 |
| 1882 | 1,750,744 |
| | 6,579,343 : 5 = 1,315,869 moyenne annuelle (année calendrière) |
| | 1,193,288 " " (exercice) |
| | 2,509,157 : 2 = 1,254,579 sacs, exportation annuelle moyenne de Santos. |

La population de la zone de Santos peut être estimée à presque 560,000 âmes [1].

Admettant une consommation de café intérieure de $10\frac{1}{2}$ kilos, ou en tout de . . . . . 98,421 sacs, on obtient une production moyenne pour cette zone de . . . . . 1,254,579 "

par an . . . . . 1,353,000 sacs.

Eh bien, un esclave représente $26\frac{1}{2}$ sacs, ou selon le même calcul de la zone de Rio, 26.70 sacs de production effective.

Le nombre d'esclaves affecté à la culture du café, doit donc être de $\frac{1,353,000}{26.70} = 50,674$ esclaves.

Un esclave représente aussi une plantation de 2788 arbres jeunes et fructifères: le nombre d'arbres peut donc être estimé à $50,674 \times 2788 = 141,279,112$.

[1] Population de S. Paulo: 838,000
En déduisant pour la zone de Rio: 279,000
reste . . . 559,000

Un arbre fructifère produit en moyenne 805 grammes, il y a donc $\frac{1{,}858{,}000 \times 60 \times 1000}{805} = 100{,}844{,}720$ arbres fructifères.

Par déduction, on obtient donc = 40,434,392 arbres jeunes.

Un hectare planté d'arbres jeunes et fructifères, délivre en moyenne $10\frac{1}{4}$ sacs.

L'aire à café de cette zone est donc de $\frac{1{,}858{,}000}{10.25} = 132{,}000$ hectares.

Ceci concorde assez bien avec le calcul de planter à 14 sur 14 palmos, c. à d. de 1050 à 1100 arbres par hectare, 141,279,112 : 132,000 donnant 1070 arbres par hectare.

## Observations au Tableau G.

***Cabreúva***, propriétaire Francisco Fernandes de Abreú.

Dans cette fazenda une moyenne plus grande est obtenue que dans la fazenda la plus proche de Sete Quedas, au grand étonnement de l'administrateur de cette dernière exploitation, le Sieur Janssen, Amsterdamois de naissance.

La raison en est, je présume, qu'à Cabreúva le produit des sitios des environs est préparé.

La manière de faire les comptes ne saurait jamais être au préjudice de celui qui prépare; elle n'est qu'à son avantage, vu que le produit reçu comme „café en coco" est ***mesuré***, le café livré comme préparé est au contraire ***pesé***.

La préparation est payée 400 reis, soit 96 centimes, les 15 kilos non assortis, et 100 reis davantage si l'on fait faire aussi le triage, ce qui se fait rarement.

***Carlsberg***, propriétaire Carl Peter Magnussen.

Ce petit sitio a été acheté en 1882 pour 15 contos, soit fr$^s$ 36,000.

La plantation se compose de 8000 arbres de 15—18 ans, et de 8000 de 10—12 ans.

La production moyenne est estimée à 550 arrobas, et même à 567 par an, si l'on y comprend la dernière récolte.

Le Sieur Magnussen, Suédois, a été pendant 11 ans colon à la fazenda Sete Quedas. Il laboure ses terres lui même, avec deux de ses fils et une fille, ainsi qu'un camarada américain, qu'il salarie d'un milreis par jour avec la nourriture.

Il ne fait qu'entretenir les plantations de café, il ne les augmente pas.

Selon le Sieur Magnussen, la culture du café n'est pas aussi avantageuse que celle des vivres, faciles à écouler au marché proche de Campinas.

Il avait récolté en 1882—83:

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| fèves . . . . . | 40 | alqueires | de | 50 | litres, |
| maïs . . . . . | 400 | " | " | " | " |
| pommes de terre . . . | 500 | " | " | " | " |

La récolte prochaine du riz est évaluée à 130 alqueires de 50 litres.

Seule, la culture des légumes couvre les frais.

Le sol est labouré à l'aide d'une petite charrue.

Le café de ce sitio est préparé, mais pas trié, à Cabreúva.

Le Sieur Magnussen prétend, qu'un colon qui veut s'évertuer pour travailler, peut très bien réussir au Brésil.

La première année est la plus pénible, dans la seconde il résiste déjà au climat. La vie matérielle est en tout cas beaucoup meilleure que celle d'Europe.

Il a 7 ou 8 enfants, et ne désire point repatrier.

***Sete Quedas***, propriétaire le vicomte de Indaiatuba.

Quant à cette exploitation, je n'ai indiqué comme arbres fructifères que les ***cafeeiros formadas*** des colons, les seuls dont j'aie reçu les données. J'ai ajouté aux jeunes plantations tous les arbres fructifères entretenus et cueillis par des esclaves, mais dont le produit n'est pas livré séparément. Le chiffre total des arbres étant exact, les calculs qui en découlent le sont également.

Les colons, ici comme à la fazenda Santa Clara dans la zone de Rio, sont engagés sur des contrats de ***parceria***. Cependant ils ont aussi le logement ici, en des maisonnettes de brique couvertes de tuiles.

Au rebours des colons de Santa Clara, ceux de Sete Quedas livrent le café sans être séché.

Afin de fixer les frais de préparation, on a fait le calcul suivant.

## FRAIS DE LA PRÉPARATION DE 10,000 ARROBAS.

| | milreis. | milreis. |
|---|---|---|
| Intérêts 10 % de la valeur des terreiros et des machines ad 35,000 milreis . . . . . | | 3500 |
| Intérêts 5 % pour restorne de idem . . . . . | 1750 | |
| 62 jours pour le dépulpage à 2½ milreis par jour . . . | 124 | |
| 240 jours pour l'assèchement à 2 milreis par jour . . . . | 480 | |
| 196 jours pour la préparation: | | |
| 60 personnes par jour, pendant 1 heure et pendant 4 mois ad 2 milreis par jour de 10 heures . . . . . | 392 | |
| 50 jours de travail du machiniste ad 2 milreis par jour . . | 100 | |
| Triage de 10,000 arrobas ad 100 reis par arroba . . , . | 1000 | 3846 |
| ensemble . . . . . | | 7346 |

ainsi 1 arroba = 734⅔ reis.

Sont à la charge des colons:

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 700 | reis | par | arroba; | puis |
| 100 | " | " | " | pour le transport de la fazenda à Campinas = 7 kilomètres. |
| 10 | " | " | " | frais à Campinas. |
| 603 | " | " | " | transport de Campinas à Santos. |
| 172 | " | " | " | 4 % droit d'exportation provincial. |
| 45 | " | " | " | droit additionnel aux compagnies des chemins de fer (vintêm). [1] |
| 80 | " | " | " | impôt municipal pour la construction d'églises. |
| 1 $ 710 | " | " | " | A ajouter: |
| 180 | " | " | " | pour commission ad 3 % de 6 milreis par arroba |
| 40 | " | " | " | frais à Santos. |
| 1 $ 930 | " | " | " | |

Dans la commission de 3 pCt. est comprise la fourniture gratuite des sacs.

Je crois ne pas exagérer, en admettant à 2 milreis les frais à payer par les colons, considérant les grandes quantités de café, qui se perdent dans les transports.

Ce calcul, composé d'après les renseignements de l'administrateur Janssen, concorde assez bien avec l'à-compte même, passé entre le propriétaire de Sete Quedas et ses colons. Il suit ici en langue originale.

---

[1] L'impôt du *vintém* est aboli; cependant les directions des chemins de fer particuliers continuent à lever les prix de transport additionnels.

| | | |
|---|---|---|
| Bruto producto de 163,000 kilos ou 11,102 arrobas 18 libras café | | Rs. 68149 $ 200 |
| A dedusir as despezas seguintes. | | |
| Para beneficio à 700 reis por arroba . . . | 7771 $ 036 | |
| " imposto municipal para matriz novo. | 888 " 175 | |
| " conducção de Sete Quedas à Campinas. | 1110 " 211 | |
| " frete e imposto provincial de Campinas | 9120 " 630 | |
| " frete á Santos . . . . . | 557 " 110 | |
| " Commissão e carretos em Santos . . . | 2354 " 343 | |
| | | " 21801 " 505 |
| Liquido producto de 11102 arr. 18 libr. café. . . . . | | " 46847 " 695 |
| ou por cada arroba . . . . . | | " 4 " 175 |

contando 3 alqueires de café em cereja por cada arroba de café beneficiado; o liquido producto de 1 alqueire de café é Rs. 1 $ 392 sendo a metade ou Rs. 696 para creditar as contas dos colonos. [1]

Il en résulte, que le prix de vente moyen de la récolte de 1883 a été de 6 $ 138 par arroba, le provenu net par contre 4 $ 175.

Le colon en reçoit la moitié, ou 2 $ 088 par arroba, équivalant à 1 $ 420 les 10 kilogrammes.

Le colon reçoit ainsi, pour ***entretien*** et ***cueillette***, 8 $ 520, ou fr$^{s}$ 20.44 par sac de 60 kilos. Pour gagner ce montant, un colon a donc à entretenir et à faire la cueillette de 84 arbres, vu que dans cette fazenda un arbre produit en moyenne 707 grammes.

Dans la fazenda Santa Clara un colon gagne fr$^{s}$ 36.95 par an, en entretenant 143 arbres, et en cueillant et ***séchant*** le produit. Il n'y a ***pas*** le logement.

***S. José de Paraïso***, propriétaire le baron de Fonseca.

Cette fazenda fut achetée en 1877, ayant une plantation fructifère de plus de 80,000 arbres. Dans les années 1880—'81 on a planté 145,000 arbres qui étaient bien chargés lors de ma visite. On y attend aussi des colons vers la fin de 1884.

L'Engenho, fabrique qui a opéré ici depuis un an, coûte 20 contos ou fr$^{s}$ 48.000, sans compter le travail des esclaves.

Cette fazenda est distante de 10 kilomètres de la station de Bélem, le long de ***campos*** (prés entrecoupés par des buissons) et de ***serrados*** (petite broussaille en terre sablonneuse). Les terres de l'exploitation sont en partie terra roxa, en partie massapé. Les terreiros n'étaient pas cimentés, ni carrelés.

---

[1] On admet ici, que 3 alqueires de café *rouge* équivalent à 1 arroba ou 14,688 kilogr. de café *préparé*.

***Monto Alverne***, propriétaire le colonel José Ferreira de Figueredo.

Cette exploitation a été achetée en 1875 par le propriétaire actuel.

Outre ses esclaves propres, la fazenda a 5 esclaves, loués à 25 $ par homme et 20 $ par femme, avec la nourriture. On ne put faire de contrat à meilleur marché, à cause de la situation solitaire de cette exploitation, près de Paraïso. Deux familles brésiliennes, composées de 10 personnes, y travaillent aussi, et entretiennent une petite partie de la plantation, contre paiement de 100 reis par arbre et par an. On leur accorde 240 reis par alqueire pour la cueillaison des jeunes plantations, et 320 reis des vieilles.

Les nouveaux terreiros cimentés avaient une superficie de 4213 braças carrées = 20391 mètres carrés.

***Montevideo***, propriétaire José de Lacerda Guimarães.

C'est une des plus belles fazendas de la zone de Santos.

L'engenho, les bâtiments des esclaves, l'hôpital, la pharmacie, les terreiros et la conduite d'eau ont coûté plus de 100 contos, ou fr$^{s}$ 240,000, sans compter le travail des esclaves. Tout était neuf; la serraria, établissement à scier, avait seul coûté plus de fr$^{s}$ 24,000. L'eau y est élevée machinalement.

L'on accorde ici aux colons:

1$^{o}$. des prairies pour 3 à 4 vâches, chevaux ou moutons (les cochons sont défendus);

2$^{o}$. une maisonnette, ayant coûté ± 700 milreis;

3$^{o}$ des caféiers fructifères;

1$^{o}$. de la terre labourable; tous les 100 caféiers à entretenir donnent droit à $\frac{1}{3}$ d'alqueire ou $\frac{3}{10}$ d'hectare;

5$^{o}$. un salaire de cueillaison de 500 reis par alqueire de 50 litres.

Cette fazenda est fréquemment endommagée par la gêlée, ou giada. Les récoltes minimes de 1875, '76 et '80 en sont la conséquence. Celle de 1882 a été perdue en partie par suite de la grêle.

***Santa Vérédiana***, propriétaire le Dr. Antonio Prado.

Il y eut en 1882, 49 familles de colons de 214 individus dans cette exploitation. Elles n'étaient pas engagées sur des contrats de parceria, mais à un prix fixe ou salaire de cueillaison (***contracto preço marcado***).

Les conditions sont comme suit:

1º. le logement. Une maison pour 2 familles revient ici à 3800 ou 4000 milreis, y compris le travail;

2º. une prairie pour 2 bêtes. d'une étendue de 4840 mètres carrés. Si l'on demande davantage, on paie une superficie égale 2 milreis par an, et 3 milreis pour les suivantes;

3º. des caféiers fructifères, parmi lesquels on peut planter des fèves, pas du maïs. La plantation doit être au moins nettoyée 5 fois par an;

4º. de la terre labourable près de la demeure, pour les pommes de terre, le maïs et d'autres denrées. L'étendue est basée sur les besoins de la famille;

5º. des avances peuvent être obtenus à 6 pCt. par an;

6º. une école pour les enfants. Cette stipulation est de fait peu avantageuse. Il y a dans chaque grande fazenda une école pour les riobrancos, où l'instruction (lire, écrire et l'arithmétique) se fait en portugais. Les enfants de colons allemands n'en profiteront guère;

7º. paiement. Dans les contrats, ce paiement est fixé ordinairement à 600 reis par alqueire.

Il paraît, que le nombre de litres que doit contenir un alqueire, n'y est pas toujours règlé, ce qui entraîne des différends fréquents entre le fazendeiro et ses colons.

Les colons dans cette exploitation n'étaient guère contents.

Au commencement de 1883, le Sieur Prado paraît avoir été amené a réduire entre temps, c. à d. avant l'expiration des cinq ans contractés, le prix de 600 reis à 500, fixant en même temps l'alqueire à 50 liters.

Il en prévint les colons 3 mois d'avance, leur laissant le choix de rester ou de s'en aller.

Je n'ose dire s'il eut le droit d'en agir ainsi, n'ayant pas reçu une copie du contrat, qui n'était pas même — chose étrange — affiché dans la demeure de l'administrateur, pour être consulté par les membres de la colonie. Quoi qu'il en soit, les colons italiens, formant la plus grande moitié, ont alors quitté la fazenda. Les Allemands, à ce qu'ils me disaient, ne sont restés que parcequ'ils avaient peur de déménager sur le champ avec toutes leurs familles.

Cette question a fait sensation tant à São Paulo qu'à Rio, et ne contribuera pas mal à exciter la défiance des nouveaux colons. Cela serait bien à regretter, la province de São

Paulo offrant aux colons les meilleures chances de succès. J'ai noté les données suivantes des trois colons les plus âgés de la colonie de Santa Vérédiana :

| | Frans Junghaus. | Gottfried Städter. | Luiz Avesani. |
|---|---|---|---|
| 1877 | — | 1556 alq. de 45 litres | — |
| 1878 | — | 1101 " " | 406 alq. de 45 litres |
| 1879 | 2284 alq. de 45 litres | 1771 " " | 604 " " |
| 1880 | 1673 " " | 1314 " " | 786 " " |
| 1881 | 2931 " " | 1686 " " | 1297 " " |
| 1882 | 2245 " " | 1547 " " | 1723 " " |
| 1883 | 1493 " " | 1167 " " | 1138 " " |
| | 10626 alq de 45 litres | 10142 alq. de 45 litres | 5954 alq. de 45 litres |
| Moyenne | 2125 " " | 1449 " " | 992 " " |
| ou équiva- | 1275 milreis | 869 $ 400 | 595 $ 200 par an. |
| lant à | frs 3060.— | frs 2086.56 | frs 1428.48 " |

Admettant, comme pour la fazenda Sete Quedas, que 3 alqueires équivalent à 1 arroba, les colons ont récolté par an respe. 708, 483 et 331 arrobas. Ils ont donc reçu en moyenne par arroba frs 4.32, ou frs 17.64 les 60 kilos, pour salaire d'entretien et de cueillaison.

*Bom Retiro*, propriétaire Joaquim Paulino Barbosa Aranha. A vrai dire cette fazenda possède 278 esclaves; cependant, comme 100 d'entre eux sont affectés à la construction de l'établissement, je n'en ai noté que 178 au tableau G.

Je n'ai vu nulle part, à l'exception du "palacete" du Vicomte de Nova Friburgo, d'établissement de fazenda plus agréable et plus grandiose. L'hôtel est très spacieux, les parterres sont projetés avec goût, le verger est un vrai jardin de plaisance, garni lors de ma visite, de pêches, d'abricots, d'oranges, de raisins, de figues, et de différents sortes de djamboes (Jambo). [1]

Tout avait l'air propre; la volaille, le bétail, les porcs y sont tenus séparément, hors de l'enceinte proprement dite de l'établissement.

Considérant un remplacement éventuel des esclaves par des colons, le propriétaire à fait démolir les anciennes senzalas ou bâtiments d'esclaves, et construire des bâtiments accessoires élégants des deux côtés de l'hôtel. Ils en sont séparés par le jardin et une large chaussée pavée, et forment une série de

[1] Eugenia malaccensis; Eug. jambosa, Linn.

38 maisonnettes de 3 à 4 chambres, avec cuisine chacune. Chaque maison revient à 1200 milreis, ou déduction faite du travail des esclaves, à la moitié. Encore 12 de ces maisonnettes étaient à faire; 50 familles de colons devaient être hébergées.

On ne semble pas avoir réfléchi à ce que la vie sous la surveillance immédiate du propriétaire pourrait avoir de moins agréable pour les colons d'Europe. J'insiste sur ce point, puisque le fazendeiro brésilien, habitué à fréquenter les esclaves, ne sait pas garder les limites dans ses relations avec des colons, qu'il considère comme entièrement dépendants de lui. Son grand défaut est de se mêler de tout, même des affaires domestiques de ses colons. Il fait trop paraître, à mon avis, qu'il les considère comme mineurs.

***Resaca***, propriétaire le Dr. J. Tibiriça Piratininga. On laboure partiellement avec une petite charrue dans cette fazenda.

On y construit également des maisons pour recevoir des colons.

***Santa Gertruda*** ou ***Laranj' Aceda***, propriétaire le comte de Tres Rios.

Je n'ai pu obtenir par rapport à cette fazenda, que la production moyenne des 10 dernières années. Des données détaillées me furent promises, que je n'ai pas reçues.

***Boâ Esperança***, propriétaire Detlef Brune.

Ce sitio est exploité exclusivement par des gens libres, c. à d. des colons allemands. Ceux-ci ne se laissent point engager à planter le café et à défricher les terres requises. Le propriétaire a dû prendre à son service deux autres Allemands, à raison de 25 milreis par mois avec logement et nourriture, afin de planter du café. Les jeunes plantations sont après livrées aux soins des 13 familles de colons, composées de 48 adultes et de 26 mineurs.

Les contrats dans cette exploitation sont faits verbalement. Chaque famille obtient:

1° une maissonnette, ayant coûté 500—600 milreis;

2° un pré pour un couple de bêtes;

3° de la terre labourable selon les besoins; et

4° autant de caféiers jeunes et vieux, qu'on veuille entretenir.

Le Sieur Brune salarie l'entretien de 1000 arbres fructifères

de 40 milreis par an, et de 1000 arbres jeunes de 50 milreis. Le salaire de cueillaison n'est que de 400 reis par 1 alqueire de 50 litres.

Selon les calculs du Sieur Brune, une récolte de 10,000 alqueires délivrant ± 4000 arrobas, lui coûte:

1° ***Salaire de cueillaison et d'entretien,***

| | | | |
|---|---|---|---|
| *a.* | cueillette de 1 alqueire de fruits, tamisés par le colon . . . . . | 400 reis | |
| *b.* | entretien selon la mesure sus-indiquée . . . . . | 200 " | |
| | ainsi pour 10,000 alqueires . . . . . | | 6000 milreis |
| | 2° ***Préparation.*** | | |
| *c.* | assèchement, 100 reis par alqueire . . . | | 1000 " |
| *d.* | préparation, 300 " " arroba . . . . | | 1200 " |
| *e.* | triage, 200 " " " . . . . | | 800 " |
| *f.* | transport du sitio à la gare (6 kilom.) . . | | 400 " |
| *g.* | transport de la station Leme à Santos, auparavant 11,000 reis, depuis le premier janvier 1884, 972 reis par arroba . . . | | 3888 " |
| | 3° ***Dépenses extraordinaires***, y compris les frais de transport à Ibicaba, où se fait la préparation machinale; poste fixe, puisque plus tard les intérêts et la décharge seront portés eu compte, du fait des machines à installer , . . . . . | | 580 " |
| | 4° ***Administration*** | | |
| | Le Sieur Brune étant administrateur d'Ibicaba, il doit lui même avoir un inspecteur, à . | | 2500 " |
| | 5° ***Frais de la vente,*** | | |
| *h.* | menus frais à Santos, 40 reis par arroba . | | 160 " |
| *i.* | commission de 3 % sur 6 milreis [1] " " . . | | 720 " |
| | | | 17,248 milreis |
| | Provenu brut de 4000 arrobas, à 6 $ l'arroba | | 24,000 " |
| | Solde . . . | | 6,752 milreis |

Le sitio a été acheté pour 50,000 $; il n'est donc gagné que 13½ pCt. d'intérêts du capital, avec l'administration fort économe qui est pratiquée ici.

Le Sieur Brune reconnaît que la culture du café ne donne point de profit, s'il faut travailler avec du capital emprunté.

[1] Est comprise, dans la commission de 3 %, la fourniture gratuite des sacs.

Il n'est guère possible d'exploiter avec plus d'économie qu'il n'est fait à son sitio.

Pour gagner 6 pCt d'intérêts du capital, il faut, selon lui, en cas de grande récolte, faire un prix moyen de 4 $ 700 par arroba, c. à d. frs. 46.— par sac de 60 kilos. Donc ceux qui doivent emprunter des fonds à 12 pCt. au moins par an, — et il est des fazendeiros qui payent 18 à 24 pCt. par an — peuvent à peine subsister aux prix de 5½ à 5 milreis par arroba, ou frs. 54.— à frs. 58,80 par sac.

*Ibicaba*, propriétaire le commr. José de Campos Vergueiro. C'est dans cette exploitation qu'on obtient la moyenne la plus élevée de toutes les fazendas que j'ai visitées, savoir 1235 grammes par arbre, ou 70½ arrobas par 1000 arbres, admettant avec le propriétaire que le nombre des caféiers fructifères soit de 500,000. Je reconnais, que les terres-roxa d'Ibicaba sont réputées à cause de leur fertilité; cependant je doute de cette productivité extrême du caféier.

J'ai déjà dit que les fazendeiros n'ont point d'indicateurs des jardins; ils ne savent qu'approximativement le nombre de leurs caféiers. Le propriétaire d'Ibicaba le reconnaît. Dans un article daté d'Ibicaba le 30 août 1883, inséré au journal „Provincia de Saõ Paulo," il se prononce contre l'assertion du Sieur Couty, que cette fazenda compterait selon les données mêmes de l'administrateur Brune, 700,000 vieux caféiers et 100,000 jeunes, avec 350 esclaves, dont 40 invalides. Cet article étant signé, je n'ai demandé d'autres données par rapport aux plantations.

Eh bien! le Sieur Vergueiro affirme dans cet article, qu'ils se trouvent dans sa fazenda environ 1,150,000 caféiers, dont 600,000 de 8 à 50 ans, et 500 à 550 mille de 1 à 4 ans.

Comme parmi ces 600,000 arbres entretenus et fructifères, il y en a „150000 *mais ou menos*, *que dão em parte pouco fructo*" (qui produisent peu), le Sieur Vergueiro désirait, et en fit de sa propre main la remarque dans mes données de la production des 10 dernières années, qu'il ne serait pas porté en compte plus de 500,000 arbres fructifères.

Les paroles citées confirment ce que j'ai déjà dit à l'égard de l'habitude, assez générale au Brésil, de désigner comme arbres fructifères exclusivement ceux, qui portent abondamment pendant la saison de la cueillaison.

La fazenda Ibicaba est une des exploitations les plus anciennes de la zone de Santos, et a produit une quantité de café presque égale depuis plus de 20 ans. Les plantations sont toujours tenues à la même hauteur, c. à d. qu'on eut soin de faire de nouvelles plantations dès que décharge dut être faite des vieux arbres. Admettant ainsi que l'exploitation a toujours eu un million d'arbres, je crois ne pas m'éloigner trop de la vérité en disant qu'il y en a 700,000 de fructifères.

En égard à la manière de projeter les nouveaux jardins au Brésil, la proportion de 700,000 arbres fructifères sur 350 à 450 mille non-fructifères est déjà quelquechose d'extraordinaire.

J'appelle l'attention sur une autre habitude brésilienne encore.

Peu de fazendeiros veulent admettre, que les caféiers de 5 à 6 ans doivent être comptés parmi les fructifères, quoique ayant déjà donné 2 ou 3 récoltes. Ils prétendent, qu'on ne peut point porter en compte les récoltes des 3e, 4e et 5e années, parceque ces arbres sont, il est vrai, bien chargés, mais ne donnent pas du café ***de poids***. C'est aussi la raison pourquoi le Sieur Vergueiro parle des arbres de 8 à 50 ans, ainsi que des plantations d'une à quatre années, et ne mentionne pas séparément celles de 5 et 6 ans.

Quant au nombre d'esclaves, Ibicaba, au lieu de 350 (dont 40 invalides), a ***„quatro centos e tantos entre maiores e menores, com apenas 4 invalidas.“*** J'ai noté 400 dans mon tableau, comptant les „e tantos“ pour invalides.

J'ai visité les jardins et les colonies en grande partie; l'entretien se fait avec soin, et les cafesaes avaient l'air sain et vigoureux.

Pour autant que je puisse en juger, les colons étaient contents ici. Ils considéraient le propriétaire comme leur patron et ami. Aussi le Sieur Vergueiro est le seul d'entre les fazendeiros que j'ai vus, qui parle coulamment, outre l'anglais et le français, la langue allemande. Il a encore le prestige aux yeux des colons allemands, d'être capitaine d'un régiment prussien. C'est un homme énergique, âgé de 73 ans, bien vu et aimé de ses esclaves comme de ses colons. Ex-négociant, il achète en gros les sacs pour son exploitation, qui lui reviennent ainsi au prix de 380 reis la pièce, rendus à la fazenda.

Il vend son café à Santos ou à Rio, sur échantillons. De cette manière il épargne les 3 pCt. de commission, et obtient

encore de l'acheteur un remboursement de 450 reis pour chaque sac.

L'acheteur-exportateur gagne également à cette transaction, les sacs valant chez le commissario à Santos 800 reis la pièce.

Le transport des jardins à l'établissement de la fazenda, et de là à la gare de Cordeiros, une heure en tout, est entrepris à forfait. Le premier est payé pour toutes les distances 20 reis par 50 litres, celui à la station 20 reis par 15 kilos.

***Itatiba***. Les données y relatives sont tirées d'un calcul statistique, fait vers la fin de 1883, et annexé à une demande en concession de l'„Estrada de ferro de Itatiba", par l'ingénieur E. Joly.

## Aperçu et réponse aux questions, posées par lettre du Chef de la Direction de l'Intérieur au Java du 16 mai 1882, no. 3054.

Résumant ce qui précède, je crois pouvoir établir les faits suivants:

*a.* L'aire à café du Brésil Central est située entre les degrés 21 et 24 Lat. Mér., ainsi de 15° plus au sud que le Java.

*b.* Cette aire peut être proprement divisée en:

1°. Zone de Rio, de 155,000 kilomètres carrés d'étendue, au climat *maritime*, où la zone proprement dite à café est à une hauteur entre 200 et 550 mètres; et

2°. zone de Santos, de 225,000 kilom. carrés d'étendue, au climat *continental*, où par conséquent la zone est plus élevée et plus à l'intérieur, à une hauteur de 600 à 1000 mètres.

*c.* Sont plantés de café:

1°. dans la zone de Rio 700,000 hectares,
2°. " " " " Santos 132,000 "

*d.* Les plantations sont composées de:

| | arbres fructifères. | arbres jeunes. | Total. |
|---|---|---|---|
| 1. (zone de Rio) . . | 756,756,756 | 93,508,696 | 850,265,452 |
| 2. (zone de Santos) . . | 100,844,720 | 40,434,392 | 141,279,112 |
| soit . . | 857,601,476 | 133,943,088 | 991,544,564 |

*e.* La distance des plantes est en moyenne:

1o. dans la zone de *Rio*, 12 sur 14 palmos, soit plus de 1200 arbres par hectare;

2o. dans la zone de *Santos*, 14 sur 14 palmos, soit plus de 1000 arbres par hectare.

*f.* Le nombre d'esclaves, hommes et femmes, dans la culture du café, est:

| | |
|---|---|
| Dans la zone de Rio . . | 233,333 |
| " " " " Santos . | 50,674 |
| soit: . . | 284,007 |

D'après le Relatorio du Ministre de commerce, d'agriculture et des travaux publics de 1883, il y avait, sur les 1,346,648 esclaves en vie en juin 1883:

| | |
|---|---|
| en ***Rio de Janeiro*** (à l'exception de la capitale, avec 35,568 esclaves) . . . . . | 268,831 |
| en ***Minas Geraes*** . . . . . | 279,010 |
| en ***São Paulo*** . . . . . | 174,622 |
| soit: | 722,463 |

J'ai déjà fait ressortir au chap. „Esclavage et Emancipation" les raisons pourquoi ce chiffre du Ministre ***ne*** saurait être exact, et que le nombre total des esclaves ***en vie*** au Brésil ne peut être aujourd'hui ***qu'un million au plus***.

*g*. La production moyenne d'après l'exportation des fazendas, à l'exclusion de la consommation intérieure, est:

1°. dans la zone de ***Rio***;

| | | |
|---|---|---|
| par arbre . . . . . | grammes | 333 |
| „ hectare . . . . . | sacs | 6,⁰⁶ |
| „ esclave . . . . . | „ | $17\frac{4}{5}$ |

2°. dans la zone de ***Santos***,

| | | |
|---|---|---|
| par arbre . . . . . | grammes | 805 |
| „ hectare. . . . . | sacs | $10\frac{1}{4}$ |
| „ esclave. . . . . | „ | $26\frac{1}{2}$ |

*h*. Nombre d'arbres à entretenir par un esclave:

1°. dans la zone de ***Rio***. . . . . 3644
(selon les données des banques d'hypothèques: voir „Commerce et Banques", 3728 arbres);

2°. dans la zone de ***Santos***. . . . . 2788
(selon les mêmes: 2450 arbres).

Ces différences s'expliquent par le fait, que depuis la loi d'hypothèques de 1873, la culture du café a pris une grande extension dans la zone de Santos, et par contre relativemement très peu dans celle de Rio.

Un esclave de culture au Brésil Central, travaillant 14, 16 ou 18 heures par jour, a donc pour son compte:
dans la zone de Rio, une plantation de plus de 3 hectares,
dans celle de Santos „ „ „ „ „ $2\frac{3}{4}$ „

A Java, une famille composée de 5 personnes en moyenne, n'a qu'à soigner 450 à 500 arbres ou pas encore $\frac{1}{2}$ hectare.

*i.* La quantité de café cueillie par un esclave, peut être estimée en moyenne à 40 ou 45 kilogr. ***par jour***, contre 12 à 13 kilogr. de café préparé au plus à Java.

*k.* Frais de défrichement:

1o. le nettoiement (roçar) d'un alqueire ou $2\frac{7}{10}$ hectare de bois est payé environ 30 milreis ou frs. 72.—, ainsi 1 hectare = frs. 26.66.

2o. l'abattis (derrubar) d'une égale superficie de bois fort, environ 75 milreis ou frs. 180.—, ainsi 1 hectare = frs. 66.66.

3o. l'abattis d'un alqueire de capoeira ou capoeirão, en moyenne $42\frac{1}{2}$ milreis ou frs. 102.—, ainsi 1 hectare = frs. 37.78.

4o. le roçar, le derrubar et la mise en cendres d'un alqueire de bois, environ $137\frac{1}{2}$ milreis ou frs. 330.—, ainsi 1 hectare = frs. 122.22.

5o. la taille de routes d'une largeur de 2,$^{64}$ mètres, est payée dans la zone de Rio $1\frac{1}{2}$ milreis par braça, ainsi presque frs. 1.64 par mètre courant.

6o. le transport et la plantation de 1000 mudas est payé en quelques endroits frs. 240.—.

*l.* Le gain d'un colon dans la culture du café, est pour l'***entretien*** et la ***cueillette***:

1o. sur contrat de ***parceria***, en moyenne . . . frs. 20.44
par sac de 60 kilos, en cas d'un prix de vente de
6 $ 138 par arroba ou frs. 59.90 par 60 kilos;

2o. sur ***contracto preço marcado*** ou contrat de cueillaison, en moyenne . . . . . " 17.64
par sac, nonobstant le prix de vente.

Pour rapprocher ces prix des paiements du gouvernement à Java de frs. 28.— les 62 kilogr. ou frs. 27.10 le sac de 60 kilos, il ne faut pas perdre de vue, que dans ces montants sont compris les frais de préparation, calculés au Brésil à 700 reis par arroba, 476 reis par 10 kilos, ou frs. 6.86 par sac.

D'après cette mesure, le salaire ***d'entretien et de cueillaison*** à Java (non compris la plantation, en forme d'impôt) devrait être de frs. 20.24 par sac, indépendamment de la valeur du marché.

On reçoit moins au Brésil, puisque le colon y a le ***logement*** ainsi que des terres gratuites pour la culture des vivres nécessaires.

Aussi l'on ne saurait, selon moi, par une comparaison avec

la culture *dite* libre au Brésil, estimer ***trop bas*** un paiement de fl$^{s}$. 28.— par picol, ***considérant la situation économique des deux pays***.

Reste la question, à laquelle je reviendrai au chapitre final, de savoir à quel point ce paiement peut être nommé ***suffisant***, en égard à l'organisation ***existante*** de la culture du café à Java.

Le Chef de la Direction de l'Intérieur proposa, par sa lettre citée, „ d'instituer une enquête locale sur la situation et l'avenir de la culture du café dans le Brésil et le Vénézuéla, considérée en rapport avec les intérêts des Indes Néerlandaises.“ Il précisa en même temps les points capitaux, que cette enquête devait éclaircir.

C'est ici le lieu d'y regarder de près.

Je me permettrai, afin de prévenir des redites inutiles, de me référer aux chapitres de ce rapport dans lesquels ces questions ont été traitées en détail.

I. Production de café des pays visités (en picols).

*a*. Aperçu comparatif de la production et de l'exportation, dans les 20 dernières années.

*b*. Donnée du nombre et de la superficie des exploitations, de la manière dont s'acquièrent les droits sur la terre, et sous quelles conditions, ainsi que par rapport à la possibilité d'une extension de quelque importance.

*c*. Donnée de la manière dont le café est produit en dehors d'exploitations déterminées, ainsi que de la quantité et de la qualité de ce produit.

*d*. Donnée de l'importance de la culture du café dans les principales contrées, par rapport à la richesse du pays et aux autres sources de bien-être, ainsi qu'à la possibilité, que même avec des prix de café élevés, ces sources pourraient surpasser la culture du café ou la faire retrograder.

Ma mission s'est bornée au Brésil Central; cependant j'ai réussi à apprendre quelque chose aussi de la culture du café dans le Vénézuéla.

Joignant ci-après des données concernant cet état-là, je me permettrai de répondre seulement aux questions posées pour ce qui concerne le Brésil.

D'abord je dois faire observer, qu'au lieu du picol indien de 61.76 kilos, j'ai pris pour unité le sac brésilien de 60

kilos, dans tous les chiffres de la production, de l'exportation et de l'importation du café, pour la raison non seulement que la réduction en picols de 61.76 kilos des unités en usage (tonneaux, quintaux, pounds, kilogrammes et sacs) coûterait plus de temps, mais encore que l'unité du sac brésilien est déjà admise aussi par le commerce Néerlandais [1].

*a.* Nonseulement du Brésil, mais de tous les pays producteurs, de la presque totalité des pays consommateurs et de la grande majorité des ***ports*** à café, de l'ancien comme du nouveau monde, l'exportation, l'importation et la réexpédition du café sont indiquées pour les 30 dernières années, au Chap. „Exportation, production et consommation de Café."

*b.* Il faut consulter là dessus les tableaux des résultats de la culture du café dans les exploitations, que j'ai visitées.

Dans l'aire à café, on ne peut obtenir des terres labourables d'une manière légale que par achat ou donation, vu que tout y est propriété particulière.

Il appert de ce qui a été dit déjà, que le Brésil Central offre encore assez d'occasion pour étendre la culture, en ce qui concerne les ***terres***.

*c.* Le café n'est point cultivé hors des exploitations proprement dites, c. à d. une culture ***populaire*** n'existe pas au Brésil.

*d.* Depuis plus d'un ***demi-siècle***, la culture du café est la grande culture du pays extraordinairement riche et fertile, qui pourrait avec une population ***suffisante***, produire ***toutes*** les denrées coloniales, telles que le café, le sucre, le coton, l'indigo, le thé, etc. en de grandes quantités.

Tant que l'esclavage sera maintenu, cependant, aucune autre ne surpassera ni ne supplantera celle du café, ***surtout avec des prix de café satisfaisants.***

Après l'émancipation, la culture de la canne à sucre, du maïs et des fèves sera, selon moi, étendue aux dépens du café, parceque les nègres, les seuls ***planteurs*** proprement dits, préfèrent de beaucoup la culture des trois premiers articles au dernier.

Le Brésil Central possède plusieurs sources de prospérité, qui couleraient largement, si elles pourraient être exploitées. Tout s'arrête cependant devant le manque de bras.

La population ***brésilienne*** de l'intérieur, comptant 2½ millions

[1] Du reste, le picol n'est pas généralement compté pour 61.67 kilos, comme il résulte du chapitre suivant.

d'âmes dans les provinces visitées par moi, sur une étendue de plus de 936,000 kilom. carrés, environ 7 fois la superficie de Java, est trop dispersée et trop indolente pour se vouer au labourage.

Fût-il possible de remplacer le travail des *esclaves* dans la culture du café par les bras de la population indigène, cette culture pourrait être non seulement maintenue, mais encore étendue considérablement. Au Brésil même cependant on semble en désespérer.

II. Possibilité financière de la culture du café.

A. Pour les exploitations spéciales.

1. Frais de production.

*a.* Impôt foncier.

*b.* Frais de défrichement, manipulation, culture et transport des semences, entretien, cueillaison, etc.

*c.* Frais du personnel administratif et de contrôle, des machines, de la préparation et de l'assèchement.

*d.* Frais de transport.

*e.* Frais totaux par picol.

2. Compte de vente.

*a.* Prix de vente, loco et ailleurs.

*b.* Frais d'emmagasinage, d'assurance, etc. à la vente pour compte propre, et ce que le picol vaut alors.

3. Rente du capital circulant, avec indication globale des exploitations qui y sont sujettes.

4. Balance, indiquant les prix de marché, auxquels la culture du café peut être profitable, qu'elle soit entreprise avec du capital propre ou avec du capital emprunté.

B. Pour des plantations populaires, sur une petite échelle.

1. Comment le peuple plante, entretient, cueille et prépare, et ce que cela lui coûte.

2. Quel est le produit, qu'il porte au marché, de quelle manière il le vend, et à quels prix.

A. La réponse à cette série de questions se trouve dans ce Chapitre, comme dans les précédents.

Il n'y a pas d'impôt foncier au Brésil; seulement dans les localités principales existe un impôt sur les propriétés cultivées.

Sur les questions *b*—*e* il faut consulter les observations aux tableaux pour chaque fazenda, ainsi que le Chap. „Commerce

et Banques», par rapport à tout ce qui concerne la vente du café. tant au Brésil que dans l'Amérique du Nord et en Europe.

Les deux dernières questions trouvent leur solution dans les données détaillées des résultats de la culture du café aux exploitations des Vicomtes de S. Clemente et de Nova Friburgo.

B. La réponse à ces questions ne saurait être donnée, une culture populaire n'existant pas au Brésil.

III. Avenir de la culture du Café.

1°. Quel est l'avenir du travail des esclaves, quelle en sera l'influence sur la possibilité d'avoir des travailleurs, sur les salaires et sur les cultures comme agriculture rémunérative.

2°. Ce qu'on pourra attendre, pour les 10 années prochaines (en chiffres) de la production de café par les exploitations et par le peuple.

3°. En quels pays les espèces de café des pays visités sont le plus recherchées, sur quels marchés elles ont le dessus, quelle est la proportion au marché du bon ordinaire préparé à l'occidentale (café lavé) et d'autres sortes recherchées de Java avec celles de l'étranger, si la préparation fait des progrès, ce qu'il est fait à cet égard par des établissements spéciaux et avec quel résultat, et s'il est à craindre que le produit des Indes Orientales n'en diminue en valeur sur le marché.

L'avenir de l'agriculture brésilienne en général et de la culture du café en particulier est loin d'être encourageant, en égard à la question du travail.

Cette dernière culture n'est faite qu'à l'aide de 284,000 esclaves, et cependant le Brésil n'a pu réussir jusqu'ici à remplacer cette poignée de travailleurs par des laboureurs d'Europe ou de Chine. Du reste, ce remplacement serait très-difficile à effectuer. Il ne suffirait nullement de mettre un colon à la place de chaque esclave, qui serait perdu pour la culture; ces 284 mille esclaves, travaillant ***exclusivement dans la culture du café*** pendant 14 à 15 heures au moins par jour, représentent la force de travail de 700 à 800 mille colons, qui certes ne pourraient se vouer ***au même travail*** que pendant 4 ou 5 heures par jour au plus.

Le Brésil est dans une situation délicate et exceptionnelle; cependant c'est un état jeune, aux ressources puissantes et d'un grand avenir.

A la question, si cet avenir doit dépendre de la culture du

café, je suis enclin de répondre avec un non décidé. On a trop sacrifié au Brésil, ce me semble, à la culture seule du *café*, culture, qui faite *de la manière actuelle* dans de grandes exploitations, la propriété d'un petit nombre de seigneurs, n'est nullement rémunérative pour le colon, qui cherche dans le nouveau monde une existence plus large que ne lui peut offrir sa patrie.

Tant que les conditions agraires actuelles seront maintenues, ce sera une *illusion* de se figurer, que le colon après l'abolition de l'esclavage, prendra le plus à coeur la culture du café.

Celle-ci, en comparaison à d'autres cultures, est trop préjudiciable, quatre à cinq ans suffisant à peine pour gagner les fruits de son labeur.

Sous ce rapport la culture du sucre attend un avenir meilleur et *plus assuré*. Maintenant que le gouvernement Brésilien accorde des subsides et garantit les intérêts à des fabriques centrales de sucre, les colons ainsi que les esclaves affranchis s'appliqueront de préférence à la culture de la canne à sucre, laquelle après être coupée, peut de suite être vendue aux fabriques [1]).

L'avenir de la culture du *café* au Brésil dépend pour la plus grande partie du pays même. Si l'on se déciderait, en sacrifiant beaucoup d'intérêts particuliers, à diviser les grandes exploitations en de petites parcelles, pour les vendre aux colons, je crois fermement que le courant de l'émigration se dirigerait davantage vers le Brésil Central, et que la culture du café y regagnerait en importance ce que l'émancipation des esclaves lui aurait fait perdre temporairement.

J'en ai parlé à plusieurs fazendeiros; ils *doutaient* du maintien de la culture du café comme *grande lavoura*, en suivant cette voie. Je ne pus combattre par des faits un doute, qui cependant n'est pas non plus basé sur des faits.

Les fazendeiros, selon moi, perdent de vue, que la "grande lavoura" n'a pas besoin d'être exclusivement l'agriculture dans un *petit nombre* d'exploitations importantes, et peut tout aussi

---

[1] D'après les données de M. G. Trinks, directeur de la fabrique de sucre Quissaman, dans la province de Rio Janeiro, on y a employé dans les trois années 1880—82, 140,069,425 kilos de canne, à 6 reis le kilo = 840,417 milreis, et à 802,773 milreis de frais de travail. Le rendement a été 66¼ kilos de *sucre* sur 1000 kilos de canne, ou 2 $ 646 les 15 kilos de sucre (*Rio News*, 5 juin 1884). Le picol revient donc à frs. 25.40; contre un prix de revient au Java, de frs. 16.— à frs. 18.— au plus.

bien être la culture capitale dans ***beaucoup*** de petites exploitations. Dans l'établissement principal de toutes les fazendas se trouvent des installations pour préparer le café, le sucre, la farine de maïs et la mandioca. Ces établissements principaux, perdant de leur valeur après l'émancipation des esclaves, devraient devenir des ***centres*** pour la préparation du produit des colons, qui s'estimeraient heureux de pouvoir vendre de suite et tout près les produits de ***leurs*** terres, à des prix raisonnables.

Ils trouveraient ainsi un ***marché*** pour leurs produits, qui leur ferait défaut s'il fallait cultiver les terres du gouvernement au fond de l'intérieur, où toute communication avec les ports manque absolument.

Plusieurs colons, à qui j'en ai parlé, m'ont affirmé, qu'un pareil changement serait pour eux une source de bien-être, qu'il serait leur salut.

Le temps nous apprendra, si cet évènement sera amené à l'amiable, ***avant l'émancipation complète des esclaves***, ou bien s'il sera arraché aux propriétaires par la force de circonstances, qu'ils ne peuvent maîtriser.

Si le dernier cas arrive, je crains qu'un coup fatal ne soit porté à la culture du café au Brésil, un coup tout aussi décisif que celui, qui a frappé la Jamaïque par suite de l'émancipation des esclaves en 1838.

L'importance de ce changement peut être déduit du tableau suivant, concernant l'exportation des produits de cette possession anglaise.

TABLEAU J. Aperçu de l'**Exportation** de la JAMAÏQUE, 1772-1876 (Voir „Westindien und die Südpolar-Länder geographisch und statistisch bearbeitet von Dr. Otto Delitsch.")

| | SUCRE Cwt. | RHUM. Cwt. | POIVRE. Cwt. | CAFÉ. Cwt. |
|---|---|---|---|---|
| 1773 | 1,130,332 | | | 7,793 |
| 1774 | 1,060,934 | | | 7,390 |
| 1775 | 1,139,656 | | | 4,400 |
| 1786 | 1,475,600 | | | — |
| 1788 | 1,250,760 | | | 10,354 |
| 1789 | 1,274,294 | | | 14,923 |
| 1790 | 1,276,534 | | | 17,837 |
| 1791 | 1,274,280 | | | 22,999 |
| 1793 | 1,149,932 | 35,194 | 19,686 | 39,386 |
| 1794 | 1,359,736 | 40,628 | 27,581 | 49,015 |
| 1795 | 1,335,068 | 38,421 | 26,264 | 63,188 |
| 1796 | 1,350,440 | 41,592 | 11,829 | 72,635 |
| 1797 | 1,191,326 | 28,746 | 4,112 | 78,691 |
| 1798 | 1,342,012 | 41,490 | 11,079 | 78,943 |
| 1799 | 1,549,044 | 38,013 | 25,706 | 117,454 |
| 1800 | 1,478,136 | 37,841 | 16,409 | 111,165 |
| 1801 | 1,904,784 | 49,363 | 18,067 | 134,015 |
| 1802 | 1,961,582 | 46,837 | 10,415 | 179,619 |
| 1803 | 1,616,516 | 44,006 | 19,411 | 158,663 |
| 1804 | 1,470,282 | 42,663 | 26,037 | 220,640 |
| 1805 | 2,104,928 | 53,950 | 9,407 | 241,374 |
| 1806 | 2,152,114 | 58,780 | 25,410 | 292,980 |
| 1807 | *a.* 2,144,842 | *a.* 52,811 | *a.* 24,014 | *a.* 267,612 |
| 1808 | 1,852,662 | 53,507 | 8,240 | 255,283 |
| 1809 | 1,604,820 | 44,850 | 14,652 | 325,867 |
| 1810 | 1,570,912 | 43,335 | 34,292 | 258,853 |
| 1811 | 1,936,088 | 55,098 | 27,637 | 174,601 |
| 1812 | 1,835,422 | 44,111 | 11,410 | 184,820 |
| 1813 | 1,463,712 | 45,604 | 19,256 | 246,236 |
| 1814 | 1,529,712 | 44,598 | 13,562 | 340,456 |
| 1815 | 1,781,766 | 54,321 | 34,382 | 273,627 |
| 1816 | 1,405,348 | 36,416 | 35,188 | 172,894 |
| 8817 | 1,732,724 | 48,776 | 20,683 | 147,937 |
| 1818 | 1,704,612 | 50,827 | 26,980 | 253,295 |
| 1819 | 1,628,816 | 45,333 | 30,988 | 149,020 |
| 1820 | 1,720,908 | 46,983 | 16,667 | 221,274 |
| 1821 | 1,673,840 | 47,870 | 31,996 | 168,198 |
| 1822 | 1,323,210 | 29,403 | 23,665 | 197,739 |
| 1823 | 1,417,794 | 36,244 | 29,186 | 203,264 |

*a.* 1807. 25 mars, abolition du trafic des esclaves.

| | Sucre. Cwt. | Rhum Cwt. | Poivre. Cwt. | Café. Cwt. |
|---|---|---|---|---|
| 1824 | 1,484,126 | 38,760 | 41,045 | 276,772 |
| 1825 | 1,107,260 | 28,747 | 26,141 | 212,547 |
| 1826 | 1,493,986 | 37,662 | 20,659 | 203,529 |
| 1827 | 1,223,586 | 33,570 | 37,854 | 257,415 |
| 1828 | 1,424,850 | 38,235 | 37,628 | 222,168 |
| 1829 | 1,370,502 | 37,430 | 65,439 | 222,346 |
| 1830 | 1,402,870 | 35,025 | 55,606 | 222,570 |
| 1831 | 1,328,334 | 36,411 | 31,723 | 140,554 |
| 1832 | 1,381,604 | 33,685 | 40,248 | 198,150 |
| 1833 | 1,195,614 | 34,976 | 84,231 | 98,661 |
| 1834 | *b*. 1,186,584 | *b*. 32,111 | *b*. 36,054 | *b* 177,257 |
| 1835 | 951,580 | 27,530 | 72,847 | 105,930 |
| 1836 | 939,316 | 20,536 | 56,543 | 134,461 |
| 1837 | 861,070 | 21,076 | 57,442 | 89,552 |
| 1838 | *c*. 974,582 | *c*. 25,380 | *c*. 27,086 | *c*. 135,518 |
| 1839 | 689,402 | 17,072 | 38,128 | 88,974 |
| 1840 | 513,240 | 11,472 | 30,640 | 72,797 |
| 1841 | 482,874 | 11,769 | 35,954 | 64,334 |
| 1842 | 704,130 | 16,566 | 37,540 | 70,489 |
| 1843 | 618,366 | 15,046 | 35,467 | 73,671 |
| 1844 | 482,216 | 11,631 | 14,624 | 71,488 |
| 1845 | 670,964 | 16,997 | 71,812 | 50,212 |
| 1846 | 507,122 | 14,395 | 29,971 | 60,472 |
| 1847 | 751,408 | 18,077 | 28,001 | 64,211 |
| 1848 | 627,008 | 20,194 | 52,319 | 56,849 |
| 1852 | — | — | — | 37,860 |
| 1853 | 420,908 | 12,472 | 46,121 | 48,227 |
| 1854 | 558,571 | 20,824 | 55,095 | 61,229 |
| 1855 | 514,651 | 21,961 | 85,980 | 56,663 |
| 1856 | 457,958 | 16,299 | 64,653 | 37,217 |
| 1857 | 549,662 | 19,283 | 87,524 | 67,611 |
| 1858 | 626,589 | 20,144 | 78,747 | 59,437 |
| 1859 | 541,957 | 19,810 | 36,826 | 50,551 |
| 1860 | 599,737 | 21,317 | 68,505 | 61,766 |
| 1861 | 654,848 | 23,712 | 66,475 | 67,156 |
| 1862 | 615,083 | 22,878 | 49,163 | 54,673 |
| 1863 | 560,481 | 19,428 | 62,285 | 81,849 |
| 1864 | 522,498 | 16,011 | 76,863 | 41,419 |
| 1865 | 483,681 | 17,622 | 38,615 | 62,297 |
| 1866 | 600,837 | 22,122 | 48,662 | 85,135 |
| 1867 | 515,902 | 21,644 | 75,958 | 62,649 |

*b*. 1834. Commencement de l'émancipation des esclaves.
*c*. 1838. Terme " " " "

Ce coup cependant ne sera pas irréparable pour le Brésil, comme il l'a été pour la Jamaïque; car il ne faut pas oublier, qu'au rebours de cette île, qui peut tout aussi peu que l'Inde Néerlandaise être colonisée, à cause de son climat, le Brésil ***Central*** offre par contre un champ excellent d'agriculture aux immigrants ***d'Europe***.

Le changement de la situation agraire causé alors par les circonstances, ne laisserait pas d'opérer une révolution dans l'agriculture et dans les rapports économiques généraux, laquelle pourrait amener la régénération de la culture du café.

Tant que la loi d'émancipation de 1871 restera en vigueur, on ne peut pas s'attendre à une diminution notable de la production de café du Brésil, dans les 5 à 7 premières années.

Cependant il est difficile à dire avec quelque certitude, pour combien de temps l'esclavage fournira encore les bras suffisants pour la culture du café.

Je crois devoir m'abstenir dans le présent rapport de prédictions, qui pourraient faire naître des attentes non basées sur des ***faits***, et, selon moi, difficiles à réaliser [1]. Ceux qui s'attendent à ce que les prix du café monteront à une hauteur peu connue, aussitôt que la culture au Brésil va rétrograder, doivent se rappeler, qu'une élévation des prix résultant uniquement de ce fait, ne saurait être que temporaire, vu que par là même il sera donné une plus grande extension à la culture au Vénézuéla, à l'Amérique Centrale, au Mexique et même aux Indes Néerlandaises, et que l'équilibre rompu sera ainsi rétabli en peu d'années.

Comme il a été démontré déjà, les bas prix ne sont ***pas*** la conséquence d'une trop grande production en face de la consommation existante, mais bien d'une ***spéculation aventureuse***, qui s'est emparée de l'article.

En combattant et abattant, s'il est possible, cet agiotage avec des données statistiques ***exactes***, on parviendra avec plus d'efficacité à améliorer et consolider le marché du café.

On trouvera au Chap: Commerce et Banques" la réponse à la question, dans quels pays le café du Brésil est recherché le plus.

Cette espèce de café est aujourdhui introduite et consumée partout, jusques à Constantinople, fût-ce pour les qualités

---

[1] Voir au Chap: "Situation économique", le discours du député Pereira da Silva dans la 2e Chambre, du 30 mai 1884.

supérieures sous les marques de Java, Ceylan, Moca, et d'autres recherchées dans le commerce.

La France, l'Allemagne, la Suède et le Norvège, le Danemarc, l'Italie, le Portugal, la Russie et même la Turquie consument bien plus de café du Brésil, qu'aucun autre.

Quant à la préparation, le produit brésilien est en général préparé tout ***aussi bien*** que le café-Java particulier, et ***de beaucoup mieux*** que celui du gouvernement. L'infériorité du goût doit être exclusivement attribuée d'abord à la méthode de ***cueillir***, ensuite à l'habitude observée à Rio tant qu'à Santos de mélanger les cafés de ***fazenda*** à une espèce moyenne ou café de ***commerce***.

Si le café-Java du gouvernement fût préparé avec les mêmes soins que celui du Brésil ***mal récolté***, le produit du gouvernement rapporterait même aux bas prix actuels, 16 à 20 centimes davantage par demi kilogramme.

En dehors de fazendas il n'y a pas d'établissement pour la préparation du café.

La baisse de la valeur commerciale du produit de l'Inde Orientale ne peut être prévenue que par une préparation soignée. Je reviendrai sur la manière dont cela pourrait se faire.

## IV. Remèdes a appliquer aux Indes Néerlandaises.

1°. En quelle forme (emballage, etc.) et par quelles voies (navigation à vapeur, marchés) le café étranger est offert, si cela mérite d'être imité, et ce qui pourrait être fait afin d'empêcher, que le café-Brésil et d'autres ne soient débités sous le nom de café-Java.

2°. Quelle est l'influence des installations spéciales pour la préparation, sur les frais, les sortes, etc., et à quel point il pourrait être utile de suivre cet exemple dans l'Inde Orientale.

3°. Quels moyens en général sont jugés utiles, pour favoriser le débit du café de l'Archipel des Indes Néerlandaises.

Le Café-Brésil est emballé et exporté de la même manière que le café-Java. Les marchés proprement dits du produit brésilien sont établis à Rio et à Santos. Jusqu'ici pas 50 mille balles par an ne sont exportées pour le compte et aux risques des planteurs; tout se fait sur commande.

Eu égard à la coutume des ensaccadores ou acheteurs de première main de mélanger le café de ***fazenda***, je n'hésiste pas à me ranger parmi ceux qui ***s'opposent*** à la vente ***dans l'Inde***

du produit du gouvernement. Maintenant ce produit vient de Java aux marchés principaux de l'Europe et de l'Amérique non mélangé, à quoi nous devons la bonne réputation générale dont jouissent les marques des Indes.

Le Brésil tend actuellement à atteindre le même but par des expositions internationales, secondées par la société puissante du *Centro da Lavoura e do Commercio.*

S'il réussit à exporter son café de fazenda sans être mélangé, celui de l'Inde Néerlandaise en ressentirait un contre-coup des plus nuisibles, en premier lieu le produit du gouvernement, puisque la comparaison ne serait alors pas toujours en sa faveur, le *goût* restant hors de cause.

Aussi, pour prévenir que le café-Brésil ne fût vendu sous le nom de café-Java, il faudrait améliorer la qualité de celui-ci. La question de savoir comment cela peut se faire, sans peser sur le trésor et sur la population, sera traitée dans le chapitre final.

Quant à la question sub 3, je suis d'avis que le gouvernement ne pourrait mieux faire en faveur du débit du café en général et du produit de l'Inde Néerlandaise en particulier, qu'en suivant l'exemple donné par le Brésil, ainsi que le Vénézuéla en a l'intention.

La propagande de café brésilienne en Russie a commencé cette année (en mai 1884) par les forces unies du gouvernement, du commerce et des fazendeiros du Brésil.

En 1885 une seconde exposition de café aura lieu, et se fera sur une échelle gigantesque. Il est à ma connaissance, que les planteurs brésiliens ont fait pour cette occasion la promesse de 10,000 balles à distribuer gratuitement, l'exposition terminée.

Le Brésil verrait avec reconnaissance qu'on se joignît à cette propagande de café.

Une contribution de l'Inde Néerlandaise pourrait se composer, selon moi, de 2500 à 3000 picols.

Il s'agit d'ouvrir de nouveaux débouchés en Russie et dans l'Asie Centrale. Le Gouvernement Russe a officiellement promis son concours pour faire aboutir la propagande, par laquelle il entend combattre l'abus général des boissons fortes dans cet empire.

Je me flatte d'avoir en même temps répondu par ce qui précède, aux questions posées par la Chambre de Commerce de Batavia dans son office du 17 mars 1883, adressé au gouvernement de l'Inde.

---

# CHAPITRE XI.

## EXPORTATION, PRODUCTION ET CONSOMMATION DE CAFÉ.

J'aperçus à ma grande surprise dès mon arrivée à Rio de Janeiro, que nulle part je ne pus obtenir des données concernant l'exportation de café du Brésil dans les 30 dernières années. On est juste aussi avancé sous ce rapport au Brésil, qu'aux Pays-Bas.

On pouvait, il est vrai, me fournir à Rio les chiffres de l'exportation de cette place depuis 1800, mais il était impossible d'en avoir pour Santos, Bahia, Ceará.

Il fallait donc, pour pouvoir indiquer dans ce rapport les chiffres de l'exportation du Brésil, compulser les différents ***Relatorios*** du ministre des finances, travail qui me causa bien des ennuis. La composition du tableau I fut extrêmement difficile. On m'avait prévenu de divers côtés de ne pas trop me fier aux statistiques officielles; je ne pus présumer que ces données, sur les dernières années surtout, laisseraient tant à désirer.

Ne pouvant réunir les Relatorios des 30 dernières années, pour les offrir à la Bibliothèque Royale de la Haye, je priai notre consul-général à Rio de vouloir vérifier, et en cas d'accord signer le tableau, composé par moi, et qui devait servir de base à mes considérations. Ceci étant fait, on peut ajouter pleine foi aux chiffres du tableau I.

Deux circonstances m'engagèrent surtout à tâcher de réunir autant de données que possible. Le fait d'abord, que selon la statistique du ministère des finances, le Brésil n'aurait jamais exporté plus de 4,902,815 balles de 60 kilos, même pendant l'exercice 1878/79, tandis que l'exportation des dernières années est censée être de 5 à 6 millions de balles; ensuite, qu'à en juger d'après le département des Douanes (Boletim da Alfandega), l'exportation de Rio dans les années 1879/'80 et

1880/'81 aurait été à elle seule beaucoup plus grande que celle de tout l'empire.

Je m'aperçus bien vîte cependant, qu'aussi entre les données particulières, des différences de 2 ou 3 cent mille balles par an n'étaient pas rares. J'ai indiqué déjà au chap. „Commerce et Banques" l'origine de ces grandes différences.

Il est annoncé chaque jour à la Bourse, combien de café est apporté par chemin de fer, par navigation côtière (***cabotagem***) et intérieure (***barra dentro***), puis quelles quantités sont vendues selon les avis des courtiers (***vendas***), quelles expédiées, quelles chargées; combien de café enfin est encore en ville, après les quantités parties.

Les différences proviennent du mode de calculer l'exportation, en dehors même des erreurs de calcul. Le département de la douane, p. ex., admet comme exporté tout le café ***déclaré à la sortie***, dont l'impôt a été payé, sans faire distinction que ce café soit expédié de suite ou après un mois.

Plusieurs maisons de commerce admettent comme exporté tout le café ***chargé***, bien que le navire s'arrête encore des journées à Rio, pour compléter son chargement. D'autres calculent l'exportation d'après les ***vendas*** ou ventes conclues entre l'exportateur et l'ensaccador, en égard à la règle génèrale, qu'un exportateur n'achète jamais plus qu'il n'exporte dans les 20 jours, n'ayant point de magasin.

Ainsi qu'il appert des Observations au Tableau II, la plupart des données ne sont divisées qu'en exportations pour l'Europe (le Cap inclus) et pour les Etats Unis (y compris tous les autres états d'Amérique), pour la raison que très peu de café seulement est expédié soit aux républiques au Sud et à l'Ouest du Brésil (dénominées simplement aux tableaux: „River Plate and West-Coast"), soit au Canada et au Cap de Bonne Espérance.

C'est pourquoi j'ai pris les ***moyennes*** des différentes données concernant l'exportation de Rio, Santos, Bahia et Ceará, à l'aide desquelles le tableau complet de l'exportation du Brésil N°. XI a été composé.

Ce tableau démontre, quelles grandes fautes doivent se trouver dans les données officielles des dernières années. Il en résulte, que la part ***pour cent*** de Rio et de Ceará dans les exportations moyennes des 6 derniers ***quinquenniums*** a diminué, tandis que celle de Santos et de Bahia a considérablement augmenté. Aujourd'hui Rio contribue pour 73 pCt. et Santos pour 25 pCt.

à l'exportation générale annuelle; en 1852 à 1856 cette proportion était encore de 92 et de 6 pCt. environ.

Il paraît superflu de revenir sur ces tableaux, des observations spéciales étant jointes à chacun d'eux. Qu'il me soit seulement permis d'ajouter, qu'en égard à la requête connue de la Chambre de Commerce de Batavia, j'ai cru agir conformément aux intentions du Gouvernement, en m'appliquant à lever, pour autant qu'il *me* soit possible, le voile qui paraît couvrir aux yeux du commerce Indo-Néerlandais la production et le commerce du café à l'étranger.

Je me suis donc mis en rapport, étant encore à Rio et depuis mon retour, avec les Consuls Néerl$^{s}$. dans l'Amérique du Nord, du Centre et du Midi, ceux en Europe et au Cap de Bonne Espérance, comme avec les directeurs de divers bureaux de statistique à l'étranger, afin de pouvoir constater l'exportation, l'importation et la réexpédition exactes du café dans tous les pays producteurs et consommateurs de cet article, dans les 30 dernières années.

Pour faciliter un aperçu général, j'ai réduit les différentes données en balles de 60 kilos, à l'aide de tableaux très exacts préparés d'avance. Ces réductions ont été faites avec le plus grand soin, et contrôlées après, en réduisant encore les sommes de *dix* années.

J'ai reçu du ministère des finances le tableau du commerce de café Néerlandais; ceux concernant le café de l'Inde Néerlandaise ont pu être composés grâce à la bienveillance de la direction de la Société de Commerce, et à l'appui éprouvé à la Bibliothèque Royale à La Haye, de la part du Dr. T. C. L. Wijnmalen, Sous-Chef de cette institution et sécrétaire de l'Institut Royal d'ethnologie et des langues des Indes Néerlandaises.

## Prévision de la récolte du café du Brésil.

La plupart des calculs sont selon moi inexacts.

On parle toujours de *récolte*, et il faut parler exclusivement *d'exportation*.

On dit: les provisions à Rio et à Santos sont . tant,
celles dans l'intérieur sont évaluées à . . . . . tant,
la nouvelle récolte sera de . . . . . tant,
donc on peut compter sur . . . . . tant.
Rien n'est plus inexact.

D'abord, il y aura *toujours* des provisions dans les ports et dans l'intérieur; puis, les transports dépendent des prix du marché et surtout des bras.

Si les prix du marché sont bas, les espèces inférieures sont retenues, les frais de transport revenant alors trop cher aux fazendeiros.

Si la récolte du café est bonne, l'exportation sera proportionnellement moindre, vu que le *même nombre* de bras doit manipuler et transporter la récolte.

Il est impossible d'affecter, comme à Java, un plus grand nombre de bras à une plus grande récolte.

Un exemple suffira.

Le Sieur F. Wright, spécialité en matière de café à Santos, a dans son rapport de place du 1er juillet 1884 estimé la *récolte* de Santos à . . . 1881/82, 1,750,000 balles,
1882/83, 2,230,000 "
1883/84, 2,500,000 "
tandis qu'en réalité elles ont été resp. de 1,735,000 — 2,208,000 et 2,185,000 balles.

Il appert du tableau de l'exportation du Brésil, qu'il a été *exporté* de Santos:
sur la récolte de 1,735,000 (1881/82) pas plus de 1,527,022 ball.
" " " 2,208,000 (1882/83) " 1,837,954 "
" " " 2,185,000 (1883/84) " 1,932,194 "
dont environ 1,280,000 — 1,500,000 et 1,492,000 balles resp. étaient destinées pour l'Europe!

Admettant qu'il reste des provisions de *toutes* les récoltes, parceque les provisions d'années antérieures sont transportées comme nouvelle récolte, je crois ne pas m'éloigner trop de la vérité, en évaluant, sur la foi des renseignements obtenus, l'exportation du Brésil pour 1884—85 à:

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| de Rio . . . . | 3,000,000 | balles, | contre | 3,102,292 | en | 1883/84, |
| " Santos . . | 1,800,000 | " | " | 1,932,194 | " | " |
| " Bahia . . | 70,000 | " | " | 82,881 | " | " |
| soit . . . | 4,870,000 | " | " | 5,117,367 | " | " |

Cette évaluation est basée sur les *faits* suivants:

1° qu'il n'y a que de petites provisions dans l'intérieur, la plus grande partie en étant déjà transportée pour suppléer à la récolte inférieure de 1883, et

2° que la récolte de 1884 est inférieure à celle de l'année précédente. La récolte de Santos, évaluée en janvier 1884 comme

devant être égale à celle de 1883, sera en réalité un peu inférieure, maintenant que la récolte a produit du café de poids moindre. La grande quantité de *chôchôs* ou fèves fausses est attribuée à la température trop chaude de 1883.

Comme la gêlée ou giada en juillet 1884 a causé d'assez grands dégâts, la prévision de la récolte de Santos pour 1884/85 n'est point brillante.

# EXPORTATION DE CAFÉ.

Exportation dc Café du *Brésil*, d'après les rapports officiels

| Années. | Exportation de Rio de Janeiro. | Exportation de Santos. | Exportation de Bahia. | Exportation de Ceará. |
|---|---|---|---|---|
| 1852–53 | *a.* 9,416,232 | *a.* 381,854 | *a,* 102,401 | *a.* pas indiqué. |
| 53—54 | „ 8,063,034 | „ 518,953 | „ 110,929 | „ „ |
| 54—55 | „ 11,900,971 | „ 846,184 | „ 266,635 | „ „ |
| 55--56 | „ 10,597,449 | „ 796,359 | „ 246,590 | „ „ |
| 56–57 | „ 12,002,623 | „ 746,673 | „ 273,782 | „ „ |
| 57—58 | „ 8,680,238 | „ 778,537 | „ 245,846 | „ „ |
| 58—59 | „ 9,972,347 | „ 922,293 | „ 233,904 | „ „ |
| 59—60 | „ 8,573,063 | „ 1,481,730 | „ 195,638 | „ „ |
| 60–61 | „ 13,054,061 | „ 1,288,604 | „ 198,304 | „ 44,146 |
| 61—62 | „ 8,162,195 | „ 1,371,729 | „ 198,313 | „ 147,939 |
| 1862—63 | „ 6,891,872 | „ 1,390,804 | „ 286,167 | „ 147,777 |
| 63—64 | „ 6,810,343 | „ 1,062,686 | „ 187,432 | „ 109,976 |
| 64—65 | „ 8,791.247 | „ 1,672,486 | „ 309,599 | „ 31,115 |
| 65—66 | „ 8,292,171 | „ 1.253,827 | „ 330,063 | „ 74,818 |
| 66—67 | „ 11,482,583 | „ 1,166,957 | „ 325,801 | „ 66,617 |
| 67—68 | *k.* 177,290,275 | *k.* 28,086,252 | *k.* 6,457,724 | *k.* 1,812,687 |
| 68—69 | „ 188,318,998 | „ 34,741,084 | „ 4,930,169 | „ 50,800 |
| 69 –70 | „ 147,310,121 | „ 32,808,267 | „ 5,842,326 | „ 877,523 |
| 70—71 | „ 192,949,565 | „ 29,134,225 | „ 3,178,018 | „ 560,289 |
| 71—72 | „ 108,448,403 | „ 23,105,083 | „ 5,108,270 | „ 311,888 |
| 1872—73 | „ 172,449,797 | „ 31,761,593 | „ 3,990.448 | „ 1,562,627 |
| 73—74 | „ 121,361,513 | „ 40,572,398 | „ 3,401,420 | „ 967,157 |
| 74—75 | „ 180,062,787 | „ 44,688,097 | „ 4,696,032 | „ 1,691,443 |
| 75—76 | „ 156,129,595 | „ 38,898,238 | „ 7,588,451 | „ 1,745,808 |
| 76—77 [1]) | — | — | — | — |
| 77—78 | — | — | — | — |
| 78—79 | — | — | — | — |
| 79—80 | — | — | — | — |
| 80—81 | — | — | — | — |
| 81—82 | — | — | — | — |

[1]) Relatorio 1878—1883. „Algumas provincias não remetterem os seus mappas estatisticos, e por essa razão não se pode calcular os seus productos exportados, e foram descriptos em diversos propuctos."

(Non détaillé, faute de données provinciales.)

Rio de Janeiro, 13 Février 1884.

Conforme aux relatorios cités,

*Le Consul-Général des Pays-Bas,*

(*signé*) F. PALM.

[*Proposta e Relatorio* du ministre des finances].

| Exportation de différentes Provinces. | Exportation en total. | Tiré du: | | Exportation totale en sacs de 60 kilogr. |
|---|---|---|---|---|
| — | *a.* 9,900,487 | Relatorio | 1858 | 2,423,640 |
| — | „ 8,692,916 | | | 2,128,026 |
| — | „ 13,013,790 | | | 3,185,776 |
| — | „ 11,640,398 | Idem | 1861 | 2,849,570 |
| — | „ 13,023,078 | | | 3,188,045 |
| — | „ 9,704,621 | | | 2,375,691 |
| — | „ 11,128,544 | | | 2,724,268 |
| — | „ 10,250,431 | Idem | 1862 | 2,509,306 |
| *a.* 143 | „ 14,585,258 | | | 3,570,471 |
| „ 648 | „ 9,880,824 | Idem | 1866 | 2,418,825 |
| „ 216 | „ 8,716,836 | | | 2,133,881 |
| „ 1,796 | „ 8,172,233 | | | 2,000,563 |
| „ 1,153 | „ 10,805 600 | Idem | 1867/1868 | 2,645,211 |
| „ 22,140 | „ 9,973,019 | | | 2,441,395 |
| „ 1,381 | „ 13,043,339 | | | 3,193,009 |
| *k.* — | *k.* 213,646,938 | Idem | 1872 | 3,560,782 |
| — | „ 228,041,051 | | | 3,800,684 |
| — | „ 186,838,237 | | | 3,113,970 |
| „ 12,391 | „ 225,834,488 | Idem | 1874/1877 | 3,763,908 |
| „ 2,627 | „ 136,976,271 | | | 2,282,938 |
| „ 8,188 | „ 209,772,653 | | | 3,496,210 |
| „ 82,995 | „ 166,385,483 | Idem | 1877 | 2,773,091 |
| „ 9,844 | „ 231,148,203 | | | 3,852,470 |
| „ 12,207 | „ 204,374,299 | | | 3,406,236 |
| — | „ 213,138,036 | Idem | 1878/1882 | 3,552,301 |
| — | „ 207,501,839 | | | 3,458,364 |
| — | „ 294,168,910 | Idem | 1882 | 4,902,815 |
| — | „ 157,036,317 | | | 2,617,272 |
| — | „ 219,569,022 | Idem | 1883 | 3,659,483 |
| — | „ 244,888,012 | | | 4,081,467 |

RIO DE JANEIRO, 23 Décembre 1883.

(*signé*) VAN DELDEN-LAËRNE.

Exportation de Rio de Janeiro en

| Années civiles. | D'après les „Relatorio's de *l'Associação Commercial*" | D'après le „*Retrospecto Commercial*" | D'après la maison *Phipps Brothers & Co.* | Moyenne. | Moyenne de cinq années. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1853 | 2,005,169 | 2,005,441 | 1,963,509 | 1,991,373 | |
| 54 | 2,433,553 | 2,434,084 | 2,344,188 | 2,403,942 | |
| 55 | 2,947,705 | 2,858,107 | 2,915,040 | 2,906,951 | 2,478,779 |
| 56 | 2,568,334 | 2,570,016 | 2,470,399 | 2,536,250 | |
| 57 | 2,570,130 | 2,570,480 | 2,525,527 | 2,555,379 | |
| 58 | 2,240,456 | 2,230,759 | 2,182,206 | 2,217,807 | |
| 59 | 2,485,045 | 2,485,384 | 2,385,094 | 2,451,841 | |
| 60 | 2,603,716 | 2,825,157 | 2,450,322 | 2,626,398 | 2,325,662 |
| 61 | 2,533,223 | 2,533,534 | 2,529,767 | 2,532,175 | |
| 62 | 1,817,909 | 1,819,656 | 1,762,707 | 1,800,090 | |
| 1863 | 1,652,533 | 1,652,259 | 1,539,035 | 1,614,609 | |
| 64 | 1,811,685 | 1,811,929 | 1,732,066 | 1,785,227 | |
| 65 | 2,205,589 | 3,197,464 | 2,180,806 | 2,194,620 | 2,221,019 |
| 66 | 2,368,313 | 2,368,635 | 2,193,106 | 2,310,018 | |
| 67 | 3,255,538 | 3,255,980 | 3,090,346 | 3,200,621 | |
| 68 | 2,772,586 | 2,772,929 | 2,661,204 | 2,735,573 | |
| 69 | 3,139,529 | 3,139,789 | 3,050,780 | 3,110,033 | |
| 70 | 2,704,374 | 2,704,742 | 2,523,863 | 2,644,326 | 2,754,703 |
| 71 | 2,886,144 | 2,884,626 | 2,851,743 | 2,874,171 | |
| 72 | 2,461,584 | 2,460,351 | 2,306,295 | 2,409,410 | |
| 1873 | 2,429,236 | 2,433,709 | 2,326,688 | 2,396,544 | |
| 74 | 2,644,995 | 2,673,281 | 2,612,897 | 2,643,724 | |
| 75 | 3,190,010 | 3,152,296 | 3,154,412 | 3,165,573 | 2,757,156 |
| 76 | 2,787,501 | 2,765,922 | 2,733,157 | 2,762,193 | |
| 77 | 2,847,756 | 2,846,555 | 2,758,929 | 2,817,747 | |
| 78 | 2,914,420 | 3,031,199 | 2,810,258 | 2,918,626 | |
| 79 | 3,587,217 | 3,535,183 | 3,432,619 | 3,518,340 | |
| 80 | 3,513,368 | 3,563,054 | 3,281,300 | 3,452,574 | 3,666,724 |
| 81 | 4,461,801 | 4,377,418 | 4,201,196 | 4,346,805 | |
| 82 | 4,200,590 | 4,200,590 | 3,890,642 | 4,097,274 | |
| 1883 | 3,654,511 | 3,654,511 | 3,501,017 | 3,577,764 | 3,577.764 |
| | | | | | 19,781,807 |

sacs de 60 kilogrammes.

## OBSERVATIONS.

Ainsi qu'il a été démontré au chap: „Commerce et Banques", les chiffres divers de l'exportation de Rio ne concordent que rarement.

C'est pourquoi j'ai pris la moyenne des chiffres selon:

*a*) l'*Union Commerciale de Rio*,

*b*) le *Retrospecto Commercial* (employé par plusieurs maisons d'exportation pour l'Europe), et

*c*) la maison *Phipps Brothers & Cie*, que cette grande raison commerciale a bien voulu me procurer, tirés de ses tableaux depuis 1840, et qui paraissent être considérés en Amérique comme méritant le plus de confiance.

Les premiers représentent l'exportation *entière;* les seconds ne prétendent représenter que celle pour *l'Europe et l'Amérique;* les derniers spécifient l'exportation pour *l'Europe*, celle pour *l'Amérique du Nord* et celle pour le *Cap de Bonne Espérance*.

Une comparaison de ces chiffres fait voir, que la division selon le „Retrospecto" ne saurait être exacte; celle-ci amènerait p. ex. la conclusion impossible, que l'exportation pour l'Europe et l'Amérique (d'après la 3e colonne) serait en général plus considérable que l'exportation entière, d'après la 2e colonne.

Puis, les chiffres nommés en seconde ligne contiennent une *faute* positive. Le „Retrospecto" indique comme exportation pour l'Europe *un million* de balles de trop, sur l'année 1865. Cette faute est reproduite dans la circulaire récente concernant l'exportation du café de Rio, que la maison Berla Cotrim & Cie, à Rio, vient de répandre en France, en Italie et en Autriche.

Le „Centro da Lavoura e Commercio" a commis la même erreur, à la page 58 de l'écrit: „Le Brésil à l'Exposition de St. Pétersbourg en 1884.

**Exportation de Rio de Janeiro en sacs de 60 kilogrammes.**

| Années civiles. | *Canada, le Cap, „River Plate & West-Coast."* | Amérique du Nord. | Europe. | Total. | Moyenne de 5 années. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1873 | 134,482 | 1,379,411 | 915,343 | 2,429,236 | |
| 74 | 96,887 | 1,502,825 | 1,131,104 | 2,630,816 | |
| 75 | 93,461 | 1,987,191 | 1,041,383 | 3,123,035 | 2,738,765 |
| 76 | 80,469 | 1,429,610 | 1,219,127 | 2,729,206 | |
| 77 | 99,910 | 1,637,633 | 1,043,995 | 2,781,538 | |
| 78 | 138,771 | 1,653,582 | 1,091,717 | 2,884,070 | |
| 79 | 90,341 | 2,242,488 | 1,121,130 | 3,453,959 | |
| 80 | 126,372 | 1,827,038 | 1,428,141 | 3,381,551 | 3,599,648 |
| 81 | 151,878 | 2,160,481 | 1,905,241 | 4,217,600 | |
| 82 | 152,349 | 2,450,759 | 1,457,951 | 4,061,059 | |
| 83 | 101,396 | 2,223,039 | 1,223,086 | 3,548,521 | |

*Observations.* Il appert de l'état ci-dessus, tiré du Rio-News de 1882 et 1884, que les chiffres donnés par moi comme *moyenne* de l'exportation, ne sont pas trop bas, et que dès lors les chiffres divers, surtout ceux de l'„*Associação Commercial*" et du „*Retrospecto Commercial*" doivent être jugés trop élevés.

Le Rio-News fait tous ses efforts pour obtenir les chiffres exacts de *l'exportation;* ce journal ne copie pas, mais mentionne les données d'après les différentes sources.

D'après cet état, l'exportation moyenne pendant les deux périodes quinquennales est: 1873/77 = 2,738,765, contre 2,757,156
1878/82 = 3,599,648, „ 3,666,724
selon mes calculs moyens.

Quoique mettant personnellement plus de confiance dans les chiffres du Rio News, j'ai cru devoir tenir compte des données semi-officielles du *Retrospecto Commercial.*

Pour preuve de la défectuosité de la statistique à Rio de Janeiro, je joins ci-après un état tiré du dernier Relatorio de la *province* de Rio (1883), indiquant la part des différentes provinces dans l'exportation de café de Rio.

Les chiffres-totaux ne concordent avec aucune des quatre données.

Il résulte cependant de cet état, que l'exportation de Rio se compose de:

± 60 % produit de Rio,
± 25 % „ „ Minas,
± 10 % „ „ S. Paulo,
± 5 % „ „ Espirito Santo et de Bahia.

**En sacs de 60 kilogrammes.**

| Années civiles. | Rio de Janeiro. | Part. | Minas-Geraes. | Part. | S. Paulo. | Part. | Espirito Santo. | Part. | Bahia. | Part. | Total. | Prix moyens ou *pauta* par kilo. | Impôt provincial ad 4% par kilo. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | % | | % | | % | | % | | % | | Reis. | Reis. |
| 1873 | 1,543,062 | 63,39 | 471,793 | 19,38 | 299,402 | 12,30 | 116,107 | 4,77 | 3,654 | 0,15 | 2,434,018 | 629 | 25,1 |
| 74 | 1,752,915 | 63,46 | 618,606 | 22,39 | 303,681 | 10,99 | 85,621 | 3,09 | 1,192 | 0,04 | 2,762,015 | 580 | 23,1 |
| 75 | 1,987,817 | 63,88 | 693,946 | 22,30 | 293,919 | 9,44 | 133.891 | 4,30 | 2,041 | 0,06 | 3,111,614 | 545 | 21,8 |
| 76 | 1,859,372 | 65,23 | 606,712 | 21,28 | 289,687 | 10,16 | 93,111 | 3,26 | 1,288 | 0,04 | 2,850,150 | 522 | 20,9 |
| 77 | 1,787,530 | 62,61 | 639,097 | 22,38 | 285,292 | 9,99 | 142,822 | 5,00 | 21 | — | 2,854,762 | 592 | 23,7 |
| 78 | 1,828,303 | 58,35 | 798,769 | 25,49 | 400,294 | 12,80 | 103,692 | 3,30 | 1,360 | 0,04 | 3,132,418 | 490 | 19,1 |
| 79 | 2,156,987 | 61,60 | 853,884 | 24,38 | 359,499 | 10,26 | 130,939 | 3,73 | 40 | — | 3,501,349 | 497 | 19,9 |
| 80 | 2,229,413 | 60,90 | 913,028 | 24,96 | 363,444 | 9,93 | 151,433 | 4,14 | — | — | 3,657,318 | 479 | 19,1 |
| 81 | 2,466,799 | 57,06 | 1 229,555 | 28,44 | 441,807 | 10,22 | 184,926 | 4,28 | 151 | — | 4,323,238 | 388 | 15,5 |
| 82 | 2,602,071 | 60,34 | 1,116,232 | 25,88 | 424,543 | 9,84 | 168,384 | 3,90 | 538 | 0,01 | 4,311,768 | 318 | 12,7 |

Exportation de Rio de Janeiro en

| Années. | D'après les *Rapports Officiels.* | D'après le „*Retrospecto Commercial*" | D'après le „*Rio-News*". | Moyenne. | Moyenne de cinq années. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1852—53 | 2,305,094 | 2,155,909 | — | 2,230,501 | |
| 53—54 | 1,973,831 | 1,966,992 | — | 1,970,411 | |
| 54—55 | 2,913,358 | 1,642,849 | — | 2,278,103 | 2,403,536 |
| 55—56 | 2,594,256 | 2,575,110 | — | 2,584,683 | |
| 56—57 | 2,938,242 | 2,969,724 | — | 2 953,983 | |
| 57—58 | 2,124,922 | 2 110,398 | — | 2,117,660 | |
| 58—59 | 2,441,231 | 2,432,419 | — | 2,436,825 | |
| 59—60 | 2,098,686 | 2,050,248 | — | 2,074,467 | 2,394,677 |
| 60—61 | 3,195,634 | 3,185,091 | — | 3,190,362 | |
| 61—62 | 1,998,105 | 2,310,036 | — | 2,154,070 | |
| 1862—63 | 1,687,130 | 1,736,923 | — | 1,712,026 | |
| 63—64 | 1,667,172 | 1,661,270 | — | 1,664,221 | |
| 64—65 | 2,152,097 | 2,209,620 | — | 2,180,859 | 2,052,341 |
| 65—66 | 2,029,924 | 1,983,360 | — | 2,006,642 | |
| 66—67 | 2,810,936 | 2,584,978 | — | 2,697,957 | |
| 67—68 | 2,954,838 | 2,849,798 | — | 2,902,318 | |
| 68—69 | 3,138,650 | 1,940,334 | — | 2,539,492 | |
| 69—70 | 2,455,169 | 3,190,243 | — | 2,822,706 | 2,690,238 |
| 70—71 | 3,215,826 | 3,237,935 | — | 3,226,880 | |
| 71—72 | 1,807,473 | 2,112,113 | — | 1,959,793 | |
| 1872—73 | 2,874,163 | 3,040,062 | — | 2,957,112 | |
| 73—74 | 2,022,692 | 2,067,493 | — | 2,045,092 | |
| 74—75 | 3,001,046 | 3,205,567 | 3,132,857 | 3,113,157 | 2,722,988 |
| 75—76 | 2,515,812 | 2,889,990 | 2,823,120 | 2,742,974 | |
| 76—77 | 2,729,359 | 2,781,642 | 2,758,812 | 2,756,604 | |
| 77—78 | 2,992,755 | 2,632,746 | 2,543,849 | 2,723,117 | |
| 78—79 | 3,647,046 | 3,705,830 | 3,570,677 | 3,641,184 | |
| 79—80 | 2,935,229 | 2,990,058 | 2,903,424 | 2,942,904 | 3,487,685 |
| 80—81 | 4,139,420 | 4,401,627 | 4,190,424 | 4,243,824 | |
| 81—82 | 3,928,116 | 3,926,372 | 3,807,702 | 3,887,397 | |
| 1882—83 | 3,908,080 | - - | 4,428,669 | 4,168,374 | 4,168,374 |
| 1883—84 | — | — | 3,102,292 | 3,102,292 | — |
| | | | | | 19,919,839 |

sacs de 60 kilogrammes.

## OBSERVATION.

Cet état, indiquant les exportations de Rio d'après les années *officielles* ou exercicios, a été composé de la même manière que les précédents.

Les chiffres officiels sont tirés:

*a*) ceux de 1852/53 à 1875/76, des rapports ministériels. Voir l'Etat de l'Exportation de Café du Brésil d'après les Rapports officiels.

*b*) ceux de 1876/77 à 1882/83, du *Boletim da Alfandega* de Rio.

A côté de ces données officielles, se trouvent les chiffres de l'exportation selon le *Retrospecto Commercial*, le *Rio-News* n'indiquant que les 9 dernières années de l'exportation.

La comparaison de ces chiffres fera voir, que les différences sont encore plus grandes que celles de l'état précédent. Je nomme seulement les années 1854/55, 1868/69, 1869/70 et 1882/83.

De toutes ces données j'ai pris les moyennes.

Ces moyennes indiquent assez bien les exportations *réelles*, celles de cinq années indiquant la même hausse et la même baisse dans l'exportation, et les montants totaux ne donnent que la différence relativement petite entre les chiffres 19,919,839 et 19,781,807, soit 138,032 sacs. Cette différence est si minime, qu'on pourrait l'attribuer à un plus d'exportation d'une $\frac{1}{2}$ année.

**Exportation de Rio de Janeiro, en sacs de 60 kilogrammes.**

| Années officielles. | *Canada, le Cap, „River Plate & West-Coast".* | Amérique du Nord. | Europe. | Total. |
|---|---|---|---|---|
| 1873—74 | — | — | — | — |
| 74—75 | — | — | — | — |
| 75—76 | — | — | — | — |
| 76—77 | 98,524 | 1,573,581 | 1,086,707 | 2,758,812 |
| 77—78 | 101,667 | 1,484,795 | 957,387 | 2,543,849 |
| 78—79 | 135,496 | 2,098,948 | 1,336,233 | 3,570,677 |
| 79—80 | 89,946 | 1,875,511 | 937,967 | 2,903,424 |
| 80—81 | 158,327 | 2,115,210 | 1,916,887 | 4,190,424 |
| 81—82 | 148,989 | 2,311,999 | 1,346,714 | 3,807,702 |
| 82—83 | 140,570 | 2,608,677 | 1,679,422 | 4,428,669 |
| 83—84 | 118,456 | 2,024,812. | 959,024 | 3,102,292 |

*Observation.* Afin d'avoir un aperçu de l'exportation détaillée pendant les années *officielles*, je donne cet état de l'exportation pour autant que possible selon le *Rio News.*

Il appert de cet état, comme de celui d'après les années *civiles*, que l'exportation n'a d'importance que pour les ports des Etats-Unis de l'Amérique du Nord et de l'Europe. Outre ces pays, elle ne saurait être estimée à plus de 145 mille sacs.

## Exportation détaillée de Rio de Janeiro, dans les trois dernières années.

| DESTINATION. | 1883—84. | 1882—83. | 1881—82. |
|---|---|---|---|
| ETATS-UNIS. | | | |
| Boston. . . . . | — | 14,250 | — |
| New-York- . . . . . | 1,420,453 | 1,805,997 | 1,594.516 |
| Baltimore . . . . . | 260,532 | 384,907 | 390,411 |
| Hampton Roads p/o . . . . | 45,666 | 4,000 | 15,758 |
| Richmond. . . . . | 18,786 | 39,764 | 3,500 |
| Charleston . . . . . | — | — | 840 |
| Savannah . . . . . | 38,117 | 26,020 | 32,614 |
| Mobile . . . . . | 7,000 | 9,500 | 16,536 |
| New Orleans. . . . . | 179,558 | 250,554 | 194,807 |
| Galveston . . . . . | 49,700 | 69,435 | 63,017 |
| St. Thomas p/o. . . . . | 5,000 | — | — |
| S. Francisco Cal . . . . . | — | 4,250 | — |
| Total . . . | 2,024,812 | 2,608,677 | 2,311,999 |
| EUROPE. | | | |
| Canal p/o. . . . . | 13.750 | 28,000 | 10,700 |
| Hâvre . . . . . | 82,102 | 98,981 | 120,924 |
| Anvers . . . . . | 73,606 | 127,333 | 139,520 |
| Nord de l'Europe et Mer Baltique . . . . . | 221,961 | 509,223 | 479,336 |
| Angleterre . . . . . | 131,212 | 300,286 | 190,492 |
| Bordeaux . . . . . | 11,341 | 34,119 | 48,226 |
| Lisbonne p/o . . . . . | 59,770 | 153,095 | 92,202 |
| Portugal . . . . . | 2,201 | 3,789 | 7,775 |
| Méditerranée. . . . . | 363,081 | 424,596 | 257,539 |
| Total . . . | 959,024 | 1,679,422 | 1,346,714 |
| AUTRES PAYS. | | | |
| Canada . . . . . | — | 1,849 | 3,963 |
| Cap de Bonne Espérance . . | 73,693 | 92,480 | 103,053 |
| River Plate & West Coast. . | 44,763 | 46,241 | 41,973 |
| Total . . . | 118,456 | 140,570 | 148,989 |
| Etats-Unis . . . . . | 2,024,812 | 2,608,677 | 2,311,999 |
| Europe. . . . . | 959,024 | 1,679,422 | 1,346,714 |
| Autres pays . . . . . | 118,456 | 140,570 | 148,989 |
| Soit . . . | 3,102,292 | 4,428,669 | 3,807,702 |

Etat des *transports mensuels* de café à Rio pendant les 7 dernières années *officielles*, en sacs de 60 kilo's.

| | 1877—78. | | 1878—79. | | 1879—80. | | 1880—81. | | 1881—82. | | 1882—83. | | 1883—84. | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Total. | M. p. jour | Total. | M. p. jour | Total. | M. p. jour. | Total. | M. p. jour | Total. | M. p. jour. | Total. | M p. jour | Total. | M. p. jour. |
| Juillet | 242,604 | 7,826 | 243,701 | 7,861 | 299,075 | 9.641 | 253,541 | 8.179 | 336,984 | 10,870 | 240,500 | 7,758 | 282,624 | 9,115 |
| Août | 294 696 | 9,515 | 330,108 | 10,649 | 404,688 | 13,054 | 427,174 | 13,789 | 433,034 | 13,969 | 457,499 | 14,758 | 259,979 | 8,386 |
| Septembre | 364,106 | 12,137 | 373,675 | 12,453 | 318,198 | 10,607 | 491,096 | 16,370 | 551,229 | 18,374 | 609,568 | 20,319 | 335,115 | 11,170 |
| Octobre | 836 032 | 10,840 | 403,467 | 13,015 | 410,234 | 13,233 | 461,828 | 14,898 | 472,365 | 15,238 | 510,962 | 16,483 | 456,658 | 14,741 |
| Novembre | 236,449 | 7,882 | 366,020 | 12,201 | 377,056 | 12,569 | 421,835 | 14.061 | 364,627 | 12,154 | 600,657 | 20,022 | 366,283 | 12,209 |
| Décembre | 197,064 | 6,357 | 309,027 | 9,969 | 259,796 | 8,381 | 423,135 | 13,650 | 292,003 | 9,419 | 364,300 | 11,752 | 338,163 | 10,586 |
| Janvier | 233,827 | 7,543 | 211,582 | 6,825 | 153,264 | 4,944 | 323,896 | 10,448 | 241,697 | 7,797 | 242,979 | 7,838 | 126,672 | 4,086 |
| Février | 194,293 | 6,939 | 287,977 | 10,285 | 144,903 | 4,997 | 409,558 | 14,627 | 109,252 | 3,902 | 276,065 | 9,859 | 282,282 | 9,734 |
| Mars | 157,373 | 5,077 | 315,936 | 10,191 | 198,196 | 6,393 | 373,470 | 12,047 | 188,942 | 6,095 | 468,812 | 15,123 | 225,543 | 7,276 |
| Avril | 109,634 | 3,654 | 291,034 | 9,701 | 161,581 | 5,386 | 310,183 | 10,339 | 368,722 | 12,291 | 448,138 | 14,938 | 174,581 | 5,820 |
| Mai | 121,493 | 3,919 | 353,133 | 11,391 | 127,132 | 4,101 | 371,385 | 11,980 | 267,686 | 8,635 | 324,506 | 10,468 | 148,793 | 4,800 |
| Juin | 176,405 | 5,880 | 212,936 | 7,098 | 121,501 | 4,050 | 252,773 | 8,426 | 212,512 | 7,084 | 192,692 | 6,423 | 191,733 | 6,391 |
| | 2,664,249 | 7,299 | 3,698,596 | 10,133 | 2,975,624 | 8,130 | 4,519,874 | 12,383 | 3,839,053 | 10,518 | 4,786,678 | 12,977 | 3,188,426 | 8,712 |



Etat des *transports mensuels* de café à Rio, pendant les 6 dernières années *civiles*, en sacs de 60 kilo's.

| | 1878 | | 1 | | | | | | 2. | | 1883. | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Total | M. par jour. | Total. | M. par jour | Total. | M. par jour. | Total. | M. par jour. | Total. | M. par jour. | Total. | M. par jour. |
| Janvier | 233,827 | 7,543 | 211,582 | 6,825 | 153,264 | 4,944 | 323,896 | 10,448 | 241,697 | 7,797 | 242,979 | 7,838 |
| Février | 194,293 | 6,939 | 287,977 | 10,285 | 144,903 | 4,997 | 409,558 | 14,627 | 109,252 | 3,902 | 276,065 | 9,859 |
| Mars | 157,373 | 5,077 | 315,936 | 10,191 | 198,196 | 6,393 | 373,470 | 12,047 | 188,942 | 6,095 | 468,812 | 15,123 |
| Avril | 109,634 | 3,654 | 291,034 | 9,701 | 161,581 | 5,386 | 310,183 | 10,339 | 368,722 | 12,291 | 448,138 | 14,938 |
| Mai | 121,493 | 3,919 | 353,133 | 11,391 | 127,132 | 4,101 | 371,385 | 11,980 | 267,686 | 8,635 | 324,506 | 10,468 |
| Juin | 176,405 | 5,880 | 212,936 | 7,098 | 121,501 | 4,050 | 252,773 | 8,426 | 212,512 | 7,084 | 192,692 | 6,423 |
| Juillet | 243,701 | 7,861 | 299,075 | 9,641 | 253,541 | 8,179 | 336,984 | 10,870 | 240.500 | 7,758 | 282,624 | 9,115 |
| Août | 330,108 | 10,649 | 404,688 | 13,054 | 427,174 | 13,789 | 433,034 | 13,969 | 457.499 | 14,758 | 259,979 | 8.386 |
| Septembre | 373,675 | 12,453 | 318,198 | 10,607 | 491,096 | 16,370 | 551,229 | 18,374 | 609,568 | 20,319 | 335,115 | 11,170 |
| Octobre | 403,467 | 13,015 | 410,234 | 13,233 | 461,828 | 14,898 | 472,365 | 15,238 | 510,962 | 16.483 | 456,658 | 14,741 |
| Novembre | 366,020 | 12,201 | 377,056 | 12.569 | 421,835 | 14,061 | 364,627 | 12,154 | 600,657 | 20,022 | 366,283 | 12,209 |
| Décembre | 309,027 | 9,969 | 259,796 | 8,381 | 423,135 | 13,650 | 292,003 | 9,419 | 364,300 | 11,752 | 338,163 | 10,586 |
| | 3,019,023 | 8,271 | 3,741,645 | 10,251 | 3,385,186 | 9,249 | 4,491,507 | 12,306 | 4,172,297 | 11,431 | 3,992,014 | 10,936 |

## Etat des exportations détaillées de Rio pendant les 6 premiers mois de 1882—1884.

| DESTINATION. | 1884. | 1883. | 1882. |
|---|---|---|---|
| ETATS-UNIS. | | | |
| Boston | — | 14,250 | — |
| New York | 642,121 | 830.144 | 733,859 |
| Baltimore | 172,168 | 132,361 | 185,032 |
| Hampton Roads p/o | 24,072 | 4,000 | — |
| Richmond | 4,683 | 17,046 | — |
| Charleston | — | — | 840 |
| Savannah | 11,924 | 18,269 | 14,166 |
| Mobile | 3.500 | — | 3,502 |
| New Orleans | 78,560 | 117,945 | 34,946 |
| Galveston | 11,500 | 14,500 | 21,492 |
| St. Thomas p/o | 5.000 | — | — |
| S. Francisco Cal | — | 3,240 | — |
| Total | 953,528 | 1,151,755 | 993,837 |
| EUROPE. | | | |
| Canal | 7,000 | 25,000 | 7,700 |
| Havre | 27,839 | 60,667 | 35,476 |
| Anvers | 36,666 | 38,613 | 25,662 |
| Nord de l'Europe et Mer Baltique | 92,807 | 183,111 | 187,636 |
| Angleterre | 56,691 | 135,297 | 53,431 |
| Bordeaux | 3,412 | 10,123 | 9,812 |
| Lisbonne | 20,254 | 89,595 | 29.942 |
| Portugal | 1,475 | 1,857 | 3,291 |
| Méditerranée | 141,653 | 107,596 | 77,438 |
| Total | 387,797 | 651,859 | 430,388 |
| AUTRES PAYS. | | | |
| Canada | — | 311 | 3,383 |
| Gap Bonne Espèrance | 42,900 | 34,188 | 42,118 |
| River Plate & West Coast | 27,327 | 18,668 | 19,445 |
| Total | 70,227 | 53,167 | 64,946 |
| Etats-Unis | 953,528 | 1,151,755 | 993,837 |
| Europe | 387,797 | 651,859 | 430,388 |
| Autres pays | 70,227 | 53,167 | 64,946 |
| Soit | 1,411,552 | 1,856,781 | 1,489,171 |

Exportation de Santos en

| Années officielles. | D'après les *Rapports Officiels.* | D'après *l'Associação Commercial* de Santos. | D'après Ed. Johnston & Co. Santos. | D'après W. F. Wright Santos. |
|---|---|---|---|---|
| 1852—53 | 93,478 | — | — | — |
| 53—54 | 127,040 | — | — | — |
| 54—55 | 207,146 | — | — | — |
| 55—56 | 194,949 | — | — | — |
| 56—57 | 182,781 | — | — | — |
| 57—58 | 190,586 | — | — | — |
| 58—59 | 225,777 | — | — | — |
| 59—60 | 362,728 | — | — | — |
| 60—61 | 315,450 | — | 319,666 | 322,726 |
| 61—62 | 335,799 | — | 363,762 | 344,816 |
| 1862—63 | 340,469 | — | 346,648 | 347,282 |
| 63—64 | 260,146 | — | 262,316 | 260,630 |
| 64—65 | 409,425 | — | 442,532 | 400,835 |
| 65—66 | 306,937 | 338,722 | 338,722 | 308,207 |
| 66—67 | 285,671 | 317,302 | 317,302 | 273,821 |
| 67—68 | 468,104 | 458,733 | 458,733 | 470,045 |
| 68—69 | 579.018 | 631,666 | 631.666 | 554,062 |
| 69—70 | 546,804 | 596,504 | 596,505 | 571,248 |
| 70—71 | 485,570 | 543,425 | 434,786 | 479,761 |
| 71—72 | 385,085 | 475,269 | 491,156 | 416,577 |
| 1872—73 | 529,360 | 548,063 | 542.630 | 525,725 |
| 73—74 | 676,206 | 772,041 | 668,669 | 617,711 |
| 74—75 | 744,802 | 823,515 | 830,340 | 813,634 |
| 75—76 | 648,304 | 740,603 | 752,956 | 704,357 |
| 76—77 | — | 650,217 | 628,897 | 609,306 |
| 77—78 | — | 976,411 | 998,500 | 934,913 |
| 78—79 | — | 1,185,245 | 1,209,647 | 1,185,601 |
| 79—80 | — | 1,164,020 | 1,041,932 | 1,025,128 |
| 80—81 | — | 1,187,020 | 1,204,243 | 1,186,232 |
| 81—82 | — | 1,537,290 | 1,524,395 | 1,524,486 |
| 1882—83 | — | — | 1.837,962 | 1,837,846 |
| 83—84 | — | — | — | 1,935,075 |

sacs de 60 kilogrammes.

| D'après Zerrenner Bülow & Co. Santos. | D'après le Rio News. | Moyenne. | Moyenne de cinq années. |
|---|---|---|---|
| — | — | 93,478 | |
| — | — | 127,040 | |
| — | — | 207,146 | 161,079 |
| — | — | 194,949 | |
| — | — | 182,781 | |
| — | — | 190,586 | |
| — | — | 225,777 | |
| — | — | 362,728 | 289,299 |
| — | — | 319,281 | |
| — | — | 348,126 | |
| — | — | 344,800 | |
| — | — | 261,031 | |
| — | — | 417,597 | 329,020 |
| — | — | 323,147 | |
| — | — | 298,524 | |
| — | — | 463.904 | |
| — | — | 599,103 | |
| — | — | 577,763 | 520,629 |
| — | 519.413 | 502,649 | |
| 489,589 | 500.684 | 459,727 | |
| 536,524 | 542,569 | 537,478 | |
| 665,157 | 666,943 | 677,788 | |
| 826,426 | 826,382 | 810,850 | 675,479 |
| 755,005 | 754,993 | 726,036 | |
| 628,903 | 628,903 | 625,245 | |
| 998,482 | 999,007 | 981,463 | |
| 1.211,151 | 1,210,172 | 1,200,363 | |
| 1,042,385 | 1,042,246 | 1,063,142 | 1,193.482 |
| 1,204,200 | 1,195,400 | 1,195,419 | |
| 1,524,486 | 1,524,452 | 1,527,022 | |
| 1,838,008 | 1,838,001 | 1,837,954 | 1,885,074 |
| — | 1,929,314 | 1,932,194 | |

**Exportation de Santos en**

| Années officielles. | *Canada*, *le Cap*, et la côte (Rio incl.) | Amérique du Nord. | Europe. | Total. |
|---|---|---|---|---|
| 1873—74 | 52,456 | 118,524 | 494,177 | 665,157 |
| 74—75 | 16,619 | 80,072 | 729,735 | 826,426 |
| 75—76 | 39,037 | 123,129 | 592,839 | 755,005 |
| 76—77 | 28,826 | 80,654 | 519,423 | 628,903 |
| 77—78 | 61,464 | 97,602 | 839,416 | 998,482 |
| 78—79 | 27,093 | 179,259 | 1,004,799 | 1,211,151 |
| 79—80 | 22,251 | 191,873 | 828,261 | 1,042,385 |
| 80—81 | 15,891 | 235,137 | 953,172 | 1,204,200 |
| 81—82 | 10,052 | 233,308 | 1,281,126 | 1,524,486 |
| 82—83 | 12,738 | 322,332 | 1,502,938 | 1,838,008 |
| 83—84 | 23,489 | 418,567 | 1,492,019 | 1,935,075 |

| Années civiles. | Idem, | Idem. | Idem. | Total. |
|---|---|---|---|---|
| 1874 | *a*. | 114,617 | 681,485 | 796,102 |
| 75 | „ | 127,651 | 712,341 | 839,992 |
| 76 | „ | 55,893 | 600,257 | 656,150 |
| 77 | „ | 91,081 | 603,397 | 694,478 |
| 78 | „ | 172,841 | 930,309 | 1,103,150 |
| 79 | „ | 205,201 | 951,237 | 1,156,438 |
| 80 | „ | 215,403 | 986,049 | 1,201,452 |
| 81 | 39,828 | 184,384 | 1,143,347 | 1,367,559 *b*. |
| 82 | 43,796 | 346,064 | 1,361,884 | 1,750,744 *b*. |
| 83 | 36,725 | 406,071 | 1,450,360 | 1,893,156 *b*. |

*a*, pas indiqué; probablement compris sous l'Amérique du Nord.

*b*. les chiffres de ces trois années *civiles* sont tirés du Rio News. Cependant la maison *Zerrenner*, *Bülow & Co.* donne resp. 1,361,570 — 1,761,013 — 1,898,758: —

sacs de 60 kilogrammes.

## OBSERVATION.

L'état de l'Exportation de Santos, sur 30 années, étant composé de la même manière que celui concernant Rio, je puis me dispenser d'entrer en plus de détails.

On y trouve les mêmes différences importantes.

J'ai pris également les moyennes des données de Santos.

Il résulte de l'état détaillé de l'exportation de Santos pendant les 10 dernières années *officielles*, que la plus grande part du produit de Santos va en Europe.

Je dois cet état, ainsi que d'autres données intéressantes, à Mr. A. Zerenner, Vice-Consul des Pays-Bas à Santos, et chef de la grande maison de commerce Zerrenner Bülow & Co. Les chiffres sur 1883/84 sont de W. F. Wright.

Pour comparaison, je fais suivre l'état détaillé des 10 dernières années *civiles*.

Ces données sont tirées en partie du Rio News du 15 janvier 1884, et en partie des rapports de la province de S. Paulo (sur 20 années), qu'a bien voulu m'offrir le président de cette province, le baron de Guajará.

Exportation de Bahia en

| Années officielles. | D'après les *rapports officiels.* | D'après les relatorios *provinciaux.* | D'après *Drum Blair & Co.* Bahia. | Moyenne. | Moyenne de cinq années. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1852—53 | 25,068 | — | — | 25.068 | |
| 53—54 | 27,155 | — | — | 27,155 | |
| 54—55 | 65,272 | — | — | 65,272 | 48,976 |
| 55—56 | 60,365 | — | — | 60,365 | |
| 56—57 | 67,022 | — | — | 67,022 | |
| 57—58 | 60,183 | — | — | 60,183 | |
| 58—59 | 57,260 | — | — | 57,260 | |
| 59—60 | 47,892 | — | — | 47,892 | 52,485 |
| 60—61 | 48,545 | — | — | 48,545 | |
| 61—62 | 48,547 | — | — | 48,547 | |
| 1862—63 | 70,053 | — | — | 70,053 | |
| 63—64 | 45,883 | — | — | 45,883 | |
| 64—65 | 75,790 | — | — | 75,790 | 70,456 |
| 65—66 | 80,799 | — | — | 80,799 | |
| 66—67 | 79,756 | — | — | 79,756 | |
| 67—68 | 107,629 | — | — | 107,629 | |
| 68—69 | 82,169 | 82,169 | — | 82,169 | |
| 69—70 | 97,372 | 97,372 | — | 97,372 | 85,053 |
| 70—71 | 52,959 | 52,959 | — | 52,959 | |
| 71—72 | 85,138 | 85,138 | 85,138 | 85,138 | |
| 1872—73 | 66,507 | 66,507 | 66,506 | 66,507 | |
| 73—74 | 56,690 | 56,690 | 56,691 | 56,690 | |
| 74—75 | 78,267 | 78,267 | 78,266 | 78,267 | 86,967 |
| 75—76 | 126,474 | 126,474 | 126,474 | 126,474 | |
| 76—77 | — | 106,895 | 106,895 | 106,895 | |
| 77—78 | — | 99,517 | 99,505 | 99,511 | |
| 78—79 | — | — | 68,019 | 68,019 | |
| 79—80 | — | — | 112,653 | 112,653 | 109,220 |
| 80—81 | — | — | 112,750 | 112,750 | |
| 81—82 | — | — | 153,167 | 153,167 | |
| 1882—83 | — | — | 88,360 | 88,360 | 88,360 |

sacs de 60 kilogrammes.

| D'après le Rio News. Exportation par année *civile* depuis 1854. | OBSERVATION. |
|---|---|
| -- | J'ai dû compulser à la Bibliothèque Nationale à Rio les rapports provinciaux du Bahia, afin de compléter les données du ministère des finances. |
| 23,635 | |
| 56,476 | |
| 52,880 | Ces rapports n'étant pas au complet, je n'ai réussi qu'à réunir les données ci-contre. |
| 83,958 | |
| 44,651 | Celles des dernières années sont dûes à Mr. J. Gordon, chef de la maison Ed Johnston & Cie., qui les obtint, à ma demande, |
| 55,324 | de ses correspondants de Bahia. |
| 46,168 | |
| 50,866 | L'exportation de Bahia pendant 30 années, découle de ces trois données concordantes. |
| 59,847 | |
| | Les moyennes des exportations de 5 années font voir, que la production du Bahia augmente. |
| 68,423 | |
| 42,388 | L'exportation par années *civiles* est tirée d'un état du commerce d'exportation du Bahia, inséré dans le Rio News du 5 février 1881. |
| 99,703 | |
| 69,261 | |
| 83,889 | |
| 87,541 | |
| 91,470 | |
| 86,037 | |
| 65,282 | |
| 101,466 | |
| | |
| 51,748 | |
| 52,738 | |
| 103,324 | |
| 122,552 | |
| 122,708 | |
| 75,562 | |
| 91,558 | |
| 135,941 | |
| — | |
| — | |
| | |
| — | |

Exportation de Bahia en

| Années civiles. | *Le Cap, Chili* et „*River plate*". | *Amérique* du *Nord.* | Espagne. | Lisbonne p/o. | Méditerranée p/o. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1871—72 | 74 | 1,472 | — | 26,313 | 12,655 |
| 72—73 | 3 | 245 | — | 18,880 | 4,167 |
| 73—74 | 9 | — | — | 5,264 | 6,848 |
| 74—75 | 20 | — | 58 | 4,744 | 749 |
| 75—76 | 91 | 2,073 | — | 24,468 | — |
| 76—77 | 12 | 8,772 | — | 4,571 | 2,257 |
| 77—78 | 44 | 6,986 | — | 15,363 | 2,534 |
| 78—79 | 6 | 1,313 | — | 13,830 | 808 |
| 79—80 | 22 | 5,391 | — | 11,537 | 3,305 |
| 80—81 | 69 | 1,120 | — | 23,167 | 8,511 |
| 81—82 | 31 | 21,674 | — | 28,598 | 3,234 |
| 82—83 | 41 | 6,398 | — | 12,139 | 906 |

sacs de 60 kilogrammes.

| Allemagne. | Belgique. | France. | Angleterre. | Total. | OBSERVATION. |
|---|---|---|---|---|---|
| 21,307 | 1,078 | 8,955 | 13,384 | 85,138 | Par l'entremise d'Ed. Johnston & Co., ces données ont été obtenues de la maison de Bahia, Drum Blair & Co. |
| 6,160 | 1,126 | 3,790 | 32,135 | 66,506 | |
| 3,459 | 2,938 | 11,585 | 26,588 | 56,691 | |
| 14,581 | 1,855 | 6,407 | 49,852 | 78,266 | |
| 23,473 | 2,239 | 25,078 | 49,042 | 126,474 | |
| 18,375 | 3,406 | 8,016 | 61,486 | 106,895 | |
| 19,107 | 6,560 | 17,877 | 31,034 | 99,505 | |
| 12,004 | 13,053 | 8,204 | 18,801 | 68,019 | |
| 5,256 | 33,034 | 15,521 | 38,587 | 112,653 | |
| 55,391 | 5,859 | 6,054 | 12,579 | 112,750 | |
| 42,213 | 25,759 | 1,720 | 29,938 | 153,167 | |
| 31,234 | 29,927 | 1,872 | 5,852 | 88,360 | |

Exportation de Ceará, en

| Années officielles. | D'après les *rapports officiels.* | D'après les Relatorios *provinciaux.* | D'après le Dr. N. J. Moreira. | Moyenne. | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1852—53 | — | — | 4,516 | 4,516 | |
| 53—54 | — | 1,494 | — | 1,494 | |
| 54—55 | — | 6,826 | — | 6,826 | 3,150 |
| 55—56 | — | 1,607 | — | 1,607 | |
| 56—57 | — | 1,306 | — | 1.306 | |
| 57—58 | — | 1,525 | — | 1,525 | |
| 58—59 | — | 15,923 | — | 15,923 | |
| 59—60 | — | 14,460 | — | 14,460 | 15,786 |
| 60—61 | 10,807 | — | — | 10,807 | |
| 61—62 | 36,215 | — | — | 36,215 | |
| 1862—63 | 36,176 | — | 36,175 | 36,175 | |
| 63—64 | 26,922 | — | 37,168 | 32,045 | |
| 64—65 | 7,617 | — | 17,127 | 12,372 | 24,151 |
| 65—66 | 18,315 | 25,308 | 25,310 | 22,978 | |
| 66—67 | 16,308 | 18,948 | 16,308 | 17,188 | |
| 67—68 | 30,211 | 32,166 | 20,084 | 27,487 | |
| 68—69 | 847 | 1,296 | 778 | 940 | |
| 69—70 | 14,625 | 17,062 | 13,426 | 15,038 | 15,108 |
| 70—71 | 9,338 | 13,258 | 20,678 | 14,425 | |
| 71—72 | 5,198 | 30,107 | — | 17,652 | |
| 1872—73 | 26,044 | 27,857 | — | 26,950 | |
| 73—74 | 16,120 | 33,596 | — | 24,858 | |
| 74—75 | 28,191 | 38,662 | — | 33,426 | 24,490 |
| 75—76 | 29,097 | 22,014 | — | 25,556 | |
| 76—77 | — | 11,661 | — | 11,661 | |
| 77—78 | — | 9,956 | — | 9,956 | |
| 78—79 | — | 11,917 | — | 11,917 | |
| 79—80 | — | 2,252 | — | 2,252 | (en 3 années) 8,042 |
| 80—81 | — | — | — | — | (en 5 années) 4,825 |
| 81—82 | — | — | — | — | |
| 1882—83 | — | — | — | — | |

sacs de 60 kilogrammes.

## OBSERVATIONS.

Comme il appert de l'état général de l'Exportation de Café du Brésil, celle du Ceará n'est mentionnée spécialement dans le rapport du ministre des finances, que depuis l'exercice 1860/61.

Cette mention spéciale finit avec l'exercice 1875/76.

J'ai dû consulter les relatorios provinciaux, pour remplir ces lacunes; cependant ces relatorios n'étaient pas au complet à la Bibliothèque Nationale.

Le Dr. N. J. Moreira, dans ses „Breves Considerações sobre a historia e cultura do Cafeeiro e consumo de seu producto 1873", n'indique l'exportation du Ceará, que pour 1°. les années *civiles* 1839—41, 1843—48, 1852—54 (l'année 1853 manque), et 2°. les années *officielles* de 1862/63 à 1870/71.

Je désirais combler la lacune 1852/53 dans mes données, plutôt pour leur donner plus d'ensemble, que pour leur attacher plus de valeur. C'est pourquoi j'ai pris la moitié des exportations selon Moreira:

1852 = 30,246 arrobas
1854 = 6,654 „
soit ..... 36,900 : 2 = 18,450 arr., ou 4516 sacs de 60 kilos.

Les exportations de café ne paraissent plus dans les relatorios provinciaux de 1882 et 1883. Déjà à l'état de 1879/80 il est noté ce qui suit: „Releva notar, que „em 1878 ainde houve alguma exportação de café e algodão e dos despojos do „gado, *restro d'uma riquesa que desappereceu*" (cursivé).

Exportation du Brésil,

| Années officielles. | Exportation moyenne de *Rio.* | Exportation moyenne de *Santos.* | Exportation moyenne de *Bahia.* | Exportation moyenne de *Ceará.* |
|---|---|---|---|---|
| 1852—53 | 2,230,501 | 93,478 | 25,068 | 4,516 |
| 53—54 | 1,970,411 | 127,040 | 27,155 | 1,494 |
| 54—55 | 2,278,103 | 207,146 | 65,272 | 6,826 |
| 55—56 | 2,584,683 | 194,949 | 60,365 | 1,607 |
| 56—57 | 2,953,983 | 182.781 | 67,022 | 1,306 |
| 57—58 | 2,117,660 | 190,586 | 60,183 | 1,525 |
| 58—59 | 2,436,825 | 225.777 | 57,260 | 15,923 |
| 59—60 | 2,074,467 | 362,728 | 47,892 | 14,460 |
| 60—61 | 3,190,362 | 319,281 | 48,545 | 10,807 |
| 61—62 | 2,154,070 | 348,126 | 48,547 | 36,215 |
| 1862—63 | 1,712,026 | 344,800 | 70,053 | 36,175 |
| 63—64 | 1,664,221 | 261,031 | 45,883 | 32,045 |
| 64—65 | 2,180,859 | 417,597 | 75,790 | 12,372 |
| 65—66 | 2,006,642 | 323,147 | 80,799 | 22,978 |
| 66—67 | 2,697,957 | 298,524 | 79,756 | 17,188 |
| 67—68 | 2,902,318 | 463,904 | 107,629 | 27,487 |
| 68—69 | 2,539,492 | 599,103 | 32,169 | 940 |
| 69—70 | 2,822,706 | 577,763 | 97,372 | 15,038 |
| 70—71 | 3,226,880 | 502,649 | 52,959 | 14,425 |
| 71—72 | 1,959,793 | 459,727 | 35,138 | 17,652 |
| 1872—73 | 2,957,112 | 537,478 | 66,507 | 26,950 |
| 73—74 | 2,045,092 | 677,788 | 56,690 | 24,858 |
| 74—75 | 3,113,157 | 810,850 | 78,267 | 33,426 |
| 75—76 | 2,742,974 | 726,036 | 126,474 | 25,556 |
| 76—77 | 2,756,604 | 625,245 | 106,895 | 11,661 |
| 77—78 | 2,723,117 | 981,463 | 99,511 | 9,956 |
| 78—79 | 3,641,184 | 1,200,363 | 68,019 | 11,917 |
| 79—80 | 2,942,904 | 1,068,142 | 112,653 | 2,252 |
| 80—81 | 4,243,824 | 1,195,419 | 112,750 | nihil. |
| 81—82 | 3,887,397 | 1,527,022 | 153,167 | » |
| 1882—83 | 4,168,374 | 1,837,954 | 88,360 | » |
| 83—84 | 3,102,292 | 1,932.194 | ± 82,881 | » |
| 84—85 | ± 3,000,000 | ± 1,800,000 | ± 70,000 | » |

en sacs de 60 kilogrammes.

| Total. | Moyenne de 5 années. | Pour chacun des quatre ports de mer. | Pourcent de la moyenne de l'exportation de 5 années. | Exportation totale d'après les Rapports Officiels. |
|---|---|---|---|---|
| 2,353,563 | | | | 2,423,640 |
| 2,126,100 | | R. = 2,403,536 | 91,85 | 2,128,026 |
| 2,557,347 | 2,616,741 | S. = 161,079 | 6,16 | 3,185,776 |
| 2,841,604 | | B. = 48,976 | 1,87 | 2,849,570 |
| 3,205,092 | | C. = 3,150 | 0,12 | 3,188,045 |
| 2,369,954 | | | | 2,375,691 |
| 2,735,785 | | R. = 2,394,677 | 87,01 | 2,724,268 |
| 2,499,547 | 2,752,247 | S. = 289,299 | 10,51 | 2,509,306 |
| 3,568,995 | | B. = 52,485 | 1,91 | 3,570,471 |
| 2,586,958 | | C. = 15,786 | 0,57 | 2,418,825 |
| 2,163,054 | | | | 2,133,881 |
| 2,003,180 | | R. = 2,052,341 | 82,89 | 2,000,563 |
| 2,686,618 | 2,475,968 | S. = 329,020 | 13,30 | 2,645,211 |
| 2,483,566 | | B. = 70,456 | 2,84 | 2,441,395 |
| 3,093,425 | | C. = 24,151 | 0,97 | 3,193,009 |
| 3,501,338 | | | | 3,560,782 |
| 3,221,704 | | R. = 2,690,238 | 81,25 | 3,800,684 |
| 3,512,879 | 3,311,028 | S. = 520,629 | 15,72 | 3,113,970 |
| 3,796,913 | | B. = 85,053 | 2,57 | 3,763,908 |
| 2,522,310 | | C. = 15,108 | 0,46 | 2,282,938 |
| 3,588,047 | | | | 3,496,210 |
| 2,804,428 | | R. = 2,722,988 | 77,58 | 2,773,091 |
| 4,035,700 | 3,509,924 | S. = 675,479 | 19,24 | 3,852,470 |
| 3,621,040 | | B. = 86,967 | 2,48 | 3,406,236 |
| 3,500,405 | | C. = 24,490 | 0,70 | 3,552,301 |
| 3,814,047 | | | | 3,458,364 |
| 4,921,483 | | R. = 3,487,685 | 72,74 | 4,902,815 |
| 4,120,951 | 4,795,212 | S. = 1,193,482 | 24,89 | 2,617,272 |
| 5,551,993 | | B. = 109,220 | 2,27 | 3,659,483 |
| 5,567,586 | | C. = 4,825 | 0,10 | 4,081,467 |
| 6,094,688 | | R. = 3,423,556 | 63,88 | — |
| 5,117,367 | 5,360,685 | S. = 1,856,715 | 34,62 | — |
| ± 4,870,000 | | B. = 80,414 | 1,50 | — |

## Exportation de la Mexique pour:

| Années. | Amérique du Nord. | Angleterre. | Hambourg. | Brême. | Total. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1852—53 | 181 | — | — | — | 181 |
| 54 | 2,228 | — | — | — | 2,228 |
| 55 | 680 | — | — | — | 680 |
| 56 | 390 | — | — | — | 390 |
| 57 | 15 | — | — | — | 15 |
| 58 | 224 | — | — | — | 224 |
| 59 | 344 | — | 381 | — | 725 |
| 60 | 4,152 | — | 724 | — | 4,876 |
| 61 | 3,488 | — | 266 | — | 3,754 |
| 62 | 54 | — | — | — | 54 |
| 1863 | 7,073 | — | — | — | 7,073 |
| 64 | 89 | — | — | — | 89 |
| 65 | 4 | — | — | — | 4 |
| 66 | 3,967 | — | — | — | 3,967 |
| 67 | 1,043 | — | 6,029 | — | 7,072 |
| 68 | 6,672 | — | 343 | — | 7,015 |
| 69 | 1,535 | — | 793 | — | 2,328 |
| 70 | 836 | 1,181 | — | — | 2,017 |
| 71 | 3,980 | — | — | — | 3,980 |
| 72 | 14,200 | — | 105 | 16 | 14,321 |
| 1873 | 15,388 | — | 56 | — | 15,444 |
| 74 | 22,153 | — | 75 | 6 | 22,234 |
| 75 | 20,350 | — | 508 | 18 | 20,876 |
| 76 | 29,795 | 10,537 | 708 | 81 | 41,121 |
| 77 | 51,329 | 3,086 | 98 | 49 | 54,562 |
| 78 | 47,907 | 1,238 | 208 | — | 49,353 |
| 79 | 62,800 | 3,785 | 6,661 | 56 | 73,302 |
| 80 | 74,227 | 2,323 | 3,305 | 50 | 79,905 |
| 81 | 105,173 | — | 1,624 | 710 | 107,507 |
| 82 | 128,674 | 1,620 | 1,078 | 26 | 131,398 |

OBSERVATION.

Ces données sont tirées: pour l'Amérique du Nord, du Quarterly Report 1883. pour l'Angleterre, de l'état de l'importation Anglaise, pour Hambourg et Brême, des états idem de Hambourg et de Brême.

L'extrait suivant d'une lettre du Consul des Pays Bas à Vera Cruz, du 30 avril 1884, démontre combien il est difficile de réunir des données concernant la Mexique et les républiques de l'Amérique Centrale. Il dit „qu'il n'est pas à même de trouver les dates nécessaires sur l'exportation et la production de café dans son district, non plus que celles de l'Amérique Centrale. En Mexique la statistique de l'importation et de l'exportation a été introduite depuis trois ans, il n'y aura donc pas de difficultés à se procurer ces dates par des informations personelles dans les différents districts de Vera-Cruz, Oaxaca, Chiapas, Michoacan, Colima, etc."

Neumann-Spallart, dans ses „Uebersichten" année 1881/82, estime l'exportation de la Mexique en 1878, à 40,464 m .Ctr. ou 67,440 sacs.

## Exportation de la Colombie pour:

| Années. | Amérique du Nord. | Angleterre. | Hambourg. | Brême. | Total. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1852—53 | 155 | — | — | — | 155 |
| 54 | 1,702 | — | — | — | 1,702 |
| 55 | 1,703 | — | — | — | 1,703 |
| 56 | 5,411 | — | — | — | 5,411 |
| 57 | 6,528 | — | — | — | 6,528 |
| 58 | 4,250 | — | — | 44 | 4,294 |
| 59 | 9,029 | — | — | 222 | 9,251 |
| 60 | 14,426 | 3,798 | — | 300 | 18,524 |
| 61 | 7,846 | 936 | — | 830 | 9,612 |
| 62 | 7,560 | 2,826 | 290 | 4,015 | 14,691 |
| 63 | 7,560 | — | — | 3,646 | 11,206 |
| 64 | 7,560 | 7,540 | 944 | 2,021 | 18,065 |
| 65 | 8,231 | 19,507 | 2,288 | 2,515 | 32,541 |
| 66 | 4,160 | 22,542 | — | 2,023 | 28,725 |
| 67 | 8,361 | 36,510 | — | 3,523 | 48,394 |
| 68 | 8,545 | 47,591 | — | 17,212 | 73,348 |
| 69 | 14,156 | 24,308 | 3,356 | 10,056 | 51,876 |
| 70 | 8,789 | 3,477 | 4,669 | 7,543 | 24,478 |
| 71 | 23,801 | 20,113 | 8,922 | 10,644 | 63,480 |
| 72 | 31,314 | 22,915 | 15,728 | 7,463 | 77,420 |
| 73 | 32,016 | 14,280 | 28,301 | 10,846 | 85,443 |
| 74 | 44,613 | 18,394 | 19,072 | 7,217 | 89,296 |
| 75 | 41,179 | 12,401 | 22,482 | 6,088 | 82,150 |
| 76 | 28,797 | 24,690 | 19,883 | 16,209 | 89,579 |
| 77 | 42,833 | 10,055 | 24,466 | 7,751 | 85,105 |
| 78 | 44,848 | 13,818 | 26,883 | 11,773 | 97,317 |
| 79 | 67,571 | 17,100 | 27.239 | 7,402 | 119,312 |
| 80 | 95,915 | 14,501 | 7,767 | 3.655 | 121,838 |
| 81 | 60,163 | 17,675 | 13,736 | 2,772 | 94,346 |
| 82 | 52,662 | 21,505 | 11,685 | 3,953 | 89,805 |

OBSERVATION.

Ces données ont été composées de la même manière que celles du Haïti et des autres pays producteurs de café de l'Amérique Centrale, des Antilles et du Vénézuéla.

Une estimation exacte est impossible, vu que la Colombie exporte par le Vénézuéla et les ports du Pacifique.

G. Fr. Kolb, dans sa „Statistik der Neuzeit", estime l'exportation de la Colombie pour 1878/79 à 7,615,000 kilo, ou 126,917 sacs, ce qui est assez conforme à mes données.

Le Dr. F.X. von Neumann-Spallart, dans ses „Uebersichten der Weltwirthschaft" de 1881/82, estime la moyenne de l'exportation de la Colombie à 50—60,000 m. ctr. Il nomme exagérée l'estimation de 125,000 m. ctr. pour 1877.

Il s'en suit, que mes données sont assez exactes.

## Exportation du Vénézuéla pour:

| Années. | Amérique du Nord | Hambourg. | Brême. | Italie. | Angleterre. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1858 | 103,819 | 58,190 | 10,168 | — | — |
| 54 | 84,959 | 70,568 | 11,655 | — | — |
| 55 | 112,710 | 71,068 | 10,715 | — | — |
| 56 | 125,087 | 59,967 | 19,113 | — | — |
| 57 | 76,173 | 69,791 | 20,384 | — | — |
| 58 | 110,979 | 75,397 | 9,558 | — | — |
| 59 | 143,215 | 69,079 | 7,686 | — | — |
| 60 | 86,632 | 50,833 | 5,751 | 8,870 | — |
| 61 | 106,705 | 68,877 | 8,489 | 26,465 | — |
| 62 | 71,849 | 105,794 | 9,365 | 11,559 | — |
| 1863 | 37,672 | 105,241 | 4,207 | 8,176 | — |
| 64 | 109,668 | 99,459 | 10,993 | 7,269 | — |
| 65 | 40,129 | 102,058 | 11,688 | 4,644 | — |
| 66 | 99,811 | 92,453 | 9,670 | 3,898 | — |
| 67 | 74,221 | 141,013 | 9,466 | 19,979 | — |
| 68 | 129,786 | 106,087 | 7,396 | 11,315 | — |
| 69 | 126,332 | 115,864 | 2,415 | 16,093 | — |
| 70 | 85,869 | 35,636 | 4,073 | 7,615 | 1,285 |
| 71 | 152,241 | 140,650 | 9,504 | 44,252 | — |
| 72 | 213,065 | 115,966 | 12,337 | 24,252 | — |
| 1873 | 230,778 | 145,413 | 21,008 | 46,688 | — |
| 74 | 180,381 | 135,249 | 7,058 | 38,315 | 6,657 |
| 75 | 194,903 | 165,658 | 2,363 | 42,619 | 1,830 |
| 76 | 190,414 | 185,566 | 5,106 | 41,082 | 2.226 |
| 77 | 269,995 | 150,710 | 12,335 | 5,928 | 1,665 |
| 78 | 291,987 | 197,504 | 7,323 | 11,338 | 4,111 |
| 79 | 220,280 | 201,165 | 5,677 | 30,408 | 1,844 |
| 80 | 268,519 | 99,688 | 3,308 | 16,142 | 3,232 |
| 81 | 319,369 | 94,501 | 3,431 | 5,730 | — |
| 82 | 327,866 | 71,864 | 4,284 | 9,472 | — |

| Total. *Vénézuéla.* | Total. *Colombie.* | Total Général. | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|
| 172,177 | 155 | 172,332 | Ces données sont composées aussi avec le plus d'exactitude possible, des états détaillés de l'importation. |
| 167,182 | 1,702 | 168,884 | |
| 194,493 | 1,703 | 196,196 | |
| 204,167 | 5,411 | 209,578 | La France reçoit peu du Vénézuéla et de la Colombie, et ce peu est renfermé dans l'importation du café „Haïti", surtout au Hávre. |
| 166,348 | 6,528 | 172,876 | |
| 195,929 | 4,294 | 200,223 | |
| 219,980 | 9,251 | 229,231 | Ces minimes différences ont été portées en compte dans l'état général de l'exportation du „Vénézuéla, de la Colombie, de l'Amérique Centrale, de la Mexique et des Indes Occidentales." |
| 152,086 | 18,524 | 170,610 | |
| 210,536 | 9,612 | 220,148 | |
| 198,567 | 14,691 | 213,258 | |
| 155,296 | 11,206 | 166,502 | Les deux premiers pays étant limitrophes et ayant quelques ports *d'exportation* de commun, je crois bien faire en indiquant ici l'exportation d'ensemble. Ceci d'autant plus, que l'importation en Italie de l'Amérique n'est divisée que dans ces rubriques: Brésil, Amér. Mérid., Amér. Centr. et Etats-Unis. |
| 227,389 | 18,065 | 245,454 | |
| 158,519 | 32,541 | 191,060 | |
| 205,832 | 28,725 | 234,557 | |
| 244,679 | 48,394 | 293,073 | |
| 254,584 | 73,348 | 327,932 | |
| 260,704 | 51,876 | 312,580 | L'exactitude de ces données est prouvée par l'exportation des ports de Puerto Cabello et de La Guayra, se composant, d'après les „Uebersichten" de 1878 de Neumann Spallart et les Rapports Consulaires, |
| 134,478 | 24,478 | 158,956 | |
| 346,647 | 63,480 | 410,127 | |
| 365,620 | 77,420 | 443,040 | |
| 443,887 | 85,443 | 529,330 | pour 1876 Cwt. 598,000 = 498,333 sacs<br>„ 1877 „ 630,000 = 525,000 „ |
| 367,660 | 89,296 | 456,956 | Ce savant estime, dans les „Uebersichten" de 1881—82, l'exportation du Vénézuéla à 418,000 m. ctr., et celle de la Colombie de 50 à 60,000 m ctr. |
| 407,373 | 82,150 | 489,523 | |
| 424,894 | 89,579 | 513,973 | |
| 440,633 | 85,105 | 525,738 | Voir ci-après la culture du café au Vénézuéla. |
| 512,268 | 97,317 | 609,580 | |
| 459,374 | 119,312 | 578,686 | |
| 390,839 | 121,838 | 512,677 | |
| 423,031 | 94,346 | 517,377 | |
| 413,486 | 89,805 | 503,291 | |

## Exportation de l'Amérique Centrale pour:

| Années. | Amérique du Nord. | Angleterre. | Italie. | Hambourg. | Brême. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1852—53 | 5 | — | — | 1,267 | — |
| 54 | 7 | — | — | 94 | — |
| 55 | 5,587 | — | — | — | — |
| 56 | 5,150 | — | — | 3,013 | — |
| 57 | 5,439 | — | — | 4,077 | 91 |
| 58 | 2,704 | — | — | 6,241 | — |
| 59 | 6,138 | — | — | 7,627 | 313 |
| 60 | 6,910 | 26,154 | 23,240 | 14,473 | 1,877 |
| 61 | 6,334 | 24,441 | 17,648 | 4,216 | 3,881 |
| 62 | 3,652 | 30,367 | 21,099 | 7,726 | 979 |
| 1863 | 1,801 | 24,487 | 23,917 | 12,449 | 4,054 |
| 64 | 16,617 | 28,286 | 56,850 | 3,685 | 5,684 |
| 65 | 11,837 | 39,906 | 21,647 | 3,647 | 6,265 |
| 66 | 31,417 | 53,754 | 52,311 | 7,690 | 3,328 |
| 67 | 32,310 | 55,204 | 33,948 | 8,334 | 3,883 |
| 68 | 57,401 | 76,227 | 42,802 | 5,528 | 9,222 |
| 69 | 30,417 | 102,343 | 47,635 | 24,557 | 4,617 |
| 70 | 28,790 | 113,928 | 36,924 | 720 | 120 |
| 71 | 65,243 | 147,757 | 33,382 | 31,437 | 15,896 |
| 72 | 72,567 | 112,858 | 6,793 | 9,114 | 17,493 |
| 1873 | 84,868 | 167,411 | 5,992 | 20,597 | 13,706 |
| 74 | 94,590 | 128,308 | 11,937 | 22,231 | 13,065 |
| 75 | 90,205 | 178,637 | 7,677 | 22,599 | 7,784 |
| 76 | 52,062 | 108,600 | 13,678 | 37,752 | 15,942 |
| 77 | 101,654 | 193,607 | 2,528 | 36,570 | 8,942 |
| 78 | 104,848 | 131,675 | — | 31,896 | 6,464 |
| 79 | 86,660 | 220,590 | — | 58,528 | 8,288 |
| 80 | 145,484 | 177,315 | — | 28,894 | 14,049 |
| 81 | 119,887 | 175,620 | — | 37,223 | 22,321 |
| 82 | 169,712 | 241,463 | — | 57,747 | 8,071 |

| Total. | Total présumé. | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|
| 1,272 | 2,000 | Ces données ont été composées de la même manière que celles des autres pays producteurs de café de l'Amérique du Nord. Les *récoltes* ont pu être plus considérables, les *exportations* pour la consommation d'Amérique et d'Europe ne l'ont été certainement pas. C'est cette consommation seule, dont il s'agit. Mr. N. P. van den Berg estime la *production* de l'Amérique Centrale en 1880, à<br>Costa Rica. . . . . 12,500,000 k.<br>S. Salvador . . . . . 4,000,000 „<br>Guatémala. . . . . 10,000,000 „<br>Nicaragua . . . . . 2,000,000 „<br>soit . . 28,500,000 „ ou 475,000 sacs.<br>Il n'importe au commerce de café en Amérique et en Europe, que de savoir, combien de café l'Amérique Centrale peut produire pour la consommation américaine et européenne. Je crois que mes chiffres basés sur les *faits*, sont les plus près de la vérité. |
| 101 | 3,000 | |
| 5,587 | 6,000 | |
| 8,163 | 8,500 | |
| 9,607 | 10,000 | |
| 8,945 | 9,000 | |
| 14,078 | 14,500 | |
| 72,654 | 73,000 | |
| 56,520 | 57,000 | |
| 63,823 | 64,000 | |
| 66,708 | 67,000 | |
| 111,122 | 112,000 | |
| 83,302 | 84,000 | Je ne comprends pas, que les courtiers de Rotterdam G. Duuring & fils c. s., nommés dans le tableau de Ceylan, aient pu dans leur Etat de la place du 31 décembre 1883, donner une estimation si élevée des exportations des républiques de l'Amérique Centrale pour l'Europe et l'Amérique du Nord. Selon cet Etat de place, l'Amérique Centrale aurait exporté pour l'Amerique du Nord et l'Europe: en 1880 sacs 660,300, en 1881 sacs 767,000, en 1882 sacs 842,000, en 1883 sacs 885,400, en 1884 sacs 920,000 (estimation). |
| 148,500 | 149,000 | |
| 133,679 | 137,000 | |
| 191,180 | 192,000 | |
| 209,569 | 210,000 | |
| 180,482 | 181,000 | |
| 293,715 | 294,000 | |
| 218,825 | 220,000 | L'importation dans l'Amérique du Nord est tirée du „Quarterly Report of the Chief of the Bureau of Statistics, Treasury Dept., relating to the imports, exports, immigration and navigation of the United States, 1883." |
| 292,569 | 293,000 | Il faudrait donc en déduire, que l'Europe reçoit annuellement 300 à 400 mille balles plus, qu'il n'en serait d'après mes données. Reste la question de savoir, où ces grandes quantités sont importées. |
| 270,131 | 271,000 | |
| 306,902 | 307,000 | |
| 228,084 | 228,500 | Non pas en France, car les marchés à café de France ne sont approvisionnés *directement* que du Brésil et du Haïti, tandis que Marseille ne reçoit que très peu de produits des Indes. |
| 343,301 | 344,000 | |
| 274,883 | 276,000 | |
| 374,066 | 375,000 | Voir l'observation au tableau de l'exportation de tous les pays producteurs de l'Amérique. |
| 365,742 | 366,000 | |
| 355,051 | 356,000 | Selon les dernières „Uebersichten', de Neumann-Spallart, année 1881/82, l'exportation totale de l'Amérique Centrale est estimée à 368,000 m. ctr. |
| 476,993 | 477,000 | |

## Exportation du Haïti et de la St. Domingue pour:

| Années. | Amérique du Nord. | Angleterre. | Haïti pour Hambourg. | S. Domingue pour Hambourg. | Hâvre. | Total. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1852—53 | 149,948 | — | 63,780 | — | — | 213,728 |
| 54 | 143,657 | — | 69,058 | — | — | 212,715 |
| 55 | 165,802 | — | 30,804 | — | — | 196,606 |
| 56 | 101,674 | — | 42,433 | — | — | 144,107 |
| 57 | 112,411 | — | 53,988 | — | — | 166,399 |
| 58 | 118,219 | — | 37,062 | — | — | 155,281 |
| 59 | 174,361 | — | 55,101 | — | — | 229,462 |
| 60 | 118,098 | 842 | 69,444 | — | 126,000 | 314,384 |
| 61 | 83,197 | 777 | 34,973 | — | 91,000 | 209,947 |
| 62 | 64,400 | 2,538 | 41,058 | — | 132,000 | 239,996 |
| 1863 | 35,694 | 26,232 | 27,702 | — | 164,000 | 253,628 |
| 64 | 71,208 | 7,205 | 16,652 | — | 110,000 | 205,065 |
| 65 | 29,549 | 13,125 | 43,808 | — | 165,000 | 251,482 |
| 66 | 35,037 | 16,806 | 35,743 | — | 158,000 | 245,586 |
| 67 | 35,679 | 9,541 | 43,728 | — | 140,000 | 228,948 |
| 68 | 35,011 | 5,444 | 53,357 | — | 220,000 | 313,812 |
| 69 | 23,543 | 22,779 | 19,261 | — | 132,000 | 197,583 |
| 70 | 18,426 | 28,052 | 29,449 | 343 | 220,000 | 296,270 |
| 71 | 24,822 | 26,080 | 28,144 | — | 113,000 | 192,046 |
| 72 | 29,293 | 55,679 | 26,236 | — | 132,000 | 243,208 |
| 1873 | 46,777 | 41,998 | 14,265 | — | 234,000 | 337,040 |
| 74 | 35,927 | 42,914 | 30,222 | 283 | 174,000 | 283,346 |
| 75 | 72,162 | 65,429 | 71,082 | — | 300,000 | 508,673 |
| 76 | 89,490 | 58,692 | 68,278 | 1,439 | 270,000 | 487,899 |
| 77 | 92,755 | 28,777 | 78,792 | 2,605 | 224,000 | 426,929 |
| 78 | 96,865 | 21,653 | 57,217 | 17 | 223,000 | 398,752 |
| 79 | 125,948 | 5,952 | 48,848 | 5,836 | 267,000 | 453,584 |
| 80 | 171,801 | 8,120 | 19,052 | 640 | 228,000 | 427,113 |
| 81 | 241,221 | 4,537 | 12,228 | 773 | [1]) 399,000 | 657,759 |
| 82 | 170,309 | 2,461 | 15,747 | 247 | 249,000 | 437,764 |

[1]) Probablement ce chiffre est trop élevé de 100,000 balles.

## OBSERVATIONS.

Ces données sont tirées des états spécifiés de l'importation de l'Amérique du Nord, de l'Angleterre, de Hambourg et du Hâvre. Brême, selon les tableaux détaillés de cette ville, ne reçoit pas de café directement du Haïti.

L'on pourrait avérer contre cet essai de calculer l'exportation du Haïti et de la St. Domingue, qu'une quantité plus grande de café de ces pays trouve son chemin vers d'autres ports d'Europe; ce qui peut être vrai. Cependant, cette quantité sera si minime, qu'elle ne saurait exercer qu'une influence médiocre sur le chiffre total de l'exportation.

Il faut remarquer aussi, que dans l'importation de café-Haïti au Hâvre est comprise une partie importante *non* originaire de cette île. Au port nommé, l'importation est divisée en *trois* groupes seulement: café du *Brésil*, du *Haïti* et *des Indes*. Il est donc probable, que le produit de l'Amérique Centrale, du Vénézuéla, de la Colombie et des grandes Antilles soit compris aussi dans le café-Haïti.

La Ste Domingue ne produit que fort peu. D'après une lettre du consul J. M. Leyba du 17 avril 1884 la récolte suffisait à peine à la consommation intérieure, nourrie par des transports de l'étranger. La culture du café y restera à la même hauteur, vu qu'il est fait plus de cas de celle du sucre.

Selon ce consul, l'exportation de la république a été, dans les ports de:

En sacs de 60 kilo.

| | St. Domingue. | Porto Plata. | Total. | | St. Domingue. | Porto Plata. | Total. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1875. . . | 2,000 | — | 2,000 | 1880. . . | 4,936 | 2,064 | 7,000 |
| 76. . . | 1,325 | — | 1,325 | 81. . . | 6,023 | 4,726 | 10,749 |
| 77. . . | 6,107 | — | 6,107 | 82. . . | 3,301 | 806 | 4,107 |
| 78. . . | 987 | — | 987 | 83. . . | 2,103 | 774 | 2,877 |
| 79. . . | 4,540 | — | 4,540 | | | | |

La moyenne de l'exportation depuis 1880, est donc de 6183 balles. Des données exactes concernant la république de Haïti ne sont pas à avoir.

Le consul à Port au Prince, Mr. H. Peters, par sa lettre du 23 mai 1884, me fait part de ce qui suit:

„Après les démarches que j'ai faites pour avoir la statistique des trente années „pour l'Exportation des Cafés de la république d'Haïti, il m'a été repondu que „les incendies trop fréquentes et principalement les derniers évents du 22 Sept. 1883, „ont détruit les archives, de manière qu'on ne peut pas se procurer des chiffres exacts.

„Me basant sur certaines notes *approximatives* je donne la note suivante.

„L'exportation des Cafés de la république d'Haïti n'a presque jamais changé „depuis les dernières trente années (?).

„On peut estimer que la récolte bonne ou mauvaise pour Haïti reste entre 60 a „70 millions ℔ de Cafés; s'il y a une bonne récolte les Cafés se perdent, faute de „mains pour ceuillier la fève, et si la récolte est mauvaise on apporte tout au marché.

„On estime la livraison, comme suit:

| | | | |
|---|---|---|---|
| Port au Prince . . . . . | 16 million ℔ | Jeremie . . . . | 4 million ℔ |
| Jacmel . . . . . | 12 „ | Port au Paix . . . | 3 „ |
| Cap Haïtien . . . . . | 12 „ | Miraguava . . . . | 3 „ |
| Gonaives . . . . . | 8 „ | Aux-Cayes . . . . | 5 „ |
| St. Marc . . . . . | 5 „ | Acquin. . . . . | 3 „ |
| Port Goave . . . . . | 6 „ | | 77 „ ℔ |

„Mais pour être plus juste, on *estime* ici toujours à 70 millions ℔ de café la récolte."

Considérant la manière de taxer les récoltes, tant à Java qu'au Brésil, cette estimation pour le Haïti me parait beaucoup trop élevée, en rapport avec les exportations pour l'Amérique, l'Angleterre, la France et l'Allemagne.

Tant dans la république de Haïti que dans la St. Domingue, l'exportation du café ne saurait être aussi régulière.

G. Fr. Kolb, dan sa „Statistik der Neuzeit 1883", prétend, que l'exportation du Haïti ne peut être estimée à plus de 25,000,000 kilo, ce qui correspond à mes données.

Neumann-Spallart estime l'exportation de 1881 à 336,000 m ctr., ou 560,000 balles de 60 kilo.

## Exportation de la Jamaïque.

| Années. | D'après les données du Consul | D'après les „Statistical Tables" et le „Statistical Abstract." | Années. | D'après les données du Consul. | D'après les „Statistical Tables" et le „Statistical Abstract." |
|---|---|---|---|---|---|
| 1805 | 182,476 | — | 1845 | 37,960 | — |
| 6 | 221,489 | — | 46 | 45,716 | — |
| 7 | 202,310 | — | 47 | 48,543 | — |
| 8 | 220,943 | — | 48 | 40,917 | — |
| 9 | 190,952 | — | 49 | 25,932 | — |
| 10 | 195,261 | — | 50 | 38,120 | — |
| 11 | 129,728 | — | 51 | 42,300 | — |
| 12 | 139,721 | — | 52 | 53,885 | — |
| 13 | 186,151 | — | 53 | 37,933 | — |
| 14 | 257,380 | — | 54 | 30,169 | — |
| 1815 | 206,859 | — | 1855 | 42,767 | 42,836 |
| 16 | 130,706 | — | 56 | 25,160 | 28,136 |
| 17 | 111,889 | — | 57 | 53,642 | 51,869 |
| 18 | 191,488 | — | 58 | 39,596 | 44,926 |
| 19 | 112,659 | — | 59 | 40,823 | 37,480 |
| 20 | 167,281 | — | 60 | 49,608 | 46,458 |
| 21 | 127,155 | — | 61 | 51,157 | 50,769 |
| 22 | 149,488 | — | 62 | 42,344 | 41,387 |
| 23 | 153,665 | — | 63 | 64,151 | 61,877 |
| 24 | 209,237 | — | 64 | 41,006 | 31,312 |
| 1825 | 160,683 | — | 1865 | 48,402 | 47,096 |
| 26 | 153,865 | — | 66 | 59,125 | 64,361 |
| 27 | 194,603 | — | 67 | 41,652 | 47,362 |
| 28 | 167,956 | — | 68 | 66,185 | 59,386 |
| 29 | 168,091 | — | 69 | 36,476 | 41,594 |
| 30 | 168,260 | — | 70 | 74,255 | 73,116 |
| 31 | 106,257 | — | 71 | 41,647 | 42,420 |
| 32 | 149,799 | — | 72 | 71,900 | 71,900 |
| 33 | 74,586 | — | 73 | 54,500 | 54,423 |
| 34 | 134,004 | — | 74 | 77,953 | 78,257 |
| 1835 | 80,082 | — | 1875 | 53,950 | 53,950 |
| 36 | 101,650 | — | 76 | 65,386 | 65,828 |
| 37 | 67,700 | — | 77 | 72,068 | 72,068 |
| 38 | 102,450 | — | 78 | 72,663 | 72,369 |
| 39 | 67,263 | — | 79 | 81,965 | 81,903 |
| 40 | 55,033 | — | 80 | 77,027 | 77,027 |
| 41 | 48,635 | — | 81 | 74,441 | 74,581 |
| 42 | 53,561 | — | 82 | 56,084 | 56,084 |
| 43 | 55,694 | — | 83 | 71,427 | 71,427 |
| 44 | 54,044 | — | 84 | ? | ? |

## Exportation de la Jamaïque.

### OBSERVATIONS.

J'ai reçu ces données de 1805 à 1883 du consul à Kingston, S. E. Pieters, par lettre du 23 juillet 1884.

La plus grande production de café de la Jamaïque était celle de 1814.

L'arrêté connu de Canning de 1823, fut suivi en 1833 par la loi d'émancipation.

Celle ci commença le 1er Août 1834, pour finir en 1838 avec l'affranchissement de tous les esclaves.

La Jamaïque n'a eu que deux fois depuis l'émancipation jusqu' aujourd'hui, une exportation audessus de 100,000 balles; elle commença à diminuer dès l'affranchissement.

La culture se relève dans les 30 dernières années. Voici les chiffres de l'exportation moyenne:

| | | | |
|---|---|---|---|
| De | 1805—14 . . . . . | 192,640 | balles. |
| „ | 1815—24 . . . . . | 156,035 | „ |
| „ | 1825—34 . . . . . | 147,810 | „ |
| „ | 1835—44 . . . . . | 68,610 | „ |
| „ | 1845—54 . . . . . | 40,145 | „ |
| „ | 1855—64 . . . . . | 45.025 | „ |
| „ | 1865—74 . . . . . | 57,200 | „ |
| „ | 1875—83 . . . . . | 62,500 | „ |

Ces données consulaires concordent assez bien avec les chiffres des „Statistical Tables" et „Statistical Abstract", de 1855—1883.

Les différences s'expliquent peut-être par la différente clôture des années officielles.

Dans les trois derniers décades, l'exportation moyenne était, d'après les sources officielles susnommées:

| | | | |
|---|---|---|---|
| De | 1855—64 . . . . . | 43,705 | balles. |
| „ | 1865—74 . . . . . | 57,990 | „ |
| „ | 1875—83 . . . . . | 62,520 | „ |

Les chiffres d'exportation officiels sont, pour plus de régularité, adoptés dans le tableau d'ensemble de l'exportation des Iles des Indes Occidentales, comme les plus exacts.

Il ne sera pas nécessaire de faire ici une comparaison avec l'état de l'exportation de la Jamaïque au chap. „Culture du Café".

Exportation des

| Années. | De Cuba pour l'Amérique du Nord. | De Portorico pour l'Amérique du Nord. | Pour l'Angleterre. | De Cuba pour Hambourg. | De Portorico pour Hambourg. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1852—53 | 15,575 | 1,578 | — | 823 | 28,085 |
| 54 | 21,587 | 9,813 | — | 1,751 | 7,167 |
| 55 | 3,355 | 12,464 | — | — | 20,147 |
| 56 | 7,659 | 2,400 | — | 214 | 18,243 |
| 57 | 537 | 582 | — | 512 | 11,242 |
| 58 | 1,755 | 3,515 | — | — | 6,843 |
| 59 | 1,703 | 1,725 | — | 29 | 12,425 |
| 60 | 718 | 2,645 | — | 20 | 4,816 |
| 61 | 21 | 507 | — | — | 5,844 |
| 62 | 2,013 | — | — | 252 | 8,240 |
| 63 | 7,742 | -- | — | 81 | 16,055 |
| 64 | 3,066 | — | — | — | — |
| 65 | 1,167 | 599 | 2,895 | 334 | 4,810 |
| 66 | 10,276 | 3,043 | 3,939 | — | 7,972 |
| 67 | 335 | 441 | 2,029 | — | 2,796 |
| 68 | 234 | 2,669 | 2,096 | — | 4,202 |
| 69 | 2,492 | 2,810 | — | — | 7,913 |
| 70 | 1,849 | 43 | 7,376 | — | — |
| 71 | 4.945 | 1,740 | 3,464 | — | 7,781 |
| 72 | 420 | 15,285 | — | 190 | — |
| 73 | 153 | 17,065 | — | — | 238 |
| 74 | 2,715 | 48,633 | 8,558 | — | 1,383 |
| 75 | 2,459 | 8,825 | 5,594 | — | 4,143 |
| 76 | 467 | 5,475 | 25,876 | — | 4,832 |
| 77 | 77 | 2,354 | 4,987 | — | 3.345 |
| 78 | 15 | 800 | 2,403 | — | 4,432 |
| 79 | 17 | 910 | 13,245 | — | 12,531 |
| 80 | 223 | 22,204 | 13,391 | — | 4,517 |
| 81 | 127 | 26,199 | 17,826 | — | 13,106 |
| 82 | 188 | 16,539 | 4,236 | — | 13,587 |

Possessions Epagnoles.

| Pour Brême. | Total. | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|
| 34,348 | 80,414 | Ayant attendu en vain les informations des Consuls Néerl. en Espagne, à Cuba et à Portorico, et étant ainsi hors d'état de donner les chiffres exacts de l'exportation des possessions espagnoles aux Indes Occid. et ceux de l'importation de l'Espagne, j'ai cru ne devoir mentionner ici que l'exportation de Portorico et de Cuba pour l'Amérique et l'Europe, à l'exception de l'Espagne. Le Cuba même ne produit plus de café; il exporte celui du Portorico, de la même manière que Macassar, Soerabaya et Batavia p. ex. exportent resp. le café de Bali, de Palembang et des Lampongs. |
| 7,891 | 48,209 | |
| 43,962 | 79,928 | |
| 14,253 | 42,769 | |
| 15,436 | 28,309 | |
| 13,662 | 25,775 | |
| 30,008 | 45,890 | |
| 20,995 | 29,194 | |
| 11,075 | 17,447 | |
| 4,514 | 15,019 | |
| | | L'exportation de Portorico va pour la plus grande partie vers l'Espagne, qui consume aussi le café des Philippines. |
| 3,752 | 27,630 | |
| 4,618 | 7,684 | Comme il est consumé très peu de café en Espagne, selon Mr. N. P. van den Berg's „Historical-Statistical Notes" à peine 2,750,000 kilos ou 45,834 sacs, l'exportation des possessions espagnoles aux Indes Occid. pourrait être calculée par approximation, comme celle des Philippines. |
| 20,499 | 30,304 | |
| 9,050 | 34,280 | |
| 26,331 | 31,932 | |
| 32,353 | 41,554 | |
| 3,901 | 17,116 | |
| 10,593 | 19,861 | |
| 10,526 | 28,456 | |
| 3,459 | 19,354 | |
| 4,427 | 21,883 | |
| 143 | 61,432 | |
| 18,670 | 39,691 | |
| 2,029 | 38,179 | |
| 1,345 | 12,108 | |
| 1,622 | 9,272 | |
| 14,108 | 40,811 | |
| 247 | 40,582 | |
| 4,305 | 61,563 | |
| 4,045 | 38,595 | |

## Exportation des Indes-Occidentales.

| Années. | Haïti— St. Domingue. | La Jamaïque. | Cuba— Portorico (exclusivement pour l'Espagne). | Total. |
|---|---|---|---|---|
| 1853 | 213,728 | 37,933 | 80,414 | 332,075 |
| 54 | 212,715 | 30,169 | 48,209 | 291,093 |
| 55 | 196,606 | 42,836 | 79,928 | 319,370 |
| 56 | 144,107 | 28,136 | 42,769 | 215,012 |
| 57 | 166,399 | 51,869 | 28,309 | 246,577 |
| 58 | 155,281 | 44,926 | 25,775 | 225,982 |
| 59 | 229,462 | 37,480 | 45,890 | 312,832 |
| 60 | 314,384 | 46,458 | 29,194 | 390,036 |
| 61 | 209,947 | 50,769 | 17,447 | 278,163 |
| 62 | 239,996 | 41,387 | 15,019 | 296,402 |
| 1863 | 253,628 | 61,877 | 27,630 | 343,135 |
| 64 | 205,065 | 31,312 | 7,684 | 244,061 |
| 65 | 251,482 | 47,096 | 30,304 | 328,882 |
| 66 | 245,586 | 64,361 | 34,280 | 344,227 |
| 67 | 228,948 | 47,362 | 31,932 | 308,242 |
| 68 | 313,812 | 59,386 | 41,554 | 414,752 |
| 69 | 197,583 | 41,594 | 17,116 | 256,293 |
| 70 | 296 270 | 73,116 | 19,861 | 389,247 |
| 71 | 192,046 | 42,420 | 28,456 | 262,922 |
| 72 | 243,208 | 71,900 | 19,354 | 334,462 |
| 1873 | 337,040 | 54,423 | 21,883 | 413,346 |
| 74 | 283,346 | 78,257 | 61,432 | 423,035 |
| 75 | 508,673 | 53,950 | 39,691 | 602,314 |
| 76 | 487,899 | 65,828 | 38,179 | 591,906 |
| 77 | 426,929 | 72,068 | 12,108 | 511,105 |
| 78 | 398,752 | 72,369 | 9,272 | 480,393 |
| 79 | 453,584 | 81,903 | 40,811 | 576,298 |
| 80 | 427,113 | 77,027 | 40,582 | 544,722 |
| 81 | 657,759 | 74,581 | 61,563 | 793,903 |
| 82 | 437,764 | 56,084 | 38,595 | 532,443 |
| 1883 | — | 71,427 | — | — |

## Exportation du Surinam (Guyane Néerlandaise).

| Années. | | En sacs. | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|
| 1853 | Amst. ℔ 666,618 | 5,489 | Ces données sont tirées de l'Annuaire de la Société Néerlandaise pour la Statistique, années 1873 et 1883. |
| 54 | „ 720,277 | 5,931 | |
| 55 | „ 459,638 | 3,785 | En calculant les sacs, 1 kilo équivalant à 2,02392 ℔ d'Amst., 1 sac équivaut à 121,435 ℔. |
| 56 | „ 383,707 | 3,160 | |
| 57 | „ 716,649 | 5,901 | |
| 58 | „ 134,101 | 1,104 | Ces données démontrent la décadence de la culture du café depuis l'émancipation des esclaves. Ni la Guyane Néerlandaise, ni les Guyanes Anglaise et Française ne produisent plus pour la consommation du monde. De pays producteurs, elles sont devenues de simples consommateurs. |
| 59 | „ 665,214 | 5,478 | |
| 60 | „ 488,069 | 4,019 | |
| 61 | „ 139,735 | 1,151 | |
| 62 | „ 126,021 | 1,038 | |
| 1863 | „ 281,540 | 2,318 | D'autres pays d'Amérique, comme l'Equateur et le Pérou, produisent du café, mais ne l'exportent pas. |
| 64 | „ 181,008 | 1,491 | |
| 65 | „ 237,484 | 1,956 | |
| 66 | „ 28,154 | 232 | |
| 67 | „ 18,523 | 153 | Il est vrai que le café de l'Equateur, du Perou, etc. paraît dans les états détaillés de l'importation d'Europe; cependant, selon moi, ce n'est que l'indication des ports, comme dernière échelle, *par où* le café d'autre origine est transporté. Ainsi les transports directs de café du *Buenos-Ayres* et *Montevidéo* regardent, cella va sans dire, le produit de Rio ou de Santos. |
| 68 | „ 41,908 | 345 | |
| 69 | „ 15,441 | 127 | |
| 70 | „ 16,735 | 138 | |
| 71 | „ 8,190 | 67 | |
| 72 | kilos 900 | 15 | |
| 1873 | „ 27,000 | 450 | |
| 74 | „ 400 | 7 | |
| 75 | „ 600 | 10 | |
| 76 | „ 300 | 5 | |
| 77 | „ 100 | 2 | |
| 78 | „ 50 | 1 | |
| 79 | „ 600 | 10 | |
| 80 | „ 200 | 3 | |
| 81 | „ 500 | 8 | |
| 82 | — | ± 5 [1] | |

[1]) Moyenne des 5 dernières années.

## Honolulu (Iles-Sandwich).

| Années. | Pounds. | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|
| 1853 | — | La culture du café dans l'Australasië signifie peu pour la production du monde. |
| 54 | — | |
| 55 | — | Dans le Recueil Consulaire (année 1871), le Consul Fr. Banning dit à ce sujet: |
| 56 | — | |
| 57 | — | „Le café a de nouveau été attaqué plus fortement par les insectes, et l'espoir, qu'on avait formé dans |
| 58 | — | |
| 59 | — | les dernières années de voir disparaître cette peste peu à peu, n'a malheureusement pas été réalisé, |
| 60 | — | au contraire presque la récolte (de 1871) entière a |
| 61 | 45,000 | été détruite". |
| 62 | — | Et dans l'année 1875, 4e livr. p. 256: |
| | | „La cultivation de cet article restera probablement toujours très précaire dans les îles." |
| 1863 | — | Les chiffres de l'exportation de Honolulu (1861—1871) |
| 64 | 311,000 | sont d'après Mr. N. P. van den Berg, „Historical Statistical Notes", p. 62. |
| 65 | — | |
| 66 | — | Je n'ai pu trouver au Recueil Consulaire que l'ex- |
| 67 | — | portation de: 1869 = 340,841 ℔; 1870 = 415,111 ℔ et |
| 68 | — | 1871 = 46,929 ℔. Dans les années suivantes, pour |
| 69 | 341,000 | autant que j'ai pu les consulter, on ne trouve plus |
| 70 | 415,000 | de chiffres. Dans celle de 1880 seulement, l'expor- tation de 1879 est portée à 74,275 ℔. La culture |
| 71 | 47,000 | décline donc à pas rapides. |
| 72 | 393,000 | Selon Mr. N. P. van den Berg, la production probable en 1865 était de 300,000 kilos et en 1878 de |
| | | 150,000 kilos (probablement *pounds.*) Voir „Hist. |
| 1873 | 262,000 | Stat. Notes" p. 63. On ne sera pas trop loin de la |
| 74 | 75,000 | vérité, en admettant pour la production actuelle |
| 75 | 166,000 | (pour la consommation générale) plus de 70,000 ℔, |
| 76 | 154,000 | ou 529 sacs de 60 kilo, |
| 77 | 131,000 | |
| 78 | — | |
| 79 | 74,275 | |
| 80 | — | |
| 81 | — | |
| 82 | — | |

## Exportation des Philippines.

| Années. | En picols. | En sacs. | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|
| 1853 | — | 19,000 | Les chiffres marqués d'un † sont tirés de Mr. N. P. van den Berg, „Historical-Statistical Notes", ceux marqués d'un * du Dr. von Neumann-Spallart „Uebersichten" année 1881/82. |
| 54 | 18,080† | 19,065 | |
| 55 | — | 19,000 | |
| 56 | — | 20,000 | |
| 57 | 21,080† | 22,228 | |
| 58 | 24,530† | 25,866 | Au rebours de Mr. van den Berg qui compte 1 picol pour 61,76 kilogr., — j'ai réduit ici les picols d'après le Dr. Neumann-Spallart, c. à. d. 1 picol = 63,27 kilogr. |
| 59 | — | 24,000 | |
| 60 | — | 24,000 | |
| 61 | — | 25,000 | Le Picol ou Pico des Philippines équivaut, selon Friedrich Noback „Münz-, Maas- und Gewichtsbuch", à 137⅓ livres espagno-castilianes ou 63,$^{2665}$ kilogrammes [1]). |
| 62 | — | 26,000 | |
| 1863 | — | 27,000 | Les exportations de 1853, 1855/56, 1859/63, 1867/69 et 1872 ne sont qu'évaluées. |
| 64 | 37,845† | 39,907 | |
| 65 | 37,590† | 39,638 | Pour avoir des données exactes concernant les Iles Philippines, il faudra s'adresser à l'administration coloniale Espagnole. |
| 66 | 33,960† | 35,810 | |
| 67 | — | 38,400 | |
| 68 | — | 38,400 | |
| 69 | — | 38,400 | |
| 70 | 34,190† | 36,052 | |
| 71 | 53,370† | 56,277 | |
| 72 | — | 46,000 | |
| 1873 | 56,205† | 59,267 | |
| 74 | 45,920† | 48,421 | |
| 75 | 66,620† | 70,249 | |
| 76 | 57,317* | 60,438 | |
| 77 | 61,097* | 64,425 | |
| 78 | 38,282* | 40,367 | |
| 79 | 64,391* | 67,898 | |
| 80 | 83,999* | 88,574 | |
| 81 | 86,682* | 91,405 | |
| 82 | 81,039* | 85,453 | |

[1]) Voir ci-après le tableau de réduction N°. 10.

## l'Arabie (Aden).

| Années. | En Centners. | | En sacs. | | Dont exportation pour l'Angleterre. |
|---|---|---|---|---|---|
| | Importation pour être réexpédiés. | Exportation. | Importation pour être réexpédiés. | Exportation. | |
| 1853 | — | — | — | 80,000 | — |
| 54 | — | — | — | 80,000 | — |
| 55 | — | — | — | 80,000 | — |
| 56 | — | — | — | 80,000 | — |
| 57 | — | — | — | 80,000 | — |
| 58 | — | — | — | 75,000 | — |
| 59 | — | — | — | 75,000 | — |
| 60 | — | — | — | 75,000 | — |
| 61 | — | — | — | 75,000 | — |
| 62 | — | — | — | 75,000 | — |
| 1863 | — | — | — | 68,000 | — |
| 64 | — | — | — | 68,000 | — |
| 65 | — | — | — | 68,000 | — |
| 66 | — | — | — | 68,000 | — |
| 67 | — | — | — | 65,000 | — |
| 68 | — | — | — | 45,000 | — |
| 69 | — | — | — | 45,000 | — |
| 70 | — | — | — | 45,000 | — |
| 71 | 18,128 | 24,116 | 15,350 | 20,419 | 2,261 |
| 72 | 27,644 | 50,043 | 23,406 | 42,371 | 1,185 |
| 1873 | 23,798 | 27,545 | 20,150 | 23,322 | — |
| 74 | 36,592 | 43,882 | 30,983 | 37,155 | 5,099 |
| 75 | 36,128 | 40,726 | 30,590 | 34,483 | 12,750 |
| 76 | 53,066 | 70,130 | 44,931 | 59,379 | 8,177 |
| 77 | [1]) ± 50,000 | ± 65.000 | 42,335 | 55,036 | 14,185 |
| 78 | 77,063 | 75,417 | 65,249 | 63,856 | 11,005 |
| 79 | 66,189 | 97,449 | 56,043 | 82,512 | 17,300 |
| 80 | 64,918 | 105,462 | 54,967 | 89,296 | 11,645 |
| 81 | 23,805 | 53,383 | 20,155 | 45,200 | 8,877 |
| 82 | 48,118 | 66,214 | 40,742 | 56,064 | 12,656 |
| 1883 | 63,885 | 82,520 | 54,091 | 69,870 | ? |

[1]) Evaluation. Dans l'année 1878 (p. 128) l'importation ni l'exportation n'est indiquée. Il y est dit seulement, que toutes les deux étaient un peu inférieures à celles de l'année précédente.

## OBSERVATIONS.

Ces données ont été tirées du „Recueil Consulaire", années 1870/71 et suivantes. Les données sur 1853—'70 ne sont qu'évaluées. Voir le Tableau de la production de l'Asie.

Le café de l'intérieur est envoyé à Aden par chameaux.

Un chargement de chameau est de 3 cwt. ou 336 pounds en moyenne.

L'exportation se compose de café préparé et non préparé; cette dernière espèce, séchée dans l'enveloppe, est nommée par les Arabes café-„jafal".

L'exportation de ce café *plus pesant* montait dans les années 1878—'83 resp. à 15,630, 16,211, 20,822, 13,271, 13,400 et 12,802 centners. Il faudrait en déduire au moins 40%, pour avoir du café préparé.

L'Arabie, la patrie du caféier, etant relativement peu connue, je crois utile de transcire quelques périodes d'un rapport de Mr. R. W. I. C. de Menthon Bake, notre consul à *Djeddah*, du 30 avril 1873:

„Les totaux des articles d'exportation sont difficiles à indiquer, puis qu'une contrôle de douane réelle n'existe pas, et que des renseignements n'en sont obtenus qu'à grand peine. Ils consistent en *Café*, prenant la première place, dont 100,000 quintaux de 45 kilo sont exportés annuellement, c. a. d. la presque moitié de la production de Mocha. Cette marchandise cependant est si mal traitée, et mélangée de cafés de qualité inférieure, qu'il faudrait perdre 15 à 25 p. ct. sur le poids, pour obtenir du pur.

„Les articles d'importation [1]) sont principalement: tabac, blé, farine, riz, *café* du Yemen (Hodehdah), ± 100,000 centners de 45 kilo, ayant une valeur de ± $ 1,400,000, et de l'Inde 13,000 centners, à environ $ 90,000,

„*Hodehdah*, le second port de l'Arabie sur la Mer Rouge, entre Djeddah et Bab-el-Mandeb. La proximité de Mocha en fait l'entrepôt du produit principal de l'Arabie, le *café*.

„La culture du café s'est éloignée toujours davantage de Mocha, et s'est établie plus au sud. La récolte annuelle moyenne du café-Mocha monte à plus de 240,000 centners, de 45 kilo chaque, selon l'estimation de feu le sieur M. Bourgerel, très versé au commerce de café à Hodehdah et ici. Celle-ci concorde avec le calcul du sieur T. Paolo Georgiadis, négociant grec expérimenté dans cet article ici-même, ainsi qu'a Hodehdah et à Confuda. Elle indique aussi l'exportation du petit port de Lechia, entre Hodehdah et Confuda, qui a quelque importance, quoique de qualité inférieure.

---

[1]) E. a. *esclaves* noirs de la Nubie, de l'Abyssinie, du Soudan et d'autres pays d'Afrique, blancs du Caucase, de la Georgie et de Circassie. Les droits d'entrée sont 5 piastres = 1 franc per tête. A l'exception de cas extraordinaires, le prix du marché est de $ 40—100.

Il se trouve aussi dans l'intérieur de l'Arabie des esclaves des Indes Néerlandaises, probablement des pélérins de l'Archipel Indien, voués à l'esclavage.

Selon toute probabilité, la culture du café est faite par des *esclaves* dans l'Arabie entière, comme dans les autres pays producteurs de l'Afrique, l'Abyssinie, le Soudan, etc.

## l'Arabie (Aden).

### OBSERVATIONS.

„Le café est vendu en balles de 90 kilo = 200 rotoli = 80 ocques indigènes ou 72 dito d'Egypte, d'usage dans le commerce ici.

„Il est transporté de l'intérieur à Hodehdah pendant presque toute l'année, principalement en fevrier, mars et avril. Les acheteurs sont pour la plupart des marchands arabes, qui à l'intérieur paient fréquemment cet article avec des manufactures anglaises.

„Les producteurs ne viennent que rarement au marché de Hodehdah. Les premiers marchands de café sont des Arabes de Hadramant, des Indiens des possessions Anglaises, des Musulmans et des Bouddhistes ou Bramins, qui font à la fois le trafic de manufactures au moyen de leurs agents à l'intérieur.

„L'année passée il n'y eut qu'une seule maison Européenne à Hodehdah, celle de M. Bourgerel, commissionnée par une maison de France; elle exporta 10,000 centners de café dans cette année. Il y a 3 à 4 grandes maisons Indo-Anglaises, qui font le commerce de cet article pour leur propre compte, principalement avec l'Angleterre, par le portfranc d'Aden.

„Le café de Hodehdah qui ne va pas à Djeddah, prend, à peu d'exceptions près, le chemin de l'Angleterre, surtout via Aden.

„Trois maisons de Hodehdah reçoivent également du café de Ceylan et d'Abyssinie, qu'elles mélangent avec celui de Mocha, manipulation qui se répète à Aden, avant que le produit vienne en Europe.

„A la douane de Hodehdah, où le café est apporté de l'intérieur, il est aussi vendu. Le poids usité est la *boekara* des Arabes, soit 290 ocques ou 340 kilo, valant ordinairement ℔ 80 à 120. Le café y est aussi nettoyé, ce qui donne un déchet de 10 à 15 pct.

„Le café se paie à comptant, en *thalaris* (le dollar d'Autriche) avec l'effigie de Marie Thérèse. L'or anglais, français, turc ou égyptien n'est pas accepté. Cependant les marchands de Hodehdah le prennent au change de Djeddah, sans perte, d'autant que les troupes Turques y ont répandu la connaissance de ces monnaies.

„Une nouvelle espèce de café, nommée *havar* ou *hazar*, est survenue à Aden; elle provient de la côte sud africaine de la Mer-Rouge, et est préférée par des connaisseurs au Mocha.

„*Lechia*, petit port à 150 lieues au nord de Hodehdah, exporte des cafés inférieurs, ainsi que le doerra (espèce de maïs) et le millet."

Dans l'année 1876, 1e livr. du Recueil Consulaire se trouve une pièce intéressante sur le commerce d'Aden, de la main de notre consul J. Salmon. Il dit par rapport au café:

„Le café est l'un des principaux articles ici; l'apport en a augmenté depuis 1872/73 de 84 %. L'exportation se fait surtout pour l'Amérique, l'Angleterre, la rance, l'Italie et Trieste.

l'Arabie (Aden).

## OBSERVATIONS.

„Les principales espèces, apportées ici, sont:
1°. le café-*Hodehdah*, de l'intérieur du Yémen,
2°. „ *Djebelli* (de montagne), importé par terre, et
3°. „ *Berberah*, de la côte d'Afrique.

„La première de ces espèces se distingue par sa couleur jaune verdâtre; celle des montagnes par un verd plus foncé, et le café Berberah par sa couleur jaune clair et la fève grande et pointue.

„L'achat est fait par des courtiers indigènes, et la transaction par *frassal*. Le frassal de Hodehdah a un poids de 28 livres anglaises, celui de Djebelli de 32 et de Berberah de 35 livres [1]).

„Le commerce du café est entierèment entre les mains d'Arabes ou Banians, qui reçoivent le café soit en consignation ou pour leur propre compte, des maisons de Hodehdah.

„Les Banians sont en général les agents de raisons de Bombay; quelques maisons de Marseille, Londres, Trieste et d'Amérique ont établi également des agences ici.

„Le café-Hodehdah se vend par 9 frassals, contre des *thalaris*.

„Le thalari est réduit en rupees [2]) d'apres le change de Bombay; aujourd'hui 215 rupees équivalent à 100 thalaris. Les paiements se font d'ordinaire en lettres sur Bombay.

„Le café de montagne est acheté directement aux caravaniers. Sur les 10 frassals un est donné par dessus le marché.

„Le paiement se fait à comptant en thalaris. Le café, apporté de Berberah par des embarcations indigènes, est négocié à bord de ces navires, et payé également à comptant.

„La café est nettoyé à Aden, et les déchets sont négociés après. Le prix moyen est pour celui non nettoyé de 12 à 13 rupées les 28 ℔ angl., pour le nettoyé de 13 à 14; celui de Berberah vaut 1 rupee en moyenne de plus sur les 28 ℔.

„Le crainte ne s'est point réalisée, que l'extension de la domination Turque dans le Yémen porterait atteinte au commerce du café."

---

[1]) Voici les poids pour le commerce du café (Voir Rec. Cons. 1881 p. 49).

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 farasilah | = 30,75 | rattals | = 13,94789 | kilogrammes | (Aden). |
| 1 idem | = 32,50 | „ | = 14,74167 | „ | (Jekel). |
| 1 idem | = 33,— | „ | = 14,96847 | „ | (Berberah). |
| 1 idem | = 35,— | „ | = 15,87525 | „ | (Harrar). |
| 1 bahar | = | | ± 152,— | „ | |
| 1 hakisah | = | | ± 165,— | „ | |

[2]) 1 rupee = 16 anna's; 1 anna = 12 pies; 1 rupee = 1 milreis = frs. 2,40.

## Exportation du Ceylan.

| Années. | En Cwt. | | En sacs. | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | „Plantation". | „Native". | „Plantation". | „Native". | Total. |
| 1852/53 | 328,000 | — | 277,720 | — | 277,720 |
| 54 | 408,000 | — | 345,456 | — | 345,456 |
| 55 | 506,541 | — | 428,891 | — | 428,891 |
| 56 | 307,684 | 133,135 | 260,518 | 112,726 | 373,244 |
| 57 | 430,061 | 172,204 | 364,135 | 145,806 | 509,941 |
| 58 | 354,566 | 190,068 | 300,213 | 160,932 | 461,145 |
| 59 | 411,562 | 178,436 | 348,472 | 151,083 | 499,555 |
| 60 | 477,606 | 154,843 | 404,392 | 131,107 | 535,499 |
| 61 | 517,499 | 132,818 | 438,170 | 112,458 | 550,628 |
| 62 | 478,634 | 127,074 | 405,262 | 107,594 | 512,856 |
| 1863 | 670,068 | 158,517 | 567,351 | 134,217 | 701,568 |
| 64 | 576,315 | 95,448 | 487,969 | 80,816 | 568,785 |
| 65 | 695,934 | 233,268 | 589,252 | 197,510 | 786,762 |
| 66 | 704,189 | 195,291 | 596,241 | 165,354 | 761,595 |
| 67 | 776,218 | 167,374 | 657,229 | 141,717 | 798,946 |
| 68 | 784,889 | 222,590 | 664,570 | 188,468 | 853,038 |
| 69 | 792,569 | 127,643 | 671,078 | 108,076 | 779,149 |
| 70 | 921,506 | 132,524 | 780,245 | 112,209 | 892,454 |
| 71 | 775,454 | 170,396 | 656,582 | 144,275 | 800,857 |
| 72 | 582,432 | 140,623 | 493,149 | 119,066 | 612,215 |
| 1873 | 830,261 | 122,077 | 702,987 | 103,363 | 806,350 |
| 74 | 635,983 | 97,020 | 538,491 | 82,147 | 620,638 |
| 75 | 813,401 | 115,205 | 688,712 | 97,545 | 786,257 |
| 76 | 586,580 | 80,585 | 496,661 | 68,232 | 564,893 |
| 77 | 896,534 | 82,281 | 759,101 | 69,668 | 828,769 |
| 78 | 586,917 | 46,237 | 496,946 | 39,149 | 536,095 |
| 79 | 725,825 | 54,414 | 614,187 | 46,073 | 660,210 |
| 80 | 611,842 | 44,753 | 518,051 | 37,892 | 555,943 |
| 81 | 407,222 | 29,769 | 344,797 | 25,206 | 370,003 |
| 82 | 429,203 | 35,499 | 363,409 | 30,057 | 393,466 |

## Exportation de Ceylan.

### OBSERVATIONS.

Ces données sont tirées 1°. celles de 1853—'66, des „Statistical Tables relating to the Colonial and other Possessisons of the United Kingdom" part. II—XII. Les exportations de 1853 et 1854 y sont indiquées en „bushels"; ce n'est que depuis 1856 qu'elles sont partagées en café „Plantation" et „Native".

2°. celles de 1867—'82, du „Statist. Abstract for the several Colonial and other Possessions of the United Kingdom" part XIX—XX.

Le Ceylan-„Native" est exporté aussi pour l'Inde Anglaise, Maurice et Bourbon.

J'ai cru devoir calculer par exception l'exportation en quintaux aussi, les données se trouvant exclusivement dans ces documents officiels, qui ne sont pas à la portée de quiconque désirerait contrôler mes réductions.

Les années 1852—'66 vont du 1 mai au 30 avril, ensuite du 1 avril au 31 mars.

Les données pour 1873—1882 diffèrent notablement de celles, composées et publiées le 31 décembre 1883 par les courtiers G. Duuring et fils, Dalen et Plemp, Kolff et Witkamp, L. Jacobson et fils, à Rotterdam. Des renseignements obtenus de la première de ces maisons m'ont fait voir, qu'on avait calculé l'année du 1 octobre au 30 sept., et en rapprochant, j'ai remarqué que ces maisons ont compté le quintal Anglais à 50 kilogr., et non à 50,802,377 k., comme dans mon tableau de réduction.

Les données de F. B. Thurber, „Coffee from plantation to cup", ne concordent ni avec celles des maisons nommées, ni avec les miennes; il calcule par années du 11 octobre au 10 octobre, et tient ses données de seconde main. Cependant Neumann-Spallart les lui a empruntées sans examen, dans ses „Uebersichten" de 1881—'82.

## Exportation des Indes Anglaises.

| Années. | Des ports des présidences de | | | Total. | Total en sacs. |
|---|---|---|---|---|---|
| | Bengale. | Madras. | Bombay. | | |
| 1853 | £ 236,386 | £ 3,986,206 | £ 3,642,960 | £ 7,865,552 | 59,462 |
| 54 | „ 300,000 | „ 3,965,223 | „ 3,772,569 | „ 8,037,792 | 60,765 |
| 55 | „ 383,488 | „ 3,679,169 | „ 3,349,261 | „ 7,411,918 | 56,033 |
| 56 | „ 429,979 | „ 4,730,038 | „ 4,046,086 | „ 9,206,103 | 69,597 |
| 57 | „ 400,000 | „ 5,179,824 | „ 4,604,776 | „ 10,184,600 | 76,994 |
| 58 | „ 130,477 | „ 4,249,849 | „ 1,743,481 | „ 6,123,807 | 46,295 |
| 59 | „ 573,776 | „ 7,356,833 | „ 3,764,586 | „ 11,695,195 | 88,411 |
| 60 | „ 489,888 | „ 9,989,686 | „ 3,866,235 | „ 14,345,809 | 108,453 |
| 61 | „ 506,044 | „ 14,235,232 | „ 4,377,765 | „ 19,119,041 | 144,537 |
| 62 | „ 32,286 | „ 18,157,771 | „ 3,315,619 | „ 21,505,676 | 162,581 |
| 1863 | „ 39,200 | „ 16,482,212 | „ 4,524,321 | „ 21,045,733 | 159,102 |
| 64 | — | — | — | — | 201,976 |
| 65 | „ 19,712 | „ 26,744,810 | „ 5,623,367 | „ 32,387,889 | 244,849 |
| 66 | „ 134,344 | „ 31,103,081 | „ 3,462,772 | „ 34,700,197 | 262,329 |
| 67 | — | — | — | Cwt. 157,493 | 133,350 |
| 68 | — | — | — | „ 296,332 | 250,906 |
| 69 | — | — | — | „ 426,685 | 361,277 |
| 70 | — | — | — | „ 322,152 | 272,768 |
| 71 | — | — | — | „ 301,935 | 255,650 |
| 72 | — | — | — | „ 507,296 | 429,531 |
| 1873 | — | — | — | „ 375,887 | 318,266 |
| 74 | — | — | — | „ 367,132 | 310,853 |
| 75 | — | — | — | „ 312,874 | 264,912 |
| 76 | — | — | — | „ 373,499 | 316,244 |
| 77 | — | — | — | „ 304,158 | 257,533 |
| 78 | — | — | — | „ 298,587 | 252,815 |
| 79 | — | — | — | „ 342,268 | 289,801 |
| 80 | — | — | — | „ 361,037 | 305,692 |
| 81 | — | — | — | „ 370,713 | 313,885 |
| 82 | — | — | — | „ 351,981 | 298,025 |
| 1883 | — | — | — | „ 364,008 | 308,208 |

# Exportation des Indes Anglaises.

## OBSERVATIONS.

Ces données pour les années 1853–1866 sont tirées des tableaux détaillés des „Statistical Tables"; celles de 1867—1883, des tableaux non détaillés du „Statistical Abstract", part XIX en XX.

Les chiffres de l'exportation de 1854 et 1857 pour les ports de la présidence de Bengale manquent dans les „Statistical Tables"; ils ont été composés approximativement, en conformité avec la valeur de l'exportation.

Le part XI des „Statistical Tables" ne mentionne pas l'exportation de 1864; j'ai pris la moyenne de 1863 et 1865, qui concorde assez bien avec le chiffre d'exportation de 238,800 cwt., ou 202,193 sacs, donné par Mr. N P. van den Berg (Hist. Statistical Notes").

Ainsi que de Ceylan, des quantités assez considérables de café sont exportées de l'Inde Anglaise, pour l'Arabie, le Golfe Persique, Maurice et Bourbon. Le café de l'Inde Anglaise s'expédie même à Ceylan, et vice versa.

Après la présidence de Madras, ce sont Mysore, Travancore et Coorg, qui produisent le plus de café.

Les exercices de 1853—1866 terminant le 30 Avril, ceux de 1867—1883 le 31 Mars, l'année 1866 a été calculée à 13 mois, 1867 par contre à 11 mois.

Les dernières données du Dr. Neumann-Spallart dans ses „Uebersichten", année 1881—'82, de même que F. B. Thurber dans son „Coffee from plantation to cup", sont moins exacts. Le dernier donne p. ex. le chiffre 5,205,400 ℔ comme celui de la production de 1856/57.

Production (récoltes) de café du *Gouvernement*

| Années. | Java (inclusive les „Vorsten-landen"). | Sumatra (Padang). | Celebes (Menado). | Total-Général. | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | | En picols. | En sacs. |
| 1853 | 682,953 | 119,420 | 16,114 | 818,487 | 839,236 |
| 54 | 1,065,100 | 131,522 | 22,934 | 1,219,556 | 1,250,472 |
| 55 | 1,146,000 | 127,547 | 25,262 | 1,298,809 | 1,331,734 |
| 56 | 749,000 | 128,259 | 26,965 | 904,224 | 927,146 |
| 57 | 893,800 | 190,947 | 14,612 | 1,099,359 | 1,127,228 |
| 58 | 895,200 | 129,121 | 22,866 | 1,047,187 | 1,073,733 |
| 59 | 734,600 | 140,648 | 21,580 | 896,828 | 919,563 |
| 60 | 987,600 | 157,571 | 15,011 | 1,160,182 | 1,189,593 |
| 61 | 895,667 | 123,772 | 15,240 | 1,034,679 | 1,060,908 |
| 62 | 658,100 | 159,157 | 7,580 | 824,837 | 845,747 |
| 1863 | 1,112,300 | 125,605 | 13,187 | 1,251,092 | 1,282,807 |
| 64 | 433,200 | 187,505 | 15,551 | 636,256 | 652,385 |
| 65 | 949,419 | 123,746 | 36,894 | 1,110,059 | 1,138,199 |
| 66 | 1,094,097 | 134,000 | 15,551 | 1,243,648 | 1,275,174 |
| 67 | 920,058 | 158,417 | 13,448 | 1,091,923 | 1,119,603 |
| 68 | 588,616 | 142,780 | 7,092 | 738,488 | 757,209 |
| 69 | 962,800 | 141,962 | 37,631 | 1,142,393 | 1,171,353 |
| 70 | 986,038 | 182,869 | 13,458 | 1,182,365 | 1,212,338 |
| 71 | 446,304 | 155,547 | 7,936 | 609,787 | 625,245 |
| 72 | 985,961 | 90,819 | 6,580 | 1,083,360 | 1,110,823 |
| 1873 | 773,920 | 108,505 | 10,769 | 893,194 | 915,836 |
| 74 | 1,031,989 | 131,474 | 16,054 | 1,179,517 | 1,209,418 |
| 75 | 493,420 | 145,014 | 10,580 | 649,014 | 665,466 |
| 76 | 1,266,196 | 102,891 | 8,024 | 1,377,111 | 1,412,021 |
| 77 | 875,411 | 175,034 | 12,653 | 1,063,098 | 1,090,047 |
| 78 | 831,516 | 82,351 | 35,528 | 949,395 | 973,462 |
| 79 | 1,267,168 | 112,030 | 12,107 | 1,391,305 | 1,426,575 |
| 80 | 558,281 | 123,347 | 13,140 | 694,768 | 712,380 |
| 81 | 1,007,839 | 109,985 | 9,824 | 1,127,648 | 1,156,234 |
| 82 | 1,025,217 | 98,309 | 18,959 | 1,142.485 | 1,171,447 |
| 1883 | 1,081,919 | 150,127 | 10,284 | 1,242,330 | 1,273,823 |
| 84*a* | ± 1,031,695 | ± 99,360 | ± 15,300 | 1,146,355 | 1,175,415 |

des Indes Néerlandaises.

## OBSERVATIONS.

Ces données sont empruntées aux Rapports Coloniaux; on a pris toujours les derniers chiffres révisés, de même que dans les autres tableaux des productions et exportations de café. La réduction des picols en sacs est faite d'après le tableau N°. 9 (1 picol = 61,5210 kilogr:).

*a*) D'après l'évaluation de la „Javasche Courant" des 26 et 30 Septembre 1884 N°. 77 et 78, la production

de Java serait de 1,031,695 picols,
„ Padang . . . 99,360 „ et
„ Menado . . . 15,250 „

Comme il y est fait mention en même temps de 15,287 picols, livrés le dernier août dr. dans les magasins de Ménado, j'ai augmenté la dernière évaluation à 15,300 picols.

## Production (récoltes) de café particulier

| Années. | Récoltes du Java. | | | | Différence moyenne entre les récoltes et les exportations particulières du Java. | Récoltes de Sumatra, Celebes, et Bali. | | Total-Général. | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Terres en bail dans les „Vorstenlanden." | Terres en propriété. | Terres en emphytéose. | Total. | | Exportation du Java. | Exportation de Macassar. | En picols. | En sacs. |
| 1853 | 52,517 | 45,483 | — | 98,000 | 12,577 | 69,974 | 6,000 | 186,551 | 191,280 |
| 54 | ? | ? | — | 119,000 | 12,577 | 55,701 | 7,069 | 194,347 | 199,274 |
| 55 | 53,371 | 54,629 | — | 108,000 | 12,577 | 30,038 | 20,000 | 170,615 | 174,940 |
| 56 | ? | ? | — | 61,000 | 12,578 | 27,840 | 24,016 | 124,934 | 128,100 |
| 57 | 62,143 | 72,857 | — | 135,000 | 12,578 | 18,888 | 28,117 | 194,583 | 199,515 |
| 58 | 48,313 | 46,687 | — | 95,000 | 12,578 | 16,423 | 28,800 | 152,801 | 156,675 |
| 59 | 43,019 | 39,981 | — | 83,000 | 12,578 | 16,488 | 42,668 | 154,734 | 158,657 |
| 60 | 50,099 | 69,901 | — | 120,000 | 12,578 | 12,397 | 35,000 | 179,975 | 184,538 |
| 61 | 57,985 | 52,015 | — | 110,000 | 12,578 | 11,621 | 21,000 | 155,199 | 159,134 |
| 62 | 58,036 | 30,964 | — | 89,000 | 12,578 | 10,855 | 38,000 | 150,433 | 154,247 |
| 1863 | 67,406 | 70,594 | — | 138,000 | 15,400 | 16,973 | 36,000 | 202,373 | 207,503 |
| 64 | 56,319 | 44,681 | — | 101,000 | 15,400 | 13,826 | 25,000 | 155,226 | 159,161 |
| 65 | 80,531 | 42.469 | — | 123,000 | 15,400 | 15,471 | 28,000 | 181,871 | 186,481 |
| 66 | 76.930 | 16,070 | — | 93,000 | 15,400 | 28,610 | 50,000 | 187,010 | 191,751 |
| 67 | 85,738 | 53,262 | — | 139.000 | 15,400 | 24,019 | 47,000 | 225,419 | 231,133 |
| 68 | 83,436 | 47,564 | — | 131,000 | 15,400 | 31,365 | 44,500 | 222,265 | 227,899 |
| 69 | 72,300 | 71,700 | — | 144,000 | 15,400 | 35,215 | 53,224 | 247,839 | 354,122 |
| 70 | 69,700 | 83,300 | — | 153,000 | 15,400 | 22,822 | 67,192 | 258,414 | 264,965 |
| 71 | 70,668 | 50,332 | — | 121,000 | 15,400 | 30,472 | 50,056 | 216,928 | 222,427 |
| 72 | 86,670 | 98,330 | — | 185,000 | 15,400 | 27,647 | 62,434 | 290,481 | 297,843 |
| 1873 | 78,886 | 24,629 | 51,846 | 150,361 | 20,639 | 29,908 | 83,857 | 284,765 | 291,984 |
| 74 | 98,458 | 24,629 | 65,619 | 188,706 | 20,634 | 30,000 | 60,795 | 300,135 | 307,743 |
| 75 | 68,610 | 13,287 | 39,500 | 121,397 | 20,633 | 30,000 | 110,308 | 282,338 | 289,493 |
| 76 | 90,735 | 34,114 | 77,205 | 202,054 | 20,636 | 30,000 | 111,707 | 364,397 | 373,634 |
| 77 | 103,431 | 20.603 | 61,056 | 185,090 | 20,640 | 30,000 | 114,741 | 350,471 | 359,355 |
| 78 | 34,523 | 31,089 | 50,836 | 116,448 | 20,632 | 30,000 | 94,139 | 261,219 | 267,842 |
| 79 | 89,909 | 26,756 | 93,018 | 209,683 | 20,637 | 30,000 | 133,226 | 393,546 | 403,522 |
| 80 | 84,609 | 8,508 | 70,442 | 163,559 | 20,641 | 30,000 | 113,172 | 327,372 | 335,671 |
| 81 | 101,150 | 11,581 | 153,984 | 266,715 | 20,635 | 30,000 | 97 278 | 414,628 | 425,139 |
| 82 | 71,295 | 30,427 | 171,602 | 273,324 | 20,676 | 30,000 | 119,512 | 443,512 | 454,755 |
| 1883 | 121,979 | 13,557 | 203,607 | 339,143 | 19,857 | 30,000 | 116,609 | 505,609 | 518,426 |

aux Indes Néerlandaises.

## OBSERVATIONS.

Il résulte de ce tableau, que la production du café *particulier* de Java progresse successivement.

Comparant les totaux de la 5e colonne à ceux des 7e et 8e, la production *moyenne* est:

| | à Java, | aux autres Possessions |
|---|---|---|
| en 1853/62 | par an 101,800 picols. . . . . | 52,039 picols |
| „ 1863/72 | „ „ 132,800 „ . . . . . | 70,582 „ |
| „ 1873/81 | „ „ 200,502 „ . . . . . | 148,642 „ |

L'extension donnée à la culture particulière du café à Java date de 1878/79; ainsi l'on ne pourra en juger que dans quelques années. Voir les états détaillés de Java.

Les données de la 2e colonne sont tirées des Rapports Coloniaux. Celles de 1854 et 1856 manquent.

Ne pouvant résumer les productions des „Terres en propriété" avant 1873 dans les Rapp. Colon., faute de données exactes, j'ai suivi celles que Mr. van den Berg. dans ses „Histor. Statist. Notes", a puisées aux sources officielles dans l'Inde même.

Les données (col. 5) des totaux de la production du café particulier de Java, de 1853/72, rendent, déduction faite de celle des terres affermées (col. 2), la production probable des terres en propriété.

Les Rapports Coloniaux sont plus complets depuis 1873, grâce à la coöpération plus active des propriétaires particuliers. Aussi j'ai pu y puiser les productions des terres en *bail*, en *propriété* et en *emphytéose*.

Il résulte cependant du tableau de „l'Exportation du Café de Java", que celle des produits particuliers a excédé les données officielles de la production.

Comme les chiffres de l'exportation sont plus *exacts* que ceux de la production, — ces derniers étant incomplets par la faute des particuliers, — j'ai dû rapprocher les sommes de *dix* années d'exportation et de production, et additionner le surplus de l'exportation, divisé en 10, avec les données de la production. Voir la 6e colonne.

Ainsi, par rapport au café *particulier* de Java, ont été:

| | Exportés, | produits, ainsi | exportés en sus |
|---|---|---|---|
| en 1853/62. . . . | 1,144,677 pic. . . . | 1,018,900 pic. . . . | 125,777 pic. |
| „ 1863/72. . . . | 1,481,993 „ . . . . | 1,328,000 „ . . . . | 153,993 „ |
| „ 1873/81. . . . | 1,810,385 „ . . . . | 1,604,013 „ . . . . | 206,372 „ [1]). |

Il ne faut pas oublier, que les chiffres de l'exportation du café *particulier* de Java sur les 5 à 6 dernières années sont à vrai dire trop élevés, puisque dans le nombre est compris, outre le *préparé*, le café-*gaba*, ou café en parchemin, plus lourd à cause de la pelure.

C'est pourquoi, et à cause de l'exportation du café-*jafal* (café-coco) d'Aden, je n'ai pas augmenté un peu les totaux d'exportation d'Asie, comme il a été fait à l'égard de l'Amérique.

Contre l'exportation plus élevée de Java et d'Aden (pour le café-*gaba* et *jafal*), se trouvent celles non-indiquées des Iles Sunda pour Singapore et l'Amérique *directement*.

Pour calculer la production particulière de café des autres Possessions, je résume aux colonnes 7 et 8 l'exportation de Sumatra, Celebes et Bali pour Java, ainsi que celle de Macassar.

Le chiffre total de la 9e colonne indique assez exactement, selon moi, les productions par années, c. à d. celles qui desservent la consommation *à l'étranger*.

---

[1]) Les données de 1882 et de 1883 ont été reçues lors de la révision des epreuvés.

Exportation de café de Java,

| Années. | Café du Java (picols). | Café de Bali et de Palembang, importé et réexporté (picols). | Total en picols. | Total en sacs. |
|---|---|---|---|---|
| 1825 | 267,245 | 10,377 | 277,622 | 284,660 |
| 26 | 332,974 | 7,085 | 340,059 | 348,680 |
| 27 | 395,950 | 3,608 | 399,558 | 409,687 |
| 28 | 414,480 | 1,692 | 416,172 | 426,722 |
| 29 | 276,753 | 4,909 | 281,662 | 288,802 |
| 30 | 279,637 | 9,105 | 288,742 | 296,062 |
| 31 | 290,585 | 8,501 | 299,086 | 306,668 |
| 32 | 292,984 | 21,189 | 314,173 | 322,137 |
| 33 | 337,456 | 22,710 | 360,166 | 369,296 |
| 34 | 445,186 | 40,832 | 486.018 | 498,338 |
| 1835 | 441,402 | 25,469 | 466,871 | 478,706 |
| 36 | 459,754 | 38,324 | 498,078 | 510,704 |
| 37 | 637,305 | 47,642 | 684,947 | 702,310 |
| 38 | 567,584 | 22,016 | 589,600 | 604,546 |
| 39 | 731,573 | 25,903 | 757,476 | 776,678 |
| 40 | 1,085,375 | 47,000 | 1,132,375 | 1,161,081 |
| 41 | 924,467 | 37,000 | 961,467 | 985,840 |
| 42 | 972,855 | 41,000 | 1,013,855 | 1,039,556 |
| 43 | 929,103 | 89,000 | 1,018,103 | 1,043,912 |
| 44 | 1,158,025 | 82,000 | 1,240,025 | 1,271,460 |
| 1845 | 948,190 | 58,000 | 1,006,190 | 1,031,697 |
| 46 | 866,877 | 50,000 | 916,877 | 940,120 |
| 47 | 992,819 | 45,000 | 1,037,819 | 1,064,128 |
| 48 | 758,170 | 23,000 | 781,170 | 800,973 |
| 49 | 857,213 | 62,000 | 919,213 | 942,515 |
| 50 | 768,881 | 50,000 | 818,881 | 839,639 |
| 51 | 1,129,991 | 81,000 | 1,210,991 | 1,241,690 |
| 52 | 929,848 | 74,000 | 1,003,848 | 1,029,295 |
| 53 | 949.601 | 69,974 | 1,019,575 | 1,045,421 |
| 54 | 961,895 | 55,701 | 1,017,596 | 1,043,392 |

(produit du Gouvernement et particulier).

## OBSERVATIONS.

Les totaux de l'exportation (4e colonne) sont tirés: ceux de 1825 '39, du „Aardrijkskundig en Statistisch Woordenboek van Nederl. Indië", et ceux de 1840—1854, du „Statistiek van den Handel en de Scheepvaart op Java en Madura", de C. F. de Bruyn Kops.

Les chiffres des colonnes 2 et 3, de 1825—1839, sont tirés du Aardr. en Stat. Woordenboek, ceux de 1840—1852, pour ce qui concerne la 3e colonne, des „Historical-Statistical Notes" de Mr. N. P. van den Berg.

Les données des années 1853—1854, savoir celles de la 3e colonne, sont tirées des „Verslagen van den Handel, de Scheepvaart en de Inkomende en Uitgaande rechten op Java en Madura". La différence entre les données des colonnes 3 et 4 rend les chiffres manquants de la 2e colonne.

En rapprochant ce tableau de celui des „Hist.-Stat. Notes" de Mr. N. P. van den Berg, on découvre de petites différences dans les *totaux* de l'exportation (colonne 4) et d'assez grandes dans les données de la 3e colonne, surtout des années 1834—1839.

N'ayant pu consulter les „Verslagen van den Handel enz." avant 1853, il m'a été impossible de vérifiér ces différences.

La réduction en sacs a été faite d'après le tableau N°. 9.

## Exportation de café de Java.

| Années. | Pour compte particulier (en picols). | | | | Pour compte du Gouvernement (en picols). | Total-Général. | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Produit particulier de Java. | Produit du Gouvern. (vendu à Java). | Réexportation de produit particulier importé. | Total. | | En picols. | En sacs. |
| 1853 | 109,800 | nihil. | 69,974 | 179,774 | 839,801 | 1,019,575 | 1,045,421 |
| 54 | 107,393 | „ | 55,701 | 163,094 | 854,502 | 1,017,596 | 1,043,392 |
| 55 | 121,584 | „ | 30,038 | 151,622 | 1,112,644 | 1,264,266 | 1,296,315 |
| 56 | 66,025 | „ | 27,340 | 93,365 | 1.095,043 | 1,188,408 | 1,218,534 |
| 57 | 77,650 | „ | 18,888 | 96,538 | 880,301 | 976,839 | 1,001,602 |
| 58 | 134.279 | „ | 16,423 | 150,702 | 945,726 | 1,096,428 | 1,124,222 |
| 59 | 91,651 | „ | 16,488 | 108,139 | 875,432 | 983,571 | 1,008,505 |
| 60 | 123,356 | „ | 12,397 | 135,753 | 763,860 | 899,613 | 922,418 |
| 61 | 198,530 | „ | 11.621 | 210,151 | 807,227 | 1,017,378 | 1,043.169 |
| 62 | 114,409 | 50,000 | 10,855 | 175,264 | 803,913 | 979,177 | 1,003,999 |
| 1863 | 140,715 | 50,000 | 12,973 | 203,688 | 733,137 | 936,825 | 960.573 |
| 64 | 94,852 | 50,000 | 13,826 | 158,678 | 895,664 | 1,054,342 | 1,081,070 |
| 65 | 161,069 | 50,000 | 15,471 | 226,540 | 581,413 | 807,953 | 828,435 |
| 66 | 152,787 | 50,000 | 28,610 | 231,397 | 801,317 | 1,032,714 | 1,058,893 |
| 67 | 155,949 | 50,000 | 24,019 | 229,968 | 931,980 | 1,161,948 | 1,191,403 |
| 68 | 80,531 | 50,000 | 31,365 | 161,896 | 713,476 | 875,372 | 897,563 |
| 69 | 92,924 | 50,000 | 35,215 | 178,139 | 722,341 | 900,480 | 923,307 |
| 70 | 157,338 | 50,000 | 22,822 | 230,160 | 983,048 | 1,213,208 | 1,243,963 |
| 71 | 197,157 | 50,000 | 30,472 | 277,629 | 643 159 | 920,788 | 944,130 |
| 72 | 248,671 | 50,000 | 27,647 | 326,318 | 691,462 | 1,017,780 | 1,043,581 |
| 1873 | 231,136 | 100,000 | 30,000 [1] | 361,136 | 756,623 | 1,117.759 | 1,146,094 |
| 74 | 217,162 | 100,000 | ± 30,000 | 347,162 | 713,695 | 1,060,857 | 1,087,750 |
| 75 | 165,234 | 100,000 | ± 30,000 | 295,234 | 700,240 | 995,474 | 1,020,709 |
| 76 | 211,441 | 100,000 | ± 30,000 | 341,441 | 856,638 | 1,198,079 | 1,228,450 |
| 77 | 206,669 | 100,000 | ± 30,000 | 336,669 | 911,361 | 1,248,030 | 1,279,667 |
| 78 | 96,673 | 100,000 | ± 30,000 | 226,673 | 601,455 | 828,128 | 849,121 |
| 79 | 190,922 | 100,000 | ± 30,000 | 320,922 | 855,763 | 1,176,685 | 1,206,514 |
| 80 | 247,231 | 100,000 | ± 30,000 | 377,231 | 924,568 | 1,301,799 | 1,334,800 |
| 81 | 243,918 | 100,000 | ± 30,000 | 373,918 | 942,089 | 1,316,007 | 1,349,368 |
| 82 | 260,800 | 100,000 | ± 30,000 | 390,800 | 814,062 | 1,204,862 | 1,235.405 |
| 1883 | 394,113 | 100,000 | ± 30.000 | 524,113 | 927,842 | 1,451,955 | 1,488,762 |

[1]) Proprement 29.908 picols.

# Exportation de café de Java.

## OBSERVATIONS.

J'ai tiré des „Verslagen en Statistieken van den Handel, de Scheepvaart en de Inkomende en Uitgaande rechten op *Java en Madura*",
pour 1853—59 les chiffres des 4e et 7e colonnes,
„ 1860—73 „ „ „ 4e, 5e et 6e „

En 1860 seulement, les Importations et Exportations furent divisées en *particulières* et celles du *gouvernement;* par contre les totaux ne sont pas nommés. On obtient ceux-ci en additionnant les chiffres des 5e et 6e colonnes.

En les comparant avec les chiffres d'exportation de Mr. N. P. van den Berg („Hist. Stat. Notes", p. 8 et 9), on verra que ceux-ci diffèrent considérablement des miens pour les années 1866—'73. L'importation (col. 4) pour 1857—'59 diffère aussi: Mr. van den Berg indique: 38,600, 37,000 et 50,000 picols.

C'est pourquoi j'ai itérativement vérifié mes données et contrôlé la réduction; je me porte garant de l'exactitude de ces chiffres.

Les chiffres d'exportation pour 1853—'59 (col. 5 et 6), ainsi que les données de 1874—'82 (col. 5 et 7), sont tirés des Rapports Coloniaux.

Il faut cependant ajouter ce qui suit.

Les Rapp. Colon. de 1874—'82 ne mentionnent que les *totaux* des exportations pour compte du gouvernement, de café-Java et Menado.

Dans les Rapports de 1878'—83, l'exportation du café de Menado est specifié dans les tableaux par les litt. *e*, *f* et *g;* on n'a qu'à la déduire du total, pour obtenir l'exportation du café-Java seul. Pareils tableaux ne se trouvent pas aux rapports de 1873—'77.

Afin de calculer l'exportation du gouvernement pour Java, dans *ces* années-là, j'ai déduit des totaux d'exportation, les *productions* de Menado.

Les exportations étaient de:

| | Café du Gouvt.-Java- et Menado | | Production de Menado | | Exportation de Java |
|---|---|---|---|---|---|
| 1874 . . . . . | 729,749 | picols moins | 16,054 | picols = | 713,695 |
| 75 . . . . . | 710.820 | „ „ | 10,580 | „ = | 700,240 |
| 76 . . . . . | 864.662 | „ „ | 8,024 | „ = | 856,638 |

Les exportations réelles de café du gouvernement quant à Menado, étaient de:

| | | |
|---|---|---|
| 1877 . . . . . | 8,084 | picols |
| 78 . . . . . | 18,625 | „ |
| 79 . . . . . | 18,576 | „ |
| 80 . . . . . | 10,728 | „ |
| 81 . . . . . | 10,856 | „ |
| 82 . . . . . | 20,513 | „ |

N'ayant pu constater les exportations *réelles* du produit de Menado pour le gouvernement, en 1853—'76, je prends dans mes tableaux les *productions* de Menado comme exportations.

La différence entre la *production* et *l'exportation* de Menado est si minime, qu'elle n'exerce aucune influence sur l'exportation totale, soit de 3 ou de 5 années.

Les exportations de Menado pour compte particulier sont très insignifiantes.

L'importation et la réexportion du café des Lampongs et de Palembang pour et de Batavia. et celles du café de Bali pour et de Sourabaya ne sont plus annotées distinctement. J'ai donc estimé cette importation et réexportation de Java à 30,000 picols par an.

Exportation de Java, pour compte particulier, d'après:

| Années. | Mr. N. P. v. d. Berg „Le commerce de Java." | Les Rapports Coloniaux de 1880—1883. | Les Rapports Coloniaux de 1880 ann. J.J.J. 1881 „ K.K.K. | l'Almanac Officiel 1884 (Mr. Kuneman). |
|---|---|---|---|---|
| | Kilogrammes. | | | |
| 1875 | 18,784,000 | 18,233,646 | 19,850,106 | 19,850,106 |
| 76 | 21,443,000 | 21,087,360 | 21,626,499 | 21,626,499 |
| 77 | 20,793,000 | 20,792,697 | 28.138,872 | 28,138,872 |
| 78 | 13,999,000 | 13,999,328 | 13,704,537 | 13,704,537 |
| 79 | 19,820,000 | 19,820,194 | 19,820,194 | 23,802,056 |
| 80 | 23,298,000 | 23,297,737 | 23,297,737 | 24,439,279 |
| 81 | 23,093,000 | 23,093,212 | — | 25,507,172 |
| 82 | 24,136,000 | 24,135,807 [2]) | — | — |
| | 165,366,000 | 164,459,981 | 126,437,945 | 157,068,521 |
| | Picols. [1]) | | | |
| 1875 | 304,146 | 295,234 | 321,407 | 321,407 |
| 76 | 347,199 | 341,441 | 350,170 | 350,170 |
| 77 | 336,674 | 336,669 | 455,616 | 455,616 |
| 78 | 226,668 | 226,673 | 221,900 | 221,900 |
| 79 | 320,919 | 320,922 | 320,922 | 385,396 |
| 80 | 377,235 | 377,231 | 377,231 | 395,714 |
| 81 | 373,915 | 373,918 | — | 413,004 |
| 82 | 390,803 | 390,800 | — | — |
| | 2,677,559 | 2,662,888 | 2,047,246 | 2,543,207 |

[1]) Pour la réduction des kilogr. en picols, je suis la proportion officielle de 1 picol = 61,76 kil.

Pour celle des *picols* en *sacs*, cependant, je prends la proportion pure de 1 picol = 61,521 kil. (Voir: Observations au tableau Production de Café aux Indes Néerls)

[2]) Selon le Rapport Colonial de 1884, l'exportation pour compte particulier aurait été de . . . . . 36,234,770 kilo.

Les recherches de Mr. van den Berg au Dépt. des finances à Batavia ont fait voir, que ce chiffre est trop haut de . . . . . 3,865,559 „

Ainsi, l'exportation *réelle* a été de . . . . . 32,369,211 „

ou 524,113 picols (Voir: „*Locomotief*", $^{11}/_{9}$ 1884).

Mr. van den Berg dit dans le même journal des Indes, que l'exportation annuelle moyenne pour compte particulier a été, en 1879—1883,

selon le gouvernement: 393,950 picols
selon l'Union Commerciale: 394,217 „

Je doute de l'exactitude de la première de ces moyennes, me fondant sur les observations ci-contre. D'après ma reduction de kilo en picol, l'exportation particulière dans les années 1879—'83 a été de . . . . . 1,986,984 picols,

soit en moyenne par an . . . . . 397,397 „

En égard aux différents calculs du fisc et du commerce, je crois cette dernière moyenne être la plus exacte, le fisc regardant comme exporté tout ce qui est *déclaré* pour la sortie, sans être pour cela *sorti*.

## Exportation de Java pour compte particulier.

### OBSERVATIONS.

Je n'avais pas cru, que la composition des tableaux d'exportation du café des Indes Néerls. me causerait les mêmes difficultés, qu'avaient fait ceux du Brésil. Je me suis aperçu bientôt, que les données statistiques de Java sont tout aussi incertaines que celles du Brésil. Pour en donner une exemple, j'ai dressé d'après les meilleures sources, un tableau comparatif des exportations de Java pour 1875—1882.

L'exportation de café particulier de Java en kilogr. (colonne 2) est tirée de Mr. N. P. van den Berg („De handel van Java ged. acht jaren", pag. 40—41).

La même colonne contient ma réduction en picols (1 pic. = 61,76 kil.); Mr. v. d. Berg donne à la page 47 de son ouvrage cité, des chiffres, différant de 4000 picols et davantage des miens. Comme dans ses „Hist. St. Notes" il réduit le picol à 61,76 kilo, je ne pus présumer que dans un autre endroit il irait le réduire à 62,50 kilo: je n'ai fait cette découverte qu'après bien des recherches. Je me crois obligé de relever ce point, afin de désabuser quiconque désirerait contrôler mes données, et aussi parceque Mr. v. d Berg a trop de nom comme statisticien, pour rendre cette observation superflue.

Par la nature des choses, je dois suivre les données des Rapports Coloniaux (colonne 3).

Les données des colonnes 4 et 5 sont évidemment inexactes: je ne les ai notées, que pour démontrer qu'on ne saurait accepter sans les examiner toutes les données statistiques même officielles.

Dans les „Statistieken van den Handel, de Scheepvaart en de In- en Uitvoerregten van Nederl.-Indië", années 1874—'78, les exportations particulières de Java ne paraissent pas.

Ce n'est que dans l'année 1879, que celles-ci reparaissent. Cette exportation y est portée à 23,802,056 kilogr., ce qui semble peu exact, et s'écarte en tout des données portérieures du Rapport colonial de 1880, p. 210.

Pour preuve que le chiffre nommé doit être inexact, je relève ce qui suit.

Les exportations *d'ensemble* de l'Inde-Néerl. pour 1875—'79 sont mentionnées dans le tableau III de l'année 1879. Il y est dit, que l'exportation totale de 1879 a été de . . . . . 74,131,695 kilogr.

A la page 48 de la même année, cependant, l'exportation *particulière*, les 23,802,056 kilogr. de Java compris, est notée: 40,322,155 kilogr.

et à la page 70 l'exportation du *gouvernement*: 41,873,972 „

soit: 82,196,127 „

ce qui fait une différence de . . . . . 8,064,432 kilogr.

ou de 130,576 picols; et cela dans la même année du même livre!

## Exportation de café de Sumatra et de Celebes

| Années. | Sumatra (Padang) en picols. | Celebes. | | Total. | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | Macassar en picols. | Menado en picols. | En picols. | En sacs. |
| 1853 | 119,420 | 6,000 | 16,114 | 141,534 | 145,122 |
| 54 | 131,522 | 7,069 | 22,934 | 161,525 | 165,620 |
| 55 | 127,547 | 20,000 | 25,262 | 172,809 | 177,190 |
| 56 | 128,259 | 24,016 | 26,965 | 179,240 | 183,784 |
| 57 | 127,721 | 28,117 | 14,612 | 170,4.0 | 174,771 |
| 58 | 192,347 | 28,800 | 22,866 | 244,013 | 250,199 |
| 59 | 119,777 | 42,668 | 21,580 | 184,025 | 188,690 |
| 60 | 124,199 | 35,000 | 15,011 | 174,210 | 178,626 |
| 61 | 169,928 | 21,000 | 15,240 | 206,168 | 211,394 |
| 62 | 149,633 | 38,000 | 7,580 | 195,213 | 200,161 |
| 1863 | 129,357 | 36,000 | 13,187 | 178,544 | 183,070 |
| 64 | 161,058 | 25,000 | 15,551 | 201,609 | 206,720 |
| 65 | 154,170 | 28,000 | 36,894 | 219,064 | 224,617 |
| 66 | 146,574 | 50,000 | 15,551 | 212,125 | 217,502 |
| 67 | 112,609 | 47,000 | 13,448 | 173,057 | 177 444 |
| 68 | 189,891 | 44,500 | 7,092 | 241,483 | 247,605 |
| 69 | 168,320 | 53,224 | 37,631 | 259,175 | 265,745 |
| 70 | 121,099 | 67,192 | 13,458 | 201,749 | 206,863 |
| 71 | 202,978 | 50,056 | 7,936 | 260,970 | 267,586 |
| 72 | 110,839 | 62,434 | 6,580 | 179,8:3 | 184,412 |
| 1873 | 97,805 | 83,857 | 10,769 | 192,431 | 197,309 |
| 74 | 128,557 | 60,795 | 16,054 | 205,406 | 210,612 |
| 75 | 160,844 | 110,308 | 10,580 | 281,732 | 288,874 |
| 76 | 141,780 | 111,707 | 8,024 | 261,511 | 268,140 |
| 77 | 140,923 | 114,741 | 12,653 | 268,317 | 275,119 |
| 78 | 121 795 | 94,139 | 35,528 | 251,462 | 257,837 |
| 79 | 104,633 | 133,226 | 12,107 | 249,966 | 256,303 |
| 80 | 134,612 | 113,172 | 13,140 | 260,924 | 267,538 |
| 81 | 106,182 | 97,278 | 9,824 | 213,284 | 218,691 |
| 82 | 101,800 | 119,512 | 18,959 | 240,271 | 246,362 |
| 1883 | 144,800 | 116,609 | 10,284 | 271,693 | 278,580 |

(produit du Gouvernement et particulier).

## OBSERVATIONS.

Ce ne fut que le Rapport Colonial de 1869, qui contint des données sur l'exportation de Padang, presqu'exclusivement de café du gouvernement: ainsi je n'ai pu remplir les années 1853—1857 qu'à l'aide des chiffres de la production. Eu égard à la grande production de 1857 et à l'exportation importante de 1858, j'ai pris pour l'exportation de 1857, la différence entre la somme des productions de 1857 et 1858 et l'exportation connue de cette dernière année.

Les chiffres de 1858—1880 sont tirés du tableau dans le Rapport Colonial de 1881, annexe L L.L.; ils ne concordent pas complètement avec les données de rapports antérieurs, e. a. ceux de 1872 et 1873.

Les données de Macassar sont également tirées des différents Rapports Coloniaux.

Les productions de café du Gouvernement de Menado, vendues en Hollande, sont notées comme exportations, les Rapports ne donnant point d'autres chiffres, et l'exportation du café particulier ne valant pas la peine d'être nommée [1]).

Le total annuel de toutes ces données rend avec le plus d'exactitude l'exportation annuelle de Sumatra et de Celebes pour les pays *hors* de l'Archipel des Indes Néerl.

L'on retrouve sous l'exportation pour Java, les cafés particuliers de Palembang, des Lampongs et de Bali, qui sont pour la plupart envoyés à Java pour être réexpédiés.

---

[1]) Voir les *Observations* dans le tableau: Exportation de café de Java.

## Production de café aux Indes Néerlandaises.

| Années. | Produit du Gouvernement. | Produit particulier. | Total. | |
|---|---|---|---|---|
| | | | En picols. | En sacs de 60 kilos. |
| 1853 | 818,487 | 186.551 | 1,005,038 | 1,030,515 |
| 54 | 1,219,556 | 194,347 | 1,413,903 | 1,449,746 |
| 55 | 1,298,809 | 170,615 | 1,469,424 | 1,506,674 |
| 56 | 904,224 | 124,934 | 1,029,158 | 1,055,247 |
| 57 | 1,099,359 | 194,583 | 1,293,942 | 1,326,743 |
| 58 | 1,047,187 | 152,801 | 1,199,988 | 1,230,408 |
| 59 | 896,828 | 154,734 | 1,051,562 | 1,078,219 |
| 60 | 1,160,182 | 179,975 | 1.340,157 | 1,374,130 |
| 61 | 1,034,679 | 155,199 | 1,189,878 | 1,220,042 |
| 62 | 824,837 | 150,433 | 975,270 | 999,993 |
| 1863 | 1,251,092 | 202,373 | 1,453,465 | 1,490,310 |
| 64 | 636 256 | 155,226 | 791,482 | 811,546 |
| 65 | 1,110,059 | 181,871 | 1,291,930 | 1,324,681 |
| 66 | 1,243,648 | 187,010 | 1,430,658 | 1,466,925 |
| 67 | 1,091,923 | 225,419 | 1,317,342 | 1,350,737 |
| 68 | 738,488 | 222,265 | 960,753 | 985,168 |
| 69 | 1,142,393 | 247,839 | 1,390,232 | 1,425,474 |
| 70 | 1,182,365 | 258,414 | 1,440,779 | 1,477,303 |
| 71 | 609,787 | 216,928 | 826,715 | 847,672 |
| 72 | 1,083,360 | 290,481 | 1,373,841 | 1,408,668 |
| 1873 | 893,194 | 284,765 | 1,177,959 | 1,207,820 |
| 74 | 1,179,517 | 300,135 | 1,479,652 | 1,517,161 |
| 75 | 649,014 | 282,338 | 931,352 | 954,962 |
| 76 | 1,377,111 | 364,397 | 1,741,508 | 1,785,655 |
| 77 | 1,063,098 | 350,471 | 1,413,569 | 1,449,403 |
| 78 | 949,395 | 261,219 | 1,210,614 | 1,241,303 |
| 79 | 1,391,305 | 393,546 | 1,784,851 | 1,830,097 |
| 80 | 694,768 | 327,372 | 1,022,140 | 1,048,051 |
| 81 | 1,127,648 | 414,628 | 1,542,276 | 1,581,373 |
| 82 | 1,142,485 | 443,512 | 1,585,997 | 1,626,202 |
| 1883 | 1,242,330 | 505,609 | 1,747,939 | 1,792,249 |
| 84 | ± 1,146,355 | ± 503,645 | 1,650,000 | 1,691,827 |

## Production de café aux Indes Néerlandaises.

### OBSERVATIONS.

On s'est servi du tableau N°. 9 pour la réduction des picols en sacs, 1 picol équivalant en réalité à 125 livres Troy ancien, ou 61,$^{521}$ kilogr. Voir les états détaillés de la production des Indes Néerl.

Il résulte de cet état, qu'en:

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1853,62 | le café | du Gouvernement | a produit | 10,304,148 | picol, | soit | 1,030,415 | par an |
| | „ | particulier | „ | 1,664,172 | „ | „ | 166,417 | „ |
| | | | | 11,968,320 | „ | „ | 1,196,832 | „ |
| 1863,72 | „ | du Gouvernement | „ | 10,089,371 | „ | „ | 1,008,937 | „ |
| | „ | particulier | „ | 2,187,826 | „ | „ | 218,783 | „ |
| | | | | 12,277,197 | „ | „ | 1,227,720 | „ |
| 1873,82 | „ | du Gouvernement | „ | 10,467,535 | „ | „ | 1,046,754 | „ |
| | „ | particulier | „ | 3,422,383 | „ | „ | 342,238 | „ |
| | | | | 13,889,918 | „ | „ | 1,388,992 | „ |

Le café du Gouvernement aux Indes Néerlandaises n'a donc pas beaucoup progressé depuis 1853; par contre la culture particulière y a doublé.

Le rapprochement de la production et de l'exportation *annuelles* des Indes Néerl. fait ressortir cette anomalie, que l'exportation surpasse parfois la production.

Il ne faut pas perdre de vue alors, que le gouvernement garde toujours dans les magasins généraux des quantités de café considérables — le café de réserve — ce qu'il a déjà fait avant 1853, afin de suppléer aux productions inférieures, selon les besoins du trésor.

Voir les *Observations* au tableau suivant.

## Exportation de café des Indes Néerlandaises.

| Années. | Pour compte du Gouvernement. | | Total. | Pour compte particulier. | | Total, le café du gouvernement vendu au Java et à Padang inclus. | Total Général. | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Java. | Menado (récoltes). | | du Java. par le | Padang Macassar. | | En picols | En sacs. |
| 1853 | 839,801 | 16,114 | 855,915 | 179,774 | 125,420 | 305,194 | 1,161,109 | 1,190,543 |
| 54 | 854,502 | 22,934 | 877,436 | 163,094 | 138,591 | 301,685 | 1,179,121 | 1,209,012 |
| 55 | 1,112,644 | 25,262 | 1,137,906 | 151,622 | 147,547 | 299,169 | 1,437,075 | 1,473,505 |
| 56 | 1,095,043 | 26,965 | 1,122,008 | 93,365 | 152,275 | 245,640 | 1,367,648 | 1,402,318 |
| 57 | 880,301 | 14,612 | 894,913 | 96,538 | 155,838 | 252,376 | 1,147,289 | 1,176,373 |
| 58 | 945,726 | 22,866 | 968,592 | 150,702 | 221,147 | 371,849 | 1,340,441 | 1,374,421 |
| 59 | 875.432 | 21,580 | 897,012 | 108,139 | 162,445 | 270,584 | 1,167,596 | 1,197,194 |
| 60 | 763,860 | 15,011 | 778,871 | 135,753 | 159,199 | 294,952 | 1,073,823 | 1,101,044 |
| 61 | 807,227 | 15,240 | 822,467 | 210,151 | 190,928 | 401,079 | 1,223,546 | 1,254,563 |
| 62 | 803,913 | 7,580 | 811,493 | 175,264 | 187,633 | 362,897 | 1,174,390 | 1,204,161 |
| 1863 | 733,137 | 13,187 | 746,324 | 203,688 | 165,357 | 369,045 | 1,115,369 | 1,143,644 |
| 64 | 895,664 | 15,351 | 911,215 | 158,678 | 186,058 | 344,736 | 1,255,951 | 1,287,789 |
| 65 | 581,413 | 36,894 | 618,307 | 226,540 | 182,170 | 408,710 | 1,027,017 | 1,053,052 |
| 66 | 801,317 | 15,551 | 816,868 | 231,397 | 196,574 | 427,791 | 1,244,839 | 1,276,396 |
| 67 | 931,980 | 13,448 | 945,428 | 229,968 | 159,609 | 389,577 | 1,335,005 | 1,368,847 |
| 68 | 713,476 | 7,092 | 720,568 | 161,896 | 234,391 | 396,287 | 1,116,855 | 1,145,167 |
| 69 | 722,841 | 37,631 | 759,972 | 178,139 | 221,544 | 399,683 | 1,159,655 | 1,189,052 |
| 70 | 983,048 | 13,458 | 996,506 | 230,160 | 188,291 | 418,451 | 1,414,957 | 1,450,826 |
| 71 | 643,159 | 7,936 | 651,095 | 277,629 | 253,034 | 530,663 | 1,181,758 | 1,211,716 |
| 72 | 691,462 | 6,580 | 698,042 | 326,318 | 173,273 | 499,591 | 1,197,633 | 1,227,993 |
| 1873 | 756,623 | 10,769 | 767,392 | 361,136 | 181,662 | 542,798 | 1,310,190 | 1,343,403 |
| 74 | 713,695 | 16,054 | 729,749 | 347,162 | 189,352 | 536,514 | 1,266,263 | 1,298,363 |
| 75 | 700,240 | 10,580 | 710,820 | 295,234 | 271,152 | 566,386 | 1,277,206 | 1,309,583 |
| 76 | 856,638 | 8,024 | 864,662 | 341,441 | 253,487 | 594,928 | 1,459,590 | 1,496,591 |
| 77 | 911,361 | 12,653 | 924,014 | 336,669 | 255,664 | 592,333 | 1,516,347 | 1,554,786 |
| 78 | 601,455 | 35,528 | 636,983 | 226,673 | 215,934 | 442,607 | 1,079,590 | 1,106,958 |
| 79 | 855,763 | 12,107 | 867,870 | 320,922 | 237,859 | 558,781 | 1,426,651 | 1,462,817 |
| 80 | 924,568 | 13,140 | 937,708 | 377,231 | 247,784 | 625,015 | 1,562,723 | 1,602,338 |
| 81 | 942,089 | 9,824 | 951,913 | 378,918 | 203,460 | 577,378 | 1,529,291 | 1,568,059 |
| 82 | 814,062 | 18,959 | 833,021 | 390,800 | 221,312 | 612,112 | 1,445,133 | 1,481,767 |
| 1883 | 927,842 | 10,284 | 938,126 | 524,113 | 261,409 | 785,522 | 1,723,648 | 1,767,342 |

# Exportation de café des Indes Néerlandaises.

## OBSERVATIONS.

Pour la réduction des picols en sacs, on s'est servi du tableau N°. 9.

Parmi l'exportation „pour compte particulier" se trouvent 50—100,000 picols de café du gouvernement, vendu à *Java*, ainsi qu'une quantité plus considérable de café du gouvernement réalisée à *Padang* (Sumatra).

Voir les états détaillés de l'Exportation des Indes Néerlandaises.

Il appert du présent tableau, qu'il a été exporté, en:

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1853/62 | pour compte du | gouvernement | 9,166,613 | picols | soit | 916,661 | par an |
| „ | „ | particulier | 3,105,425 | „ | „ | 310,543 | „ |
| | | | 12,272,038 | „ | „ | 1,227,204 | „ |
| 1863/72 | „ | gouvernement | 7,864,325 | „ | „ | 786,433 | „ |
| „ | „ | particulier | 4,184,714 | „ | „ | 418,471 | „ |
| | | | 12,049,039 | „ | „ | 1,204,904 | „ |
| 1873/82 | „ | gouvernement | 8,224,132 | „ | „ | 822,413 | „ |
| „ | „ | particulier | 5,648,852 | „ | „ | 564,885 | „ |
| | | | 13,872,984 | „ | „ | 1,387,298 | „ |

Il a donc été produit aux Indes Néerl. en tout:

| *En* | pour compte du gouvernement. | pour compte particulier. |
|---|---|---|
| 1853—62 . . . | 10,304,148 picols | . . . 1,664,172 picols. |
| 1863—72 . . . | 10,089,371 „ | . . . 2,187,826 „ |
| 1873—82 . . . | 10,467,535 „ | . . . 3,422,383 „ |
| | 30,861,054 | 7,274,381 = 38,135,435, et |

| *Exporté en* | pour compte du gouvernement. | pour compte particulier. |
|---|---|---|
| 1853—62 . . | 9,166,613 picols | . . . 3,105,425 picols. |
| 1863—72 . . . | 7,864,325 „ | . . . 4,184,714 „ |
| 1873—82 . . . | 8,224,132 „ | . . . 5,648,852 „ |
| | 25,255,070 | 12,938,991 = 38,194,061 |

La différence entre l'exportation et la production n'étant — en 30 années — que de 58,626 picols, mes chiffres peuvent être considérés comme suffisamment exacts.

Il est vrai que la *production* doit être plus grande que *l'exportation* au dernier Décembre, la moisson n'étant pas encore entièrement transportée à cette date; mais il ne faut pas oublier que le chiffre de l'exportation est trop élevé de fait, le café exporté consistant en café en parchemin, outre le préparé. Pour réduire le café en parchemin à du café préparé, il faut faire une déduction de 18 à 19 p.ct. Comme les particuliers, le gouvernement exporte aussi de petites quantités de café-*gaba* dans les dernières années. P ex. en 1883, 13,680 picols de café en parchemin furent exportés pour compte du gouvernement en Hollande. Il est en outre probable, que dans les dernières années, plus de café de *réserve* a été exporté des magasins généraux pour la vente aux Pays-Bas, qu'il n'en a été introduit de *nouveau* pour compléter.

Quantités de café, vendues en

| Années. | Pour compte du Gouvernement Néerl. | Pour propre compte et en consignation. | Gouvernement. | Consignation propre. | Prix moyen du Gouvernement. |
|---|---|---|---|---|---|
| | En kilogrammes. | | En sacs de 50 kilos. | | |
| | | | | | par ½ kilo cent. (de Hollande). [1] |
| 1853 | — | — | — | — | — |
| 54 | — | — | — | — | — |
| 55 | — | — | — | — | — |
| 56 | — | — | — | — | — |
| 57 | — | — | — | — | — |
| 58 | 56,556,989 | 3,253,712 | 942,616 | 54,229 | 31 |
| 59 | 48,543,036 | 1,167,684 | 809,051 | 19,461 | 38 |
| 60 | 51,027,404 | 4,122,625 | 850,457 | 68,710 | 39 35 |
| 61 | 55,772,425 | 3,011,832 | 929,540 | 50,197 | 40 20 |
| 62 | 43,236,121 | 2,390,745 | 720,602 | 39,846 | 45 94 |
| 1863 | 50,848,060 | 3,360,112 | 847,468 | 56,002 | 46 37 |
| 64 | 42,824,616 | 2,121,741 | 713,744 | 35,362 | 48 60 |
| 65 | 50,858,842 | 3,435,057 | 847,647 | 57,251 | 45 20 |
| 66 | 38,018,352 | 3,795,578 | 633,639 | 63,259 | 42 39 |
| 67 | 59,096,232 | 2,879,714 | 984,937 | 47,995 | 40 61 |
| 68 | 43,322,327 | 3,932,760 | 722,039 | 65,546 | 36 04 |
| 69 | 47,322,327 | 3,007,386 | 788,705 | 50,123 | 38 40 |
| 70 | 58,854,392 | 1,716,255 | 980,906 | 28,604 | 35 30 |
| 71 | 39,067,522 | 3,502,997 | 651,125 | 58,383 | 37 62 |
| 72 | 43,903,238 | 2,437,750 | 731,721 | 40,630 | 45 49 |
| 1873 | 45,213,872 | 3,715,887 | 753,565 | 61,931 | 56 50 |
| 74 | 46,738,114 | 3,008,515 | 778,969 | 50,142 | 59 26 |
| 75 | 40,294,315 | 3,376,929 | 671,572 | 56,282 | 59 07 |
| 76 | 52,184,766 | 3,886,362 | 869,746 | 64,773 | 54 28 |
| 77 | 57,470,807 | 1,141,066 | 957,848 | 19,018 | 53 96 |
| 78 | 40,557,715 | 2,360,584 | 675,692 | 39,843 | 50 47 |
| 79 | 53,714,602 | 2,904,666 | 895,243 | 48,411 | 46 50 |
| 80 | 55,090,588 | 2,512,342 | 918,176 | 41,872 | 43 25 |
| 81 | 55,670,646 | 3,022,953 | 927,844 | 50,383 | 38 65 |
| 82 | 51,279,522 | 1,091,183 | 854,659 | 18,186 | 30 76 |
| 1883 | 59,554,309 | 1,438,836 | 992,572 | 23,981 | 32 76 |

Hollande par la Société de Commerce Néerlandaise.

## OBSERVATIONS.

Je dois ces données importantes à la Direction de la Société de Commerce d'Amsterdam.

Pour complément, je cite de sa lettre du 30 Juillet 1884 N°. 474, ce qui suit:

„Nous devons y ajouter, que nous ne sommes pas en état, de compléter cette statistique avec des données antérieures, et que nous ne pouvons non plus donner séparément les importations de café du gouvernement venant de Java, Sumatra et Celèbes.

Les prix moyens sont obtenus exclusivement des quantités de café vendues pour compte du gouvernement."

La donnée de la Société de Commerce ne concorde pas avec celles de la Société Néerl. pour la Statistique dans ses „*Jaarcijfers over 1881 en vorige jaren*", N°. 1, p. 162 [où 1 picol est compté pour 62 kilogr.].

Les chiffres à la p. 164, concernant „la production de l'exportation de café de Java et Padang (en balles de 60 kilogr.)" et „les quantités de café vendues par la Société de Commerce Néerlandaise" me semblent aussi peu exacts. A ce qu'il parait, ils sont tirés, non de sources officielles, mais du rapport de place des courtiers de Rotterdam G. Duuring fils, qui pour les motifs indiqués ne mérite pas une foi absolue. (comparez, p. ex. les chiffres de son rapport du 31 Decembre 1883, concernant „L'importation générale" de la Société de Commerce de 1874—1883, avec ceux fournis par cette société elle-même). Inutile d'ajouter, qu'en rapprochant *l'exportation* du gouvernement aux Indes de *l'importation* pour compte du gouvernement dans les Pays Bas (Voir Tableau: Exportation du Café des Indes Néerl[sces]), les données ne concordent pas, pour la raison 1°. que les quantités transportées par voiliers, ne sont pas toujours portées à destination dans la même année, 2°. que des chargements entiers se perdent quelque fois, et 3°. que le café augmente en poids par suite du transport par mer.

---

[1]) 1 florin = 100 cents = 2 francs; donc 1 cent = 2 centimes.

# Amérique.

| Années. | Exportation de: | | | | | | Total en sacs. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | *Brésil.* | *Vénézuéla* et *Colombie.* | *Amérique Centrale.* | *Mexique.* | *Iles des Indes Occid.* | Surinam (Guyane Néerl,) | |
| 1852—53 | 2,353,563 | 172,332 | 2,000 | 181 | 332,075 | 5,489 | 2,865,640 |
| 58 | 2,126,100 | 168,884 | 3,000 | 2,228 | 291,093 | 5,931 | 2,597,236 |
| 55 | 2,557,347 | 196,196 | 6,000 | 680 | 319,370 | 3,785 | 3,083,378 |
| 56 | 2,841,604 | 209,578 | 8,500 | 590 | 215,012 | 3,160 | 3,278,244 |
| 57 | 3,205,092 | 172,876 | 10,000 | 15 | 246,577 | 5,901 | 3.640,461 |
| 58 | 2,369,954 | 200,223 | 9,000 | 224 | 225,982 | 1,101 | 2,806,487 |
| 59 | 2,731,785 | 229,231 | 14,500 | 725 | 312,832 | 5,478 | 3,298,551 |
| 60 | 2,499,547 | 170,610 | 73,000 | 4,876 | 390,036 | 4,019 | 3,142,088 |
| 61 | 3,568,995 | 220,148 | 57,000 | 3,754 | 278,163 | 1,151 | 4,129,211 |
| 62 | 2,586,958 | 213,258 | 64,000 | 54 | 296,402 | 1,038 | 3,161,710 |
| 1862—63 | 2,163,054 | 166,502 | 67,000 | 7,073 | 343,135 | 2,318 | 2,749,082 |
| 64 | 2.003,180 | 245,454 | 112,000 | 89 | 244,061 | 1,491 | 2,606,275 |
| 65 | 2,686,618 | 191,060 | 84,000 | 4 | 328,882 | 1,956 | 3,292,520 |
| 66 | 2,433,566 | 234,557 | 149,000 | 3,967 | 344,227 | 232 | 3,165,549 |
| 67 | 3,093,425 | 293 073 | 137,000 | 7,072 | 308,242 | 153 | 3,838,965 |
| 68 | 3,501,338 | 327,932 | 192,000 | 7,015 | 414,752 | 345 | 4,443,382 |
| 69 | 3,221,704 | 312,580 | 210,000 | 2,328 | 256,293 | 127 | 4,003,032 |
| 70 | 3,512,879 | 158,956 | 181,000 | 2,017 | 389,247 | 138 | 4,244,237 |
| 71 | 3,796,913 | 410,127 | 294 000 | 3,980 | 262,922 | 67 | 4,768,009 |
| 72 | 2,522,310 | 443,040 | 220,000 | 14,321 | 334,462 | 15 | 3,534,148 |
| 1873—78 | 3,588,047 | 529,330 | 293,000 | 15,444 | 413,346 | 450 | 4,839,617 |
| 74 | 2,804,428 | 456,956 | 271,000 | 22,234 | 423,035 | 7 | 3 977,660 |
| 75 | 4,035,700 | 489,523 | 307,000 | 20,876 | 602,314 | 10 | 5,455,423 |
| 76 | 3,621,040 | 513,978 | 228,500 | 41,121 | 591,906 | 5 | 4,996,545 |
| 77 | 3,500,405 | 525,738 | 344 000 | 54,562 | 511,105 | 2 | 4,935,812 |
| 78 | 3,814,047 | 609,580 | 276,000 | 49,353 | 480,393 | 1 | 5.229,374 |
| 79 | 4,921,488 | 578,686 | 375,000 | 73,302 | 576,298 | 10 | 6,524,779 |
| 80 | 4,120,951 | 512,677 | 366,000 | 79,905 | 544,722 | 3 | 5,624,258 |
| 81 | 5,551,993 | 517,377 | 356,000 | 107,507 | 793,903 | 8 | 7,326,798 |
| 82 | 5,567,586 | 503 291 | 477,000 | 131,398 | 532,443 | 5 [1] | 7,211,723 |
| 1882—83 | 6,094,688 | 544,322 [1] | 370,000 [1] | 88,293 [1] | 585,552 [1] | 5 [1] | 7,682,860 |
| 84 | 5,117,367 | 544.322 [1] | 370,000 [1] | 88,293 [1] | 585,552 [1] | 5 [1] | 6,705,539 |

[1]) Moyennes des 5 années précédentes.

# Amérique.

| Exportation présumée pour l'Espagne et d'autres pays pas nommés au tableau. | Total général en sacs. | Exportations moyennes pendant cinq années. | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|
| 50,360 | 2,916,000 | | Les *totaux* de la 8e colonne indiquent exactement les exportations annuelles de l'Amérique, dans les années 1853—'84, à l'exception de celles des possessions Espagnoles pour *l'Espagne.* |
| 50,764 | 2,648,000 | | |
| 50,622 | 3,134,000 | 15,718,000 | |
| 50,756 | 3,329,000 | 3,143,600 | |
| 50,539 | 3,691,000 | | |
| 50,513 | 2,857,000 | | On peut, selon moi, en tirer cette conséquence, que l'exportation (donc la production) de café du Vénézuéla-Colombia, de l'Amérique Centrale, du Mexique et des Indes Occidentales n'a pas augmenté aussi *énormement* dans les 10 à 12 dernières années, qu'on l'a supposé, sur la foi des journaux et des rapports de place. |
| 50,449 | 3,349,000 | | |
| 50,912 | 3,193,000 | 16,791,000 | |
| 50,789 | 4,180,000 | 3,358,200 | |
| 50,290 | 3,212,000 | | |
| 45,918 | 2,795,000 | | Le Brésil seul indique un accroissement *extraordinaire* de production et d'exportation. La 9e colonne donne une estimation des quantités non comprises dans les états détaillés, qui peuvent être exportées pour l'Espagne et d'autres pays. |
| 45,725 | 2,652,000 | | |
| 45,480 | 3,338,000 | 15,880,000 | |
| 45,451 | 3,211,000 | 3,176,000 | |
| 45,035 | 3,884,000 | | |
| 45,618 | 4,489,000 | | J'ai cru devoir faire pour les 12 dernières années une estimation inférieure à celle des 10 annees précédentes, et faire différer ces taxations de 5000 sacs de la période décennale précédente, en égard surtout aux calculs défectueux des exportations de la Colombie, de l'Amérique Centrale, du Mexique et des Iles des Indes Occidentales. |
| 45,968 | 4,049,000 | | |
| 45,763 | 4,290,000 | 21,222,000 | |
| 45,991 | 4,814,000 | 4,244,400 | |
| 45,852 | 3,580,000 | | |
| 40,383 | 4,880,000 | | |
| 40,340 | 4,018,000 | | |
| 40,577 | 5,496,000 | 24,407,000 | |
| 40,455 | 5,037,000 | 4,881,400 | |
| 40,188 | 4,976,000 | | |
| 40,626 | 5,270,000 | | |
| 40,221 | 6,565,000 | | |
| 40,742 | 5,665,000 | 32,120,000 | |
| 40,202 | 7,367,000 | 6,424,000 | |
| 41,277 | 7,253,000 | | |
| 40,140 | 7,723,000 | 14,469,000 | |
| 40,461 | 6,736,000 | 7,234,500 | |

# Asie.

| Années. | Exportation de: | | | | | | Total en sacs. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | Inde Néerlandaise. | Ceylan. | Inde Anglaise. | Philippines. | Aden. | Honolulu. | |
| 1852/53 | 1,190,543 | 277,720 | 59,462 | 19,000 | — | — | 1,546.725 |
| 54 | 1,209,012 | 345,456 | 60,765 | 19,065 | — | — | 1,634,298 |
| 55 | 1,473,505 | 428,891 | 56,033 | 19,000 | — | — | 1,977,429 |
| 56 | 1,402,318 | 373,244 | 69,597 | 20,000 | — | — | 1,865,160 |
| 57 | 1,176,373 | 509,941 | 76,994 | 22,228 | — | — | 1,785,536 |
| 58 | 1,374,421 | 461,145 | 46,295 | 25,866 | — | — | 1,907,727 |
| 59 | 1,197,194 | 499,555 | 88,411 | 24,000 | — | — | 1,809,159 |
| 60 | 1,101,044 | 535,499 | 108,453 | 24,000 | — | — | 1,768,996 |
| 61 | 1,254,563 | 550,628 | 144,537 | 25,000 | — | 340 | 1,975,068 |
| 62 | 1,204,161 | 512,856 | 162,581 | 26,000 | — | ? | 1,905,598 |
| 1862/63 | 1,143,644 | 701,568 | 159,102 | 27,000 | — | ? | 2,031,314 |
| 64 | 1,287,789 | 568,785 | 201,976 | 39,907 | — | 2,350 | 2,100,807 |
| 65 | 1,053,052 | 786,762 | 244,849 | 39,638 | — | ? | 2,124,301 |
| 66 | 1,276,396 | 761,595 | 262,329 | 35,810 | — | ? | 2,336,130 |
| 67 | 1,368,847 | 798.946 | 133,350 | 38,400 | — | ? | 2,339,543 |
| 68 | 1,145,167 | 853,038 | 250,906 | 38,400 | — | ? | 2,287,511 |
| 69 | 1,189,052 | 779,149 | 361,277 | 38,400 | — | 2,578 | 2,370,456 |
| 70 | 1,450,826 | 892,454 | 272,768 | 36,052 | — | 3,138 | 2,655,238 |
| 71 | 1,211,716 | 800,857 | 255,650 | 56,277 | 20,419 | 355 | 2,345,274 |
| 72 | 1,227,993 | 612,215 | 429,531 | 46,000 | 42,371 | 3,917 | 2,362,081 |
| 1872/73 | 1,343.403 | 806,350 | 318,266 | 59,267 | 23,322 | 1,981 | 2,552,589 |
| 74 | 1,298,363 | 620,638 | 310,853 | 48,421 | 37,155 | 567 | 2,315,997 |
| 75 | 1,309,583 | 786 257 | 264,912 | 70,249 | 34,483 | 1,255 | 2,466,739 |
| 76 | 1,496,591 | 564,893 | 316,244 | 60,438 | 59,379 | 1,164 | 2,498,709 |
| 77 | 1,554,786 | 828,769 | 257,533 | 64,425 | 55,036 | 991 | 2,761,540 |
| 78 | 1,106,958 | 536,095 | 252,815 | 40,367 | 63,856 | ? | 2,000,091 |
| 79 | 1,462,817 | 660,210 | 289,801 | 67,898 | 82,512 | 580 | 2,563,818 |
| 80 | 1,602,338 | 555,943 | 305,692 | 88,574 | 89,296 | ? | 2,641,843 |
| 81 | 1,568,059 | 370,003 | 313,885 | 91,405 | 45,200 | ? | 2,388,552 |
| 82 | 1,481,767 | 393,466 | 298,025 | 85,453 | 56,064 | ? | 2,314,775 |
| 1882/83 | 1,767,342 | 224,377 *a*) | 308,208 | 74,740 *b*) | 69,870 | — | 2,444,537 |
| 84 | 1,650,000 *c*) | ± 304,814 *a*) | ± 303,122 *b*) | 74,740 *b*) | 68,588 *b*) | — | 2,401,264 |

# Asie.

| Exportation présumée de l'Australasie, de l'Arabie et d'autres endroits en Asie. | Total général. | Exportations moyennes pendant cinq années. | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|
| 83,275 | 1,630,000 | | L'exportation de l'Arabie avant 1871 m'étant inconnue, j'ai estimé la production et l'exportation de ce pays et des contrées à l'entour, sur l'autorité de Mr. N. P. van den Berg, à plus de 80,000 balles, en 1853/57, diminuant cette estimation graduellement, en vue de la décadence prouvée de la culture du café. |
| 83,702 | 1,718,000 | | |
| 83,571 | 2,061,000 | 9,227,000 / 1,845,400 | |
| 83,840 | 1,949,000 | | |
| 83,464 | 1,869,000 | | |
| 80,273 | 1,988,000 | | Pour la production de l'Australasie j'ai pris, afin d'arrondir les totaux, 3000 balles pour chaque année dont les données me faisaient défaut. |
| 80,841 | 1,890,000 | | |
| 80,004 | 1,849,000 | 9,769,000 / 1,953,800 | |
| 80,932 | 2,056,000 | | |
| 80,402 | 1,986,000 | | |
| 70,686 | 2,102,000 | | Dans les quatre dernières années, j'ai pris 1000 balles pour Honolulu et d'autres petits pays de production, non compris dans les différents tableaux. |
| 68,193 | 2,169,000 | | |
| 70,699 | 2,195,000 | 11,273,000 / 2,254,600 | |
| 70,870 | 2,407,000 | | |
| 60,457 | 2,400,000 | | |
| 60,489 | 2,348,000 | | Il résulte donc du présent état, que l'exportation du café d'Asie a été augmentant dans les cinq premiers lustres, et a rétrogradé depuis 1878, principalement par suite de l'état défavorable de la culture au Ceylan. |
| 50,544 | 2,421,000 | | |
| 50,762 | 2,706,000 | 12,184,000 / 2,436,800 | |
| 726 | 2,346,000 | | |
| 919 | 2,363,000 | | |
| 411 | 2,553,000 | | Je ne crois pas que dans le prochain lustre, cette exportation augmentera, prenant en considération les bas prix. |
| 003 | 2,316,000 | | |
| 261 | 2,467,000 | 12,597,000 / 2,519,400 | |
| 291 | 2,499,000 | | |
| 460 | 2,762,000 | | |
| 909 | 2,001,000 | | |
| 1,182 | 2,565,000 | | |
| 1,157 | 2,643,000 | 11,915,000 / 2,383,000 | |
| 1,448 | 2,390,000 | | |
| 1,225 | 2,316,000 | | |
| 1,463 | 2,446,000 | 4,849,000 / 2,424,500 | |
| 1,736 | 2,403,000 | | |

---

*a*) Selon le „Ceylon Observer", du 2 Septembre 1884.

*b*) Moyenne des 5 dernières années.

*c*) En proportion avec la production probable en sacs.

# Afrique.

| Années. | Possessions Portugaises. Exportation pour le Portugal. | Possessions Portugaises. Exportation pour l'Angleterre. | Total. | Possessions Anglaises. Exportation pour l'Angleterre. | Exportation présumée en outre pour l'Europe et l'Amérique. | Total général. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1852/53 | 20,000 | 1,000 | 21,000 | — | — | 21,000 |
| 54 | 20,000 | 1,000 | 21,000 | — | — | 21,000 |
| 55 | 22,000 | 1,000 | 23,000 | — | — | 23,000 |
| 56 | 22,000 | 1,000 | 23,000 | — | — | 23,000 |
| 57 | 24,000 | 1,000 | 25,000 | — | — | 25,000 |
| 58 | 24,000 | 1,500 | 25,500 | — | 500 | 26,000 |
| 59 | 26,000 | 1,500 | 27,500 | — | 500 | 28,000 |
| 60 | 26,000 | 1,500 | 27,500 | — | 500 | 28,000 |
| 61 | 27,000 | 1,500 | 28,500 | — | 500 | 29,000 |
| 62 | 27,000 | 1,500 | 28,500 | — | 500 | 29,000 |
| 1862/63 | 28,000 | 2,000 | 30,000 | — | 1,000 | 31,000 |
| 64 | 28 000 | 2,000 | 30,000 | — | 1,000 | 31,000 |
| 65 | 30,888 | 2,727 | 33,615 | nihil. | 385 | 34.000 |
| 66 | 28,123 | 1,300 | 29,423 | 3,033 | 544 | 33,000 |
| 67 | 30,954 | 1,557 | 32,511 | 5,148 | 341 | 38,000 |
| 68 | 38,455 | 1,110 | 39,565 | 2,004 | 431 | 42,000 |
| 69 | 45,833 | 967 | 46,800 | 3,127 | 73 | 50,000 |
| 70 | 45,199 | 5,295 | 50,494 | 4,553 | 953 | 56,000 |
| 71 | 39,571 | 7,394 | 46,965 | 3,984 | 51 | 51,000 |
| 72 | 58,291 | 10,314 | 68,605 | 3,589 | 806 | 73,000 |
| 1872/73 | 55,705 | 11,642 | 67,347 | nihil. | 653 | 68,000 |
| 74 | 66,961 | 9,794 | 76,755 | „ | 245 | 77,000 |
| 75 | 67,209 | 5,136 | 72,345 | „ | 655 | 73,000 |
| 76 | 54,176 | 5,812 | 59 988 | 2,168 | 844 | 63,000 |
| 77 | 58,304 | 6,758 | 65,062 | 1,742 | 196 | 67,000 |
| 78 | 45,012 | 8,828 | 53.840 | 8,019 | 141 | 62,000 |
| 79 | 47,050 | 6,610 | 53 660 | 103 | 237 | 54,000 |
| 80 | 58,958 | 19,427 | 78,585 | 3,668 | 947 | 83,000 |
| 81 | 46,295 | 20,902 | 67,197 | 3,980 | 823 | 72,000 |
| 82 | 66,958 | 21,454 | 88,412 | nihil. | 588 | 89,000 |
| 1882/83 | 96,335 | ± 20,594 *a*) | 116,929 | ? | 1,071 | 118,000 |
| 84 | ± 69,863 *a*) | ± 20,594 *a*) | 90,457 | ? | 1,543 | 92,000 |

*Observations.* — L'exportation des Possessions Portugaises pour le Portugal, de 1865—'83 est tirée des données officielles du Bureau de Statistique à Lisbonne, obtenues par l'entremise du sieur Eduardo Lemos, directeur du „Centro da Lavoura e Commercio", à Rio.

L'exportation, tant des Possessions Portugaises que de celles Anglaises pour l'Angleterre, également de 1865—82, est tirée des états détaillés de l'importation d'Angleterre.

Il résulte des états détaillés de l'importation de Hambourg, Brême, Danemarc, Hâvre, Marseille et Italie, qu'il n'y a point d'exportation directe entre l'Afrique et ces pays. On ne trouve dans ces états que des quantités minimes. Dans l'état d'exportation de Hambourg, paraît une *exportation* de cette ville pour l'Afrique, d'une médiocre importance.

J'ai évalué l'exportation de 1853—'64, en égard à l'extension lente mais assez régulière de la culture du café aux possessions Portugaises, afin de pouvoir indiquer la production du monde depuis 1853 (Voir le tableau pag. 416).

---

*a*) Moyenne des 3 années précédentes.

# Afrique.

| Années. | Exportation. De Banana (Angola). | Exportation. De Liberia. | Pour Rotterdam. | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|---|
| 1870 | 3,556 | 5 | 3,561 | Je viens de recevoir ces données de Mr. Hendrik Muller, chef de la maison Hendrik Muller & Co., à Rotterdam, qui a bien voulu m'écrire sous la date du 6 janvier dr. „C'est avec plaisir, que j'ai fait réunir au bureau de la „Nieuwe Afrikaansche Handels-vennootschap", les chiffres demandés par vous. Ces chiffres (col. 2) ne représentent que les transports directs de Banana à Rotterdam; le café d'Afrique, transporté vers cette place pour notre compte ou pour celui d'autres négociants via Lisbonne ou Liverpool, n'y est point compris. Ceci pour ce qui regarde le café d'Angola et la partie méridionale du territoire du Congo, auquel se bornait vôtre interrogatoire. |
| 71 | 4,220 | 0 | 4,220 | |
| 72 | 7,568 | 44 | 7,612 | |
| 73 | 6,083 | 31 | 6,114 | |
| 74 | 2,945 | 48 | 2,993 | |
| 75 | 2,467 | 126 | 2,593 | |
| 76 | 5,855 | 110 | 5,965 | |
| 77 | 3,974 | 117 | 4,091 | |
| 78 | 5,104 | 200 | 5,304 | |
| 79 | 12,278 | 166 | 12,444 | |
| 80 | 6,776 | 375 | 7,151 | |
| 81 | 5,690 | 408 | 6,098 | |
| 82 | 14,268 | 736 | 15,004 | |
| 83 | 24,421 | 753 | 25,174 | |
| 84 | 23,510 | 711 | 24,021 | |

„Cependant il pourra vous intéresser de connaître également l'importation directe, peu importante il est vrai, du café Libéria dans ce pays. C'est là que je possède moi-même depuis nombre d'années des factoreries, que n'ont rien à démêler avec la Société sus-nommée. Je joins ces données à la présente (col. 3), en ajoutant, que l'importation à Hambourg par la maison C. Woermann, qui a aussi des factoreries à Libéria, peut être censée d'une égale importance. En outre, Liverpool (voir le tableau de côté) reçoit de petits envois de cet article par les mail-steamers.

„La récolte totale du café-Libéria n'excèdera pas 250,000 kilo (4167 sacs)."

Cette communication me fit demander des renseignements ultérieurs a la Maison Woermann, de Hambourg. Le chef de la maison étant absent, ce fut notre consul-général dans cette ville qui m'assura, „que les transports de Libéria sont compris dans l'importation générale de Hambourg".

Cette importation, selon les rapports de la Chambre de commerce, était de:

| | *Cazengo et Enconge.* | | *Libéria et Gabon.* | |
|---|---|---|---|---|
| 1881 . . . . | 2 à 3,000 | balles. | ? | |
| 82 . . . . | 5 à 6,000 | „ | environ 500 | balles. |
| 83 . . . | environ 9,500 | „ (via Lisbonne). | „ 3,000 | „ |
| | „ 3,000 | „ (Woermann). | | |
| 84 . . . | „ 9,000 | „ (via Lisbonne). | „ 3,000 | „ |

Ambriz est le principal port d'expédition du pays du Congo.

Le café-Libéria provient en premier lieu de plantations de café des bois („wild-gewachsenen Caffée"),

Les prix qu'emporte ce café de qualité inférieure, sont bas; cependant il est difficile à vendre.

(Voir Rapports de la Chambre de commerce à Hambourg, 1879—'84).

# Production du Monde.

| Années. | Amérique. | Asie. | Afrique. | Total en sacs. | Moyenne en cinq années. | Accroissement en cinq années. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1852/53 | 2,916,000 | 1,630,000 | 21.000 | 4,567,000 | | |
| 54 | 2,648,000 | 1,718,000 | 21,000 | 4,387,000 | | |
| 55 | 3,134,000 | 2,061,000 | 23,000 | 5,218,000 | 25,058,000 | — |
| 56 | 3,329,000 | 1,949,000 | 23,000 | 5,301,000 | 5,011,600 | |
| 57 | 3,691,000 | 1,869,000 | 25,000 | 5,585,000 | | |
| 58 | 2,857,000 | 1,988,000 | 26,000 | 4,871,000 | | |
| 59 | 3,349,000 | 1,890,000 | 28,000 | 5,267,000 | | |
| 60 | 2,193,000 | 1,849,000 | 28,000 | 5,070,000 | 26,700,000 | 6,53% |
| 61 | 4,180,000 | 2,056,000 | 29,000 | 6,265,000 | 5,340,000 | |
| 62 | 3,212,000 | 1,986,000 | 29,000 | 5,227,000 | | |
| 1862/63 | 2,795,000 | 2,102,000 | 31,000 | 4,928,000 | | |
| 64 | 2,652,000 | 2,169,000 | 31,000 | 4,852,000 | | |
| 65 | 3,338,000 | 2,195,000 | 34,000 | 5,567,000 | 27,320,000 | 2,32% |
| 66 | 3,211,000 | 2,407,000 | 33,000 | 5,651,000 | 5,464,000 | |
| 67 | 3,884,000 | 2,400,000 | 38,000 | 6,322,000 | | |
| 68 | 4,489,000 | 2,348,000 | 42,000 | 6,879,000 | | |
| 69 | 4,049,000 | 2,421,000 | 50,000 | 6,520,000 | | |
| 70 | 4,290,000 | 2,706,000 | 56,000 | 7,052,000 | 33,678,000 | 23,27% |
| 71 | 4,814,000 | 2,346,000 | 51,000 | 7,211,000 | 6,735,600 | |
| 72 | 3,580,000 | 2,363,000 | 73,000 | 6,016,000 | | |
| 1872/73 | 4,880,000 | 2,553,000 | 68,000 | 7,501,000 | | |
| 74 | 4,018,000 | 2,316,000 | 77,000 | 6,411,000 | | |
| 75 | 5,496,000 | 2,467,000 | 73,000 | 8,036,000 | 37,352,000 | 10,91% |
| 76 | 5,037,000 | 2,499,000 | 63,000 | 7,599,000 | 7,470,400 | |
| 77 | 4,976,000 | 2,762,000 | 67,000 | 7,805,000 | | |
| 78 | 5,270,000 | 2,001,000 | 62,000 | 7,333,000 | | |
| 79 | 6,565,000 | 2,565,000 | 54,000 | 9,184,000 | | |
| 80 | 5,665,000 | 2,643,000 | 83,000 | 8,391,000 | 44,395,000 | 18,83% |
| 81 | 7,367,000 | 2,390,000 | 72,000 | 9,829,000 | 8,879,000 | |
| 82 | 7,253,000 | 2,316,000 | 89,000 | 9,658,000 | | |
| 1882/83 | 7,723,000 | 2,446,000 | 118,000 | 10,287,000 | | |
| 84 | 6,736,000 | 2,403,000 | 92,000 | 9,231,000 | 19,518,000 | 9,91% |
| | | | | | 9,759,000 | |

# Production du Monde.

## OBSERVATIONS.

On verra par ce tableau, que la *plus grande* extension de la culture du café date des cinq années 1863—67, la production ayant augmenté de plus de 23½ % dans la période quinquennale suivante.

Mes calculs de la production du monde, quoique nullement d'accord avec ceux de la maison de Rotterdam, G. Duuring fils, ne sauraient être taxés d'inexacts ou incomplets.

Je joins en bas l'estimation de cette maison, dans son rapport de place du 31 Décembre 1883 (publié le 23 Fevrier 1884).

Selon mes calculs — *qu'on peut contrôler à l'aide des tableaux précédents*, la production de 1873/82 a été de: . . . . . 81,747,000 balles
selon G. Duuring fils. . . . . 85,119,000 „
ce qui fait la grande différence de . . . . . 3,372,000 balles
en dix années.

Le même rapport évalue la production de 1883/84. Pour prouver combien il faut de circonspection à composer de pareilles estimations, j'en fais suivre sept diverses de la production du monde, comme *curiosité*, quoiqu'elles proviennent de *connaisseurs*.

Estimation de la maison G. Duuring fils, c. s. à Rotterdam.

| | | |
|---|---|---|
| 1872/73 | 6,145,000 | |
| 74 | 8,123,000 | |
| 75 | 7,130,000 | 36,643,000 |
| 76 | 7,811,000 | 7,328,000 |
| 77 | 7,434,000 | |
| 78 | 8,855,000 | |
| 79 | 8,569,000 | |
| 80 | 9,719,000 | 48,476,000 |
| 81 | 10,239,000 | 9,695,200 |
| 82 | 11,094,000 | |
| | 85,119,000 | |

## Essais d'évaluation de la production du monde.

| | G. Duuring & fils Rotterdam. (23 Février 1884). | Mr. N. P. v. d. Berg „Historical Statistical Notes" 1880. | Estimation au Vénézuéla 1884. | Journal do Commercio. Rio de Janeiro. (9 Janvier 1884). | Revue commerciale financière et maritime. Rio de J. (31 Janvier 1884). |
|---|---|---|---|---|---|
| Rio de Janeiro . . . . . | 3,500,000 | 2,875,000 | 2,500,000 | 3,750,000 | 3,000,000 |
| Santos . . . . . | 1,900,000 | 783,334 | 1,200,000 | 2,000,000 | 1,500,000 |
| Bahia . . . . . | 120,000 | 100,000 | 140,000 | 250,000 | 150,000 |
| Amérique Centrale. . . . | 920,000 | 541,667 | 1,390,000 | 850,000 | 1,590,000 |
| Vénézuéla et Colombie . . | 820,000 | 583,334 | | 700,000 | |
| Cuba, Portorico et Jamaïque | 140,000 | 280,000 | 200,000 | 150,000 | |
| Haïti et S. Domingue. . . | 450,000 | 416,666 | 580,000 | 500,000 | 460,000 |
| Java . . . . . | 1,350,000 | 1,523,413 | 1,416,000 | 1,750,000 | 1,300,000 |
| Padang . . . . . | 155,000 | | | | |
| Ménado . . . . . | 13,000 | | | | |
| Macassar, Timor etc. . . | 150,000 | | | | |
| Ceylan . . . . . | 300,000 | 622,747 | 270,000 | 300,000 | 300,000 |
| Inde Anglaise et Manilla . | 375,000 | 324,240 | 420,000 | 500,000 | 450,000 |
| Afrique, Mocca etc. . . . | 120,000 | 112,934 | 150,000 | 200,000 | 300,000 |
| Pays divers. . . . . | 33,000 | — | — | — | — |
| Equateur et Guyane . . . | — | 6,499 | — | — | — |
| Amérique . . . . . | — | [1]) 8,333 | — | — | — |
| Australasie . . . . . | — | 2,500 | — | — | — |
| Production . . . . | 10,346,000 | 8,180,667 | [2]) 8,266,000 | 10,950,000 | 9,050,000 |
| Consommation . . . | ? | 8,151,167 | .13,000,000 | 11,950,000 | ? |

[1]) Mr. N. P. van den Berg, à la page 49 de ses „Historical Statistical Notes" évalue la production de l'Amérique du Sud à 261,390,000 kilogr. = 4,356,500 sacs

Dans les détails il doit y avoir une faute d'impression de 500,000 kilogr. ou de 8,333 sacs, l'addition de ces chiffres donnant une somme de 260,890,000 kilogr. C'est pourquoi j'ai réparé la faute de cette manière.

[2]) „Alza y baja del Café descerezado en el mercado de Carácas durante los Años de 1876 à 1883."

[3]) Sans Manilla.

[4]) Avec Manilla.

## Essais d'évaluation de la production du monde.

| Syndicat de Santos (8 Février 1884). | J. E. Etard, du Havre 1884. [5]) | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|
| 2,750,000 | | [5]) Cet auteur de l'esquisse: „La Vérité au sujet des Cafés en fèves" dans le journal de Rio „Revue Commerciale, Financière et Maritime" paraît être un *Baissier*. Je donne ces chiffres „*compilés et coördonnés scrupuleusement*" de la production et consommation du monde, pour preuve de quelle manière on traite fréquemment la statistique et se figure d'être une spécialité! |
| 1,600,000 | 7,500,000 | |
| 200,000 | | |
| 1,350,000 | 833,334 | |
| | 916,667 | |
| 200,000 | 800,000 | Il attribue dans cet article, la „*hausse excessive*" de 1872—74 aux „*efforts prodigieux, desespérés de nombreux spéculateurs, notamment Hollandais, Brésiliens, Américains, Anglais, Allemands et Français, ayant à leur tête le Gouvernement Hollandais, sous le nom de* Société de Commerce des Pays Bas." Inutile d'insister. |
| 550,000 | 166,667 | |
| 1,400,000 | 1,666,666 | Quoiqu'on ait à sa disposition des données assez exactes, pourvu qu'on se donne la peine de les chercher, l'estimation de la *production* du monde parait être bien arbitraire. Il est tout à fait impossible, de contrôler la manière d'évaluer la *consommation* du monde. |
| 260,000 | 1,100,000 | |
| [3]) 250,000 | | |
| [4]) 300,000 | 400,000 | Me fondant sur le tableau aussi exact que possible de la production du monde dans les 30 dernières années, je n'hésite pas à proclamer ma conviction, que la consommation du monde n'a point atteint une moyenne de $8\frac{1}{2}$ millions de balles. Il s'entend, que je laisse hors de compte les pays producteurs de café. |
| — | — | |
| — | — | |
| — | — | |
| — | — | |
| 8,860,000 | 13,383,334 | Je ne puis pas m'accorder avec les calculs de Mr. N. P. van den Berg; je les crois peu exacts. S'il fût vrai, qu'entre la *production* et la consommation il n'y eût *de fait* qu'une différence de 30 mille balles en faveur de la première, il y aurait *manque* de café! Car il ne faut pas oublier, que des quantités considérables restent hors du marché, n'étant pas encore transportées, ou étant soit en route, soit en main tierce, soit enfin ayant péri en mer. |
| 10,922,479 | 10,100,000 | |

Quoiqu'il en soit, le tableau précédent ayant établi que la production moyenne du monde n'est pas aussi importante qu'elle est estimée par la plupart des connaisseurs, il y a beaucoup à redire à leur sentence, qu'on aurait une *production superflue.*

On peut voir par les tableaux suivants, quelle est la consommation des 14 ou 15 *principaux* pays.

Selon le Dr. von Neumann-Spallart („Uebersichten" année 1881/82, édition 1884) la production du monde est de:

6,570,000 M. C. = 10,950,000 balles;

la consommation est de:

6,200,000 M. C. = 10,333,333 balles.

Cette évaluation me semble également trop élevée. La cause en est claire, puisque ce savant ne distingue point les *Productions* des *Exportations.*

## Etats Unis de l'Amérique du Nord.

| Années. | Importation. | Exportation. | Consommation. | Valeur moyenne par pound en ₡ cents. | Consommation du café par tête en pounds. | Droits d'importation par pound. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1852—53 | 1,507,500 | 101,066 | 1,406,434 | 7,7 | 7,26 | Libre (depuis le 14 Juillet 1832). |
| 54 | 1,226,635 | 90,791 | 1,135,844 | 8,9 | 5,68 | „ |
| 55 | 1,447,555 | 123,439 | 1,324,116 | 8,8 | 6,43 | „ |
| 56 | 1,783,113 | 92,434 | 1,690,679 | 9,1 | 7,96 | „ |
| 57 | 1,819,483 | 181,590 | 1,637,893 | 9,1 | 7,49 | „ |
| 58 | 1,430,414 | 111,237 | 1,319,177 | 9,6 | 5,86 | „ |
| 59 | 1,999,108 | 133,172 | 1,865,936 | 9,4 | 8,07 | „ |
| 60 | 1,528,189 | 151,917 | 1,376,272 | 10,8 | 5,79 | „ |
| 61 | 1,394,795 | 49,814 | 1,344,981 | 11,1 | 5,55 | „ |
| 62 | 928,348 | 73,978 | 854,370 | 11,3 | 3,46 | 4 cents 5/7 1861<br>5 cents 24/12 1861 |
| 1862—63 | 608,280 | 42,735 | 565,545 | 12,5 | 2,24 | 5 cents. |
| 64 | 995,052 | 28,564 | 966,488 | 12,0 | 3,76 | „ |
| 65 | 804,848 | 167,429 | 637,419 | 6,6 | 2,43 | „ |
| 66 | 1,371,461 | 42,473 | 1,328,988 | 11,2 | 4,96 | „ |
| 67 | 1,415,482 | 45,088 | 1,370,394 | 10,9 | 5,01 | „ |
| 68 | 1,882,288 | 59,731 | 1,822,557 | 10,1 | 6,52 | „ |
| 69 | 1,921,426 | 81,385 | 1,840,041 | 9,7 | 6,45 | „ |
| 70 | 1,778,511 | 30,867 | 1,747,644 | 10,3 | 6,— | 3 cents 31/12 1870 |
| 71 | 2,403,981 | 39,741 | 2,364,240 | 9,8 | 7,91 | „ |
| 72 | 2,258,936 | 26,213 | 2,232,723 | 12,7 | 7,28 | Libre depuis le 1/5 1872 |
| 1872—73 | 2,217,291 | 51,793 | 2,165,498 | 15,0 | 6,87 | „ |
| 74 | 2,155,862 | 24,839 | 2,131,023 | 19,3 | 6,59 | „ |
| 75 | 2,403,819 | 51,664 | 3,352,155 | 15,8 | 7,08 | „ |
| 76 | 2,568,765 | 67,167 | 2,501,598 | 16,7 | 7,33 | „ |
| 77 | 2,507,156 | 74,773 | 2,432,383 | 16,2 | 6,94 | „ |
| 78 | 2,342,674 | 96,929 | 2,245,745 | 16,8 | 6,24 | „ |
| 79 | 2,856,488 | 114,100 | 2,742,388 | 12,4 | 7,42 | „ |
| 80 | 3,378,137 | 50,817 | 3,327,320 | 13,5 | 8,78 | „ |
| 81 | 3,441,177 | 241,259 | 3,199,918 | 12,4 | 8,23 | „ |
| 82 | 3,476,960 | 184,034 | 3,292,926 | 9,8 | 8,25 | „ |
| 1882—83 | — | — | — | — | — | „ |

## Etats Unis de l'Amérique du Nord.

| Consommation de thé, par tête en pounds. | OBSERVATIONS. |
|---|---|
| 0,75 | Ces chiffres sont tirés du „Quarterly Report of the Chief of the |
| 0,73 | Bureau of Statistics, Treasury Department, relative to the Imports, |
| 0,73 | Exports, Immigration and Navigation of the United States. Was- |
| 0,65 | hington, Government printing office, 1883"; — qui m'a été offert |
| 0,57 | par le Consul-Général des Etats Unis à Rio de Janeiro, *C. C. Andrews*. |
| 0,97 | Les „pounds" sont exactement réduits en kilogrammes et en sacs, |
| 0,76 | d'après le tableau de réduction ci-après, préparé d'avance. |
| 0,84 | En outre ces données, comme les suivantes, ont été vérifiées d'après |
| 0,66 | un nouveau tableau, également ci-annexé, pour la réduction de *pounds* |
| 0,71 | en *balles* de 60 kilos. |
| | Les exercices sont de 1 Juillet--30 Juin. |
| | Pour ne pas trop étendre ces tableaux, je n'y ai point fait mention |
| 0,80 | de la valeur des importations, des exportations et de la consommation. |
| 1,04 | Les données de Mr. N. P. van den Berg („Hist. Stat Notes") sur *l'im-* |
| 0,49 | *portation* de 1870/71—1877/78 sont exactes, à l'exception de 1873/74. Au |
| 1,17 | lieu de 295,272,000 ℔, 285,171,512 ℔ ont été importés durant cet exer- |
| 1,09 | cice-là, ce qui fait une différence de ± 10 millions de livres. Le „Quar- |
| 0,97 | terly Report" contient les données des „*Total Imports*", „*Foreign* |
| 1,08 | *Exports*", „*Net Imports*", et „*Consumption per Capita of population*". |
| 1,10 | |
| 1,26 | |
| 1,46 | |
| 1,53 | |
| 1,27 | |
| 1,44 | |
| 1,36 | |
| 1,23 | |
| 1,33 | |
| 1,21 | |
| 1,39 | |
| 1,54 | |
| 1,46 | |
| — | |

## Danemarc.

| Années. | Importation. | Exportation. | Consommation. | Exportation pour et consommation de *Groenlande*, *Islande* et les Iles *Faroë*. |
|---|---|---|---|---|
| 1852/53 | 119,233 | 27,683 | 91,550 | 3,675 |
| 54 | 138,850 | 18,817 | 120,033 | 4,158 |
| 55 | 192,509 | 44,551 | 147,958 | 4,208 |
| 56 | 187,759 | 37,009 | 150,750 | 4,275 |
| 57 | 126,475 | 21,525 | 94,950 | 4,508 |
| 58 | 132,900 | 25,975 | 106,925 | 3,325 |
| 59 | 145,509 | 33,159 | 112,350 | 4,358 |
| 60 | 154,992 | 38,234 | 116,758 | 3,708 |
| 61 | 178,567 | 29,542 | 149,025 | 3,875 |
| 62 | 165,017 | 45,059 | 119,958 | 4,033 |
| 1863 | 104,200 | 36,742 | 67,458 | 3,625 |
| 64 | *a)*65,833 | 18,633 | 47,200 | 2,925 |
| 65 | 128,092 | 42,059 | 86,033 | 5,183 |
| 66 | 120,800 | 48,083 | 72,717 | 3,017 |
| 67 | 119,150 | 44,092 | 75,058 | 3,983 |
| 68 | 141,792 | 37,867 | 104,425 | 4,083 |
| 69 | 83,483 | 47,708 | 35,775 | 3,567 |
| 70 | 110,900 | 60,508 | 50,408 | 5,758 |
| 71 | 151,609 | 48,284 | 103,325 | 4,375 |
| 72 | 115,958 | 63,933 | 52,025 | 4,300 |
| 1873 | 196,325 | 103,350 | 92,975 | 3,733 |
| 74 | 118,483 | 76,266 | 42,217 | 3,950 |
| 75 | 132,158 | 53,016 | 79,142 | 3,800 |
| 76 | 132,025 | 56,392 | 75,633 | 4,100 |
| 77 | 124,975 | 57,508 | 67,467 | 4,367 |
| 78 | 108,608 | 41,041 | 67,567 | 4,225 |
| 79 | 121,442 | 33,600 | 87,842 | 4,425 |
| 80 | 109,050 | 30,400 | 78,650 | 4,417 |
| 81 | 129,400 | 33,450 | 95,950 | 5,333 |
| 82 | 136,992 | 38,325 | 98,667 | 5,733 |
| 1883 | — | — | — | — |

OBSERVATIONS.

*a.*) Les données de 1865 à '74 sont prises d'apres les exercices 1864/65 jusqu'à 1873/'74. Dès lors on n'a pour 1864 que la moitié d'un an, pour 1873, par contre, un an et demi

Elles ont été fournies par le Bureau Statistique à Copenhague, par l'entremise du consul, Ch. E de Coninck.

L'importation *directe* du café de Brésil a diminué après la pose de la ligne télégraphique entre le Danemarc et le Brésil en 1874; elle se fait actuellement via Londres, Lübeck et Kiel. L'importation du café de Java via les Pays Bas a augmenté considérablement depuis 1874.

La consommation annuelle au Danemarc est, selon M. de Coninck, calculée à $5\frac{1}{2}$ livres (à $\frac{1}{2}$ kilo) par tête.

Les données du Bureau Statistique sont en livres danoises de $\frac{1}{2}$ kilo.

L'exportation pour la Groenlande, l'Islande et les Iles Faroë (en même temps la consommation de ces îles) est comprise dans l'exportation du royaume (col. 2).

Les données de Mr. van den Berg („Hist. Stat. Notes" 1874—77) ne concordent pas avec les miennes, probablement à cause que la chicorée et d'autres surrogats de café sont compris dans les siennes.

## Suède, Norvège, Russie.

| Années. | Importation et Consommation. Suède. | Norvège. | Russie. |
|---|---|---|---|
| 1852/53 | — | 73,158 | — |
| 54 | — | | — |
| 55 | — | | — |
| 56 | — | | — |
| 57 | — | | — |
| 58 | 101,306 | 80,290 | — |
| 59 | 109,474 | | — |
| 60 | 107,354 | | — |
| 61 | 112,317 | 85,873 | — |
| 62 | 112,565 | | — |
| 1863 | 113,639 | 85,873 | — |
| 64 | 110,857 | | — |
| 65 | 119,430 | | — |
| 66 | 107,719 | 96,307 | — |
| 67 | 132,300 | | — |
| 68 | 112,445 | | — |
| 69 | 119,930 | | — |
| 70 | 131,830 | | 120,124 |
| 71 | 146,580 | 109,362 | 134,320 |
| 72 | 136,964 | | 122,308 |
| 1873 | 188,183 | 109,862 | 111,660 |
| 74 | 152,000 | | 117,394 |
| 75 | 165,333 | | 124,765 |
| 76 | 188,456 | 117,063 | 136,776 |
| 77 | 180,226 | 123,280 | 78,363 |
| 78 | 176,551 | 101,676 | 113,905 |
| 79 | 171,702 | 120,489 | 128,982 |
| 80 | 188,484 | 119,447 | 136,521 |
| 81 | 205,683 | 126,711 | 115,873 |
| 82 | 225,549 | 116,552 | 138,928 |
| 1883 | 251,700 | — | 105,692 |

### OBSERVATIONS.

*Suède.* Ces données sont obtenues du consul-gen. à Stockholm, O. C. W. Blanck. Il m'écrit par sa lettre du 28 Mai 1884: „Des chiffres officiels d'années antérieures n'existent pas; la réexportation de café est tellement minime, qu'on ne saurait en fournir des données."

*Norvège.* Ces données sont du consul-gén. à Christiania, G. Kienitz, qui les a obtenues du Directeur du Bureau Central de Statistique de Norvège.

La consommation annuelle est estimée à 1879 = 3,34, 1881 = 3,60, 1882 = 3,68 kilo par tête.

*Russie.* Ces chiffres sont tirés de: „Le Brésil à l'Expos. Intern. de St Pétersbourg 1884", que m'a envoyé le Directeur du „Centro", baron de Araujo Maia.

D'apres M. *Lischine*, ministre de Russie à Rio, ces chiffres représentent l'importation en Russie.

En ce cas, la consommation en Russie et Finlande n'aurait été dans les 5 dernières années que de 0,090 kilogr. Nayant pas reçu des données du Consul à S. Pétersbourg, j'ai copié l'exportation pour 1870—'76 des „Hist. Stat. Notes" etc. 1880, de Mr. N. P van den Berg. Le poed vaut 16,3805 kilogr., comme il appert du tableau de réduction.

La consommation de café est en Russie si minime, et le café y est si peu répandu comme boisson populaire, que le premier Café à St Petersbourg vient d'être établi après l'Exposition de café brésilien, en juin 1884.

Le café est importé en Russie surtout par l'Allemagne, l'Angleterre et la Hollande, dans les ports de St. Pétersbourg, Réval, Odessa, ainsi que ceux de la Mer d'Azof, Taganrog, Marianopel, Berdiansk et Yeisk.

Les importations principales se font via Pétersbourg, comme il résulte de l'état ci-après, composé d'après le Recueil Consulaire.

| | St. Pétersbourg. | Odessa. | Azof. |
|---|---|---|---|
| 1870 | poeds = 221,000 | ? | ? |
| 71 | „ = 257,392 | 94,742 | 22,817 |
| 72 | „ = 217,776 | 98,651 | 4,413 |
| 73 | „ = 211,794 | 61,831 | 23,344 |
| 74 | „ = 238,392 | 80,721 | 14,643 |
| 75 | „ = 212,046 | ? | ? |
| 76 | „ = 226,012 | 65,995 | ? |
| 77 | „ = 197,739 | ? | ? |

Dans les rapports suivants ne se trouvent plus de données détaillées.

## Pays-Bas.

| Années. | Importation. | Exportation. | Consommation et provision. |
|---|---|---|---|
| 1853 | 1,029.617 | 680,633 | 348,984 |
| 54 | 991,233 | 888,167 | 103,066 |
| 55 | 1,230,488 | 976,150 | 254,333 |
| 56 | 1,356,783 | 972,233 | 384,550 |
| 57 | 1,223,217 | 759,233 | 463,984 |
| 58 | 1,110 183 | 1,254,700 | — *a*) |
| 59 | 1,068,417 | 891,100 | 177,317 |
| 60 | 1,113,650 | 901,067 | 212,583 |
| 61 | 1,227,817 | 1,047,433 | 180,384 |
| 62 | 1,267,983 | 1,032,767 | 244,216 |
| 1863 | 1,165,133 | 936,083 | 229,050 |
| 64 | 1,367,850 | 1,115,767 | 252,083 |
| 65 | 1,303,333 | 1,180,417 | 122,916 |
| 66 | 1,420,400 | 1,209,483 | 210,917 |
| 67 | 1,534,467 | 1,186,617 | 347,850 |
| 68 | 1,610,700 | 1,244,683 | 366,017 |
| 69 | 1,440,050 | 1,082,867 | 357,183 |
| 70 | 1,619,233 | 1,327,117 | 292,116 |
| 71 | 1,735,550 | 1,403,217 | 332,333 |
| 72 | 1,337,500 | 1,166,166 | 171,334 |
| 1873 | 1,863,767 | 1,177,517 | 686,250 |
| 74 | 1,456,983 | 1,045,216 | 411,767 |
| 75 | 1,896,567 | 1,191,534 | 705,033 |
| 76 | 1,533,850 | 1,292,717 | 241,133 |
| 77 | 1,866,817 | 1,303,583 | 563,234 |
| 78 | 1,554,750 | 1,189,100 | 365,650 |
| 79 | 1,693,833 | 1,223,750 | 469,583 |
| 80 | 1,839,450 | 1,164,400 | 675,050 |
| 81 | 1,799,583 | 1,126,866 | 672,717 |
| 82 | 1,920,467 | 1,169,434 | 751,033 |
| 1883 | 2,232,533 | 1,244,800 | 987,733 |

## Pays-Bas.

### OBSERVATIONS.

Ces données sont obtenues du Ministère des finances, et concordent, quant à l'importation et l'exportation, avec les données de M. van den Berg („Hist Stat Notes", de 1863—77).

Pour comparaison, je fais suivre le tableau de *l'importation*, des *livraisons* et des *provisions* de café, que l'estimable maison G. Duuring fils, de Rotterdam, a bien voulu me communiquer. De même que la maison Koch & Suermondt, à Rotterdam, je reconnais l'impossibilité de définir même approximativement la quantité de café, consommée par tête dans les Pays-Bas. Jusqu'à présent on a fixé d'après M. van den Berg, cette quantité à $8^{120}$ kilogr. Ne comprenant pas l'utilité *pratique* de ces calculs de consommation par tête, je m'en abstiens.

Les chiffres officiels, je les indique pour ceux qui s'y intéressent, laissant à eux le soin de compléter ce qui manque et de contrôler ces données, à l'aide des chiffres ci-dessus concernant la population.

Si l'on désire avoir un aperçu comparatif de la consommation de café en Europe, il faudrait mieux, selon moi, la calculer d'après l'étendue des pays en kilom. carrés. Ces données-là ne sont pas, comme les chiffres de la population, susceptibles de changements annuels, à l'exception naturellement des guerres d'annexion Ainsi l'on pourra contrôler l'augmentation ou la diminution de la consommation, ce qui n'est pas possible avec les calculs par tête, sans les chiffres de la population.

Je renvoie ceux qui désireraient faire de pareils calculs, aux tableaux concernant l'étendue des différents pays, au chapitre premier.

---

*a*) En 1858, l'exportation a été supérieure à l'importation. Cette anomalie apparente doit être attribuée à ce que la différence *réelle* entre l'Importation et l'Exportation en 1853 n'a pas été de 348,984 balles; ce chiffre doit être *augmenté* de la provision de 1852.

Données de la maison G. Duuring fils, à Rotterdam, concernant

| Années officielles. | Importation en sacs de 60 kilogrammes. | | | | Livraisons pour l'exportation et la consommation, impossibles à spécifier. |
|---|---|---|---|---|---|
| | Des Indes Néerlandaises. | | Indes Occidentales. | Total. *b.* | |
| | Société de Commerce, presque exclusivement produit du Gouvernement. *a.* | Particulière en grande partie produit particulier. | | | |
| 1857 | 886,000 | 23,300 | 177,300 | 1,086,600 | 999,800 |
| 58 | 995,100 | 146,800 | 16,000 | 1,157,900 | 1,448,500 |
| 59 | 915,200 | 71,900 | 30,900 | 1,018,000 | 1,132,400 |
| 60 | 868,100 | 102,250 | 4,600 | 974,950 | 1,012,300 |
| 61 | 904,600 | 132,250 | 56,200 | 1,093,050 | 1,029,200 |
| 62 | 923,800 | 218,800 | 63,300 | 1,205,900 | 1,203,300 |
| 63 | 805,800 | 236,900 | 32,600 | 1,075,300 | 1,087,700 |
| 64 | 950,200 | 235,400 | 19,900 | 1,205,500 | 1,103,200 |
| 65 | 723,000 | 311,500 | 67,500 | 1,102,000 | 1,178,000 |
| 66 | 837,400 | 222,400 | 13,900 | 1,073,700 | 1,149,300 |
| 67 | 1,018,200 | 214,500 | 20,800 | 1,253,500 | 1,175,800 |
| 68 | 882,200 | 256,500 | 28,600 | 1,167,300 | 1,140,300 |
| 69 | 681,200 | 206,300 | 90,700 | 978,200 | 991,000 |
| 70 | 910,600 | 230,100 | 5,900 | 1,146,600 | 1,152,400 |
| 71 | 1,041,200 | 292,500 | 4,300 | 1,338,000 | 1,154,700 |
| 72 | 523,500 | 228,600 | 1,500 | 753,600 | 989,300 |
| 73 | 882,400 | 284,100 | 3,600 | 1,170,100 | 1,064,400 |
| 74 | 728,300 | 303,200 | 33,100 | 1,064,600 | 1,099,400 |
| 75 | 963,200 | 292,200 | 95,800 | 1,351,200 | 1,084,600 |
| 76 | 609,300 | 299,900 | 20,900 | 930,100 | 1,272,900 |
| 77 | 1,055,300 | 337,500 | 6,200 | 1,399,000 | 1,245,200 |
| 78 | 732,800 | 292,200 | 101,000 | 1,126,000 | 1,198,400 |
| 79 | 856,600 | 196,300 | 70,100 | 1,123,000 | 1,148,500 |
| 80 | 985,100 | 329,100 | 39,300 | 1,353,500 | 1,277,800 |
| 81 | 962,000 | 271,900 | 43,700 | 1,277,600 | 1,210,200 |
| 82 | 879,100 | 345,000 | 46,800 | 1,270,900 | 1,258,800 |
| 83 | 1,069,600 | 556,800 | 102,200 | 1,728,600 | 1,593,700 |

*a.* Comparez ces données avec celles de la Société de Commerce même. *b.* Comparez ces chiffres avec ceux du Ministère des Finances. *c.* Voir les prix *moyens* faits par le gouvernement.

l'importation, les livraisons et les provisions de café aux Pays-Bas.

| Provisions. | | | Prix par ½ kilogramme. [1]) | | | | Brésil. | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | Du Gouvernement. *c.* Java. | | Particulier. Java. | | | |
| Du Gouvernement. | Particulière. | Provision totale. | Minimum. | Maximum. | Minimum. | Maximum. | Minimum. | Maximum. |
| 556,100 | 104,800 | 660,900 | 36 | 41½ | 33 | 43½ | 24 | 33 |
| 338,100 | 32,200 | 370,300 | 27½ | 32 | 27½ | 34 | 19 | 28 |
| 245,000 | 10,900 | 255,900 | 37 | 37½ | 34 | 39½ | 25 | 35 |
| 215,850 | 2,650 | 218,500 | 38½ | 39½ | 38½ | 40 | 35 | 36½ |
| 257,900 | 24,500 | 282,400 | 37½ | 43 | 37½ | 45 | 33 | 36 |
| 258,200 | 26,850 | 285,050 | 44½ | 45½ | 44 | 46 | 35 | 40 |
| 236,800 | 35,800 | 272,600 | 45½ | 46 | 44 | 46½ | 40 | 41 |
| 350,100 | 24,750 | 374,850 | 40¾ | 46 | 40½ | 46½ | 36 | 40 |
| 221,100 | 77,700 | 298,800 | 44¾ | 45¾ | 43½ | 46 | 35 | 36 |
| 187,900 | 35,250 | 223,150 | 40 | 44½ | 38 | 45 | 30 | 35 |
| 264,600 | 36,200 | 300,800 | 37½ | 41¼ | 37 | 40½ | 26 | 30 |
| 265,400 | 62,400 | 327,800 | 30¾ | 36 | 30 | 37 | 23 | 26 |
| 223,100 | 91,900 | 315,000 | 32½ | 42½ | 32½ | 35½ | 24½ | 32 |
| 269,000 | 40,200 | 309,200 | 32¼ | 34¾ | 31½ | 35½ | 25 | 30 |
| 420,500 | 72,000 | 492,500 | 33¼ | 41½ | 32½ | 43 | 28 | 40 |
| 209,800 | 45,000 | 254,800 | 41½ | 47 | 40½ | 49¼ | 38½ | 45½ |
| 332,300 | 28,200 | 360,500 | 51¾ | 62 | 49½ | 65½ | 45½ | 63 |
| 253,400 | 72,300 | 325,700 | 53 | 71½ | 50 | 72½ | 47 | 67 |
| 413,700 | 117,900 | 531,600 | 53½ | 60¾ | 53 | 61 | 45 | 55 |
| 197,200 | 65,300 | 261,500 | 50 | 57 | 50 | 58 | 43 | 54 |
| 321,900 | 65,900 | 387,800 | 50 | 53½ | 50 | 58 | 47 | 52 |
| 191,400 | 98,500 | 289,900 | 42½ | 51 | 40½ | 54 | 37 | 50 |
| 160,000 | 79,400 | 239,400 | 40½ | 50 | 40½ | 50 | 37 | 53 |
| 224,100 | 91,000 | 315,100 | 38 | 47 | 37 | 48 | 36½ | 43 |
| 315,300 | 110,800 | 426,100 | 33¾ | 37¼ | 33¾ | 38½ | 30½ | 37 |
| 326,800 | 103,400 | 430,200 | 25½ | 30½ | 25½ | 34½ | 22½ | 30½ |
| 420,400 | 142,200 | 562,600 | 28 | 35 | 26 | 35½ | 21 | 33 |

[1]) En cents. 1 cent = 2 centimes.

**Tableau des importations (en sacs de 60 kilo) par la Société de selon G. During**

| Années officielles. | Société de commerce Néerlandaise. [1]) | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | Java. | Padang. | Macassar. | Menado et Manilla. | Santos. | Rio. |
| 1868 | 831,300 | 40,800 | 400 | 11,000 | — | — |
| 69 | 623,100 | 39,300 | 3,700 | 15,100 | 21,700 | 15,400 |
| 70 | 844,600 | 21,500 | 6,100 | 38,400 | — | — |
| 71 | 991,800 | 24,800 | 12,300 | 12,300 | — | — |
| 72 | 506,300 | 4,000 | 5,700 | 7,500 | — | — |
| 73 | 860,200 | 7,100 | 14,700 | 400 | — | — |
| 74 | 693,000 | 3,400 | 18,300 | 13,600 | — | — |
| 75 | 927,700 | 1,400 | 18,000 | 16,100 | 17,300 | — |
| 76 | 580,500 | 10,800 | 5,000 | 13,000 | — | — |
| 77 | 1,035,700 | — | 12,100 | 7,500 | — | — |
| 78 | 702,900 | 4,500 | 8,400 | 17,000 | 15,500 | — |
| 79 | 812,100 | — | 23,400 | 21,100 | — | — |
| 80 | 964,800 | — | 2,300 | 18,000 | — | — |
| 81 | 937,800 | — | 13,500 | 10,700 | — | — |
| 82 | 843,600 | 5,500 | 18,500 | 10,900 | — | — |
| 83 | 1,040,300 | 5,800 | 3,000 | 20,500 | — | — |

[1]) Comparez cette donnée avec celles mêmes de la Société de Commerce.

Commerce et pour compte particulier, de divers pays et ports, fils, à Rotterdam.

Particulière.

| Java. | Padang. | Macassar. | Manilla. | Indes Or$^{ls}$. et Ceylan. | Santos. | Rio. | Laguayra et Indes Occident. | Total. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 178,200 | 46,600 | 22,100 | — | 8,300 | 24,500 | — | 4,100 | 1,167,300 |
| 148,200 | 39,700 | 12,200 | — | 7,200 | 30,300 | 19,600 | 2,700 | 978,200 |
| 173,900 | 20,900 | 27,500 | — | 12,000 | — | 1,200 | 500 | 1,146,600 |
| 204,700 | 32,500 | 28,200 | — | 27,200 | — | 1,100 | 3.100 | 1,338,000 |
| 191,800 | 11,500 | 12,800 | — | 12,500 | — | — | 1,500 | 753,600 |
| 210,100 | 30,200 | 29,700 | — | 13,700 | 3,600 | — | 400 | 1,170,100 |
| 228,800 | 16,200 | 38,700 | — | 19,500 | 29,800 | 3,000 | 300 | 1,064,600 |
| 221,600 | 12,300 | 43,000 | — | 15,300 | 54,300 | 3,200 | 21,000 | 1,351,200 |
| 206,900 | 21,900 | 61,500 | — | 9.600 | 11,500 | — | 9,400 | 930,100 |
| 271,900 | 400 | 51,500 | — | 13,700 | 5,900 | — | 300 | 1,399,000 |
| 189,900 | 30,900 | 64,000 | — | 7,400 | 81,000 | — | 4,500 | 1,126,000 |
| 128,200 | 1,600 | 41,100 | — | 25,400 | 66,900 | — | 3,200 | 1,123,000 |
| 242,500 | 800 | 69,100 | — | 16,700 | 36,800 | — | 2,500 | 1,353,500 |
| 203,700 | 400 | 58,900 | — | 8,900 | 37,700 | — | 6,000 | 1,277,600 |
| 256,600 | 3,100 | 59,100 | 8,100 | 17,900 | 45;300 | — | 1,500 | 1,270,100 |
| 453,500 | 2,500 | 67,200 | 1,300 | 32,300 | 100,100 | — | 2,100 | 1,728,600 |

## Angleterre.

| Années. | Importation. | Exportation. | Consommation. | Consommation de café par tête. | Idem de thé. |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | | Lbs. | Lbs. |
| 1852—53 | 280,409 | 201,523 | — | — | — |
| 54 | 502,734 | 246,370 | 282,369 | 1,35 | 2,24 |
| 55 | 484,296 | 217,471 | 270,375 | 1,29 | 2.28 |
| 56 | 430,853 | 208,674 | 264,565 | 1,25 | 2,26 |
| 57 | 445,222 | 119,315 | 259,705 | 1,22 | 2,45 |
| 58 | 458,864 | 217,432 | 266,175 | 1,24 | 2,58 |
| 59 | 494,061 | 223,667 | 259,522 | 1,20 | 2,67 |
| 60 | 625,714 | 345,196 | 268,360 | 1,23 | 2,67 |
| 61 | 631,496 | 353,805 | 266,123 | 1,21 | 2,69 |
| 62 | 710,945 | 430,156 | 260,451 | 1,18 | 2,69 |
| 1863 | 887,184 | 539,664 | 247,685 | 1,11 | 2,89 |
| 64 | 826,124 | 599,568 | 237,081 | 1,06 | 2,99 |
| 65 | 1,043,244 | 755,112 | 230,621 | 1,02 | 3,28 |
| 66 | 960,443 | 716,086 | 231,563 | 1,02 | 3,40 |
| 67 | 1,041,220 | 737,813 | 236,488 | 1,03 | 3,66 |
| 68 | 1,314,682 | 1,021,085 | 229,494 | 0,99 | 3,49 |
| 69 | 1,311,006 | 968,818 | 218,019 | 0,93 | 3,62 |
| 70 | 1,360,036 | 1,094,831 | 228,539 | 0,97 | 3,77 |
| 71 | 1,451,442 | 1,305,205 | 231,383 | 0,97 | 3,92 |
| 72 | 1.256,974 | 1,199,524 | 235,668 | 0,98 | 4,01 |
| 1873 | 1,386,501 | 1,168,841 | 240,338 | 0,99 | 4,11 |
| 74 | 1,189,557 | 914,260 | 236,264 | 0,96 | 4,23 |
| 75 | 1,346,036 | 1,022,662 | 242,279 | 0,98 | 4,44 |
| 76 | 1,152,911 | 1,036,733 | 248,679 | 0,99 | 4,51 |
| 77 | 1,361,742 | 941,155 | 244,078 | 0,97 | 4,52 |
| 78 | 1,075,043 | 868,077 | 248,188 | 0,97 | 4,66 |
| 79 | 1,362,677 | 1,093,966 | 257,958 | 1,— | 4,70 |
| 80 | 1,309,390 | 1,005,276 | 240,922 | 0,92 | 4,59 |
| 81 | 1,040,604 | 817,382 | 241,485 | ? | ? |
| 82 | 1,154,978 | 860,245 | ? | ? | ? |
| 1883 | 1,183,889* | 824,700* | ? | ? | ? |

# Angleterre.

## OBSERVATIONS.

Le consul général à Londres, Jhr. J. W. May, m'a remis un „*Statement* showing the quantity and value of coffee exported from the United Kingdom to the undermentioned foreign Countries & British Possessions in each of the years 1853 to 1883 inclusive as far as the particulars can be given" [d.d. 19 Mai 1884], composé par le „Board of Trade, Commercial Department."

Les données présentes sont tirées de cet état; les chiffres sur 1883 n'ont pas encore été arrêtés.

Le consul à Liverpool, Mr. H. S. van Santen, m'a envoyé une „Statistique détaillée de l'importation, de la consommation et de l'exportation de Café dans le Royaume Uni, en 1860—1882"

Les données concernant la consommation totale et par tête, sont tirées du „*Return. Foreign Trade, Revenue* etc. *1854—1880. Ordered by the House of Commons to be printed, 15 Aug. 1882.*"

Les chiffres de la consommation par tête — notamment ceux des dernières années, ne concordent pas avec T. B. Thurber („Coffee from Plantation to Cup") p. 212.

La 5e colonne démontre, combien la consommation de café en Angleterre est minime, comparée à celle du thé.

Je n'ai pas contrôlé les données de la consommation (en pounds) de Mr. van den Berg (Hist Stat. Notes", 1846—79), parce que, le „Return" susnommé indiquant la consommation en cwts., une réduction en pounds prendrait trop de temps. La comparaison de ces données avec les chiffres de la *consommation* de la maison Koch & Suermondt à Rotterdam, pour 1860—'83, également en pounds (rapport de place du 17 Sept. 1884), donne des différences de plusieurs *centaines de milliers!*

## Belgique.

| Années. | Importation (Comm. Général). | Exportation (*transito*). | Consommation (Comm. Spécial). | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|---|
| 1852—53 | 347,357 | 70,928 | 312,656 | Ces données ont été tirées de la „Statistique de la Belgique. Tableau général du commerce avec les pays étrangers, publié par le ministre des finances". Outre le transit, il y a une exportation minime du commerce spécial, les quantités sont insignifiantes, d'une valeur de 6 à 10 mille francs par an. |
| 54 | 377,453 | 68,939 | 307,116 | |
| 55 | 420,030 | 61,158 | 336,438 | |
| 56 | 370,046 | 50,356 | 303,411 | |
| 57 | 569,370 | 145,241 | 367,909 | |
| 58 | 378,964 | 114,353 | 356,822 | |
| 59 | 416,466 | 147,165 | 302,135 | Les données des „Hist. Statist. Notes" (consommation, 1860—77) de Mr. N. P van den Berg — apparemment tirées de l'„Annuaire Statist. de la Belgique" — concordent, à quelques centaines près, avec mes chiffres (en kilogrammes). |
| 60 | 432,348 | 113,939 | 316,380 | |
| 61 | 474,846 | 116,301 | 343,585 | |
| 62 | 491,887 | 157,312 | 317,215 | |
| 1863 | 402,744 | 112,491 | 297,148 | Les données sur la consommation de la maison Koch et Suermondt, de Rotterdam, de 1860 à 1883 (voir son rapport de place du 17 Septembre 1884) concordent tant soit peu avec les miennes, à l'exception de celles de 1860 à 1864, qui sont trop basses de quelques *millions* de kilos. La consommation y est indiquée pour ces années resp. à $14^4$, $17^4$, $18^8$, $14^1$ et $13^0$ (millions) kilos; elle doit être $18^9$, $20^6$, $19^0$, $17^8$ et $19^2$. |
| 64 | 404,735 | 115,638 | 320,620 | |
| 65 | 525,189 | 151,210 | 344,539 | |
| 66 | 487,713 | 178,510 | 322,567 | |
| 67 | 575,250 | 196,893 | 358,202 | |
| 68 | 683,325 | 257,963 | 393,312 | |
| 69 | 617,740 | 270,417 | 342,201 | |
| 70 | 598,353 | 260,496 | 374,015 | |
| 71 | 665,474 | 295,045 | 390,504 | Les données des années 1865 et 1880/83 ne sont non plus exactes. Il résulte du présent tableau, que le commerce de transit du café augmente beaucoup dans les 15 dernières années, ce qui doit être attribué au développement du commerce d'Anvers avec le Brésil Central et les autres pays producteurs de café de l'Amérique. |
| 72 | 559,045 | 202,119 | 371,372 | |
| 1873 | 620,581 | 243,852 | 377,043 | |
| 74 | 599,588 | 257,024 | 317,034 | |
| 75 | 707,367 | 291,673 | 364,865 | |
| 76 | 716,302 | 328,231 | 441,213 | La différence entre l'importation et la consommation ne regarde pas uniquement les provisions. Il s'y trouve également une petite quantité de café en poudre exportée, non comprise dans l'exportation-*transito*. |
| 77 | 634,042 | 293,564 | 339,766 | |
| 78 | 793,145 | 373,209 | 384,657 | |
| 79 | 851,418 | 461,799 | 416,039 | |
| 80 | 848,284 | 401,081 | 379,266 | |
| 81 | 996,957 | 461,475 | 422,741 | |
| 82 | 844,105 | 437,858 | 470,102 | |
| 1883 | 890,779 | 451,046 | 475,112 | |

## France.

| Années. | Importation (Commerce Général. | Exportation. | Consommation (Entrées à la consommation). | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|---|
| 1853 | 463,054 | 150,295 | 332,613 | Ces données ont été fournies par le Bureau Central de Statistique à Paris, par l'entremise du Consul, *M. J. H van Lier.* |
| 54 | 582,950 | 152,843 | 362,000 | |
| 55 | 665,252 | 269,708 | 445,676 | |
| 56 | 668,174 | 200,514 | 387,040 | En additionnant les sommes de l'exportation et de la consommation pendant les années 1872/83, et déduisant ce montant de la somme de l'importation pendant la même période, on aura le chiffre de 1,511,974 balles, comme celui de la *provision* en France, au 1er janvier 1884. |
| 57 | 894,174 | 260,274 | 466,624 | |
| 58 | 568,731 | 283,903 | 470,171 | |
| 59 | 829,111 | 314,107 | 505,606 | |
| 60 | 1,027,839 | 359,312 | 572,609 | |
| 61 | 1,021,989 | 460,752 | 626,335 | |
| 62 | 1,063,400 | 321,851 | 629,850 | La provision au Hâvre à la même époque, était de ± 1,027,000 balles. |
| 1863 | 1,091,442 | 337,615 | 661,667 | Les chiffres de Mr. N. P. van den Berg („Hist. Stat. Notes") de 1861—1876 (consommation) concordent, à quelques centaines de kilogrammes près, avec mes données. |
| 64 | 903,290 | 384,314 | 674,285 | |
| 65 | 1,230,311 | 423,899 | 725.022 | |
| 66 | 1,128,907 | 426,416 | 747,346 | |
| 67 | 1,308,542 | 512,164 | 787,763 | Les données sur la *consommation* de la maison Koch et Suermondt, pour 1860—'83, (voir son rapport de place du 17 Sept. 1884) sont exactes, à l'exception de celles de 1863, 1870—'71, 1874 et 1876—'83. |
| 68 | 1,526,840 | 486,006 | 871,719 | |
| 69 | 1,409,475 | 534,656 | 838,795 | |
| 70 | 1,167,204 | 387,051 | 1,266,825 | |
| 71 | 990,111 | 311,357 | 669,245 | |
| 72 | 691,066 | 314,124 | 278,474 | |
| 1873 | 1,231,580 | 359,962 | 747,228 | |
| 74 | 1,080,635 | 471,577 | 645,149 | |
| 75 | 1,520,152 | 547,727 | 800,220 | |
| 76 | 1,443,279 | 491,925 | 891,455 | |
| 77 | 1,236,299 | 412,041 | 796,849 | |
| 78 | 1,456,930 | 479,765 | 901,751 | |
| 79 | 1,672,125 | 627,370 | 947,097 | |
| 80 | 1,502,757 | 488,695 | 962,224 | |
| 81 | 2,255,732 | 723,197 | 1,078,266 | |
| 82 | 1,825,495 | 643,582 | 1,063,982 | |
| 83 | 2,348,314 | 942,194 | 1,137,536 | |

## Portugal.

| Années. | Importation en sacs. | Exportation. | Consommation. |
|---|---|---|---|
| 1853 | — | — | — |
| 54 | — | — | — |
| 55 | — | — | — |
| 56 | — | — | — |
| 57 | — | — | — |
| 58 | — | — | — |
| 59 | — | — | — |
| 60 | — | — | — |
| 61 | — | — | — |
| 62 | — | — | — |
| 1863 | — | — | — |
| 64 | — | — | — |
| 65 | 46,091 | 19,671 | 26,420 |
| 66 | 52,845 | 24,476 | 28,369 |
| 67 | 56,850 | 26,813 | 30,037 |
| 68 | 67,531 | 35,104 | 32,427 |
| 69 | 65,735 | 37,436 | 28,299 |
| 70 | 65,167 | 18,085 | 47,082 |
| 71 | 52,603 | 37,719 | 14,884 |
| 72 | 60,639 | 34,348 | 26,291 |
| 1873 | 60,641 | 34,255 | 26,386 |
| 74 | 72,355 | 46,512 | 25,843 |
| 75 | 74,288 | 46,047 | 28,241 |
| 76 | 57,436 | 27,757 | 29,679 |
| 77 | 63,289 | 34,823 | 28,466 |
| 78 | 52,518 | 17,842 | 34,676 |
| 79 | 58,875 | 23,778 | 35,097 |
| 80 | 65,940 | 33,800 | 32,140 |
| 81 | 53,585 | 18,650 | 34,935 |
| 82 | 74,944 | 35,158 | 39,786 |
| 1883 | 104,070 | 66,639 | 37,431 |

# Portugal.

## OBSERVATIONS.

La grande majorité du café importé au Portugal provient de ses possessions d'Afrique.

L'importation moyenne de café du Brésil dans les 6 dernières années, était d'environ 62,000 balles.

De ses possessions d'Asie (Timor) le Portugal n'a reçu en 19 années que 7,239 kilos ou 121 sacs.

L'exportation a été dans les dernières années:

| | | |
|---|---|---|
| pour la France. . . . . | 39,7 | % |
| „ l'Angleterre. . . . . | 26,7 | „ |
| „ l'Allemagne. . . . . | 20,5 | „ |
| „ les Pays Bas . . . . . | 5,8 | „ |
| „ la Belgique. . . . . | 3,2 | „ |
| „ l'Italie. . . . . | 2,0 | „ |
| „ l'Amérique du Nord . . . . | 0,8 | „ |
| „ et divers pays . . . . . | 1,3 | „ |
| Soit. . . | 100 | % |

La consommation était par an:

en 1869/1873 de 1,715,000 kilogr.
„ 1884/1878 „ 1,763,000 „
„ 1879/1883 „ 2,153,000 „

Le Portugal ayant, avec les Açores et Madère, une population de 4,745,124 âmes, on peut évaluer la consommation des 5 dernières années à 454 grammes par tête. Je dois ces données à la Chambre de Commerce de Lisbonne et à l'entremise de M. *E. de Lemos*, député du „*Centro*" de Rio de Janeiro. La statistique du Portugal ne datant que de 1862, il ne fut pas possible de remonter plus haut. Par suite de circonstances inexplicables, les données de 1862/64 sont perdues pour l'histoire. Elles sont authentiques seulement depuis 1865, année, dans laquelle le système métrique est entré en vigueur au Portugal. Il résulte du tableau suivant de *l'importation* en kilogr., que celle de café du Brésil va diminuant; par contre, l'importation de café de l'Afrique et des ports d'Europe indique une augmentation assez importante.

## Portugal.

| Années. | Importation (en kilogrammes) de: possessions d'Afrique. | Brésil. | possessions d'Asie. | Pays divers | Total. | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1853 | — | — | — | — | — | Cet état détaillé m'a été envoyé par M. Eduardo de Lemos, Directeur et représentant du „Centro da Lavoura e Commercio" de Rio, à Lisbonne. |
| 54 | — | — | — | — | — | |
| 55 | — | — | — | — | — | |
| 56 | — | — | — | — | — | |
| 57 | — | — | — | — | — | |
| 58 | — | — | — | — | — | |
| 59 | — | — | — | — | — | Le Portugal prend pour la plus grande partie, du café d'Afrique. |
| 60 | — | — | — | — | — | |
| 61 | — | — | — | — | — | |
| 62 | — | — | — | — | — | |
| 1863 | — | — | — | — | — | [1]) E. a.: 129,318 de l'Allemagne, 44,896 de l'Angleterre et 7,854 d'autres pays. |
| 64 | — | — | — | — | — | |
| 65 | 1,853,272 | 898,301 | 296 | 13,583 | 2,765,452 | |
| 66 | 1,687,366 | 1,473,067 | 281 | 9,997 | 3,170,711 | |
| 67 | 1,857.222 | 1,546,388 | 250 | 7,139 | 3,410,999 | |
| 68 | 2,307,329 | 1,733,805 | 4,067 | 6,664 | 4,051,865 | |
| 69 | 2,749,959 | 1,184,861 | 475 | 8,820 | 3,944,115 | |
| 70 | 2,711,956 | 1,194,440 | 44 | 3,571 | 3,910,011 | |
| 71 | 2,374,262 | 775,539 | 78 | 6,333 | 3,156,212 | |
| 72 | 3,497,459 | 135,300 | 188 | 5,373 | 3,638,320 | |
| 1873 | 3,342,329 | 279,182 | — | 16,987 | 3,638,498 | |
| 74 | 4,017,682 | 281,104 | — | 42,523 | 4,341,309 | |
| 75 | 4,039,565 | 397,353 | 71 | 27,312 | 4,457,301 | |
| 76 | 3,250,547 | 161,088 | 117 | 34,433 | 3,446,185 | |
| 77 | 3,498,229 | 267,945 | — | 31,173 | 3,797,347 | |
| 78 | 2,700,730 | 316,775 | 63 | 133,522 | 3,151,090 | |
| 79 | 2,822,996 | 604,744 | 645 | 104,163 | 3,532,548 | |
| 80 | 3,537,441 | 348,458 | 238 | 70,253 | 3,956,390 | |
| 81 | 2,777,727 | 255,271 | 56 | 182,068[1]) | 3,215,122 | |
| 82 | 4,017,491 | 304,965 | 370 | 173,805 | 4,496,631 | |
| 1883 | 5,780,078 | 347,637 | — | 116,512 | 6,244,227 | |

## Italie.

| Années. | Importation. | Exportation. | Consommation. | Idem, par tête, en kilos. | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1852—53 | — | — | — | — | Ces données, à l'exclusion de celles du transit, sont tirées des états détaillés „*Movimento Commerciale del Caffè in Italia dall' anno 1860 al 1882*", composés par ordre du gouvernement Italien, et obtenus par l'entremise de la Mission à Rome.<br>Les chiffres de la consommation par tête sont tirés des „*Atti parlementari, sessione de 1878—79. Camera dei Deputati No. 145—A.*<br>L'exportation se fait en grande partie pour l'Autriche, la Suisse, la Turquie et la Grèce.<br>Je dois aussi de la reconnaissance à Mr. L. Heukensfeld Slaghek, consul à Livourne.<br>Les données de Mr. N. P. van den Berg, („Hist. Stat. Notes" de 1862—1877) concordent, à quelques kilogrammes près, avec les miennes.<br>Il appert du Recueil Consulaire, que comme ports de café, Livourne et Gênes ont beaucoup rétrogradé. Le premier de ces ports reçut encore en 1870—'74 ± 32,000 sacs de café, la plupart du Brésil; depuis 1875 le marché du café y est tellement en décadence, que le Recueil Consul. ne mentionne plus de chiffres d'importation, et non plus de Gênes depuis 1872. |
| 54 | — | — | — | — | |
| 55 | — | — | — | — | |
| 56 | — | — | — | — | |
| 57 | — | — | — | — | |
| 58 | — | — | — | — | |
| 59 | — | — | — | — | |
| 60 | 123,203 | 32,839 | 91,198 | 0,28 *a*) | |
| 61 | 185,165 | 25,757 | 157,097 | 0,48 | |
| 62 | 182,000 | 23,177 | 155,671 | 0,42 *b*) | |
| 1863 | 199,698 | 21,379 | 180,642 | 0,48 | |
| 64 | 255,091 | 10,232 | 244,213 | 0,65 | |
| 65 | 154,452 | 24,719 | 126,291 | 0,33 | |
| 66 | 221,709 | 16,691 | 209,324 | 0,54 | |
| 67 | 227,117 | 30,922 | 193,185 | 0,45 *c*) | |
| 68 | 238,376 | 29,141 | 205,347 | 0,48 | |
| 69 | 247,205 | 24,156 | 211,329 | 0,49 | |
| 70 | 238,009 | 35,932 | 210,250 | 0,48 | |
| 71 | 258,710 | 38,558 | 218,540 | 0,48 *d*) | |
| 72 | 264,684 | 57,777 | 206,203 | 0,45 | |
| 1873 | 329,922 | 118,917 | 215,997 | 0,47 | |
| 74 | 224,553 | 40,210 | 178,245 | 0,39 | |
| 75 | 275,958 | 41,432 | 226,330 | 0,49 | |
| 76 | 296,759 | 26,728 | 247,888 | 0,53 | |
| 77 | 191,087 | 16,297 | 203,672 | 0,44 | |
| 78 | 231,308 | 19,701 | 211,615 | 0,45 | |
| 79 | 273,133 | 14,895 | 258,245 | — | |
| 80 | 202,664 | 24,782 | 177,887 | — | |
| 81 | 273,640 | 38,000 | 235,640 | — | |
| 82 | 276,738 | 41,892 | 234,847 | 0,48 | |
| 1883 | 255,782 | — | — | — | |

*a*) Exclusive la Sicile, Vénise et Rome, *b*) Exclusive Vénise et Rome, *c*) Exclusive Rome, *d*) L'Italie actuelle.

## Allemagne.

| Années. | Importation netto. | Exportation (Chicorée et café) bruto. | Exportation (café) netto. | Consommation netto. | Idem, par tête et kilogrammes. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1853 [1] | 788,254 [1] | 49,114 | — | [4] 788,254 | |
| 54 | 930,089 | 45,058 | — | 930,089 | |
| 55 | 1,020,565 | 41,761 | — | 1,020,565 | |
| 56 | 958,620 | 52,643 | — | 958,620 | |
| 57 | 1,017,257 | 50,866 | — | 1,017,257 | |
| 58 | 1,118,856 | 49,614 | — | 1,118,856 | |
| 59 | 1,054,336 | 76,332 | — | 1,054,336 | |
| 60 | 1,091,064 | 68,581 | — | 1,091,064 | |
| 61 | 1,208,334 | 77,629 | — | 1,207,067 | 1,98 |
| 62 | 1,123,573 | 99,850 | — | 1,123,567 | |
| 1863 | 1,113,400 | 93,057 | — | 1,113,401 | |
| 64 | 1,165,700 | 76,467 | — | 1,165,700 | 1,98 |
| 65 | 1,212,750 | 70,967 | — | 1,212,634 | |
| 66 [2] | 1,203,993 [2] | 3,582 | — | [5] 1,200,884 | |
| 67 | 1,282,989 | 2,546 | — | 1,280,767 | |
| 68 | 1,416,275 | 5,486 | — | 1,411,517 | 2,20 |
| 69 | 1,391,115 | 3,560 | — | 1,388,016 | |
| 70 | 1,638,260 | 19,781 | — | 1,621,050 | |
| 71 | 1,439,957 | 18,327 | — | 1,424,000 | 2,27 |
| 72 [3] | 1,546,139 [3] | 5,756 [3] | 5,642 [3] | 1,540,500 | |
| 1873 | 1,637,718 | 2,766 | 2,708 | 1,635,017 | |
| 74 | 1,500,692 | 4,368 | 4,283 | 1,496,417 | 2,27 |
| 75 | 1,679,370 | 4,626 | 4,533 | 1,674,833 | |
| 76 | 1,773,310 | 3,194 | 3,133 | 1,770,183 | |
| 77 | 1,596,941 | 2,006 | 1,967 | 1,594,983 | |
| 78 | 1,656,065 | 907 | 892 | 1,655,167 | 2,33 |
| 79 | 1,858,123 | 1,065 | 1,042 | 1,857,083 | |
| 80 | 1,570,367 | — | 643 | 1,569,717 | |
| 81 | 1,735,896 | — | 643 | 1,735,250 | 2,32 |
| 82 | 1,785,385 | — | 595 | 1,784,783 | |
| 1883 | 1,902,892 | — | 550 | 1,902,350 | |

# Allemagne.

## OBSERVATIONS.

Il y a deux sources différentes pour puiser ces données, la „Statistik des Deutschen Reiches" (détaillée) et le „Statist. Jahrbuch für das Deutsche Reich".

Ces deux périodiques n'étant pas complets à la Bibliothèque Royale de La Haye, je me suis permis de m'adresser au „Director des Kais. Statist. Amts, Geh. Ober-Reg.rath" le Dr. Becker, à Berlin

Je reçus, avec son office du 14 octobre 1884 St. A. 16091, les données, qu'on trouve ci-contre, réduites de Zoll. Centr. en sacs. Il ajouta les renseignements qui suivent.

1. „In den Zahlen für die Jahre 1853 einschl. 1865 ist die Einfuhr und Ausfuhr von rohem Kaffee und Surrogaten *aller* Art zusammengefaszt.

2. Die Zahlen für die Jahre 1866 einschl. 1871 enthalten die Einfuhr und Ausfuhr von rohem Kaffee und Surrogaten *ausschlieszlich* der Cichorien.

3. Für die Jahre 1872 einschl. 1883 beziehen sich sämmtliche Angaben ausschliezlich auf *rohem Kaffee.*

4. Für die Zeit von Jahre 1853 bis 30 Juni 1865 sind die Verbrauchszalen nahezu identisch mit den Zahlen für die Einfuhr in den freien Verkehr, und ist die Ausfuhr aus dem freien Verkehr, welche hauptsächlich in *inlandschen* Cichorien bestand, darin nicht in Abzug gebracht.

5. Für die Zeit vom 30 Juni 1865 bis ultimo 1871 beziehen sich die Zahlen auf den Verbrauch von rohem Kaffee und Surrogaten *ausschlieszlich* der Cichorien und stellen den Ueberschusz der Einfuhr in den freien Verkehr über die Ausfuhr aus dem freien Verkehr dar."

Les données concernant la consommation par tête, se trouvent aux pages 134, 135 du „Stat. Jahrbuch für das Deutsche Reich", 1882 et 1883.

Les chiffres de la *consommation* de l'Allemagne, mentionnés par Mr. N. P. van den Berg dans ses „Hist. Statistical Notes", ne concordent point avec les données, qui m'ont été fournies. L'état suivant constate les différences.

| | | Zoll. Cntr. | | Importation. | Consommation. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1875. . . . . | d. B. Cons | 1,915,600 | Dr. Becker | 2,015,244 | 2,009,800 |
| 76. . . . . | „ „ | 2,128,000 | „ | 2,127,972 | 2,124,220 |
| 77. . . . . | „ „ | 1,916,300 | „ | 1,916,330 | 1,913,980 |
| 78. . . . . | „ „ | 1,985,700 | „ | 1,987,279 | 1,986,200 |

## Autriche—Hongrie.

| Années. | Importation. | Exportation. | Consommation. | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|---|
| 1853 | 338,795 | 38 | 338,757 | Comme la Bibliothèque Royale de la Haye ne possède pas au complet les „Statistische Jahrbücher der Oesterreichischen Monarchie, herausgegeben von der K. K. Statist. Central-Commission" je n'ai pu en tirer que les données de 1863—1875 |
| 54 | 231,188 | 791 | 230,397 | |
| 55 | 314,650 | 673 | 313,977 | |
| 56 | 315,960 | 495 | 315,465 | |
| 57 | 328,783 | 416 | 328,367 | |
| 58 | 356.965 | 18 | 356,947 | |
| 59 | 325,577 | 130 | 325,447 | Je dois les chiffres de 1853—1862 et de 1876—1883 à l'estimable Président de ce bureau Statistique le Dr. von Ixama-Sternegg, qui a eu la bonté de me les fournir par lettre du 7 Octobre 1884, N°. 2876. |
| 60 | 333,502 | 67 | 333,435 | |
| 61 | 337,480 | 18 | 337,462 | |
| 62 | 314,112 | 100 | 314,012 | |
| 1863 | 338.108 | — | 338,108 | Pour ceux qui s'intéressent au commerce de café de l'Austro-Hongrie, je cite de cette lettre ce qui suit. |
| 64 | 338,772 | 2,845 | 335,927 | |
| 65 | 354,266 | 2,600 | 351,666 | |
| 66 | 322,031 | 2,657 | 319,374 | |
| 67 | 361,200 | 3,289 | 357,911 | |
| 68 | 390,331 | 3,762 | 386,569 | |
| 69 | 398,532 | 4,626 | 393,906 | |
| 70 | 440,859 | 3,337 | 437,522 | |
| 71 | 512,259 | 4,072 | 508,187 | |
| 72 | 535,886 | 5,012 | 530,874 | |
| 1873 | 538,835 | 112 | 538,723 | |
| 74 | 502,252 | 171 | 502,081 | |
| 75 | 527,877 | 67 | 527,810 | |
| 76 | 544,435 | 83 | 544,352 | |
| 77 | 563,768 | 92 | 563,676 | |
| 78 | 664,615 | 133 | 664,482 | |
| 79 | 321,717 | 202 | 321,515 | |
| 80 | 526,458 | 138 | 526,320 | |
| 81 | 596,440 | 468 | 595,972 | |
| 82 | 630,198 | 98 | 630,100 | |
| 1883 | 560.538 | 106 | 560,432 | |

. . . . . „dasz in den Oesterreichisch-Ungarischen Handels-Ausweisen alljährlich ein Ausweis publicirt wird, aus welchem die Daten über die Kaffee-Einfuhr bis zum Jahre 1831 zurück entnommen werden können. Im letzten Jahrgang dieser Ausweise, welcher als IV. Band der „*Oesterreichischen Statistik*" erschienen ist, sind die betreffenden Angaben im I Hefte auf Seite 137 für die einzelnen Jahre 1831 bis 1882 und auf Seite 72 nach Quinquennal-Durchschnitten ersichtlich gemacht."

Les données de M. N. P. van den Berg, dans ses „Hist. Statist. Notes" de 1862—1878 ne concordent pas complètement avec les miennes.

Les données de la maison *Koch & Suermondt*, de Rotterdam, par rapport à la *consommation*, de 1866—83 (voir son rapport de place du 19 Septembre 1884) sont inexactes.

## Suisse.

| Années. | Importation. | Exportation. | Consommation de: Café. | Consommation de: Chicorée. |
|---|---|---|---|---|
| 1853 | 113,830 | 1,915 | 111,915 | 41,530 |
| 54 | 102,375 | 1,467 | 100,908 | 39,313 |
| 55 | 137,049 | 1,590 | 135,459 | 38,152 |
| 56 | 120,647 | 1,509 | 119,138 | 38,515 |
| 57 | 110,791 | 1,365 | 109,426 | 37,410 |
| 58 | 125,451 | 1,623 | 123,828 | 35,564 |
| 59 | 118,216 | 1,695 | 116,521 | 43,578 |
| 60 | 108,384 | 1,287 | 107;097 | 46,012 |
| 61 | 130,169 | 1,020 | 129,149 | 46,780 |
| 62 | 120,375 | 1,175 | 119,200 | 47,920 |
| 1863 | 122,233 | 987 | 121,246 | 50,033 |
| 64 | 118,654 | 1,343 | 117,311 | 49,017 |
| 65 | 126,886 | 1,233 | 125,653 | 48,573 |
| 66 | 123,239 | 1,583 | 121,656 | 46,633 |
| 67 | 135,105 | 2,015 | 133,090 | 46,882 |
| 68 | 145,881 | 3.016 | 142,865 | 47,111 |
| 69 | 133,943 | 1,569 | 132,374 | 46,470 |
| 70 | 112,746 | 4,685 | 108,061 | 44,545 |
| 71 | 156,378 | [1] 12,928 | 143,450 | 49,292 |
| 72 | 127,669 | 1,812 | 125,857 | 49,214 |
| 1873 | 139,729 | 1,367 | 138,362 | 52,122 |
| 74 | 109,820 | 1,349 | 108,471 | 54,152 |
| 75 | 156,510 | 2,133 | 154,377 | 52,792 |
| 76 | 166.090 | 1.323 | 164,767 | 59,054 |
| 77 | 129,785 | 1,255 | 128,530 | 60,196 |
| 78 | 138,881 | 1,485 | 137,396 | 56,035 |
| 79 | 160,542 | 1,152 | 159,390 | 60,272 |
| 80 | 140,508 | 1,033 | 139,475 | 59,587 |
| 81 | 163,057 | 1,435 | 161,622 | 56,202 |
| 82 | 159,148 | 1,543 | 157,605 | 54,947 |
| 1883 | 159,905 | 1,355 | 158,550 | 58,631 |

OBSERVATIONS.

J'ai emprunté les données dès années 1853—1860 et 1864—1870, aux „Uebersichts-Tabelle der in der Schw.-Eidgenossenschaft zur Ein-, Aus- und Durchfuhr verzollten Waren", à la Biblioth. Royale de la Haye; je dois les autres à l'estimable Directeur du „Eidg. Stat. Bureau" à Berne, le Dr. *Kummer*.

On peut voir à la 4e colonne, les quantités de chicorée, consommées en Suisse, comme surrogat au café.

Les données de Mr N. P. van den Berg, „Hist. Stat. Notes", par rapport à l'importation de 1860–1878, concordent avec celles qu'on trouve à côté.

Les données de la maison *Koch & Suermondt* de Rotterdam par rapport à la *consommation* de 1861—1883 (voir son rapport de place du 17 Septembre 1884) sont inexactes.

Je reçus aussi de la maison G. Duuring fils, de Rotterdam, les données sur la *consommation* de la Suisse, en sacs de 60 kilogr., de 1852—1883. Elles concordent, à quelques dizaines près, avec les chiffres de *l'importation* ci-contre; ainsi je n'en ai pas fait usage.

Cependant, aucune des trois autorités nommées sur le terrain de la statistique du café n'indique les chiffres *réels* de la consommation.

[1]) En grande partie pour la France.

Etats Unis de l'Amérique

| Années. | Baltimore. | Boston en Charlestown. | Charleston. | New-York. |
|---|---|---|---|---|
| 1853 | — | — | — | — |
| 54 | — | — | — | — |
| 55 | — | — | — | — |
| 56 | 296,082 | 95,865 | 18,539 | 642,369 |
| 57 | 260,048 | 101,988 | 29,806 | 638,896 |
| 58 | 212,967 | 80,988 | 12,498 | 525,331 |
| 59 | 262,114 | 139,928 | 17,339 | 723,287 |
| 60 | 204,234 | 74,495 | 3,629 | 618,414 |
| 61 | 257,319 | 49,658 | 3,140 | 724,515 |
| 62 | 93,079 | 54,616 | — | 708,198 |
| 1863 | 102,547 | 26,175 | — | 425,491 |
| 64 | 102,265 | 36,220 | — | 743,530 |
| 65 | 85,758 | 28,451 | — | 620,221 |
| 66 | 163,293 | 22,253 | 34 | 1,013,250 |
| 67 | 259,221 | 38,871 | 27 | 914,814 |
| 68 | 298,952 | 48,768 | 90 | 1,219,796 |
| 69 | 358,706 | 53,299 | 36 | 1,250,839 |
| 70 | 486,002 | 74,805 | — | 918,147 |
| 71 | 702,259 | 48,370 | 2,931 | 1,110,791 |
| 72 | 557,743 | 19,939 | 3,188 | 1,274,604 |
| 1873 | 464,903 | 39,523 | 10,528 | 1,220,251 |
| 74 | 421,809 | 60,138 | 13,568 | 1,304.797 |
| 75 | 530,374 | 25,185 | 13,006 | 1,364,199 |
| 76 | 588.750 | 4,735 | 7,192 | 1,540,572 |
| 77 | 536,582 | 6.531 | — | 1,523,107 |
| 78 | 406,465 | 4,568 | — | 1,451,127 |
| 79 | 525,905 | 6,656 | 56 | 1,959,735 |
| 80 | 513,754 | 9.355 | 455 | 2,389,238 |
| 81 | 443,391 | 6,496 | 2,093 | 2,482,952 |
| 82 | 372,763 | 9,017 | 847 | 2,591,834 |
| 1883 | — | — | — | — |

du Nord (Atlantic Ports).

| Richmond. | Philadelphia. | Savannah. | Autres ports de l'Atlantique. | Total. |
|---|---|---|---|---|
| — | — | — | — | — |
| — | — | — | — | — |
| — | — | — | — | — |
| 12,148 | 167,351 | 6.649 | 9,659 | 1,248,662 |
| 24,853 | 142,501 | 18,213 | 7,817 | 1,224,122 |
| 28,589 | 170,753 | 3,326 | 7.395 | 1,041,847 |
| 44,335 | 228,062 | 17,518 | 6,294 | 1,438,877 |
| 33,520 | 126,032 | 10,633 | 8,086 | 1,079,043 |
| 21,527 | 134,891 | 5,141 | 2,734 | 1,198,925 |
| — | 51,767 | — | 5,623 | 913,283 |
| — | 15,639 | — | 1,458 | 571,310 |
| — | 54,602 | — | 446 | 937,063 |
| — | 23,389 | — | 644 | 758,463 |
| — | 50,950 | 3,756 | 2,681 | 1,256,217 |
| — | 24,421 | 3,646 | 1,385 | 1,242,385 |
| — | 57,174 | 11,442 | 1,030 | 1,637,252 |
| 1 | 43,881 | 12,855 | 84 | 1,714,701 |
| — | 14,170 | 12,112 | 211 | 1,505,447 |
| — | 43,794 | 16,199 | 48,444 | 1,972,788 |
| — | 25,957 | 7,809 | 325 | 1,889,556 |
| 2,483 | 34,296 | 16,616 | 50 | 1,788,650 |
| 3,133 | 25,164 | 12,291 | 7,911 | 1,848,811 |
| 16,580 | 25,747 | 24,395 | 569 | 2,000,055 |
| 17,789 | 17,857 | 13,750 | 892 | 2,191,537 |
| 6,985 | 29,231 | 17,284 | 143 | 2,119,863 |
| 7,205 | 26.555 | 18,265 | 17 | 1,914.202 |
| 7,016 | 3,313 | 23,106 | 151 | 2,525,938 |
| 3,600 | 8.682 | 19,447 | 2,308 | 2,946,839 |
| 3,500 | 6,700 | 20,335 | 77 | 2,965,544 |
| 3,500 | 42 | 25,773 | 1,201 | 3,004,977 |
| — | — | — | — | — |

Etats Unis de l'Amérique

| Années. | Galveston. | Mobile. | New-Orleans. | Autres ports au Golfe de Mexique. |
|---|---|---|---|---|
| 1853 | — | — | — | — |
| 54 | — | — | — | — |
| 55 | — | — | — | — |
| 56 | 2,121 | 14,030 | 468,744 | 159 |
| 57 | 7,935 | 23,717 | 531,236 | 137 |
| 58 | — | 12,535 | 344,736 | 16 |
| 59 | 6,073 | 14,269 | 502,615 | 91 |
| 60 | 15,212 | 25,225 | 360,513 | 9 |
| 61 | 2,945 | — | 138,166 | 46 |
| 62 | — | — | — | 919 |
| 1863 | — | — | 3,199 | 144 |
| 64 | — | — | 111 | 36 |
| 65 | — | — | 480 | 6 |
| 66 | 1,711 | 7,026 | 55,212 | 134 |
| 67 | 12,417 | 6,359 | 91,436 | 52 |
| 68 | 9,367 | 10,865 | 134,596 | 93 |
| 69 | 7,094 | 19,104 | 136,266 | 110 |
| 70 | 14,270 | 37,535 | 172,286 | 230 |
| 71 | 23.611 | 69,290 | 250,027 | 1,916 |
| 72 | 23,555 | 70,264 | 192,155 | 350 |
| 1873 | 45,277 | 49,942 | 235,782 | 137 |
| 74 | 25,395 | 18,358 | 161,956 | 1,656 |
| 75 | 37,102 | 56,632 | 208,669 | 226 |
| 76 | 44,358 | 68,012 | 202,012 | 532 |
| 77 | 53,368 | 28,414 | 184,339 | 564 |
| 78 | 39,270 | 51,299 | 227,293 | 284 |
| 79 | 41,238 | 29,578 | 167,706 | 274 |
| 80 | 22.521 | 16,592 | 234,726 | 19 |
| 81 | 38,644 | 16,917 | 287,935 | 20.618 |
| 82 | 66,520 | 16,416 | 225,755 | 21,105 |
| 1883 | — | — | — | — |

du Nord (Gulf Ports).

| Total. | OBSERVATIONS. |
|---|---|
| — | Aux Etats-Unis, les calculs sont faits d'après les exercices terminant le 30 juin. |
| — | Ainsi ces données embrassent les exercices de 1855/1856, et ainsi de suite. |
| — | |
| 485,054 | |
| 563,025 | |
| 357,287 | |
| 523,048 | |
| 400,959 | |
| 141,157 | |
| 919 | |
| | |
| | |
| 3,343 | |
| 147 | |
| 486 | |
| 64,083 | |
| 110,264 | |
| 154,921 | |
| 162,574 | |
| 224,321 | |
| 344,844 | |
| 286,324 | |
| | |
| | |
| 331,138 | |
| 207,365 | |
| 302,629 | |
| 314,914 | |
| 266,685 | |
| 318,146 | |
| 238,796 | |
| 273,858 | |
| 364,114 | |
| 329,796 | |
| | |
| — | |

## Etats Unis de l'Amérique du Nord

| Années. | San Francisco. | Autres „Pacific ports". | Total. | Importation totale dans les: | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | Lake-ports. | „Gulf ports". | „Atlantic ports". |
| 1853 | — | — | — | — | — | — |
| 54 | — | — | — | — | — | — |
| 55 | — | — | — | — | — | — |
| 56 | 49,365 | 30 | 49,395 | 2 | 485,054 | 1,248,662 |
| 57 | 32,301 | 8 | 32,309 | 27 | 563,025 | 1,224,122 |
| 58 | 31,209 | 71 | 31,280 | — | 357,287 | 1,041,847 |
| 59 | 37,173 | 9 | 37,182 | 1 | 523,048 | 1,438,877 |
| 60 | 48,186 | 2 | 48,188 | 1 | 400,959 | 1,079,043 |
| 61 | 54,712 | — | 54,712 | 1 | 141,157 | 1,198,925 |
| 62 | 14,114 | 32 | 14,146 | — | 919 | 913,283 |
| 1863 | 33,544 | 82 | 33,626 | 1 | 3,343 | 571,310 |
| 64 | 57,769 | 69 | 57,838 | 4 | 147 | 937,063 |
| 65 | 45,653 | 242 | 45,895 | 4 | 486 | 758,463 |
| 66 | 50,676 | 345 | 51,021 | 140 | 64,083 | 1,256,217 |
| 67 | 62,596 | 237 | 62,833 | — | 110,264 | 1,242,385 |
| 68 | 89,821 | 292 | 90,113 | 2 | 154,921 | 1,637,252 |
| 69 | 43,771 | 375 | 44,146 | 5 | 162,574 | 1,714,701 |
| 70 | 48,029 | 713 | 48,742 | 1 | 224,321 | 1,505,447 |
| 71 | 86,128 | 214 | 86,342 | 7 | 344,844 | 1,972,788 |
| 72 | 82,835 | 37 | 82,872 | 184 | 286,324 | 1,889,556 |
| 1873 | 96,327 | 45 | 96,372 | 1,131 | 331,138 | 1,788,650 |
| 74 | 99,571 | 112 | 99,683 | 3 | 207,365 | 1,848,811 |
| 75 | 100,343 | 229 | 100,572 | 563 | 302,629 | 2,000,055 |
| 76 | 61,976 | 337 | 62,313 | 1 | 314,914 | 2,191,537 |
| 77 | 120,584 | 13 | 120,597 | 11 | 266,685 | 2,119,863 |
| 78 | 110,308 | 16 | 110,324 | 2 | 318,146 | 1,914 202 |
| 79 | 91,609 | 133 | 91,742 | 12 | 238,796 | 2,525,938 |
| 80 | 157,436 | — | 157,436 | 4 | 273,858 | 2,946,839 |
| 81 | 111,518 | — | 111,518 | 1 | 364,114 | 2,965,544 |
| 82 | 140,837 | — | 140,837 | 1,350 | 329,796 | 3,004,977 |
| 1883 | ... | — | — | — | — | — |

(Pacific and Lake ports).

| Importation totale aux Etats-Unis. | Valeur en dollars. | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|
| 1,507,500 | 15,545,986 | Ces chiffres sont tirés du *„Quarterly Report"*; les exercices sont de 1852/53 à 1881/82. La réduction a été faite avec la plus grande exactitude, en profitant des tableaux ci-après; ensuite j'ai pris les sommes de 10 ans, concordant, réduction faite, avec celles de cet état. Cette méthode n'est point suivie par *H. E. Moring Cie.*, *R. D. Perry* et *F N. Saunders*, manager of the Coffee-Exchange à New-York, et *Laurence & Crane*, courtiers de café à Baltimore; c'est pourquoi leurs données ne concordent pas complètement avec les miennes. |
| 1,226,635 | 14,549,718 | |
| 1,447,555 | 16,940,400 | |
| 1,783,113 | 21,573,558 | |
| 1,819,483 | 22,426,758 | |
| 1,430,414 | 18,369,840 | |
| 1,999,108 | 25,086,029 | |
| 1,528,189 | 21,883,797 | |
| 1,394,795 | 20,568,297 | |
| 928,348 | 14,192,195 | |
| 608,280 | 10,395,860 | |
| 995,052 | 16,221,586 | |
| 804,848 | 11,241,706 | |
| 1,371,461 | 20,531,764 | |
| 1,415,482 | 20,696,259 | |
| 1,882,288 | 25,288,451 | |
| 1,921,426 | 24,531,743 | |
| 1,778,511 | 24,234,879 | |
| 2,403,981 | 30,992,869 | |
| 2,258,936 | 37,942,225 | |
| 2,217,291 | 44,109,671 | |
| 2,155,862 | 55,048,967 | |
| 2,403,819 | 50,591,488 | |
| 2,568,765 | 56,788,997 | |
| 2,507,156 | 53,634,991 | |
| 2,342,674 | 51,914,605 | |
| 2,856,488 | 47,356,819 | |
| 3,378,137 | 60,360,769 | |
| 3,441,177 | 56,784,391 | |
| 3,476,960 | 46,041,609 | |
| — | — | |

## Europe. — Ports de la Mer Baltique.

| Années. | Copenhague. | | | | Prix [1]). | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | Importation. | Exportation. | Consommation. | Provision au dernier Décembre. | Maximum. | Minimum. |
| 1853 | 72,100 | 13,548 | 41,685 | 21,000 | 16½ | 22¼ |
| 54 | 65,032 | 12,985 | 41,542 | 12,800 | 19 | 21½ |
| 55 | 112,177 | 31,937 | 49,090 | 25,300 | 17½ | 22 |
| 56 | 105,428 | 23,451 | 38,743 | 51,000 | 19 | 20¾ |
| 57 | 59,493 | 15,036 | 34,452 | 46,000 | 19 | 23 |
| 58 | 52,676 | 17,227 | 40,810 | 29,000 | 16½ | 19½ |
| 59 | 59,616 | 23,747 | 35,603 | 13,000 | 19½ | 24¼ |
| 60 | 76,000 | 23,233 | 36,117 | 12,500 | 24 | 27 |
| 61 | 80,913 | 13,000 | 48,000 | 19,000 | 24½ | 26¼ |
| 62 | 97,995 | 31,200 | 39,300 | 32,500 | 25½ | 29¼ |
| 63 | 59,450 | 23,200 | 32,300 | 21,000 | 29¾ | 31 |
| 64 | 59,998 | 12,200 | 31,000 | 22,000 | 29 | 30½ |
| 65 | 80,000 | 24,000 | 38,500 | 23,000 | 26 | 29 |
| 66 | 91,500 | 33,300 | 38,700 | 28,500 | 24½ | 27 |
| 67 | 75,200 | 22,500 | 33,200 | 30,000 | 21 | 23½ |
| 68 | 92,500 | 21,500 | 39,500 | 44,000 | 19½ | 21 |
| 69 | 88,000 | 28,000 | 48,000 | 42,000 | 18 | 22¼ |
| 70 | 60,000 | 28,000 | 40,000 | 14,000 | 18 | 21¾ |
| 71 | 118,000 | 32,000 | 47,000 | 33,000 | 21¾ | 30¾ |
| 72 | 88,000 | 38,000 | 42,500 | 19,000 | 29¼ | 33 |
| 73 | 152,000 | 73,000 | 46,500 | 33,000 | 33 | 45½ |
| 74 | 105,800 | 51,000 | 41,800 | 21,000 | 34 | 49 |
| 75 | 130,180 | 38,500 | 53,400 | 36,000 | 74 | 86 |
| 76 | 118,000 | 42,000 | 50,400 | 27,000 | 71 | 82 |
| 77 | 109,800 | 45,000 | 38,500 | 24,500 | 73 | 79 |
| 78 | 86,000 | 32,700 | 38,800 | 13,000 | 59 | 73 |
| 79 | 102,500 | 27,700 | 41,800 | 17,000 | 53 | 67 |
| 80 | 84,500 | 21,500 | 37,200 | 15,000 | 54 | 66 |
| 81 | 105,000 | 20,000 | 48,000 | 24,000 | 41 | 56 |
| 82 | 99,500 | 23,200 | 40,300 | 30,600 | 33 | 41 |
| 83 | 130,000 | 29,300 | 41,700 | 62,500 | 33 | 48 |

## OBSERVATIONS.

Ces données sont tirées du rapport périodique du courtier de café à Copenhague, *Fr. Ring*, du 31 Décembre 1883: „*Oversigt over Caffehandelen i Kjöbenhavn, 35 aar, 1849—1882*", que j'ai reçu du Consul *Ch. E. de Coninck*, dans cette ville.

Les données ne sont pas toutes exactes: plusieurs fautes ont dû être amendées. Ainsi Ring admet une importation en 1864 de 160,000 sacs; les données détaillées, par contre, du café de Rio, Santos, Costarica, Laguaïra, Guatemale et Ceylan = 46,150 sacs, et celui de St. Domingue, Java, Portorico = 13,848 „ , ne font admettre que:

59,998 sacs.

Les chiffres des *provisions* sont, à quelques petites erreurs près, exacts; ils concordent avec les données en „*Pund*" à côté. Il s'en suit, que les chiffres de *l'Exportation* ou bien ceux de la *Consommation* sont fautifs, la somme des trois dernières colonnes devant égaler l'importation. En faisant un rapprochement avec les données du *Danemarc*, il me semble que ceux de la consommation sont inexacts.

Les données de l'an 1869 sont probablement fautives, *l'importation* et la *consommation* pour le Danemarc entier étant de 83,483 et de 35,775 sacs.

---

[1]) Les prix des cafés de Rio et Santos „bon ordinaire" sont notés, pour 1853—'74 en $\beta$, pour 1874—'83 en Ore.

## Europe. — Ports de la Mer du Nord.

| Années. | Brême. | | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|
| | Importation. | Exportation. | |
| 1858 | 136,129 | 95,342 | Ces données sont obtenues du Bureau Statistique à Brême par l'entremise du Consul, *C. F. T. Roesingh.* |
| 54 | 89,182 | 96,406 | |
| 55 | 171,342 | 136,237 | |
| 56 | 116,013 | 89,337 | Les exportations annuelles surpassent fréquemment les importations; la cause en est dans les provisions des années précédentes. |
| 57 | 170,127 | 135,762 | |
| 58 | 92,912 | 118,304 | |
| 59 | 109,420 | 130,084 | L'exportation se fait principalement pour: |
| 60 | 100,848 | 92,692 | l'Allemagne douanière, |
| 61 | 135,988 | 91,398 | la Russie, |
| 62 | 84,345 | 79,704 | Hambourg, |
| | | | l'Autriche-Hongrie, |
| | | | l'Angleterre, |
| 1863 | 74,895 | 65,386 | la Belgique, |
| 64 | 73,239 | 54,243 | la Hollande, |
| 65 | 145,410 | 102,714 | la Suède et Norvège, |
| 66 | 84,261 | 70,970 | pour l'usage à bord des navires, etc. |
| 67 | 147,669 | 102,686 | |
| 68 | 165,219 | 124,520 | |
| 69 | 133,036 | 121,033 | |
| 70 | 64,654 | 96,772 | |
| 71 | 100,896 | 94,192 | |
| 72 | 142,846 | 121,405 | |
| 1873 | 152,200 | 130,575 | |
| 74 | 113,753 | 84,595 | |
| 75 | 135,717 | 112,017 | |
| 76 | 142,522 | 119,491 | |
| 77 | 140,051 | 125,038 | |
| 78 | 133,084 | 105,484 | |
| 79 | 151,456 | 127,935 | |
| 80 | 113,877 | 77,606 | |
| 81 | 148,720 | 115,523 | |
| 82 | 141,918 | 107,478 | |
| 1883 | 174,899 | 136,107 | |

## Europe. — Ports de la Mer du Nord.

| Années. | Hambourg. Importation. | Hambourg. Exportation. | Prix moyen [1]). | | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1853 | 721,085 | 662,773 | $4^{13}/_{16}$ | *β* | Ces données, d'abord en quintaux de 50 Kilo, sont tirées des *„Tabellarische Uebersichten des Hamburgischen Handels"*, que m'a envoyées le Consul-Général *R. von Schmidt Pauli* à Hambourg. |
| 54 | 750,014 | 702,947 | $4^{7}/_{8}$ | „ | |
| 55 | 785,463 | 725,217 | $4^{3}/_{4}$ | „ | |
| 56 | 640,678 | 623,107 | $4^{15}/_{16}$ | „ | |
| 57 | 698,653 | 382,408 | $5^{7}/_{16}$ | „ | |
| 58 | 584,243 | 440,675 | $4^{7}/_{8}$ | „ | L'extrait suivant est de ses lettres des 10 et 21 juin de cette année. |
| 59 | 584,055 | 456,158 | $5^{3}/_{4}$ | „ | |
| 60 | 579,728 | 432,250 | $6^{1}/_{2}$ | „ | „L'état de l'importation est complètement exact, celui de l'exportation l'est moins, parce que les lieux de destination sont seulement indiqués, non pas les espèces de café, et que sur les années 1857—1872 toute donnée concernant l'exportation *par mer* fait défaut. On peut seulement constater par rapport à ces années, les exportations par chemin de fer et vers l'Elbe Supérieure. |
| 61 | 678,475 | 455,092 | $6^{9}/_{16}$ | „ | |
| 62 | 681,917 | 440,475 | $7^{3}/_{16}$ | „ | |
| 1863 | 653,690 | 440,666 | $7^{1}/_{2}$ | „ | |
| 64 | 614,930 | 487,442 | $7^{7}/_{16}$ | „ | |
| 65 | 819,216 | 446,342 | 7 | „ | |
| 66 | 689,134 | 416,117 | $6^{1}/_{2}$ | „ | |
| 67 | 910,510 | 560,592 | $5^{13}/_{16}$ | „ | „J'ajouterai, que dans mes tableaux, le poids de l'importation pour les années 1853—'82 et celui de l'exportation jusques et avec 1856 est calculé *netto*, celui de l'exportation depuis 1856 jusqu'à 1882, par contre, *bruto*." |
| 68 | 1,051,898 | 569,617 | $5^{1}/_{8}$ | „ | |
| 69 | 1,127,672 | 620,142 | $5^{5}/_{16}$ | „ | |
| 70 | 904,957 | 670,983 | $5^{3}/_{8}$ | „ | |
| 71 | 1,211,924 | 872,367 | $5^{15}/_{16}$ | „ | |
| 72 | 1.063,604 | 916,648 | $7^{13}/_{16}$ | „ | |
| 1873 | 1,329,782 | 1,062,182 | 89 | ₰ | [1]) Les prix sont indiqués pour 1852—'73 en Banco Mark, pour le reste en Reichs Mark, par 1 *Pond* de 1853 à 1880, et par 1 kilo depuis 1880. |
| 74 | 1,302,517 | 1,011,059 | 93 | „ | |
| 75 | 1,447,242 | 1,119,391 | 90 | „ | |
| 76 | 1,467,886 | 1,276,887 | 83 | „ | |
| 77 | 1,528,760 | 1,137,362 | 86 | „ | |
| 78 | 1,467,304 | 1,271,358 | 75 | „ | |
| 79 | 1,709,858 | 1,227,029 | 68 | „ | |
| 80 | 1,688,932 | 1,273,845 | $1^{43}$ | M | |
| 81 | 1,948,240 | 1,372,838 | $1^{24}$ | „ | |
| 82 | 1,852.593 | 1,365,453 | 1 | „ | |
| 1883 | — | — | — | | |

Courtage $^{5}/_{6}$ %.

Commission de vente 2 %.

## Europe. — Ports de la Mer du Nord.

| Années. | Amsterdam. | | OBSERVATION. |
|---|---|---|---|
| | Importation. | Exportation. | |
| 1853 | — | — | Ces données ont été fournies par le ministère des finances à La Haye. |
| 54 | — | — | |
| 55 | — | — | |
| 56 | — | — | |
| 57 | — | — | |
| 58 | — | — | |
| 59 | — | — | |
| 60 | — | — | |
| 61 | — | — | |
| 62 | | — | |
| 1863 | — | — | |
| 64 | 592,183 | 346,233 | |
| 65 | 490,733 | 332,200 | |
| 66 | 638,250 | 338,750 | |
| 67 | 683,117 | 363,967 | |
| 68 | 679,200 | 355,200 | |
| 69 | 588,883 | 282,467 | |
| 70 | 552,183 | 349,267 | |
| 71 | 711,017 | 369,800 | |
| 72 | 492,900 | 262,283 | |
| 1873 | 794,467 | 284,800 | |
| 74 | 481,850 | 234,783 | |
| 75 | 722,600 | 244,650 | |
| 76 | 518,517 | 322,800 | |
| 77 | 681,167 | 333,783 | |
| 78 | 560,700 | 299,100 | |
| 79 | 513,116 | 220,783 | |
| 80 | 802,150 | 312,750 | |
| 81 | 667,733 | 258,100 | |
| 82 | 825,500 | 287,183 | |
| 1883 | 971,367 | 428,133 | |

## Europe. — Ports de la Mer du Nord.

| Années. | Rotterdam. | | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|
| | Importation, | Exportation. | |
| 1853 | — | — | Ces données ont été reçues du Dept. des Finances. Les importations et les réexportations pour 1864 ne sont pas séparées. |
| 54 | — | — | |
| 55 | — | — | |
| 56 | — | — | |
| 57 | — | — | On verra par ce tableau, comme par le précédent, que pour le commerce de café, Rotterdam a plus d'importance qu'Amsterdam. |
| 58 | — | — | |
| 59 | — | — | |
| 60 | — | — | |
| 61 | — | — | Les importations et exportations par „les autres villes", sont comme suit: |
| 62 | — | - | |
| 1863 | — | — | |
| 64 | 597,967 | 607,584 | |
| 65 | 694,067 | 666,117 | |
| 66 | 625,083 | 617,517 | |
| 67 | 667,183 | 594,667 | |
| 68 | 752,883 | 658,233 | |
| 69 | 720,583 | 600,217 | |
| 70 | 878,150 | 729,400 | |
| 71 | 868,533 | 804,100 | |
| 72 | 730,083 | 733,483 | |
| 1873 | 892,867 | 706,550 | |
| 74 | 729,267 | 595,083 | |
| 75 | 916,150 | 681,334 | |
| 76 | 842,200 | 684,700 | |
| 77 | 891,167 | 735,500 | |
| 78 | 764,517 | 682,633 | |
| 79 | 915,150 | 750,933 | |
| 80 | 818,017 | 587,767 | |
| 81 | 890,650 | 547,833 | |
| 82 | 858,600 | 576,734 | |
| 1883 | 874,766 | 534,417 | |

| Importation. | Exportation. |
|---|---|
| 177,700 | 161,950 |
| 118,523 | 182,100 |
| 157,067 | 253,216 |
| 184,167 | 227,983 |
| 178,617 | 231,250 |
| 130,584 | 200,183 |
| 188,900 | 248,450 |
| 156,000 | 229,317 |
| 114,517 | 170,000 |
| 176,433 | 186,167 |
| 245,866 | 215,350 |
| 257,817 | 265,550 |
| 173,133 | 285,717 |
| 294,483 | 237,300 |
| 229,533 | 207,367 |
| 265,067 | 252,034 |
| 219,283 | 263,883 |
| 241,200 | 320,933 |
| 236,367 | 305,517 |
| 386,400 | 282,250 |

## Europe. — Ports de la Mer du Nord.

| Années. | Anvers. Importation. | Anvers. Exportation. | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|
| 1853 | 347,357 | 70,928 | Le Consul général n'étant pas à même de me fournir des données, je me suis adressé au Président de la Chambre de Commerce d'Anvers, le sieur A. Deppe, qui a eu la bonté de m'envoyer le rapport de cette Chambre, sur 1883. Quelque intéréssant que fût ce document par rapport au commerce de café d'Anvers, je n'ai pu y puiser les données désirées; c'est pourquoi je dus me résoudre à entrer en relations directes avec le Directeur de „*l'Administration des Contributions directes, Douanes & Accises*" de la place. Je viens de recevoir de ce fonctionnaire supérieur par lettre du 16 Octobre 1884, un tableau indiquant les quantités de café, importées et réexpediées par Anvers, de 1853 à 1883, composé sur les documents de la Douane, et d'après lequel ces chiffres sont réduits. |
| 54 | 377,453 | 68,939 | |
| 55 | 420,030 | 61,158 | |
| 56 | 370,046 | 50,356 | |
| 57 | 445,473 | 103,823 | |
| 58 | 218,209 | 55,350 | |
| 59 | 242,598 | 70,710 | |
| 60 | 253,520 | 32,080 | |
| 61 | 308,950 | 40,842 | |
| 62 | 308,187 | 74,562 | |
| 1863 | 260,368 | 47,103 | |
| 64 | 244,690 | 47,602 | |
| 65 | 366,715 | 71,380 | |
| 66 | 316,130 | 80,765 | |
| 67 | 401,820 | 104,823 | |
| 68 | 487,433 | 147,447 | |
| 69 | 449,342 | 175,195 | |
| 70 | 414,707 | 158,673 | |
| 71 | 481,565 | 200,715 | |
| 72 | 367,733 | 101,800 | |
| 1873 | 422,533 | 136,317 | |
| 74 | 433,200 | 170,150 | |
| 75 | 526,483 | 202,867 | |
| 76 | 495,933 | 217,733 | |
| 77 | 420,800 | 182,883 | |
| 78 | 588,734 | 271,400 | |
| 79 | 657,233 | 368,983 | |
| 80 | 658,100 | 314,917 | |
| 81 | 808,350 | 387,017 | |
| 82 | 689,883 | 351,683 | |
| 1883 | 641,923 | 355,519 | |

## Europe. — Ports de l'Atlantique.

| Années. | Hâvre. | | | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|---|
| | Importation. | Exportation. | Provision du 31 Décembre. | |
| 1853 | 204,000 | 228,000 | 20,000 | Ces données sont tirées du „Tableau statistique du Hâvre depuis 1845", que m'a envoyé le Consul F. Bunge. Ce tableau mentionne aussi les prix des différentes espèces de café dans cette période. La provision de 1852 consistait en 44,000 balles. |
| 54 | 185,000 | 177,000 | 28,000 | |
| 55 | 290,000 | 299,000 | 19,000 | |
| 56 | 270,000 | 243,000 | 46,000 | |
| 57 | 357,000 | 286,000 | 117,000 | |
| 58 | 180,000 | 266,000 | 31,000 | |
| 59 | 348,000 | 317,000 | 62,000 | |
| 60 | 384,000 | 375,000 | 71,000 | |
| 61 | 430,000 | 444,000 | 57,000 | |
| 62 | 462,000 | 369,000 | 150,000 | |
| 1863 | 401,000 | 410,000 | 141,000 | |
| 64 | 362,000 | 412,000 | 91,000 | |
| 65 | 520,000 | 476,000 | 135,000 | |
| 66 | 489,000 | 502,000 | 122,000 | |
| 67 | 556,000 | 561,000 | 117,000 | |
| 68 | 655,000 | 556,000 | 216,000 | |
| 69 | 621,000 | 565,000 | 272,000 | |
| 70 | 535,000 | 738,000 | 69,000 | |
| 71 | 450,000 | 359,000 | 160,000 | |
| 72 | 332,000 | 408,000 | 84,000 | |
| 1873 | 520,000 | 507,000 | 97,000 | |
| 74 | 524,000 | 499,000 | 122,000 | |
| 75 | 776,000 | 683.000 | 215,000 | |
| 76 | 730,000 | 775,000 | 170,000 | |
| 77 | 662,000 | 601,000 | 231,000 | |
| 78 | 734,000 | 680,000 | 285,000 | |
| 79 | 892,000 | 892,000 | 285,000 | |
| 80 | 817,000 | 672,000 | 430,000 | |
| 81 | 1,251,000 | 910,000 | 762,000 | |
| 82 | 1,124,000 | 1,012,000 | 874,000 | |
| 1883 | 1,429,000 | 1,276,000 | 1,027,000 | |

## Europe. — Ports de l'Atlantique.

| Années. | Bordeaux. | | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|
| | Importation. | Exportation. | |
| 1853 | — | — | Ces données sont tirées du „Compte rendu des travaux de la Chambre de Commerce de Bordeaux", années 1878/79 et 1883/84, que m'a envoyé le Consul-Général à Bordeaux, Mr. J J. O. Beijerman. |
| 54 | — | — | |
| 55 | — | — | |
| 56 | — | — | |
| 57 | — | — | |
| 58 | — | — | |
| 59 | — | — | |
| 60 | — | — | |
| 61 | — | — | |
| 62 | — | — | |
| 1863 | 205,995 | nihil | |
| 64 | 115,557 | „ | |
| 65 | 164,984 | 17,460 | |
| 66 | 158,620 | 9,242 | |
| 67 | 154,895 | 11,650 | |
| 68 | 179,687 | 8,632 | |
| 69 | 156,065 | nihil | |
| 70 | 109,814 | „ | |
| 71 | 89,380 | „ | |
| 72 | 117,352 | 25,620 | |
| 1873 | 201,978 | 24,548 | |
| 74 | 140,480 | 23,017 | |
| 75 | 175,138 | 19,743 | |
| 76 | 209,538 | 33,593 | |
| 77 | 141,078 | 76,453 | |
| 78 | 190,470 | 19,314 | |
| 79 | 147,863 | 20,685 | |
| 80 | 156,845 | 12,965 | |
| 81 | 204,798 | 24,712 | |
| 82 | 169,728 | 19,230 | |
| 1883 | 177,275 | ? | |

## Europe. — Ports de l'Atlantique.

| Années. | Lisbonne. | | | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|---|
| | Importation. | Exportation. | Consommation. | |
| 1853 | — | — | — | Ces données m'ont été fournies par le Consul-Général *E. George*, à Lisbonne, et puisées de sources officielles. Celles des années antérieures ne pouvaient être fournies (voir Portugal). |
| 54 | — | — | — | |
| 55 | — | — | — | |
| 56 | — | — | — | |
| 57 | — | — | — | |
| 58 | — | — | — | |
| 59 | — | — | — | *L'importation* représente les chiffres combinés de la consommation et de l'exportation, le café destiné à la consommation intérieure payant seul l'impôt. |
| 60 | — | — | — | |
| 61 | — | — | — | |
| 62 | — | — | — | |
| 1863 | — | — | — | L'exportation du café représente le *transit* et le *transbordement (baldeação)*. |
| 64 | — | — | — | |
| 65 | 38,733 | 12,323 | 26,410 | Une comparaison avec les données de l'état démontre, que le café pour la consommation intérieure est importé presque exclusivement à Lisbonne. |
| 66 | 38,907 | 10,575 | 28,332 | |
| 67 | 42,600 | 12,623 | 29,977 | |
| 68 | 49,129 | 16,782 | 32,347 | |
| 69 | 53,841 | 25,560 | 28,281 | |
| 70 | 54,445 | 7,387 | 47,058 | La petite différence entre les importations des 2 dernières années — pour Lisbonne bien plus que pour le pays entier — doit probablement être attribuée à une erreur dans les chiffres. La réduction en a été faite avec la plus grande exactitude. |
| 71 | 42,006 | 27,128 | 14,878 | |
| 72 | 59,123 | 32,853 | 26,270 | |
| 1873 | 58,676 | 32,303 | 26,373 | |
| 74 | 71,311 | 45,515 | 25,796 | |
| 75 | 71,470 | 43,285 | 28,185 | |
| 76 | 57,313 | 27,697 | 29,616 | |
| 77 | 63,193 | 34,822 | 28,371 | |
| 78 | 52,373 | 17,792 | 34,581 | |
| 79 | 55,479 | 20,502 | 34,977 | |
| 80 | 63,748 | 31,760 | 31,988 | |
| 81 | 53,094 | 18,604 | 34.490 | |
| 82 | 75,575 | 35,790 | 39,785 | |
| 1883 | 104,424 | 66,993 | 37,431 | |

## Europe. — Ports de la Méditerranée.

| Années. | Marseille. | | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|
| | Importation. | Exportation. | |
| 1853 | 158,817 | 58,798 | Je dois ces données à la bienveillance du Consul *H. W. Alma.* |
| 54 | 201,617 | 95,010 | |
| 55 | 230,233 | 125,900 | Les tableaux seraient trop étendus, voudrais-je ajouter les états spécifiés de l'importation. |
| 56 | 189,517 | 144,989 | |
| 57 | 256,717 | 129,665 | La plus grande moitié de l'importation consiste en café du Brésil, importé directement. |
| 58 | 196,200 | 152,665 | |
| 59 | 191,500 | 161,485 | |
| 60 | 337,250 | 188,550 | |
| 61 | 265,850 | 186,082 | |
| 62 | 242,167 | 142,842 | |
| 1863 | 221,800 | 151,679 | |
| 64 | 252,767 | 194,977 | |
| 65 | 284,467 | 187,005 | |
| 66 | 205,000 | 194,520 | |
| 67 | 327,033 | 242,534 | |
| 68 | 273,467 | 228,303 | |
| 69 | 311,467 | 257,483 | |
| 70 | 257,117 | 169,511 | |
| 71 | 245,900 | 147,062 | |
| 72 | 167,317 | 166,611 | |
| 1873 | 346,817 | 193,441 | |
| 74 | 336,317 | 268,007 | |
| 75 | 407,033 | 255,131 | |
| 76 | 383,667 | 223,484 | |
| 77 | 302,583 | 191,741 | |
| 78 | 307,017 | 187,923 | |
| 79 | 365,033 | 219,497 | |
| 80 | 316,117 | 180,275 | |
| 81 | 441,167 | 273,708 | |
| 82 | 346,600 | 233,175 | |
| 1883 | 411,500 | 283,117 | |

## Europe. — Ports de la Méditerranée.

| Années. | Vénise. | | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|
| | Importation. | Exportation. | |
| 1853 | — | — | Ces données m'ont été envoyées par le Consul à Vénise, Mr. *J. H. Teixeira de Mattos*, en guise de tableaux détaillés de l'importation et de l'exportation avec les différents pays, dressés par la Chambre de commerce de Vénise. On y paie pour: Courtage $\frac{1}{2}$ %. Emmagasinage 1 centime par jour et par quintal. Assurance 30 centimes par mille. Commission non tarifiée. Droits d'importation en Italie 100 francs par quintal (100 kilo). |
| 54 | — | — | |
| 55 | — | — | |
| 56 | — | — | |
| 57 | — | — | |
| 58 | — | — | |
| 59 | — | — | |
| 60 | — | — | |
| 61 | 58,263 | 38,212 | |
| 62 | 45,362 | 22,490 | |
| 1863 | 43,895 | 23,210 | |
| 64 | 42,972 | 27,748 | |
| 65 | 36,000 | 26,123 | |
| 66 | 34,370 | 18,822 | |
| 67 | 42,447 | 22,308 | |
| 68 | 36,768 | 26,048 | |
| 69 | 55,588 | 29,008 | |
| 70 | 47,452 | 35,662 | |
| 71 | 33,943 | 26,518 | |
| 72 | 47,258 | 27,472 | |
| 1873 | 86,407 | 57,598 | |
| 74 | 45,107 | 50,440 | |
| 75 | 61,733 | 53,375 | |
| 76 | 67,397 | 54,538 | |
| 77 | 51,480 | 47,105 | |
| 78 | 51,038 | 45,723 | |
| 79 | 58,650 | 42,752 | |
| 80 | 41,365 | 40,232 | |
| 81 | 64,743 | 46,728 | |
| 82 | 62,703 | 59,300 | |
| 1883 | 52,127 | 54,910 | |

## Europe. — Ports de la Méditerranée.

| Années. | Triëste. Importation. | Triëste. Exportation. | Provision du 31 Décembre. | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|---|
| 1853 | — | — | — | Le Consul à Trieste, Mr. A. J. Suringar, n'ayant pu me communiquer ces données que sur les années 1874/83, j'ai tâché d'y suppléer à l'aide de notre Recueil Consulaire. |
| 54 | — | — | — | |
| 55 | — | — | — | |
| 56 | — | — | — | Dans l'année 1871, 3e vol. 6e livr., à la page 208, je trouvai l'état intitulé „Movimento del mercato generi coloniali nel decennio 1860/'70", d'où sont tirés ces chiffres. Les données 1871/'73 sont du même Recueil. Les chiffres n'y sont pas toujours les mêmes: comparez l'année 1874, 1e livr. p. 47, aux années 1875 et 1876, 4e livr. p. 474 et 1877, p. 596. |
| 57 | — | — | — | |
| 58 | — | — | — | |
| 59 | — | — | — | |
| 60 | — | — | 31,802 | |
| 61 | 192,611 | 183,875 | 40,538 | |
| 62 | 135,202 | 144,649 | 31,092 | |
| 1863 | 194,426 | 155,208 | 70,311 | Je rencontre dans la lettre de M. Suringar du 19 avril 1884 la période suivante: |
| 64 | 135,508 | 152,721 | 53,099 | „J'ai à ajouter, que, si le café est depuis 2 ans importé dans la monarchie Austro-Hongroise presqu'exclusivement par Trieste, la raison en est, que Trieste forme un *port-franc*, et que le café jouit d'un petit privilège par rapport à l'impôt. |
| 65 | 121,035 | 96,347 | 44,453 | |
| 66 | 119,010 | 134,313 | 29,150 | |
| 67 | 186,757 | 150,615 | 65,292 | |
| 68 | 135,006 | 147,423 | 52,875 | |
| 69 | 163,738 | 153,905 | 62,708 | „Le café importé par ici, paie en Autriche comme en Hongrie fl. 37 Ö. W. en or par 100 kilo; inporté par chemin de fer, p. e. via Passau, Küfstein, Oderberg ou Bodenbach, il paie fl. 40 Ö. W. en or. C'est pour l'importateur une assez grande différence, que fl 3 Ö. W. en or, soit frs. 7,20. |
| 70 | 156,110 | 166,385 | 52,434 | |
| 71 | 203,040 | 172,510 | — | |
| 72 | 136,450 | 159,633 | — | |
| 1873 | 173,350 | 170,800 | — | „Je ne saurais remettre un compte de vente de café importé, parceque le café est seulement acheté ici franco Trieste, tous frais, transport et assurance compris. Ce sont pour la plupart des maisons de Londres, Brême, Hambourg, Amsterdam ou Anvers, ayant ici leurs agents, qui vendent pour le compte de raisons brésiliennes ou des Indes, soit des chargements de café pour ordres à Falmouth ou Lisbonne, soit des parties encore à expédier. |
| 74 | 128,300 | 136,000 | — | |
| 75 | 219,467 | 203,050 | — | |
| 76 | 237,517 | 222,050 | — | |
| 77 | 203,917 | 206,433 | — | |
| 78 | 220,967 | 233,150 | — | |
| 79 | 213,133 | 172,017 | — | |
| 80 | 186,517 | 199,017 | — | |
| 81 | 225,433 | 207,867 | — | |
| 82 | 342,782 | 341,417 | — | Voir compte de vente N°. 18. |
| 1883 | 614,867 | 528,983 | — | |

## Europe. — Ports de la Méditerranée.

| Années. | Constantinople. Importation. | Constantinople. Exportation. | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|
| 1853 | 48,131 | 12,958 | Ces données ont été reçues du départ. de la la Douane à Constantinople, par l'entremise du Consul-Général Travers. |
| 54 | 59,130 | 15,184 | |
| 55 | 60,736 | 15,938 | |
| 56 | 58,400 | 18,341 | La réexportation est limitée à l'exportation pour les ports et places de *Varna*, *Trébisonde*, *Adrianople*, *Philippopoli* et *l'Anatolie.* |
| 57 | 54,482 | 21,292 | |
| 58 | 66,400 | 20,172 | |
| 59 | 70,329 | 19 771 | Les maisons *Ralli* et *Tamvaco* de Constantinople avaient de 1853 à 1864 des succursales à Rio, d'où le café du Brésil était importé, comme de Santos, directement. Depuis lors Constantinople reçoit presque tout son café de Marseille et Londres. Seulement depuis 1870 il en est importé aussi des Pays Bas, et depuis 1879 de Trieste. |
| 60 | 60,347 | 18,615 | |
| 61 | 56,186 | 16,912 | |
| 62 | 50,236 | 27,953 | |
| 1863 | 55,334 | 29,005 | |
| 64 | 49,710 | 24,255 | |
| 65 | 34,810 | 27,430 | Sous l'empire du traité de commerce entre la Turquie et la France entré en vigueur en 1882, l'importation du café de Marseille a cessé complètement. |
| 66 | 38,650 | 19,270 | |
| 67 | 41,025 | 23,150 | |
| 68 | 38,850 | 20,480 | |
| 69 | 36,350 | 18,830 | Les traités de commerce avec l'Angleterre et les Pays Bas étant expirés, le café paie aujourd'hui 8 % (ad valorem) de droit d'importation. |
| 70 | 36,450 | 18,230 | |
| 71 | 53,330 | 26,970 | Dans les 5 dernières années, Constantinople a consommé 842,340 kilo ou 14,039 balles de café par an. |
| 72 | 45,020 | 27,900 | |
| 1873 | 42,940 | 22,000 | Smyrne est également un port d'assez d'importance pour le café. |
| 74 | 48,125 | 25,720 | |
| 75 | 34,850 | 16,975 | |
| 76 | 25,555 | 9,400 | |
| 77 | 29,125 | 8,350 | |
| 78 | 33,605 | 13,430 | |
| 79 | 29,205 | 11,705 | |
| 80 | 35,050 | 13,845 | |
| 81 | 27,600 | 14,555 | |
| 82 | 21,580 | 11,235 | |
| 1883 | 14,600 | 6,500 | |

## Afrique. — Cap de Bonne Espérance.

| Années. | Importation. | Exportation. | Importation pour consommation. |
|---|---|---|---|
| 1853 | — | — | — |
| 54 | — | — | — |
| 55 | — | — | — |
| 56 | — | — | — |
| 57 | 41,909 | 2,096 | — |
| 58 | 38,341 | 4,491 | — |
| 59 | 45,497 | 3,767 | — |
| 60 | 51,721 | 5 291 | — |
| 61 | 56,716 | 9,765 | — |
| 62 | 44,145 | 5,723 | — |
| 1863 | 54,777 | 8,126 | — |
| 64 | 45,075 | 3,487 | — |
| 65 | 22,947 | 1,329 | — |
| 66 | 69,767 | 7,792 | — |
| 67 | 42,896 | — | — |
| 68 | 44,871 | — | — |
| 69 | 48,079 | — | — |
| 70 | 54,273 | — | — |
| 71 | 42,085 | 5,293 | 48,829 |
| 72 | 59,380 | 2,858 | 45,750 |
| 1873 | 32,071 | 783 | 46,292 |
| 74 | 60,248 | 2,001 | 50,764 |
| 75 | 67,474 | 5,479 | 57,076 |
| 76 | 56,268 | 6,676 | 51,985 |
| 77 | 71,435 | 6,355 | 57,152 |
| 78 | 95,425 | 16,161 | 77,182 |
| 79 | 65,182 | 8,436 | 66,728 |
| 80 | 80,890 | 839 | 72,863 |
| 81 | 100,875 | 4,627 | 84,067 |
| 82 | 69,273 | 420 | 74,716 |
| 83 | 69,115 | 1,576 | 73,554 |

## OBSERVATIONS.

Je dois les données du Cap pour les années 1871—'73 au Consul-Général G. Myburgh, qui m'écrit sous la date du 21 mai 1884:

„La seule source où puiser des données exactes, est le Blue Book publié annuellement par le gouvernement de la Colonie du Cap. Elles ne commencent qu'avec 1871; il n'existe point de blue book avant cette année, impossible dès lors de pousser mes recherches plus loin.

„Vous remarquerez, que le gouvernement dans les deux dernières années n'a publié qu'un tableau général de l'importation et de l'exportation.

„J'ajouterai pour plus ample information, que le café, indiqué comme originaire de Java ou des Indes Orientales, est du café *avarié*, provenant de navires qui entrent nos ports pour réparations. Cet article, apres avoir été assorti et purifié, est réexpédié en grande partie pour l'Europe (l'Angleterre)".

L'exportation du café du Cap se fait principalement pour le Natal, Angra Pequena, Ichaboe, Walwich-bay, Zanzibar, etc.

Les renseignements du Sieur Myburgh concordent, pour les chiffres en *pounds*, réduction faite, avec les importations en *quintaux* dans le „Statistical Abstract for the several colonial and other Possessions of the Un. K., from 1868 to 1882". Ce travail-là ne donne cependant pas de chiffres de la consommation et de la réexpédition.

Pour quelques années, l'importation pour la *consommation* est supérieure à l'importation générale, c'est le „stock" en entrepôt de l'année précédente qui en est la cause.

Le droit d'importation à Capetown, est de 13 sh. 6 d. par 100 ℔ Angl. + 15 % additionnels, depuis juin 1883.

Afin de compléter ces données autant que possible, j'ai réduit et transcrit les chiffres de l'importation et de l'exportation de 1857 à 1866, des „Statist. Tables relating to the colon: and other possessions of the Un. K., Part. II—XII".

## Afrique. — Natal et Ste. Hélène.

| Années. | Importation en Cwt. | Importation en sacs. | Exportation en Cwt. | Exportation en sacs. | *Ste. Hélène* Importation en sacs. |
|---|---|---|---|---|---|
| 1853 | — | — | — | — | — |
| 54 | — | — | — | — | — |
| 55 | 2,327 | 1,970 | — | — | — |
| 56 | 1,760 | 1,490 | — | — | — |
| 57 | 3,205 | 2,714 | — | — | — |
| 58 | — | — | — | — | — |
| 59 | 3,246 | 2,748 | — | — | — |
| 60 | 3,636 | 3,079 | — | — | — |
| 61 | 4,129 | 3,496 | — | — | — |
| 62 | 3,996 | 3,383 | — | — | — |
| 1863 | 7,171 | 6,072 | — | — | — |
| 64 | 7,057 | 5,975 | — | — | — |
| 65 | 2,608 | 2,208 | — | — | — |
| 66 | 3,910 | 3,311 | — | — | — |
| 67 | 3,194 | 2,704 | 25 | 21 | — |
| 68 | 3,806 | 3,223 | 556 | 471 | — |
| 69 | 3,954 | 3,348 | 1,617 | 1,369 | — |
| 70 | 4,856 | 4,112 | 2,699 | 2,285 | — |
| 71 | 1,003 | 849 | 2,023 | 1,713 | — |
| 72 | 1,003 | 849 | 2,325 | 1,969 | — |
| 1873 | 821 | 695 | 797 | 675 | 63 |
| 74 | 2,282 | 1,932 | 680 | 576 | 74 |
| 75 | 8,536 | 7,227 | 363 | 307 | 91 |
| 76 | 5,161 | 4,370 | 179 | 151 | 87 |
| 77 | 8,913 | 7,547 | 91 | 77 | 93 |
| 78 | 24,757 | 20,962 | 280 | 237 | 76 |
| 79 | 9.508 | 8,050 | 120 | 102 | 60 |
| 80 | 12,645 | 10,707 | 126 | 107 | 82 |
| 81 | 19,380 | 16,409 | 279 | 236 | 62 |
| 82 | 29,609 | 25,070 | 559 | 473 | 81 |

## OBSERVATIONS.

Ces données sont tirées des „Statistical Tables" jusqu'à l'année 1866, et du „Statist. Abstract" jusqu'à 1882.

Le Natal a commencé à cultiver le café vers 1860, et ne produit pas assez jusqu'ici pour le consommation intérieure; l'exportation se fait pour les ports les plus proches.

En 1863, pas plus de 269 acres étaient plantés de café, en 1866 déjà 3154 acres, produisant 109,666 ℔ de café.

Mr. N. P. van den Berg, dans ses „Hist. Stat. Notes", ne donne que l'exportation, pas l'importation du Natal.

Par rapport à la production générale de l'Afrique, le Natal doit être considéré comme pays consommateur, et pas comme producteur. C'est également le cas de l'Ile Maurice, de Moçambique, de Madagascar et de Libéria.

Je mentionne comme curiosité l'importation de l'Ile St. Hélène, depuis 1863. Elle est tirée des „Papers relat. to H. M. Colon. Posses. 1884", où il est dit par rapport à cette petite ile:

„The chief hope is, that if an intelligent gardener is appointed to take charge of the Crownlands und teach the people the elementary principles of cultivation, coffee will be included amongst the first objects to receive special attention".

L'importation totale de ces 10 années, soit 669 balles, représente une valeur de £ 2998.

C'est d'aprés l'autorité de Mr. Simmonds („Trop. Agric."), que M. van den Berg a considéré St Hélène comme un pays plus ou moins producteur de café. Ceci va trop loin; on n'a pour le moment rien à craindre de cette concurrence.

## Afrique. — Ile Maurice.

| Années. | Importation en Cwt. | Exportation en Cwt. | OBSERVATIONS. |
|---|---|---|---|
| 1853 | — | — | C'est à tort, qu'on a rangé cette île parmi les pays producteurs de café. L'Ile Maurice reçoit son café principalement de Ceylan et de l'Inde Anglaise („St. Tab."). On paie 4 Sh. par Cwt. à l'importation. L'exportation est *libre;* elle se compose surtout de café avarié, apporté par des navires. En 1853 l'île possédait 134 *acres* de plantations de café, réduits en 1856 déjà à 65 *acres*, contre 103,000 acres de plantations de canne à sucre. Le „Stat. Abstract" de 1867—'83 ne mentionne plus le café parmi les „*principal articles*", soit d'importation ou d'exportation. L'exportation depuis 1867 est tirée des tableaux spécifiés de l'importation de la Gr. Bretagne. Ces données ne tendant qu'à démontrer ce qui vient d'être dit, la réduction en sacs me paraît superflue. |
| 54 | — | — | |
| 55 | 10,131 | - | |
| 56 | 4,064 | — | |
| 57 | 6,792 | — | |
| 58 | 15,081 | — | |
| 59 | 13,025 | 8 252 | |
| 60 | 6,509 | — | |
| 61 | 9,034 | — | |
| 62 | 6,184 | — | |
| 1863 | 11,090 | — | |
| 64 | 8,331 | — | |
| 65 | 5,972 | — | |
| 66 | 18,392 | 6,391 | |
| 67 | — | 4,139 | |
| 68 | — | 3,426 | |
| 69 | — | 8,961 | |
| 70 | — | 1,744 | |
| 71 | — | 2,068 | |
| 72 | — | — | |
| 1873 | — | 2,665 | |
| 74 | — | — | |
| 75 | — | — | |
| 76 | — | — | |
| 77 | — | — | |
| 78 | — | — | |
| 79 | — | 6,776 | |
| 80 | — | 6,276 | |
| 81 | — | — | |
| 82 | — | — | |

## Asie. — Singapore.

| Années. | Importation. (En picols.) | Exportation. (En picols.) |
|---|---|---|
| 1853 | — | — |
| 54 | — | — |
| 55 | — | — |
| 56 | — | — |
| 57 | — | — |
| 58 | — | — |
| 59 | — | — |
| 60 | — | — |
| 61 | — | — |
| 62 | — | — |
| 1863 | — | — |
| 64 | — | — |
| 65 | — | — |
| 66 | — | — |
| 67 | — | 25,429 |
| 68 | — | 44,073 |
| 69 | — | 35,376 |
| 70 | 45,569 | 33,937 |
| 71 | 30,939 | 28,241 |
| 72 | 34,414 | 47,938 |
| 1873 | 50,456 | 47,634 |
| 74 | 42,165 | 38,417 |
| 75 | 51,673 | 46,552 |
| 76 | ? | 43,685 |
| 77 | 59,511 | 53,258 |
| 78 | 45,800 | 29,585 |
| 79 | ? | ? |
| 80 | ? | ? |
| 81 | ? | ? |
| 82 | ? | ? |
| 1883 | ? | ? |

OBSERVATIONS.

Parmi les „*principal articles*" des „Statistical Tables relating to the Colonial and other possessions of the United Kingdom part. II—XII", les importations et exportations de café des Straits Settlements ne sont pas nommées.

Les données suivantes sont dûes à Mr. N. P. van den Berg, „Historical Statistical Notes".

Singapore étant située dans la zone à café, l'on paraît supposer généralement en Europe, que Malacca ou l'Inde au de là du Gange produit du café.

Le statisticien connu, le Dr. X. Von Neuman-Spallart, dans ses „*Uebersichten über Production, Verkehr und Handel in der Weltwirthschaft*", partage cette opinion erronée.

A la page 92, année 1878, de cet ouvrage, il cite les Straits Settlements parmi les pays producteurs de café avec 46,100 Z. Centr., même dans l'année 1879 avec 64,400 Z. Centr. Dans la dernière année 1881/'82, Singapore n'est plus citée comme tel.

Singapore reçoit les $^9/_{10}$ de son café de Batavia, Samarang et Soerabaja (Java), et de Macassar, et le $^1/_{10}$ directement de Bali et d'autres petites îles-Sunda.

En Asie, Singapore est le seul port d'importation et d'exportation de quelque importance.

La réduction en sacs de 60 kilo me semble inutile; elle pourrait se faire d'après les tableaux de réduction ci-après.

Mr. N. P. v. d. Berg fait, à la page 32 de ses „Historical-Statistical Notes", équivaloir 1 picol à 61,76 kilo. En composant ces tableaux de réduction, j'ai suivi le „Münz-, Maas- und Gewichtsbuch" de Fr. Noback, et j'ai calculé le picol à 61,5210 kilogrammes.

Aperçu de la production de monde et de la consommation de café,

| | 1878. | 1879. | 1880. | 1881. | 1882. |
|---|---|---|---|---|---|
| Allemagne | 1,655,167 | 1,857,083 | 1,569,717 | 1,735,250 | 1,784,783 |
| France | 901,751 | 947,097 | 962,224 | 1,078,266 | 1,063,982 |
| Autriche | 664,482 | 321,515 | 526,320 | 595,972 | 630,100 |
| Pays Bas | 365,650 | 469,583 | 675,050 | 672,717 | 751,033 |
| Belgique | 384,657 | 416,039 | 379,266 | 422,741 | 470,102 |
| Angleterre | 248,188 | 257,958 | 240,922 | 241,485 | 250,000 [1] |
| Italie | 211,615 | 258,245 | 177,887 | 235,640 | 234,847 |
| Suède | 176,551 | 171,702 | 188,484 | 205,683 | 225,549 |
| Suisse | 137,396 | 159,390 | 139,475 | 161,622 | 157,605 |
| Russie | 113,905 | 128,982 | 136,521 | 115,873 | 138,928 |
| Norvège | 101,676 | 120,489 | 119,447 | 126,711 | 116,552 |
| Danemarc | 71,834 | 71,792 | 92,267 | 83,067 | 101,283 |
| Portugal | 34,676 | 35,097 | 32,140 | 34,935 | 39,786 |
| ensemble | 5,067,548 | 5,214,972 | 5,239,720 | 5,709,962 | 5,964,550 |
| Amérique du Nord | 2,245,745 | 2,742,388 | 3,327,320 | 3,199,918 | 3,292,926 |
| | 7,313,293 | 7,957,360 | 8,567,040 | 8,909,880 | 9,257,476 |

[1]) Estimation pour servir à cet aperçu.

dans les années 1878—1882 (en balles de 60 kilos):

## OBSERVATIONS.

Les données sur la consommation des principaux pays de l'Europe et de l'Amérique du Nord de 1878 à '82, ont leur importance. Supposant que cette consommation de café représente celle du *monde* entier, c. à. d. que les provisions que s'y trouvent, balancent la consommation des états non nommés, comme la Turquie, l'Espagne, la Grèce, les états d'Afrique sur la Méditerranée, il se trouvera contre la production de 1878—'82 (pag 416) = 44,395,000 balles, soit 8,879,000 par an la consommation totale

| | | | par an: |
|---|---|---|---|
| de l'Europe | 27,196,752 | soit 5,439,350 | |
| de l'Amérique | 14,808,297 | „ 2,961,660 = 42,005,049 balles | soit 8,401,010 par an |
| et ainsi un excédant de production de balles | | | 478,000 par an. |

Cette proportion ne justifie point la thèse, qu'il y aurait un excès de production de café *extraordinaire*, d'autant moins, que dans les 4 à 5 dernières années la consommation a progressé plus que la production, progression qui accroît encore par suite des bas prix. Enfin, une partie notable de la production est toujours en route, et temporairement hors de la portée du commerce de seconde main.

# CHAPITRE XII.

## CULTURE DU CAFÉ AUX INDES NÉERLANDAISES.

**Theuer ist mir der Freund, doch auch den Feind**
**kann ich nützen;**
**Zeigt mir der Freund, was ich kann, lehrt mich**
**der Feind, was ich soll.**
SCHILLER.

Qu'il me soit permis de poser, à la fin de mon rapport, la question de savoir, ce qui pourrait être fait dans l'intérêt bien entendu de la culture de café du gouvernement aux Indes, pour *augmenter* et *améliorer* la production.

Afin de résoudre cette importante question, il faut d'abord, selon moi, définir le point de vue dont on désire partir.

Je crois le seul point de vue légal défini à l'art. 56 du Règlement sur l'administration de l'Inde Néerlandaise, qui dit: „Le Gouverneur-Général maintient autant que possible les cultures introduites par l'autorité compétente, et prend soin, en conformité des ordres du Roi,

1°. à ce que ces cultures ne mettent pas obstacle à la culture de vivres suffisantes,

2°. que, pour autant que ces cultures se font sur des terres défrichées par la population indigène pour son propre usage, la disposition de ces terres ait lieu avec équité et en respectant les droits et usages établis,

3°. que les mêmes règles soient observées pour la distribution du travail,

4°. que les salaires des indigènes, sans être exagérés, soient tels, que la culture pour compte du gouvernement leur assure, à conditions égales, au moins les mêmes avantages que la culture libre,

5°. qu'après un examen approfondi, les obstacles qui pourraient s'opposer à ces cultures, soient autant que possible écartés, et

6°. qu'ainsi soit préparé un règlement, basé sur des conventions volontaires avec les communes et les individus, que la chose concerne, afin de parvenir à un état de choses qui rende superflue l'intervention du gouvernement.

Les mesures à prendre par le Gouverneur-Général, en exécution de cet article, seront insérées dans le rapport, mentionné à l'article 60, alin. premier, de la Loi Fondamentale."

Le point de vue doit donc être celui d'une transition méthodique à la culture libre.

D'abord surgit la question: Qu'entend-on, ou pour mieux dire, que *veut*-on entendre par culture libre? Celle faite en dehors de l'intervention gouvernementale, par des Européens expérimentés et capitalistes, ou celle faite par des indigènes indifférents et sans moyens?

En d'autres termes, est-ce qu'on désire une culture dirigée en vue du marché universel, avec ses exigences variables, ou rien que du café, de quelle qualité, préparation ou goût qu'il soit?

Je crois qu'on ne saurait demander ce dernier, d'autant moins que le commerce insiste déjà sur une qualité meilleure et un assortiment mieux soigné.

Il faudrait prouver encore, que la production pourrait augmenter temporairement par suite d'une culture soi-disant populaire, toujours est-il que celle-ci irait diminuant à cause des prix. Car nulle part au monde l'on ne saurait attendre que du café mauvais, ou très ordinaire au plus, d'une culture dans laquelle le peuple soit chargé de ***planter***, ***cueillir*** et ***préparer***.

La justesse de cette sentence semble être démontrée par le sort, qu'a subi la culture du tabac à Java.

Recherché d'abord pour ses bonnes qualités, ce produit est aujourd'hui tant déprécié, que dans la plupart des provinces, là surtout où elle était faite par le peuple, la culture en est abandonnée, au grand détriment de la population indigène, qui a perdu ainsi une source de beaux revenus.

Et quant au café, qu'on ne songe qu'au produit des hauts pays de Padang, de Macassar, de Bali, comme au "native coffee" du Ceylan, bien inférieur en qualité au café du gouvernement de Java et de Sumatra. Qu'on s'informe du café de l'Amérique Centrale et des différentes îles des Antilles. Toutes ces espèces de café sont plus au moins gâtées par la manière de récolter et de préparer.

La grande importance d'une récolte soignée et d'une bonne préparation est prouvée par les différences énormes de prix entre le café-Java particulier et celui du gouvernement, entre le produit ***native*** et celui de ***plantation*** du Ceylan.

Afin de satisfaire aux exigences du commerce pour la bonne qualité du café, il faudra donc, selon ma conviction, préférer la culture libre par des Européens capitalistes à la culture soi-disant ***populaire***, nommée plus généralement au Java sous le nom de plantation ***monosoeko***.

La petite culture par le peuple ne saurait en aucun cas livrer au commerce le produit désiré, cueilli bien mûr et préparé avec beaucoup de soin, pour être vendable au marché du monde.

Les partisans de la culture soi-disant populaire perdent de vue, que celle du café, du sucre et de l'indigo est bien différente de la culture du riz, des pommes et des navets, produits auxquels il ne faut aucune préparation pour être vendables.

Pour ce qui regarde les trois premiers produits coloniaux, la chose capitale est la ***préparation***, à côté d'une culture soignée.

Il n'est d'exemple plus frappant que le Brésil, pour confirmer cette assertion.

L'entretien et la méthode de récolter y laissent beaucoup à désirer; cependant les fazendeiros ont pu livrer dans les 5 à 8 dernières années un produit amélioré, par suite de la préparation machinale, à laquelle ils ont dû prendre recours, faute de bras.

Personne ne doute, je crois, de ce que la culture de café du gouvernement fera place ***un jour*** à la culture libre particulière. C'est une question ouverte, que de savoir à quelle époque cette transition aura lieu. D'après mon humble avis, cependant, il ne faudrait en être question de bientôt.

A ce moment on ne ***peut*** songer à cette transition désirée, pour la raison que le trésor ne saurait encore se passer des revenus de cette culture, ou pour mieux dire, que les indigènes ne peuvent payer en numéraire l'impôt, dont ils s'acquittent actuellement par leur travail. Dès que ***cela*** sera faisable, on pourra abandonner la culture du café du gouvernement. Cet abandon, cependant, ne ***doit*** pas être effectué aujourd'hui, parce qu'on n'a rien fait jusqu'à ce moment ***pour faciliter la transaction de la culture forcée à la culture libre, telle que je viens de l'indiquer***.

Car il ne suffit point de vouloir accélérer cette transition, en supprimant la culture officielle, il faudra règler d'avance et spécifier de quelle manière le trésor pourra recevoir son dû.

C'est précisément ce qui est fréquemment perdu de vue, dans les débats publics concernant cette importante question; ou bien on se débat dans des généralités, et projette un plan financier très beau, mais peu à propos et laissant la question indécise.

Admettant la force des circonstances, et persuadé que conformément à la volonté du législateur, la culture officielle devra faire place un jour à la culture libre sans intervention du gouvernement, je me permettrai de soumettre au jugement de l'autorité compétente un ensemble de mesures, pouvant contribuer à résoudre d'une manière pratique cette question:

„Qu'est ce qui ***peut*** et ***doit*** être fait actuellement, dans l'intérêt de la culture de café du gouvernement, en vue

1°. des besoins du ***trésor***,

2°. des intérêts financiers des indigènes affectés à cette culture,

3°. de la transition future de cette culture en culture libre, ***sans mettre en péril la continuation de la culture du café à Java, comme celle du tabac?*** "

Le trésor serait déjà soulagé, d'après mon avis, s'il pouvait compter sur les revenus moyens, obtenus dans les ***dix*** dernières années de la culture du café; ce qui n'empêche pas de viser à l'accroissement de ces revenus, par ***l'augmentation*** de la production du café et ***l'amélioration*** de sa qualité.

Par augmentation de la production, je n'entends cependant en aucun cas l'extension des cultures du gouvernement, et moins encore l'encouragement par les autorités de la culture soi-disant populaire ou ***monosoeko***.

Je suis persuadé, qu'on ne saurait trop tôt mettre un terme à l'extension artificielle des plantations-monosoeko, si l'on ne désire sacrifier la bonne réputation du café-Java.

Selon moi, on ne peut rien attendre de bon des plantations-monosoeko, et il faut taxer d'inqualifiables la protection et les encouragements accordés à la culture du café ***des bois*** la plus irrationnelle, maintenant que des instances sérieuses sont faites généralement en faveur d'une méthode intensive et rationnelle.

Je ne saurais voir dans ces encouragements qu'une tendance ***peu propre*** à augmenter la production du café, sans agir en

contradiction avec le premier alinéa de l'art. 56 du Règlement susdit.

On perd par là de vue, qu'une augmentation de production, acquise de ***cette manière***, doit tourner au préjudice de sa qualité. On ne saurait attendre un produit excellent d'arbres mal entretenus, de fruits mal récoltés, qui ne ***peuvent*** être préparés avec soin.

Je ne crois pas dire trop, en parlant d'arbres „mal entretenus." Car le gouvernement de l'Inde a donné des ordres, qui défendent aux fonctionnaires de s'occuper de ces plantations-monosoeko. Il se peut qu'il y en ait, qui poussent le zèle jusqu'à visiter les jardins-monosoeko; les ordres sont trop péremptoires, pour qu'ils exercent de l'influence sur le traitement de ces plantations.

Aussi, qu'est ce qui en résulte?

Il est vrai que la production de café de Java a augmenté dans les 10 dernières années; cependant une enquête spéciale devrait démontrer, si cette augmentation est la conséquence d'une culture ***améliorée***, ou bien de l'extension des plantations, par suite du plus grand nombre de familles affectées à la culture [1].

En tout cas, cette augmentation de production ne va point de pair avec l'amélioration de la qualité. Les plaintes du commerce à cet égard sont fondées.

Chaque fait a sa cause, et c'est précisément le ***mauvais*** entretien, la ***mauvaise*** récolte (sans surveillance) des plantations-monosoeko, jointe à l'assèchement ***trop hâtif*** et ***peu judicieux***, la préparation ***imparfaite*** et le triage ***insuffisant*** du produit, qui ont fait rétrograder la qualité du café Java.

Le meilleur produit des plantations du gouvernement, dont la cueillette se fait sous contrôle, pourrait, s'il fût bien préparé, donner du café-supérieur ou ***fancy***. Il est mélangé avec celui des plantations du café des bois, et ainsi l'on obtient toujours des espèces inférieures.

La qualité du café-Java du gouvernement a faibli; celle du Brésil a par contre acquis une réputation méritée par suite d'une préparation machinale mieux soignée. Les différences des prix du café-Java du gouvernement et du produit du Brésil sur les

---

[1] On peut déjà en savoir quelque chose par le tableau des résultats de la culture de café du gouvernement, dans les 30 dernières années.

marchés du monde deviennent moindres chaque année; elles seront bientôt effacées, si l'on n'observera les paroles du génie allemand placées en tête de ce chapitre, et ne suivra pas les traces de notre grand et loyal compétiteur sur les marchés de café de l'ancien et du nouveau monde.

Je ne crois pas qu'on pourrait à ce moment constater la production moyenne des plantations de café du gouvernement dans les résidences et divisions de Java, sur la base de données aussi exactes en géneral que celles, qui m'ont mis à même de calculer la moyenne du caféier dans les trois principales provinces productrices de café du Brésil.

Les statistiques dans les rapports coloniaux étant basées sur les données irrégulièrement contrôlées des dessa's, des calculs qui en découlent mèneraient probablement à des mécomptes. Quant aux résultats de la culture de café particulière au Java, mon expérience me defend de me ranger parmi ceux qui croient que le caféier, même dans les quartiers de l'Est, donne dès sa cinquième ou septième année 1 kilo ou 1 catti de 615 grammes de fruits préparés en moyenne.

Je ne puis pas disposer de données, pour calculer le produit moyen de 5 à 10 années par arbre des plantations particulières. Pour autant que je puisse le contrôler, je crains qu'à Java le caféier rende *moins* que dans la zone de Rio, c. à. d. 333 grammes. Ce qui est certain, c'est que le gouvernement ne peut même compter sur une production moyenne de 250 grammes!

Cependant on n'a pu réunir jusqu'ici des données exactes concernant la culture particulière ou celle du gouvernement à Java, qui soient assez *complètes* pour baser un jugement.

L'enquête du café en 1868 a démontré, qu'au Pasoeroean les terres à café Genitri et Ardjosarie ont produit de 1853 à 1859 resp$^{e}$. 47,580 et 7,974 picols, soit 6797 et 1139 pic. par an, sur 839,187 et 130,000 arbres fructifères, et ainsi 1 picol de café en moyenne sur 123 et 114 arbres. Le Gouvernement n'eut dans la même période qu'un picol sur 271 et 172 arbres fructifères, dans les districts de Malang et de Pandakan [1].

Une enquête exacte, loyale et impartiale, faite par districts

[1] Voir les Annexes aux Actes des Etats-Généraux, 2e Chambre 1870—71, T. II, p. 2988, et les Tableaux ci-après de la culture particulière du café aux Indes Néerl$^{s}$., composés d'après les différents rapports coloniaux.

ou divisions, donnera presque la certitude, qu'en plusieurs contrées de Java le nombre d'arbres n'est point proportionné au produit obtenu; que la production moyenne par arbre est si minime, que le payement actuel même de frs. 28.— par picol, *en général pas trop bas*, n'est nullement en rapport avec les services rendus à la culture.

Cependant c'est sur des données certaines et parfaitement contrôlées, que doit être basée, selon moi, toute amélioration, toute modification de la culture de café du gouvernement. Après les avoir réunies, il serait à désirer:

1°. de maintenir et d'exercer d'après la méthode intensive les cultures du gouvernement, dans les provinces de Java où l'on pourra soit indiquer une moyenne *suffisante*, soit l'obtenir bientôt, et où le paiement peut donc être estimé en proportion avec les services rendus; — par contre

2°. d'abandonner conditionnellement à l'industrie particulière les jardins dans ces provinces, où la production moyenne par arbre sera pour une raison ou l'autre trop *minime*, et où — ce qui ne doit pas être perdu de vue — les frais de transport seront trop élevés pour le gouvernement, en proportion avec le prix de vente présumé.

Je vais m'expliquer.

Il est généralement connu au Java, que beaucoup de café du gouvernement est soustrait à la livraison forcée.

Ayant déjà traité dans le périodique de la Société d'agriculture et d'industrie, 1882 T. XXXVI, la question: „si le défrichement de terres incultes à Java par des particuliers doit être empêché ou encouragé, dans l'intérêt de la culture de café du gouvernement", je crois avoir démontré avec de solides arguments, combien peu fondée est la crainte de ce que le café soit soustrait à la livraison forcée de la part des emphytéotes particuliers. J'ai défendu l'opinion, que s'il y eût soustraction ou *vol* de café par des particuliers, les exemples en devaient être cherchés exclusivement parmi les petits producteurs de café, qui ne peuvent que gagner à laisser libre la cueillette dans les jardins dont ils sont les propriétaires absolus, et à faire provision de tout le produit entré, le leur compris, à un prix au dessus de frs. 28.— par picol. Cette opinion est fondée sur ce qui était parvenu à ma connaissance, comme fonctionnaire à la Direction de l'Intérieur aux Indes.

Une partie considérable du produit, qui *devait* être livrée

dans les magasins du gouvernement, est soustraite ou se perd, non par vol de la part des emphytéotes particuliers, mais bien

1°. par suite d'une ***cueillette*** mauvaise et insuffisante,

2°. par le ***rejet*** volontaire de ce qui a été cueilli, dans le but d'éviter la préparation,

3°. par la manière primitive de ***préparer***, et par conséquent

4°. par les grandes quantités de café, portées dans le commerce comme café ***moulu***.

On n'a qu'à empêcher ces agissements, ou mieux encore les prévenir par des mesures sensées, pour ***faire accroître de suite dans une mesure considérable la production annuelle, au profit du trésor***, sans extension aucune des plantations de café de par l'autorité.

Il est des personnes expertes, qui semblent attendre une ***plus grande*** production et une ***meilleure*** qualité de la seule augmentation uniforme du salaire de plantation (expression très peu exacte). Je ne suis pas de cet avis, me fondant sur les données de la productivité du caféier à Java, en rapport avec l'augmentation du paiement du gouvernement depuis 1840, jointes à la fin de ce chapitre.

Peut-être dans les premières années, un surplus de paiement occasionnerait-il quelque augmentation de production; ***en aucun cas*** pareille mesure n'amènera l'amélioration de la qualité du produit, tant que le soin de la ***préparation***, qui fait tout, est laissé au cueilleur.

Au contraire, fût-il possible que ce surplus fasse temporairement monter la production, ***infailliblement il devra amener un déclin dans la qualité!***

Autant plus élevé que sera le salaire — payé de la manière actuelle — d'autant on sera plus pressé de sècher, préparer et livrer le café, afin de toucher ce salaire, et d'autant plus on ira mélanger le bon café avec le mauvais, pour obtenir la soi-disant 1re sorte.

Encore, le surplus du „salaire de plantation" ne profite pas au planteur ou au cueilleur, bien aux accapareurs et aux préparateurs du café des dessa's (villages).

En revenant sur les 4 points nommés et les moyens de les prévenir, je crois pouvoir indiquer la manière, dont les intérêts financiers des indigènes affectés à la culture de café du gouvernement pourront être mis d'accord avec les services, qu'ils rendent à cette culture, aussi pour le cas d'une transition de la culture forcée à la culture libre.

L'indigène à Java a trois motifs principaux pour :

1°. ne pas cueillir tout dans les jardins,

2°. rejeter volontairement ce qu'il vient de cueillir, au lieu d'amener le tout, le sècher, préparer et assortir chez lui, pour aller le livrer dans les magasins du gouvernement à frs. 28.— le picol de la 1re espèce et à frs. 14.— le picol de la seconde,

3°. retenir le produit pour sa propre consommation ou pour la vente en poudre.

Ces motifs sont :

*a*. les ***embarras*** et la perte de temps qu'entraîne la préparation, et en cas que celle-ci est effectuée,

*b*. le paiement ***tardif***, enfin

*c*. la stipulation, que pas plus de frs. 14.— n'est remboursé par picol de café de la 2e espèce.

La préparation et le triage obligés constituent une tâche désagréable et ingrate pour la population; ils sont en outre très nuisibles au gouvernement. La raison en est claire pour quiconque connaît l'intérieur de Java, et cependant elle n'a jamais été débattue par des fonctionnaires experts.

La préparation se fait encore à Java d'une manière primitive, d'ordinaire au moyen du bloc à riz.

Ce broiement inégal du café en coco — opération fréquemment laissée aux enfants et à des vieillards insoucieux — rend encore plus de fèves cassées, fendues et meurtries, que la préparation machinale avec le ***monjollo*** dès longtemps condamnée au Brésil.

On peut admettre, que 25 à 30 pCt. du produit du gouvernement sont perdus de cette manière.

Eh bien, ce café ne rapportant comme 2e sorte que frs. 14.— par picol, il est naturel qu'on aime mieux le garder pour sa propre consommation, ou le porter comme poudre dans le commerce intérieur.

C'est la raison, pourquoi le gouvernement reçoit si peu de café de la 2e espèce, pas plus de 2 à 3 mille picols par an à Java [1]; pourquoi la moyenne par arbre des plantations du gouvernement n'est qu'un minimum bien audessous de la production réelle chez des particuliers; pourquoi, enfin, le paiement de frs. 28.— par picol n'est pour ***plusieurs*** contrées de Java ***nullement*** conforme aux services rendus!

[1] Voir les annexes de l'enquête du café en 1868.

Si les indigènes étaient à même de préparer la cueillaison de telle manière, que 95 pCt. de la quantité cueillie puissent être livrés comme de la 1re espèce de café, frs. 28.— par picol ne seraient pas un paiement ***trop*** bas.

Mais les indigènes ne sauraient appliquer une meilleure préparation, ***même en cas que le salaire de plantation fût doublé!***

Le paiement après la préparation faite, c. à d. à la livraison dans le magasin, est également cause d'un assèchement mauvais et hâté, fréquemment sur le feu ou dans la fumée, comme je l'ai vu moi-même dans le Malang.

Pour le café, l'assèchement précipité est tout aussi pernicieux que pour le tabac; ce dernier produit peut même être restauré ensuite par une fermentation judicieuse, ce qui n'est pas le cas avec le café.

Le paiement tardif après la préparation est aussi la cause, que le planteur ni le cueilleur ne profitent de la culture de café du gouvernement. Et cependant c'est pour eux en premier lieu que cette culture devrait être une source de bien-être, si l'on désirât en faire une culture vraiment ***populaire***.

L'indigène de Java est d'un tempérament tel, qu'il aime mieux céder son café à des accapareurs pour 10 a 12 francs aujourd'hui, que de le préparer lui-même pour recevoir après des semaines frs. 28.— par picol, en le livrant au magasin. [1]

[1] Le Chef de la direction de l'Intérieur F. G. v. Bloemen Waanders (voir sa "Note d'observations aux remarques du Sieur C. J. Bosch, concernant la culture du café aux différentes provinces de Java; Annexe aux Actes des Etats Génér. 2e Ch., 1870—71, pag. 2987) disait dans une lettre du 28 avril 1868 au Procureur-Général, ce qui suit à l'égard des accapareurs de café:

"L'achat et la vente du *fruit* du café sont d'usage général parmi la population indigène à Java, sans être pour cela punissables, ne se faisant pas dans l'intention de soustraire ce café à la livraison forcée au gouvernement.

"Dans la résidence de Pasarocan, la province à café la plus importante de Java, pas un picol n'est presque livré par les planteurs et cueilleurs eux-mêmes aux magasins de l'état.

"Il y a une classe spéciale de gens, sous le nom de *djoeragans*, qui trouvent leurs moyens d'existence à aller par les dessa's accaparant le café prêt à être livré, et à le charrier avec leurs moyens de transport aux magasins du gouvernement; le gain de ceux-ci consiste en la différence entre le prix payé au planteur et celui que paie le gouvernement. Sous une forme ou l'autre, ces transactions de café sont faites journellement par la population indigène, aussi dans d'autres parties de Java.

"Ici l'on vend les fruits sur l'arbre, là un autre aide à cueillir contre la jouissance d'une part de la récolte, etc. Le café sert même de moyen d'échange.

"Les dépenses des cueilleurs par exemple sont d'ordinaire payées en *café*."

Il est donc de première nécessité, d'enlever à la culture du café tout ce qui la rend moins avantageuse et peu chère aux yeux des indigènes. Cela n'est possible qu'à la condition de ***ne plus les charger de la préparation du produit.***

Il n'y a pas à douter, que le paiement des baies rouges directement après la cueillette, n'encourage l'indigène à cueillir bien et principalement à cueillir ***tout.***

Ce qui lui prouvera ***l'avantage*** de la culture du café, ce sera la certitude de pouvoir livrer la cueillaison entière, la perspective d'être délivré de la préparation et par conséquent de ne point perdre $\frac{1}{4}$ à $\frac{1}{3}$ du produit, ne valant pas la peine d'être livré comme 2e espèce.

Alors on pourra nourrir l'espoir, qu'une culture populaire véritable s'établira à côté de celle maintenue de par l'autorité. C'est la thèse fondamentale de mes propositions, que pour faire de la culture du café au Java une culture ***populaire***, il faut lui enlever ses défauts, et ***rendre l'indigène à son seul rôle naturel***, ***celui de planteur et cueilleur***. Certes, je ***n'oserais*** proposer d'enlever la préparation du café des mains de l'indigène, si l'expérience acquise par ma mission ne m'eût persuadé de la ***possibilité pratique*** d'une mesure aussi importante et décisive.

Je suis convaincu que ce n'est que de ***cette*** manière, que le désidératum de la culture du gouvernement, savoir ***l'augmentation*** de production sans extension de cultures, ***l'amélioration*** de la qualité par une meilleure préparation et la transition ***méthodique*** à une culture volontaire, pourra être atteint. J'ai même fait faire. à mes propres risques, des projets d'installations complètes pour la préparation ordinaire et celle à l'occidentale, comme elles se trouvent au Brésil, et j'ai engagé la maison d'ingénieurs van Erven Irmãos à Rio, à me confier une description technique de ces installations et machines, que j'ai promis cependant de ne pas publier, que pour autant que cette maison pût obtenir la protection officielle de ses brevets dans notre pays.

A cette description sont joints 22 grands dessins des machines et de leurs parties.

Les installations ont été faites pour une quantité de 100 sacs par jour de 10 heures, ce qui ne peut être augmenté que par un nombre plus grand de machines. Les frais de l'installation reviennent à environ 20,000 milreis à Rio.

A l'aide de pareils établissements sur des points bien choisis,

ou pourra aiséinent atteindre le triple but, que j'ai indiqué ci-haut.

C'est une ***illusion***, selon moi, d'obtenir une meilleure ***préparation*** du café par la distribution dans les dessa's de moulins à mains pour le dépulper. Car on ne peut s'attendre à ce que l'indigène aurait pour le café ainsi dépulpé les soins, qu'il lui faut pour acquérir une bonne couleur et ne pas se déteindre.

On perd trop de vue, à propos de ces moulins à mains, la différence énorme qu'il y a entre la préparation ***ordinaire*** du café et celle à ***l'occidentale***.

Pour la préparation ordinaire il ne faut pas tant de soins, parceque, dans la première période de l'assèchement surtout, c. à d. lorsque le cueilleur travaille encore fréquemment aux jardins, la pluie et le soleil intermittents ne nuisent point à la qualité du café ***en coco***. Par contre, le café dépulpé ou ***gaba*** requiert de suite des soins assidus, afin de le prémunir contre les influences atmosphériques nuisibles. Le café dépulpé ne peut supporter la pluie ni la rosée, le brouillard ni les ardeurs du soleil.

Est-il permis de compter sur tant de sollicitude de la part de l'indigène, qui fait toujours montre de son indifférence envers le produit du gouvernement, comme envers le sien propre?

Je doute qu'aucun planteur particulier de café à Java désire en faire l'essai.

Les moulins à mains pour dépulper facilitent, il est vrai, le travail, mais ils contribuent aujourd'hui à ***gâter*** la qualité, plutôt qu'ils ne ***l'améliorent***.

Au Brésil on n'a commencé que dans les dernières années, à préparer plus généralement le café d'après la méthode des Indes Occidentales. Cependant on y prépare mal, dans la supposition, que pour faire du bon café à l'occidentale, on n'a qu'à se procurer les machines nécessaires.

Il n'y a que peu de fazendeiros, tels que les Sieurs Vergueiro, S. Clemente, Nova Friburgo et Rio Bonito, qui préparent du café supérieur à l'occidentale; celui-ci serait à placer aux marchés de l'Europe comme du café-***fancy***.

Alors seulement que les cueilleurs Javanais pourraient livrer le café dépulpé aux jardins en 24 heures dans quelque fabrique ou établissement central, l'introduction des moulins à mains pour écosser sortirait de l'effet.

Mais alors aussi ces établissements centraux devront être

convenablement administrés, pour faire aboutir l'affaire; il en faudra exclure les fonctionnaires, qui ne s'entendent ni à la préparation ordinaire ni à celle des Indes Occidentales.

Il faudra, selon moi, choisir les administrateurs et les contrôleurs parmi ceux des exploitations de café particulières, sans les faire entrer pour cela au cadre des fonctionnaires.

Le travail aux établissements pourrait, dans les premiers temps, être fait au titre de services seigneuriaux payés.

Le règlement de ces points devra cependant faire le sujet de considérations ultérieures.

Comme je viens de le dire, l'établissement de pareilles fabriques centrales, d'une capacité de 10 à 15 mille picols, pourra faire atteindre une augmentation et amélioration de la production.

Des établissements centraux d'une plus grande capacité seraient peut être relativement moins coûteux; cependant c'est dans l'intérêt tant du trésor que de la population, et utile à une culture libre éventuelle, de ne pas en ériger de trop grands.

Car il s'agit bien ici à la fois de faciliter la transition de la culture forcée à la culture libre.

Tant le trésor que la population seraient préjudiciés, si les fabriques de café fussent érigées à de tels frais, que plus tard presque personne ne serait en état de les prendre en possession. Car le but final doit être l'abandon de la culture de café officielle, dès que celui-ci peut se faire sans porter préjudice au trésor de l'état, et sans mettre en péril l'existence de la culture, qui doit être et demeurer une des sources principales des revenus de l'indigène.

Ce n'est qu'à ces conditions, selon moi, qu'on pourra préparer la transition de la culture forcée à la culture libre.

Dans la culture du café, comme dans celle du sucre, l'indigène ne doit que planter et cueillir, laissant d'abord au gouvernement et aux particuliers, et plus tard à ces derniers seuls le soin de faire *préparer* et *assortir* le produit.

Si les établissements centraux sont établis avec discernement, il sera facile de les céder plus tard à des particuliers, avec un rayon défini, dans lequel aucun autre particulier ne pourra s'établir pour l'achat du café.

Alors l'intervention du gouvernement, en ce qui concerne la plantation, l'entretien et la cueillette, pourra complètement

cesser, sans causer d'appréhension que la culture du café ne subisse le même sort que celle du tabac à Java.

C'est aux particuliers d'avoir soin, que les plantations de café dans le rayon de sa fabrique soient entretenues et même étendues.

La population sera alors payée pour plantation, entretien et cueillette, de la même manière que cela a lieu aujourd'hui dans les exploitations en bail emphytéotique.

En un mot, en abandonnant éventuellement la culture officielle, le gouvernement pourrait céder ses établissements centraux comme autant de ***fazendas*** à l'industrie particulière, à des conditions pareilles à celles qu'exige l'adjudication de terrains incultes.

Dans les premiers temps cependant, le gouvernement aura à se charger de la ***préparation*** lui même. Invoquer de suite par tout le Java l'entremise de l'industrie particuliére, équivaudrait à l'abandon de la culture entière.

Ce serait aussi impossible. D'abord, parceque l'industrie particulière aux Indes Néerlandaises n'est pas encore assez développée pour disposer à un moment donné d'autant de millions, qu'il n'en faut pour ériger des fabriques centrales, pour dédommager le Gouvernement, et surtout pour exploiter des plantations devant produire 1 million picols. Ensuite, les circonstances actuelles sont peu propres à favoriser la transition désirée de la culture forcée à la culture libre, sans une préparation expresse.

Les essais, faits dans le temps dans les régences-Préanger et actuellement dans le Malang, prouvent du reste, combien il est difficile de compter en cette matière sur le concours de l'industrie particulière. Cette entremise, règlée comme elle est aujourd'hui, ne donne que des mécomptes à toutes les parties intéressées, et n'est qu'une source de complications. J'aimerais encore mieux maintenir la culture du gouvernement sur le pied actuel, que de devoir invoquer une ***pareille*** entremise improvisée.

Le Gouvernement devra lui-même faire préparer le café, comme mesure de ***transition***. Mesure nécessaire, pour démontrer à l'indigène — qui a déjà vu introduire ou essayer tant de soi-disantes améliorations — que dans le cas ***présent***, le nouveau règlement est réellement dans ***son*** intérêt.

Comment pourra s'effectuer cette mesure, sans surpasser les

forces financières actuelles du gouvernement? Cette question domine tout.

Il s'entend, qu'alors le paiement actuel de frs. 28.— par picol de café *préparé* devra être baissé, conformément à la diminution du travail.

En général les particuliers à Java paient, en cas de bonne récolte 8 à 10 frs. le picol, et 10 à 14 frs. si la récolte est minime: mettant le picol de café préparé à 5 picols de café rouge, cela revient de frs. 1.60 à frs. 2.—, ou d'un franc à frs. 2.80 le picol de café rouge.

La mesure exacte, p. ex. en *gantangs*, serait à fixer ultérieurement.

Ce que le planteur particulier paie par là est exclusivement le salaire de la cueillaison, les frais de plantation et d'entretien étant toujours remboursés séparément. Le Gouvernement n'en agit point ainsi; il paie frs. 28.— par picol la plantation, l'entretien, la cueillette, la préparation et le triage ensemble.

Admettant que le travail dans les jardins de café soit un impôt en *natura*, je suis d'avis qu'un paiement de frs. 4.— par picol (ou certain nombre de *gantangs*) de café rouge serait non seulement conforme aux services rendus à la cueillaison, mais même assez large, pour assurer l'extension de la culture essentiellement *volontaire*.

Proportionnellement les frs. 28.— que l'indigène gagne par picol de café préparé, reviennent à frs. 5.60 pour la cueillette, la préparation et le triage d'un picol de café *rouge*.

En lui donnant frs. 1.60 de moins par picol, il serait dispensé de l'obligation de préparer et d'assortir, il toucherait son salaire plutôt, et aurait moins de poids à transporter, le trajet se bornant à la distance qui sépare le jardin de l'établissement central; tandis que le transport de la cueillaison se fait maintenant d'abord à la maison, ensuite à l'état préparé, au magasin.

Le comparant au „salaire de cueillaison" que donnent les particuliers, ce paiement est même assez élevé, pour faire disparaître toute crainte de soustraction du café à la livraison forcée. Bien plutôt les planteurs de café particuliers auront alors à veiller, que le café ne soit soustrait à *leurs* jardins et *leurs* magasins.

Le prix de frs. 4.— par picol de café rouge pourrait être augmenté proportionnellement, à la réception du café *en coco*.

Il n'a pas besoin d'être le même par tout l'île de Java. Une

enquête ultérieure concernant la production moyenne, devrait indiquer les districts ou divisions où l'on aurait à payer cette quantité plus ou moins cher, en égard aussi aux difficultés du transport pour les établissements centraux.

En payant cependant frs. 4.— en moyenne par picol rouge, le café préparé reviendrait à frs. 20.— de salaire de cueillaison; ainsi je crois, qu'après quelques années, le coût de la préparation machinale à frs. 28.— par picol ne causerait pas au gouvernement des dépenses plus grandes, que celles qu'il encourt aujoud'hui pour du café ***mal*** préparé.

Je ne crains même pas d'être contredit, en prétendant que cette mesure sera bientôt à l'avantage du trésor. Ceci non seulement à cause des prix élevés, qu'entraîne une qualité meilleure, mais aussi par suite de la production, augmentée de ce qui n'est pas livré maintenant par la mauvaise préparation, ainsi que de la diminution des frais généraux de surveillance ou de police pour la culture du café.

Car, l'état de choses en question établi, plusieurs mesures dispendieuses, tant prohibitives que préventives, pourront être supprimées, et dans les provinces où la culture du café est abandonnée à l'exploitation particulière, on pourra sensiblement diminuer le personnel européen et indigène, affecté à cette culture.

Comme je viens de le dire, le paiement de frs. 4.— le picol de café rouge pourra écarter toute crainte de soustraction du café à la livraison forcée. Il n'y a donc plus lieu de considérer la culture de café particulière comme l'antagoniste de celle du gouvernement.

L'industrie privée n'est non plus à redouter pour la trop grande production en vue du marché, si l'on considère tout ce qui a été dit par rapport à l'avenir de la culture du café au Brésil.

L'initiative particulière doit être encouragée et soutenue; l'adjudication des terrains incultes ne saurait être qu'à l'avantage de tous, ***même de la culture officielle***.

Autant que des particuliers s'établiront sur les hauts plateaux du Java, d'autant plus la population flottante en agira de même.

Ce n'est que l'initiative particulière qui puisse faire naître de nouveaux centres de population, parceque celle-ci aime à s'établir aux endroits où elle peut gagner un salaire suffisant

et régulier. Ainsi le gouvernement acquérait un plus grand nombre de bras, également pour la culture de café officielle.

Le plus grand nombre fait supporter plus aisément le travail obligé. La population aura plus d'argent, plus de bien-être, plus de moyens pour contribuer aux dépenses publiques.

Ainsi sans que le gouvernement ait à craindre du dommage, la transition à la culture volontaire sera favorisée et facilitée.

On peut observer ce que peut l'initiative particulière, dans le midi de la division de Malang et dans celle de Blitar.

Là, où l'enquête ferait voir que la culture du gouvernement donne peu ou point de profits, on pourrait s'adresser de suite au capital particulier.

Il ne s'agit pas cependant de la vente de. terres à café dans ces provinces.

Par contre, aucune objection sérieuse ne saurait s'élever contre l'adjudication en emphytéose des plantations régulières du gouvernement en remboursant le profit moyen, que celui-ci en a tiré dans les 10 dernières années, en remplacement du canon et de l'impôt sur les bien-fonds.

En stipulant en outre, qu'il n'est point permis à d'autres planteurs et accapareurs de café particuliers de s'établir dans un rayon déterminé, je ne crois pas être trop optimiste en présumant, que bien peu de personnes feront la demande de terrains *incultes* pour la culture du café, tant qu'on pourra avoir en emphytéose des plantations existantes et en bon rapport.

Déjà maint particulier s'estimerait heureux, s'il pût exploiter les jardins de café mêmes dont le Gouvernement s'est déchargé!

Que le gouvernement exige, comme garantie contre des spéculations, l'avance de 10 ans de fermage, mais que, par contre, il soutienne l'entrepreneur.

Il sera dit ci-après, en quoi ce soutien devra consister.

Le gouvernement ne devra pas, selon moi, demander comme fermage plus que le profit moyen des 10 dernières années. Il serait même utile de rabaisser ce montant, en considération des impôts que l'indigène pourra alors payer en numéraire, étant libéré de la manière indiquée de l'impôt en natura, c. à d. des cultures forcées.

Au doute de ce que la population ainsi libérée ne voulût plus entretenir les plantations existantes, planter et cueillir le café, je n'ai qu'à opposer le fait, que l'industrie particulière a réussi à porter les indigènes à défricher des terres incultes dans des

contrées peu peuplées, et à les planter de café et de quinquina.

L'adjudication en emphytéose des „parcelles à café" de par le gouvernement prendrait trop de temps, le mesurage préalable étant requis; il faudrait donc, à mon avis, en agir comme suit.

Dès qu'une province ou division de province serait déclarée ouverte à l'exploitation particulière, on annoncerait les résultats que chaque district a produits dans les 10 dernières années.

Les amateurs seraient alors invités à proposer par billets de souscription:

1°. le montant qu'ils seraient inclinés à payer par picol comme fermage, ***audessus*** d'un minimum fixe,

2°. le nombre de picols, qu'ils désirent avoir, et sur lequel devra se baser la fixation du rayon.

Les principaux souscripteurs auraient alors le choix par district entre les plantations du gouvernement, qu'il serait à eux de faire mesurer et projeter en carte.

Il me semble désirable, pour éviter le sort qu'à eu la culture du tabac au Java, de fixer des rayons par districts ou sous-districts, dans lesquels personne à l'exception du fermier emphytéotique n'oserait s'établir dans le but d'accaparer le café.

Car si l'on le permettait, des entrepreneurs sérieux se tiendraient à l'écart, une concurrence malsaine ne pouvant conduire, comme dans la culture du tabac, qu'à déprécier la qualité, partant à faire rétrograder la culture devenue libre.

J'ai dit déjà, que le gouvernement devrait soutenir l'industrie particulière, à invoquer éventuellement par lui.

La question de savoir en quoi cet appui doit consister, a été résolue il y a déjà 10 ans par le gouvernement brésilien, dans l'intérêt de la culture particulière de cet empire.

C'est bien le cas de dire: „Zeigt mir der Freund was ich kann, lehrt mich der Feind was ich soll."

L'enquête sur l'avenir financier de la culture du café au Brésil n'était guère la partie la plus facile de la mission, qui me fut confiée.

Il s'agissait de savoir, comment cette culture put subsister, être maintenue et ***étendue*** même dans un pays, où les bras font défaut, où les salaires sont démésurément renchéris et les frais de transport exorbitants, tandis qu'elle est vouée à une existence languissante, presque désespérée aux Indes Néerlandaises, où les bras abondent et les salaires sont extraordinairement bas, comparés à ceux du Brésil, où tout en un mot ferait attendre le contraire.

Je crois pouvoir donner une réponse à cette question.

Selon moi, l'avenir financier de la culture de café brésilienne ne sera dû qu'au ***concours loyal***, que les fazendeiros de ce pays trouvent chez leurs consignataires, les commissarios, d'abord, ensuite à ***l'appui royal*** dont ils jouissent de la part du gouvernement.

Ainsi qu'il appert des documents ci-joints, le Décret du 17 septembre 1873, nº. 2400, autorisa la conclusion d'une nouvelle convention avec la Banque du Brésil, dont le contrat allait expirer.

Cette convention fut ratifiée par le décret du 26 décembre 1873, nº. 5506.

Me permettant d'en référer aux détails de ces pièces, je fais seulement observer, qu'en obtenant la prolongation de l'ancien contrat pour 14 ans et en étendant la sphère de son action sur le terrain hypothécaire, la Banque est maintenant tenue:

1º. à mettre à la disposition exclusive de l'agriculture, de fait de la culture du ***café***, 25 millions milreis, soit 60 millions francs de son capital, et

2º. à ne pas exiger plus de 6 pCt. d'intérets et de 5 pCt. d'amortissement des sommes hypothéquées.

Les tableaux au Chap. „Commerce et Banques" auront fait connaître la manière, dont la Banque a rempli sa tâche et répondu aux intentions du gouvernement. Il en résulte, qu'à ce moment il y a d'engagées chez elle 776 exploitations, avec une superficie de 557,000 hectares, portant plus de 99 millions de caféiers et 34,837 esclaves, à une valeur totale de 95 m. m. milreis ou 228,000,000 francs. Il était prêté sur ce montant plus de 42 m. m. milreis, dont plus de 29,000,000 milreis restaient à rembourser à la date du 1er juillet 1883!

C'est à ce secours et à la coöpération des consignataires, que les fazendeiros doivent d'avoir pu étendre leurs plantations, et de pouvoir tenir tête à la crise actuelle, causée par les prix du marché.

Les fazendeiros n'auraient pas à se plaindre, s'il n'y eût la question du travail.

La Chambre de Commerce à Batavia croit à tort, dans sa pétition précitée, que ce furent les prix élevés de 1874/'78 qui causèrent l'extension de la culture du café au Brésil. L'influence directe a été exercée par la loi des hypothèques, et les hauts prix venus depuis la date de cette loi, n'ont donné qu'une impulsion indirecte à la culture. En d'autres ter-

mes, même sans ces prix élevés, la culture du café aurait été étendue par suite des ***moyens disponibles***.

Je ne puis cacher ma surprise, de ce que le commerce et l'industrie dans ce pays comme aux Indes Néerlandaises seraient restés ignorants de ***„l'extension colossale de la culture du café dans l'Amérique Méridionale"***, à tel point, ***„que sans savoir le premier mot des plantations extraordinaires à Rio et à Santos, ils se virent placés sans préparation aucune*** (SIC), ***devant le produit de ces plantations."***

Je dis: le commerce et l'industrie de ce pays et des Indes Néerlandaises, parceque le brevet d'ignorance. que c'est donné le corps commercial susnommé, n'est nullement applicable au commerce et à l'industrie ***en général***.

Au Hâvre, à Marseille, Bordeaux, Lisbonne, Londres, Liverpool, Gênes, Vénise, Trieste, Hambourg, Brême et Anvers, tout aussi peu qu'à New York, Baltimore, Boston, Charlestown, Philadelphie, Richmond, Savanne, Galveston, Mobile, New Orleans et d'autres ports à café, on ne se trouvait sans y être préparé, en face du produit du Brésil.

On y savait parfaitement que, non seulement dans les dernières années, mais déjà depuis 1840, le Brésil est le principal producteur de café du monde; par suite de relations directes avec le Brésil on y était à la hauteur de la situation [1].

On n'avait eu qu'à consulter le commerce de France, d'Angleterre, d'Amérique, d'Allemagne, d'Italie, pour être préservé de la ***panique***, qui prit le commerce Néerlandais et des Indes. Cependant, la ***baisse*** des prix du café ***„n'en aurait été pas moins sensible qu'elle n'a été en effet."***

Quoique ne prétendant point juger mieux cette question que ne l'a fait la Chambre de Commerce de Batavia, dans laquelle siégent tant de spécialités, je crois devoir signaler une cause différente, qui selon moi exerce une influence plus directe sur la baisse et la hausse des prix du café. Cette cause c'est

---

[1] On a appelé mon attention sur un article de journal du Sieur G. Hintzen (*N. Rott. Cour.* 8 *Nov.* 1883), dans lequel, en opposition à la déclaration de la Chambre de commerce de Batavia, il est donné l'assurance, que le commerce à Rotterdam est parfaitement à la hauteur de l'état des choses au Brésil.

Constatant ce fait avec satisfaction, je puis d'autant moins m'expliquer le cri d'alarme, proféré par le Chambre de commerce à Batavia, dans laquelle siégent des membres qui ont des relations suivies avec le commerce de Rotterdam.

la spéculation écrasante, qui c'est emparée de l'article depuis les 5 à 6 dernières années.

Je me borne dans ce rapport à rappeler l'histoire des différents syndicats de l'Amérique du Nord, en premier lieu de celui de New York, où le président actuel de la bourse de café qui vient d'être érigée, le Sieur A. G. Arnold, tint alors le sceptre comme „King of the Coffee-trade"; l'histoire des syndicats du Hâvre et d'autres ports d'Europe, où se joue un jeu, dont on ne peut guère se former une idée parmi nous; celle, enfin, des syndicats érigés en 1883 à Rio et à Santos, qui après avoir fait de gros profits dans le commencement, viennent de faire en avril et mai dernier une perte de plus de 24 millions!

C'est le jeu des haussiers et baissiers, des „bulls" et „bears", c'est l'achat et la vente à terme, qui forment la cause vraie de ce que ***„la statistique est renversée, et qu'une panique a assailli le commerce et l'industrie."***

On ne fait que spéculer, en se servant de la statistique pour soutenir ses calculs.

Se basant sur des calculs statistiques, que j'ai devant moi, les haussiers ont prédit pour 1884 et '85 un déficit considérable, et les baissiers des provisions énormes.

Après m'être mis à la hauteur du commerce de café, en rapport avec la production et la consommation dans les différents pays, après une correspondance avec la plupart des consuls néerlandais à l'étranger et des établissements officiels, qui me fournirent à l'envi toutes les données désirées, j'ose déclarer, que la statistique du café reste encore à faire, et qu'aucune des prévisions concernant la production et la consommation n'est basée sur des chiffres fixes.

En un mot, la statistique du café n'a été jusqu'ici que „l'art de grouper les chiffres."

Cependant, ce n'est qu'en se fondant sur une statistique exacte du commerce de café, que le jeu ruineux, qui se joue actuellement, peut être combattu et vaincu.

Le Brésil a émis l'idée d'assurer la stabilité aux prix du café, par de nouveaux débouchés pour le commerce et par une propagande en faveur de la consommation. Que le commerce et l'industrie de l'Inde soutiennent et encouragent les efforts de notre grand et loyal émule; et tâchons en même temps de modérer la rage de la spéculation, par la détermination des données utiles [1].

---

[1] D'après des avis récents, le Brésil à déjà obtenu des résultats favorables de sa propagande de café en Russie.

Ceci pourra se faire. Le commerce et l'industrie de l'Inde n'ont qu'à se mettre en rapports avec les consuls néerlandais, avec les différentes sociétés de statistique à l'étranger, pour obtenir les données nécessaires; données que je n'ai pu réunir au complet, à cause du peu de temps qui me restait.

En publiant ces données dans des périodiques, à offrir gratuitement au public, la lumière se fera sur le commerce de café, et l'on préviendra des spéculations insensées et des paniques inutiles!

J'ai déjà dit, que c'est l'appui assuré aux fazendeiros au Brésil, qu'il faut ***absolument*** à la culture de café particulière à Java. Ce n'est qu'en observant ceci, que le désidératum de la culture du gouvernement saurait, selon moi, être réalisé.

Si je ne me trompe, il est défendu à la Banque de Java par ses statuts, de bailler des fonds à des entreprises emphytéotiques. Les emphytéotes sont donc forcés d'engager souvent à des conditions ruineuses, leurs parcelles chez des établissements financiers qui abusent de la situation, et ne baillent des fonds que contre des consignations obligées.

Je pourrais citer des exemples de ces contrats ruineux, stipulant 9 pCt. d'intérêts annuels des capitaux avancés, une commission de 5 pCt. de la vente brute du produit, une de $2\frac{1}{2}$ pCt. à l'embarquement du café pour l'Europe et une autre de 3 pCt. de commission et delcredere à la réalisation en Hollande. Inutile de dire, que l'entrepreneur, par de pareils contrats, est livré pieds et poings liés à son consignataire!

Cette situation intolérable doit cesser, et faire place à un règlement meilleur, ***si l'on veut assurer l'avenir et la prospérité de la culture de café particulière à Java!***

Le gouvernement Néerlandais pourrait, comme l'a fait celui du Brésil dans l'intérêt de la culture dans cet empire, conclure une convention avec la Banque de Java (soit quelque autre établissement financier existant ou à ériger) [1], en stipulant les conditions suivantes, en vue aussi du désidératum de la culture du gouvernement, dont il s'agit.

---

Des dépôts sont déjà établis à St. Pétersbourg, et quelques ordres ont été reçus pour expédier de petites cargaisons directement du Brésil à St. Pétersbourg.

L'issue brillante de la propagande à Moscou a été encore surpassée par celle de Nishni-Novgorod. On y bâtit un grand pavillon, destiné à servir pendant les grandes messes, afin de continuer la propagande.

[1] L'agriculture de l'Inde tirerait de grands avantages de l'établissement de banques d'hypothèques, ayant le droit d'émettre leur papier, d'après le «*National Banking-system*» d'Amérique.

Contre l'agrandissement de sa sphère d'action sur le terrain hypothécaire, c. à d. la permission de placer une partie de son capital en hypothèques sur des terres emphytéotiques, la Banque de Java serait amenée à:

1°. ne pas demander plus de 6 pCt. d'intérêts annuels des fonds à bailler à l'agriculture: et

2°. tenir à la disposition du gouvernement de l'Inde un montant de 10 millions de francs au plus, à une rente annuelle de 4 ou 5 pCt.

Cette Banque ayant, comme il résulte de ses rapports, grand' peine à trouver de l'emploi pour tout son capital, elle sera, ce me semble, bien disposée à faire un arrangement avec le gouvernement, et ce d'autant plus, s'il lui fut accordé la permission (pareille à celle donnée à la Banque du Brésil) de débourser partie de ses paiements en lettres hypothécaires, p. ex. de 200 francs.

Le Gouvernement de l'Inde pourrait accepter, même de préférence à d'autres valeurs particulières, ces lettres hypothécaires à 6 pCt. d'intérêts annuels, pour cautionnements de fonctionnaires, etc. La négociabilité de ces lettres hypothécaires en serait d'autant mieux assurée.

Ce n'est pas le lieu cependant d'entrer en plus de détails; en émettant l'idée, je crois pouvoir laisser à d'autres plus compétents à l'élaborer en son temps.

Je veux dire un mot seulement sur le montant de 10 millions.

Ce montant, à vrai dire, n'est pas à fixer pour le moment; il ne représente que le chiffre *le plus élevé*, dont le gouvernement pourrait avoir besoin, dans le cas dont il s'agit.

J'ai pris ce chiffre, afin de faire un calcul général, l'ayant obtenu en admettant 1 million de balles comme la production moyenne de café du gouvernement, avec environ 100 établissements centraux, à 100,000 francs chaque.

Les chiffres élevés exposent le moins aux mécomptes; il n'est pas à croire qu'un établissement central à sècher et préparer le café coutât 100 mille francs.

Ces chiffres étant donnés, il faudrait, après mûr examen et après avoir décidé en quelles provinces de Java la culture du café sera maintenue et améliorée, ériger et mettre en mouvement ces 100 établissements, à commencer avec les provinces telles que Pasoeroean et les Régences-Préanger, où l'on a déjà la certitude du maintien de la culture.

On emploierait tous les ans 2 millions, à avancer par la Banque de Java aux conditions ci-dessus mentionnées.

Le gouvernement dépensant 10 millions pour les établissements centraux à Java, les frais d'un million picols de café monteront, en chiffres ronds à:

| | | |
|---|---|---|
| *a.* achat d'un million picols (livré dans la pelure rouge) . . . . . | 20 | millions. |
| *b.* préparation, incl. frais personnels, frs. $5\frac{1}{2}$ par picol . . . . . | $5\frac{1}{2}$ | " |
| *c.* rente de 5 pCt sur 10 millions. . . . | $\frac{1}{2}$ | " |
| soit: | 26 | millions, |
| pour du café ***soigneusement*** préparé, contre . . | 28 | " , |

payés actuellement pour un produit préparé avec peu de soins.

La différence profitable de 2 millions, à obtenir seulement sur le "salaire de cueillaison", servirait à décharger la dette des 10 millions.

Le gouvernement possèderait donc en 10 années, 100 établissements centraux, libres de charges. Taxant chaque établissement à 10,000 picols de café et une valeur de $2\frac{1}{2}$ millions, ceux-ci représenteraient avec les plantations attenantes un capital de 250 millions!

Le café obtenu ainsi ferait sans doute des prix plus élevés au marché, ***sans porter en compte l'augmentation du café par suite d'une meilleure cueillette et moins de fracture.***

Les personnes expertes ne m'accuseront certes d'optimisme, en prétendant, que le transfert de la préparation du café seule des mains de l'indigène fera monter ***de suite*** la production de 10 pCt., c. à d. de 100,000 picols, d'une valeur de 7 millions, la valeur du marché plus élevée du produit étant

| | | |
|---|---|---|
| certes de . . . . . | 5 | " |

Je me résume, et crois devoir donner en considération:

1) d'arrêter en principe, que dans les provinces de l'Inde Néerlandaise où l'on désire maintenir provisoirement la culture de café officielle, le gouvernement se chargera de la préparation du café;

2.) d'établir une enquête minutieuse par rapport aux avantages et aux charges, qu'entraine la culture de café officielle dans les districts ou divisons des différentes provinces de l'Inde Néerlandaise (à commencer avec le Java), en égard aussi aux frais de transport, et comparée à la culture de café particulière;

3.) de décider d'après les résultats de cette enquête, en

quelles provinces la culture de café du gouvernement devra être maintenue et améliorée, et en quelles autres elle pourra être abandonnée, en affermant en emphytéose les plantations existantes;

4.) de stipuler pour ces provinces où la culture officielle est maintenue,

*a.* que le café sera acheté à l'indigène de suite après la cueillaison et non préparé, à livrer aux établissements centraux à un prix moyen, équivalant à fr$^{s}$. 20.— au plus par picol de café *préparé*.

*b.* que la préparation sera faite autant que possible à la manière des Indes Occidentales, dans des établissements centraux d'une capacité d'au moins 10,000 picols par exercice.

5.) d'ordonner de suite l'érection et l'opération d'établissements centraux dans les résidences Pasoerocan et les Régences-Préanger, où la culture de café est moins onéreuse pour les indigènes.

6.) de négocier avec le Président et les Directeurs de la Banque de Java une révision des statuts, tendant à ce que cette banque puisse étendre sa sphère d'action sur le terrain hypothécaire, et en même temps s'oblige:

*a.* à mettre à la disposition de l'agriculture dans l'Inde une partie de son capital, à une rente n'excédant pas 6 pCt. d'intérêts annuels, et

*b.* à avancer à la culture du café du gouvernement un montant de 10 millions au plus, à 4 ou 5 pCt. d'intérêts annuels, c. à d. 2 millions par an, contre émission d'une somme à fixer ultérieurement en lettres hypothécaires de fr$^{s}$. 200, avec une rente annuelle de 6 pCt. et de 4 ou 5 pCt.

7.) *a.* de soutenir, dans l'intérêt de la culture et du commerce du café en général, les efforts du Gouvernement Brésilien pour ouvrir de nouveaux débouchés au commerce du café, en contribuant à la propagande pour la consommation en Russie et dans l'Asie Centrale;

*b.* de favoriser l'établissement à Java d'une „Union de Commerce et d'Agriculture", dans le but de rassembler et publier des données statistiques sur la culture, etc. du café, afin de combattre par là la spéculation désordonnée dans cet article.

J'espère, par ce qui précède, avoir rempli la mission, qui m'a été confiée.

TABLEAU des **Résultats** de la

| Années. | Total Café reçu. | De Soerakarta et de Djocdjokarta. | Jardins du Gouver- | | |
|---|---|---|---|---|---|
| | | | Récolte. | Nombre d'arbres fructiféres, dont il est récolté. | Idem, requis pour la cueillette d'un picol. |
| 1833 | 336,100 | — | 336,100 | — | — |
| 1834 | 431,700 | 4,100 | 427,600 | — | — |
| 1835 | 358,500 | — | 358,500 | — | — |
| 1836 | 575,686 | — | 575,686 | — | — |
| 1837 | 588,582 | 4,100 | 584,482 | — | — |
| 1838 | 538,800 | 3,300 | 535,500 | — | — |
| 1839 | 905,200 | 2,700 | 902,500 | — | — |
| 1840 | 688,700 | 3,500 | 685,200 | 196,913,894 | 287 |
| 1841 | 853,300 | 4,500 | 848,800 | 216,085,600 | 254 |
| 1842 | 951,000 | 3,100 | 947,900 | 224,289,182 | 236 |
| 1843 | 1,023,100 | 7,800 | 1,015,300 | 224,705,618 | 221 |
| 1844 | 948,800 | 6,300 | 942,500 | 225,138,986 | 238 |
| 1845 | 631,800 | 4,500 | 627,300 | 221,707,420 | 353 |
| 1846 | 872,000 | 5,800 | 866,200 | 226,901,693 | 261 |
| 1847 | 766,000 | 5,500 | 760,500 | 229,384,455 | 301 |
| 1848 | 853,400 | 5,800 | 847,600 | 221,658,657 | 261 |
| 1849 | 455,200 | 5,000 | 450,200 | 226,640,769 | 502 |
| 1850 | 966,800 | 7,700 | 959,100 | 233,701,799 | 243 |
| 1851 | 1,061,000 | 5,700 | 1,055,300 | 231,693,843 | 219 |
| 1852 | 873,166 | 10.100 | 863,066 | 228,075,219 | 333 |
| 1853 | 682,953 | 5,553 | 677,400 | 223,438,841 | 329 |
| 1854 | 1,065,100 | 9,600 | 1,055,500 | 225,132,508 | 118 |
| 1855 | 1,146,000 | 12,800 | 1,133,200 | 228,640,542 | 113 |
| 1856 | 749,000 | 4,800 | 744,200 | 219,327,485 | 294 |
| 1857 | 893,800 | 18,600 | 875,200 | 212,063,782 | 242 |
| 1858 | 895,200 | 11,200 | 884,000 | 200,726,007 | 227 |
| 1859 | 734,600 | 22,200 | 712,400 | 212,669,492 | 298 |
| 1860 | 987,600 | 16,400 | 971,200 | 218,678,781 | 225 |
| 1861 | 895,667 | 25,500 | 870,167 | 223,301,905 | 255 |
| 1862 | 658,100 | 19,900 | 638,200 | 226,054,147 | 354 |
| 1863 | 1,112,300 | 18,100 | 1,094,200 | 226,466,412 | 207 |
| 1864 | 433,200 | 20,900 | 412,300 | 225,956,544 | 548 |
| 1865 | 949,419 | 22,200 | 927,219 | 223,261,717 | 240 |
| 1866 | 1,094,097 | 25,655 | 1,068,442 | 230,101,030 | 215 |
| 1867 | 920,058 | 39,358 | 880,700 | 233,372,384 | 265 |
| 1868 | 588,616 | 31,466 | 557,150 | 234,051,454 | 420 |
| 1869 | 962,800 | 38,138 | 924,662 | 231,009,460 | 249 |
| 1870 | 986,038 | 44,281 | 941,757 | 214,558,997 | 223 |
| 1871 | 446,304 | 44,493 | 401,811 | 225,819,430 | 562 |
| 1872 | 985,961 | 56,355 | 929,606 | 226,927,481 | 244 |
| 1873 | 773,920 | 56,831 | 717,089 | 239,519,709 | 334 |
| 1874 | 1,031,989 | 77,610 | 954,379 | 238,838,333 | 250 |
| 1875 | 493,420 | 56,603 | 436,817 | 237,385,018 | 543 |
| 1876 | 1,266,196 | 59,335 | 1,206,861 | 238,187,768 | 197 |
| 1877 | 875,411 | 72,695 | 802,715 | 228.270,821 | 284 |
| 1878 | 831,516 | 16,692 | 814,823 | 226,933,599 | 278 |
| 1879 | 1,267,168 | 60,124 | 1,207,044 | 220,313,928 | 182 |
| 1880 | 558,281 | 59,033 | 499,248 | 222,567,087 | 445 |
| 1881 | 1,007,839 | 68,856 | 938,983 | 226,535,019 | 241 |
| 1882 | 1,025,217 | 39.717 | 985,500 | 239,430,216 | 243 |
| 1883 | 1,081,919 | 91.538 | 990,381 | 239,129,453 | 241 |

Culture officielle (en picols). **Java.**

| NEMENT. Nombre de familles, affectées à la culture. | Récolte moyenne en 5 années. | Nombre moyen d'arbres fructifères requis pour la cueillette d'un picol. | Nombre moyen des familles, affectées à la culture. 5 années. | Nombre de picols par famille, 5 années. | | *OBSERVATIONS.* |
|---|---|---|---|---|---|---|
| — | [1] | | | | | J'ai pris des moyennes de 5 années pour ce tableau des résultats de la culture du café du gouvernement, aussi pour la raison que j'ai pris ces mêmes périodes par rapport au Brésil. |
| — | G. 456,474 | — | — | — | | |
| — | V. 1,640 | | | | | |
| — | | | | | | |
| — | | | | | | |
| — | G. 783,980 | — | — | — | | |
| — | V. 3,420 | | | | | |
| — | | | | | | |
| — | | | | | | |
| — | G. 842,360 | 225,567,634 / plus de 267 | — | — | | On peut déduire de l'état des prix de revient et de vente du café-Java du gouvernement, à quel point l'augmentation du salaire de plantation a contribué à en améliorer la qualité. |
| — | V. 5,980 | | | | | |
| — | | | | | | |
| — | | | | | | |
| — | G. 835,053 | 228,354,057 / plus de 273 | — | — | | |
| — | V. 6,860 | | | | | |
| — | | | | | | |
| 446,805 | | | | | | En tous cas il appert de ce tableau, qu'on n'a guère obtenu dans les dernières dizaines d'années une *augmentation* de la production par arbre ou par famille. |
| 459,948 | G. 897,100 | 221,720,531 / plus de 247 | 452,482 | (1.98) | 1.51 | |
| 454,456 | V. 10,271 | | | | 2.30 | |
| 455,229 | | | | | 2.49 | |
| 445,723 | | | | | 1.64 | |
| 450,628 | | | | | 1.96 | |
| 455,316 | G. 815,193 | 216,286,066 / plus de 265 | 463,322 | (1.76) | 1.96 | |
| 466,207 | V. 19,040 | | | | 1.57 | |
| 461,358 | | | | | 2.08 | |
| 483,100 | | | | | 1.89 | |
| 496,141 | | | | | 1.32 | |
| 497,616 | G. 876,572 | 227,831,617 / presque 260 | 522,422 | (1.67) | 2.21 | |
| 520,661 | V. 25,242 | | | | 0.83 | |
| 531,834 | | | | | 1.78 | |
| 565,858 | | | | | 2.01 | |
| 572,419 | | | | | 1.56 | |
| 546,570 | G. 750,997 | 226,472,904 / plus de 301 | 613,000 | (1.23) | 0.97 | |
| 613,036 | V. 42,946 | | | | 1.69 | |
| 623,508 | | | | | 1.54 | |
| 709,471 | | | | | 0.64 | |
| | | | | | 1.31 | |
| 775,466 | | | | | 0.92 | |
| 619,180 | G. 823,572 | 236,440,329 / plus de 287 | 691,306 | (1.20) | 1.54 | |
| 675,397 | V. 64,615 | | | | 0.65 | |
| 673,825 | | | | | 1.79 | |
| 712,663 | | | | | 1.12 | |
| 726,804 | | | | | 1.12 | |
| 719,970 | G. 889,120 | 227,155,970 / plus de 255 | 725,923 | (1.22) | 1.67 | |
| 725,977 | V 48,884 | | | | 0.68 | |
| 734,919 | | | | | 1.27 | |
| 721,944 | | | | | 1.36 | |
| 710,166 | — | — | — | — | 1.39 | |

[1] G. = jardins du gouvernement.
V. = pays des princes indigènes (*Vorstenlanden*)

TABLEAU des prix de revient et de vente

| ANNÉES. | SALAIRE DE PLANTATION NORMAL (en florins) à: | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | SOERAKARTA et DJOCDJOKARTA. | BUITENZORG. | PATJITAN, MADIOEN et KEDIRI. | BANJOEMAAS (DALJALOEHOER). | BANJOEWANGI. | PREANGER REGENTSCHAPPEN. | Autres provinces de JAVA. |
| 1833 | 18.33 | 3.24 | 6.25 | 6.25 | 5.— | 2.43 | 10.— |
| 1834 | " | " | " | " | " | " | " |
| 1835 | " | " | " | " | " | " | " |
| 1836 | " | " | " | " | " | " | " |
| 1837 | " | " | " | " | " | 3.12⅝ | " |
| 1838 | " | " | " | 10 — | " | " | " |
| 1839 | " | " | " | " | " | " | " |
| 1840 | " | " | " | " | " | " | " |
| 1841 | " | " | " | " | " | " | " |
| 1842 | " | " | " | " | " | " | " |
| 1843 | " | " | " | " | " | " | " |
| 1844 | 15.56 | " | 5.21 | 8.50 | " | " | 8.34 |
| 1845 | " | " | " | " | " | " | " |
| 1846 | " | " | " | " | " | " | " |
| 1847 | " | " | " | " | " | " | " |
| 1848 | " | " | " | " | " | " | " |
| 1849 | " | " | " | " | " | " | " |
| 1850 | " | " | " | " | " | " | " |
| 1851 | " | " | " | " | " | " | " |
| 1852 | " | " | " | " | " | " | " |
| 1853 | " | " | " | " | " | " | " |
| 1854 | " | " | " | " | " | " | " |
| 1855 | " | " | " | " | " | " | " |
| 1856 | " | — | " | " | " | " | " |
| 1857 | " | — | " | " | " | " | " |
| 1858 | 16.94 | — | 5.61 | 9 17 | 5.61 | " | 9.17 |
| 1859 | 18.34 | — | — | — | 6.12 | 5.— | 10.— |
| 1860 | 19.16 | — | — | — | 6.43 | 5.25 | 10.50 |
| 1861 | 20.— | — | — | — | 6.73 | 5.50 | 11.— |
| 1862 | 20.84 | — | — | — | 7.04 | 5.75 | 11.50 |
| 1863 | " | — | — | — | " | " | " |
| 1864 | " | — | — | — | " | " | " |
| 1865 | 21.66 | — | — | — | 7.34 | 6.— | 12.— |
| 1866 | 22.50 | — | — | — | 7.65 | 6.25 | 12.50 |
| 1867 | 23.34 | — | — | — | 7.96 | 6.50 | 13.— |
| 1868 | " | — | — | — | " | " | " |
| 1869 | " | — | — | — | " | " | " |
| 1870 | " | — | — | — | " | " | " |
| 1871 | " | — | — | — | " | " | " |
| 1872 | " | — | — | — | " | 13.— | " |
| 1873 | " | — | — | — | 13.— | " | " |
| 1874 | 25.— | — | — | — | — | — | 14.— |
| 1875 | " | — | — | — | — | — | " |
| 1876 | " | — | — | — | — | — | " |
| 1877 | " | — | — | — | — | — | " |
| 1878 | " | — | — | — | — | — | " |
| 1879 | " | — | — | — | — | — | " |
| 1880 | " | — | — | — | — | — | " |
| 1881 | " | — | — | — | — | — | " |
| 1882 | " | — | — | — | — | — | " |

de Café-Java du Gouvernement (par picol).

| PRIX DE REVIENT, AVEC LE TRANSPORT AU PORT. | | PRIX MOYEN AUX PAYS-BAS | | *OBSERVATIONS.* |
|---|---|---|---|---|
| du produit total. | du produit des jardins du gouvernement seuls. | Brut. | Net. | |
| — | — | — | 36 50 | Ces données sont tirées des Rapports Coloniaux. |
| — | — | — | 30.— | |
| — | — | — | 33.50 | |
| — | — | — | 30.— | Le signe — veut dire conforme au salaire de plantation des autres contrées de Java (col 8). |
| — | — | — | 24.50 | |
| — | — | — | 26.30 | |
| — | — | — | 30.50 | La composition de ces tableaux m'a causé |
| 10.80 | — | 32.70 | 22.35 | plus de peine et de désappointements, que je |
| 10.74 | — | 31.81 | 21.48 | n'avais cru. |
| 10.02 | — | 28.47 | 18.59 | |
| | | | | Les données du tableau précédent ont été |
| 10.48 | — | 24.70 | 15.56 | tirées des Rapports Coloniaux, celles concernant: |
| 9.45 | — | 26.71 | 17.59 | *a* la production, colon 2, 3 et 4, de |
| 9.85 | — | 27.17 | 18.22 | 1833-64 de l'annexe X, No 25 Rapp. Col. 1868 |
| 9.60 | — | 25.01 | 16.18 | |
| 9.52 | — | 24.76 | 15.91 | 1865-67 " " IJ, " 26 " " " |
| 9.65 | — | 21.96 | 13.36 | 1868-82 " des rapports subséquents, en observant |
| 10.37 | — | 27.87 | 19.31 | les améliorations: |
| 9.45 | — | 33.93 | 25.14 | *b.* le nombre d'arbres fructifères, colonne 5 |
| 9.16 | — | 32.25 | 23.96 | de 1840-48 du Rapp. Colon. de 1849. |
| 9.27 | — | 30.49 | 23.07 | " 1848-82 " " " " 1853-83. |
| 9.20 | — | 36.67 | 28.96 | *c.* celles de la col. 6 sont calculées à nouveau, |
| 8.06 | — | 34.76 | 27.46 | |
| 8.89 | — | 37.77 | 30.15 | en rapport avec les données améliorées des |
| 9.28 | — | 39.93 | 32.04 | récoltes *réelles* des jardins du gouvernement, |
| 9.53 | — | 45.81 | 37.95 | données différant sensiblement de celles des |
| 9.98 | — | 37.23 | 29.68 | Annuaires de la "Vereeniging voor de Statistiek |
| 11.38 | — | 45.07 | 37.41 | in Nederland", du "Aardrijksk. en Statistisch |
| 11 61 | — | 46.49 | 38.53 | Woordenboek voor Ned. Indië", comme de |
| 12.37 | — | 47.75 | 39.70 | l'ouvrage du Sieur J. P. Cornets de Groot van |
| 13.05 | — | 55.30 | 46.75 | Krayenburg, intitulé "Over het beheer onzer |
| 12.60 | — | 54.92 | 46.79 | Koloniën, 1862". Dans aucun de ces écrits il |
| 13.61 | — | 52.35 | 44.55 | n'a été suffisamment tenu compte de la diffé- |
| 13.28[5] | — | 53.71 | 45.86 | rence entre les *récoltes* réelles et la *réception* |
| 13.49[5] | 13.26[5] | 51.08 | 43.55 | dans les magasins, où est livré aussi le produit |
| 14.28 | 13.88 | 48.26 | 41.73 | de Soeracarta et de Djocjocarta. |
| 15.15[5] | 14.68 | 42.84 | 36.68 | |
| 14 29[5] | 13.97 | 44.44 | 38.76 | Il y a des fautes jusque dans les Rapports |
| 14.48 | 14.06 | 41.93 | 36.73 | Coloniaux, en tant que les données concernant |
| 15.97 | 15.24 | 44.63 | 39.35 | le nombre d'arbres requis pour la cueillette d'un |
| 15.47 | 14.95 | 54.10 | 48.37 | picol de café, n'ont pas toujours été amendées |
| 15.80 | 15.32[5] | 67.20 | 60.36 | d'après les données des récoltes rectifiées aux |
| 16.68 | 15.96[5] | 70.40 | 63.91 | années subséquentes. |
| 17.25[5] | 16.21 | 69.48 | 62.98 | |
| 16.11[5] | 15.40[4] | 64.11 | 57.99 | Je n'ai pu réussir à obtenir pour ce tableau |
| 16.91 | 16.23 | 63.68 | 57.80 | le nombre des familles affectées avant 1853 à |
| 16.38 | 16.20 | 59.54 | 53.61 | la culture du café. |
| 16.22 | 15.82 | 54.82 | 50.29 | |
| 17.41 | 16.66 | 50.15 | 45.23 | Toutes ces données, quoiqu'elles ne concordent |
| 16.40 | 15.91 | 45.02 | 39.98 | |
| 16.66 | 16.36 | 36.19 | 31.22 | |

pas complètement avec celles des annexes du "Algem. Verslag der uitkomsten betreffende de koffiecultuur op Java" (voir Rapp. Colon. 1870—71, T. 2, p. 3026—3052), ne s'en écartent pas assez, pourque ces différences exercent quelque influence sur l'exactitude de l'aperçu général de la culture du café.

Dans les annexes citées, la production de café du gouvernement est divisée en:

*a*. Produit obtenu sans surpoids et sans café inférieur (p. 3035),

*b*. Café inférieur (p. 3050),

*c*. Surpoids (p. 3051), et

*d*. Déchets (p. 3052).

Les sommes des données relatives cependant concordent assez bien avec les chiffres notés à la 2e colonne de ce tableau.

J'ai cru devoir séparer distinctement les deux parties composant le produit du gouvernement, savoir celui des "Pays des Princes indigènes" et celui des "Plantations propres". Car, pour connaître l'état réel de la culture du café officielle, on n'a à s'occuper que du dernier produit, les données des colonnes 5, 6 et 7 ne se rapportant qu'à la culture du café dans les pays du gouvernement.

Il serait superflu d'entrer dans plus de détails. Il résulte des quatre dernières colonnes du tableau, si la culture du café du gouvernemant a progressé dans les 30 dernières années, en égard 1o. au nombre plus grand des familles affectées à cette culture, 2o. à l'augmentation du *salaire de plantation*, et 3o. aux *améliorations* introduites dans la culture.

La culture du café du gouvernement a atteint son apogée dans le quinquennium de 1853—57, avec une production moyenne de 897,100 picols.

La production augmente de nouveau depuis 1873; cependant nous sommes encore bien loin d'une récolte moyenne de 999,000 picols, même la production des "Pays des Princes indigènes" étant, comme elle a été indiquée par Mr. N. P. van den Berg, dans ses "Hist. Statist. Notes".

Et cependant la culture du café du gouvernement peut rapporter au moins une récolte *moyenne* de 1 à 1¼ millions picols, sans étendre les plantations.

## Exploitations de Café sur des **Terres en louage** et en **Bail emphytéotique.** (JAVA).

| PROVINCES. | DIVISIONS. | EXPLOITATIONS. | Etendue en bahoes. | Date d'inscription aux régistres emphytéotiques. | Valeur foncière en florins. |
|---|---|---|---|---|---|
| Bantam. | Lebak. 4798 [1] | Goenoeng Pontang | 530 | — | En louage. |
| | | Lebaksioe | 532 | — | Idem. |
| | | Pasir Pepatek | 597 | 22 Mars 1876 | 24,000 |
| | | Kosala I | 508 | 26 Févr. 74 | 75,500 |
| | | Kosala II | 100 | 7 Févr. 76 | 5,000 |
| | | Tjisela | 1,500 | 1 Janv. 75 | 250,000 |
| | | Lebak Parai | 532 | 10 Sept. 75 | 60,000 |
| | | Tjiparai | 62 | 20 Nov. 78 | — |
| | | Genteng | 437 | 7 Juin 79 | — |
| Preanger Regentschappen. | Bandoeng. 409 | Gombong | 409 | 10 Sept. 1875 | 36,000 |
| | Tjitjalengka. 1593 | Sindangwangi | 335 | 22 Juin 75 | 60,000 |
| | | Sitiardja | 350 | 6 Déc. 73 | 140,000 |
| | | Idem | 204 | 20 Nov. 75 | 50,000 |
| | | Idem | 447 | 6 Déc. 77 | 55,000 |
| | | Daoelat | 259 | 30 Déc. 76 | 65,000 |
| | Tjiandjoer. 7948 | Tjipantjoe | 498 | 15 Mars 1876 | 50,000 |
| | | Tjikoedjang | 305 | 27 Mars 76 | 20,000 |
| | | Tjisawér | 140 | 15 Mars 77 | 1,000 |
| | | Tjidawong | 42 | " | — |
| | | Rarahan | 103 | 3 Juill. 77 | — |
| | | Tjikoleh [2] | 500 | 1 Oct. 77 | 50,000 |
| | | Idem | 213 | 28 Avril 79 | — |
| | | Belapoelang | 482 | 19 Déc 77 | 125,000 |
| | | Idem | 567 | 18 Mai 78 | — |
| | | Tjimapag | 464 | 16 Mai 79 | — |
| | | Idem | 103 | 25 Déc. 80 | — |
| | | Tjipohpohan | 185 | 24 Avril 79 | — |
| | | Tjiparai | 430 | 28 Janv. 81 | — |
| | | Tjibeët | 152 | 12 Janv. 82 | — |
| | | Boengamaloer | 283 | 30 Avril 78 | — |
| | | Tjiwangie | 282 | 23 Juill. 79 | — |
| | | Idem | 408 | 25 Sept. 79 | — |
| | | Njemplong | 58 | 23 Nov. 82 | — |
| | | Tjikawoeng | 585 | 23 Juin 81 | — |
| | | Pasir Nangka | 110 | 24 Mars 80 | — |
| | | Tjimonteh | 493 | 1 Avril 81 | — |
| | | Tjitiis | 540 | 29 Juill. 82 | — |
| | | Tjidadap | 419 | 31 Déc. 79 | — |
| | | Panjairan | 368 | 17 Mai 79 | — |
| | | Goenoeng Melati | 218 | 3 Avril 80 | — |

[1] Nombre de bahoes (1 Bahoe = 7096½ M²). [2] Cette exploitation se compose de 3 parcelles, que j'ai combinée, pour la raison que les deux parcelles inscrites en dernier lieu n'ont pas encore étés côtisées pour l'impôt sur les bien-fonds. J'ai observé cette règle, afin de ne pas donner une trop grande extension à ce tableau.

## Exploitations de Café sur des **Terres en louage** et en **Bail emphytéotique.** (JAVA.)

| PROVINCES. | DIVISIONS. | EXPLOITATIONS. | Etendue en bahous. | Date d'inscription aux régistres emphytéotiques. | Valeur foncière, en florins. |
|---|---|---|---|---|---|
| Preanger Regentschappen. | Soekaboemi. 9116 | Soekabrenti | 84 | 18 Nov 1880 | 25,000 |
| | | Panglesiran | 432 | 8 Mai 76 | 10,000 |
| | | Tjibaregbeg | 146 | 13 Janv. 75 | 150,500 |
| | | Calorama | 387 | 15 Janv. 78 | — |
| | | Pandan Aroem | 417 | 28 Sept. 81 | — |
| | | Tjilodor | 503 | 17 Avril 82 | — |
| | | Ongkrak | 200 | 27 Juill. 75 | 2,500 |
| | | Pamoeroejan | 122 | 18 Déc. 77 | 2,500 |
| | | Tjisalak | 1,025 | 23 Mars 76 | 34,000 |
| | | Aardenburg | 420 | 12 Mai 77 | 85,000 |
| | | Plaboean | 498 | 15 Oct. 77 | 5,000 |
| | | Tjiboengoer | 500 | 23 Mai 81 | 160,000 |
| | | Soekamadjoe | 536 | 20 Mars 78 | — |
| | | Malingoet | 385 | 7 Janv. 78 | — |
| | | Tjiringin | 141 | 27 Sept. 76 | 11,100 |
| | | Tjitjalobak | 15 | 10 Févr. 77 | 3,300 |
| | | Sindangsari | 566 | 10 Févr. 77 | — |
| | | Goenoeng Sahari | 251 | 23 Août 77 | 10,000 |
| | | Goenoeng Malang | 471 | 23 Juill. 79 | — |
| | | PasirTelagaWarna | 283 | 2 Janv. 82 | — |
| | | Sinagar | 1,235 | 7 Sept. 80 | 327,500 |
| | | Panoembangan | 499 | — | En louage. |
| | Soemedang. 629 | Sarang | 150 | 29 Août 1880 | — |
| | | Halimoen | 125 | 29 Juill. 82 | — |
| | | Tjidjeroek | 354 | 28 Août 76 | 78,450 |
| | Tasikmalaja. 552 | Tendjolaut | 552 | 10 Juin 1875 | 45,200 |
| Cheribon. | Madjalengka. 808 | Pajoeng | 436 | 5 Mai 1874 | 46,600 |
| | | Tedja | 372 | 18 Janv. 75 | 28,000 |
| Pekalongan. | Pekalongan. 2409 | Djolotigo | 506 | 18 Août 1876 | 12,500 |
| | | Djampangan | 498 | 18 Oct. 76 | 90,000 |
| | | Proempang | 316 | 12 Juill. 78 | 60,000 |
| | | Panoembangan | 500 | 24 Avril 74 | 100,000 |
| | | Lingo-Loetoeng | 367 | 24 Déc. 74 | 125,000 |
| | | idem | 222 | 16 Juill. 77 | 15,100 |
| | Batang. 3733 | Wonodadi | 194 | 5 Juill. 1875 | 60,000 |
| | | Tombo | 284 | 1 Nov. 75 | 100,000 |
| | | Tratak | 19 | 13 Août 77 | 8,000 |
| | | Pagiliran | 627 | 26 Nov. 75 | 150,000 |
| | | Karang Mego | 154 | 16 Août 78 | — |
| | | Segan I | 239 | 7 Mars 74 | 4,000 |
| | | idem II | 500 | " | 6,000 |
| | | Gesing | 126 | 9 Mars 75 | 50,000 |

## Exploitations de Café sur des **Terres en louage** et en **Bail emphytéotique**. (JAVA:)

| PROVINCES. | DIVISIONS. | EXPLOITATIONS. | Etendue en bahoes. | Date d'inscription aux régistres emphytéotiques. | Valeur foncière en florins. |
|---|---|---|---|---|---|
| Pekalongan | Batang. | Gloegak | 140 | 24 Juin 1880 | — |
| | | Djoerang-Asem | 194 | 24 Juin 80 | — |
| | | Ketjoeboeng | 85 | 6 Août 78 | — |
| | | Kedondong | 167 | 15 Mai 75 | 80,000 |
| | | Banjoe Poetih | 79 | 15 Août 78 | — |
| | | Simbang | 925 | — | En louage |
| Samarang. | Salatiga. | Flogo | 425 | 5 Oct. 1875 | 110,000 |
| | 1348 | Golli | 587 | 5 Févr. 78 | 72,000 |
| | | Samirono | 159 | 5 Juin 77 | 14,200 |
| | | Moedjolosari | 121 | " | 10,800 |
| | | Kedajon | 56 | 31 Juill. 77 | 87,000 |
| | Grobogan. 204 | Redjowinangoen | 204 | 27 Juill. 1880 | — |
| | Ambarawa. | Pringapoes-Nobo | 1,090 | 18 Avril 1876 | 200,000 |
| | 5164 | Klepoe | 400 | 28 Nov. 76 | 120,000 |
| | | Banaran | 400 | 17 Avril 77 | 180,000 |
| | | Stomi | 33 | 20 Nov. 77 | 13,000 |
| | | Djatironggo | 1,084 | 12 Févr. 78 | 150,000 |
| | | Kedawong | 402 | 6 Nov 77 | 5,500 |
| | | Geboegan | 800 | 12 Oct. 75 | 200,000 |
| | | Terwidi | 190 | 26 Oct. 75 | 67,500 |
| | | Kalisidi | 428 | 26 Oct. 75 | 67,000 |
| | | Lerep | 317 | 24 Oct. 76 | 35,000 |
| | | Kalidodol | 20 | 4 Mai 80 | — |
| | Kendal | Sidomoekti | 817 | 16 Oct. 1877 | 307,000 |
| | 11,686 | Poetjoeng-Selokaton | 914 | 25 Août 74 | 2,285,350 |
| | | | 108 | 21 Nov. 76 | 27,800 |
| | | Genting-Goenoeng | 493 | 30 Nov. 75 | 50,000 |
| | | Dawoean | 5 | 4 Déc. 77 | 5,500 |
| | | SedangdangBodeh | 198 | 31 Août 75 | 78,100 |
| | | Soerokonto | 65 | 19 Sept. 76 | 13,000 |
| | | Sedangdang | 75 | 29 Mars 81 | — |
| | | Seketjer | 184 | 23 Nov. 75 | 55,000 |
| | | Soewoer-Pitoe | 132 | 13 Oct. 74 | 30,000 |
| | | Tjoeroek | 838 | 30 Avril 78 | 102,000 |
| | | Stinggo | 170 | 19 Mars 78 | — |
| | | Kalisoeren | 298 | 28 Août 79 | — |
| | | Pablengan | 377 | " | — |
| | | GoenoengSalendah | 72 | " | — |
| | | Gesangan | 299 | 17 Juin 79 | — |
| | | Sringin | 439 | 5 Déc. 76 | 103,000 |
| | | Rembes | 230 | 5 Oct. 75 | 54,000 |
| | | Trisibo | 206 | 9 Janv. 77 | 28,000 |
| | | Kalimas | 1,089 | 15 Juill. 79 | 400,000 |

## Exploitations de Café sur des **Terres en louage** et en **Bail emphytéotique.** (JAVA.)

| PROVINCES. | DIVISIONS. | EXPLOITATIONS. | Etendue en bahoes. | Date d'inscription aux registres emphytéotiques. | Valeur foncière, en florins. |
|---|---|---|---|---|---|
| Samarang. | Kendal. | Djatikalangan | 913 | 18 Avril 1876 | 300,000 |
| | | Redjosari | 233 | 16 Mai 76 | 40,000 |
| | | Kaliwaroe | 294 | 12 Sept. 76 | 50,000 |
| | | Blanten-Selerang | 739 | 28 Sept. 76 | 250,000 |
| | | Getas | 577 | 8 Mai 77 | 220,000 |
| | | Ngareanak | 615 | 12 Févr. 78 | 160,000 |
| | | Tempoeran | 186 | 12 Févr. 78 | — |
| | | Glagah-Ombo | 195 | 22 Juin 80 | — |
| | | Pentjar | 303 | 5 Juill. 81 | — |
| | | Kliwatsoengi | 622 | 26 Juill. 81 | 200,000 |
| Japara. | Pati. 500 | Djolong | 500 | 1 Déc. 1877 | 25,000 |
| Rembang. | Bodjonegoro. 545 | Doeren | 53 | 15 Mars 1882 | — |
| | | Tadahan | 492 | " | — |
| Soerabaja. | Modjokerto. 2598 | Sarikerto | 241 | 3 Déc. 1877 | 9,000 |
| | | Pengadjaran | 729 | 6 Janv. 80 | — |
| | | Djahee I | 332 | 13 Sept. 81 | — |
| | | Djahee II | 196 | 14 Sept. 82 | — |
| | | Dampak | 530 | 20 Janv. 80 | — |
| | | Banjon-Gondang | 570 | 20 Janv. 80 | — |
| Pasoeroean. | Bangil. 589 | Geboeg | 589 | 14 Déc. 1874 | 200,000 |
| | Malang 22,092 | Soekoredjo | 480 | 11 Févr. 75 | 23,000 |
| | | Madoe-Ardjo | 499 | 12 Avril 75 | 232,000 |
| | | Boemiredjo | 535 | 3 Juin 75 | 251,800 |
| | | Boemi-Ajoe | 109 | 14 Janv. 76 | 36,000 |
| | | Gendogo-Ardjosi | 416 | 29 Mai 76 | — |
| | | Soember-Nongko | 445 | 20 Sept. 80 | — |
| | | Bandoe-Ardjo | 619 | 20 Sept. 80 | — |
| | | Bandoe-Roto | 549 | 16 Juill. 80 | — |
| | | Kali-Telo | 382 | 30 Juill. 81 | — |
| | | Wonosari | 472 | 27 Nov. 75 | 300,000 |
| | | Wonoagoeng | 178 | 26 Juin 78 | — |
| | | Soemboel | 499 | 31 Août 76 | 600,000 |
| | | Kembar | 521 | 12 Juill. 77 | — |
| | | Gangsiran | 495 | 9 Oct. 74 | 711,000 |
| | | Djoenggo | 518 | 20 Oct. 82 | 300,000 |
| | | Ampil-Gading | 504 | 2 Août 75 | 596,000 |
| | | Tanah-Wangi | 739 | 9 Mars 76 | 600,000 |
| | | Limburg | 1,112 | 8 Déc. 75 | 797,000 |
| | | Soember-Andoeng | 540 | 24 Avril 79 | — |
| | | Djandjangsoerat | 465 | " | — |
| | | Soember-Soengkang | 521 | " | — |

## Exploitations de Café sur des **Terres en louage** et en **Bail emphytéotique.** (JAVA.)

| PROVINCES. | DIVISIONS. | EXPLOITATIONS. | Etendue en bahoes. | Date d'inscription aux régistres emphytéotiques. | Valeur foncière, en florins. |
|---|---|---|---|---|---|
| Pasoeroean. | Malang. | Petoeng-Omboh | 523 | 21 Juin 1879 | — |
| | | Soekarameh | 672 | 14 Mai 80 | — |
| | | Soember-Soekoe | 526 | 30 Avril 80 | — |
| | | Soember-Mangis | 477 | 21 Mai 80 | — |
| | | Soember-Gesing | 549 | 20 Sept. 80 | — |
| | | Polaman | 239 | 13 Déc. 80 | — |
| | | Petoeng-Omboh-Kidoel | 106 | 13 Oct. 80 | — |
| | | Soember-Gilang | 632 | 17 Mai 81 | — |
| | | Wonokojo | 581 | 30 Juin 81 | — |
| | | Pringapoes | 486 | 20 Juin 81 | — |
| | | Kali-Bakor-lor | 550 | 1 Juin 81 | — |
| | | Kali-Bak.-Kidoel | 507 | 1 Juin 81 | — |
| | | Soember-Ringin I | 511 | 17 Mai 81 | — |
| | | Soember-Ringin II | 196 | 17 Mai 81 | — |
| | | Soember-Aroem | 441 | 18 Juill. 81 | — |
| | | Kali-Poetih | 201 | " | — |
| | | Medajin | 494 | 13 Oct. 81 | — |
| | | Soember-Redjo | 500 | " | — |
| | | Soemb.-Mandjing | 426 | 24 Août 81 | — |
| | | Soember-Gesing | 524 | " | — |
| | | Soemb.-Gadoeng | 430 | 26 Juill. 81 | — |
| | | Soember-Peting | 514 | 1 Oct. 81 | — |
| | | Soember-Telogo | 506 | 18 Mars 82 | — |
| | | Soemb.-Kemadoe | 453 | 19 Mai 82 | — |
| | | Tlogoredjo | 450 | 11 Oct. 82 | — |
| Probolinggo. | Kraksaän. 503 | Alas Aijerdingin | 503 | 24 Nov. 1875 | 167,000 |
| | Loemadjang. 6365 | Kajoe-Anak | 400 | 23 Juill. 1875 | 85,000 |
| | | Alas-Petoeng | 582 | 21 Sept. 75 | 137,500 |
| | | Kepoenden | 300 | 26 Oct. 80 | — |
| | | Waderan | 186 | 25 Janv. 81 | — |
| | | Danoe-Redjo | 659 | 4 Mars 82 | — |
| | | Kali-Bening I | 249 | 4 Juill. 82 | — |
| | | idem II | 543 | " | — |
| | | idem III | 275 | " | — |
| | | Djarit | 105 | 9 Sept. 82 | — |
| | | Pasirian | 132 | " | — |
| | | Soember-Kerep I | 508 | 23 Juin 82 | — |
| | | Tjandi | 1,023 | " | — |
| | | Soemb.-Kerep II | 513 | " | — |
| | | Alas-Ieker | 341 | 24 Juill. 82 | — |
| | | Alas-Djeplak | 549 | " | — |

## Exploitations de Café sur des **Terres en louage** et en **Bail emphytéotique**. (JAVA.)

| PROVINCES. | DIVISIONS. | EXPLOITATIONS. | Etendue en bahoes. | Date d'inscription aux régistres emphytéotiques. | Valeur foncière, en florins. |
|---|---|---|---|---|---|
| Bezoeki. | Bondowoso 1428 | Klatahan | 500 | 18 Mars 1879 | — |
| | | Gerengredjo | 517 | 28 Mai 81 | — |
| | | Bandjar-Baroe | 411 | 20 Janv. 81 | — |
| Banjoewangi. | Banjoewangi. 1272 | Bendo | 746 | 27 Juill. 1878 | 70,000 |
| | | Wangkal | 226 | 21 Août 80 | — |
| | | ArdjoBlambangan | 300 | 30 Juin 82 | 20,000 |
| Bagelen. | Ledok 2118 | Boerat | 457 | 13 Déc. 1876 | 75,000 |
| | | Tangoelangin | 239 | 28 Déc. 78 | — |
| | | Kali-Tengkek | 390 | 26 Mars 77 | 60,000 |
| | | Kali-Tengkek-lor | 100 | 14 Déc. 78 | — |
| | | Bagelen | 932 | 7 Août 79 | 146,000 |
| | Karangranjar. 470 | Kali-Sadang | 170 | 7 Déc. 1877 | 3,500 |
| | | Lemahroto | 94 | 19 Déc. 78 | — |
| | | Wagirkopo | 206 | 1 Août 78 | — |
| Kedoe. | Magelang. 692 | Pandéan | 66 | 30 Oct. 1877 | 15,000 |
| | | Ngrantjak | 373 | 11 Sept. 76 | 100,000 |
| | | Ngori | 151 | 14 Janv. 80 | — |
| | | Pringlegi | 102 | 20 Avril 82 | — |
| | Temanggoeng. 3707 | Kamiredjo | 384 | 11 Janv. 1876 | 25,000 |
| | | Ngrimpak | 137 | 21 Déc. 76 | 20,000 |
| | | Kebon-Dalem | 272 | 7 Mars 78 | 25,000 |
| | | Bandjar-Sari | 390 | 19 Oct. 80 | 65,000 |
| | | Djeroko-Pajoeng | 268 | 9 Oct. 76 | 30,000 |
| | | Bandjar-Redjo | 324 | 22 Janv. 77 | — |
| | | Bodjong | 375 | 27 Déc. 77 | — |
| | | Petoeng | 145 | 28 Janv. 79 | — |
| | | Toek-Bandoeng | 412 | 4 Mars 75 | 48,300 |
| | | Ngrowo-Mergolilo | 316 | 15 Oct. 75 | 20,000 |
| | | Tlogo-Pajoeng | 111 | 8 Déc. 75 | — |
| | | Gombang-Waloh | 284 | 25 Déc. 75 | 45,000 |
| | | Ngoho | 279 | 22 Déc. 76 | 30,000 |
| | | Kali-Gentong | 10 | 14 Févr. 78 | — |
| Madioen. | Madioen. 4025 | Pangoeng-Sari | 500 | 21 Juill. 1874 | 125,000 |
| | | Pangoeng-Agoeng | 366 | 10 Janv. 76 | 70,000 |
| | | Sokaliman | 180 | 19 Janv. 77 | 900 |
| | | Sekaloes | 666 | 10 Janv. 76 | 35,000 |
| | | Wilhelmina | 348 | 14 Août 76 | 45,000 |
| | | Soember-Agoeng | 580 | 21 Juill. 74 | 95,000 |
| | | Waliran | 500 | 20 Juin 76 | 125,000 |
| | | Kandangan | 885 | 5 Août 76 | 185,000 |

## Exploitations de Café sur des **Terres en louage** et en **Bail emphytéotique**. (JAVA.)

| PROVINCES. | DIVISIONS. | EXPLOITATIONS. | Etendue en bahoes | Date d'inscription aux régistres emphytéotiques. | Valeur foncière. en florins. |
|---|---|---|---|---|---|
| Madioen. | Ngawie. 2459 | Blaboer | 120 | 18 Févr. 1875 | 160,000 |
| | | Djamoes | 516 | " | — |
| | | Ampé | 187 | 28 Avril 80 | — |
| | | Gidoro | 498 | 2 Mars 76 | 50,000 |
| | | Gondang | 227 | 8 Févr. 79 | — |
| | | Sakarsari | 459 | 7 Janv. 81 | — |
| | | Ardi-Lawoe | 452 | 3 Nov. 81 | — |
| Kediri. | Kediri. 1355 | Petoeng-Roto I | 353 | 24 Févr. 1877 | 43,000 |
| | | idem II | 127 | 9 Nov. 76 | 5,000 |
| | | Petoeng-Sewoe | 565 | 31 Mars 79 | — |
| | | Kali-Kadjar | 310 | 27 Août 75 | 11,200 |
| | Ngrowo. 2746 | Sidhoredjo | 168 | 16 Janv. 1875 | 10,200 |
| | | Penampean | 503 | 26 Déc. 75 | 50,000 |
| | | Bismo | 507 | 5 Févr. 78 | — |
| | | Mringin | 500 | 29 Avril 78 | — |
| | | Bringin | 497 | 13 Mars 78 | — |
| | | Sapoeangin | 571 | — | En louage. |
| | Trengalek. 2665 | Soeka-Radja | 578 | 11 Juin 1877 | 500,000 |
| | | Krandon | 238 | 2 Août 77 | — |
| | | Bonowati | 434 | — | En louage. |
| | | Simbar-Wangi | 500 | — | idem. |
| | | Boeloeroto | 515 | 5 Févr. 79 | — |
| | | Ngrantjah | 400 | 1 Nov. 79 | — |
| | Blitar. 20.054 | Tawang-Redjo | 620 | 13 Mars 1874 | 170,256 |
| | | Karang-Redjo | 446 | 12 Nov. 75 | 40,000 |
| | | Maria Anna Charle | 498 | 27 Févr. 79 | — |
| | | Karang-Tendjang | 386 | 6 Oct, 79 | — |
| | | Soemenoer | 84 | " | — |
| | | Karang-Anjar | 497 | 23 Mars 80 | — |
| | | Petoeng-Ombo | 500 | 27 Août 81 | — |
| | | Karang-Nongko | 338 | 15 Juill. 79 | — |
| | | Kemloko | 492 | 31 Janv. 76 | — |
| | | Gogoniti I | 497 | 11 Mars 74 | 25,000 |
| | | idem II | 499 | " | 77,000 |
| | | idem III | 377 | 27 Mai 81 | — |
| | | idem IV | 126 | " | — |
| | | Siwalan | 500 | 14 Mai 74 | 27,000 |
| | | Papoh I | 500 | 12 Févr. 76 | 142,000 |
| | | idem II | 169 | — | En louage. |
| | | Daroengan | 123 | 5 Sept. 76 | 10,000 |
| | | Djoeleg | 567 | 13 Janv. 77 | 72,000 |
| | | Gabroe | 531 | 13 Janv 77 | 90,000 |

## Exploitations de Café sur des **Terres en louage** et en **Bail emphytéotique**. (JAVA.)

| PROVINCES. | DIVISIONS. | EXPLOITATIONS. | Etendue en bahoes | Date d'inscription aux registres emphytéotiques. | Valeur foncière, en florins. |
|---|---|---|---|---|---|
| Kediri. | Blitar. | Kenongo | 185 | 12 Avril 1877 | — |
| | | Djarangan-Bobo | 834 | 26 Mai 77 | — |
| | | Soember-Wadèr | 200 | " | — |
| | | Kalimanis I | 564 | 29 Juin 78 | — |
| | | idem II | 564 | " | — |
| | | Barakan I | 533 | 1 Avril 78 | — |
| | | idem II | 383 | 10 Mai 81 | — |
| | | idem III | 172 | 6 Févr. 82 | — |
| | | Soember-Mangis | 187 | " | — |
| | | Soember-Redjo I | 221 | 7 Nov. 81 | — |
| | | idem II | 386 | 5 Avril 82 | — |
| | | Tjondrokaton | 256 | 11 Févr. 82 | — |
| | | Tjèleng | 528 | 29 Avril 78 | — |
| | | Sengon | 520 | 29 Août 78 | — |
| | | Rini | 805 | 4 Déc. 78 | — |
| | | Kedawoeng | 505 | 8 Janv. 79 | — |
| | | Ngoesri | 584 | 28 Févr. 79 | — |
| | | Kemiri Gedeh | 592 | 14 Juin 79 | — |
| | | Branggat | 507 | 7 Juin 81 | — |
| | | Djabon | 514 | 25 Août 79 | — |
| | | Djerok | 563 | 25 Mai 80 | — |
| | | Njoenjoer | 290 | 29 Sept. 80 | — |
| | | Bantaran | 501 | 9 Août 80 | — |
| | | Loengoeredjo | 251 | 12 Mai 81 | — |
| | | Kali-Lekso | 570 | 9 Juin 81 | — |
| | | Banaran | 588 | 29 Sept. 81 | — |
| | | Kawi-Sari | 501 | 20 Mars 82 | — |

## Exploitations de Café sur des **terres en louage**, dans le Soeracarta et le Djocdjocarta. (Java.)

| Résidence. | Division. | Exploitations. | Étendue en bahoes. | Produits cultivés outre le café. | Bail annuel, en florins. |
|---|---|---|---|---|---|
| Soeracarta. | Klaten. [1] | Goenoengan | 58 | — | 218 |
| | | Kebon-Aroem | 488 | indigo et tabac | 3,808 |
| | | Gantiwarno (Tjetok) | 337 | indigo | 1,729 |
| | | Logedé | 581 | — | 2,540 |
| | | Ngoepit-Poeloe-watoe | 1,505 | indigo et tabac | 12,861 |
| | | Ngoepit-Sadjajan | — | indigo et tabac | — |
| | | Gemampier | 5,970 | indigo | 13,562 |
| | | Remeng | 217 | — | 503 |
| | | Kepitoe-Djetis | 2,112 | indigo | 5,769 |
| | | Prambonan | 3,636 | indigo et sucre | 18,106 |
| | | Keboetoeh | 327 | — | 450 |
| | | Redjo-Sari | 68 | tabac | 425 |
| | | Tegal-Sari | 498 | — | 1,723 |
| | | MendjingDjombor | 364 | tabac | 1,301 |
| | | Kradjan | 550 | — | 534 |
| | | Kategoean-Djetis | 472 | — | 900 |
| | | Weroe-Dalem | 2,657 | — | 1,625 |
| | | Weroe-Ngentak | 254 | — | 751 |
| | | Manggis | 1,215 | — | 1,121 |
| | | Prigi | 669 | — | 887 |
| | | Paniron | 1,056 | — | 876 |
| | | Trènjèng | 149 | — | 600 |
| | | Masaran-Kidoel | 636 | tabac | 1,747 |
| | | Kradjegan | 493 | — | 981 |
| | | Madjasto | 615 | — | 620 |
| | Bojolali. | Satrijan-Selep | 1,338 | indigo | 9,447 |
| | | Gendoelan | 626 | — | 973 |
| | | Karang | 803 | — | 4,811 |
| | | Tompé c a. | 1,047 | — | 6,486 |
| | | Tambak | 474 | — | 2,355 |
| | | Bradjan c. a. | 2,785 | — | 12,902 |
| | | Karang-Gondang | 361 | — | 796 |
| | | Pengoeng | 1,941 | — | 5,695 |
| | | Baros-Tampir | 7,181 | — | 14,165 |
| | | Poetjan-Kiringan | 472 | — | 1,047 |
| | | Djati-Paras | 494 | — | 6,089 |
| | | Watoe-Penganten | 540 | — | 1,893 |
| | | Moedal-Bimo | 1,012 | — | 9,013 |
| | | Ngares-Kopèn | 288 | tabac | 3,407 |
| | | Wonosari | 6,986 | — | 2,958 |

[1] Voir ann. ZZ du Rapp. Colon. de 1879.

Exploitations de Café sur des **terres en louage** dans le Soeracarta et le Djocdjocarta. (Java).

| Résidence. | Division. | Exploitations. | Etendue en bahoes. | Produits cultivés outre le café. | Bail annuel, en florins. |
|---|---|---|---|---|---|
| Soeracarta. | Bojolali. | Kedoengdowo | 1,927 | — | 927 |
| | | Brodjol-Gondang-manis | 1,252 | — | 600 |
| | | Mangenardjo | 1,983 | tabac | 2,117 |
| | | Soember | 9,023 | tabac | 925 |
| | | Simo | 7,534 | — | 6,561 |
| | | Soko-Djenkilong | 5,414 | — | 1,100 |
| | | Placer | 456 | — | 1,687 |
| | | Ampel | 7,570 | — | 11,453 |
| | | Melambong | 3,927 | — | 2,700 |
| | | PloembonPaterran | 658 | — | 6,562 |
| | | Soekaboemi | 5,420 | — | 6,043 |
| | | Gondang-Wedelan | 204 | — | 1,200 |
| | | Stoegoer | 281 | — | 1,750 |
| | | Gesangan | 207 | — | 1,500 |
| | | Getas | 11,615 | — | 30,336 |
| | | Gagatan | 14,484 | — | 8,196 |
| | | Pringapoes | 732 | — | 1,671 |
| | | Boeloek | 300 | — | 1,668 |
| | | Repaking | 2,980 | — | 1,833 |
| | | TrantangWonosido | 1,576 | — | 1,300 |
| | | Glonggong | 600 | tabac et indigo | 2,018 |
| | | Dampak | 253 | — | 200 |
| | Sragen. | Modjo-Sragen | 8,538 | tabac et sucre | 15,689 |
| | | Gemantar | 445 | — | 230 |
| | | Moenggoer-Pering | 2,276 | — | 14,458 |
| | | Ngaroem | 8,155 | — | 5,069 |
| | | Batoe-Djamoes | 3,192 | — | 17,408 |
| | | Karangdowo | 640 | produits indig. | 367 |
| | | Gebang-Winong | 1,440 | — | 944 |
| | | Tarik | 5,920 | — | 15,584 |
| | | Singgé | 5,120 | — | 1,143 |
| | | Kedong-Wedoes | 242 | — | 879 |
| | | Toendoengan | 273 | — | 102 |
| | | Moetian | 196 | — | 1,708 |
| | | Bangsri | 549 | — | 1,535 |
| | | Kakoean-Kemoesoek | 2,870 | — | 7,640 |
| | Wonogiri. | Kaliboto | 1,342 | - | 1,000 |
| | | Koentjen c. a. | 2,281 | — | 9,344 |
| | | Djeroek-Wangi | 1,000 | — | 5,700 |
| | | Begadjah | 1,410 | — | 2,500 |
| | | Blorong | 1,999 | — | 2,634 |

## Exploitations de Café sur des **terres en louage**, dans le Soeracarta et le Djocdjocarta. (Java).

| Résidence. | Division. | Exploitations. | Etendue in bahoes. | Produits cultivés outre le café. | Bail annuel, en florins. |
|---|---|---|---|---|---|
| Soeracarta. | Bojolali. | Tawang | 533 | — | 1,967 |
| | | Goemawang | 2,793 | — | 6,000 |
| | | Gadoengan | 3,581 | — | 21,733 |
| | | Kemoening | 3,564 | — | 12,600 |
| | | Pakem | 1,190 | — | 8,893 |
| | | Tengklik | 325 | — | 210 |
| | | Kredjo | 8,547 | — | 25,450 |
| | | Tiris | 3,611 | — | 2,135 |
| | | Begaden-Gempol | 1,255 | — | 1,500 |
| | | Bretjak Wilatoeng | 2,765 | — | 15,000 |
| | | Mentatoelakan | 1,000 | — | 46 |
| Djoedjokarta. | Djoedjokarta. | Bandjar-Ardjo | 4,236 | indigo | 2,346 |
| | | Kradjan | 208 | — | 777 |
| | | Redjosari | 723 | tabac | 255 |
| | | Sorogedoek | 2,572 | indigo | 9,316 |

## Exploitations de Café sur des **terres en bail emphytéotique.** (Sumatra et Celebes.)

| Provinces. | Divisions. | Exploitations. | Etendue en bahoes. | Date d'inscription aux régistres emphytéotiques. | Valeur foncière. |
|---|---|---|---|---|---|
| Padangsche benedenland. 535 | Ommelanden Painan. | Rimboe-Datar | 35 | 14 Juill. 1879 | — |
| | | Leboe-Gedang | 500 | 7 Janv. 78 | — |
| Padangsche bovenlanden. 7831 | Tanah Datar. | Kota-Zuidewijn | 1,332 | 18 Mai 1877 | — |
| | | Gedang-Batoe | 2,041 | 2 Août 77 | — |
| | XIII en IX Kota's. | Soerian | 459 | 25 Juin 77 | — |
| | | Oeloe-Silité | 209 | 17 Nov. 81 | — |
| | | Kajoe-Kaleh | 196 | 27 Nov. 77 | — |
| | | Loeboeh-Gedang | 400 | 3 Déc. 77 | — |
| | | Loeboeh-Selasie | 1,061 | 7 Mai 78 | — |
| | | Soebang | 635 | 2 Juin 79 | — |
| | | Boekit-Gompong | 670 | 16 Juill. 80 | — |
| | | Rimbo-Soegei-Pasampan | 508 | 2 Juill. 81 | — |
| | Agam. | Si-Berasap | 320 | 6 Déc. 78 | — |
| Tapanoeli. 771 | Mandheling-Angkola. | Aïk-Sisomo | 771 | 29 Déc. 76 | — |
| Menado. 2865 | Tondano. | Talissé | 2,470 | 6 Août 1879 | — |
| | | Langowan | 395 | 12 Mai 81 | — |

# RÉCAPITULATION.

## Exploitations de Café sur des **Terres en louage** et **en bail emphytéotique.**

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 1. JAVA. | | | | bahoes. |
| Bantam | Lebak | . . . . . | | 4,798 |
| Preanger | Bandoeng | 409 | | |
| | Tjitjalengka | 1,595 | | |
| | Tjiandjoer | 7,948 | | |
| | Soekaboemi | 9,116 | | |
| | Soemedang | 629 | | |
| | Tasikmalaja | 552 | | |
| | | | | 20,249 |
| Cheribon | Madjalengka | . . . . . | | 808 |
| Pekalongan | Pekalongan | 2,409 | | |
| | Batang | 3,733 | | 6,142 |
| Samarang | Salatiga | 1,348 | | |
| | Grobogan | 204 | | |
| | Ambarawa | 5,164 | | |
| | Kendal | 11,686 | | |
| | | | | 18,402 |
| Japara | Pati | . . . . . | | 500 |
| Rembang | Bodjonegoro | . . . . . | | 545 |
| Soerabaja | Modjokerto | . . . . . | | 2,598 |
| Pasoeroean | Bangil | 589 | | |
| | Malang | 22,092 | | |
| | | | | 22,681 |
| Probolinggo | Kraksaän | 503 | | |
| | Loemadjang | 6,365 | | |
| | | | | 6,868 |
| Bezoeki | Bondowosso | . . . . . | | 1,428 |
| Banjoewangi | Banjoewangi | . . . . . | | 1,272 |
| Bagelen | Ledok | 2,118 | | |
| | Karanganjar | 470 | | |
| | | | | 2,588 |
| Kedoe | Magelang | 692 | | |
| | Temanggoeng | 3,707 | | |
| | | | | 4,399 |
| Madioen | Madioen | 4,025 | | |
| | Ngawie | 2,459 | | |
| | | | | 6,484 |
| Kediri | Kediri | 1,355 | | |
| | Ngrowo | 2,746 | | |
| | Trengalek | 2,665 | | |
| | Blitar | 20,054 | | |
| | | | 26,820 | |
| | | | | 126,582 |
| 2. SUMATRA. | Côte Occident. | . . . . . | . . . . . | 9,137 |
| 3. CELEBES. | Menado | . . . . . | . . . . . | 2,865 |
| | | | soit . | 138,584 |

Exploitations de Café sur des propriétés **rurales particulières.**

| Résidence (Java.) | Division. | Exploitations. | Etendue en bahoes. | Population. | Valeur foncière en florins. | Poduits cultivés outre le café. |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Bantam. | Serang. | Tjikandi Oedik | 26,785 | 21,761 | 525,000 | Riz |
| Batavia. | Buitenzorg. | Tjiseroea | 11,693 | 5,861 | 930,000 | " |
| | | Tjikopo | 6,174 | 5,495 | 645,000 | " |
| | | Pondok-Gedeh | 34,415 | 29,818 | 2,233,000 | " et autres produits. |
| | | Tjiomas | 10,718 | 9,014 | 1,138.940 | " " |
| | | Tjitrap | 31,133 | 26,590 | 750.000 | " " |
| | | Soekaradja | 3,264 | 4,916 | 261,090 | " |
| | | Tjampéa | 11,315 | — | 1,423,000 | " " |
| | | Tjiboenboelan | 13,843 | 27,828 | 273,000 | " |
| | | Sading | 16,899 | 7,189 | 467,000 | " |
| | | Tjoeroek-Bitoeng | 7,021 | 1,800 | 1,047,000 | " " |
| | | Jasinga | 23,630 | 8,515 | 349,000 | " |
| | | Tjipaminkis | 74,889 | 28,476 | 1,360,000 | " " |
| Krawang. | Krawang. | Pamanoekan et Tjiasem-landen | 300,000 | 130,360 | 2,200,000 | " " |
| Samarang | Samarang. | Krapijak | 630 | 1,097 | 115,000 | " |
| | | Melojo | 396 | 3,408 | 175,000 | " |
| | | Soesoekan | 49 | 53 | 32,000 | " |

Production de Café des exploitations suivantes, aux résidences de SAMARANG et de PASOEROEAN, d'après le „Rapport sur l'Enquête du Café" de l'inspecteur en chef C. J. BOSCH, p. 1132—1447 du Rapp. Colon. 1870/71 D. 2.

| ANNÉES. | Arbres fructifères | Récolte | Arbres fructifères. | Récolte | Arbres fructifères. | Récolte | Arbres fructifères. | Récolte |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | PRINGAPOES-NOBO. | | BANARAN. | | KALIEOELOE. | | SAMIRONO. | |
| 1853 | 821,792 | 3,021 | inconnu | 1,931 | inconnu | | inconnu | 617 |
| 1854 | 910,254 | 3,955 | " | 3,117 | " | " | " | 898 |
| 1855 | 910,254 | 4,120 | " | 2,334 | " | " | " | 846 |
| 1856 | 1,138,945 | 1,674 | " | 960 | " | " | " | 489 |
| 1857 | 1,138,945 | 5,824 | " | 2,655 | 150,000 | 1,000 | 120,000 | 1,635 |
| 1858 | 1,138,945 | 1,500 | 406,000 | 1,392 | 150,000 | 435 | 140,000 | 761 |
| 1859 | 1,329,282 | 2,695 | 444,500 | 2,190 | 150,000 | 630 | 140,000 | 376 |
| 1860 | 1,108,570 | 4,103 | 444,500 | 2,209 | 150,000 | 935 | 195,000 | 702 |
| 1861 | 1,150,712 | 3,662 | 444,500 | 1,862 | 210,000 | 957 | 335,000 | 482 |
| 1862 | 1,205,610 | 5,543 | 241,400 | 1,310 | 250,000 | 1,498 | 355,000 | 546 |
| 1863 | 1,146,058 | 3,286 | 242,300 | 1,578 | 300,000 | 556 | 398,000 | 1,012 |
| 1864 | 1,029,000 | 4,452 | 242,300 | 1,087 | 460,000 | 1,170 | 398,000 | 533 |
| | 13,028,367 | 43,835 | 2,465,500 | 11,628 | 1,820.000 | 7,181 | 2,081,000 | 6,047 |
| 1 picol de | 297 | | 212 | | 253 | | 344 | |
| Récolte moyenne | | 3,653 | | 1,885 | | 898 | | 741 |

| | KEDAJON. | | TLOGO. | | GOLLI. | | GETAS. | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1853 | 45,856 | 217 | inconnu | 1441 | 340,000 | 867 | 5,940 | 20 |
| 1854 | 45,856 | 299 | " | 2265 | 400,000 | 1,259 | 5,940 | 20 |
| 1855 | 55,856 | 443 | " | 1413 | 400,000 | 1,150 | 5,940 | 7 |
| 1856 | 73,000 | 122 | 448,900 | 672 | 490,000 | 169 | 5,940 | 12 |
| 1857 | 87,000 | 425 | 548,900 | 2883 | 490,000 | 2,310 | 5,940 | 150 |
| 1858 | 87,000 | 263 | 550,000 | 1432 | 390,000 | 872 | 225,340 | 321 |
| 1859 | 87,000 | 349 | 550,000 | 2293 | 500,000 | 1,190 | 451,640 | 1,590 |
| 1860 | 88,000 | 588 | 550,000 | 2439 | 500,000 | 962 | 475,640 | 1,750 |
| 1861 | 90,000 | 586 | 500,000 | 2137 | 430,000 | 838 | 595,040 | 3,275 |
| 1862 | 100,000 | 536 | 450,000 | 1676 | 430,000 | 782 | 652,450 | 2,211 |
| 1863 | 100,000 | 817 | 450,000 | 1588 | 386,000 | 545 | 678,390 | 2,687 |
| 1864 | 100,000 | 349 | 450,000 | 1823 | 250,366 | 778 | 472,890 | 1,015 |
| | 959,568 | 4,994 | 4,497,800 | 16,943 | 5,006,366 | 11,722 | 3,581,090 | 13,058 |
| 1 picol de | 192 | | 265 | | 427 | | 274 | |
| Récolte moyenne | | 416 | | 1,839 | | 977 | | 1,088 |

| | KEMETEP. | | NGARIANAK. | | SIDOMOEKTI. | | POETJONG-SELOKATON. | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1853 | 360,000 | 1,201 | 225,000 | 1,205 | 675,000 | 2,267 | inconnu | 1,522 |
| 1854 | 360,000 | 2,091 | 495,500 | 1,448 | 720,000 | 3,270 | " | 2,117 |
| 1855 | 410,000 | 3,088 | 380,000 | 1,569 | 700,000 | 2,911 | " | 3,050 |
| 1856 | 373,000 | 1,837 | 394,000 | 880 | 624,000 | 1,028 | " | 1,164 |
| 1857 | 470,000 | 4,000 | 370,000 | 2,487 | 891,000 | 6,956 | " | 2,793 |
| 1858 | 615,000 | 2,039 | 486,000 | 1,646 | 980,000 | 3,105 | 407,483 | 1,499 |
| 1859 | 681,489 | 3,738 | 676,000 | 2,083 | 1,080,000 | 4,768 | 250,534 | 1,359 |
| 1860 | 672,620 | 3,983 | 826,000 | 3,000 | 1,080,000 | 5,697 | 213,154 | 2,799 |
| 1861 | 791,600 | 5,030 | 917,000 | 3,288 | 1,080,000 | 4,251 | 300.810 | 1,613 |
| 1862 | 857,280 | 3,700 | 817,739 | 1,916 | 1,080,000 | 4,854 | 546,285 | 1,607 |
| 1863 | 910,910 | 7,003 | 817,739 | 2,301 | 922,000 | 2,992 | 543,423 | 2,496 |
| 1864 | 770,640 | 2,807 | 817,739 | 654 | 819.750 | 2,553 | 988,742 | 912 |
| | 7,272,539 | 40,517 | 7,222,717 | 22,477 | 10,651,750 | 44,652 | 3,250,431 | 12,285 |
| 1 picol de | 179 | | 321 | | 239 | | 265 | |
| Récolte moyenne | | 3,376 | | 1,873 | | 3,721 | | 1,910 |

Production de Café des exploitations suivantes, aux résidences de SAMARANG et de PASOEROEAN, d'après le „Rapport sur l'enquête du Café" de l'inspecteur en chef C. J. BOSCH, p. 1432—1447 du Rapp. Colon. 1870/71 D. 2.

| ANNÉES. | Arbres fructifères. | Récolte | Arbres fructifères. | Récolte | Arbres fructifères. | Récolte | Arbres fructifères. | Récolte |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | KEDAWOENG. | | GOENOENGAPTI | | GEBOEGAN. | | KALIMAS. | |
| 1853 | inconnu | 395 | inconnu | 550 | inconnu | 2,393 | " | " |
| 1854 | " | 695 | " | 1,066 | " | 3,997 | " | " |
| 1855 | " | 493 | " | 910 | " | 2,647 | " | " |
| 1856 | " | 103 | " | 652 | " | 1,637 | " | " |
| 1857 | " | 871 | " | 2,201 | " | 3,646 | " | " |
| 1858 | " | 259 | " | 1,051 | " | 3,093 | " | " |
| 1859 | " | 244 | " | 805 | " | 2,071 | 244,010 | 493 |
| 1860 | 154,000 | 364 | " | 1,142 | " | 3,100 | 330,020 | 1,630 |
| 1861 | 154,000 | 210 | " | 802 | " | 1,669 | 509,570 | 984 |
| 1862 | 154,000 | 440 | " | 700 | " | 1,619 | 696,970 | 1,194 |
| 1863 | 154,000 | 370 | " | 1,014 | " | 2,666 | 814,820 | 1,255 |
| 1864 | 204,000 | 132 | 400,000 | 554 | 566,500 | 707 | 696,270 | 394 |
| | 820,000 | 1,516 | — | — | — | — | 3,291,660 | 5,950 |
| 1 picol de | 541 | | — | | — | | 553 | |
| Récolte moyenne | | 381 | | 954 | | 2,437 | | 992 |

| | KLEPOE. | | DJATIRONGO. | | DJATIKALANG en TAMBANGAN. | | TJOEROEK. | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1853 | inconnu | 1,793 | inconnu | 1,741 | inconnu | 2,107 | inconnu | 1,123 |
| 1854 | " | 2,987 | " | 2,570 | " | 2,683 | " | 1,907 |
| 1855 | " | 1,586 | " | 1,580 | " | 2,264 | " | 1,205 |
| 1856 | " | 985 | " | 417 | " | 1,388 | " | 690 |
| 1857 | " | 2,305 | " | 2,276 | " | 2,720 | " | 1,831 |
| 1858 | " | 1,150 | " | 1,680 | " | 1,638 | " | 1,112 |
| 1859 | 634,480 | 1,982 | " | 2,139 | " | 3,323 | " | 1,260 |
| 1860 | 657,180 | 2,401 | " | 3,625 | " | 3,537 | " | 1,810 |
| 1861 | 689,180 | 2,186 | " | 3,290 | " | 3,466 | 421,000 | 1,682 |
| 1862 | 706,580 | 2,579 | " | 4,000 | " | 1,948 | 413,500 | 1,135 |
| 1863 | 694,662 | 1,457 | 861,000 | 2,000 | 470,000 | 4,650 | 441,000 | 1,397 |
| 1864 | 642,977 | 1,304 | 700,000 | 1,550 | 670,000 | 1,124 | 342,000 | 607 |
| | 4,025,059 | 11,909 | — | — | — | — | 1,617,500 | 4,821 |
| 1 picol de | 338 | | — | | — | | 335 | |
| Récolte moyenne | | 1,893 | | 2,239 | | 2,570 | | 1,313 |

| | GENITRI (Pasoeroean.) | | ARDJOSARIE (Pasoeroean.) | |
|---|---|---|---|---|
| 1853 | 839,187 | 6,992 | 130,000 | 1,160 |
| 1854 | 839,187 | 7,287 | 130,000 | 1,100 |
| 1855 | 839,187 | 7,033 | 130,000 | 1,157 |
| 1856 | 839,187 | 3,005 | 130,000 | 953 |
| 1857 | 839.187 | 10,264 | 130,000 | 803 |
| 1858 | 839,187 | 5,393 | 130,000 | 1,225 |
| 1859 | 839,187 | 7,606 | 130,000 | 1,575 |
| 1860 | — | — | — | — |
| 1861 | — | — | — | — |
| 1862 | — | — | — | — |
| 1863 | — | — | — | — |
| 1864 | — | — | — | — |
| | 5,874,309 | 47,580 | 910,000 | 7,973 |
| 1 picol de | 123 | | 114 | |
| Récolte moyenne | | 6,797 | | 1,139 |

*OBSERVATION.*

On ne peut compter que sur 5–6 picols par „bahoe" *en moyenne*. comme il appert à la page 1451 du Rapp. Colon.; outre les exploitations en louage y nommées, deux seulement ont eu plus de 10 picols. Ce sont:
Kalioeloe en 1857 = 13.33 pic. p. b
Sidomoektie en 1857 = 12.88 " " ".
en 1860 = 10.55 " " "
Même dans *ces* années elles n'ont pas eu 1 catti par arbre, vu que chaque „baboe" était planté de plus de 1000 arbres.

# PRODUCTION DE CAFÉ dans 10 années, de quelques unes

| Province. | Noms des Exploitations. | 1882. | 1881. | 1880. | 1879. |
|---|---|---|---|---|---|
| Bantam. | Tjisella I en II . . . . | 523 | 490 | 300 | 700 |
| | Tjioepit . . . . . | 750 | 200 | 300 | 382 |
| | Goenoeng Pontang . . . | 400 | 500 | 350 | 325 |
| | Kosala . . . . . | 335 | 125 | 188 | 161 |
| | Lebaksioe . . . . . | 542 | 200 | ? | 500 |
| Preanger. | Sitiardja . . . . . | 5,800 | 3,000 | 1,250 | 3,000 |
| | Calorama . . . . . | 1,530 | 280 | 650 | 656 |
| | Tjiboengoer . . . . . | 36 | 0 | 200 | 517 |
| Cheribon. | Pajoeng . . . . . | 1,505 | 250 | 572 | 434 |
| | Tedja. . . . . | 2,771 | 360 | 476 | 374 |
| Pekalongan. | Djampangan-Sidosoekmo . | 1,500 | 530 | 260 | 1,450 |
| | Loetoeng-Linggo . . . . | 500 | 300 | 410 | 1,380 |
| | Wonodadi . . . . . | 550 | 162 | 160 | 300 |
| Samarang. | Lerep. . . . . | 630 | 450 | 460 | 600 |
| | Kalisidi-Terwidi . . . . | 1,797 | 1,120 | 970 | 786 |
| | Geboegan . . . . . | ? | 1,168 | ? | 1,710 |
| | Banaran . . . . . | 492 | 757 | 610 | 1,056 |
| | Pringapoes-Nobo . . . | 2,793 | 3,019 | ? | ? |
| | Klepoe . . . . . | 580 | 667 | 441 | 267 |
| | Djatirongo . . . . . | 2,300 | 2,376 | ? | ? |
| | Tlogo . . . . . | 1,526 | 1,530 | 1,107 | 1,800 |
| | Samirono. . . . . | 198 | 682 | 80 | 220 |
| | Kedajon-Moedjo . . . . | 283 | 162 | 52 | 83 |
| | Golli . . . . . | 357 | 1,082 | 1,157 | 1,645 |
| | Djatikalangan-Tambangan . | 4,000 | 1,200 | 895 | 4,210 |
| | Getas . . . . . | 1,225 | 635 | 970 | 1,226 |
| | Seringin . . . . . | 3,085 | 1,195 | 2,096 | 3,332 |
| | Kliwat-Soengie. . . . . | 1,500 | 1,350 | 1,600 | 2,490 |
| | Ngarianak . . . . | 2,000 | 1,274 | 1,012 | 1,035 |
| | Kalimas . . . . . | 4,040 | 4,847 | 3,939 | 1,122 |
| | Blantang-Selarang . . . | 1,500 | 860 | 1,500 | 665 |
| | Sidomoekti . . . . . | 2,300 | 3,053 | 3,370 | ? |
| | Seketjèr . . . . . | 1,060 | 2,385 | 1.745 | 505 |
| | Dandang-Bodeh-Widoro . . | 600 | 350 | 1,100 | 730 |
| | Poetjoeng-Selokaton . | 5,227 | 3,000 | 2,896 | 5,000 |
| | Genting-Goenoeng. . . . | 1,765 | 350 | 215 | 1,800 |

des principales exploitations de café à Java (en picols.)

| 1878 | 1877 | 1876 | 1875 | 1874 | 1873 | *OBSERVATIONS.* |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1,180 | 800 | 1,404 | 1,750 | 2,400 | 2,300 | Ces données sont tirées des Rapports Coloniaux. Elles ne sont, il est vrai, pas absolument exactes, les chiffres représentant les *évaluations* de la récolte, tant le café préparé que celui en parchemin; elles servent cependant à démontrer, qu'on ne peut guère compter sur 1 kilo ou 1 catti par arbre, production moyenne. Ces chiffres sont trop élevés plutôt que trop bas, surtout depuis qu'une évaluation inexacte peut, sous le nouveau régime des transports de café au Java, amener des difficultés dans l'obtention des lettres de voiture. |
| 252 | 55 | 14 | 30 | ? | ? | |
| 300 | 50 | *a* | *a* | *a* | *a* | |
| 532 | 180 | 156 | *a* | *a* | *a* | |
| 250 | 236 | 64 | 120 | ? | ? | |
| 750 | 600 | 85 | *a* | *a* | *a* | |
| 237 | 60 | *a* | *a* | *a* | *a* | |
| 60 | 450 | 325 | 204 | 450 | 300 | |
| 67 | 25 | 10 | *a* | *a* | *a* | |
| 27 | *a* | *a* | *a* | *a* | *a* | |
| 400 | 400 | ? | 250 | 94 | 800 | |
| 1,200 | 880 | 835 | 392 | 356 | 360 | |
| 104 | 45 | 2 | *a* | *a* | *a* | |
| 609 | 810 | 826 | 356 | 750 | 451 | |
| ? | 859 | 1,220 | 354 | 915 | 829 | |
| ? | 1,585 | 2,578 | 887 | 2,800 | 1,293 | |
| 1,211 | 1,105 | 2,105 | 649 | 1,440 | 1,092 | |
| 601 | 1,623 | 1,476 | 1,193 | 1,381 | 917 | |
| 80 | 364 | 399 | 353 | 719 | 880 | |
| ? | 1,338 | 777 | 952 | 936 | 541 | |
| 686 | 2,180 | 1,565 | 794 | 2,408 | 1,761 | |
| ? | 80 | 93 | 39 | 105 | 130 | *a*. Point de produit encore. |
| 65 | 185 | 240 | 161 | 450 | 350 | |
| 295 | 1,750 | 796 | 1,130 | 1,061 | 656 | |
| 4,500 | 2,104 | 3,500 | 983 | 3,400 | 1,712 | |
| 400 | 1,375 | 1,630 | 766 | 2,000 | 1,640 | |
| 840 | 2,000 | 2,400 | 881 | 843 | 569 | |
| 840 | 1,729 | 2,115 | 1,130 | 1,994 | 1,608 | |
| 262 | 783 | 1,035 | 462 | 1,136 | 1,083 | |
| 438 | 1,300 | 2,000 | 927 | 3,200 | 2,922 | |
| 113 | 43 | *a* | *a* | *a* | *a* | |
| 1,083 | 2,352 | 3,000 | 1,632 | 3,098 | 2,364 | |
| 261 | 675 | 762 | 523 | 651 | 312 | |
| ? | 435 | 790 | 310 | 633 | 460 | |
| 3,641 | 3,226 | 4,586 | 1,982 | 4,527 | 4,003 | |
| 1,803 | 651 | 1,499 | 379 | 969 | 619 | |

PRODUCTION DE CAFÉ dans 10 années, de quelques unes

| Province. | Noms des Exploitations. | 1862 | 1861 | 1860 | 1859 |
|---|---|---|---|---|---|
| Pasoeroean. | Geboeg . . . . . | 2,000 | 2,850 | 2,080 | 1,600 |
| | Tanahwangie . . . . . | 1,700 | 4,600 | 1,200 | 3,362 |
| | Limburg . . . . . | 3,000 | 12,000 | 3,944 | 5,719 |
| | Madoe-Ardjo . . . . . | 6,310 | 4,189 | 2,100 | 2,050 |
| | Boemiredjo . . . . . | 7,927 | 5,859 | 2,666 | 2,274 |
| | Gangsiran . . . . . | 2,290 | 7,787 | 2,590 | 7,500 |
| | Djoengo . . . . . | 1,500 | 2,600 | 1,250 | 1,350 |
| | Soembool. . . . . | 5,500 | 12,737 | 1,008 | 6,180 |
| | Wonosari. . . . . | 3,700 | 2,470 | ? | 1,000 |
| Bagelen. | Boerat . . . . . | 1,123 | 1,275 | 307 | 1,865 |
| Kedoe. | Ngrantjak . . . . . | 1,000 | 362 | 180 | 1,934 |
| Madioen. | Waliran . . . . . | 900 | 1,750 | 1,750 | 1,640 |
| | Kandangan . . . . . | 1,600 | 2,600 | 1,040 | 1,180 |
| | Pangoengsari c. a. . . . | 2,860 | 1,931 | 1,700 | 2,000 |
| | Bloeboer-Djamoes . . . . | 2,000 | 2,000 | 1,050 | 904 |
| Kediri. | Soeka-Radja. . . . . | 3,400 | 2,416 | 800 | 900 |
| | Bonowati. . . . . | 2,350 | 2,300 | 800 | 600 |
| | Soemberwangie . . . . . | 2,700 | 2,000 | 800 | 500 |
| | Petoengroto I en II . . . | 1,041 | 1,420 | 500 | 537 |
| | Mringin . . . . . | 1,700 | 1,170 | 320 | 350 |
| | Tawangredjo . . . . . | 4,500 | 3,750 | 720 | 1,624 |
| | Papoh-Siwalan-Daroengan . | 2,754 | 2,530 | ? | 1,186 |

des principales exploitations de café à Java (en picols).

| 1878 | 1877 | 1876 | 1875 | 1874 | 1873 | *OBSERVATION.* |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 412 | 200 | *a* | *a* | *a* | *a* | *a*. Point de produit encore. |
| 1,113 | 3,600 | 8,000 | 5,100 | 5,000 | 3,600 | |
| 1,150 | 3,850 | 3,777 | 3,370 | 6,000 | 6,400 | |
| 590 | 36 | *a* | *a* | *a* | *a* | |
| 125 | 2 | *a* | *a* | *a* | *a* | |
| 3,556 | 6,325 | 7,400 | 3,620 | 5,063 | 2,377 | |
| 800 | ? | 450 | 400 | 100 | 50 | |
| 1,650 | 1,400 | 973 | 493 | 375 | 114 | |
| 300 | 5 | *a* | *a* | *a* | *a* | |
| 1,134 | 593 | 1,240 | 130 | 407 | 153 | |
| 1,600 | 800 | 1,200 | 150 | 244 | 64 | |
| 641 | 2,034 | 660 | 2,176 | 450 | 1,050 | |
| 411 | 432 | 66 | *a* | *a* | *a* | |
| 224 | 63 | 8 | *a* | *a* | *a* | |
| 322 | 400 | 400 | ? | *a* | *a* | |
| 8,000 | 960 | 3,500 | 1,000 | 2,000 | 2,000 | |
| ? | 338 | 70 | *a* | *a* | *a* | |
| 1,500 | 296 | 65 | *a* | *a* | *a* | |
| ? | 18 | *a* | *a* | *a* | *a* | |
| 151 | 30 | *a* | *a* | *a* | *a* | |
| 475 | 340 | 185 | 7 | *a* | *a* | |
| 250 | 40 | 50 | *a* | *a* | *a* | |

## PRODUCTION DE CAFÉ dans 10 années, de quelques unes

| Province. | Noms des Exploitations. | 1862 | 1861 | 1860 | 1859 |
|---|---|---|---|---|---|
| Pasoeroean. | Geboeg . . . . . | 2,000 | 2,850 | 2,080 | 1,600 |
| | Tanahwangie . . . . . | 1,700 | 4,600 | 1,200 | 3,362 |
| | Limburg . . . . . | 3,000 | 12,000 | 3,944 | 5,719 |
| | Madoe-Ardjo . . . . . | 6,310 | 4,189 | 2,100 | 2,050 |
| | Boemiredjo . . . . . | 7,927 | 5,859 | 2,666 | 2,274 |
| | Gangsiran . . . . . | 2,290 | 7,787 | 2,590 | 7,500 |
| | Djoengo . . . . . | 1,500 | 2,600 | 1,250 | 1,350 |
| | Soembool. . . . . | 5,500 | 12,737 | 1,008 | 6,180 |
| | Wonosari. . . . . | 3,700 | 2,470 | ? | 1,000 |
| Bagelen. | Boerat . . . . . | 1,123 | 1,275 | 307 | 1,865 |
| Kedoe. | Ngrantjak . . . . . | 1,000 | 362 | 180 | 1,934 |
| Madioen. | Waliran . . . . . | 900 | 1,750 | 1,750 | 1,640 |
| | Kandangan . . . . . | 1,600 | 2,600 | 1,040 | 1,180 |
| | Pangoengsari c. a. . . . | 2,860 | 1,931 | 1,700 | 2,000 |
| | Bloeboer-Djamoes . . . . | 2,000 | 2,000 | 1,050 | 904 |
| Kediri. | Soeka-Radja. . . . . | 3,400 | 2,416 | 800 | 900 |
| | Bonowati. . . . . | 2,350 | 2,300 | 800 | 600 |
| | Soemberwangie . . . . . | 2,700 | 2,000 | 800 | 500 |
| | Petoengroto I en II . . . | 1,041 | 1,420 | 500 | 537 |
| | Mringin . . . . . | 1,700 | 1,170 | 320 | 350 |
| | Tawangredjo . . . . . | 4,500 | 3,750 | 720 | 1,624 |
| | Papoh-Siwalan-Daroengan . | 2,754 | 2,530 | ? | 1,186 |

des principales exploitations de café à Java (en picols).

| 1878 | 1877 | 1876 | 1875 | 1874 | 1873 | *OBSERVATION.* |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 412 | 200 | *a* | *a* | *a* | *a* | *a*. Point de produit encore. |
| 1,113 | 3,600 | 8,000 | 5,100 | 5,000 | 3,600 | |
| 1,150 | 3,850 | 3,777 | 3,370 | 6,000 | 6,400 | |
| 590 | 36 | *a* | *a* | *a* | *a* | |
| 125 | 2 | *a* | *a* | *a* | *a* | |
| 3,556 | 6,325 | 7,400 | 3,620 | 5,063 | 2,377 | |
| 800 | ? | 450 | 400 | 100 | 50 | |
| 1,650 | 1,400 | 973 | 493 | 375 | 114 | |
| 300 | 5 | *a* | *a* | *a* | *a* | |
| 1,134 | 593 | 1,240 | 130 | 407 | 153 | |
| 1,600 | 800 | 1,200 | 150 | 244 | 64 | |
| 641 | 2,034 | 660 | 2,176 | 450 | 1,050 | |
| 411 | 432 | 66 | *a* | *a* | *a* | |
| 224 | 63 | 8 | *a* | *a* | *a* | |
| 322 | 400 | 400 | ? | *a* | *a* | |
| 8,000 | 960 | 3,500 | 1,000 | 2,000 | 2,000 | |
| ? | 338 | 70 | *a* | *a* | *a* | |
| 1,500 | 296 | 65 | *a* | *a* | *a* | |
| ? | 18 | *a* | *a* | *a* | *a* | |
| 151 | 30 | *a* | *a* | *a* | *a* | |
| 475 | 340 | 185 | 7 | *a* | *a* | |
| 250 | 40 | 50 | *a* | *a* | *a* | |

## PRODUCTION DE CAFÉ, dans 10 années, de quelques uns

| Résidences. | Noms des Exploitations. | 1882 | 1881 | 1880 | 1879 |
|---|---|---|---|---|---|
| Soerakarta-Klatèn. | Gemampier | 2,175 | 2,575 | 1,700 | 5,039 |
| | Kepitoe-Djetis | 410 | 410 | 70 | 335 |
| | Logedé | 244 | 530 | 270 | 1,116 |
| | Ngoepit-Poeloewatoe | 700 | 694 | 650 | 1,500 |
| Bojolali. | Baros-Tampir | 3,177 | 4,156 | 3,918 | 5,665 |
| | Bradjan-Kalitjebong | 1,100 | 2,000 | 2,490 | 1,700 |
| | Djati | 1,077 | 2,586 | 2,032 | 2,645 |
| | Gendoelan-Soerowono | 332 | 259 | 214 | 504 |
| | Kajoemaas-Bodeh | 900 | 1,300 | 750 | 500 |
| | Karang | 900 | 1,013 | 740 | 940 |
| | Moedal-Bimo | 341 | 854 | 735 | 1,381 |
| | Penggoeng | 915 | 1,893 | 1,334 | 2,055 |
| | Poetjang | + 550 | 747 | 403 | 933 |
| | Satryan-Selap | 1,650 | 1,500 | 650 | 1,800 |
| | Tambak | 266 | 650 | 384 | 1,250 |
| | Watoe Penganten | 385 | 873 | 607 | 1,100 |
| Ampel. | Ampel | 3,000 | 1,700 | 1,882 | 3,100 |
| | Asinan | 1,545 | 1,300 | 995 | 1,710 |
| | Gesangan | 300 | 671 | 742 | 1,104 |
| | Getas | 2,900 | 4,300 | 3,632 | 933 |
| | Gondang-Wedelan | 183 | 260 | 258 | 333 |
| | Plaoer | 358 | 498 | 595 | 770 |
| | Ploembon-Paterran | 900 | 486 | 432 | 900 |
| | Simo | 752 | 2,350 | 2,500 | 1,586 |
| | Soekaboemi (Tjepogo) | 4,000 | 2,495 | 1,925 | 2,600 |
| | Stoegoer | 665 | 450 | 618 | 760 |
| Sragèn. | Batoe-Djamoes | 2,500 | 3,000 | 2,500 | 2,041 |
| | Kemoesoek-Kakoem | 632 | 1,064 | 915 | 786 |
| | Madjo-Sragèn | 1,400 | 1,750 | 1,054 | 300 |
| | Moenggoer-Pering | 2,300 | 4,100 | 2,578 | 1,233 |
| | Ngaroem | 1,320 | 1,942 | 1,420 | 1,436 |
| | Tarik | 3,031 | 4,687 | 4,351 | 6,000 |
| Wonogiri. | Djeroekwangi-Gempol | 1,840 | 2,774 | 1,530 | 1,500 |
| | Gadoengan | 2,480 | 3,000 | 1,694 | 2,400 |
| | Kemoening | 3,500 | 4,000 | 3,000 | 5,000 |
| | Koentjèn | 432 | 826 | 982 | 532 |
| | Kredjo | 8,320 | 8,600 | 7,800 | 7,251 |
| | Pakem | 415 | 1,000 | 600 | 1,220 |
| | Tengklik | 700 | 850 | 430 | 1,000 |
| | Tiris | 886 | 3,000 | 2,243 | 1,553 |
| Mankoe-Negaran. | Bretjak-Wilatoeng | 2,500 | 7,500 | 8,000 | 4,460 |
| | Totaal Soerakarta [1] | 71,035 | 100,926 | 84,392 | 89,530 |
| | " Djocdjokarta | 260 | 224 | 217 | 379 |

[1] Inclusive quelques exploitaitions plus petites, pas nommées ici.

des principales terres à café à Soeracarta (en picols).

| 1878 | 1877 | 1876 | 1875 | 1874 [1] | 1873 [1] | *OBSERVATIONS.* |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 2,510 | 5,630 | 5,800 | 3,700 | 2,942 | 1,684 | Il ne faut pas perdre de vue, que ces données des propriétaires sont des *évaluations*, non la production *réelle*. Pour autant que je sache, pas une de ces exploitations n'a eu, pendant 10 et même 5 ans, une production *moyenne* de 10 picols par "bahoe". Ce n'est qu'un babil irréfléchi de soi-disantes spécialités, que de *croire* qu'un prodcit de 10 picols par "bahoe" soit la règle. S'il en fût ainsi, l'on serait certes autorisé de parler des *princes du café*, bien mieux que des *lords du sucre;* il est cependant plus près de la vérité, de dire: *cultivateurs du café*, ou paysan. |
| 140 | 300 | 462 | 157 | 392 | 231 | |
| 651 | 1,120 | 895 | 445 | 206 | 208 | |
| 190 | 850 | 850 | ? | 400 | 200 | |
| 3,733 | 4,340 | 6,430 | 2,862 | 5,863 | 1,816 | |
| 1,200 | 2,785 | 4,052 | 2,300 | 3,181 | 2,704 | |
| 1,505 | 1,613 | 1,524 | 980 | 2,600 | 1,367 | |
| 370 | 480 | 1,100 | 510 | 800 | 315 | |
| 682 | 1,224 | 1,517 | 1,200 | ? | ? | |
| 400 | 560 | 1,145 | 710 | 1,050 | 917 | |
| 823 | 1,454 | 1,882 | 1,234 | 2,415 | 1,321 | |
| 842 | 1,247 | 2,179 | 1,329 | 2,499 | 1,242 | |
| 300 | 630 | 998 | 848 | 1,610 | 1,570 | |
| 450 | 1,300 | 2,050 | 1,300 | 2,500 | 11,40 | |
| 351 | 867 | 663 | 400 | 300 | 375 | |
| 810 | 895 | 1,623 | 820 | 1,821 | 887 | |
| 1,155 | 2,361 | 3,126 | 1,725 | 3,567 | 2,570 | |
| 502 | 1,552 | 1,221 | 1,117 | 1,200 | 1,110 | |
| 510 | 1,291 | 1,316 | 893 | 461 | 285 | |
| 865 | 3,431 | 2,195 | 2,810 | 3,000 | 2,879 | |
| 268 | 1,164 | 1,736 | 1,739 | 1,230 | 2,335 | |
| 340 | 910 | 550 | 680 | 850 | 700 | |
| 500 | 1,531 | 1,351 | 1,177 | 2,458 | 2,442 | |
| 400 | 1,500 | 900 | 1,204 | 1,470 | 1,257 | |
| 1,030 | 1,015 | 1,871 | 1,025 | 34,76 | 132 | |
| 419 | 487 | 905 | 690 | 670 | 547 | |
| 680 | 4,481 | 3,700 | 3,175 | 3,439 | 2,021 | |
| 446 | 1,807 | 1,602 | 1,290 | ? | ? | |
| 32 | 1,209 | 290 | 700 | 800 | 300 | |
| 532 | 3,610 | 3,574 | 2,540 | 3,041 | 2,608 | |
| 200 | 1,556 | 1,222 | 1,140 | 1,900 | 1,000 | |
| 994 | 5,538 | 6,064 | 3,082 | 5,500 | 3,595 | |
| 440 | 1,665 | 2,400 | 1,230 | 1,400 | 1,142 | |
| 526 | 1,286 | 1,448 | 910 | 1,657 | 1,153 | |
| 2,400 | 2,520 | 3,947 | 1,510 | 2,300 | 2,000 | |
| 240 | 2,000 | 1,360 | 1,354 | 2,100 | 2,044 | |
| 1,235 | 12,090 | ? | 6,000 | 6,700 | 3,610 | |
| 329 | 1,060 | ? | 750 | 1,358 | 921 | |
| 189 | 958 | 733 | 674 | 1,000 | 960 | |
| 157 | 2,254 | ? | 2,374 | 1,700 | 1,990 | |
| 919 | 7,722 | 6,100 | ? | ? | 5,700 | |
| 34,339 | 103,156 | 90,111 | 68,245 | 98,456 | 73,886 | |
| 184 | 274 | 624 | 365 | | | |

[1] Tirés des Archives du Dépt. des Colonies.

## Annexe 1.

# COMPTES DE VENTE.

---

## No. 1. RIO DE JANEIRO.

Proforma Invoice of 1000 Bags Coffee shipped „to order“ per Steamer „Vandyck“ to Hamburg, by order and for account and risk of whom it may concern.

| | | | |
|---|---|---|---|
| | | per 10 Kilos. | |
| A. | 1000 Bags contg 60,000 Kilos Coffee à. 5 $ 000 | | |
| | | | Rs. 30,000 $ 000 |
| | | Bags à 700 rs. | „ 700 „ 000 |
| | | | Rs. 30,700 $ 000 |
| | Charges | | |
| | To duty on 60,000 Kilos à 503 rs. | | |
| | Rs. 30,180 $ 000 à 11 %. . . . | Rs. 3,319 $ 800 | |
| | „ Wharfdues, Cartage, Shipping expenses, Brokerage and Telegrams. | 415 „ 000 | |
| | | | 3,734 „ 800 |
| | | | Rs. 34,434 $ 800 |
| | Commission 3 % . . . . . | | „ 1,033 „ 040 |
| | | | Rs. 35,467 $ 840 |
| | Bill Stamp & Brokerage $\frac{5}{16}$ % . . . . . | | „ 111 „ 180 |
| | à Echange 22¼ d, 90 d/s = £ 3,298-9-5 . . . . . | | Rs. 35,579 $ 020 |

E. & O. E.

Rio de Janeiro, 28rd Februarij 1884.

Cost f.o.b. with freight of 40 sh. & 5 % per ton to Hamburg, Exchange M. 20.40, M. 52.90 per 100 pd.

„ „ „ „ „ 40 c. & 5 % per bag to New-York, Exchange $ 4.85, $ 12.44 per 100 pd.

---

## Nº. 2. RIO DE JANEIRO, 7 Juin 1883.

Frais à la réception et l'expédition pour New-York de 43 sacs = 2580 kilos de café par l'entremise des Commissarios Almeida & Castro.

| | | |
|---|---|---|
| Port du chemin de fer . . . . . | 103 $ 600 | |
| Frais payés à l'Intermediaro . . . . . | 79 " 240 | |
| Transport de la gare au magasin . . . . . | 6 " 450 | |
| | | 189 $ 290 |
| Ensacher et peser à 100 reis . . . . . | 4 $ 300 | |
| 43 sacs doublés neufs à 700 reis . . . . . | 30 " 100 | |
| Etiquetter des sacs " 350 " . . . . . | 15 " — | |
| Transport aux Docas et droit de quai à 200 reis . . | 8 " 600 | |
| Droits d'exportation | | |
| 2580 kilos à 355 reis pauta = 915 $ 900 | | |
| dont . . 11 % = 100 $ 750 | | |
| moins 1 guia pour | | |
| 2597 kilos . . . = 28 " 560 . . . . . | 72 " 190 | |
| Certificat de droits payés (dépense fixe) . . . . . | 8 " — | |
| Déclaration Consulaire ( idem ) . . . . . | 9 " — | |
| Echantillons, affranchissement et petits frais . . . | 5 " — | |
| Assurance maritime 1 % sur 1300 milreis . . . . | 13 " — | |
| Police 2 $ et timbre 2 $ . . . . . | 4 " — | |
| | 169 " 190 | |
| | 358 $ 480 | |

Au moment de l'expédition, ce café aurait pu être vendu à Rio . . . . à 360 reis par kilo = 928 $ 800

| | | | |
|---|---|---|---|
| moins, . . . . . frais à Rio = | 189,290 | | |
| 3 % commission . . = | 27,880 | 217 " 170 | |
| | | | 711 $ 630 |

A New-York le même café rendit:

| | | | |
|---|---|---|---|
| £ 105-9-9 à 21⅜ = . . . . . | | 1,184 $ 340 | |
| moins. . . . . frais à Rio = | 358 $ 480 | | |
| 2 % commission . . = | 23 " 690 | | |
| | | 382 " 170 | |
| | | | 802 " 170 |
| Différence à l'avantage de New-York sur 43 sacs . . | | | 90 $ 540 |

No. 3. BRÊME.

VERKAUF-RECHNUNG über 352 Säcke Caffee (220 Sack pr Grasbrook, 101 S. pr Rhenania, 31 S. pr Albingia) empfangen und hier auf Ordre und für Rechnung der Herren . . . . . in Quezaltenango verkauft wie folgt.

**August 27 mit 4 Monat Ziel.**

**200 Säcke Caffee, gestürzt ergaben:**

| | | | |
|---|---|---|---|
| **147 Säcke mit Brutto . . . .** | **24,684,⁵ pd.** | | |
| **Tara 1,⁸ pd. per Sack. . .** | **264,⁶ "** | | |
| **Netto. . .** | **24,419,⁹ pd.** | **à 52 ₰** | **M. 12,698.35** |

**August 31 mit 4 Monat Ziel.**

G R GK & C E **152 Säcke Caffee, gestürzt ergaben:**

| | | | |
|---|---|---|---|
| **144 Säcke mit Brutto . . . .** | **18,566,⁵ pd.** | | |
| **Tara 1,⁸ pd. pr Sack . . .** | **205,² "** | | |
| **Netto. . .** | **18,361,³ pd.** | **" 53 ₰** | **" 9,731.49** |
| **352 Säcke. Netto. . .** | **42,781,³ pd.** | | **M. 22,429.84** |

**pr 29 Decbr.**

UNKOSTEN.

**Fracht laut Connossement.**

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| **pr Grasbrook** | **27,065 pd. £ 5.— pr 2032 pd.** | **£ 66.11.11** | **à 20.50 %** | **M.** | **1,365.25** |
| **» Rhenania** | **12,412 " " " " "** | **" 30.10.10** | **" 20.51 "** | **"** | **626.40** |
| **» Albingia** | **3,824 " " " " "** | **" 9. 8. 2** | **" 20.52 "** | **"** | **193.05** |
| | | | | **M.** | **2,184.70** |
| **See-Assecuranz M. 28,160 à 1½ %** | | | | **"** | **422.40** |
| **Declaration** | | | | **"** | **4.10** |
| **Aufsetzen, empfangen, Fuhrlohn, lagern, stürzen, wiegen & abliefern** | | | | **"** | **299.20** |
| **Lagermiethe & Feuer-Assecuranz** | | | | **"** | **168.25** |
| **Umsatzsteuer ⅛ %** | | | | **"** | **37.38** |
| **Police, Stempel, Porto & kl. Kosten** | | | | **"** | **44.95** |
| | | | | **M.** | **3,160.98** |
| **Zinsen von Unkosten 6 %** | | | | **"** | **92.50** |
| **Courtage ¼ %** | | | | **"** | **56.07** |
| | | | | **M.** | **3,309.55** |
| **Commission & Delcredere** | | | | **"** | **672.90** |
| | | | | **"** | **3,982.45** |
| | | | | **pr 29 Decbr.** | **M. 18,447.39** |

**BREMEN, Septbr. 29, 1883.** **S. E. & O.**

## Nº 4. BRÊME.

Cuenta de venta de 105 sacos de Café que recibimos pr Sr Thuringia y que vendimos en esta de órden y cuenta de los Señores . . . . . de Bucaramanga, como sigue.

Enero 12 con 4 meses de plazo.

105 sacos, vaciados, clasificados y rellenados resultaron 98 sacos con

| | | | |
|---|---|---|---|
| Bruto. . . . | 11,917 pd. | | |
| Tara . . . . | 98 " | | |
| Neto . | 11,819 pd. M. 60.— | M. 7091.40 | |

Gastos.

Flete segun conocimento
11,985 pd. à £ 2.8, 5 % pr. 2032 pd. £ 14.17.3
à 2037 % M. 302.75

| | | | |
|---|---|---|---|
| Aseguro de mar M. 8400 . . . . . | " 1⅜ % | " 115.50 | |
| Declaracion . . . . . | | " 1.40 | |
| Descargar, recibir, acarreo, vaciar, clasificar, rellenar, pesar y entregar . . . . . | | " 89.25 | |
| Almacenage y seguro de incendio . . . . . | | " 84.— | |
| Derecho de venta ⅛ %. . . . . | | " 11.82 | |
| Poliza y sellos, porte de cartas, y gastos menores . | | " 18.40 | |
| | | M. 623.12 | |
| Reditos de gastos 6 m. al. 6 %. . . | | " 18.69 | |
| Corretage ¼ % . . . . . | | " 17.73 | |
| | | M. 659.54 | |
| Comision y garantia . . . . . | | " 212.74 | " 872.28 |
| | | al 12 de Mayo M. | 6219.12 |

Bremen, Enero 30 de 1884. S. E. & O.

---

## Nº. 5. ANVERS.

Compte de Vente de 963 sacs de café-Rio (donnée du Consul Néerl.).

| | | | |
|---|---|---|---|
| 963 sacs. | Brut. . . . | 58,010 K. | |
| | Tare 2 % . . . | 1,160 " | |
| | Net . . . | 56,850 K. 29 c. p. ½ kilo | fl. 32,973.— |
| | | Escompte 2 %. . . . | " 659.46 |
| | | | fl. 32,313.54 |
| | | à 400/189 . . . | |
| | | | fr. 68,388.44 |

Frais.

| | | |
|---|---|---|
| Assurance maritime s/£ 2420–10 . . . . . | £ 12.2 | |
| police & timbre . . . . . | " 0.6.3 | |
| | £ 12.8.3 | |
| à 25⁸⁰ . . . | | |
| | frs. | 314.04 |

| | | | |
|---|---|---|---|
| | | | frs. 314.04 |
| fret s/ 57,806 K. à 30/— . . . pr 1000 K. | | | |
| | £ 86.14.2 | | |
| primage 5 % . . | " 4. 6.8 | | |
| | £ 91.0.10 | | |
| | | à 25⁹⁰ . . . | " 2296.52 |
| frais de debarquement payés au steamer . . . . | | | " 109.25 |
| déclaration à l'entrée, formalités en douane et timbre. | | | " 40.— |
| droits d'entrée s/ Net 56,018 K. à frs. 13.20 p. 100 K. | | | " 7394.38 |
| frais de réception sur quai, peser, veilles, emmagasiner, échantilloner, délivrer . . . . . | | | " 522.09 |
| Magasinage. . . . . | | | " 58.01 |
| Assurance contre incendie 1⁰/₀₀. . . . . | | | " 68.39 |
| Courtage ¾ % . . . . . | | | " 512.91 |
| Menus frais et ports de lettres. . . . . | | | " 25.08 |
| Commission de vente et ducroire 2 % . . . . . | | | " 1367.77 |
| | | | " 12,708.44 |
| | | Net produit. . . | frs. 55,680.— |

---

## Nº. 6. ANVERS.

Compte de Vente de 157 sacs café-Rio, pour compte des Commissarios Almeida & Castro.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 1883 | | | | |
| Octob. 8. | 157 sacs Café Rio | | | |
| | pesant Brut K. 9,458 | | | |
| | Tare 2 % | " 191 | | |
| | Net . . K. 9,267 à 28 c. E PB . . | | f. | 5,239.92 |
| | Escompte 2 % . . . | | " | 104.80 |
| | | | PB. f. | 5,135.12 |
| | à 400/189 | | | |
| | Valeur 7 Novembre 1883. . . . . | | | frs. 10,867.98 |
| | Frais. | | | |
| Oct. 5. | Fret de Rio à Anvers . . . . . | | frs. | 335.45 |
| | Assurance . . . . . | | " | 55.11 |
| | Pesage, Camionnage et Veilles sur quai . | | " | 86.64 |
| | Declaration en Douane. . . . . | | " | 6.— |
| 31. | Courtage ¾ %. . . . . | | " | 81.51 |
| | Commission 2 " . . . . . | | " | 217.36 |
| | Ducroire 1 " . . . . . | | " | 108.68 |
| | Port lettres & menus frais . . . . . | | " | 5.23 |
| | | | " | 895.98 |
| | Net produit, valeur commue 9 Nov. 1883 . . | | | frs. 9,972.00 |

S. E. & O.

Anvers, 15 Octobre 1883.

Société Belge d'Exportation.

## No. 7. HAVRE.

Compte de Vente de 24 sacs de café-Rio, pour compte des Commissarios Almeida & Castro.

**24 sacs Café.**

| | | |
|---|---|---|
| pesant Brut. | K. 1445.50 | |
| pour emballage | " 8.50 | |
| | K. 1437.— | |
| Tare 2 % | " 28.50 | |
| Net | K. 1408.50 à fr. 54.50 les 50 kilog. | fr. 1535.25 |

à 8¼ mois du 15 Septembre.

**Frais.**

| | | |
|---|---|---|
| Fret sur K. 1445 à f 30 & 10 % par 900 K. | | fr. 53.— |
| frais de quai, signaux et timbre du Connaiss. | | " 1.40 |
| | | fr. 54.40 |
| Droit de Statistique, 10 c. par sac. | | " 2.40 |
| Assurance maritime fr. 1600 à ⅝ % & police | | " 12.— |
| Reception, voiliers pour echantillonner, conditionner, port, mise en magasin, pesage, livraison & surveillance des opérations du Dock par nos garde-magasins | | " 10.— |
| Magasinage, 2 mois sur K. 1500 à 15 c. par 100 K. par mois. | | " 4.50 |
| Assurance contre le feu ½ ‰ & taxe 10 % sur f 1600 | | " 90 |
| Frais & Droits sur 1 boite échantillon, permis, timbres, menus frais et ports de lettres. | | " 5.— |
| Courtage ¼ % | sur f 1535.25 | " 3.85 |
| Escompte 1¾ " | | " 26.85 |
| Commission, Ducroire 2½ " | | " 38.35 |
| | | " 158.25 |
| valeur 15 Septembre | | fr. 1377.— |

S. E. & O.

Havre, 3 Octobre 1883.

(S.) Delaroche & Co.

---

## No. 8. VÉNISE.

Compte de Vente de 1000 sacs de café-Santos (donnée du Consul).

A la vente de 1000 balles de café, valeur fr. 80,000, sont à déduire selon le Consul des Pays-Bas à Vénise, les frais suivants:

| | |
|---|---|
| Timbre et droits de débarquement, lires ou francs | 19,20 |
| Débarquement et transport aux magasins du "Punto franco" | 50,— |
| Pesage et magasinage | 84,— |
| Courtage ½ % | 400,— |

Emmagasinage 3 mois, 1 centime par jour, par 100 k. . . 340,—
Assurance c. incendie 30 centimes par mille . . . . . 24,—
Timbre de la police . . . . . 7,20
Commission, selon convention . . . . . pro mémoire.

NB. En cas de vente pour l'Italie, il faut ajouter 1 franc par kilo, de droit d'entrée.

Le café destiné pour l'Autriche-Hongrie est importé pour la plus grande partie viâ Trieste, port-franc, qui comme tel a un bel avenir. Le gouvernement autrichien favorise cette place, surtout par rapport au commerce de café.

On ne paie que frs. 72.80 or de droits sur 100 kilos de café, importés viâ Trieste; la même quantité transportée par chemin de fer viâ Passau, Küfstein, Oderberg ou Bodenbach, est sujette au droit d'entrée de 80 francs or, ce qui fait une différence de frs. 7,20 c$^{s}$. par 100 kilos.

---

## N$^{o}$. 9. LIVERPOOL.

COMPTE DE VENTE de 1000 sacs de café-Rio (donnée du Consul).

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 50 | Bags | coffee | weighing | net | 56.0.25 à 36/ . . . . . | £ | 101.13. |
| 40 | " | " | " | " | 45.2. 8 " " . . . . . | " | 82. 0.7 |
| 100 | " | " | " | " | 117.0.27 " 31/6 . . . . . | " | 184.13.1 |
| 360 | " | " | " | " | 407.2.23 " 33 . . . . . | " | 672.14.3 |
| 450 | " | " | " | " | 514.1.18 " " . . . . . | " | 848.15.7 |
| 2 | " | " | " | " | 2.1. 6 " 20/ . . . . . | " | 2. 6.1 |
| | | | | | | £ | 1892. 2.7 |
| | | | | | Discount 2½ % . . . | " | 47. 6.1 |
| | | | | | | £ | 1844.16.6 |

CHARGES.

| | | |
|---|---|---|
| Marine Insurance £ 2100. 12/6 & policy . . . | £ | 13. 7. 9 |
| Freight 58.8.19 40/ per ton . . . . . | " | 116.16. 4 |
| Entry docks & store dues . . . . . | " | 6.15. 6 |
| Quay porterage, sampling on quay, duty on samples, cartage & attendance . . . . . | " | 21. 5. 3 |
| Dock Charges . . . . . | " | 43. 7. 6 |
| Extra rent . . . . . | " | 38.16. 9 |
| Fire Insurance . . . . . | " | 15.15.— |
| Bank Commission on Charges . . . . . | " | 12.10 |
| Interests on Charges . . . . . | " | 12.16.— |
| Brokerage ½ % £ 1892.2.7 . . . . . | " | 9. 9. 2 |
| Petties . . . . . | " | 7. 6 |
| Commission & guarantee 2½ % . . . . . | " | 47. 6. 1 |
| | | 326.15.8 |
| | £ | 1518.—.10 |

Average due, date 25 Jan. 1884.

## No. 10. LIVERPOOL.

COMTE DE VENTE de 500 balles de café, apportées à Liverpool du Brésil, par . . . . (donnée du Consul).

1884.

Mars 11. Per: Cwt.—qu.—pd.

saines: 493 balles 565—0—15

4—1—17 tare 1 pd. par balle.

560—2—26

488 b. à 2 pd.
5 » » 1 »

8—3— 1 bon poids.

Net 551—3—25 à 53/— par Cwt. £ 1462.14.7

1e cl. endomm.: 6 balles 6—3—27

6 tare 1 pd. par balle.

6—3—21

12 bon poids 2 pd.

Net 6—3— 9 à 51/— par Cwt. » 17. 8.4

2e cl. endomm.: 1 balle 1—0—17

8 tare et bon poids.

Net 1—0—14 à 49/— par Cwt. » 2.15.1

balayure: 2 balles 1—1— 3

4 tare et bon poids.

Net 1—0—27 à 38/— par Cwt. » 2. 7.2

£ 1485. 5.2

déduits 2½ pCt. . . » 37. 2.8

£ 1448. 2.6

salaire de charretier . . » 1. 9.0

£ 1446.13.6

COMPTE DES FRAIS.

| | | |
|---|---|---|
| Déclaration, droits de quai et de ville . . . . . | £ | 4. 3.5 |
| Porteurs . . . . . | » | 2.16.8 |
| Cwt.—q—pd. | | |
| Port 570—0—8 à 22/6 par 21 Cwt. . . . . | » | 30.10.10 |
| Echantillonner, pesage, réparation, etc. . . . . | » | 2.12.6 |
| Timbre et divers . . . . . | » | ». 2.6 |
| Droits d'échantillons . . . . . | » | ». 6.3 |
| Intérêts et commission de banque . . . . . | » | ». 2.5 |
| Courtage ¼ % de £ 1485 : 5/2 . . . . . | » | 7. 8.6 |
| | £ | 48. 3.1 |
| | | £ 1398.10.5 |

A payer le 11 Mars 1884.
S. E. C.

LIVERPOOL, 19 Mars 1884.

## No. 11. LONDRES.

PROFORMA account of Sale & Charges on 168 Bags Coffee sold at public Sale (donnée de Patry & Pasteur).

| | | |
|---|---|---|
| Lot 1—13 (détaillés dans l'à compte) . . . . . | | £ 1030.19.6 |
| Discount. 1 % . . . . | | " 10. 6.2 |
| | | £ 1020.13.4 |
| CHARGES. | | |
| To freight 248 a 8 c. 55/ pr 18 cwt. . . . . | £ 37.18.– | |
| Dock rates & stamps . . . . . | " 9. 3.8 | |
| Interest 25 days. . . . . | " –. 3.2 | |
| Fire insurance . . . . . | " 1.16.2 | |
| Rent 4 weeks a 6 d. p. ton pr. week . . . . . | " 1. 5.6 | |
| Advertising & Sale Charges . . . . . | " 1. 6.– | |
| Customs entry . . . . . | " –. 3.6 | |
| Petty expenses . . . . . | " –. 3.6 | |
| Brokerage ½ % . . . . . | " 5. 3.1 | |
| | | £ 57. 2.11 |
| Prompt 1 month from date of Sale . . . . . | | £ 963.10.5 |

---

## No. 12. LONDRES.

PROFORMA account of Sale & Charges on 1000 Bags Coffee sold on "c. i. f. terms" (cost, insurance and freight. Patry & Pasteur.)

| | |
|---|---|
| 1000 Bags weighing each 60 kilos a 50¾ ks = 1 cwt. | |
| or cwt. 1182.1.2 a 42/— c. i. f. London . . . . . | £ 2482.13.3 |
| Less freight (say) . . . . | " 110. " ." |
| | £ 2372.15.3 |
| To Brokerage ½ % . . . | 12. 8.3 |
| | £ 2360. 7. |

---

## No. 13. LONDRES.

PROFORMA account of Sale & Charges on 1000 Bags Coffee, sold on "London flaoting terms" (Patry & Pasteur.)

| | | |
|---|---|---|
| 1000 Bays weighing each 60 k. | | |
| 60,000 kilos à 50¾ = 1 cwt. | | |
| or cwt. 1182.1.2 nett a 42/— . . . . . | | £ 2482.15. 3 |
| Discount 2½ % . . . | | " 62. 1. 4 |
| | | £ 2420.13.11 |
| Less interest 1 month . . . | | " 11. 1. 9 |
| | | £ 2410.12. 2 |
| CHARGES. | | |
| To freight . . . . . | £ 108.12.6 | |
| Interest, say 108 days. . . . . | " 1.12.3 | |
| Transit rate . . . . . | " 7. 7.3 | |
| Rent (say for 13 weeks a 6 d. p. ton p. week) . | " 19. 6.– | |
| Sorting . . . . . | " 5.11.1 | |
| Prime warrants & stamps . . . . . | " 4.6 | |
| Fire insurance (say for 3 months) . . . . . | " 4. 5.9 | |
| Brokerage ½ % . . . . . | " 12. 8.4 | |
| | | " 159. 7. 8 |
| | | £ 2251. 4. 6 |

Prompt 1 month from date of Sale or from last day of landing.

## No. 14. COPENHAGUE.

Compte de Vente de 1000 sacs de café-Rio (donnée du Consul.)

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1000 sacs pesant brut | 120,250 pd. | | |
| Tare 1¼ pd. par sac. | 1,250 " | | |
| Net . . . | 119,000 pd. | | |
| Bonification 1 pd. par 5 sacs | 200 " | | |
| Net . . . | 118,800 pd. à 45 = | . . | kr. 53,460,— |
| | en entrepôt. | | |

Frais.

| | | |
|---|---|---|
| Frais de réception 11 öre par sac . . . . . | kr. | 110,— |
| Magasinage (calculé pour 3 mois) . . . . . | " | 40.— |
| Frais de livraison 7 öre par sac . . . . . | " | 70,— |
| Courtage ¼ % . . . . . | " | 133,65 |
| Assurance[1] contre incendie ½ ‰ sur kr. 68,000 | " | 34,— |
| Commission & Ducroire 2 % (jusqu'à 2½ %) . | " | 1069,20 |
| | " | 1,456,85 |

Net produit, valeur à 3 mois de date de la vente kr. 52,003,15

NB. 1 krone = 100 öre = 66⅔ cent.

[1] En cas d'incendie on est tout de même responsable des droits d'entrée. ce qui explique qu'il faut également assurer ces derniers.

---

## No. 15. NEW-YORK.

Compte de Vente de 67 sacs de café-Rio, pour compte des Commissarios Almeida & Castro.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 26 sacs . . . . . | 3448 Lbs. | | | |
| 41 " . . . . . | 5398 " | | | |
| | 8840 " | | | |
| 2 % Tare . . . . . | 177 " | | | |
| Net . . . | 8663 " | | | |
| Echantillons . . . . . | 14 " | | | |
| | 8677 " | à 9⅝ cents | $ | 835,16 |

Frais.

| | | |
|---|---|---|
| Frais de Douane . . . . . | $ | 2,25 |
| Port de Rio à New-York . . . . . | " | 16,75 |
| Assurance c. incendie ¼ % sur $ 1000 . . . . . | " | 2,50 |
| Echantillonner . . . . . | " | 67 |
| Magasinage . . . . . | " | 2,68 |
| Transport au magasin . . . . . | " | 2,68 |
| Pesage . . . . . | " | 2,65 |
| Courtage ½ % . . . . . | " | 4,18 |
| Commission 2½ % . . . . . | " | 20,88 |
| Escompte 2 % . . . . . | " | 16,70 |
| | $ | 71,94 |

Valeur 23 Septembre 1883 . . . $ 763,22

au cours de 480½ sur Londres = £ 158.16.9

New-York, 15 Septembre 1883.

(signé) Hulst Brothers.

## No. 16. ATHÊNES.

FACTURE à 100 sacs Café de Rio, qualité verte ordinaire, expédiés de Marseille au Pirée (donnée du Consul).

100 sacs de 60 kilogr. . . kilogr. 6000

| | | |
|---|---|---|
| à frs. 64 les 50 kilogr. . . . . | frs. | 7,680.— |
| Escompte 2 % . . . . . | " | 153.60 |
| | frs. | 7,526.40 |
| Assurance, fret jusqu'au Pirée y compris 2 % de commission : 5½ % | " | 413.95 |
| | frs. | 7,940.35 |
| Droits de douane: | | |
| Sur 5600 kilogr. (tare déduite) à 78 ocques les 100 kilogr.: | | |
| ocques 4368 à centimes $66_{\frac{55}{1000}}$ l'ocque . . . . . | " | 2,906.90 |
| | frs. | 10,847.25 |

Le prix de vente est de francs $3.^{80}/_{00}$ l'ocque.

LE PIRÉE, Avril 1884.

---

## No. 17. GÊNES.

Conto di vendita di 420 Sacchi di Caffé Rio naturale consegnatici per vapore "Sud-America" e venduti per conto di chi spetta come segue (donnée de Berla Cotrim & C°.)

420 Sacchi di Caffé Rio nat.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 24,763.— | kilos | | | |
| 247.63 | " | tara 1 % | | |
| 24,515.37 | " | p. N. à L. 128 %. | | |
| | | à 3/mesi . . . | L. | 31,379.67 |
| 38.— | spazzatura | " L. 80 % . . | " | 30.40 |
| 24,553.37 | kilos. | | L. | 31,410.07 |
| | | abbuono avuto dal vapore. . . | " | 200.— |
| | | | L. | 31,610.07 |

SPESE.

| | | |
|---|---|---|
| Dichiarazione, bollo & spedizione. . . . . | L. | 8.50 |
| nolo e cappa . . . . . | " | 1108.80 |
| sbarco e polizza . . . . . | " | 85.20 |
| imballatore. . . . . | " | 25.20 |
| caravana & dividere le marche. . . . . | " | 5.— |
| porto a magazzino . . . . . | " | 63.— |
| peso e mancia. . . . . | " | 17.20 |
| costo de 25 sacchi cambiati. . . . . | " | 7.50 |
| imballatore. . . . . | " | 2.50 |
| sicurtà contra l'incendio . . . . . | " | 17.— |
| telegrammi a Parigi . . . . . | " | 5.70 |
| magazzinaggio. . . . . | " | 63.— |
| mediazione ½ % s/ 31,410.07 . . . . . | " | 157.05 |
| del credere 1 " " 31,379.67 . . . . . | " | 313.80 |
| commissione 2 " " 31,610.07 . . . . . | " | 632.20 |
| | " | 2,511.65 |
| valuta à 3 mesi . . . | L. | 29,098.42 |

S. E. & O.

GENOVA, 20 Novembre 1883.

NB. L = lire. 1 lire = 100 Centesimi = 1 franc = f 0.50 NCrt.

## No. 18. TRIÈSTE.

Conto di vendita di 1000 Sacchi di Caffé Rio naturale consegnatici per vapore „La Plata“ e venduti per conto de chi spetta come seque (donnée de Berla Cotrim & C°.)

1000 Sacchi di Caffé Santos.
600561/2 kilos p. B.
500 „ tara

595561/2 kilos à 55 . . . . . f 32,756.08
4 1/2 % sconto . . . . . „ 1,474.02

*Nolo franco.* ——— f 31,282.06

| | | |
|---|---|---|
| Sicurtà marittima 1 3/8 s/ 31,300 | f 339.05 | |
| Int. 1 marzo 92 % a 5 1/2 % | „ 4.75 | |
| Raccomandatorio | „ 40.— | |
| Sicurtà fuoco 1/3 °/00 | „ 10.43 | |
| Ritiro e consegna | „ 100.— | |
| Guardie polizze | „ 4.60 | |
| Del credere s/ 500 | „ 157.54 | |
| Magazzinaggio 1 % | „ 312.82 | |
| Sensarià 1/2 „ | „ 156.41 | |
| Provisione 1 „ | „ 312.82 | |
| Pesa pub. 2 p. 100 kilos | „ 12.02 | |
| Telegramma provata | „ 79.90 | |
| Porti, lettere, bolli | „ 8.16 | |
| Interessi 5 1/2 % | „ 13.90 | |
| | ——— „ 1,552.40 | |

v/a contanti. . . . . f 29,729.66

S. E. & O.

Trieste, 14 Settembre 1883.

NB. f = gulden. 1 gulden = 100 Kreuzer = f 1.17 1/2 Nedl. Crt. = 2 Mark deutsche Reichswährung = frs. 2.469 = £ 0.0978979.

---

## No. 19. CAP DE BONNE ESPÉRANCE.

Proforma. Compte de Vente de 200 balles de café reçues en consignation, et vendues par les soussignés pour le compte du Sieur N. N.

200 Balles de Café à 132 1/2 pd. =
26,500 pd. 72/—. . . . . £ 954.—.—

Vendues à 6 mois crédit.

Frais.

| | | |
|---|---|---|
| Droits d'importation à 13/6 p. 100 pd. anglais & 15 % sur droits | £ 205.14. 2 | |
| Droits de dock. 2 5/— p. Tonx de 2000 p. anglais | „ 1. 8.— | |
| Débarquement et envoi au magasin 3/— p. tonneau | „ 2. 2.— | |
| Formulaires, timbres, etc. | „ —. 7. 6 | |
| Emmagasinage, Assurance & Annonces 1 1/4 % | „ 11.18. 6 | |
| 6 mois d'escompte à 8 % p. annum | „ 38. 4. 6 | |
| Courtage 1 % | „ 9.10.10 | |
| 5 % Commission de la vente | „ 47.14.— | |
| 2 1/4 % Delcredere | „ 23.17.— | |
| | ——— „ 340.16.6 | |

S. E. & O. £ 613. 3.6

Ville du Cap, 20 Mai 1884.

NB. Transport par voilier de Rio à ici, entre 35/— et 45/— avec 5 % de chapeau.

## No. 20. ROTTERDAM.

### Compte de Vente de 506 [1] balles café-Java (en parchemin).

505 bs de café en parchemin
délivrant décortiquées
254 bs, dont:

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 31 | bs fève ronde | B⁰ | 1,873 | ks | N⁰ | 1,817 | ks. . . | à 65¼ | c. | f | 2,371.18 |
| 207 | " fève plate | " | 12,808½ | " | " | 12,424 | " . . . | " 62 | " | " | 15,405.76 |
| 14 | " " | " | 858½ | " | " | 832½ | " . . . | " 42½ | " | " | 707.62 |
| 2 | " triage | " | 118½ | " | " | 110 | " . . . | " 30 | " | " | 66.— |
| 254 | balles = | B⁰ | 15,658½ | = | N⁰ | 15,183½ | . . . . . | | | f | 18,550.56 |

Frais.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Port 19,286 kilos à f 90 & f 1 p. 1250 K. . . . | | f | 1,404.02 |
| Assurance maritime, pas conclue . . . . . | | | — |
| Déclaration . . . . . | | " | 2.50 |
| Décharge, pesage, traîner et magasiner . . . . . | | " | 28.95 |
| Décortiquer, nettoyer et assurance | | | |
| 19,286 ks à 1¼ c. [2] . . . . . | f 578.56 | | |
| trier à ¼ c. . . . . | " 96.43 | | |
| | f 675.01 | | |
| déduit pour balayure. . . f 11.13 | | | |
| 225 sacs vides . . 20 c. 45.— | | | |
| 26 " " 10 " 2.60. . . . | " 58.73 | f | 616.28 |
| Intérêts sur . . | | f | 2,051.75 |
| Du 28 Octobre au 27 Février 123 d. à 5 % . . . | | " | 35.06 |
| Emmagasinage 1 mois . . . . . | | " | 7.85 |
| Assurance c. incendie f 19,000 à ¼‰ et police . . | | " | 5.75 |
| Livraison, télégrammes et menus frais . . . . . | | " | 30.29 |
| Courtage ¼ pCt. . . . . | | " | 92.75 |
| Caissier $\frac{1}{10}$ % . . . . . | | " | 11.59 |
| Commission et delcredere 3 % . . . . . | | " | 556.52 |
| | | " | 2,791.56 |
| par 27 Février 1882 . . | | f | 15,759.— |

Livraison.

| | | | |
|---|---|---|---|
| 207 | Bs fève plate | B⁰ . . . . . | 12,799½ Ks. |
| 14 | " moyenne | " . . . . . | 863 " |
| 31 | " ronde | " . . . . . | 1,875 " |
| 2 | " triage | " . . . . . | 115 " |
| 1 | " en parchemin | " . . . . . | 60 " |
| 251 | " sacs vides | " . . . . . | 252 " |
| pierre . . . . . | | | 2 " |
| balayure. . . . . | | | 3,339 " |
| | | | 19,305½ Ks. |

S. E. & O.

Rotterdam, 31 Décembre 1881.
Internationale Crediet- en Handelsvereeniging "Rotterdam."

[1] NB. Restant 1 balle, à solder dans un compte subséquent.
[2] Le poids de plus de 506 balles, avec les sacs (dont transport payé).

## No. 21. ROTTERDAM.

### Compte de Vente de 122 balles de café-Java (préparé).

122 balles de café, dont:

| | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 16 | bs. | Bo. | 960 | ks. | Net | 937 | ks. | à . . . . . | 54¾ c. | f | 1,026,01 |
| 78 | " | " | 4780 | " | " | 4636½ | " | " . . . . . | 57¼ " | " | 5,308,79 |
| 28 | " | " | 1720 | " | " | 1668½ | " | " . . . . . | 30¼ " | " | 1,009,44 |
| 122 | bs. | Bo. | 7460 | ks. | Net | 7242 | ks. | p. 4 Juillet | | f | 7,344,24 |

Frais.

| | | |
|---|---|---|
| Transport 7462 ks. à f 90 et f 1 par 1800 kos. . . | f 377,24 | |
| Assurance marit. non conclue. | | |
| Déclaration . . . . . | " 2,50 | |
| Débarquement, pesage, traîner et magasiner . . . | " 11,25 | |
| Verser et ensacher . . . . . | " 17,08 | |
| Trier et échantillonner . . . . . | " 3,75 | |
| intérêts sur . . . | " 411,82 | |
| du 11 Mars—4 Juillet = 116 jours à 5 % . . . | " 6,64 | |
| Emmagasinage 1 mois . . . . . | " 3,75 | |
| Assurance c. incendie f 8000 ¼ % et police . . . | " 3,— | |
| Livraison, télégrammes et menus frais . . . . . | " 21,39 | |
| Courtage ½ % . . . . . | " 36,72 | |
| Caissier 1/16 % . . . . . | " 4,59 | |
| Commission et delcredere 3 % . . . . . | " 220,33 | |
| | " | 708,24 |
| S. E. & O. p. 4 Juillet . . . | | f 6,636,— |

Rotterdam, 29 Avril 1881.
Internationale Crediet- en Handelsvereeniging »Rotterdam«.

---

## No. 22. ROTTERDAM.

### Compte de Vente de 1000 Balles café-Santos.

1000 Bs café à 60 kilogr. net.

| | | |
|---|---|---|
| Net 60,000 k. = 50¾ pr Cwt. = | 1,182.26 | |
| à 35/6 . . . | | £ 2098.10.3 |
| £ 2098.10 | | |
| déd. transport 45/— & 5 % " 157.10 | | |
| £ 1941.— à 1 % Londres. | | |
| Comm. de banque | " 19. 8.2 | |
| | | £ 2117.18.5 |
| à f 12. . . . | | f 25,415.— |
| Assurance f 26,700 à 1¼ % . . . . . | " 333.75 | |
| | | f 25,748.75 |
| Frais de magasin 7 ct. par 100 k. et 1 mois emmagasinage | | |
| 4½ ct. par balle. . . . . | 87.— | |
| Perte de rente 1 mois à 5 % f 26,300 = . . . . | 109.58 | |
| Dommage et perte de poids 1½ " idem . . . . . | 394.50 | |
| | " | 591.08 |
| | | f 26339.83 |
| Courtage ½ % | | |
| Commission et delcredere 1 % | | |
| 1½ %. . . . . | " | 395.10 |
| | | f 26,734.93 |
| 1000 Bs à 60 k. Net pour Brut | | |
| Brut 60,000 k. | | |
| 2 % tare 1,200 " | | |
| Net 58,800 k. à 23 c. p. ½ k. | | |
| f 27,048.— | | |
| Comptant 1 %. . . | " 270.48 | |
| | | f 26,777.52 |

## No. 23. ROTTERDAM.

### Frais de vente de 500 picols de café-Malang.

| | | |
|---|---|---|
| 500 balles de café-Malang, à f 30 le picol . . . . . | f | 15,000,— |
| Courtage de change 1 % . . . . . | " | 150,— |
| 500 sacs-goeni neufs à 45 c. . . . . | " | 225,— |
| Réception, verser, marquer, couture des sacs, salaire de pirogue et des coulies jusqu'à bord à 40 c. . . . . | " | 200,— |
| Droits de sortie, f 3 par 100 kilos . . . . . | " | 930,— |
| Assurance 3 % . . . . . | " | 495,15 |
| Transport aux Pays-Bas f 50 par 1800 kilos . . . . . | " | 861,12 |
| Réception de bord, pesage, frais de magasin 10 c. par balle | " | 50,— |
| Assurance c. incendie et emmagasinage 1 mois à f 0,045 par balle | " | 22,50 |
| Echantillonner f 0.02 par balle. . . . . | " | 10,— |
| Déchet 1 kilo par balle = . . . . 500 kilos | | |
| Livraison d'échantillons et perte . . 25 " | | |
| Tare 3 %, plus d'1 % en sus de la tare obtenue, donc sur 500 balles = 31,000 kilos, perte de . . . 310 " | | |
| 835 kilos à f 30 p. pic. | " | 404,03 |
| En vendant, après déduction du déchet et de la tare à 32 ct. par ½ kilo de net 30,165 kilos . . . . . f 19,305,60 | | |
| Courtage ¼ % . . . . . f 96,53 | | |
| Commission 2 % . . . . . " 386,12 | | |
| Delcredere 1 % . . . . . " 193,06 | | |
| | " | 675,71 |
| Livraison après la vente f 0,025 par balle . . . | " | 12,50 |
| soit . . . | f | 19,036,01 |
| Solde profit . . . | " | 269,59 |
| Prix de vente. . | f | 19,305,60 |

NB. Mettant le transport à f 50 par last (tonneau) et la vente à 32 cents le demi kilo, on obtient une différence de f 269,59, soit presque 54 cents par picol de profit, à la vente en Hollande, si les lettres de change tirées à 6 mois peuvent être couvertes contre la vente.

Ainsi on peut dire, qu'en achetant du café à Java au prix coûtant de f 30 par picol bon ordinaire, il faut faire pour ½ kilogr. en Hollande 32 cents, pour ne pas y perdre; car il ne faut pas perdre de vue, qu'une avarie éventuelle audessous de 3 pCt. n'est point remboursée par les assuradeurs, et que le prix du transport peut être plus élevé ou plus bas, encore qu'un délai de la vente de plus d'un mois cause plus d'emmagasinage, etc., outre la rente.

Le transport par vapeur est proportionné à celui par voiliers ci-dessus. En ce cas, il y a un avantage sur l'assurance de 2 pCt. et environ 3 mois de rente.

Il va sans dire, que les frais pèsent proportionnellement moins sur le prix, dès qu'il s'agit de café-Préanger, Ménado, ou d'autre café-*fancy*.

Les deux dernières données sont celles de la maison J. Koning & v. Delden, à Rotterdam.

## Annexe II.

# CULTURE DU CAFÉ AU VÉNÉZUÉLA.

Les données suivantes sur la culture et l'exportation du café du Vénézuéla m'ont été envoyées par le Consul des Pays-Bas à *Carácas*, le Sieur N. T. Hellmans. Il m'écrit sous la date du 5 Juin 1884:

„En réponse à votre honorée du 21 février 1884, j'ai l'honneur de vous envoyer:

***Statistische Angaben über Ausfuhr von Kaffee aus Venezuela***,

faites sur ma demande par M. le Dr. A. Ernst, Directeur du Musée national et Professeur des sciences physiques et de botanique à l'Université de cette ville. Vous y trouverez toutes les données, qu'on puisse avoir à ce sujet, ainsi qu'un ouvrage publié par le gouvernement de Vénézuéla, intitulé:

***Annuaire Statistique des Etats Unis de Vénézuéla***,

où vous trouverez aussi quelques données concernant la culture du café.

„Si vous voudriez recevoir d'autres renseignements, je serai charmé de vous les donner. Je vous prie de me faire tenir trois exemplaires de votre ouvrage, dès qu'il sera publié, afin de les offrir au Gouvernement de Vénézuéla et au Dr. Ernst.„

### STATISTISCHE ANGABEN ÜBER AUSFUHR VON KAFFEE AUS VENEZUELA.

Ungemein spärlich sind die Angaben über den Kaffeehandel Venezuelas während der Zeit der spanischen Herrschaft.

Der Anbau selbst begann etwa in 1784, und dauerte es mehrere Jahre, bis die Ertrage in den Reiseberichten und Handelsstatistischen Werken jener Zeit erwähnt werden.

Humboldt gedenkt der Venezuelanischen Kaffees gar nicht, und auch bei Depons (Voyage à la partie orientale de la Terre-ferme de l'Amérique méridionale, Paris 1806) sind die Mittheilungen kaum mehr als gelegentlich.

Die ersten Ausführen gingen über La Guaira:

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1789 | | Centner | 233 |
| 1792 | | " | 1489 |
| 1794 | | " | 3646 |
| 1796 | | " | 4847 |
| 1797 | | " | 3095 |
| 1798 | | " | 2563 |
| 1799 | | " | 8590 |
| 1800 | | " | 1724; Puerto Cabello exportirte |
| 1801 | | " | 3069 und stieg die gesammte Ausfuhr in |
| 1804 | auf etwa | " | 10000, und in |
| 1808 | " " | " | 30000. (Dr. A. Rojas, Origines del Cultivo de la Tierra enelvable de Carácas, im Almaneque pera 1881, pag. 72). |

Nach Depons (II. 374) betrug der Kaffeepreis 1804 (Juli) in Carácas 68 francs, wobei er bemerkt dasz wenig am Markt war, wahrscheinlich weil die Ernte bereits verschifft war.

Während des Unäbhängigkeits-Krieges konnten natürlich Kaffeebau und Kaffeehandel keine Fortschritte machen, und auch in den ersten Jahren nach Vertreibung der spanischen Herrschaft konnte es nicht besser sein.

Dazu kommt noch, dasz die amtlichen Publikationen jener Zeit allen statistischen Materials entbehren.

Dagegen befindet sich in „Quarterly Report of the Chief of the Bureau of Statistics (Washington 1883, N°. 3)" auf Seite 440 und 441 eine Angabe über „Coffee imported into the United States of Colombia and Venezuela."

Da diese Arbeit jedenfalls zugänglich ist, halte ich es für nicht nöthig, die Tabelle hier zu copiren.

Die aus den Venezuelanischen Häfen seit 1830 exportirten Quantitäten von Kaffee finden sich in tabellarischer Uebersicht verzeichnet in der „Memoria de la Direccion de Estadistica" (1874 III pag. 146) die ich hiermit wiedergebe wobei indesz

die Pfünde in Kilogrammen umgerechnet worden sind; Werthe in Pesos macuquinas zu 4 francs.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1830—31 | 5.247.284 | $ 1.063.446 | 1844—45 | 13.197.625 | £ 2.372.669 |
| 1831—32 | [1] 5.247.284 | 1.063.446 | 1845—46 | 17.755.713 | 3.292.999 |
| 1832—33 | 5.415.523 | 1.192.876 | 1846—47 | 12.120 728 | 2.431.848 |
| 1833—34 | 5.273.925 | 1.293.565 | 1847—48 | 11.916.919 | 2.055.275 |
| 1834—35 | 2.705.782 | 711 834 | 1848—49 | 15.910.509 | 2.347.728 |
| 1835—36 | 5.268.722 | 1.466.999 | 1849—50 | 14.080.747 | 2.347.126 |
| 1836—37 | 7.561.277 | 1.659.908 | 1850—51 | 17.258.218 | 2.660.875 |
| 1837—38 | 7.950.548 | 1.587.148 | 1851—52 | 14.850.020 | 2.697.423 |
| 1838—39 | 9.946.050 | 2.353.959 | 1852—53 | 14.583.998 | von hier ab |
| 1839—40 | 8.693.707 | 1.938.116 | 1853—54 | 17.623.519 | fehlen die |
| 1840—41 | 11.817.842 | 2.446.962 | 1854—55 | 17.156.967 | Werthe-An- |
| 1841—42 | 14.997.389 | 3.350.238 | 1859—60 | 17.175.402 | gaben. |
| 1842—43 | 13.439.426 | 2.528.150 | 1864—65 | 12.796.499 | |
| 1843—44 | 13.087.257 | 2.223.208 | | | |

Aus den späteren Jahrgängen der ***Memoria de Hacienda*** können noch die nachstehenden Werthe hinzugefügt werden

1873—74 = 31.082.400 kilos
75 = 35.721·310 „
76 = 32.846.727 „
1881—82 = 42.798.623 „
83 = 49.079.884 „

Hierbei ist zweierlei zu bemerken:

1°. das Finanzjahr Venezuela's geht van 1 Juli bis zum 30 Juni.

2°. die Statistik ist im Allgemeinen noch sehr unvolkommen, und die betreffenden Angaben können nur als Annäherungswerthe betrachtet werden.

Auszerdem darf nicht übersehen werden dasz in den Ausfuhrangaben über ***Maracaibo*** etwa 3 bis 3½ million Kilogrammen Kaffee von Colombia dabegriffen sind, die über jenen Venezuelanischen Häfen zur Ausfuhr kommen.

Die Production nahm auszerordentlich zu seit 1873, als auszerordentlich hohe Preise diesen Zweig des Ackerbaues begünstigten.

Die Gesamntproduction schlieszt natürlich noch den im Lande consumirten Kaffee ein der jedenfalls 5 kilog. per Kopf beträgt, so

---

[1] Die Gleichheit beider Zahlen ist jedenfalls ein Irrthum.

dasz beispielsweise die Ernte 1882/83 auf nahezu 60.000.000 (?) zu berechnen ist; — den höchsten Preis erreicht Kaffee im Juni 1874 in Carácas, ich glaube $ 31.50 oder 126 francs per Centner von 46 kilo's.

Leider ist es unmöglich *genaue* Angaben über die Ausdehnung des mit Kaffee bebauten Landes zu machen; die betreffenden amtlichen Zahlen im „Anuario Estadistica de 1884" beruhen auf ***keinerlei*** positiver und zuverlässigen Grundlagen und sind ganz ***werthlos***.

Ebenso ummöglich ist es, die im Kaffee-Anbau repräsentirten Kapitalen angeben zu wollen.

Die Preis-schwänkungen der letzten 7 Jahre sind in einer interessanten Arbeit des Herrn A. Behrens zusammengestelt und durch Curven veranschaulicht. (Rojas Hermann, Almanaque 1884 pag. 116 en 118.) [1].

Schlieszlich möge noch bemerkt werden, dasz 1869 Schöffer's erste Brochüre über den Kaffeehandel auf meine Veranlassung von einem meiner Schüler ins Spanische übersetzt und von der Regierung publicirt wurde.

Sonstige Schriften über Kaffee und Kaffeebau, die hier erschienen sind, gibt es wenige, es wäre zu nennen:

*Diaz.* Agricultor Venezolano. 2 Bände 2e Aufl. Carácas 1877.

*Madriz.* El Cultivo de Café (Paris 1869).

*A. Ernst.* Miszbildungen und Krankheiten des Kaffeebaums in Venezuela 1878. (ins Holländische übersetzt unter dem Titel „Studie van den koffieboom in Venezuela" und in der „Tijdschrift voor Nijverheid en Landbouw in Nederlandsch Indië 1879" publicirt.)

Zu weiterer Ausarbeitung über specielle Punkte ist gern bereit, soweit mir möglich,

A. Ernst.

Carácas, 4 Juni 1884.

---

[1] Jointe ci-après.

Exportation de ***La Guayra***, d'après les données fournies par le Consul, et tirées d'un écrit Espagnol connu (peut-être l'ouvrage précité de Rojas Hermann.):

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1876—77 | = | quintales | 222.283 |
| 77—78 | = | " | 191.982 |
| 78—79 | = | " | 178.744 |
| 79—80 | = | " | 254.928 |
| 80—81 | = | " | 277.642 |
| 81—82 | = | " | 253.400 |
| 82—83 | = | " | 284.155 |

Le même écrit donne l'échantillon suivant des moyens, dont se sert actuellement le commerce de café, pour exercer de l'influence sur les prix:

"A juzgar por las noticias llegados de los mercados europeos "y de Norte América, hai motivos para esperar aunque sea "una pequeña reaccion en el precio del fruto, debido á la casi "seguridad que se tiene ya de una cosecha mediana en el Brasil, "segun avisos que merecem fé de aquella localidad, ***y á la "destruccion de buena parte de los plantaciones de Java en la "ultima catástrofe que ha sufrido dicha isla y otras de la misma "zona.***"

Cette nouvelle à sensation a parcouru tous les journaux de l'Amérique du Nord.

Peut-être faut-il attribuer à cette circonstance, que le Vénézuéla a estimé la production du monde pour 1884, à environ 5 millions balles au dessous de la consommation.

## Annexe III.

# LE CAFÉ AU MEXIQUE.

Tout dernièrement il y a été fort question du Mexique, de ses acquisitions en chemins de fer, en routes et en télégraphes, et du développement de son agriculture, notamment de la culture du caféier. Le consul brittannique à Havane, Mr. L. Gardin, commissionné par son gouvernement afin d'étudier sur place les progrès de la république mexicaine, ayant publié l'année dernière un rapport de sa mission, référence en est faite dans le journal *Brésil*, publié à Paris, en date du 5 janvier dernier, à propos des chiffres concernant le café exporté au Mexique. Une correspondance longue et intéressante, de New-York, du 15 janvier d^er^, publiée dans le *Jornal do Commercio*, Rio de Janeiro, le 5 mars, s'occupe aussi de cette question spéciale, en fournissant des chiffres d'exportation pour le café au Mexique, nullement en rapport avec ceux attribués par le *Brésil* au rapport du consul M^r^. Gardin. L'auteur de ces lignes a donc entrepris d'éclaircir cette question au point de vue du présent et de l'avenir probable du café mexicain, en puisant ses informations à des sources officiels et authentiques, qu'il doit à l'amabilité du digne consul général du Mexique à Lisbonne, Mr. Breton y Sedra. Cet honorable fonctionnaire lui a fourni entr'autres l'importante publication statistique organisée en 1880 par M^r^. Emiliano Busto [1] et un aperçu plus récent de l'exportation au Mexique, en 1882—1883, publié par M^r^. Parvorandia, en octobre dernier [2].

---

[1] *Estadistica de la República Mexicana*, estado quo guardan la agricultura, industria, mineria y comercio, por Emiliano Busto, jefe de la seccion 3^r^ de la Secretaria de Estádo y del Jupacha de Hacienda y Credito Público. Mexico 1880. 3 vol. in-4o. gr.

[2] *Noticia de la Exportacion de Mercancias* en el año fiscal de 1882—1883 formade baja la direccion de J. M. Parmondia, jefe de la Seccion 7^r^ incargadade la estadistica, Mexico, Octubre 1883.

Il résulte de l'examen de ces documents officiels, fort bien organisés du reste, une version qui ne s'accorde nullement avec les informations ci-dessus énoncées; toutefois les chiffres touchant le café se rapprochent mieux de ceux attribués au rapport de Mr. L. Gardin.

D'après celui-ci l'exportation de café au Mexique, dans la dernière année qu'il a pu constater (1882—1883?) serait de 14,000,000 de kilogrammes pour les Etats-Unis de l'Amérique, 700,000 kilogrammes pour la France et 300,000 pour l'Angleterre, outre quelques expéditions de moindre importance à l'adresse de Santander, Barcelone, Anvers et Hambourg, estimées par analogie à 2,000,000 de kilogrammes, total, 17,000,000 de kilogrammes.

Le correspondent du *Jornal do Commercio* à New-York, fournit des chiffres incomparablement plus élevés. Il évalue l'exportation du café au Mexique pour les Etats-Unis, en 1883, à 124,213,000 livres; pour la France, 13,054,000 livres; pour l'Angleterre, 3,200,000 livres, outre les envois mensuels pour Barcelone, Santander, Hambourg et Anvers, qui ne peuvent pas rester au-dessous de 2 millions de kilogrammes. Il en résulte donc un total de 64,707,560 Kilogr., c'est-à-dire, presque quatre fois la quantité attribuée au rapport Gardin.

Voici les chiffres de l'exportation de café au Mexique, d'après la *„Noticia de la Exportacion de Mercancias en el año fiscal de* 1882—1883", de concert avec le travail statistique de Mr. Busto :

| | Kilos. | | Pesos. |
|---|---|---|---|
| 1873—1874 | 2,874,370 | valeur | 705,427 |
| . . . . . | . . . . . | | . . . . |
| 1877—1878 | 4,046,423 | " | 1,242,041 |
| 1878—1879 | 6,961,192 | " | 2,230,097 |
| 1879—1880 | 7,961,808 | " | 2,060,382 |
| 1880—1881 | 9,648,262 | " | 2,243,782 |
| 1881—1882 | 11,082,670 | " | 2,414,538 |
| 1882—1883 | 8,556,899 | " | 1,717,190 |

DOUANES PAR LESQUELLES L'EXPORTATION A EU LIEU EN 1882—1883 :

| | | |
|---|---|---|
| Acapulco . . . . . | 1,380 | Kilog. |
| Frontera . . . . . | 2,250 | " |
| Manzanillo . . . . . | 17,529 | " |
| Transport . . . | 21,159 | Kilog. |

| | | |
|---|---|---|
| Transport . . . | 21,159 | Kilog. |
| Mazathan . . . . . | 070 | " |
| Piedras Negras . . . . | 907 | " |
| Puerto Angal . . . . | 166,218 | " |
| Salina Cruz . . . . . | 18,013 | " |
| San Blás . . . . . | 100 | " |
| Soconusco . . . . . | 60,566 | " |
| Tuspan . . . . . | 30,540 | " |
| Veracruz . . . . . | 8,259,326 | " |
| Total . . . | 8,556,899 | Kilog. |

DESTINATION DU CAFÉ EXPORTÉ AU MEXIQUE EN 1882—1883

| | | |
|---|---|---|
| Allemagne . . . . . | 193,055 | Kilog. |
| Espagne . . . . . | 2,154,611 | " |
| France . . . . . | 461,875 | " |
| Angleterre . . . . . | 374,490 | " |
| Italie . . . . . | 960 | " |
| Etats-Unis de l'Amérique | 5,371,908 | " |
| Total . . . | 8,556,899 | Kilog. |

Les colis en usage au Mexique dans l'exportation du café sont des balles de 100 à 125 kilog.; des sacs de 60 à 65 kilog. et des paniers contenant de 35 à 45 kilog. Le café ne paie pas de droits d'exportation au Mexique.

Selon les données officielles nous constatons donc que l'exportation de café au Mexique, en 1882—1883, ne dépasse guère la moitié de la version du rapport de Mr. Gardin et un peu plus de la huitième partie des chiffres fournis par le correspondant du *Jornal do Commercio* à Rio de Janeiro. Les différences en sont tellement considérables, que nous ne saurions mieux faire que de les attribuer à une erreur de calcul dans la réduction du poids, ou *errata* de transcription.

La moyenne de l'exportation du café au Mexique dans les cinq années écoulées de 1878—79 à 1882—83, est donc de 8,842,166 kilog., s'élévant à la valeur moyenne de $ 2,133,198 pesas. En comparant cette moyenne à l'exportation de 1873—1874, on constate l'augmentation de 1 : 3,07 pour la quantité, et de 1 : 3,02 pour la valeur, c'est-à-dire, l'exportation de café au Mexique a triplé dans le cours de 10 années.

Selon quelques informations récemment cueillies on est autorisé

à supposer que l'exportation de 1883—84 ne dépassera guère celle de l'année antérieure; mais en admettant même que le progrès dans la production ne soit moindre que celui constaté dans les 10 années déjà vérifiées, il s'en suit qu'en 1893—1894 l'exportation de café mexicain pourra atteindre le chiffre important d'environ 30 millions de kilogrammes, quantité supérieure à la production respective dans la république de Haïti ou à Ceylon, mais fort loin d'être comparée à la production au Brésil, à Java, et même dans l'Amérique Centrale ou le Vénézuéla. Autrement dit, le Mexique, dont la production actuelle de café est d'environ 1¼ pCt. de la production totale au monde, pourra en 1893—1894 atteindre 5 pCt. du même total.

C'est un effet assez considérable au point de vue de la concurrence; nous nous permettrons cependant d'observer, que nous ne voyons rien de menaçant dans l'avenue de ce nouveau producteur, attendu que son progrès ne peut pas se manifester assez rapidement pour qu'il ne permette pas l'équilibre naturel qui résulte du développement progressif de la consommation.

A la quatrième exposition nationale de café à Rio de Janeiro, qui doit avoir lieu en Octobre ou en Novembre prochain, par les soins de la société *Centro da Lavoura e Commercio*, plusieurs échantillons de café du Mexique seront exhibés dans les colis proprement en usage dans l'exportation pour les différents pays.

## II.

Voici quelques renseignements statistiques puisés aux mêmes sources, et que nous croyons utiles à la question qui met sur le tapis un des pays les plus importants de l'Amérique, le même qui, à une époque pas trop reculée possédait une population quatre fois plus forte que l'actuelle, et qui avant les découvertes et les conquêtes du Nouveau Monde, par les hardis navigateurs de la renaissance, appartenait à la race la plus prépondérante parmi les peuples de cet immense continent.

La republique du Mexique occupe une superficie totale de 1,958,912 kilomètres carrés entre les parallèles 15° 5′ — 32° 43′36 lat. Nord. D'après le recensement le plus récent sa population est de 9,577,279 habitants; mais selon l'opinion de Mr. E. Busto dans le premier volume de son ouvrage (pag. LXXX), la population actuelle n'est pas au dessous de 10 millions d'âmes. En 1838 elle était de 7,044,140; en 1872 9,097,056. La répu-

blique est divisée politiquement en 27 Etats, 1 district (Districto-Federal) et un territoire (Baja-California).

Le gouvernement de la république tenant en Août 1877, à faire constater les circonstances spéciales de chaque Etat au point de vue du commerce, de l'agriculture, de l'industrie et de l'exploitation des mines, il a expédié de nombreuses circulaires contenant un long questionnaire à l'adresse des principaux agriculteurs, exploiteurs de mines, industriels, commerçants et fonctionnaires du gouvernement dans les provinces de la république. Ces circulaires, auxquelles on avait en grande partie déjà répondu en Juin de 1878, ont fourni matière au 3me volume de l'oeuvre de Mr. E. Busto, publiée en 1880; et quoique les informations recueillies de cette manière sur le chapître de l'agriculture, ne possèdent point tout l'intérêt de l'actualité la plus prochaine, elles sont si importantes et minutieuses, que nous ne pouvons pas faire moins que de spécifier Etat pour Etat celles qui concernent spécialement le café, objet principal sinon unique de ce petit travail. Voici la description:

*Aguascalientes:* Etat situé entre 21°34′ et 22°20′ latitude nord; 5.776 kilomètres carrés de superficie, 140.430 habitants [1]. Pas de culture de café dans cet Etat en raison de la température trop basse du climat (altitude).

*Baja-California:* 22°15′—32°43′ lat. nord; 152,847 kilom. carrés, 23.195 habitants. Pas de culture de café, mais l'on assure que sur les bords du fleuve Colorado il y a des terrains propres à de vastes plantations.

*Campeche:* 17°29—20°55′ lat. N.; 67.539 kilom. carrés, 86,299 habitants. Pas de culture de café faute de bras. L'expérience a cependant démontré au moyen de quelques petites plantations que les terrains sont des meilleurs. Dans cet Etat il y a force de terrains propres à la culture du caféier.

*Chiapas:* 15°05′—17°27′ lat. N.; 43.930 k. carrés; 219.735 habitants. L'on essaie la plantation du café, mais cette culture ne pourra se développer que dans des emplacements irrigables et sur des terrains humides. En quelques endroits les vents trop forts ne le permettent pas, en d'autres le terrain est défavorable.

---

[1] En donnant la latitude, la superficie et la population de chaque Etat, nous avons pour but d'en faciliter l'étude et l'observation au point de vue de la culture du caféier. Nous voudrions de même en pouvoir déterminer aussi les altitudes, information très usentielle par rapport à des plantations qui ne peuvent prospérer hors d'un certain milieu et d'une certaine formation géologique, en égard aussi à la température et aux variations météorologiques.

*Districto-Federal:* 19°3′—19°31′ lat. N.; 231 k. carrés; 354.340 hab. Pas de culture de café à cause de la basse température, résultat de l'altitude.

*Durango:* 22°52′—26°29′ lat. N.; 110.463 k. carrés; 190.846 hab. Pas de culture de café à cause de la basse température, mais à Guncumé, quoiqu'il n'y existe guère des plantations, le terrain est jugé favorable au caféier.

*Guanajuato:* 20°4′—21°43′ lat. N.; 20.276 k. carrés; 788.202 hab. Pas de culture de café à cause des gelées.

*Hidalgo:* 19°37′—21°17′ lat. N.; 21.693 k. carrés; 434.096 hab. Pas de culture de café dans cet Etat, en partie à cause du terrain trop accidenté.

*Jalisco:* 18°39′—23°26′ lat. N.; 114.896 k. carrés; 994.900 hab. Pas de plantations de café, mais au sud il y a des terrains favorables.

*Morelos:* 18°20′—19°07′ lat. N.; 4.536 k. carrés; 154.946 hab. Il existe dans cet Etat quelques plantations de café de qualité inférieure, ce que l'on attribue à l'élévation exagérée de la température. Quelques terrains y sont fort favorables au caféier, mais on ne la cultive pas vu le manque d'eau. La culture sera possible sur des terrains irrigables.

*Michoacan:* 17°50′—20°26 lat. N.; 55.693 k. carrés; 648.857 hab. L'on récolte du café de qualité supérieure dans une partie de cet Etat, et en d'autres on essaie sa plantation sur des terrains favorables. Dans le restant de l'Etat pas de culture, pas plus que de terrains propres.

*Nuevo-Leon:* 23°5′—27°9′ lat. N.; 38.156 k. carrés [1]; 194.861 hab. Pas de culture de café; ni le terrain, ni le climat s'y prêtent.

*Puebla:* 17°52—20°36′ lat. N.; 31.120 k. carrés; 704.372 hab. La basse température résultant de l'altitude ne consent pas le caféier; il y a cependant dans cet Etat quelques terrains adoptables à cette culture.

*Querétaro:* 20°01′—21°26′ lat. N.; 8.300 k. carrés; 179.915 hab. Pas de plantations de café à cause de la basse température (altitude). On en a fait l'essai, mais les gelées ont détruit les caféiers.

*San Luis Potosi:* 21°14′—24°35 lat. N.; 71.210 k. carrés; 506.799 hab. En partie de cet Etat l'on cultive le caféier avec succès, mais il y manque des bras pour en développer la culture. En général pas de plantations, encore moins facilité de développement en raison de la stérilité du sol, climat défavorable et manque d'eau.

*Sinaloa:* 22°33′—28° lat. N.: 69.211 k. carrés [1]; 167.093 hab.; Pas de culture de café, mais il y a au sud des terrains à même de le produire au moyen de l'irrigation.

*Tabasco:* 16°50′—18°40′ lat. N.; 32.935 k. carrés; 93.387 hab. Plantations fort limitées, mais des terrains aptes au développement de la culture du caféier. On y récolte du cacao en quantité fort considérable.

---

[1] Comparer les données à la page 11.

*Tlaxcala:* 18°—19°50′ lat. N.; 3.898 k. carrés; 133.498 hab. Pas de platations de café.

*Veracruz;* 17°43′—23°15′ lat. N.; 71.116 k. carrés; 504.970 hab. C'est vraiment dans cet Etat que la culture du café a pris le développement le plus considérable et qu'elle promet le plus de progrès. En général les terrains sont bons et apropriés, quoiqu'en quelques régions les vents du nord anéantissent les plantations. La production en est déjà très importante et a de l'avenir, attendu que l'on s'efforce avec instance au développement. La qualité du produit est sinon bonne, du moins régulière.

*Yucatan*: 17°50′—21°40′ lat. N.; 84.585 k. carrés; 285.384 heb. Pas de plantations et point de terrains favorables.

*Zacatecas:* 21°15′—24°55′ lat. N.; 68.596 k. carrés; 413.603. hab. Pas de culture du caféier; le sol et les conditions locales ne le permettent point.

La statistisque officielle de laquelle nous puisons ces renseignements, ne fait pas de référence aux Etats de:

*Colima:* 18°33′—19°27′ lat. N.; 7.136 k. carrés; 65,827 hab., — dont la production est excellente quoiqu'en quantité minime, à peu près pour la consommation locale;

*Guerrero:* 16°10′—18°44′ lat. N.; 68.568 k. carrés; 308.716 hab., et

*Mexico:* 18°21—20°21′ lat. N.; 25.245 k. carrés; 696.038 hab., — dont la latitude nous semble plus ou moins favorable au caféier, et

*Oaxaca:* 15°43′—18°19′ lat. N.; 70.838 k. carrés; 718.194 hab. — l'un des Etats de grande extension et des plus productifs en café du pays entier. Pour les Etats de:

*Coahuila*

*Chihuahua*

*Sonora* et

*Tamaulipas*, situés entre 22°14′ et 32°25′ lat. N., la latitude où ils se trouvent les met hors de cause quant à la plantation du caféier. Ces quatre Etats réunis représentent la superficie de 710.118 k. carrés et sont habités par 568.776 âmes. En y ajoutant les autres Etats, au nombre de 14, dans lesquels on ne cultive et où le caféier ne peut point venir, il en résulte un total de 1.440.166 k. carrés, comprenant 5.573.511 habitants, c'est-à-dire, presque les $\frac{1}{4}$ de la superficie totale de la république et 3/5$^{mes}$ de la population générale.

La culture du caféier au Mexique est d'époque fort récente. Avant 1870 on ne le connaissait presque pas et on ne faisait pas mention de ce produit de l'exportation mexicaine, dont depuis lors on s'est occupé avec plus d'activité dans la plantation. Quatre années plus tard, de 1873—1874 l'exportation en était déjà le double, et elle s'est accrue par la suite dans

les conditions que nous venons d'énoncer dans la première partie de cet article.

Voici les phrases par lesquelles M. E. Busto exprime cette circonstance dans le chapître consacré à l'agriculture, pag. 7 du vol. 1er de l'oeuvre ***Estadistica de la Republica Mexicana***, 1880:

„Esta planta, que es de la familia de las rabiaceas, hasta hace muy poco tiempo que nuestros agricultores se han dedicado con empaño á su cultivo. Antes el café de las villas (Orizaba, Cordova, Jalapa) se considerava corno el mijor, y el que se consumia generalemente en todos los Estados, por su buena clase. Posteriormente se han obtenido en otras localidades productos de esta planta, que exceden con mucho en bondad y en abundancia à los de las villas, principalmente el de Uruápan, del Estado de Michoacan, y el llamado ***caracolillo*** en el Estado de Colima, que segun juicio de personas inteligentes, son las mejores que se conocen, y no obstante que las sembras aumentan y que ya setiene conocimiento de que su cultivo es de altisima importancia en el porvenir de nuestro pais, aun puede decirse que se halla en embrion, si se considera el grande impulso de que es susceptible y los extinsas terrinos que se peuden dedicar a su cultivo.

„Los suhidas precios que el café ha alcanzando, en todos los mercados de la republica y del extranjero, preuham hasta la evidencia la hondas de su clase. Sobre exte intiresante ramo de la rigenza publica, el ilustrado senhor Matias Romero, ha dado a luz un tratado, el major que conocemos sobre tan importante materia.“

## III.

Le fait le plus marquant dans le récent progrès matériel de la république Mexicaine, développement encore de plus en plus affirmé par de fort considérables acquisitions en chemins de fer et en télégraphes, consiste sans doute dans la comprehension la plus rationnelle des lois économiques et de l'application la plus énergique à l'expansion de l'industrie agricole, source de la plus forte richesse des peuples qui jouissent de territoires d'une extension relativement vaste.

Le Mexique, il est vrai, ne saurait pas mieux se conduire et guider sur le chemin de la prospérité. Ce pays, dont la principale exportation consiste en métaux précieux, notamment en argent, nous offre un trait saillant de la valeur minime de

l'exploitation des métaux précieux par rapport à la richesse et au bien-être des peuples. Cette exploitation doit être considérée toujours comme un moyen, jamais comme un but dans le travail des nations.

Selon une statistique officielle que nous possédons, signée par Mr. Garmendia [1], le produit de la monnaie au Mexique, depuis l'époque coloniale jusqu'à 1883, s'élève à la somme fabuleuse de $ 3,190,370,820,86 pesas, c'est-à-dire, plus de 16 milliards de francs, sans compter la somme prodigieuse qui, dans un si long période, a dû être nécessairement soustraite à l'action fiscale.

Eh bien; en dépit de ces véritables montagnes d'or et d'argent, la richesse actuelle de la nation, en propriété rustique et urbaine, d'après le cadastre le plus récent, est évaluée à un chiffre collectable de $ 382,364,000 pesas, ce qui par de plus rigoureuses matrices pourrait s'élever à $ 500,000,000 pesas. En y ajoutant la valeur des bâtiments et édifices publics et des biens nationaux, nous atteindrions un total de $ 1,355,000,000 pesas = à environ 7 milliards de francs, chiffre vraiment insignifiant pour un nation de 10 millions d'individus, et qui n'a pas de comparaison possible avec d'autres pays qui basent leur richesse et leur économie sur l'agriculture et l'industrie. Il n'est point du tout téméraire d'attribuer cette pauvreté relative à l'influence anihilante de la minération de métaux précieux. Un chiffre égal en minération de fer, de charbon et autres minéraux directement utiles, produirait certainement une accumulation beaucoup plus forte de richesse publique; encore mieux si l'agriculture était la source de l'abondance et du bien-être de la nation. C'est probablement par cette même raison anti-économique que le mouvement commercial au Mexique est relativement minime.

Quoique le Brésil soit encore loin d'atteindre à cet égard l'importance d'autres nations au nombre desquelles la Hollande tient la première place, son mouvement de commerce, toutes proportions gardées, est quatre fois plus grand que dans la république mexicaine.

Voici encore quelques chiffres officiels concernant la situation économique du Mexique:

---

[1] *Casas de Moneda* — noticia de acuñacion é introduccion de metales. Mexico. Octobre de 1883.

BUDGET DE 1883—1884:

Recettes générales $ 31,860,000 pesas, dont $ 21,000,000 pesas provenant des douanes.

Dépenses . . . $ 30,713,998 pesas, dont $ 11,127,600 pesas pour les travaux publics.

La rente douanière représente donc $\frac{2}{3}$ des recettes générales, et le montant affecté aux travaux publics, notamment aux chemins de fer, plus d'un $\frac{1}{3}$ de la dépense totale. Dans le cours des 10 dernières années la rente des douanes mexicaines a doublé.

Les droits sur l'exportation représentent aux Mexique 7 à 8 pCt. de la rente générale des douanes. Nombre d'articles sont exempts de droit à l'exportation comme à l'importation. Le type de droits imposés à celle-ci est de 55 pCt. de la valeur des marchandises.

L'exportation au Mexique en 1882—1883, d'après la statistique Garmendia a été de $ 41,807,595 pesas, dont $ 29,628,658 pesas en métaux précieux et $ 12,178,937 en plusieurs articles parmi lesquels nous ne citerons que les plus importants, à savoir: le henequin, les bois de construction et d'ébénisterie, le café, l'ixtle, le bétail, la vanille, le tabac. Pour la destination nous citerons: l'Angleterre $ 17,258,242; les Etats Unis de l'Amérique $ 16,739,097; la France $ 4,204,905; l'Espagne $ 1,989,258; l'Allemagne $ 1.125,719; la Colombie $ 358,167; divers autres $ 132,207.

Nous n'avons pas à notre portée des renseignements exacts et détaillés concernant l'importation, mais nous pouvons informer qu'elle atteint à peu près le montant de l'exportation et qu'elle consiste principalement en articles de l'industrie manufacturière. Les principaux pays qui fournissent à l'importation au Mexique, sont par ordre du dénombrement les Etats-Unis, l'Angleterre, la France, l'Allemagne et l'Espagne, lesquels embrassent presque le total de ce commerce extérieur.

La dette publique en 1883 est représentée par $ 144,653,785 pes., dont $ 104,412,570 dette extérieure et $ 40,241,215 dette intérieure. Le service financiel de ces dettes est loin de contribuer au crédit de la nation ainsi que de donner non plus une idée de la prospérité nationale: il laisse fort à désirer.

Pour les chemins de fer le progrès en est visible: à la fin de 1881 le réseau total ne dépassait guère de 1865 kilomètres; il s'élevait à 3573 kilomètres en 1882, et atteignit à la fin de 1883, 4653 kilomètres en exploration.

Télégraphes à la fin de 1883, 28,112 kilomètres de lignes y comprises celles des chemins de fer. En 1881 le chiffre en était de 17,061 kilomètres, augmentation en deux ans, 11,051 kilomètres de lignes.

On a fait beaucoup de bruit dans ces derniers temps sur le compte du Mexique et de son progrès. Ce bruit que la réalité des événements ne justifie pas en entier, est plutôt externe qu'interne; il parait viser plus particulièrement à des intérêts et à des entreprises dans lesquelles la grande république voisine est fortement engagée sinon compromise.

On a beaucoup parlé aussi des deux grands chemins de fer internationaux qui relient le Mexique aux Etats-Unis de l'Amérique, le ***Mexican Central*** et le ***Mexican National***, dont le seul titre témoigne de l'origine des entreprises respectives. Le célèbre traité de commerce, entre les Etats-Unis et le Mexique, non adopté par le congrès au commencement de cette année, et dont la ratification doit-être soumise de nouveau au pouvoir législatif en Juillet prochain, a également fourni matière à de longues discutions. Fort probablement ce traité sera ratifié; mais l'opposition qu'il trouve de la part des représentants des états du Sud, en raison d'intérêts régionnaux, est de nature à inspirer quelque crainte sur le résultat du note.

Il faut avouer qu'il s'est fait beaucoup de réclame autour de ce traité et du nom de son inspirateur et protecteur le général Grant, que l'on dit assez discrédité pour le moment en raison de désastres financiels et de non-réussite d'entreprises dans lesquelles, toutefois, à ce qu'il paraît, le nom de l'illustre ex-président figure beaucoup plus que son individualité.

Nous touchons un peu à ces questions pour arriver à constater la crainte que l'on a voulu répandre dans les pays producteurs de café par le fait du reliement par chemin de fer, de deux pays voisins, dont l'un aspirait, disait-on, à devenir grand producteur de l'article, et dont l'autre est et sera indisentablement le plus fort consommateur au présent comme à l'avenir. Nous nous rapportons au Mexique et aux Etats-Unis.

Pour ce qui regarde les chemins de fer internes nous convenons de son importance pour le développement et pour la prospérité de la culture du caféier au Mexique, quoique la nature du sol, trop accidenté en général, ne soit pas propre à en favoriser largement le progrès. Quant aux grandes voies internationales, ce n'est pas par là, assurément, que la con-

currence peut devenir sérieuse pour le Brésil, même si le progrès de la production mexicaine avait lieu dans les proportions tant soit peu exagérées annoncées par la presse américaine. Aussi bon marché que le transport par chemin de faire puisse devenir, il ne sera jamais en mesure de concourir avec les frets maritimes entre Rio de Janeiro et Santos et l'Amériqne du Nord, service qui assure déjà pour le moment des prix minimes et une grande facilité pour le commerce en général entre les deux pays.

De droits différentiels en faveur du Mexique il ne faut pas se préoccuper malgré l'importance du commerce d'exportation dans les E. Unis, qui dépasse de 40 pCt. du total importé au Mexique. Cela ne fait pas l'affaire des E. Unis; on y est fort loin de penser à grèver l'entrée du café, et même dans cette hypothèse éloignée, le Brésil est à même d'acquérir la position de nation plus favorisée au moyen de raisonnables concessions qu'il ne doit du reste pas trop marchander. Toutes les circonstances favorisent le Brésil dans cette question, si question existe. Tandis que les échanges entre le Mexique et les Etats-Unis sont presque équilibrés de part et d'autre, représentés par des chiffres équivalents à 45 pCt. à peu près, du commerce total au Mexique et moins de 2 pCt. du commerce général des E.-Unis, le Brésil n'importe de l'Amérique du Nord qu'environ 20 pCt. de la valeur de son exportation pour ce pays-là, et les articles qui constituent cette importation au Brésil, ne fournissent pas grand chose aux recettes générales de l'Etat.

Pour ce qui regarde le café en particulier il suffit de jeter un coup d'oeil sur les chiffres ci-après pour que les esprits se rassurent au sujet de l'hypothétique concurrence du café mexicain.

D'après le *»Shipping List»* de New-York l'importation totale de café aux Etats-Unis, en 1883, s'élève à 224.433,350 kilos, dont 138,879,000 importés directement du Brésil, c'est-à-dire, presque 62 pCt. de la masse générale. La part de Mexique dans cette importation étant de 5,371,908 kilos, c'est-à-dire, 2,4 pCt. de l'importation totale aux E.-Unis. il en résulte que le rapport du Mexique vis-à-vis du Brésil, chez le principal consommateur de l'article, est de 1 : 26, ou un peu moins de 4 pCt. de l'exportation brésilienne.

En résumant les informations cueillies sur cette question qui a semblé préoccuper un moment les esprits au Brésil, un peu

ébranlés du reste par des raisons économiques et sociales, qui y sont à l'ordre du jour, nous croyons à bon droit qu'elles ne sont pas de nature à menacer l'avenir du principal article de l'exportation brésilienne. Bien s'en faut.

Sans doute il ne faut pas nier que le Mexique soit en progrès; qu'il ait adopté le plan salutaire de s'adonner plus sérieusement à l'exploration agricole, de préférence à l'industrie extractive, base principale actuelle de ses ressources, et qu'il trouvera probablement dans les différentes branches de l'agriculture l'origine de richesses à venir; — mais que le Mexique soit à même de devenir producteur de café capable de lutter avec le Brésil et même avec Java, voilà de quoi il nous est permis de douter, en égard aux conditions spéciales dans lesquelles se trouve ce pays, sa formation géologique excessivement accidentée, son climat variable, sa topographie et plusieurs autres circonstances qui y rendent relativement assez restreinte la zone propice à une culture tellement exigeante, notamment les gelées, les vents trop forts, le manque d'humidité dans le sol et dans l'air, les altitudes exagérées dans les parallèles les plus favorables au caféier, les frais d'exploration et du transport et enfin le manque de bras pour les travaux agricoles, défaut que l'on ne peut pas éliminer facilement, attendu que l'on ne peut pas improviser dans un pays quelconque des moeurs nouvelles pas plus qu'une immigration étrangère d'importance pondérable. Il va sans dire que le café cultivé hors de son milieu le plus aproprié ne répond pas toujours aux qualités qui lui sont indispensables. Si dans les Etats de Colima et de Michoacan le produit en est excellent, il n'en est de même des cafés que l'on cultive sur les versants orientaux du planalte mexicain, c'est-à-dire, de ceux qui contribuent le plus à la quantité du produit. Il nous semble donc que les républiques de l'Amérique Centrale constituent pour le café du Brésil un rival beaucoup plus sérieux que le Mexique, non seulement en quantité mais aussi en qualité, quoique l'on y lutte contre des obstacles qui ont empêché jusqu'à ce jour de pousser à de grands perfectionnements.

Somme toute nous devons rassurer et tranquilliser notre esprit au sujet de concurrences imaginaires de la part du Mexique, aussi bien que de la concurrence des autres pays producteurs. Ceux-ci ne doivent nous préoccuper qu'au point de vue de tâcher d'en produire aussi bon que les meilleurs et

meilleur marché qu'aucun autre, relativement. La propagande en faveur de la consommation est encore le moyen la plus pratique et la plus efficace de résoudre les difficultés inhérentes à une production qui s'élève, qui s'accroît, et que l'on ne peut ni ne doit limiter.

Et pourquoi n'organiserions nous pas une propagande internationale en faveur de la consommation du café, à laquelle se rallieraient tout d'abord la Hollande, l'Amérique Centrale et le Mexique, en adoptant l'exemple du Brésil au moyen d'exportations et d'autres formes de divulgation de ce produit?

Aux rivalités chimériques et stériles substituons plutôt l'émulation utile et créatrice qui perfectionne au profit général l'article au point de vue du prix de revient et de bonne qualité relative, véritables véhicules du développement de la consommatiou. A ce point de vue même, il est de grand avantage pour ***tous en général*** que chacun en particulier produise du meilleur et à meilleur marché.

Du moment que tous ensemble et chacun en particulier s'efforcent au développement de la consommation et de l'amélioration des qualités essen'ielles du produit en son application pratique, pas de crainte que la production excède à tel point de menacer les intérêts généraux de la culture, qui sont proprement les intérêts de chacun des concurrents Afin de compléter cet argument nous ne pouvons faire mieux que de répéter les phrases critérieuses par lesquelles le *„Jornal do Commercio"* à Rio de Janeiro, dans un article éditorial de Février dernier, définit la question du café à propos de la concurrence réelle ou imaginaire de la part du Mexique:

„Que ces nouvelles ne troublent point notre esprit. Le Brésil tient le sceptre de la production caféière et il saura le maintenir. Si l'on nous annonçait il y a un quart de siècle que le monde produirait aujourd'hui presque le double, l'on nous aurait sans doute effrayé sur le destin réservé au plus grand producteur de café au monde. Et cependant la production s'est élevée au Brésil, pendant les derniers 25 ans, de 163 millions à 325 milions de kilogrammes; elle s'est élevée, dans tout le monde de 330 à 600 millions, et malgré cela la consommation du café a suffi à utiliser cet accroissement de production, quoiqu'en vérité elle ne se soit développée sinon en mesure relativement restreinte.

„Le Brésil n'a pas seulement poussé sa production de café;

il l'a fort améliorée dans les dernières années. . . . Si ce mouvement progressif ne s'arrête point et si nous voyons continuer avec activité la propagande dans laquelle s'est énergiquement engagé le „Centro da Lavoura e Commercio" nous n'aurons certes aucune compétence à craindre. Le danger pourrait seulement survenir si nous nous livrions à une tranquillité insouciante, à l'inertie ou à l'indifférence vis-à-vis des progrès ailleurs . . .

„La consommation du café tend au développement, et sa production, sauf des accidents transitoires, n'est guère surabondantes aux besoins du monde. La culture de cette précieuse denrée n'est pas tellement menacée qu'il faille la substituer rapidement avec déplacement des forces productives. Augmenter la production et en améliorer le droit est et sera encore de longtemps le vrai programme économique de la culture caféière.

„Le café a un large avenir devant soi. Succédané naturel de produits de qualité inférieure qui entrent encore pour beaucoup dans le complément des articles de l'alimentation au monde, il verra s'accroître et se dilater l'aire de sa consommation, jusqu'à des limites qu'il ne nous est point donné de fixer [1].

ED. LEMOS,

Mai 1884. *directeur et représentant du „Centro da Lavoura e Commercio" de Rio de Janeiro.*

---

[1] *Merico Cafeeiro* — artiole editorial du *Jornal do Commercio* à Rio de Janeiro, du 6 Février 1884.

J'ai reçu de l'auteur cette pièce intéressante sur la culture du café au Mexique. C'est avec regrèt, qu'en achevant le présent rapport, j'ai appris la mort de M. LEMOS, le 14

Octobre, à Lisbonne; je l'appréciais comme un ami sympathique.

Son décès sera une perte sensible pour la Société, dont il était un des ornements, et sera déploré longtemps encore par tous ceux qui ont vu en lui le champion intelligent et infatigable des intérêts matériels du Brésil.

## Annexe IV.

# RÉPARTITION DES HYPOTHÈQUES DE LA BANQUE DU BRÉSIL 1874.

### LOI N°. 2400 DU 17 SEPTEMBRE 1873

***Autorise un nouvel accord avec la Banque du Brésil et réduit le rachat annuel des notes de cette Banque et des autres Banques de circulation.***

DOM PEDRO II, par la Grâce de Dieu et l'unanime acclamation des peuples, Empereur Constitutionel et Défenseur Perpétuel du Brésil;

Faisons savoir à tous nos sujets que l'Assemblée Générale a décretée et que Nous voulons que soit exécutée la Loi suivante:

Art. 1er. La proportion marquée dans le § 3a de l'article 1er de la Loi du 22 Août 1860, pour le rachat des billets des Banques de circulation, est réduite à 2¹ pCt. par an, cette disposition étant applicable à la Banque du Brésil, de conformité aux dispositions de cette Loi.

Art. 2ème. Le Gouvernement est autorisé à proroger pour quatorze ans de plus la durée de l'existence de la Banque du Brésil, celle-ci étant obligée à employer le capital de son portefeuille hypothécaire, qui ne sera pas inférieure à 25.000,000$000, à des prêts faits à l'agriculture, et effectués dans les termes de cette Loi, cela dans le délai qui lui sera marqué par le même Gouvernement, et à étendre le cercle de ces transactions hypothécaires au delà de ce qui est désignée dans les statuts actuels.

Ce délai expiré, le rachat annuel des billets de la Banque sera élevé à 8 pCt. sur la différence entre le capital de 25.000,000$000 et la somme employée effectivement sur les prêts à l'agriculture.

§ 1er. Déduisant la valeur représenté par des titres en liquidation dans sa section des hypothèques, la Banque du Brésil

complètera le capital qui lui est fixé par cette Loi, comme fonds exclusif de la dite section, séparant de son portefeuille commercial pour l'hypothécaire une somme égale en apolices de la dette publique, ou en monnaie courante.

Et il comblera de la même manière tout déficit qui pourrait se présenter dans le dit capital après avoir été converti en prêts hypothécaires.

§ 2e. Dans sa section hypothécaire, la Banque du Brésil ne pourra exiger, pour les prêts qu'elle fera à l'agriculture, un intérêt supérieur à 6 pCt. par an, ni une amortisation annuelle supérieure à 5 pCt., calculée sur le total de la dette primitive, les intérêts et l'amortisation seront payés par sémestres échus.

§ 3e. Les prêts faits par la Banque du Brésil avant la date de cette Loi, sous garantie d'hypothèques d'établissements agricoles, sont sujets aux dispositions du paragraphe précedent.

§ 4e. Dans le rachat de ses billets, la Banque du Brésil donnera la préférence à ceux qui resteraient des Caisses filiales de Pernambuco, Bahia, Maranhão et Pará.

§ 5e. Au cas ou la Banque du Brésil refuserait d'accéder à quelqu'une des dispositions des paragraphes précédents, le Gouvernement fixera une quote annuelle, du rachat de ses billets au maximum de l'art. 1er § 6e de la Loi du 12e Septembre 1866.

Art. 3e. Sont révoqués les dispositions contraires.

Nous ordonnerons par conséquent aux autorités auxquelles appartient la connaissance de la dite Loi, qu'elles l'exécutent et la fassent exécuter et garder telle qu'elle est exprimée. Le Sécretaire d'Etat du Département des Finances, la fera imprimer, publier et parvenir.

Donnée dans Notre Palais de Rio de Janeiro. le 17 Septembre de l'année 1873, cinquante deuxième de l'Indépendance et de l'Empire.

L'Empereur, avec signe et sceau. — Vicomte de Rio Branco.

Lettre de Loi par laquelle Votre Majesté Impériale ordonne d'exécuter le Décret de l'Assemblée Générale, qu'elle a daigné sanctionner, concédant des faveurs à la Banque du Brésil, sous de certaines conditions.

Pour que Votre Majesté Impériale apprécie. — A été rédigée par Augusto Frederico Colin.

ACCORD ENTRE LE GOUVERNEMENT ET LA BANQUE DU BRÉSIL.

*Exposition de motifs.*

Sire. — Le gouvernement est autorisé à innover le contrat conclu, avec la Banque du Brésil, en vertu de la Loi du 12 Septembre 1866.

La pensée de la Loi du 17 Septembre dernier est de mettre la Banque en état de venir, plus amplement en aide à l'agriculture nationale, en emplificant ses opérations hypothécaires sur les bases de la Loi du 24 Septembre 1864, qui régularise l'organisation des sociétés de crédit réel, moyennant des conditions moins onéreuses que celles des contrats actuels.

La Loi de 1866 ordonna de séparer de l'ancien portefeuille de cette établissement, 35,000,000$000, en titres des plus propres, à être convertis en obligations hypothécaires, mais une partie de ces titres est devenue sans valeur réelle, et toute leur importance liquide n'a pas été employée effectivement à de nouveaux prêts de cette nature.

Au 30 Juin passé, date du dernier bilan, la dette hypothécaire excédait peu la somme de 18,000,000$000, tandis que sur le fond destiné à ces opérations, il y avait plus de 5,000,000$000 disponibles, dont 45,000,000$000 environ employés en apolices de la dette publique.

En présence de ces faits, le législateur de 1873 a fixé à 25,000,000$000 le capital minimum de la caisse hypothécaire de la Banque, déterminant que cette somme fut complêtée au moyen d'apolices ou de monnaie courante du portefeuille commercial, en réintegrant de la même manière, chaque fois qu'elle souffrirait une diminution par suite de préjudices.

La même loi de 1866 décretée, quand les circonstances de la Banque étaient critiques et qu'il convenait surtout de pourvoir au rachat de sa circulation fiduciaire, cette loi ne fixa pas le maximum de l'intérêt ni celui de l'amortisation des prêts constitués sur hypothèques de biens ruraux.

Le décret du 22 Juillet 1867, qui donna une réglement à la section hypothécaire, établit comme maximum de l'intérêt, celui de l'Escompte des lettres commerciales, c'est-à-dire 9 pCt. en général et, comme limite de l'amortisation, 8 pCt.

La loi nouvelle, offrant à la Banque l'avantage de racheter ses billets sur une plus petite échelle, restreignant à 6 pCt.

l'intérêt des contrats faits avec les propriétaires agricoles, et à 5 pCt. le taux de ses paiements annuels.

L'annuité qui était, en général, de 17 pCt sera de 11 pCt.

Jusqu'aujourd'hui, le receuillement des billets de la Banque a été fait annuellement dans la proportion de 5 pCt. quoique le Gouvernement pût élever ce taux jusqu'à 8 pCt. La proportion concédée actuellement est de $2\frac{1}{2}$ pCt. calculée sur la même importance de l'émission restante en 1866, c'est-à-dire, sur 45,600,000 $ 000.

Comme conséquence de cette nouvelle faveur de la Loi et de l'obligation de prêter à de longs délais, la durée de la Banque a été prolongée de 14 années, son existence se terminant sans cela en 1886.

D'un côté, comme il serait périlleux de forcer l'emploi de 25,000,000 $ 000 dans un délai très court et fatal, ou les garanties dont les prêts hypothécaires doivent être revêtus et la lenteur, inévitable qui en résulte, d'autre part, comme la loi doit assurer son exécution fidèle en ce qui touche la somme des avantages promis à l'industrie agricole, le législateur a adopté une décision raisonnable entre la rigueur excessive et la confiance absolue.

Cette résolution consiste en l'élévation du taux du rachat des billets de la Banque, en relation à la somme qui manquera, pour que les prêts hypothécaires faits à l'agriculture parfassent le minimum de 25,000,000 $ 000 le rachat se fera, non dans la proportion de $2\frac{1}{2}$ pCt., mais dans celle de 8 pCt. sur le chiffre égal à la différence entre ce capital et l'importance de ces contrats.

De cette manière il y aura une instigation à ce que la Banque, loin de restreindre ses secours à l'agriculture, les amplifie, au moins dans ces limites.

Si la Banque n'annuait pas à ces conditions, la quote de l'extinction annuelle de ses billets devrait être fixée à 8 pCt., maximum autorisé par la loi du 12 Septembre 1866.

Les conditions de la Loi du 17 Septembre ont été acceptées, et après avoir entendu la commission des Finances du Conseil d'Etat, sur le projet du nouveau contrat proposé par le président de cet établissement, ainsi que sur les amendements, qui me paraitront nécessaires, et les observations que ceux-ci susciteront de la part de la même Banque, il a été formulé enfin l'accord que j'ai maintenant l'honneur de soumettre à l'examen et à l'approbation de V. M. Impériale.

Toutes les dispositions de la Loi y sont scrupuleusement respectées.

Non seulement on a prêté une attention toute particulière au précepte spécial du législateur dans la fixation du capital destiné aux prêts sur biens ruraux, mais l'on a aussi cherché à augmenter les ressources de la caisse hypothécaire par une dérogation à l'art. 8 des statuts de 1870.

La Loi et les statuts de 1866 ont marqué pour limite du fond de réserve de la Banque de 30 pCt. de tout son capital réalisé; mais la réforme de 1870 éleva cette garantie à 50 pCt.

Aujourd'hui l'on peut en revenir au maximum de la Loi du 12 Septembre 1866 et renforcer avec les 20 pCt. restants le capital des opérations hypothécaires.

Il est vrai que le fonds de réserve étant obligé de couvrir les préjudices resultant des transactions annuelles de la Banque, il peut descendre de ce maximum après l'avoir atteint, et que, puisqu'il est nécessaire de le conserver intégralement, il n'y a pas, par conséquent l'augmentation désirée du capital de la caisse hypothécaire; mais les effets de cette eventualité sont atténués par la restriction du quantum des dividendes, qui ne peut excéder de 10 pCt. selon le même art. 8 des statuts de 1870, restriction qui n'a pas cessé d'exister.

La sanction de la loi pour atteindre l'emploi effectif de 25,000,000 $ 000 en faveur de l'agriculture a été appliquée de la manière la plus efficace, en conciliant la prudence requise par la Banque qui craignait de se compromettre par un délai inférieur à trois années, et l'intérêt public qui doit correspondre à la faveur importante concédée maintenant à cette établissement.

La Banque aura une année pour remplir cette indéclinable disposition de la loi, jouissant de la pleine faveur du rachat de ses billets, en raison de 2½ pCt., si cependant, à la fin de l'année, elle n'a pas réalisé les 25,000,000 $ 000 de prêts hypothécaires, le taux du rachat sur la différence sera de 4 pCt. l'année suivante, de 6 pCt. pour la troisième année et de 8 pCt. à partir de la 4me.

La circonscription territoriale pour les opérations hypothécaires est considérablement élargie.

Aujourd'hui elle ne comprend que le municipe de la capitale de la province de Rio de Janeiro et les municipes limitrophes de S. Paulo, Minas Geraes et Espirito Santo; par l'accord elle

s'étend à *tous* les municipes de ces provinces et à celles du Paraná et de Santa-Cathérina.

Le gouvernement ne refuserait pas une plus grande circonscription, mais l'administration de la Banque ne l'a pas jugé praticable en alléguant des considérations très serieuses et elle a demandé à être dispensée d'une faculté qui pourrait lui amener des plaintes d'espérances trompées, et rendant peut-être difficile l'organisation d'autres sociétés locales.

La nouvelle Loi a étendu ses bienveillantes dispositions aux prêts réalisés antérieurement sur hypothèques d'établissements agricoles.

Cette mesure salutaire est consacrée dans le paragraphe unique de l'article 7e du présent accord, permettant que, même les débiteurs qui se seraient mis en défaut de ponctualité pussent profiter des nouvelles conditions sous la forme qu'ils pourraient décider avec le créancier comme l'avait prévu la législation en vigueur, ou les conditions plus favorables.

La section hypothécaire de la Banque du Brésil étant constituée en parfaite institution de crédit réel, conformément aux principes de la loi du 24 Septembre 1864, l'occasion était arrivée d'user de la faculté qui lui était garantie par l'article 7e des statuts de 1866, celle d'émettre des lettres hypothécaires.

En effet, la Banque se propose d'entrer dans cette ordre d'opérations de crédit, au moyen desquels elle pourra faire des prêts jusqu'au décuple du capital de la caisse hypothécaire, une fois qu'elle aura réussi à attirer une partie des capitaux disponibles pour ces titres de petite valeur, suffisamment garantis, qui donnent un intérêt et sont transférables comme ceux du trésor pouvant avoir en outre la perspective d'un prix dans leur amortisation annuelle par voie du sort.

L'émission des lettres hypothécaires commence à peine à être essayé entre nous par la Banque Prédial de cette Capitale, et il n'y a pas une association brésilienne qui soit en des conditions aussi avantageuses que la Banque du Brésil pour accréditer cet instrument économique en le nationalisant, pour ainsi dire, dans l'Empire, dont l'agriculture le sollicite et récompensera abondamment ses services.

La Loi du 24 Septembre 1864 autorise l'emploi des fonds des sociétés de Crédit réel et même ses dépôts en apolices de la dette de l'Etat et en billets du trésor.

La section hypothécaire de la Banque, se plaçant sous le régime de cette loi, la permission qu'elle avait par ses statuts d'employer en apolices le fonds disponible de cette caisse, est extensive non seulement aux billets du trésor, mais aussi aux lettres hypothécaires elles-mêmes qui selon la loi précitée de 1864, peuvent dispenser les emprunts en numéraire selon la volonté des emprunteurs.

Cet emploi des lettres hypothécaires sera un moyen de plus de profiter leur crédit et d'animer leur circulation.

Suivant en cela l'exemple de la Société du Crédit Foncier de France, l'administration de la Banque a jugé que, pour motif d'ordre et de régularité dans les écritures, ses lettres hypothécaires ne doivent donner des intérêts qu'au semestre suivant celui de l'émission.

En outre qu'il était autorisé par la susdite association, ce système a paru sans inconvénient à la commission des Finances du Conseil d'Etat, sauf ce que notre propre expérience pourrait nous enseigner à ce sujet.

Il n'y a aucun préjudice pour l'une ou l'autre des parties intéressées dans la transaction, ni pour ceux qui reçoivent ces titres de la section quand elle prête dans la même espèce

Dans le premier cas, l'établissement paie à qui lui achète la lettre l'intérêt du temps qui manque pour compléter le semestre de l'émission, et, ainsi, il n'y aura pas d'intérêt à payer avant le semestre suivant; dans le second cas, l'opération a lieu en sens invers: l'emprunteur qui reçoit la lettre comme prêt, paie à la section hypothécaire l'intérêt compté depuis ce jour jusqu'à la fin du semestre en lequel est fait le contrat.

Le décret et le règlement du 22 juillet 1867 défendent des prêts inférieurs à 10,000 $ 000 ou supérieurs à 120,000 $ 000.

Ce minimum avait sa raison d'être dans la garantie précaire d'établissements agricoles de si petite importance.

Et cependant, puisque cette restriction a été censurée dans le Sénat comme excessivement rigoureuse pour la petite agriculture, on a jugé convenable de la supprimer, maintenant que l'on dote mieux la section hypothécaire et que la Banque inspire assez de confiance par sa solidité et par l'expérience de son administration.

Le maximum de 120,000 $ 000 a été maintenu pour que l'aide de la Banque soit la plus étendue et la plus équitable

possible, et ce maximum ne sera certainement pas considéré comme très restraint si l'on a égard à la règle légale qui défend des emprunts excédant la moitié ou les trois quarts de la valeur des biens hypothéqués, selon qu'ils sont ruraux ou urbains.

La nature et l'étendue des nouvelles opérations exigent non seulement la complète séparation des capitaux et des responsabilités des deux caisses, la commerciale et l'hypothécaire, mais aussi que les dispositions de l'article 13, §§ 14 et 15 de la loi de 1804, qui exceptent de la faillite commerciale les sociétés de crédit réel, s'appliquent aussi à la section des hypothèques.

Telles sont, Sire, les altérations faites par l'accord, auquel je me réfère, aux statuts actuels de la Banque du Brésil.

Elles recevront immédiatement leur développement naturel logique et ont été rédigées avec la connexion nécessaire avec les autres articles des mêmes statuts, en lesquels rien n'a été innové, et qui ont été à peine modifiés en leur forme.

J'ai l'honneur d'être, Sire, avec le plus profond respect, de V. M. Impériale, le très révérencieux serviteur,

*Rio de Janeiro*,
24 Décembre 1873.

VICOMTE DE RIO BRANCO.

---

DECRET N°. 5506 DU 26 DÉCEMBRE 1873

***Approuve et confirme l'accord du 24 courant, intervenu entre le Ministre des Finances et la Banque du Brésil.***

Je daigne approuver et confirmer l'accord du 24 courant intervenu entre le Ministre des Finances et le Président et les membres du conseil, directeurs de la Banque du Brésil, pour l'exécution de la Loi N°. 2400 du 17 septembre 1873, qui suit le présent decret.

Le Vicomte de Rio Branco, conseiller d'Etat, Sénateur de l'Empire, Président du Conseil des Ministres, Ministre et Sécretaire d'Etat au Département des Finances et Président du Tribunal du Trésor national, le comprenne ainsi et le fasse exécuter.

Palais de Rio de Janeiro, 26 décembre de l'année 1873, cinquante deuxième de l'Indépendance et de l'Empire. — Avec la signature de l'Empereur. — VICOMTE DE RIO BRANCO.

---

## Accord effectué entre le Gouvernement et la Banque du Brésil pour l'exécution de la loi No. 2400 du 17 Septembre 1873.

Le vingt-quatrième jour du mois de décembre de l'année 1873, dans cette capitale et très loyale et héroique ville de S. Sébastien de Rio de Janeiro, et dans la salle du Tribunal du Trésor national, entre l'Illme et Exme Sieur Vicomte de Rio Branco, Ministre et Sécretaire d'Etat au Département des Finances et les Sieurs José Machado Coelho de Castro, Vicomte de Tocantins, Dr José Fernandes Moreira, Conseiller João Manuel Pereira da Silva, Commandeurs João Baptista do Fonseca et Antonio José dos Santos, Président et Membres du Conseil directeur de la Banque du Brésil, pleinement et dûment autorisés, a été décidé que le contrat du 11 octobre 1866, conclu entre le Gouvernement et la Banque est renové pour l'exécution de la Loi No. 2400 du 17 septembre 1873, dans la forme exprimée par les articles qui suivent.

Art. 1er. La Banque du Brésil, dont la durée d'existence est prolongée jusqu'au 31 décembre 1900, continuera a être divisée en deux sections distinctes, quoique sous la même administration: la commerciale et l'hypothécaire (Lois No. 1349, art. 1er § 1er et No 2400 art. 2e).

Art. 2e. Le fonds de la caisse hypothécaire, destinée spécialement à des prêts sur biens ruraux, ne sera pas inférieure à 25,000,000$000 et devra être immédiatement complétée en monnaie courante ou en apolices de la dette publique, retirées du partefeuille commercial et ne comptant pas pour cette computation les titres actuels en liquidation de la section hypothécaire (Loi No 2400, art. 2e § 1er).

§ 1er. Le fonds de réserve dont il est question dans l'art: 8me des statuts approuvés par le décret No. 4556 du 10 août 1870 est limité à 30 pCt. du capital réalisé de la Banque, et le fonds spécial de la caisse hypothécaire s'augmente des 20 pCt. restants.

Chaque fois que, pour des motifs vérifiés dans le recouvrement de titres en liquidation, le fonds de réserve descendra de ce maximum, ou suspendra la dite augmentation du fonds spécial de la caisse hypothécaire jusqu'à réintrégrer les 30 pCt, en observant en tous cas, ce que dispose le précité art. 8 des statuts de 1870 quant au dividende le plus élevé qui puisse être distribué annuellement aux actionnaires.

§ 2me. Aucune partie du fonds d'une des deux caisses, commerciale et hypothécaire, ne pourra être appliquée à des opérations de l'autre, excepté dans les cas où il s'agira de faire ce qui est prescrit dans le présent article (Lois No. 1349, art. 1er § 1er et No. 2400 art. 2e.)

§ 3e. Après avoir converti en prêts le fonds destiné à la section hypothécaire, tout déficit, que souffrirait cette caisse, serait comblé de la manière déterminée dans la première partie de l'art. 2e.

§ 4e. Le fonds disponible de la caisse hypothécaire qui ne pourra être employé immédiatement en prêts à l'agriculture, pourra l'être provisoirement en apolices de la dette publique en billets du Trésor national et en lettres hypothécaires de la Banque même ou d'un autre établissement de crédit foncier. (Lois No. 1349 art. 18 et No. 1237 de 1864 art. 13 § 16.)

Art. 3e. La proportion marquée dans l'art. 1er § 6 de la loi No. 1349 du 12 septembre 1866 pour le rachat des billets de Banque qui sont encore en circulation est réduite à 2½ pCt. annuellement de son importance primitive; et ne pourra être altérée jusqu'à la fin du délai de la durée de l'établissement désigné dans l'art. 1er; la dite circulation devant être éteinte dans ce délai (Lois No. 2400 art. 1er).

Si cependant au bout de la première année à compter du 1er Janvier 1874, la Banque n'avait pas employé effectivement en prêts à l'agriculture et sous les conditions de la loi No. 2400 du 17 septembre 1873, au moins la somme de 25,000,000$000, la proportion de 2½ pCt. pour le rachat de ses billets, elle sera élevée à 4 pCt. sur la différence entre cette somme et la proportion des dites prêts.

La seconde année terminée, la dite proportion sera de 6 pCt. et, à partir de la quatrième année, de 8 pCt. calculée sur la différence indiquée.

§ 1er. Dans le rachat de ses billets, la Banque du Brésil donnera préférence à ceux qui resteraient des caisses filiales de Bahia, Pernambuco, Maranhão et Pará. (Loi précité No. 2400 art. 2e § 4e).

Art. 4e. Les opérations de la section hypothécaire consisteront:

1o. En prêts sur hypothèques d'immeubles ruraux ou urbains à longs délai, de 10 à 25 ans, payables par annuités successives.

2o. En prêts sur hypothèques d'immeubles ruraux ou urbains à court délai, de moins de 10 ans, avec ou sans amortisation.

3º. En l'émission et la négociation de lettres hypothécaires fondées sur les prêts à long délai, dans la forme de l'art. 13 de la loi du 24 septembre 1864 (Décret du 10 août 1870, art. 59, et du 22 juillet 1867, art. 2º).

Art. 5º. Dans les emprunts, tant à long délai qu'à court délai, l'on observera les règles contenus dans les paragraphes suivants:

§ 1er. La circonscription territorial de ces opérations comprendra le municipe de la Capitale et les provinces de Rio de Janeiro, Espirito Santo, Minas-Geraes, São Paulo, Pará et Santa Catherina, sauf la faculté d'admettre, par exception, des hypothèques sur des immeubles situés sur d'autres points de l'empire dans le but de renforcer les garanties des titres de dette existant dans les portefeuilles de la Banque. (Loi Nº. 2400 de 1873 art. 2º. Décret du 22 juillet 1867, art. 1er; Décret du 3 juin 1865, artª. 2º et 3º).

§ 2º. Les prêts ne pourront être faits que sur première hypothèque, constituée, cédée ou subrogée, de conformité à la loi Nº. 1236 de 1864 et les règlements expédiés pour son exécution. (Décret Nº. 3471 de 1865, art. 18).

§ 3º. Les emprunts destinés au paiement d'hypothèques inscrites antérieurement n'auront lieu que lorsque par ce paiement, l'hypothèque cédée prendra la première place et sans concurrence; et tant qu'il restera au pouvoir de la section hypothécaire la somme nécessaire au paiement du principal de la dette, des intérêts échus et à échoir jusqu'à l'époque du paiement et la somme nécessaire aux dépenses de la subrogation (Décret de 1865, art. 19).

Ainsi restera également retenu au pouvoir de la-dite section. la somme nécessaire pour payer le principal et les intérêts des dettes, dont la garantie hypothécaire devra être distribuée entre les créanciers respectifs, ou que les mêmes immeubles resteront hypothéqués par elle.

§ 4º. Le délai des prêts ne pourra excéder, en aucun cas, celui de la durée assignée à la Banque par l'article premier de ce règlement.

§ 5º. Aucun prêt n'excédera la moitié de la valeur des immeubles ruraux, et les trois quarts de celle des immeubles urbains (Loi de 1865, art. 13º, § 5).

§ 6º. Aucun prêt ne pourra dépasser la somme de 120,000$000 (Décret de 1867, art. 3º).

§ 7e. Seront exclues de l'hypothèque pour les prêts hypothécaires, les propriétés de rendement précaire et celles de valeur vénale de réalisation difficile. (Décrets de 1865, art. 7, § 5 et de 1867, art. 4).

§ 8e. Les propositions ou demandes d'emprunt contiendront la désignation des immeubles et leurs rendements, avec un évaluation particulière de chaque article, et seront accompagnés de tous les documents et toutes les informations qui justifient le droit d'hypothèques dans la forme de la législation en vigueur.

Le contrat ne sera conclu qu'après que l'évaluation aît été vérifiée par le procédé désigné dans l'art. 58 des statuts, approuvés par le décret N°. 4566 de 1870 et qu'on aît rempli les formalités prescrites dans le réglement intérieur de la section hypothécaire. (Décret de 1867, art. 5e).

§ 9e. Toutes les dépenses effectuées par la section hypothécaire pour les examens et les évaluations des immeubles seront faites pour le compte de ceux qui auront requis l'emprunt et même au cas ou celui-ci n'aurait pas lieu. (Décret et art. cité § 1er).

§ 10e. La faute du paiement, à l'époque déterminée de la prestation stipulée dans le contrat que ce soit paiement d'intérérêts ou d'amortisation du capital, donnera à la section hypothécaire le droit de recouvrer, pour le retard l'intérêt qui sera conventionné et également celui de réclamer le remboursement de la totalité de la dette. (Loi du 24 septembre 1864, art. 4e § 9e et décret de 1867 art 8e).

Art. 6e. Dans les contrats qu'elle fera, la section hypothécaire pourra imposer les conditions suivantes:

1o Devenir exigible toute la dette et l'emprunteur soumis à payer un indemnisation de 5 pCt. de son importance, si dans le délai d'un mois, il ne dénonce pas l'aliénation totale ou partielle qu'il aura fait de l'immeuble hypothéqué, les détériorations que celui-ci aura souffertes, et les évènements qui en diminuent la valeur et en perturbent la possession de même que si le dit emprunteur cache des faits à lui connus qui produisent la dépréciation de l'immeuble et annullent ou rendent douteux son droit de propriété. (Décrets de 1865, art. 7e et de 1867 art. 9e.)

2o. L'emprunteur s'oblige à assurer la partie édifiée de la propriété contre les risques d'incendie, chaque fois que ce sera

possible, et l'assureur devant être indiqué par la section hypothécaire, l'assurance étant maintenue pendant tout le temps de l'existence de l'emprunt.

La section hypothécaire pourra aussi renouveler l'assurance en payant la prime, celle-ci étant portée au compte de l'emprunteur (Décret de 1867 art. 6e).

Art. 7e. Dans les prêts hypothécaires aux agriculteurs, il ne pourra être exigé un intérêt supérieur à 6 pCt. par an, ni d'amortisation annuelle qui dépasse 5 pCt. de l'importance primitive de la dette.

Les prestations d'intérêt et d'amortisation seront payées par semestres échus.

§ Unique. Les prêts réalisés par la Banque jusqu'à la dâte du présent règlement sous garantie d'hypothèque d'établissements agricoles, sont sujets à la disposition de cet article, en augmentant le délai dans les conditions qui seront fixées d'accord avec les emprunteurs, et cela aussitôt que les dits emprunteurs se prêteront à l'accord nécessaire sur le mode de satisfaire, l'obligation imposée par le paragraphe 10 de l'art. 5.

Art. 8e. Dans les opérations et contrats à longue échéance, on observera, en outre des préceptes consignés dans les articles antérieurs, les règles spéciales suivantes:

1°. Les prêts hypothécaires seront faits en argent ou en lettres hypothécaires au pair, au choix de l'emprunteur. (Loi de 1864, art. 13, § 11. Décret de 1865, arts 21, 22 et 23.).

2°. Les prêts hypothécaires seront payables par annuitées successives ou par anticipations (Loi de 1864, art. 13, §§ 7 et 9).

3°. Les annuitées seront calculées de sorte que l'amortisation totale soit réalisée en 10 ans au moins, et en 25 au plus. (Loi de 1864 art. 13 § 7); elles comprendront l'intérêt stipulé, la quote d'amortisation et pour-cent de l'administration qui n'excédera pas 2 pCt. pour les prêts ruraux et 4 pCt. pour les urbains (Art. 13, précité §§ 8 et 9) et seront payées en argent par semestres échus.

4o. Les paiements par anticipation pourront être de toute la dette ou partielle, se réduisant dans le second cas, en proportion des annuitées effectuées en argent ou en lettres hypothécaire le droit de recouvrer dans le même acte une indemnisation qui n'excédera jamais 1 pCt. de la somme remboursée effectivement. (Loi de 1864, art. 13, § 9. Décret de 1867 arts. 34 et 38).

5°. L'enchère ou l'adjudication des immeubles pour payements de la section hypothécaire, dans les prêts à longs délais, sera exemptée de l'impôt de transmission. (Loi 1864, art. 13, § 12).

Art. 9e. L'émission des lettres hypothécaires ne pourra excéder la somme de la valeur nominale des emprunts à longs délais, ni le décuple du capital de la section hypothécaire ; de même que le total de la valeur nominale de celles qui seraient en circulation n'excédera pas la somme dont l'établissement sera créancier pour ces prêts. (Loi de 1864, art. 13, § 6. Décret de 1865 art. 40 et 49.)

§ 1r. Des lettres hypothécaires auront leurs numérations d'ordre qui sera relative à l'année de leur émission; elles seront extraites d'un livre spécial à touche et signées par un membre du Conseil directeur et par le Président de la Banque. (Décret de 1865. art. 48).

§ 2. Elles seront nominatives et comme telles transférables par endos, mais seulement avec effet de cession civile, ou au porteur et transférables par simple remise (Loi de 1864, art. 12, §§ 2 et 3. Décret de 1865, art. 41 et 44).

§ 3. Les lettres hypothécaires et leur transfert seront exemptés du timbre proportionnel. (Art. 13, § 12, de la Loi de 1864).

§ 4. Elles devront spécifier le capital qui ne sera jamais inférieur à 100$000 (Loi de 1864, art. 13, § 4), et leur taux d'intérêts, leur temps et leur mode de paiement, qui aura lieu par semestres échus. (Décret 1855, art. 55 et 56).

§ 5. Si l'émission des lettres, en outre des conditions spécifiées ci-dessus offrent celle de prix par tirage au sort, leur importance et leur distribution seront marquées par le Conseil directeur et devront être mentionnées dans les lettres.

§ 6. La date du paiement de l'intérêt des lettres devra être combinée avec celle des paiements des annuitées, de manière à ce qu'il existe une moyenne de trois mois au moins, pendant lesquels la section hypothécaire puisse recouvrer de ses débiteurs les annuités avec lesquelles elle doit payer les intérêts. (Loi de 1864, art. 13, § 9. Décret de 1865, art. 57).

§ 7. Les lettres hypothécaires n'auront pas d'époque fixe pour leur paiement, mais elles seront payées par voie du tirage au sort, qui aura lieu au jour désigné par le Conseil directeur, une fois par an et en présence d'un membre du dit conseil, par la manière et dans les buts désignés dans les articles 51, 52, 54 et 61 du règlement du 3 juin 1865.

§ 8. On lèvera un acte dans uu livre spécial de toute la procédure du tirage au sort, et de l'annullation des lettres hypothécaires et une copie en sera envoyée au Ministre des Finances.

§ 9. Les lettres émises durant le sémestre ne donneront droit qu'aux intérêts du semestre suivant; mais les porteurs ou souscripteurs payeront en moins la somme équivalante aux intérêts comptés du jour de l'émission jusqu'à l'échange du premier coupon semestriel, qui sera détaché de la lettre.

De conformité avec cette disposition, la section hypothécaire, dans ses prêts, recevra immédiatement de l'emprunteur ou déduira du capital que celui-ci devra recevoir, l'intérêt correspondant aux mois ou jours qui courront, depuis la dâte du contrat jusqu'à la fin du semestre en lequel le dit contrat se fera. (Art. 24 du Décret N°. 3471 du 3 juin 1865).

Les porteurs des lettres hypothécaires pourront les disposer à la Banque, recevant un certificat qui servira de titre pour le recouvrement des intérêts.

Pour ce service, la section hypothécaire percevra la commission de $\frac{1}{8}$ pCt.

Art. 10e. Les porteurs des lettres hypothécaires ne pourront avoir d'action que contre la section hypothécaire. (Loi de 1864; art. 13, § 13).

Art. 11e. La Section hypothécaire pourra acquérir de ses débiteurs par des moyens conciliatoires, les biens qui lui seront hypothéqués.

Paragraphe unique. De la même forme, elle pourra acquérir les dits moyens judiciaires, dans les cas suivants:

1°. Par la voie d'adjudication dans les exécutions d'actes hypothécaires qui sont de sa compétance en vertu de la loi du 24 septembre 1864 et du réglement N°. 3453 du 26 avril 1865.

1. Par voie de licitation dans les cas de rémission requise par l'acquéreur de l'immeuble hypothéqué dans les termes des articles 299 et 300 du réglement N°. 3453 de 1865.

Art. 12. L'acquisition par moyens conciliatoires ou l'exécution judiciaire n'étant pas de la convenance de la section hypothécaire elle pourra requérir le sêquestre des immeubles hypothéqués pour se payer par leurs revenus aux choix d'un des moyeus suivants:

§ 1er. En convertissant le séquestre en dépôt au pouvoir du débiteur, celui-ci acceptant l'obligation comme dépositaire judi-

ciaire, de remettre les fruits et rendements sauf déduction des dépenses convenues entre lui et la section hypothécaire.

§ 2°. En convertissant le sequestre en antichrèse, la section hypothécaire requérant l'émission daus la possession des biens pour les administrés jusqu'au paiement des annuitées, des intérêts et des dépenses de l'administration. (Décret N°. 3417, de 1865 art$^{s}$ 70 et 71).

Art. 13°. La section hypothécaire de la Banque n'est pas sujette à la faillite commerciale lui étant applicables les dispositions de la loi n°. 1327 du 24 septembre 1864 art. 13, §§ 14 en 15.

En témoignage de quoi et pour qu'il soit constant a été dressé le présent accord en double, signé par les susdits Ex$^{mo}$ Sieur Vicomte de Rio Branco, Ministre des Finances et Sieurs José Machado Coelho de Castro, Vicomte de Tocantins, Dr. José Fernandes Moreira, Conseiller João Manuel Pereira da Silva, les Commandeurs João Baptista do Fonseca et Antonio José dos Santos, Président et membres du Conseil directeur de la Banque du Brésil, avec le sceau des armes de l'Empire.

Et moi José Séveriano da Rocha, officier supérieur du Sécretariat d'Etat du Département des Finances, l'ai soussigné. [1]

(Signés) Vicomte de Rio Branco.
José Machado Coelho de Castro.
Vicomte de Tocantins.
José Fernandes Moreira.
João Manuel Pereira da Silva.
Antonio José dos Santos.
João Baptista do Fonseca.

---

[1] Traduit du portugais par un translateur juré à Rio.

## Annexe V

# TABLEAUX DE RÉDUCTION.

## N°. 1. Réduction d'**Arrobas** en **Kilogrammes**.

(1 a. = 14.688 kilos.)

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 14,688 | 35 | 514,080 | 69 | 1.013,472 |
| 2 | 29,376 | 36 | 528,768 | 70 | 1.028,160 |
| 3 | 44,064 | 37 | 543,456 | 71 | 1.042,848 |
| 4 | 58,752 | 38 | 558,144 | 72 | 1.057,536 |
| 5 | 73,440 | 39 | 572,832 | 73 | 1.072,224 |
| 6 | 88,128 | 40 | 587,520 | 74 | 1.086,912 |
| 7 | 102,816 | 41 | 602,208 | 75 | 1.101,600 |
| 8 | 117,504 | 42 | 616,896 | 76 | 1.116,288 |
| 9 | 132,192 | 43 | 631,584 | 77 | 1.130,976 |
| 10 | 146,880 | 44 | 646,272 | 78 | 1.145,664 |
| 11 | 161,568 | 45 | 660,960 | 79 | 1.160,352 |
| 12 | 176,256 | 46 | 675,648 | 80 | 1.175,040 |
| 13 | 190,944 | 47 | 690,336 | 81 | 1.189,728 |
| 14 | 205,632 | 48 | 705,024 | 82 | 1.204,416 |
| 15 | 220,320 | 49 | 719,712 | 83 | 1.219,104 |
| 16 | 235,008 | 50 | 734,400 | 84 | 1.233,792 |
| 17 | 249,696 | 51 | 749,088 | 85 | 1.248,480 |
| 18 | 264,384 | 52 | 763,776 | 86 | 1.263,168 |
| 19 | 279,072 | 53 | 778,464 | 87 | 1.277,856 |
| 20 | 293,760 | 54 | 793,152 | 88 | 1.292,544 |
| 21 | 308,448 | 55 | 807,840 | 89 | 1.307,232 |
| 22 | 323,136 | 56 | 822,528 | 90 | 1.321,920 |
| 23 | 337,824 | 57 | 837,216 | 91 | 1.336,608 |
| 24 | 352,512 | 58 | 851,904 | 92 | 1.351,296 |
| 25 | 367,200 | 59 | 866,592 | 93 | 1.365,984 |
| 26 | 381,888 | 60 | 881,280 | 94 | 1.380,672 |
| 27 | 396,576 | 61 | 895,968 | 95 | 1.395,360 |
| 28 | 411,264 | 62 | 910,656 | 96 | 1.410,048 |
| 29 | 425,952 | 63 | 925,344 | 97 | 1.424,736 |
| 30 | 440,640 | 64 | 940,032 | 98 | 1.439,424 |
| 31 | 455,328 | 65 | 954,720 | 99 | 1.454,112 |
| 32 | 470,016 | 66 | 969,408 | 100 | 1.468,800 |
| 33 | 484,704 | 67 | 984,096 | | |
| 34 | 499,392 | 68 | 998,784 | | |

## N°. 2. Réduction d'**Arrobas** en **Sacs** (60 kilos).

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 0.2448 | 41 | 10.0368 | 81 | 19.8288 |
| 2 | 0.4896 | 42 | 10.2816 | 82 | 20.0736 |
| 3 | 0.7344 | 43 | 10.5264 | 83 | 20.3184 |
| 4 | 0.9792 | 44 | 10.7712 | 84 | 20 5632 |
| 5 | 1.2240 | 45 | 11.0160 | 85 | 20.8080 |
| 6 | 1.4688 | 46 | 11.2608 | 86 | 21.0528 |
| 7 | 1.7136 | 47 | 11.5056 | 87 | 21.2976 |
| 8 | 1.9584 | 48 | 11.7504 | 88 | 21.5424 |
| 9 | 2.2032 | 49 | 11.9952 | 89 | 21.7872 |
| 10 | 2.4480 | 50 | 12.2400 | 90 | 22.0320 |
| 11 | 2.6928 | 51 | 12.4848 | 91 | 22.2768 |
| 12 | 2.9376 | 52 | 12.7296 | 92 | 22.5216 |
| 13 | 3.1824 | 53 | 12.9744 | 93 | 22.7664 |
| 14 | 3.4272 | 54 | 13.2192 | 94 | 23.0112 |
| 15 | 3.6720 | 55 | 13.4640 | 95 | 23.2560 |
| 16 | 3.9168 | 56 | 13.7088 | 96 | 23.5008 |
| 17 | 4.1616 | 57 | 13.9536 | 97 | 23.7456 |
| 18 | 4.4064 | 58 | 14.1984 | 98 | 23.9904 |
| 19 | 4.6512 | 59 | 14.4432 | 99 | 24.2352 |
| 20 | 4.8960 | 60 | 14.6880 | 100 | 24.4800 |
| 21 | 5.1408 | 61 | 14.9328 | | |
| 22 | 5.3856 | 62 | 15.1776 | | |
| 23 | 5.6304 | 63 | 15.4224 | | |
| 24 | 5.8752 | 64 | 15.6672 | | |
| 25 | 6.1200 | 65 | 15.9120 | | |
| 26 | 6.3648 | 66 | 16.1568 | | |
| 27 | 6.6096 | 67 | 16.4016 | | |
| 28 | 6.8544 | 68 | 16.6464 | | |
| 29 | 7.0992 | 69 | 16.8912 | | |
| 30 | 7.3440 | 70 | 17.1360 | | |
| 31 | 7.5888 | 71 | 17.3808 | | |
| 32 | 7.8336 | 72 | 17.6256 | | |
| 33 | 8.0784 | 73 | 17.8704 | | |
| 34 | 8.3232 | 74 | 18.1152 | | |
| 35 | 8.5680 | 75 | 18.3600 | | |
| 36 | 8.8128 | 76 | 18.6048 | | |
| 37 | 9.0576 | 77 | 18.8496 | | |
| 38 | 9.3024 | 78 | 19.0944 | | |
| 39 | 9.5472 | 79 | 19.3392 | | |
| 40 | 9.7920 | 80 | 19.5840 | | |

## No. 3. Réduction de **Livres Angl.** et **Amériq.** en **Kilos.**

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 0.458,592,65 | 41 | 18.597,298,65 | 81 | 36.741,004,65 |
| 2 | 0.907,185,30 | 42 | 19.050,891,30 | 82 | 37.194,597,80 |
| 3 | 1.360,777,95 | 43 | 19.504,488,95 | 83 | 37.648,189,95 |
| 4 | 1.814,370,60 | 44 | 19.958,076,60 | 84 | 38.101,782,60 |
| 5 | 2.267,963,25 | 45 | 20.411,669,25 | 85 | 38 555,375,25 |
| 6 | 2.721,555,90 | 46 | 20.865,261,90 | 86 | 39.008,967,90 |
| 7 | 3.175,148,55 | 47 | 21.318,854,55 | 87 | 39.462,560,55 |
| 8 | 3.628,741,20 | 48 | 21.772,447,20 | 88 | 39.916,153,20 |
| 9 | 4.082,333,85 | 49 | 22.226,039,85 | 89 | 40.369,745,85 |
| 10 | 4.535,926,50 | 50 | 22.679,632,50 | 90 | 40.823,338,50 |
| 11 | 4.989,519,15 | 51 | 23.133,225,15 | 91 | 41.276,931,15 |
| 12 | 5.443,111,80 | 52 | 23.586,817,80 | 92 | 41.730,523,80 |
| 13 | 5.896,704,45 | 53 | 24 040,410,45 | 93 | 42.184,116,45 |
| 14 | 6.350,297,10 | 54 | 24.494,003,10 | 94 | 42.637,709,10 |
| 15 | 6.803,889,75 | 55 | 24.947,595,75 | 95 | 43.091,301,75 |
| 16 | 7.257,482,40 | 56 | 25.401,188,40 | 96 | 43.544,894,40 |
| 17 | 7.711,075,05 | 57 | 25.854,781,05 | 97 | 43.998,487,05 |
| 18 | 8.164,667,70 | 58 | 26.308,373,70 | 98 | 44.452,079,70 |
| 19 | 8.618,260,35 | 59 | 26.761,966,35 | 99 | 44.905,672,35 |
| 20 | 9.071,853,00 | 60 | 27.215,559,00 | 100 | 45.359,265,00 |
| 21 | 9.525,445,65 | 61 | 27.669,151,65 | | |
| 22 | 9.979,038,30 | 62 | 28 122,744,30 | | |
| 23 | 10.432,630,95 | 63 | 28.576,336,95 | | |
| 24 | 10.886,223,60 | 64 | 29.029,929,60 | | |
| 25 | 11.339,816,25 | 65 | 29.483,522,25 | | |
| 26 | 11.793,408,90 | 66 | 29.937,114,90 | | |
| 27 | 12.247,001,55 | 67 | 30.390,707,55 | | |
| 28 | 12.700,594,20 | 68 | 30.844,300,20 | | |
| 29 | 13.154,186,85 | 69 | 31.297,892,85 | | |
| 30 | 13.607,779,50 | 70 | 31.751,485,50 | | |
| 31 | 14.061,372,15 | 71 | 32.205,078,15 | | |
| 32 | 14.514,964,80 | 72 | 32.658,670,80 | | |
| 33 | 14.968,557,45 | 73 | 33.112,263,45 | | |
| 34 | 15.422,150,10 | 74 | 33.565,856,10 | | |
| 35 | 15.875,742,75 | 75 | 34.019,448,75 | | |
| 36 | 16.329,335,40 | 76 | 34.473,041,40 | | |
| 37 | 16.782,928,05 | 77 | 34.926,634,05 | | |
| 38 | 17.236,520,70 | 78 | 35.380,226,70 | | |
| 39 | 17.690,113,35 | 79 | 35.833,819,35 | | |
| 40 | 18.143,706,00 | 80 | 36.287,412,00 | | |

## No. 4. Réduction de **Pounds** en **Sacs** (60 kilos.)

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 0.007,559,8775 | 41 | 0.309,954,9775 | 81 | 0.612,350,0775 |
| 2 | 0.015,119,7550 | 42 | 0.317,514,8550 | 82 | 0.619,909,9550 |
| 3 | 0.022,679,6325 | 43 | 0.325,074,7325 | 83 | 0.627,469,8325 |
| 4 | 0.030,239,5100 | 44 | 0.332,634,6100 | 84 | 0.635,029,7100 |
| 5 | 0.037,799,3875 | 45 | 0.340,194,4875 | 85 | 0.642,589,5875 |
| 6 | 0.045,359,2650 | 46 | 0.347,754,3650 | 86 | 0.650,149,4650 |
| 7 | 0.052,919,1425 | 47 | 0.355,314,2425 | 87 | 0.657,709,3425 |
| 8 | 0.060,479,0200 | 48 | 0.362,874,1200 | 88 | 0.665,269,2200 |
| 9 | 0.068,038,8975 | 49 | 0.370,433,9975 | 89 | 0.672,829,0975 |
| 10 | 0.075,598,7750 | 50 | 0.377,993,8750 | 90 | 0.680,388,9750 |
| 11 | 0.083,158,6525 | 51 | 0.385,553,7525 | 91 | 0.687,948,8525 |
| 12 | 0.090,718,5300 | 52 | 0.393,113,6300 | 92 | 0.695,508,7300 |
| 13 | 0.098,278,4075 | 53 | 0.400,673,5075 | 93 | 0.703,068,6075 |
| 14 | 0.105,838,2850 | 54 | 0.408,233,3850 | 94 | 0.710,628,4850 |
| 15 | 0.113,398,1625 | 55 | 0.415,793,2625 | 95 | 0.718,188,3625 |
| 16 | 0.120,958,0400 | 56 | 0.423,353,1400 | 96 | 0.725,748,2400 |
| 17 | 0.128,517,9175 | 57 | 0.430,913,0175 | 97 | 0.733,308,1175 |
| 18 | 0.136,077,7950 | 58 | 0.438,472,8950 | 98 | 0.740,867,9950 |
| 19 | 0.143,637,6725 | 59 | 0.446,032,7725 | 99 | 0.748,427,8725 |
| 20 | 0.151,197,5500 | 60 | 0.453,592,6500 | 100 | 0.755,987,7500 |
| 21 | 0.158,757,4275 | 61 | 0.461,152,5275 | | |
| 22 | 0.166,317,3050 | 62 | 0.468,712,4050 | | |
| 23 | 0.173,877,1825 | 63 | 0.476,272,2825 | | |
| 24 | 0.181,437,0600 | 64 | 0.483,832,1600 | | |
| 25 | 0.188,996,9375 | 65 | 0.491,392,0375 | | |
| 26 | 0.196,556,8150 | 66 | 0.498,951,9150 | | |
| 27 | 0.204,116,6925 | 67 | 0.506,511,7925 | | |
| 28 | 0.211,676,5700 | 68 | 0.514,071,6700 | | |
| 29 | 0.219,236,4475 | 69 | 0.521,631,5475 | | |
| 30 | 0.226,796,3250 | 70 | 0.529,191,4250 | | |
| 31 | 0.234,356,2025 | 71 | 0.536,751,3025 | | |
| 32 | 0.241,916,0800 | 72 | 0.544,311,1800 | | |
| 33 | 0.249,475,9575 | 73 | 0.551,871,0575 | | |
| 34 | 0.257,035,8350 | 74 | 0.559,430,9350 | | |
| 35 | 0.264,595,7125 | 75 | 0.566,990,8125 | | |
| 36 | 0.272,155,5900 | 76 | 0.574,550,6900 | | |
| 37 | 0.279,715,4675 | 77 | 0.582,110,5675 | | |
| 38 | 0.287,275,3450 | 78 | 0.589,670,4450 | | |
| 39 | 0.294,835,2225 | 79 | 0.597,230,3225 | | |
| 40 | 0.302,395,1000 | 80 | 0.604,790,2000 | | |

## No. 5. Réduction de **Centners Anglais** en **Kilos**.

(1 Cwt. = 50.802,377 kilos.)

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 50,802,377 | 41 | 2.082,897,457 | 81 | 4.114,992,537 |
| 2 | 101,604,754 | 42 | 2.133,699,834 | 82 | 4.165,794,914 |
| 3 | 152,407,131 | 43 | 2.184,502,211 | 83 | 4.216,597.291 |
| 4 | 203,209,508 | 44 | 2 235,304,588 | 84 | 4.267,399,668 |
| 5 | 254,011,885 | 45 | 2.286,106,965 | 85 | 4.318,202,045 |
| 6 | 304,814,262 | 46 | 2.336,909,342 | 86 | 4.369,004,422 |
| 7 | 355,616,639 | 47 | 2.387,711,719 | 87 | 4.419,806,799 |
| 8 | 406,419,016 | 48 | 2 438,514,096 | 88 | 4.470,609,176 |
| 9 | 457,221,393 | 49 | 2.489,316,473 | 89 | 4.521,411,553 |
| 10 | 508,023,770 | 50 | 2.540,118,850 | 90 | 4.572,213,930 |
| 11 | 558,826,147 | 51 | 2.590,921,227 | 91 | 4.623,016,307 |
| 12 | 609,628,524 | 52 | 2.641,723,604 | 92 | 4.673,818,684 |
| 13 | 660,430,901 | 53 | 2.692,525,981 | 93 | 4.724,621,061 |
| 14 | 711,233,278 | 54 | 2.743,328,358 | 94 | 4.775,423,438 |
| 15 | 762,035,655 | 55 | 2.794,130,735 | 95 | 4.826,225,815 |
| 16 | 812,838,032 | 56 | 2.844,933,112 | 96 | 4.877,028,192 |
| 17 | 863,640,409 | 57 | 2.895,735,489 | 97 | 4.927,830,569 |
| 18 | 914,442,786 | 58 | 2.946,537,866 | 98 | 4.978,632,946 |
| 19 | 965,245,163 | 59 | 2.997,340,243 | 99 | 5.029,435,323 |
| 20 | 1.016,047,540 | 60 | 3.048,142,620 | 100 | 5.080,237,700 |
| 21 | 1.066,849,917 | 61 | 3.098,944,997 | | |
| 22 | 1.117,652,294 | 62 | 3.149,747,374 | | |
| 23 | 1.168,454,671 | 63 | 3.200,549,751 | | |
| 24 | 1.219,257,048 | 64 | 3.251,352,128 | | |
| 25 | 1.270,059,425 | 65 | 3.302,154,505 | | |
| 26 | 1.320,861,802 | 66 | 3.352,956,882 | | |
| 27 | 1.371,664,179 | 67 | 3.403,759,259 | | |
| 28 | 1.422,466,556 | 68 | 3.454,561,636 | | |
| 29 | 1.473,268,933 | 69 | 3.505,364,013 | | |
| 30 | 1.524,071,310 | 70 | 3 556,166,390 | | |
| 31 | 1.574,873,687 | 71 | 3.606,968,767 | | |
| 32 | 1.625,676,064 | 72 | 3.657,771,144 | | |
| 33 | 1.676,478,441 | 73 | 3.708,573,521 | | |
| 34 | 1.727,280,818 | 74 | 3.759,375,898 | | |
| 35 | 1.778,083,195 | 75 | 3.810,178,275 | | |
| 36 | 1.828,885,572 | 76 | 3.860,980,652 | | |
| 37 | 1.879,687,949 | 77 | 3.911,783,029 | | |
| 38 | 1.930,490,326 | 78 | 3.962,585,406 | | |
| 39 | 1.981,292,703 | 79 | 4.013,387,783 | | |
| 40 | 2.032,095,080 | 80 | 4.064,190,160 | | |

## N°. 6. Réduction de **Centners** en **Sacs** (60 kilos).

1 Cwt. = 50,802377 kilos.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 0.846,706,2833 | 41 | 34.714,957,6153 | 81 | 68.583,208,9473 |
| 2 | 1.693,412,5666 | 42 | 35.561,663,8986 | 82 | 69.429,915,2306 |
| 3 | 2.540,118,8499 | 43 | 36.408,370,1819 | 83 | 70.276,621,5139 |
| 4 | 3.386,825,1332 | 44 | 37.255,076,4652 | 84 | 71.123,327,7972 |
| 5 | 4.233,531,4165 | 45 | 38.101,782,7485 | 85 | 71.970,034,0805 |
| 6 | 5.080,237,6998 | 46 | 38.948,489,0318 | 86 | 72.816,740,3638 |
| 7 | 5.926,943,9831 | 47 | 39.795,195,3151 | 87 | 73.663,446,6471 |
| 8 | 6.773,650,2664 | 48 | 40.641,901,5984 | 88 | 74.510,152,9304 |
| 9 | 7.620,356,5497 | 49 | 41.488,607,8817 | 89 | 75.356,859,2137 |
| 10 | 8.467,062,8330 | 50 | 42.335,314,1650 | 90 | 76.203,565,4970 |
| 11 | 9.313,769,1163 | 51 | 43.182,020,4483 | 91 | 77.050,271,7803 |
| 12 | 10.160,475,3996 | 52 | 44.028,726,7316 | 92 | 77.896,978,0636 |
| 13 | 11.007,181,6829 | 53 | 44.875,433,0149 | 93 | 78.743,684,3469 |
| 14 | 11.853,887,9662 | 54 | 45.722,139,2982 | 94 | 79.590,390,6302 |
| 15 | 12.700,594,2495 | 55 | 46.568,845,5815 | 95 | 80.437,096,9135 |
| 16 | 13.547,300,5328 | 56 | 47.415,551,8648 | 96 | 81.283,803,1968 |
| 17 | 14.394,006,8161 | 57 | 48.262,258,1481 | 97 | 82.130,509,4801 |
| 18 | 15.240,713,0994 | 58 | 49.108,964,4314 | 98 | 82.977,215,7634 |
| 19 | 16.087,419,3827 | 59 | 49.955,670,7147 | 99 | 83.823,922,0467 |
| 20 | 16.934,125,6660 | 60 | 50.802,376,9980 | 100 | 84.670,628,3300 |
| 21 | 17.780,831,9493 | 61 | 51.649,083,2813 | | |
| 22 | 18.627,538,2326 | 62 | 52.495,789,5646 | | |
| 23 | 19.474,244,5159 | 63 | 53.342,495,8479 | | |
| 24 | 20.320,950,7992 | 64 | 54.189,202,1312 | | |
| 25 | 21.167,657,0825 | 65 | 55.035,908,4145 | | |
| 26 | 22.014,363,3658 | 66 | 55.882,614,6978 | | |
| 27 | 22.861,069,6491 | 67 | 56.729,320,9811 | | |
| 28 | 23.707,775,9324 | 68 | 57.576,027,2644 | | |
| 29 | 24.554,482,2157 | 69 | 58.422,733,5477 | | |
| 30 | 25.401,188,4990 | 70 | 59 269,439,8310 | | |
| 31 | 26.247,894,7823 | 71 | 60.116,146,1143 | | |
| 32 | 27.094,601,0656 | 72 | 60.962,852,3976 | | |
| 33 | 27.941,307,3489 | 73 | 61.809,558,6809 | | |
| 34 | 28.788,013,6322 | 74 | 62.656,264,9642 | | |
| 35 | 29.634,719,9155 | 75 | 63.502,971,2475 | | |
| 36 | 30.481,426,1988 | 76 | 64.349,677,5308 | | |
| 37 | 31.328,132,4821 | 77 | 65.196,383,8141 | | |
| 38 | 32.174,838,7654 | 78 | 66.043,090,0974 | | |
| 39 | 33.021,545,0487 | 79 | 66.889,796,3807 | | |
| 40 | 33.868,251,3320 | 80 | 67.736,502,6640 | | |

## No. 7. Réduction de **Zoll-Zentner** (50 Kilos) en **Sacs** (60 Kilos).

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 0.833,333 | 41 | 34.166,666 | 81 | 67.500,000 |
| 2 | 1.666,666 | 42 | 35.000,000 | 82 | 68.333,333 |
| 3 | 2.500,000 | 43 | 35.833,333 | 83 | 69.166,666 |
| 4 | 3.333,333 | 44 | 36.666,666 | 84 | 70.000,000 |
| 5 | 4.166,666 | 45 | 37.500,000 | 85 | 70.833,333 |
| 6 | 5.000,000 | 46 | 38.333,333 | 86 | 71.666,666 |
| 7 | 5.833,333 | 47 | 39.166,666 | 87 | 72.500,000 |
| 8 | 6.666,666 | 48 | 40.000,000 | 88 | 73.333,333 |
| 9 | 7.500,000 | 49 | 40.833,333 | 89 | 74.166,666 |
| 10 | 8.333,333 | 50 | 41.666,666 | 90 | 75.000,000 |
| 11 | 9,166,666 | 51 | 42.500,000 | 91 | 75.833,333 |
| 12 | 10.000,000 | 52 | 43 333,333 | 92 | 76.666,666 |
| 13 | 10.833,333 | 53 | 44.166,666 | 93 | 77.500,000 |
| 14 | 11.666,666 | 54 | 45.000,000 | 94 | 78.333,333 |
| 15 | 12.500,000 | 55 | 45.833,333 | 95 | 79.166,666 |
| 16 | 13.333,333 | 56 | 46.666,666 | 96 | 80.000,000 |
| 17 | 14.166,666 | 57 | 47.500,000 | 97 | 80.833,333 |
| 18 | 15.000,000 | 58 | 48.333,333 | 98 | 81.666,666 |
| 19 | 15.833,333 | 59 | 49.166,666 | 99 | 82.500,000 |
| 20 | 16.666,666 | 60 | 50.000,000 | 100 | 83.333,333 |
| 21 | 17.500,000 | 61 | 50 833,333 | | |
| 22 | 18.333,333 | 62 | 51.666,666 | | |
| 23 | 19.166,666 | 63 | 52.500,000 | | |
| 24 | 20.000,000 | 64 | 53.333,333 | | |
| 25 | 20.833,333 | 65 | 54.166,666 | | |
| 26 | 21.666,666 | 66 | 55.000,000 | | |
| 27 | 22.500,000 | 67 | 55 833,333 | | |
| 28 | 23.333,333 | 68 | 56.666,666 | | |
| 29 | 24.166,666 | 69 | 57.500,000 | | |
| 30 | 25.000,000 | 70 | 58,333,333 | | |
| 31 | 25.833,333 | 71 | 59.166,666 | | |
| 32 | 26.666,666 | 72 | 60.000,000 | | |
| 33 | 27.500,000 | 73 | 60,833,333 | | |
| 34 | 28.333,333 | 74 | 61.666,666 | | |
| 35 | 29.166,666 | 75 | 62.500,000 | | |
| 36 | 30.000,000 | 76 | 63.333,333 | | |
| 37 | 30.833,333 | 77 | 64.166,666 | | |
| 38 | 31.666,666 | 78 | 65.000,000 | | |
| 39 | 32.500,000 | 79 | 65.833,333 | | |
| 40 | 33.333,333 | 80 | 66.666,666 | | |

## No. 8. Réduction de **Kilos** en **Picols**.

(1 picol = 61,76 kilos ou 1 kilo = 0.01619171 picol.)

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 0.01619171 | 41 | 0.66386011 | 81 | 1.31152851 |
| 2 | 0.03238342 | 42 | 0.68005182 | 82 | 1.32772022 |
| 3 | 0.04857513 | 43 | 0.69624353 | 83 | 1.34391193 |
| 4 | 0.06476684 | 44 | 0.71243524 | 84 | 1.36010364 |
| 5 | 0,08095855 | 45 | 0.72862695 | 85 | 1.37629535 |
| 6 | 0.09715026 | 46 | 0.74481866 | 86 | 1.39248706 |
| 7 | 0.11334197 | 47 | 0.76101037 | 87 | 1.40867877 |
| 8 | 0.12953368 | 48 | 0.77720208 | 88 | 1.42487048 |
| 9 | 0.14572539 | 49 | 0.79339379 | 89 | 1.44106219 |
| 10 | 0.16191710 | 50 | 0.80958550 | 90 | 1.45725390 |
| 11 | 0.17810881 | 51 | 0.82577721 | 91 | 1.47344561 |
| 12 | 0.19430052 | 52 | 0.84196892 | 92 | 1.48963732 |
| 13 | 0.21049223 | 53 | 0.85816063 | 93 | 1.50582903 |
| 14 | 0 22668394 | 54 | 0.87435234 | 94 | 1.52202074 |
| 15 | 0.24287565 | 55 | 0.89054405 | 95 | 1.53821245 |
| 16 | 0.25906736 | 56 | 0.90673576 | 96 | 1.55440416 |
| 17 | 0.27525907 | 57 | 0.92292747 | 97 | 1.57059587 |
| 18 | 0 29145078 | 58 | 0.93911918 | 98 | 1.58678758 |
| 19 | 0.30764249 | 59 | 0.95531089 | 99 | 1.60297929 |
| 20 | 0.32383420 | 60 | 0.97150260 | 100 | 1.61917100 |
| 21 | 0.34002591 | 61 | 0.98769431 | | |
| 22 | 0.35621762 | 62 | 1.00388602 | | |
| 23 | 0.37240933 | 63 | 1.02007773 | | |
| 24 | 0.38860104 | 64 | 1.03626944 | | |
| 25 | 0.40479275 | 65 | 1.05246115 | | |
| 26 | 0.42098446 | 66 | 1.06865286 | | |
| 27 | 0.43717617 | 67 | 1.08484457 | | |
| 28 | 0.45336788 | 68 | 1.10103628 | | |
| 29 | 0.46955959 | 69 | 1.11722799 | | |
| 30 | 0 48575130 | 70 | 1.13341970 | | |
| 31 | 0.50194301 | 71 | 1.14961141 | | |
| 32 | 0.51813472 | 72 | 1.16580312 | | |
| 33 | 0.53432643 | 73 | 1.18199483 | | |
| 34 | 0.55051814 | 74 | 1.19818654 | | |
| 35 | 0.56670985 | 75 | 1.21437825 | | |
| 36 | 0.58290156 | 76 | 1.23056996 | | |
| 37 | 0.59909327 | 77 | 1.24676167 | | |
| 38 | 0.61528498 | 78 | 1.26295338 | | |
| 39 | 0.63147669 | 79 | 1.27914509 | | |
| 40 | 0.64766840 | 80 | 1.29533680 | | |

## No. 9. Réduction de **Picols** en **Sacs** (60 kilos.)

(1 picol = 61,521 kilos.)

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 1.02535 | 41 | 42.03935 | 81 | 83.05335 |
| 2 | 2.05070 | 42 | 43.06470 | 82 | 84.07870 |
| 3 | 3.07605 | 43 | 44.09005 | 83 | 85.10405 |
| 4 | 4.10140 | 44 | 45.11540 | 84 | 86.12940 |
| 5 | 5.12675 | 45 | 46.14075 | 85 | 87.15475 |
| 6 | 6.15210 | 46 | 47.16610 | 86 | 88.18010 |
| 7 | 7.17745 | 47 | 48.19145 | 87 | 89.20545 |
| 8 | 8.20280 | 48 | 49.21680 | 88 | 90.23080 |
| 9 | 9.22815 | 49 | 50.24215 | 89 | 91.25615 |
| 10 | 10.25350 | 50 | 51.26750 | 90 | 92.28150 |
| 11 | 11.27885 | 51 | 52.29285 | 91 | 93.30685 |
| 12 | 12.30420 | 52 | 53.31820 | 92 | 94.33220 |
| 13 | 13.32955 | 53 | 54.34355 | 93 | 95.35755 |
| 14 | 14.35490 | 54 | 55.36890 | 94 | 96.38290 |
| 15 | 15.38025 | 55 | 56.39425 | 95 | 97.40825 |
| 16 | 16.40560 | 56 | 57.41960 | 96 | 98.43360 |
| 17 | 17.43095 | 57 | 58.44495 | 97 | 99.45895 |
| 18 | 18.45630 | 58 | 59.47030 | 98 | 100.48430 |
| 19 | 19.48165 | 59 | 60.49565 | 99 | 101.50965 |
| 20 | 20 50700 | 60 | 61.52100 | 100 | 102.53500 |
| 21 | 21.53235 | 61 | 62.54635 | | |
| 22 | 22.55770 | 62 | 63.57170 | | |
| 23 | 23.58305 | 63 | 64.59705 | | |
| 24 | 24.60840 | 64 | 65.62240 | | |
| 25 | 25.63375 | 65 | 66.64775 | | |
| 26 | 26.65910 | 66 | 67.67310 | | |
| 27 | 27.68445 | 67 | 68.69845 | | |
| 28 | 28.70980 | 68 | 69.72380 | | |
| 29 | 29.73515 | 69 | 70.74915 | | |
| 30 | 30.76050 | 70 | 71.77450 | | |
| 31 | 31.78585 | 71 | 72.79985 | | |
| 32 | 32.81120 | 72 | 73.82520 | | |
| 33 | 33.83655 | 73 | 74.85055 | | |
| 34 | 34.86190 | 74 | 75.87590 | | |
| 35 | 35.88725 | 75 | 76.90125 | | |
| 36 | 36.91260 | 76 | 77.92660 | | |
| 37 | 37.93795 | 77 | 78.95195 | | |
| 38 | 38.96330 | 78 | 79.97730 | | |
| 39 | 39.98865 | 79 | 81.00265 | | |
| 40 | 41.01400 | 80 | 82.02800 | | |

## Nº. 10. Réduction de **Pico's** (1 picol des Philippines = 63,2685 kilos) en **Sacs** (60 kilos.)

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 1.054,475 | 41 | 43.233,475 | 81 | 85.412,475 |
| 2 | 2.108,950 | 42 | 44.287,950 | 82 | 86.466,950 |
| 3 | 3.163,425 | 43 | 45.342,425 | 83 | 87.521,425 |
| 4 | 4.217,900 | 44 | 46.396,900 | 84 | 88.575,900 |
| 5 | 5.272,375 | 45 | 47.451,375 | 85 | 89.630,375 |
| 6 | 6.326,850 | 46 | 48.505,850 | 86 | 90.684,850 |
| 7 | 7.381,325 | 47 | 49.560,325 | 87 | 91.739,325 |
| 8 | 8.435,800 | 48 | 50.614,800 | 88 | 92,793,800 |
| 9 | 9.490,275 | 49 | 51.669,275 | 89 | 93.848,275 |
| 10 | 10.544,750 | 50 | 52.723,750 | 90 | 94.902,750 |
| 11 | 11.599,225 | 51 | 53.778,225 | 91 | 95.957,225 |
| 12 | 12.653,700 | 52 | 54.832,700 | 92 | 97.011,700 |
| 13 | 13.708,175 | 53 | 55.887,175 | 93 | 98.066,175 |
| 14 | 14.762,650 | 54 | 56.941,650 | 94 | 99.120,650 |
| 15 | 15.817,125 | 55 | 57.996,125 | 95 | 100.175,125 |
| 16 | 16.871,600 | 56 | 59.050,600 | 96 | 101.229,600 |
| 17 | 17.926,075 | 57 | 60.105,075 | 97 | 102.284,075 |
| 18 | 18.980,550 | 58 | 61.159,550 | 98 | 103.338,550 |
| 19 | 20.035,025 | 59 | 62.214,025 | 99 | 104.393,025 |
| 20 | 21.089,500 | 60 | 63.268,500 | 100 | 105.447,500 |
| 21 | 22.143,975 | 61 | 64.322,975 | | |
| 22 | 23.198,450 | 62 | 65.377,450 | | |
| 23 | 24.252,925 | 63 | 66.431,925 | | |
| 24 | 25.307,400 | 64 | 67.486,400 | | |
| 25 | 26.361,875 | 65 | 68.540,875 | | |
| 26 | 27.416,350 | 66 | 69.595,350 | | |
| 27 | 28.470,825 | 67 | 70.649,825 | | |
| 28 | 29.525,300 | 68 | 71.704,300 | | |
| 29 | 30.579,775 | 69 | 72.758,775 | | |
| 30 | 31.634,250 | 70 | 73.813,250 | | |
| 31 | 32.688,725 | 71 | 74.867,725 | | |
| 32 | 33.743,200 | 72 | 75.922,200 | | |
| 33 | 34.797,675 | 73 | 76.976,675 | | |
| 34 | 35.852,150 | 74 | 78.031,150 | | |
| 35 | 36.906,625 | 75 | 79.085,625 | | |
| 36 | 37.961,100 | 76 | 80.140,100 | | |
| 37 | 39.015,575 | 77 | 81.194,575 | | |
| 38 | 40.070,050 | 78 | 82.249,050 | | |
| 39 | 41.124,525 | 79 | 83.303,525 | | |
| 40 | 42.179,000 | 80 | 84.358,000 | | |

## N°. 11. Réduction de **Poeds** (16.$^{3805}$ kilos) en **Sacs** (60 kilos.)

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 0.273,008 | 41 | 11.193,328 | 81 | 22.113,648 |
| 2 | 0.546,016 | 42 | 11.466,336 | 82 | 22.386,656 |
| 3 | 0.819,024 | 43 | 11.739,344 | 83 | 22.659,664 |
| 4 | 1.092,032 | 44 | 12.012,352 | 84 | 22.932,672 |
| 5 | 1.365,040 | 45 | 12.285,360 | 85 | 23.205,680 |
| 6 | 1.638,048 | 46 | 12.558,368 | 86 | 23.478,688 |
| 7 | 1.911,056 | 47 | 12.831,376 | 87 | 23.751,696 |
| 8 | 2.184,064 | 48 | 13.104,384 | 88 | 24.024 704 |
| 9 | 2.457,072 | 49 | 13.377,392 | 89 | 24.297,712 |
| 10 | 2.730,080 | 50 | 13.650,400 | 90 | 24.570,720 |
| 11 | 3.003,088 | 51 | 13.923,408 | 91 | 24.843,728 |
| 12 | 3.276,096 | 52 | 14.196,416 | 92 | 25.116,736 |
| 13 | 3.549,104 | 53 | 14.469,424 | 93 | 25.389,744 |
| 14 | 3.822,112 | 54 | 14.742,432 | 94 | 25.662,752 |
| 15 | 4.095,120 | 55 | 15.015,440 | 95 | 25.935,760 |
| 16 | 4.368,128 | 56 | 15.288,448 | 96 | 26.208,768 |
| 17 | 4.641,136 | 57 | 15.561,456 | 97 | 26.481,776 |
| 18 | 4.914,144 | 58 | 15.834,464 | 98 | 26.754,784 |
| 19 | 5.187,152 | 59 | 16.107,472 | 99 | 27.027,792 |
| 20 | 5.460,160 | 60 | 16.380,480 | 100 | 27.300,800 |
| 21 | 5.733,168 | 61 | 16.653,488 | | |
| 22 | 6.006,176 | 62 | 16.926,496 | | |
| 23 | 6.279.184 | 63 | 17.199,504 | | |
| 24 | 6.552,192 | 64 | 17.472,512 | | |
| 25 | 6.825,200 | 65 | 17.745,520 | | |
| 26 | 7.098,208 | 66 | 18.018,528 | | |
| 27 | 7.371,216 | 67 | 18.291,536 | | |
| 28 | 7.644,224 | 68 | 18.564,544 | | |
| 29 | 7.917,232 | 69 | 18.837,552 | | |
| 30 | 8.190,240 | 70 | 19.110,560 | | |
| 31 | 8.463,248 | 71 | 19.383,568 | | |
| 32 | 8.736,256 | 72 | 19.656,576 | | |
| 33 | 9.009,264 | 73 | 19.929,584 | | |
| 34 | 9.282,272 | 74 | 20.202,592 | | |
| 35 | 9.555,280 | 75 | 20.475,600 | | |
| 36 | 9.828,288 | 76 | 20.748,608 | | |
| 37 | 10.101,296 | 77 | 21.021,616 | | |
| 38 | 10.374,304 | 78 | 21.294,624 | | |
| 39 | 10.647,312 | 79 | 21.567,632 | | |
| 40 | 10.920,320 | 80 | 21.840,640 | | |

ANNEXE VI. **Analyses** de 22 échantillons de terre à

| Nos. | NOM DE L'ESPÈCE DE TERRE. | DES JARDINS DE LA FAZENDA. | DISTRICT. | APERÇU MINERALOGIQUE. |
|---|---|---|---|---|
| 1 | Area preta | Carlsberg | Campinas | Gravier, très peu d'humus |
| 2 | Massapé preta | Sete-Quedas (Campo-Grande) | " | Sable avec pièces de gravier, peu d'humus |
| 3 | Terra de pedra de ferro | Sete-Quedas (Saltinho) | " | Terre morte, avec de grandes pièces de granit |
| 4 | Terra roxa | Ibicaba (cultivé pendant 40 ans) | Limeira | Alluvion, ferrifère |
| 5 | Massapé | Fortaleza de Sant' Anna (d'un jardin jeune) | Juiz de Fora | Argile riche en humus |
| 6 | Massapé vermelha | Sete-Quedas (Pinheiros) | Campinas | Terre morte, avec des pierres de quartz |
| 7 | Terra boâ | Trimonte | Leopoldina | Sol graveleux à humus |
| 8 | Terra Mata-virgem | Ibicaba | Limeira | Ferrifère, comme le N°. 4 |
| 9 | Terra boâ | Trimonte | Leopoldina | Terre grasse ferrifère |
| 10 | Massapé | Serra Vermelha (près Conceição) | S. Fidelis | Terre morte ferrifère |
| 11 | Terra Area vermelha | ? | Campinas | Sable ferrifère |
| 12 | Terra Boâ | Boâ-Sorte | Cantagallo | idem terre morte |
| 13 | idem | Uba | Vassouras | idem idem |
| 14 | Terre Aréa | Ibicaba (cultivé pendant 40 ans) | Limeira | Sable |
| 15 | Catanduva (mauvaise terre à café) | *Serrado* | Casa Branca | Sol graveleux |
| 16 | Massapé | Bom Retiro | Amparo | Produit de décomposition ferrifère |
| 17 | Massapé (?) | idem | idem | Gravier micacé |
| 18 | Terra Boâ | S. Marcos | Leopoldina | Terre grasse ferrifère |
| 19 | Grond van een mieren-hoop | Salto d'Itú | Itú | Terre morte, humus |
| 20 | Terra Boâ | Bom Retiro | Amparo | idem sans humus |
| 21 | idem | Boâ Vista | Juiz de Fora | Terre morte sablonneuse |
| 22 | idem | da Cruz Alta | Leopoldina | Produit décomposé de granit à gravier |

café du Brésil-Central.

| Examen qualitatif. Eléments carbonate de chaux. | Sel marin. | réaction. |
|---|---|---|
| 0 | 0 | acide |
| 0 | 0 | acide assez fort |
| 0 | 0 | acide |
| 0 | traces | " |
| 0 | " | acide assez fort |
| 0 | " | acide faible |
| 0 | " | " |
| 0 | 0 | " |
| 0 | traces | acide faible |
| 0 | " | acide |
| 0 | " | " |
| 0 | " | " |
| 0 | " | " |
| 0 | " | acide assez fort |
| 0 | 0 | " |
| 0 | 0 | acide |
| 0 | traces | " |
| 0 | 0 | " |
| 0 | 0 | " |
| 0 | 0 | acide faible |
| 0 | traces | " |

*OBSERVATIONS.*

Je dois ces analyses à la bienvaillance de M.M. C. J. M. Jongkindt Coninck, directeur de l'Institut d'Agriculture à Wageningen, et Dr. Adolf Mayer, directeur de l'école d'essai qui en fait partie.

Je cite d'une lettre de ce dernier savant du 4 Décembre, ce qui suit:

"Les résultats de l'examen quantitatif des espèces de terres-type, présentes en masse suffisante, ce qu'elles n'étaient pas toutes, sont les suivants:

ANALYSE MÉCANIQUE DE LA TERRE FINE.

| | N°. 3. | N°. 4. |
|---|---|---|
| Argile lavable . . . . . | 0.0 % | 53.1 % |
| Parties sablonneuses . . . | 100.0 % | 46.9 % |

ANALYSE CHIMIQUE DE LA TERRE FINE.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Parties à humus (perte d'ignition) | 2.2 % | 7.60 % | en partie eau hydrate. |
| Dissoluble dans l'acide dilué. Acide silicique . . | 0.16 ,, | 0.19 ,, | |
| " phosphorique . | 0.03 ,, | 0.08 ,, | |
| " sulfaté . . . | traces | 0.01 ,, | |
| Oxyde de fer . . . | 3.26 ,, | 4.18 ,, | |
| Terre alumineuse . . | 1.00 ,, | 2.02 ,, | |
| Chaux . . . . . | 0.08 ,, | 0.24 ,, | |
| Magnésie . . . . | 0.04 ,, | traces | |
| Kali . . . . . | 0.05 ,, | 0.04 ,, | |
| Natron . . . . . | 0.04 ,, | 0.02 ,, | |
| Indissoluble . . . . . | 93.14 ,, | 85.62 ,, | |
| Azote, facile à analyser . . | 0 02 ,, | 0.03 ,, | |

Le caractère de ces terres *n'est pas très riche, même partiellement pauvre en matières nutritives, presque toujours pauvre en humus. Elles sont toutes acides et sans carbonate de chaux.*

L'on dirait, d'après cette décision de la *science*, que les terres du Brésil ne fussent pas propres à la culture du café; cependant *l'expérience* a prouvé le contraire.

Je crois pouvoir en déduire, que pour juger de la réussite d'une culture quelconque, il faut surtout consulter les circonstances locales du terrain et du climat, et qu'il ne faut guère perdre de vue, que ce qui semble presque impossible dans les pays septentrionaux, peut très bien réussir dans un climat tropique.